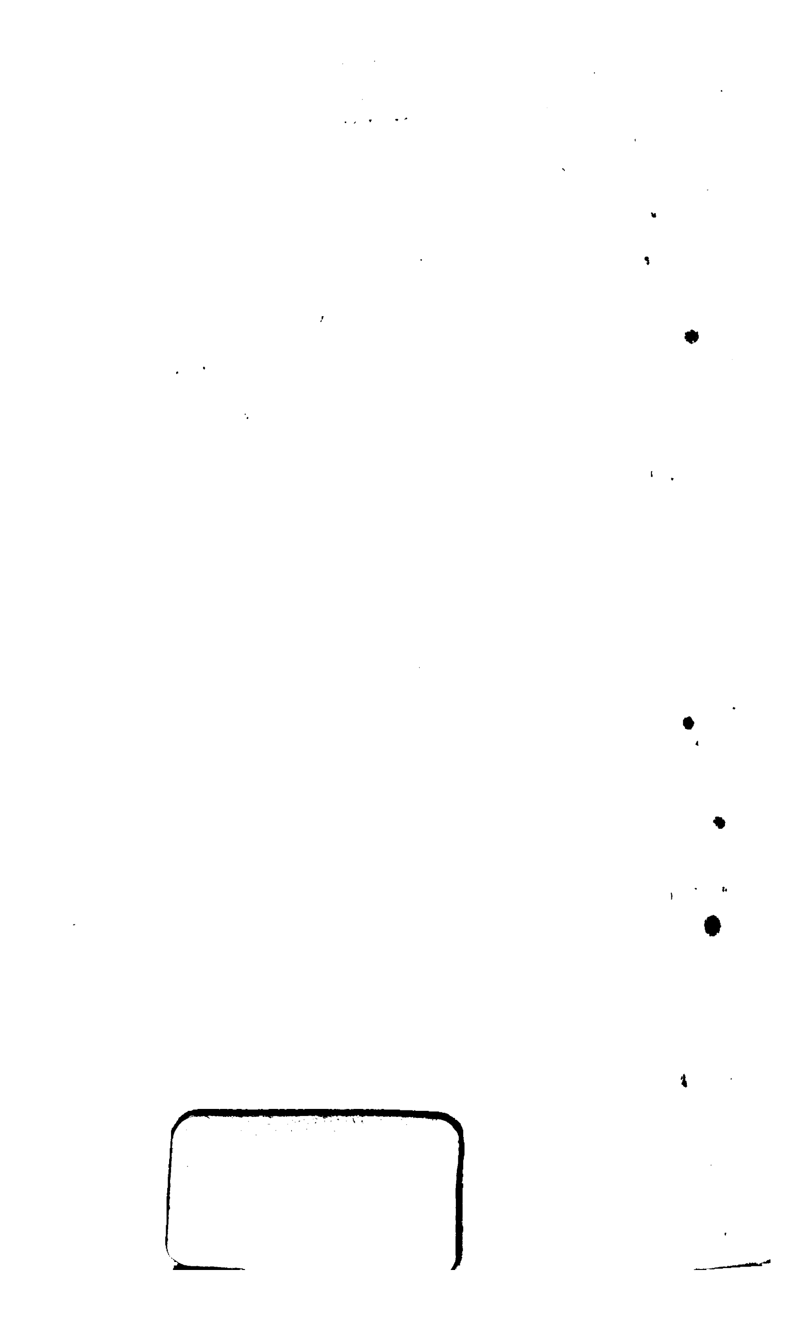


OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

OEUVRES

COMPLETES

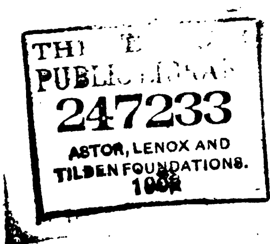
DE

VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-TROISIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1785.



PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE,

ET THEOLOGIE.

ANCIEN

TESTAMENT.

LA BIBLE

ENFIN EXPLIQUÉE

PAR

PLUSIEURS AUMONIERS

DE S. M. L. R. D. P

AVERTISSEMENT.

L'EXPLICATION de ces quatre lettres L. R. D. P. a embarraffé plufieurs favans. Quelques-uns ont cru qu'elles défignaient le vainqueur de Molwits et de Liffa, quoique ce prince n'ait guère d'aumôniers, et qu'il faffe fa prière tout feul comme il gouverne fes Etats, et commande fes armées. Mais l'avertiffement fuivant, placé à la tête de la troifième édition, lève tous les doutes.

Quatre favans théologiens du palatinat de Sandomir, ayant compofé ces commentaires fur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort fur l'Oder, en 1773; on n'en tira que très-peu d'exemplaires; enfuite un académicien de Berlin les traduifit en langue françaife, et on en fit plufieurs éditions, qui toutes péchent par beaucoup de fautes de typographie. L'édition que nous préfentons en eft exempte; et fi on la compare avec le latin, on la trouvera plus ample et plus fidelle. C'eft ce qu'il fera aifé de vérifier en jetant feulement les yeux fur la dernière page, qui, dans cette édition, diffère de toutes les autres, et en conférant les commencemens de chaque livre: nous n'avons rien épargné pour rendre cette édition correcte et utile.

GENESE.

Du commencement les Dieux fit (*a*) le ciel et la terre : or, la terre était *tohu bohu*, (*b*) et le vent de DIEU courait ſur les eaux.

Et DIEU dit : Que la lumière ſe faſſe, et la lumière fut faite. (*c*) Il vit que la lumière

(*a*) Le texte hébreu, c'eſt-à-dire, phénicien, ſyriaque, porte expreſſément : les Dieux fit, et non pas : DIEU créa, DEUS *creavit*, comme le porte la Vulgate. C'eſt une phraſe commune aux langues orientales, et ſouvent les Grecs ont employé ce trope, cette figure de mots.

(*b*) *Tohu bohu* ſignifie à la lettre ſens-deſſus-deſſous. C'eſt proprement le *Chantereb* de *Sanchoniathon* le phénicien, dont les Grecs prirent leur chaos et leur Erèbe. *Sanchoniathon* écrivit inconteſtablement avant le temps où l'on place *Moïſe*.

On ne voit pas de chaos expreſſément marqué chez les Perſans : les Egyptiens ſemblent ne l'avoir pas connu : les Indiens encore moins : il n'y a rien dans les écrits chinois venus juſqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce chaos, à ſon débrouillement, à la formation du monde. De tous les peuples policés, les Chinois paraiſſent les ſeuls qui aient reçu le monde tel qu'il eſt, ſans vouloir deviner comment il fut fait ; n'ayant point de révélation comme nous, ils ſe turent ſur la création : ce furent les Phéniciens qui parlèrent les premiers du chaos. Voyez *Sanchoniathon* cité par *Eusèbe*, évèque de Céſarée, comme un auteur authentique.

(*c*) L'auteur ſacré place ici la formation de la lumière quatre jours avant la formation du ſoleil ; mais toute l'antiquité a cru que le ſoleil ne produit pas la lumière, qu'il ne ſert qu'à la pouſſer, et qu'elle eſt répandue dans l'eſpace. *Deſcartes* même fut long-temps dans cette erreur. C'eſt *Roëmer* le danois, qui le premier a démontré que la lumière émane du ſoleil, et en combien de minutes. Les critiques oſent dire que, ſi DIEU avait d'abord répandu la lumière dans les airs pour être pouſſée par le ſoleil, et pour éclairer le monde, elle ne pouvait être pouſſée, ni éclairer, ni être ſéparée des ténèbres, ni faire un jour du ſoir au matin, avant que le ſoleil n'exiſtât : cette théorie eſt contraire, diſent-ils, à toute phyſique et à toute raiſon ; mais ils doivent ſonger que l'auteur

était bonne. Et il divisa la lumière des ténèbres. Il fit un soir et un matin qui fit un jour.

DIEU dit encore : Que le ferme, le firmament, soit au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux des eaux..... (*d*) Et DIEU fit deux

sacré n'a pas prétendu faire un traité de philosophie, et un cours de physique expérimentale. Il se conforma aux opinions de son temps, et se proportionna en tout aux esprits grossiers des Juifs pour lesquels il écrivait : sans quoi il n'aurait été entendu de personne. Il est vrai que la Genèse est encore difficile à entendre ; aussi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans ; et cette défense fut aisément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme, que DIEU commença par la création de la lumière, est entièrement conforme à l'opinion de l'ancien *Zoroastre* et des premiers Persans : ils divisèrent la lumière des ténèbres ; jusque-là les Hébreux et les Persans furent d'accord ; mais *Zoroastre* alla bien plus loin. La lumière et les ténèbres furent ennemis, et *Arimane*, dieu de la nuit, fut toujours révolté contre *Oromaze* le dieu du jour : c'était une allégorie sensible, et d'une philosophie profonde. *Voyez* HYDE, *chapitre IX.*

Il a paru, en 1774, un ouvrage sur les six jours de notre création par le docteur *Chrisander*, professeur en théologie. Il assure que DIEU créa le second jour la matière électrique, et ensuite la lumière, *qu'alors la vénérable Trinité, qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière, vit que la lumière était bonne et avait sa perfection.* Tout le commentaire de M. *Chrisander* est dans ce goût ; il en faut féliciter notre siècle.

(*d*) *Racach* signifie le solide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient solides, et on les imagina de cristal, puisque la lumière passait à travers. Chaque astre était attaché à son ciel épais et transparent : mais comment un vaste amas d'eau pouvait-il se trouver sur ces firmamens ? ces océans célestes auraient absorbé toute la lumière qui vient du soleil et des étoiles, et qui est réfléchie des planètes. La chose était impossible ; n'importe ; on était assez ignorant pour penser que la pluie venait de ces cieux supérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'est le

grands luminaires, le plus grand pour présider au jour, et le petit pour présider à la nuit, et diviser la lumière des ténèbres et du jour.

Et du soir au matin se fit le quatrième jour.

DIEU dit aussi : Que les eaux produisent des reptiles d'une ame vivante, et des volatiles sur la terre sous le ferme du ciel.....

Et DIEU fit les bêtes de la terre selon leurs espèces ; et DIEU vit que cela était bon. Et il dit : Fesons l'homme à notre image et ressemblance. (*e*) Et qu'il préside aux poissons de la mer, et aux volatiles du ciel, et aux bêtes, et à la terre universelle, et aux reptiles qui se meuvent sur terre.

Et il fit l'homme à son image ; et il le fit

sentiment d'*Origène*, de saint *Augustin*, de saint *Cyrille*, de saint *Ambroise*, et d'un nombre considérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient et se fermaient : c'est ainsi que dans l'Amérique septentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleste et d'une petite fille céleste, qui se disputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon cassait la cruche, et il pleuvait.

(*e*) C'était encore une idée universellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.* L'antiquité profane était anthropomorphite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait semblable aux Dieux : elle se figurait des Dieux semblables aux hommes. C'est pourquoi tant de philosophes disaient que si les chats s'étaient forgé des Dieux, ils les auraient fait courir après les souris. La Genèse, en ce point comme en plusieurs autres, se conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des simples.

mâle et femelle. Et du foir au matin fe fit le fixième jour. (*f*)

Et il acheva entièrement l'ouvrage le feptième jour; et il fe repofa le feptième jour, ayant achevé tous fes ouvrages.

Et il bénit le feptième jour, parce qu'il avait ceffé tout ouvrage ce jour-là, et l'avait créé pour le faire. (*g*)

Ce font-là les générations du ciel et de la terre; et le Seigneur n'avait point fait encore pleuvoir fur la terre; et il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine fortait de la terre, et arrofait la furface univerfelle de la terre. (*h*)

(*f*) Voilà l'homme et la femme créés; et cependant quand tout l'ouvrage de la création eft complet, le Seigneur fait encore l'homme, et il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'eft point, fans doute, une contradiction: ce n'eft qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(*g*) *Il l'avait créé pour le faire:* c'eft une expreffion hébraïque qu'il eft difficile de rendre littéralement. Elle reffemble à ces phrafes fort communes, en s'en allant, ils s'en allèrent; en pleurant, ils pleurèrent.

Une remarque plus importante eft que le premier *Zoroaftre* fit créer l'univers en fix temps qu'on appela les fix gahambars; ces fix temps qui n'étaient pas égaux composèrent une année de trois cents foixante et cinq jours. Il y manquait fix heures ou environ; mais c'était beaucoup que dans des temps fi reculés *Zoroaftre* ne fe fût trompé que de fix heures; nous ne croyons pas que le premier *Zoroaftre* eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit; mais il eft inconteftable que la religion des Perfans exiftait depuis très-long-temps.

(*h*) Ce ne peut être fur tout le globe que cette fontaine verfait fes eaux. Il faut apparemment entendre par *toute la terre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore

Et le Seigneur DIEU forma donc un homme du limon de la terre.

Et il lui souffla sur la face, (en hébreu dans les narines) un souffle de vie. (*i*)

Or le Seigneur DIEU avait planté du commencement un jardin dans Eden. (*k*)

Le Seigneur DIEU avait aussi produit du limon tout arbre beau à voir et bon à manger.

de pluie, mais il y avait des eaux inférieures; et il faut que ces eaux inférieures eussent produit cette fontaine.

(*i*) DIEU *lui souffla un souffle*, prouve qu'on croyait que la vie consiste dans la respiration. Elle en fait effectivement une partie essentielle. Ce passage fait voir, ainsi que tous les autres, que DIEU agissait comme nous, mais dans une plénitude infinie de puissance: il parlait, il donnait ses ordres; il arrangeait, il soufflait, il plantait, il pétrissait, il se promenait, il fesait tout de ses mains.

(*k*) Ce jardin, ce verger d'Eden était nécessaire pour nourrir l'homme et la femme. D'ailleurs dans les pays chauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était un jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irruption des Bédoins juifs en Palestine, les jardins de la Saana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très-fameux; les jardins des Hespérides en Afrique l'étaient encore davantage. La province de Bengale, à cause de ses beaux arbres et de sa fertilité, s'appelle toujours le jardin par excellence, et aujourd'hui même encore le grand mogol dans ses édits nomme toujours le Bengale le *paradis terrestre*.

On trouve aussi un jardin, un paradis terrestre dans l'ancienne religion des Persans; ce paradis terrestre s'appelait *Shang-dizoucho*: il est appelé Iranvigi dans le Sadder qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine de cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin, de temps immémorial. Le révérend père dom *Calmet*, bénédictin de la congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Idulphe, dit en propres mots: *Nous ne doutons pas que le lieu où fut planté le paradis terrestre ne subsiste encore.*

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la ſcience du bon et du mauvais. (*l*)

De ce lieu d'Eden un fleuve ſortait pour arroſer le jardin.

Et de là ſe diviſait en quatre fleuves; l'un a nom Phyſon. C'eſt celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or. (*m*) Et l'or de cette terre eſt excellent; et on y trouve le bdellium et l'onyx.

Le ſecond fleuve eſt Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie.

Le troiſième eſt le Tygre qui va contre les Aſſyriens.

(*l*) Cet arbre de vie, et cet arbre de la ſcience, ont toujours embarraſſé les commentateurs. L'arbre de vie a-t-il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient? Il eſt aiſé d'imaginer un fruit qui fortifie et qui donne de la ſanté: c'eſt ce qu'on a dit du coco, des dattes, de l'anana, du ginſing, des oranges; mais un arbre qui donne la ſcience du bien et du mal eſt une choſe extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'eſprit: *Facundi calices quem non fecêre diſertum?* mais jamais le vin n'a fait un ſavant: il eſt difficile de ſe faire une idée de cet arbre de la ſcience: on eſt forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie eſt ſi vaſte, que chacun y bâtit à ſon gré: il faut donc s'en tenir au texte ſacré, ſans chercher à l'approfondir.

(*m*) Les commentateurs conviennent aſſez que le Phyſon eſt le Phaſe: c'eſt un fleuve de la Mingrélie qui a ſa ſource dans une des branches les plus inacceſſibles du Caucaſe. Il y avait ſurement beaucoup d'or dans ce pays, puiſque l'auteur ſacré le dit. C'eſt aujourd'hui un canton ſauvage, habité par des Barbares qui ne vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du bdellium, les uns diſent que c'eſt du baume, les autres que ce ſont des perles.

Le quatrième eſt l'Euphrate. (*n*)

Le Seigneur DIEU prit donc l'homme, et le mit dans le jardin pour travailler et le garder.

Et il lui ordonna, diſant : Mange de tout bois du paradis, mais ne mange point du bois de ſcience du bon et du mauvais. (*o*)

(*n*) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil : et il y a environ dix-huit cents lieues des ſources du Nil à celles du Phaſe. *Adam* et *Eve* auraient eu bien de la peine à cultiver un ſi grand jardin. Les ſources du Tygre et de l'Euphrate ne ſont qu'à ſoixante lieues l'une de l'autre, mais dans les parties du globe les plus eſcarpées et les plus impraticables ; tant les choſes ſont changées.

Ce Tigre, qui va chez les Aſſyriens, prouve que l'auteur vivait du temps du royaume d'Aſſyrie ; mais l'établiſſement de ce royaume eſt un autre chaos. Remarquons ſeulement ici que le fameux rabbin *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea dans le douzième ſiècle en Afrique et en Aſie, donne le nom de Phyſon au grand fleuve d'Ethiopie ; nous parlerons de *Benjamin* quand nous en ſerons à la diſperſion des dix tribus.

(*o*) L'empereur *Julien*, notre ennemi, dans ſon trop éloquent diſcours réfuté par ſaint *Cyrille*, dit que le Seigneur DIEU devait au contraire ordonner à l'homme, ſa créature, de manger beaucoup de cet arbre de la ſcience du bien et du mal ; que non-ſeulement DIEU lui avait donné une tête penſante qu'il fallait néceſſairement inſtruire, mais qu'il était encore plus indiſpenſable de lui faire connaître le bien et le mal pour qu'il remplît ſes devoirs ; que la défenſe était tyrannique et abſurde, que c'était cent fois pis que ſi on lui avait fait un eſtomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuſe des apparences, qui ſont ici en ſa faveur, pour accabler notre religion de mépris et d'horreur ; mais notre ſainte religion n'étant pas la juive, elle s'eſt ſoutenue par les miracles contre les raiſons de la philoſophie : d'ailleurs la mythologie était auſſi abſurde que la Geneſe le parut à l'empereur *Julien*, et ſa religion n'avait pas comme la nôtre une ſuite continue de miracles et de prophéties qui ont ſoutenu mutuellement ce divin édifice.

Car le même jour que tu en auras mangé, tu mourras de mort très-certainement. (*p*)

Et le Seigneur DIEU dit : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul. Feſons-lui une aide qui ſoit ſemblable à lui.

Donc le Seigneur DIEU ayant formé de terre tous les animaux, et tous les volatiles du ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

Car le nom qu'*Adam* donna à chaque animal, eſt ſon vrai nom. (*q*)

(*p*) Ce n'était, ſans doute, qu'une peine comminatoire, puiſqu'*Adam* et *Eve* mangèrent de ce fruit, et vécurent encore neuf cents trente années. Saint *Auguſtin* dans ſon premier livre, des mérites des pécheurs, dit qu'*Adam* ferait mort dès ce jour-là, s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier *Zoroaſtre* avait auſſi placé un homme et ſa femme dans le paradis terreſtre. Le premier homme était *Micha*, et la première femme *Mishana*. Chez *Sanchoniathon* ce ſont d'autres noms. Chez les brachmanes, c'eſt *Adimo* et *Procriti*. Chez les Grecs, c'eſt *Prométhée* et *Pandore ;* mais des ſectes entières de philoſophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit ſon ſyſtême, et toutes avaient beſoin de la révélation de DIEU même pour connaître ces choſes ſur leſquelles on diſpute encore, et qu'il n'eſt pas donné à l'homme de connaître.

(*q*) Cela ſuppoſe qu'il y avait déjà un langage très-abondant, et qu'*Adam* connaiſſant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque eſpèce par un ſeul mot ; de ſorte que chaque nom était une définition. Ainſi le mot qui répond à cheval devait annoncer un quadrupède avec ſes crins, ſa queue, ſon encolure, ſa vîteſſe, ſa force. Le mot qui répond à éléphant exprimait ſa taille, ſa trompe, ſon intelligence, &c. Il eſt triſte qu'une ſi belle langue ſoit entièrement perdue. Pluſieurs ſavans s'occupent à la retrouver. Ils y auront de la peine.

On a demandé ſi *Adam* nomma auſſi les poiſſons. Pluſieurs

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui fût semblable à lui.

Le Seigneur DIEU envoya donc un profond sommeil à *Adam*; et lorsqu'il fut endormi, le Seigneur DIEU lui arracha une de ses côtes, et mit de la chair à la place. (*r*)

Et le Seigneur DIEU construisit en femme la côte qu'il avait ôtée à *Adam*; et il la présenta à *Adam*.

Or *Adam* et sa femme étaient tout nus, et n'en rougissaient pas. (*s*)

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux de la terre, que le Seigneur DIEU avait faits. (*t*)

pères croient qu'*il ne nomma* que ceux des quatre fleuves du *jardin*; mais tous les poissons du monde pouvaient venir par ces quatre fleuves; les baleines pouvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euphrate.

(*r*) Saint *Augustin*, (*de Genesi*) croit que DIEU ne rendit point à *Adam* sa côte, et qu'ainsi *Adam* eut toujours une côte de moins: c'était apparemment une des fausses côtes; car le manque d'une des côtes principales eût été trop dangereux: il serait difficile de comprendre comment on arracha une côte à *Adam* sans qu'il le sentît, si cela ne nous était pas révélé. Il est aisé de voir que cette femme formée de la côte d'un homme est un symbole de l'union qui doit régner dans le mariage: cela n'empêche pas que DIEU ne formât *Eve* de la côte d'*Adam* réellement et à la lettre; un fait allégorique n'en est pas moins un fait.

(*s*) Plusieurs peuplades sont encore sans aucun vêtement. Il est très-probable que le froid fit inventer les habits. Les femmes sur-tout se firent des ceintures pour recevoir le sang de leurs règles. Quand tout le monde est nu, personne n'a honte de l'être. On ne rougit que par vanité; on craint de montrer une difformité que les autres n'ont pas.

(*t*) Le serpent passait en effet, du temps de l'auteur sacré, pour un animal très-intelligent et très-fin. Il était le symbole

Et il dit à la femme : Pourquoi DIEU vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin ?

La femme lui répondit : Nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin ; mais de l'arbre qui eſt au milieu du jardin, DIEU nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le ſerpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, et vous ſerez comme les Dieux (*u*) ſachant le bon et le mauvais.

La femme donc vit que le fruit de ce bois

de l'immortalité chez les Egyptiens. Pluſieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur *Julien* demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'*Achille* parlaient grec ; et le ſerpent d'*Eve* devait parler la langue primitive. La converſation de la femme et du ſerpent n'eſt point racontée comme une choſe ſurnaturelle et incroyable, comme un miracle ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une âneſſe qui parle ; et nous ne devons point être ſurpris que les ſerpens, qui avaient plus d'eſprit que les ânes, parlaſſent encore mieux. On voit les animaux parler dans pluſieurs hiſtoires orientales. Le poiſſon *Oannès* ſortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché ſi le ſerpent d'*Eve* était une couleuvre, ou une vipère, ou un aſpic, ou une autre eſpèce ; mais on n'a aucune lumière ſur cette queſtion.

(*u*) Il eſt difficile de ſavoir ce que le ſerpent entendait par des dieux ; de ſavans commentateurs ont dit que c'étaient les anges : on leur a répondu qu'un ſerpent ne pouvait connaître les anges ; mais, par la même raiſon, il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du ſerpent voulait par-là introduire déjà la pluralité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la ſimplicité du texte que de ſe perdre dans des ſyſtêmes.

était bon à manger, et beau aux yeux, d'un aspect délectable, prit de ce fruit, en mangea, et en donna à son mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, et connaissant qu'ils étaient nus, ils cousirent des feuilles de figuier, et ils s'en firent des ceintures.

Le Seigneur DIEU se promenait dans le jardin (*x*) au vent qui souffle après midi : et *Adam* et sa femme se cachèrent de la face du Seigneur DIEU, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur DIEU appela *Adam*, et lui dit : *Adam*, où es-tu ? (*y*)

(*x*) Le Seigneur se promène, le Seigneur parle, le Seigneur souffle, le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. *Platon* passe pour le premier qui ait fait DIEU d'une substance déliée, qui n'était pas tout à fait corps. Ces critiques demandent sous quelle forme DIEU se montrait à *Adam*, à *Eve*, à *Caïn*, à tous les patriarches, à tous les prophêtes, à tous ceux auxquels il parla de sa propre bouche. Les pères répondent qu'il avait une forme humaine, et qu'il ne pouvait se faire connaître autrement, ayant fait l'homme à son image; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

(*y*) Il est palpable que tout ce récit est dans le style d'une histoire véritable, et non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puissant à qui son serviteur a désobéi : il appelle le serviteur qui se cache, et qui ensuite s'excuse. Rien n'est plus simple et plus circonstancié; tout est historique. Quand l'Esprit-Saint daigne se servir d'un apologue, il a soin de nous en avertir. *Joathan*, dans le livre des Juges, assemble le peuple sur la montagne de Garisim, et lui conte la fable des arbres qui voulurent se choisir un roi, comme *Ménénius* raconta au peuple romain la fable de l'estomac et des membres. Mais dans la Genèse, il n'y a pas un mot qui fasse sentir que l'auteur débite un apologue.

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le paradis ; et j'ai craint, parce que j'étais nu, et je me suis caché.

Et DIEU lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'avais ordonné de ne pas manger.

Et *Adam* dit : La femme que tu m'as donnée m'a donné du fruit du bois, et j'en ai mangé.

Et DIEU dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée ; et j'ai mangé.

Et le Seigneur DIEU dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et bêtes de la terre ; tu marcheras sur ton ventre (z) dorénavant, et tu te nourriras de terre toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes enfans, et les enfans de la femme : tu chercheras à

C'est une histoire suivie, détaillée, circonstanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Vesta l'histoire d'une couleuvre tombée du ciel en terre pour y faire du mal. Dans la mythologie le serpent *Ophionée* fit la guerre aux dieux. Un autre serpent régna avant *Saturne*. *Jupiter* se fit serpent pour jouir de *Proserpine*, sa propre fille ; toutes allégories difficiles à entendre, supposé qu'elles soient allégories.

(z) Une preuve indubitable que la Genèse est donnée pour une histoire réelle, c'est que l'auteur rend ici raison pourquoi le serpent rampe. Cela suppose qu'il avait auparavant des jambes et des pieds avec lesquels il marchait. On rend aussi raison de l'aversion qu'ont presque tous les hommes pour les serpens. Il est vrai que les serpens ne mangent point de terre ; mais on le croyait, et cela suffit.

les mordre au talon, et ils chercheront à t'écraſer la tête.

Il dit auſſi à la femme : Je multiplierai tes misères et tes enfantemens. Tu feras des enſans en douleur, et tu ſeras ſous la domination de ton mari. (*a*)

Et il dit à *Adam :* Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du bois que je t'avais défendu de manger, la terre ſera maudite en ton travail ; et tu mangeras en tes travaux tous les jours de ta vie. Et la terre portera épines et chardons ; et tu mangeras l'herbe de la terre ; et tu mangeras ton pain à la ſueur de ton viſage, (*b*) juſqu'à

(*a*) L'auteur rend auſſi raiſon des douleurs de l'enfantement, et de l'empire de l'homme ſur la femme. Il eſt vrai que ces punitions ne ſont pas générales, et qu'il y a beaucoup de femmes qui accouchent ſans douleur, et beaucoup qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs maris : mais c'eſt aſſez que l'énoncé de l'auteur ſacré ſe trouve communément véritable.

(*b*) L'auteur écrivait en Paleſtine, où l'on mangeait du pain : et en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la ſueur de leur viſage ; mais tous les riches le mangent plus à leur aiſe. L'auteur ſe ferait exprimé autrement s'il avait vécu dans les vaſtes pays où le pain était inconnu, comme dans les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridionale, et dans les autres pays où l'on vivait de châtaignes et d'autres fruits. Le pain eſt encore inconnu dans plus de quinze cents lieues de côtes de la mer Glaciale : mais l'auteur écrivant pour des juifs, ne pouvait parler que de leurs uſages.

On fait une autre objection : c'eſt qu'il n'y avait point de pain du temps d'*Adam*, que par conſéquent ſi DIEU lui parla, s'il l'habilla lui et ſa femme, s'il les chaſſa du jardin d'Eden, il ne put les condamner à manger à la ſueur de leur front un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur ſacré parle preſque toujours par anticipation.

ce que tu retournes en terre, d'où tu as été pris; et parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors *Adam* nomma sa femme *Heva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur DIEU fit pour *Adam* et pour sa femme des chemisettes de peau; (*c*) et il les

(*c*) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que DIEU daigna faire de ses mains un petit habillement pour *Adam* et *Eve*, comme il est positif qu'il leur parla, qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amère dont il se sert en leur parlant cette fois est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain sacré de mettre dans la bouche de DIEU ces paroles insultantes, si DIEU ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une profanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot à mot comme il est dit dans la sainte Ecriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie chrétienne, comme un effet de la malice du diable, quoique le diable soit entièrement inconnu dans la Genèse. Les savans commencent à croire que la vraie origine du diable est dans un ancien livre des brachmanes qui a près de cinq mille ans d'antiquité, nommé le *Shasta*. Il n'a été découvert que depuis peu par M. *Dow*, colonel au service de la compagnie anglaise des Indes; et par M. *Holwell*, sous-gouverneur de Kalcuta. M. *Holwell* a traduit plusieurs passages importans de ce livre qui contient l'ancienne religion des brachmanes et l'origine de toutes les autres: c'est-là que l'Eternel crée tous les demi-dieux, non par la parole, par le *logos*, comme l'a dit *Platon* dans la suite des temps, mais par un seul acte de sa volonté; comme il paraît plus digne de l'essence divine. Parmi ces demi-dieux il se trouva un rebelle, nommé *Moisazor*, qui fut condamné à un enfer très-long, et qui pervertit ensuite la terre, après avoir perverti le ciel. C'est l'*Ariman* des Perses; c'est le *Tiphon* des Egyptiens, c'est l'*Encelade* des Grecs. Ce fut enfin le diable des Pharisiens: ils l'admirent dans le temps de l'établissement du sanhédrin par le grand *Pompée*. Ce diable fut regardé alors comme un ange rebelle chassé du ciel, et venant tenter les

en habilla, et il dit : Hé bien, voilà donc comme *Adam* eſt devenu l'un de nous, ſachant le bon et le mauvais ! Maintenant, pour qu'ils ne mettent plus la main ſur l'arbre de vie, et qu'ils n'en mangent, et qu'ils ne vivent éternellement, il le chaſſa du jardin d'Eden, pour aller labourer la terre dont il avait été pétri.

Et après qu'il l'eut mis dehors, il mit un *Chérub*, un bœuf (*d*) au devant du jardin, et une épée flamboyante pour garder l'arbre de vie.

Et *Adam* connut ſa femme *Eve*, qui conçut et enfanta *Caïn ;* et enſuite elle enfanta ſon frère *Abel*.

Or *Abel* fut paſteur de brebis, et *Caïn* fut agriculteur.

Un jour il arriva que *Caïn* offrit à DIEU des fruits de la terre. *Abel* offrit auſſi des

hommes. On ſait aſſez qu'il courut en ce temps-là un livre ſur la chute des anges, qui fut attribué à *Enoch :* il eſt cité dans une épître de ſaint *Pierre*. Nous n'avons que des fragmens de ce livre ; il en ſera parlé ailleurs.

(*d*) *Chérub* ſignifie un bœuf ; *Charab* laboureur. Les Juifs ayant imité pluſieurs uſages des Egyptiens, ſculptèrent groſſièrement des bœufs dont ils firent des eſpèces de ſphynx, des animaux compoſés, tels qu'ils en mirent dans le ſaint des ſaints. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf et des ailes, des jambes d'homme et des pieds de bœuf. Aujourd'hui les peintres nous repréſentent les chérubins avec des têtes d'enfant ſans corps, et ces têtes ornées de deux petites ailes ; c'eſt ainſi qu'on les voit dans pluſieurs de nos égliſes.

premiers-nés de ſon troupeau, et de leur graiſſe. Et DIEU fut content d'*Abel* et de ſes préſens; mais il ne fut point content de *Caïn* et de ſes préſens. (*e*)

Et *Caïn* ſe mit fort en colère, et ſon viſage fut abattu; et le Seigneur lui dit: Pourquoi es-tu en colère, et que ton viſage eſt abattu? Et *Caïn* dit à ſon frère *Abel*: Sortons dehors; et *Caïn* attaqua ſon frère *Abel*, et le tua. (*f*) Et DIEU dit à *Caïn*: Où eſt ton frère *Abel*? Et *Caïn* lui répondit: Je n'en ſais rien; eſt-ce que je ſuis le gardien de mon frère?...

Et DIEU dit à *Caïn*: Quiconque tuera *Caïn* ſera puni ſept fois; et le Seigneur mit un ſigne à *Caïn*, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuaſſent pas. (*g*)

(*e*) Tous les anciens prêtres prétendirent que les Dieux préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, et, ce qui eſt exécrable, à la chair humaine. L'auteur ſacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que DIEU mangeait les agneaux préſentés par *Abel*; mais vous verrez bientôt dans l'hiſtoire d'*Abraham* que les Dieux mangèrent chez lui.

(*f*) Il n'y a rien d'allégorique, encore une fois, dans tout ce récit. DIEU rejette poſitivement ce que l'aîné *Caïn* lui donne, et agrée les viandes du cadet; l'aîné s'en fâche, et tue ſon frère à quelques pas de DIEU même. DIEU emploie la même ironie dont il s'était ſervi avec *Adam* et *Eve*; et *Caïn* répond inſolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de ſon maître.

(*g*) Il eſt étonnant, diſent les critiques, que DIEU pardonne ſur le champ à *Caïn* l'aſſaſſinat de ſon frère, et qu'il le prenne ſous ſa protection.

Et *Caïn* coucha avec fa femme, et il bâtit une ville; (*h*) et il appela fa ville du nom de fon fils *Enoch*.

Enoch engendra *Irad*, et *Irad* engendra *Maziael*, et *Maziael* engendra *Mathufael*, et *Mathufael* engendra *Lamech*.

Lamech prit deux femmes *Ada* et *Sella*. *Ada* enfanta *Jadel*, qui fut père des pafteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de fon frère fut *Jubal*, père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue....

Il eft étonnant qu'il lui donne une fauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer, lorfqu'il n'y avait que trois perfonnes fur la terre, lui, fon père et fa mère.

Il eft étonnant qu'il protége un affaffin, un fratricide, lorfqu'il vient de punir à jamais et de condamner aux tourmens de l'enfer tout le genre humain, parce qu'*Adam* et *Eve* ont mangé du bois de la fcience du bien et du mal.

Mais il faut confidérer qu'il n'eft jamais queftion dans le Pentateuque de cette damnation du genre humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes fublimes qui ne furent développés que fi long-temps après. On tira ces notions en interprétant les Ecritures et en les allégorifant. L'écrivain facré ne donne d'autre punition à *Adam* que de manger fon pain à la fueur de fon corps, quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtiment d'*Eve* eft d'accoucher avec douleur, et tous les deux doivent mourir au bout de plufieurs fiècles: ce qui fuppofe qu'ils étaient nés pour être immortels.

(*h*) *Caïn* bâtit une ville auffitôt après avoir tué fon frère. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir fa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts et quels inftrumens pour conftruire des maifons.

Il eft clair que l'écrivain facré fuppofe beaucoup d'événemens intermédiaires, et n'écrit point felon notre méthode, qui n'a été employée que très-tard.

Or *Lamech* dit à ses deux femmes *Ada* et *Sella :* Femmes de *Lamech*, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure, et un jeune homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour *Caïn*, et pour moi *Lamech* soixante et dix-sept fois sept fois.... (*i*).

Or voici la génération d'*Adam*. Du jour que DIEU fit l'homme à sa ressemblance, il les créa mâle et femelle. Il les unit et les appela du nom d'*Adam*, au jour qu'ils furent faits. Or *Adam* vécut cent trente ans, et il engendra un fils à son image (*k*) et ressemblance ; et il le nomma *Seth*. Et après la naissance de *Seth*, *Adam* vécut encore huit cents ans, et il

(*i*) On n'a jamais su ce que *Lamech* entendait par ces paroles. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut blessé, ni pourquoi on vengera sa mort soixante et dix-sept fois sept fois. Il semble que les copistes aient passé plusieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'histoire du genre humain. Mais le peu qui nous reste des théogonies phéniciennes, persanes, syriennes, indiennes, égyptiennes n'est pas mieux lié. Le Saint-Esprit, comme nous l'avons dit, se conformait aux usages du temps. On ne sait pas précisément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a sur cette époque plus de quatre-vingts opinions différentes.

(*k*) L'auteur sacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copistes ont fait ici quelque transposition, comme plusieurs pères l'ont soupçonné ; mais le point le plus important, c'est que DIEU ayant fait *Adam* à son image et ressemblance, *Adam* engendre *Seth* à son image et ressemblance aussi. C'est la preuve la plus forte que les Juifs croyaient DIEU corporel, ainsi que les peuples voisins dont ils apprirent à lire et à écrire. Il serait difficile de donner un autre sens à ces paroles. *Adam* ressemble à DIEU, *Seth* ressemble à *Adam ;* donc *Seth* ressemble à DIEU.

engendra encore des fils et des filles ; et tout le temps que vécut *Adam*, fut de neuf cents trente ans, (*l*) et il mourut.

Et *Jared*, (*le ſeptième deſcendant d'Adam dans la ligne maſculine*) à l'âge de ſoixante et cinq ans, devint père de *Mathuſalem* ; il marcha avec DIEU ; il vécut trois cents ans après la naiſſance de *Mathuſalem*. Et les jours d'*Enoch* (*m*) furent de trois cents ſoixante et cinq ans. Il ſe promena avec DIEU, et il ne reparut plus depuis, parce que DIEU l'enleva. (*n*)

(*l*) On a cru qu'*Adam* fut enterré à Hébron, parce qu'il eſt dit dans l'hiſtoire de *Joſué* qu'*Adam le plus grand des géans y eſt enterré*. La plupart des premiers deſcendans d'*Adam* vécurent comme lui, plus de neuf ſiècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient et des Egyptiens, que la vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune avait alors plus de force ; mais il n'y a que la révélation qui puiſſe nous l'apprendre. Au reſte aucune autre nation que la juive ne connut *Adam* ; et les Arabes ne connurent enſuite *Adam* que par les Juifs.

(*m*) Voilà deux *Enoch* ; le premier, fils de *Caïn*, et le ſecond, fils d'*Adam* par *Seth* et *Jared*.

(*n*) Les pères et les commentateurs affirment qu'en effet *Enoch*, fils de *Jared*, eſt encore en vie. Ils diſent qu'*Enoch* et *Elie*, qui ſont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier pour prêcher contre l'antechriſt pendant douze cents ſoixante jours ; mais qu'*Elie* ne prêchera qu'aux Juifs, et qu'*Enoch* prêchera à tous les hommes.

Pluſieurs ſavans ont prétendu qu'*Enoch* était l'*Anach* des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'*Enoch* était le ſoleil ; d'autres, que c'était *Saturne*, et qu'*Adam* ſignifiait en Aſie le premier jour de la ſemaine et *Enoch* le ſeptième jour.

Les Juifs, dans la ſuite, débitèrent qu'*Enoch* avait écrit un livre de la chûte des anges ; et ſaint *Jude* en parle dans

Et les hommes ayant commencé à multiplier sur la terre, et ayant eu des filles, les fils de DIEU voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient plu. (*o*) Et DIEU dit : Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est chair ; et sa vie ne sera plus que de six-vingts ans. (*p*).

Or en ce temps il y avait des géans sur la terre : (*q*) car les fils de DIEU ayant eu

son épître. On sait assez que ce livre est supposé ; que la chute des anges est une ancienne fable des Indiens, et qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d'*Auguste* et de *Tibère* ; qu'ils supposèrent alors le livre d'*Enoch*, le septième homme après *Adam*.

(*o*) C'était l'opinion de l'antiquité, que toutes les planètes étaient habitées par ces êtres puissans appelés dieux, et que ces dieux venaient faire souvent des enfans aux filles des hommes. Toute la terre fut remplie de ces imaginations. Les fables de *Bacchus*, de *Persée*, de *Phaéton*, d'*Hercule*, d'*Esculape*, de *Minos*, d'*Amphitrion* l'attestent assez. *Origène*, saint *Justin*, *Athénagore*, *Tertullien*, saint *Cyprien*, saint *Ambroise* assurent que les anges amoureux de nos filles, enfantèrent non des géans, mais des démons.

(*p*) Cependant il est dit que *Noé* vécut neuf cents ans ; mais il faut l'excepter de la sentence portée contre le genre humain, parce qu'il était un homme juste. Il faut encore avouer que plusieurs autres vécurent long-temps après jusqu'à quatre et cinq cents ans ; et que depuis le temps de la tour de Babel jusqu'à celui d'*Abraham*, la vie commune était de quatre à cinq cents années. Il n'est pas aisé de concilier toutes ces choses, mais il faut lire l'Ecriture avec un esprit de soumission.

(*q*) Les filles eurent donc ces géans de leur commerce avec les anges. On ne nous dit point de quelle taille étaient ces géans. On nous rapporte que *Sertorius* trouva le corps du géant *Anthée*, qui était long de quatre-vingt-dix pieds.

commerce avec les filles des hommes, elles enfantèrent ces géans fameux dans le siècle....

DIEU se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre; et pénétré de douleur dans son cœur, il dit: J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux: car je me repends de les avoir faits. (*r*)

Mais *Noé* trouva grâce devant le Seigneur.... Il dit à *Noé*: La fin de toute chair est venue devant moi; la terre est remplie des iniquités de leur face, et je les perdrai avec la terre. Fais-toi une arche.... Et voici comme tu la feras: elle aura trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de haut, &c. (*s*)

Le révérend père dom *Calmet* nous instruit qu'on trouva de son temps le corps du géant *Teutobocus*; mais sa taille n'approchait pas de celle du géant *Anthée*: celle du géant *Og* était aussi très-médiocre en comparaison; son lit n'était que de treize pieds et demi.

(*r*) Les critiques ont trouvé mauvais que DIEU se repentît; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de DIEU et sur la douleur dont son cœur fut saisi, qu'il paraît trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. DIEU dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(*s*) *Bérose* le chaldéen rapporte que l'arche, bâtie par le roi *Xissutre*, avait trois mille six cents vingt-cinq pieds de long, et quatorze cents cinquante de largeur; et qu'il bâtit cette arche par l'ordre des dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de *Noé*: et plusieurs particularités de la conduite de ce roi sont semblables à celles dont la sainte Ecriture nous parle. Le roi *Xissutre* avait plus de

Et je ferai venir ſur la terre les eaux du déluge ; et je tuerai toute chair qui a ſouffle de vie ſous le ciel : je ferai alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche, toi, ta femme et les enfans de tes fils....

Les fontaines du grand abyme furent rompues ; les cataractes des cieux s'ouvrirent, et la pluie tomba ſur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.... (*t*) Et les eaux prévalurent ſi fort ſur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers ſous le ciel en furent couvertes ; et l'eau fut plus haute que les montagnes, de quinze coudées....

monde dans ſon arche que *Noé*, lequel n'avait avec lui que ſa femme, ſes trois fils et ſes trois belles-filles. M. *le Pelletier*, marchand de Rouen, a ſupputé dans un petit livre imprimé avec les Penſées de *Paſcal*, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre ; mais il ne les a pas comptés, et il a oublié de dire de quoi on nourriſſait la prodigieuſe quantité d'animaux carnaſſiers, et de nous apprendre comment huit perſonnes purent ſuffire pendant un an à donner à manger et à boire à tous ces animaux, et à vider leurs excrémens.

Au reſte, il y a eu pluſieurs inondations ſur le globe : celle du temps de *Xiſſutre*, celle du temps de *Noé*, qui ne fut connue que des Juifs, celle d'*Ogygès* et de *Deucalion*, célèbre chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les Egyptiens firent mention dans leurs annales.

(*t*) Les critiques incrédules, qui nient tout, nient auſſi ce déluge, ſous prétexte qu'il n'y a point en effet de fontaines du grand abyme et de cataractes des cieux, &c. &c. Mais on le croyait alors, et les Juifs avaient emprunté ces idées groſſières des Syriens, des Chaldéens et des Egyptiens. Des acceſſoires peuvent être faux, quoique le fond ſoit véritable. Ce n'eſt pas avec les yeux de la raiſon qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

Tous les hommes moururent, et tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut.... (*u*)

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent cinquante jours; et alors les fontaines de l'abyme et les cataractes du ciel furent fermées; et les pluies du ciel furent arrêtées.... Les quarante jours étant passés, *Noé*, ouvrant la fenêtre qu'il avait faite à l'arche, renvoya le corbeau qui sortait et ne revenait point, jusqu'à ce que les eaux se séchassent. Il envoya aussi la colombe, &c.... (*x*)

(*u*) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, et que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux et les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du temps du roi *Xissutre*, ni pour celui de *Deucalion*, ni pour la submersion de l'île Atlantide. Ainsi le miracle du déluge de *Noé* est bien plus grand que celui des autres déluges.

(*x*) La même chose est racontée dans le chaldéen *Bérose* de l'arche du roi *Xissutre*. Les incrédules prétendent que cette histoire est prise de ce *Bérose*, qui pourtant n'écrivit que du temps d'*Alexandre;* mais ils disent que les livres juifs étaient alors inconnus de toutes les nations. Ils disent qu'un aussi petit peuple que les Juifs et aussi ignorant, qui n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter ses voisins plutôt qu'être imité par eux; que ses livres furent écrits très-tard; que probablement *Bérose* avait trouvé l'histoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les anciens livres chaldéens, et que les Juifs avaient puisé à la même source. Tout cela n'est qu'une supposition, une conjecture qui doit disparaître devant l'authenticité des livres saints.

Et DIEU dit à *Noé* et à ſes enfans : Croiſſez, multipliez et rempliſſez la terre. Que tous les animaux de la terre tremblent devant vous, auſſi-bien que tous les oiſeaux du ciel, et tout ce qui a mouvement ſur terre. Je vous ai donné tous les poiſſons ; et tout ce qui a mouvement et vie ſera votre nourriture, auſſi-bien que les légumes verds, je vous les ai donnés tous, excepté que vous ne mangerez point leur chair avec leur ſang et leur ame. Car je redemanderai le ſang de vos ames à la main des bêtes qui vous auront mangés ; (*y*) et je redemanderai l'ame de l'homme de la main de l'homme et de ſon frère. Quiconque répandra le ſang humain, on répandra le ſien ; car l'homme eſt fait à l'image de DIEU.... Je ferai mon pacte avec vous et avec votre poſtérité, après vous avec toute ame vivante tant beſtiaux que bêtes de ſomme, beſtiaux

(*y*) L'expreſſion qui donne ici une *main* aux bêtes carnaſſières au lieu de griffe eſt remarquable : et l'opinion générale que les bêtes avaient de la raiſon comme nous, n'eſt pas conteſtée. DIEU fait ici un pacte avec les bêtes comme avec les hommes. Les tigres, les lions, les ours et la maiſon de *Jacob* n'ont guère obſervé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'eſt pourquoi, dans le Lévitique, on punit également les bêtes et les hommes qui ont commis enſemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du ſabat. L'Eccléſiaſte dit *que les hommes ſont ſemblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes. Jonas*, dans Ninive, fait jeûner les hommes et les bêtes, &c..... On voit même que les bêtes parlaient ſouvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

et tout ce qui est sorti de l'arche, et toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous sera de telle sorte que je ne tuerai plus de chair, et qu'il n'y aura plus jamais de déluge.... (z) Je mettrai mon arc dans les nuées; et ce sera le signe de mon pacte entre moi et la terre..... Et mon arc sera dans les nuées; et quand je le verrai, je me souviendrai de mon pacte entre moi DIEU et toute ame de chair vivante qui est sur la terre.....

Et comme *Noé* était laboureur, il planta une vigne; et ayant bu du vin, il s'enivra, et s'étendit tout nu dans sa tente.... (*a*)

(z) Le texte sacré ne dit pas : mon arc qui est dans les nuées sera désormais le signe de mon pacte, mais : je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui suppose qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'est ce qui a fait supposer qu'avant le déluge universel il n'y avait point eu encore de pluie, puisque l'arc-en-ciel n'est formé que par les réfractions et les réflexions des rayons du soleil dans les gouttes de pluie. Encore une fois, il est clair que la Bible ne nous a pas été donnée pour nous enseigner la géométrie et la physique.

(*a*) *Noé* ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs; car c'était chez toutes les autres nations *Bak* ou *Bacchus* qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que *Noé*, le restaurateur du genre humain, ait été ignoré de toute la terre; mais il est encore plus étrange qu'*Adam*, le père de tous les hommes, ait été aussi ignoré de tous les hommes que *Noé*.

Des commentateurs prétendent que *Cham* n'avait que dix ans lorsqu'il trouva son père ivre et qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié, lequel fils est *Canaan*. Il semble que l'auteur veuille justifier par-là les malédictions portées contre le peuple de Canaan, et l'irruption des Arabes Juifs qui envahirent depuis le Canaan

Cham, père de *Canaan*, ayant vu les parties viriles de ſon père *Noé*, en alla avertir ſes frères hors de la tente. *Sem* et *Japhet* apportèrent un manteau, et en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. *Noé* s'étant éveillé, maudit *Canaan* fils de *Cham*; il dit: Que *Canaan* ſoit maudit; qu'il ſoit l'eſclave des eſclaves de ſes frères! .....

Voici le dénombrement des fils de *Noé*, qui ſont *Sem*, *Cham* et *Japhet*. (*b*) Ils parta-

à feu et à ſang, et qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes et les bêtes. L'auteur juif inſiſte ſouvent ſur cette malédiction portée contre les Cananéens pour s'en faire un droit ſur ce pays, à ce que prétend *Spinoſa*. Mais *Spinoſa* eſt trop ſuſpect: les juifs d'Amſterdam l'avaient excommunié et aſſaſſiné; il lui eſt pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif, bien plus ancien et non moins ſavant, ne reconnaît point *Noé* pour l'inventeur du vin. C'eſt *Philon*. Voici comme il parle dans le récit de ſa députation à l'empereur *Caïus Caligula*. *Bacchus le premier planta la vigne, et en tira une liqueur ſi utile et ſi agréable au corps et à l'eſprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit et les fortifie.*

Comment ſe peut-il faire que *Philon*, ſi attaché à ſa ſecte, ne reconnût pas *Noé* pour l'inventeur du vin?

(*b*) *Sem*, *Cham* et *Japhet* ſont repréſentés comme ayant régné ſur l'Europe, l'Aſie et l'Afrique. Car *Euſèbe* dit que *Noé*, par ſon teſtament, donna toute la terre à ſes trois fils; l'Aſie à *Sem*, l'Afrique à *Cham*, et l'Europe à *Japhet*. Or ce n'était pas certainement maudire *Cham* que de lui donner la troiſième partie du monde. Il paraît impoſſible de concilier la malédiction avec une ſi prodigieuſe bénédiction. Il eſt encore difficile de comprendre comment les trois enfans de *Noé* quittèrent leur père, qui s'enivra probablement en Arménie pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait perſonne. Avant qu'on règne ſur un peuple, il faut que ce peuple exiſte: c'eſt une anticipation. Nous

gèrent entre eux les îles des nations, chacun ſelon ſa langue et ſelon ſon peuple..... (*c*)

Les fils de *Cham* ſont *Chus*, *Meſraïm*, *Phuth* et *Canaan*.... Or *Chus* fut père de *Nembrod*, qui fut un géant ſur la terre; et c'était un puiſſant chaſſeur devant DIEU. Il commença de régner en Babylone, en Arak, en Achad et en Chalane.... *Aſſur* ſortit de ce pays-là, et il bâtit Ninive et les places de la ville et Chalé.....

Canaan engendra Sydon et les Héthéens, et les Jébuſéens et les Amorrhéens et les Hévéens et les Araſſéens et les Samariens et les Amathéens..... Ce ſont-là les fils de *Cham* ſelon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres et leurs peuples...... (*d*)

Sem, frère aîné de *Japhet*, fut père de tous les

paſſons ici tous les petits-fils de *Noé* inconnus long-temps au reſte du monde, ainſi que leur père. Toutes ces vérités ſeront développées dans la ſuite.

(*c*) *Chacun ſelon ſa langue* ſemble montrer que les deſcendans de *Noé* parlaient déjà chacun une langue différente; et cela ſemble contredire l'hiſtoire qui va ſuivre des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce ſont toujours des obſcurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être diſſipés que par une ſoumiſſion parfaite à la Bible et à l'Egliſe.

(*d*) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement ne compoſent qu'un petit peuple dans la Paleſtine. C'eſt en partie ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il eſt vrai qu'on ne voit pas comment les deſcendans de *Cham* allèrent s'entaſſer dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique et ſur-tout de l'Egypte; mais il ne faut point demander compte des œuvres de DIEU.

enfans d'*Héber*.... Or *Arphaxad* engendra *Salé* qui fut père d'*Héber*. *Héber* eut deux fils dont l'un eut nom *Phaleg*, parce que la terre fut divisée de son temps; et son frère eut nom *Jectan*.

Or la terre n'avait qu'une lèvre; et tout langage était semblable. (*e*) Les hommes en partant de l'Orient, trouvèrent les campagnes de Sennaar, et y habitèrent. (*f*) Et ils se dirent chacun à son voisin: Venez, fesons des briques, cuisons-les par le feu; et ils prirent des briques au lieu de pierres, et du bitume au lieu de ciment. Et ils dirent: Venez, fesons-nous une cité, et une tour dont le comble touche au ciel, et célébrons notre nom avant que nous soyons divisés dans toutes les terres.

Or le Seigneur descendit pour voir la ville (*g*) et la tour que les enfans d'*Adam* bâtissaient.

(*e*) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre? comment tous les hommes parlaient-ils une même langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa langue différente? et comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge, du vivant même de *Noé*? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes de copistes; et la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(*f*) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident, le Midi et le Nord?

(*g*) Le texte fait effectivement descendre DIEU pour voir cet ouvrage. Les dieux, dans tous les systêmes, descendaient sur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y passait, comme des seigneurs qui visitent leur domaine. Ce n'était point une

Et il dit : Voilà un peuple qui eſt tout d'une lèvre ; ils ont commencé cet ouvrage, et ils ne ceſſeront point juſqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venons donc, deſcendons et confondons leur langage, afin que perſonne n'entende ce que lui dira ſon voiſin. Et DIEU les ſépara ainſi dans toutes les terres, et ils ceſsèrent de bâtir la cité. (*h*)

manière de parler, c'était à la lettre ; et cette idée était ſi commune, qu'il n'eſt pas ſurprenant que l'auteur ſacré s'y ſoit conformé toujours.

(*h*) Saint *Jérôme*, dans ſon commentaire ſur *Iſaïe*, dit que la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de hauteur ; ce qui ferait vingt mille pieds ſi c'étaient des pas géométriques. Elle était donc ſix fois plus élevée que les pyramides d'Egypte. Pluſieurs auteurs juifs lui donnent encore une plus grande élévation. La Genèſe place cette prodigieuſe entrepriſe cent dix-ſept ans après le déluge. Si la population du genre humain avait ſuivi l'ordre qu'elle ſuit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni aſſez d'hommes, ni aſſez de temps pour inventer tous les arts néceſſaires dont un ouvrage ſi immenſe exigeait l'uſage. Il faut donc regarder cette aventure comme un prodige, ainſi que celle du déluge univerſel.

Un prodige non moins grand eſt la formation ſubite de tant de langues qui ſe formèrent en un inſtant. Les commentateurs ont recherché quelles langues-mères naquirent tout d'un coup de cette diſperſion des peuples ; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus juſqu'au Japon. Il ferait curieux de compter le nombre des différens langages qui ſe parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaiſſons de l'Amérique, et plus de trois mille dans ce que nous connaiſſons de notre continent. Chaque province chinoiſe a ſon idiome ; le peuple de Pékin entend très-difficilement le peuple de Kanton ; et l'Indien des côtes du Malabar n'entend point l'Indien de Benarès. Au reſte, toute la terre ignora le prodige de la tour de Babel, il ne fut connu que des écrivains hébreux.

Or *Tharé*, descendant de *Sem*, à l'âge de soixante et dix ans, engendra *Abram* et *Nachor* et *Aran*. Et *Tharé* ayant vécu deux cents cinq ans mourut à Aran. Et DIEU dit à *Abram*: Sors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai, et je te ferai une grande nation; et je magnifierai ton nom, et tu seras béni; et je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre universelle seront bénies en toi. Ainsi *Abram* s'en alla comme DIEU le lui commandait, et il s'en alla avec *Loth*. Il avait soixante et quinze ans quand il sortit d'Aran. (*i*)

Et il prit *Sara* sa femme et *Loth* son neveu, et toute la substance qu'il possédait, et les ames qu'il avait faites en Aran; et ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan..... (*k*) *Abram* s'avança jusqu'à Sichem et à la vallée illustre. Or le Cananéen était alors dans cette

(*i*) Il semble d'abord évident par le texte que *Tharé* ayant engendré *Abraham* à soixante et dix ans, et étant mort à deux cents cinq, *Abraham* avait cent trente-cinq ans et non pas soixante et quinze, quand il quitta la Mésopotamie. Saint *Etienne* suit ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à saint *Jérôme* et à saint *Augustin*. Nous nous garderons bien de croire entendre ce que ces grands saints n'ont point entendu.

(*k*) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ: il fallait un ordre exprès de DIEU pour quitter le pays le plus fertile et le plus beau de la terre, et pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins bon, habité par quelques barbares dont *Abraham* ne pouvait entendre la langue.

terre..... (*l*) Et le Seigneur apparut à *Abram*, et lui dit : Je donnerai à ta poftérité cette terre. *Abram* dreffa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays, *Abram* defcendit en Egypte; car la famine prévalait fur la terre. (*m*) Et comme il était près de l'Egypte, il dit à *Saraï* fa femme : Je fais que tu es belle femme ; et quand les Egyptiens te verront, ils me tueront, et ils te garderont : dis donc que tu es ma fœur, afin qu'il m'arrive du bien à caufe de toi, et que mon ame vive à caufe de ta grâce..... *Abram* étant ainfi entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle ; et les princes l'annoncèrent au pharaon, et la vantèrent à lui, et elle fut enlevée dans le palais du pharaon, (*n*) et

(*l*) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le fujet d'une grande difpute entre les favans. Il femble en effet que les Cananéens avaient été chaffés de cette terre lorfque l'auteur facré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de *Moïfe*; et *Jofué* ne faccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens : les Juifs furent depuis tantôt efclaves, tantôt maîtres d'une partie du pays, jufqu'à *David*. C'eft ce qui a fait conjecturer que la Genèfe n'a pu être écrite du temps de *Moïfe*, mais après *David*. Nous dirons en leur lieu les autres raifons de cette opinion ; mais nous avertiffons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglife, dont les décifions (comme on fait) font infaillibles, tandis que les opinions des doctes ne font que probables.

(*m*) La Paleftine en effet eft un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de blé. Elle reffemble à la Corfe qui a des olives, des pâturages, et peu de froment.

(*n*) Puifqu'il y avait un roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On*, fignifiait en égyptien le foleil ; et *phara*, le maître ou

on fit du bien à *Abram* à cause d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, et des ânes, et des serviteurs, et des servantes, et des ânesses, et des chameaux. (*o*) Mais le Seigneur affligea le pharaon de plaies très-grandes, et sa maison, à cause de *Saraï* femme d'*Abram*. Et *Pharaon* appela *Abram* et lui dit : Pourquoi m'as-tu fait cela? pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme? et puisque c'est ta femme, prends-la et va-t-en. Et le pharaon ordonna à ses gens, et ils l'emmenèrent lui et sa femme et tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, et sa femme et tout ce qu'il avait, et *Loth* avec lui, vers la contrée du Midi. (*p*) Il était très-riche en or

l'élève. Presque tous les rois orientaux se font intitulés frères ou cousins du soleil et de la lune. *Bochart* dit que *Pharaon* signifiait un crocodile ; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(*o*) Cette conduite d'*Abraham* a été sévèrement censurée ; mais saint *Augustin* l'a défendue dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que *Sara*, femme du fils d'un potier, âgée de soixante et cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son âne, ait paru si belle à toute la cour du roi d'Egypte, et ait été mise dans le sérail de ce monarque.

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui ; mais elles étaient fréquentes alors, puisque nous verrons *Sara* enlevée par un autre roi long-temps après, pour sa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(*p*) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il est clair qu'il remontait juste vers le Nord, et non pas vers le Midi. Ces petites méprises, qui sont probablement des copistes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur sacré.

et en argent ; (*q*) et il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Béthel..... *Abram* demeura dans le pays de Canaan, et *Loth* dans les villes qui étaient auprès du Jourdain ; et habita dans Sodome.... En ce temps *Hamraphel* roi de Sennaar, et *Arioc* roi de Pont, et *Codorlahomer* roi des Elamites, et *Thadal* roi des nations, (*r*) firent la guerre contre *Bara* roi de Sodome, et contre *Berſa* roi de Gomorrhe, contre *Sennaab* roi d'Adama, et contre *Sémébér* roi de Séboïm, et contre le roi de Bala, autrement Ségor ;...... et ils prirent toute la ſubſtance des Sodomites et de Gomorrhe, et tout ce qu'il y avait à manger, et s'en allèrent. Ils prirent auſſi toute la ſubſtance de *Loth* fils du frère d'*Abram*, qui habitait à Sodome...... *Abram* ayant entendu que ſon frère *Loth* était pris, dénombra trois cents dix-huit de ſes valets, (*s*) et pourſuivit les rois vainqueurs

(*q*) C'était donc l'or et l'argent que lui avait donné le pharaon d'Egypte ; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(*r*) Puiſqu'il y avait un grand roi d'Egypte, il pouvait y avoir auſſi de grands rois de Sennaar, de Pont, de Perſe, et des autres rois des nations. Il paraît étrange que de ſi puiſſans monarques ſe ſoient ligués de ſi loin contre des chefs de cinq petites bourgades qui habitaient un pays aride, ſauvage et déſert.

L'auteur ſacré dit ici que ces grands rois ſe donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois, qui eſt aujourd'hui le lac Aſphaltide ou mer ſalée. Vous verrez qu'enſuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en mer ſalée, et qu'il inſinue même le contraire.

(*s*) On fait ici pluſieurs difficultés. On demande comment

jusqu'à Dan; et les ramena jusqu'à Oba qui est à la gauche de Damas; et il ramena toute la substance, et *Loth* son frère, et les femmes, et tout le peuple.....

Or *Saraï*, femme d'*Abram*, n'avait point engendré d'enfans; mais ayant sa servante égyptienne nommée *Agar*, elle dit à son mari: Dieu m'a fermée afin que je n'enfantasse pas; couche avec ma servante, peut-être que j'en aurai des enfans; et *Abram* acquiesça à cette prière. (*t*) Mais *Agar* voyant qu'elle avait

Abraham, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, avait pourtant un assez grand nombre de domestiques pour en choisir trois cents dix-huit? et comment avec cette poignée de valets il défit les armées de cinq rois si puissans, et les poursuivit jusqu'à Dan qui n'était pas encore bâti? Quelques interprètes ont substitué Damas à Dan; mais il y a un chemin de cent milles du pays de Sodome à Damas; et le texte dit ensuite qu'il les poursuivit jusqu'auprès de Damas.

Cette guerre d'*Abraham* contre tant de rois, semble avoir quelque rapport avec les anciennes traditions persanes dont on trouve des vestiges dans le savant *Hyde*. Les Persans prétendaient qu'*Abraham* avait été leur prophète et leur roi, et qu'il avait eu une guerre contre *Nembrod*. Il est constant, comme nous l'observons ailleurs, qu'ils appelèrent leur religion *Milat Abraham*, ou *Ibrahim; Kish Abraham*, ou *Ibrahim*. On a prétendu qu'il était le *Brama* des Indiens; qu'ensuite les Persans l'adoptèrent, et qu'enfin les Juifs, qui vinrent et qui écrivirent très-long-temps après, s'approprièrent *Abraham*. Il résulte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de temps immémorial.

Nous nous en tenons ici à l'histoire hébraïque. Peut-être un jour ceux qui voyagent dans l'Inde, et qui apprennent la langue sacrée des anciens brachmanes, nous en apprendront-ils davantage.

(*t*) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre sur ses genoux,

conçu,

conçu, méprisa sa maîtresse. *Saraï* dit à *Abram:* Tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma servante dans ton sein, et voyant qu'elle a conçu, elle me méprise. Que DIEU juge entre toi et moi. A quoi *Abram* répondit : La servante est en tes mains, fais-en ce que tu voudras. *Saraï* la battit, et *Agar* s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le désert près de la fontaine d'eau qui est dans la solitude, dans le chemin de Sur au désert, lui dit : *Agar*, servante de *Saraï*, d'où viens-tu, où vas tu? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de *Saraï*, ma maîtresse. L'ange du Seigneur lui dit : Retourne à ta maîtresse, humilie-toi sous sa main. Je multiplierai ta race en la multipliant, et on ne pourra la compter à cause de sa multitude. Tu as conçu et tu enfanteras un fils, tu l'appelleras *Ismaël*, parce que DIEU a écouté ton affliction; il sera comme un âne sauvage; ses mains seront contre tous, et les

et cela suffisait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en usage dans la sainte écriture. *Lameck* avait eu deux femmes. Mais on dispute pour savoir si *Agar* était une seconde femme ou simplement une concubine. L'opinion la plus commune est qu'*Agar* ne fut que concubine. Car si elle avait été la seconde femme d'*Abraham*, son enfant n'aurait pas pu appartenir à *Sara;* il serait demeuré à la véritable mère. De plus *Abraham* n'aurait pas chassé *Agar* son épouse et son fils aîné *Ismaël*, en leur donnant pour tout viatique un pain et un pot d'eau. Il est cruel, sans doute, de renvoyer ainsi sa servante et l'enfant qu'on lui a fait; mais il eût été plus abominable de chasser ainsi sa femme, dont l'Ecriture ne dit point qu'il eût à se plaindre.

mains de tous contre lui. (*u*) Or *Agar* appela le Dieu qui lui parlait *Dieu qui m'a vue :* car certainement, dit-elle, j'ai vu le derrière de celui qui m'a vue. (*x*)

Abram ayant commencé sa quatre-vingt-dix-neuvième année, DIEU lui apparut et lui dit : Je suis le dieu *Sadaï*; (*y*) marche devant moi, et sois sans taches : je ferai un pacte avec toi, et je te multiplierai prodigieusement. Tu ne t'appelleras plus *Abram*, mais *Abraham*..... (*z*) Voici mon pacte qui sera observé entre moi et tes descendans. On coupera la chair de ton

(*u*) On a remarqué que cet ange du Seigneur, qui ramène *Agar* à *Abraham* étant grosse d'*Ismaël*, ne la ramène plus quand elle est chassée avec son fils.

(*x*) C'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait voir le visage d'un Dieu sans mourir. Vous verrez même dans l'Exode que DIEU ne se laissa voir que par derrière à *Moïse* par la fente d'un rocher ; quoiqu'il soit dit que *Moïse* voyait DIEU face à face.

(*y*) *Sadaï* était le nom que quelques peuples de Syrie donnaient à DIEU. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonaï*, tantôt *Jehovah*, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, selon les différens dialectes. On prétend que *Sadaï* signifiait l'exterminateur : d'autres disent que c'était le Dieu des champs, et d'autres le Dieu des mamelles. Il faut consulter *Calmet*, car il fait tout cela.

(*z*) On connaît peu la différence d'*Abram* à *Abraham*. On a prétendu qu'*Abram* signifiait père illustre, et *Abraham* père de plusieurs. Les Persans crurent toujours qu'il y avait eu un *Abram*, surnommé *Zerdust*, qui leur avait enseigné la religion ; et les Grecs l'appelèrent *Zoroastre*. Des savans ont cru qu'*Abram* n'était autre que le *Brama* des Indiens ; et que la religion des Indiens, qui subsiste encore, était la plus ancienne de toutes. Mais il est difficile de pénétrer dans ces ténèbres ; et le meilleur parti est d'en croire le texte de l'Eglise.

prépuce, afin que ce ſoit un ſigne de mon pacte. L'enfant de huít jours ſera circoncis parmi vous, tant le valet né dans la maiſon, que celui qui eſt acheté, et tout ce qui n'eſt point de votre race. Et mon pacte ſera dans votre chair à tout jamais. Tout mâle dont la chair ne ſera point circonciſe, ſera exterminé, parce qu'il aura violé mon pacte...... (*a*)

DIEU dit auſſi à *Abraham :* Tu n'appelleras plus ta femme *Saraï*, mais *Sara*. (*b*) Je la bénirai; elle te donnera un fils que je bénirai : il ſera ſur les nations; et les rois des peuples ſortiront de lui. *Abraham* tomba ſur ſa face et ſe mít à rire, diſant dans ſon cœur : Penſe-t-il qu'un homme de cent ans fera un fils, et qu'une femme de quatre-vingt-dix ans accouchera? (*c*) Et il dit à DIEU: Plût-à-Dieu

(*a*) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité qui s'accordent à dire que les Egyptiens et les Ethiopiens inventèrent la circonciſion; mais il n'y eut en Egypte que les prêtres et les initiés qui ſe firent couper le prépuce, comme un ſigne d'aſſociation qui les diſtinguait du genre humain. Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Ethiopie on circonciſait auſſi les filles. DIEU ordonne ici de faire mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cependant la circonciſion ne fut point obſervée par les Juifs en Egypte, pendant deux cents cinq ans : et les ſix cents trente mille combattans que le texte dit avoir ſuivi *Moïſe* ne furent point circoncis dans le déſert.

(*b*) On ne ſait pas préciſément quelle différence eſſentielle eſt entre *Saraï* et *Sara*. Les commentateurs ont dit que *Saraï* ſignifiait madame, et *Sara* la dame.

(*c*) Si *Tharé* en effet avait engendré *Abraham* à ſoixante et dix ans, et ſi *Abraham* fût parti d'Haran à l'âge de cent trente-cinq, et ſi on y ajoutait les huit ans qui s'écoulèrent

qu'*Ismaël* vécût devant toi ! Et DIEU répondit à *Abraham :* Ta femme t'engendrera un fils que tu appelleras *Isaac*. Je ferai un pacte avec lui et avec sa race à jamais. Et à l'égard d'*Ismaël*, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le multiplierai beaucoup : il engendrera douze chefs, et j'en ferai une grande nation..... Alors *Abraham* prit son fils et tous ses esclaves qu'il avait achetés, et généralement tous les mâles de sa maison ; et il leur coupa la chair du prépuce, comme le dieu *Sadaï* l'avait ordonné. *Abraham* se coupa la chair de son prépuce lui-même, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. *Ismaël* avait treize ans accomplis quand il fut circoncis. (*d*) *Abraham* et *Ismaël* furent circoncis le même jour, et tous les hommes de sa maison, tant les natifs que les achetés, tout fut circoncis.

Or DIEU vint trouver *Abraham* dans la vallée de Mambré, assis devant sa tente dans la chaleur du jour. Et *Abraham* ayant levé les yeux, vit trois hommes à côté de lui ; et les ayant vus, il courut au plus vîte et les salua jusqu'à terre. Et il leur dit : Messeigneurs, si

de son arrivée en Canaan jusqu'à cette entrevue de DIEU et de lui, il avait alors cent quarante-trois ans ; et c'est une raison de plus pour rire. Cependant vous le verrez se marier dans trente ans, après la mort de *Sara* sa femme.

(*d*) Les mahométans, qui se croient descendus d'*Ismaël* ou qui représentent la race d'*Ismaël*, coupent encore le prépuce à leurs enfans quand ils ont treize ans ; mais les Juifs le coupent au bout de huit jours.

j'ai trouvé grâce devant tes yeux, (*e*) ne paſſe pas au-delà de l'habitation de ton ſerviteur; mais j'apporterai un peu d'eau pour laver vos pieds; repoſez-vous ſous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée de pain: confortez-vous; après cela vous paſſerez; car c'eſt pour manger que vous êtes venus vers votre ſerviteur. Et ils lui répondirent: Fais comme tu l'as dit. *Abraham* entra vîte dans la tente de *Sara*, et lui dit: Dépêche-toi, pétris quatre-vingt-ſept pintes de farine, (*f*) et fais des pains cuits ſous la cendre. Pour lui il courut au troupeau où il prit un veau très-tendre et très-bon; et il le donna à un valet pour le faire cuire. Il prit auſſi du kaimac et du lait, et le veau cuit; et il ſe tint debout ſous l'arbre vis-à-vis d'eux.

(*e*) Voici un nouvel exemple du ſingulier joint avec le pluriel. Il y a ici trois hommes; et ces trois hommes ſont trois dieux, et *Abraham* ne parle qu'à un ſeul; et enſuite il parle à tous trois. Quelques-uns ont cru que cela ſignifiait la ſainte Trinité. Cette explication a été combattue, parce que le mot de trinité ne ſe trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne nous appartient pas d'approfondir cette queſtion.

(*f*) Trois *ſata* de farine font un *épha;* et ſi l'épha contient vingt-neuf pintes, trois éphata de farine font quatre-vingt-ſept pintes. C'était prodigieuſement de pain. L'uſage était chez les Orientaux de ſervir d'un ſeul plat en grande quantité. Le *kema* ou *kaimac* qu'*Abraham* fit lui-même, était une eſpèce de fromage à la crême dont la mode a été chez les mahométans: ils ont un conte intitulé le *kaimac et le ſerpent* dont ils font grand cas, et qui a été traduit par *Seneci*, valet de chambre d'*Anne d'Autriche*, mère de *Louis XIV*. Il eſt dit dans l'hiſtoire des Arabes qu'on ſervit du kaimac au repas de noces de *Mahomet* avec *Cadiské*.

Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent : Où eſt *Sara* ta femme ? Et il répondit : Elle eſt dans ſa tente. L'un d'eux lui dit : Je reviendrai dans un an en revenant, ſi je ſuis en vie ; (*g*) et ta femme *Sara* aura un fils. *Sara* ayant entendu cela derrière la porte de la tente, ſe mit à rire ; car ils étaient tous deux bien vieux ; et *Sara* n'avait plus ſes règles. Elle rit donc en ſe cachant, et dit : Après que je ſuis devenue vieille, et que mon Seigneur eſt ſi vieux, j'aurai encore du plaiſir ! Mais DIEU dit à *Abraham* : Pourquoi *Sara* s'eſt-elle miſe à rire en diſant : Puis-je enfanter étant ſi vieille ? eſt-ce qu'il y a quelque choſe de difficile à DIEU ? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, ſi je ſuis en vie ; (*h*) et *Sara* aura un fils. *Sara* toute tremblante dit ; Je n'ai point ri. DIEU lui dit : Sifait, tu as ri. (*i*)

(*g*) *Si je ſuis en vie*, eſt une façon de parler ordinaire. Ni un ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne ſe donnaient point pour des dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes ; mais, puiſqu'ils prédirent l'avenir, ils ſe donnaient au moins pour prophètes.

(*h*) C'eſt DIEU même ici qui parle et qui dit, *je reviendrai ſi je ſuis en vie*. C'eſt qu'il ne ſe donne encore à *Abraham* que pour un homme.

Dom *Calmet* trouve une reſſemblance viſible entre l'aventure d'*Abraham* et celle du bon homme *Irius* à qui *Jupiter*, *Neptune* et *Mercure*, accordèrent un enfant en jétant leur ſemence ſur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il eſt bien clair, dit *Calmet*, que le nom d'*Irius* eſt le même que celui d'*Abraham*.

(*i*) Cette converſation de DIEU et d'*Abraham*, et tous ces détails, ſont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte

Les trois voyageurs s'étant levés de-là, dirigèrent leurs yeux vers Sodome, et *Abraham* marchait en les menant. Et le Seigneur dit : Pourrai-je cacher à *Abraham* ce que je vais faire, puifqu'il fera père d'une nation grande et robufte, et que toutes les nations de la terre feront bénies en lui ? (*k*) car je fais qu'il

de tout ce qui s'eft fait et de tout ce qui s'eft dit, comme s'il y avait été préfent. Il a donc été infpiré fur tous les points par DIEU même ; fans quoi il ne ferait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette hiftoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que DIEU et les deux anges qui vinrent chez *Abraham* ne mangèrent point ; mais firent femblant de manger. Or fi cela était, on pourrait en dire autant de toute la fainte Ecriture : rien ne ferait arrivé de ce qu'on raconte : tout n'aurait été qu'en apparence : l'Ecriture ferait un rêve perpétuel, ce qu'il n'eft pas permis d'avancer.

(*k*) Il n'eft pas vrai à la lettre que toutes les nations de la terre defcendent d'*Abraham*, puifqu'il y avait déjà, dès long-temps, de grands peuples établis, et que lui-même avait battu cinq grands rois avec trois cents dix-huit valets. On ne peut pas entendre non plus, par toutes les nations, les gens de Canaan, puifqu'on fuppofe qu'ils furent tous maffacrés. Il eft difficile d'entendre, par toutes les nations, les mahométans et les chrétiens qui font les ennemis mortels des Juifs. On peut dire que le chriftianifme a été prêché dans la plupart des nations ; que le chriftianifme vient du judaïfme, et que le judaïfme vient d'*Abraham*. Mais tous les peuples qui n'ont point reçu le chriftianifme, les Japonais, les Chinois, les Tartares, les Indiens, les Turcs ne peuvent être regardés comme bénis. Ce font de petites difficultés qui fe rencontrent fouvent, et par-deffus lefquelles il faut paffer pour aller à l'effentiel. Cet effentiel eft la piété, la foi, la foumiffion entière au chef de l'Eglife et aux conciles écuméniques. Sans cette foumiffion, qui pourrait comprendre par fon feul entendement comment DIEU s'entretenait fi familièrement avec *Abraham*, fur le point d'abymer et de brûler cinq villes entières ? quelle langue DIEU parlait ?

ordonnera à lui et à toute ſa famille de marcher dans la voie du Seigneur, et de faire jugement et juſtice. DIEU dit donc : La clameur des Sodomites et de Gomorrhe s'eſt multipliée, et le péché s'eſt appéſanti. Je deſcendrai donc pour voir, et je verrai ſi la clameur qui eſt venue à moi, eſt égalée par leurs œuvres, pour ſavoir ſi cela eſt, ou ſi cela n'eſt pas. Et ils partirent de-là, et ils s'en allerent à Sodome. Mais *Abraham* reſta encore avec DIEU, et s'approchant de lui il lui dit : Eſt-ce que tu perdras le juſte avec l'impie? S'il y avait cinquante juſtes dans la cité, périront-ils auſſi? et ne pardonneras-tu pas à la ville à cauſe de ces cinquante juſtes ?... DIEU lui dit : Si je trouve dans Sodome cinquante juſtes, je pardonnerai pour l'amour d'eux..... Et *Abraham* répliqua : s'il manque cinq de cinquante juſtes, détruiras-tu la ville pour ces cinq-là? Et DIEU répondit : Je ne la détruirai point, ſi j'en trouve quarante-cinq. Et *Abraham* continua : Peut-être ne s'en trouvera-t-il que quarante..... DIEU répondit : Je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... *Abraham* dit : Et trente? DIEU répondit : Je ne la détruirai point ſi j'en trouve trente..... Et vingt ?....

comment il fit rire *Sara*? comment il mangea? Chaque mot peut faire naître un doute dans l'ame la plus fidelle. Ne liſons donc point l'Ecriture dans la vaine eſpérance de l'entendre parfaitement, mais dans la ferme réſolution de la vénérer, en n'y entendant pas plus que les commentateurs.

Et...

Et... dix... Je ne la détruirai point s'il y en a dix... Et DIEU se retira après cet entretien, et *Abraham* se retira chez lui.

Sur le soir les deux anges vinrent à Sodome; et *Loth*, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les salua prosterné en terre, et leur dit : Messieurs, passez dans la maison de votre serviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, et demain vous passerez votre chemin. Et ils lui dirent : Non ; mais nous resterons dans la rue. *Loth* les pressa instamment, et les obligea de venir chez lui. Il leur fit à souper, cuisit des azymes, et ils mangèrent.

Mais avant qu'ils allassent coucher, les gens de la ville, les hommes de Sodome, environnèrent la maison, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, depuis un bout jusqu'à l'autre; et ils appelèrent *Loth*, et lui dirent : Où sont ces gens qui sont entrés chez toi cette nuit? amène-les-nous, afin que nous en usions. *Loth* étant sorti vers eux, et fermant la porte derrière lui, leur dit : Je vous prie, mes frères, ne faites point ce mal; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme, je vous les amènerai; abusez d'elles tout comme il vous plaira, mais ne faites point de mal à ces deux hommes; car ils sont venus à l'ombre de mon toit. Mais ils lui dirent : Retire-toi de là : (*l*) cet étranger

(*l*) Nous avouons que le texte confond ici plus qu'ailleurs l'esprit humain. Si ces deux anges, ces deux dieux étaient

eſt-il venu chez nous pour nous juger? Va, nous t'en ferons encore plus qu'à eux. Et ils firent violence à *Loth*, et ſe préparèrent à rompre les portes. Les deux voyageurs firent

incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grande beauté pour inſpirer des déſirs abominables à tout un peuple. Quoi! les vieillards et les enfans, tous les habitans ſans exception viennent en foule pour commettre le péché infame avec ces deux anges! Il n'eſt pas dans la nature humaine de commettre tous enſemble publiquement une telle abomination, pour laquelle on cherche toujours la retraite et le ſilence. Les Sodomites demandent ces deux anges comme on demande du pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a rien dans la mythologie qui approche de cette horreur inconcevable. Ceux qui ont dit que les trois dieux, dont deux étaient allés à Sodome et un était reſté avec *Abraham*, étaient DIEU le Père, le Fils et le Saint-Eſprit, rendent encore le crime des Sodomites plus exécrable et cette hiſtoire plus incompréhenſible.

La propoſition de *Loth* aux Sodomites, de coucher tous avec ſes deux filles pucelles, au lieu de coucher avec ces deux anges ou ces deux dieux, n'eſt pas moins révoltante. Tout cela renferme la plus déteſtable impureté dont il ſoit fait mention dans aucun livre.

Les interprètes trouvent quelque rapport entre cette aventure et celle de *Philémon* et de *Baucis;* mais celle-ci eſt bien moins indécente et beaucoup plus inſtructive. C'eſt un bourg que les dieux puniſſent d'avoir mépriſé l'hoſpitalité; c'eſt un avertiſſement d'être charitable; il n'y a nulle impureté. Quelques-uns diſent que l'auteur ſacré a voulu renchérir ſur l'hiſtoire de *Philémon* et de *Baucis*, pour inſpirer plus d'horreur d'un crime fort commun dans les pays chauds. Cependant les Arabes voleurs, qui ſont encore dans ce déſert ſauvage de Sodome, ſtipulent toujours que les caravanes qui paſſent par ce déſert leur donneront des filles nubiles, et ne demandent jamais de garçons.

Cette hiſtoire de ces deux anges n'eſt point traitée ici en allégorie, en apologue; tout eſt au pied de la lettre, et on ne voit pas quelle allégorie on en pourrait tirer pour l'explication du nouveau teſtament, dont l'ancien eſt une figure, [illegible] tous les pères de l'Egliſe.

rentrer *Loth* chez lui, et fermèrent la porte. Ils frappèrent d'aveuglement tous les Sodomites depuis le plus petit jufqu'au plus grand, de forte qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte.....

Les anges dirent à *Loth :* As-tu ici quelqu'un de tes gens, foit gendre, foit fils ou fille? fais fortir de la ville tout ce qui t'appartient; car nous allons détruire ce lieu; parce que leur cri s'eft élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. *Loth* étant donc forti parla à fes gendres qui devaient époufer fes filles; il leur dit : Levez-vous et fortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il fe moquait d'eux. (*m*)

Dès le point du jour les deux anges prefsèrent *Loth* de fortir, en lui difant : Prends ta femme et tes filles, de peur que tu ne périffes

(*m*) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de *Loth* qui ne demeuraient point dans fa maifon avec fes filles, et qui ne les avaient pas encore époufées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la deftruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de *Loth* fuffent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît point par le texte qu'ils fuffent de la troupe qui voulut violer les deux anges. Mais pourquoi ne fuivirent-ils pas les deux filles et leur beau-père ? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux époufes, et pourquoi laiffent-ils ce foin à leur propre père qui les engroffe étant ivre ?

La propofition du père *Loth*, d'abandonner fes deux filles à la lubricité des Sodomites, femble prefque auffi infoutenable que la furieufe paffion de tout ce peuple pour ces deux anges.

pour le crime de la ville. Comme *Loth* tardait, ils le prirent par la main, et ils prirent la main de sa femme et de ses filles, parce que le Seigneur les épargnait..... et l'ayant tiré de sa maison, ils le mirent hors de la ville, et lui dirent: Sauve ta vie; ne regarde point derrière toi; sauve-toi sur la montagne, de peur que tu ne périsses.

Le Seigneur donc fit tomber sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu qui tombait du ciel; et il détruisit ces villes et tout le pays d'alentour, et tous les habitans et toutes les plantes..... La femme de *Loth*, ayant regardé derrière elle, fut changée en statue de sel..... (*n*)

(*n*) Cette métamorphose d'*Edith*, femme de *Loth* en statue de sel, a été encore une grande pierre d'achoppement. L'historien *Josephe* assure, dans ses Antiquités, qu'il a vu cette statue, et qu'on la montrait encore de son temps. L'auteur du Livre de la Sagesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans son fameux voyage, dit qu'on la voit à deux *parasanges* de Sodome. Saint *Irénée* dit qu'elle a ses règles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent rien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem, ils ne furent point curieux de voir la statue de sel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien* n'avaient jamais entendu parler de *Loth*, de sa femme *Edith*, et de ses deux filles, ni d'*Abraham*, ni d'aucun homme de cette famille. Le temps n'était pas encore venu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs disent que la fable d'*Eurydice* est prise de l'histoire d'*Edith*, femme de *Loth*. D'autres croient que la fable de *Niobé*, changée en statue, fût pillée de ce morceau de la Genèse. Les savans assurent qu'il est impossible que les Grecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient

Abraham s'étant levé de grand matin vint au lieu où il avait été auparavant avec le Seigneur; et jetant les yeux fur Sodome, fur Gomorrhe, et fur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que des étincelles et de la fumée, qui s'élevait de la terre, comme la fumée d'un four..... (*o*)

Loth monta de Ségor, et demeura fur la montagne dans une caverne avec fes deux filles. (*p*)

la langue, les livres, et jufqu'à l'exiftence, et que les Grecs ne purent favoir qu'il y avait une Judée que du temps d'*Alexandre*. L'hiftorien *Flavien Jofephe* l'avoue dans fa réponfe à *Appion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie et les *Ptolomées* d'Egypte, furent que les Juifs étaient des barbares et des ufuriers avant de favoir qu'ils euffent des livres.

(*o*) Le texte ne dit point que la ville de Sodome et les autres furent changées en un lac : au contraire, il dit qu'*Abraham* ne vit que *des étincelles*, *de la cendre*, *et de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre*. Il faut donc que Sodome, Gomorrhe et les trois autres villes, qui formaient la Pentapole, fuffent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exifter, et former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté eft de concevoir comment il y avait cinq villes fi riches et fi débauchées dans ce défert affreux qui manque abfolument d'eau potable, et où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des caravanes. On eft toujours furpris qu'*Abraham* et fa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déferts de fable et de bitume, où il eft impoffible aux hommes et aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obfcurités; nous nous en tenons refpectueufement au texte.

(*p*) Ségor était une ville du voifinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; et *Loth* quitta Ségor pour aller dans une caverne avec fes deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorfqu'il vit fa femme changée en ftatue de fel. Il ne dit point non plus le nom de fes filles. L'idée d'enivrer leur père pour

L'aînée dit à la cadette : Notre père eſt vieux, et il n'eſt reſté aucun homme ſur la terre qui puiſſe entrer à nous, ſelon la coutume de toute la terre ; venez, enivrons notre père avec du vin, couchons avec lui, afin de pouvoir ſuſciter de la ſemence de notre père. Et cette aînée alla coucher avec ſon père qui ne ſentit rien ni quand il ſe coucha, ni quand il ſe releva. Et le jour ſuivant, cette aînée dit à la cadette : Voilà que j'ai couché hier avec mon père ; donnons-lui à boire cette nuit et tu coucheras avec lui, afin que nous gardions de la ſemence de notre père. Elles lui donnèrent donc du vin à boire, et la petite fille coucha avec lui qui n'en ſentit rien, ni quand elle concourut avec lui, ni quand elle ſe leva, Ainſi les deux filles de *Loth* furent groſſes de

coucher avec lui dans la caverne, eſt ſingulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin ; mais il dit que *Loth* jouit de ſes filles ſans s'apercevoir de rien, ſoit quand elles couchèrent avec lui, ſoit quand elles s'en allèrent. Il eſt très-difficile de jouir d'une femme ſans le ſentir ; ſur-tout ſi elle eſt pucelle. C'eſt un fait que nous ne haſardons pas d'expliquer.

Il eſt vrai que cette hiſtoire a quelque rapport avec celle de *Myrrha* et de *Cyniras*. Les deux filles de *Loth* eurent de leur père les Moabites et les Ammonites. *Myrrha* avait eu dans l'Arabie *Adonis* de ſon père *Cyniras*. Au reſte on ne voit pas pourquoi les filles de *Loth* craignaient que le monde ne finît, puiſqu'*Abraham* avait déjà engendré *Iſmaël* de ſa ſervante, que toutes les nations étaient diſperſées, et que la ville de Ségor, dont ces filles ſortaient, et la ville de Tſohar étaient tout auprès. Il y a là tant d'obſcurités, que le ſeul parti eſt toujours de ſe ſoumettre, ſans oſer rien approfondir.

leur père. L'aînée enfanta *Moab* qui fut père des Moabites jusqu'à aujourd'hui, et la cadette fut mère d'*Ammon*, qui veut dire *fils de mon peuple*. C'est le père des Ammonites jusqu'à aujourd'hui.

De là *Abraham* alla dans les terres australes, et il habita entre Cadès et Sur, et il voyagea en Gérar, et il dit que sa femme *Sara* était sa sœur; c'est pourquoi *Abimeleck*, roi de Gérar, enleva *Sara*. Mais le Seigneur vint par un songe, pendant la nuit, vers *Abimeleck*, et lui dit: Tu mourras à cause de cette femme; car elle a un mari. (*q*) Mais *Abimeleck* ne l'avait point touchée, et il dit: Seigneur, ferais-tu

(*q*) Voici qui est aussi extraordinaire que tout le reste, quoique d'un autre genre. Premièrement on voit un roi dans Gérar, désert horrible, où depuis ce temps il n'y a eu aucune habitation. Secondement, *Sara* est encore enlevée pour sa beauté, ainsi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture lui donne alors quatre-vingt-dix ans. Troisièmement, elle était grosse dans ce temps-là même de son fils *Isaac*. Quatrièmement, *Abraham* se sert de la même adresse qu'en Egypte, et il dit que sa femme est sa sœur. Cinquièmement, il dit qu'en effet il avait épousé sa sœur fille de son père, et non de sa mère. Sixièmement, les commentateurs disent qu'elle était sa nièce. Septièmement, DIEU avertit en songe le roi de Gérar que *Sara* est la femme d'*Abraham*. Huitièmement, ce roi, ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à *Abraham*, ainsi que le roi d'Egypte, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes, et mille pièces d'argent. Neuvièmement, le dieu des Hébreux apparaît à *Abimeleck*, roi ou chef des Arabes de Gérar, aussi-bien qu'à *Abraham* et à *Loth*. Cependant *Abimeleck*, roi de Gérar, n'était point de la religion d'*Abraham*: DIEU n'avait fait un pacte qu'avec *Abraham* et sa semence. Dixièmement, *Loth*, que DIEU sauva miraculeusement de l'incendie miraculeux de Sodome, n'était pas non plus de la

mourir des gens innocens et ignorans ? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *elle est ma sœur?* Ne m'a-t-elle pas dit, *il est mon frère?* J'ai fait cela dans la fimplicité de mon cœur, et dans la pureté de mes mains..... DIEU lui répondit: Je fais que tu l'as fait avec un cœur fimple, c'eft pourquoi je t'ai empêché de la toucher. Rends donc la femme à fon mari, parce que c'eft un prophète, et qui priera pour toi, et tu vivras. Mais fi tu ne veux pas la rendre, fache que tu mourras, toi et tout ce qui eft à toi. Auffitôt *Abimeleck* fe lève au milieu de la nuit, il appela tous fes gens qui furent faifis de crainte. Il appela auffi *Abraham*, et lui dit: Qu'as-tu fait? quel mal t'avions-nous fait pour attirer fur moi et fur mon royaume le châtiment d'un fi grand crime? Tu n'as pas dû faire ainfi envers nous. *Abraham* répondit: J'ai penfé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de DIEU dans ce pays-ci, et qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs ma femme eft auffi ma fœur, fille de mon père, mais non pas fille de ma mère...... Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maifon de mon père, j'ai toujours dit à ma femme : Fais-moi le plaifir de dire

femence d'*Abraham*. Il eft, par fon double incefte, père de deux nations idolâtres. Ce font autant de nouvelles difficultés pour les doctes, et autant d'objets de docilité et de foumiffion pour nous.

par-tout où nous irons, que je suis ton frère...

Abimeleck donna donc des brebis et des bœufs, et des garçons et des servantes à *Abraham*, et lui dit : Va-t'en et habite où tu voudras. Et il dit à *Sara :* Voici mille pièces d'argent pour ton frère, pour t'acheter un voile, et par-tout où tu iras, souviens-toi que tu y as été prise. (*r*)

Or DIEU avait fermé toutes les vulves (*s*) à cause de *Sara*, femme d'*Abraham ;* et à la prière d'*Abraham*, DIEU guérit *Abimeleck*, et sa femme et ses servantes, et elles enfantèrent.

Or DIEU visita *Sara* comme il l'avait promis, et elle enfanta un fils dans sa vieillesse,

(*r*) Si la conduite d'*Abraham* paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar paraît bien généreuse, et son discours très-sage. Mais pourquoi *Abraham* dit-il, les Dieux, et non pas DIEU ; Eloïm, et non pas Eloï ? les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloïm lui étaient apparus, et non pas un seul Eloï, ou Eloa.

(*s*) Il faut que ce roi du désert ait retenu *Sara* long-temps pour que toutes ces femmes se soient aperçues qu'elles avaient toutes la matrice fermée, et qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie dont elles furent affligées n'est pas spécifiée. On ne sait si DIEU se contenta de les rendre stériles, ce dont on ne peut être assuré qu'au bout de quelques années ; ou si DIEU les rendit inhabiles à recevoir les embrassemens d'*Abimeleck*. Cette expression *fermer la vulve* peut signifier l'un et l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'*Abimeleck* voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir conjugal, et qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela est, encore une fois, un grand sujet de surprise, et un grand objet de la soumission de notre entendement.

dans le temps que DIEU avait prédit, et *Abraham* nomma ce fils *Isaac*..... et il le circoncit le huitième jour, comme DIEU l'avait ordonné; et il avait alors cent ans. (*t*)

L'enfant prit sa croissance et il fut sevré. Mais *Sara* voyant le fils d'*Agar* l'égyptienne jouer avec son fils *Isaac*, elle dit à *Abraham*: Chassez-moi cette servante avec son fils; car le fils de cette servante n'héritera point avec mon fils *Isaac*. Et *Abraham*, ayant consulté DIEU, se leva du matin, et prenant du pain et une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'*Agar*, et la renvoya ainsi elle et son fils, (*u*) et *Agar* s'en alla errante dans le désert de Bertzabé.

(*t*) Nous avons déjà dit qu'en supputant le temps où *Abraham* naquit, il devait avoir cent soixante ans au moins au rapport de saint *Etienne*, et selon la lettre du texte. Mais selon le cours de la nature humaine, il est aussi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent soixante. Aussi la naissance d'*Isaac* est un miracle évident; puisque *Sara* n'avait plus ses règles lorsqu'elle devint grosse.

(*u*) Si *Abraham* était un seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cents dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte et du roi de Gérar, il paraît bien dur et bien inhumain de renvoyer sa concubine et son premier-né dans le désert, avec un morceau de pain et une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de *Sara*. Il exposa l'un et l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que DIEU lui-même montrât un puits à *Agar* pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits? Lorsque les Arabes vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sabloneuse, ils avaient grand soin de la couvrir et de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde, dit M. *Boulanger*, de descendre du haut de son

Et l'eau ayant manqué dans fon outre, elle laiffa fon fils couché fous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'affit en le regardant et en pleurant, et en difant : je ne verrai point mourir mon enfant..... DIEU écouta la voix de l'enfant. L'ange de DIEU appela *Agar* du haut du ciel, et lui dit : *Agar*, que fais-tu là? Ne crains rien, car DIEU a entendu la voix de l'enfant; lève-toi, prends le petit par la main, car j'en ferai une grande nation. Et DIEU ouvrit les yeux d'*Agar*, laquelle ayant vu un puits d'eau, remplit fa cruche et donna à boire à l'enfant. Et DIEU fut avec lui; il devint grand, demeura dans le défert; il fut grand archer, et il habita le défert de Pharan, et fa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela DIEU tenta *Abraham*, et lui dit; *Abraham! Abraham!* Et il répondit : Me voilà. Et DIEU lui dit : Prends ton fils unique *Ifaac* que tu aimes, mène-le dans la terre *de la vifion*, et tu m'offriras ton fils en facrifice fur une montagne que je te montrerai...... (*x*)

trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre fervante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des juifs nomment Canaan!

Nous pourrions dire à ces détracteurs que DIEU voulut par-là nous enfeigner le devoir de la charité. Mais la réponfe la plus courte eft qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la fainte Ecriture, et qu'il faut tout croire fans rien examiner.

(*x*) On ne fait point ce que c'eft que la terre *de la vifion*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria eft la montagne

Abraham donc se levant la nuit, sangla son âne et emmena avec lui deux jeunes gens et

sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques savans téméraires que la Genèse ne put être écrite dans le désert par *Moïse*, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le temps où l'on place *Abraham* les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs Dieux. *Sanchoniathon* nous apprend qu'*Ilus* avait déjà immolé son fils *Jéhud* long-temps auparavant. Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'*Abraham* avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, et qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi *Abraham* d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils et moi, et nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare et d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Mais nous devons regarder ces accusations contre *Abraham* comme des blasphêmes.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur surprise qu'*Abraham*, âgé de cent soixante ans, ou du moins de cent, ait coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, pour brûler son fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour brûler un corps, une grande charrette pour le moins de bois sec; un peu de bois verd ne pourrait suffire. Il est dit qu'il mit lui-même le bois sur le dos de son fils *Isaac*. Cet enfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces critiques aussi difficile que cet enfant portât tout le bois nécessaire, qu'il aurait été difficile à *Abraham* de le couper. Le réchaud que portait *Abraham*, pour allumer le feu, ne pouvait contenir que quelques charbons qui devaient être éteints avant d'arriver au lieu du sacrifice. Enfin on a poussé la critique jusqu'à dire que la montagne Moria n'est qu'un rocher pelé, sur lequel il n'y a jamais eu un seul arbre; que toute la campagne des environs de Jérusalem a toujours été remplie de cailloux, et qu'il fallut dans tous les temps y faire venir le bois de très-loin. Toutes ces objections n'empêchent pas que DIEU n'ait éprouvé la foi d'*Abraham*, et que ce patriarche n'ait mérité la bénédiction de DIEU par son obéissance.

Voyez ci-dessous le sacrifice de la fille de *Jephté*, et voyez

Isaac son fils. Et ayant coupé du bois pour le sacrifice, il alla au lieu où DIEU lui avait commandé d'aller. Et le troisième jour il vit de loin le lieu, et il dit aux jeunes gens : Attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons qu'aller jusque-là mon fils et moi ; et après avoir adoré, nous reviendrons..... Il prit le bois du sacrifice, il le mit sur le dos de son fils ; et pour lui, il portait en ses mains du feu et un sabre. Comme ils marchaient ensemble, *Isaac* dit à son père : Mon père ! *Abraham* lui répondit : Que veux-tu, mon fils ? Voilà, dit *Isaac*, le feu et le bois, où est la victime du sacrifice ? *Abraham* dit : DIEU pourvoira la victime du sacrifice, mon fils. Ils s'avancèrent donc ensemble, et ils arrivèrent à l'endroit que DIEU avait montré à *Abraham* ; il y éleva un autel, arrangea le bois par-dessus, lia *Isaac* son fils, et le mit sur le bois ; et il étendit sa main et prit son glaive ; et voilà que l'ange de DIEU cria du haut du ciel, disant : *Abraham*, *Abraham !* qui répondit : Me voici. L'ange lui dit : N'étends pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien. Maintenant j'ai connu que tu

ensuite les reproches qu'*Isaïe* fait aux Juifs d'immoler leurs enfans à leurs Dieux, et de leur écraser saintement la tête sur des pierres dans des torrens. (*Isaïe* ou *Esaïa*, chap. 47.) Alors on sera convaincu que les Juifs furent de tout temps de sacrés parricides. Pourquoi ? c'est qu'ils abandonnaient souvent DIEU, et que DIEU les abandonnait à leur sens réprouvé.

crains DIEU; et tu n'as pas pardonné à ton fils unique à cause de moi. *Abraham* leva les yeux, et il aperçut derrière lui un bélier embarraffé par fes cornes dans un buiffon; et le prenant, il l'offrit en facrifice pour fon fils... Or l'ange du Seigneur appela *Abraham* du ciel pour la feconde fois: J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, que parce que tu as fait cette chofe, et que tu n'as point épargné ton propre fils à caufe de moi, je te bénirai, je multiplierai ta femence comme les étoiles du ciel, et comme le fable qui eft fur le bord de la mer; ta femence poffédera les portes de tes ennemis; et toutes les nations de la terre feront bénies dans ta femence, parce que tu as obéi à ma voix. (*y*)

Or *Sara* ayant vécu cent vingt-fept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui eft Hébron dans dans la terre de Canaan. (*z*) Et *Abraham*

(*y*) C'eft encore ici une nouvelle promeffe de bénir toutes les nations de la terre comme defcendantes d'*Abraham*, quoiqu'elles n'en defcendiffent point. On peut entendre par toutes les nations de la terre la poftérité de *Jacob*, qui fut affez nombreufe. Tous les incrédules regardent ces hiftoires facrées comme des contes arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, et n'ayant aucun rapport à l'effentiel de la loi juive. Ils difent que ces contes ayant été peu à peu inférés dans le catalogue des livres juifs, devinrent facrés pour ce peuple, et enfuite pour les chrétiens qui lui fuccédèrent.

(*z*) Si *Sara* mourut à cent vingt-fept ans, et fi elle mourut immédiatement après qu'*Abraham* avait voulu égorger fon fils unique *Ifaac*, ce fils avait donc trente-fept ans, et non

vint pour crier, et pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de *Heth*: Je suis chez vous étranger; donnez-moi droit de sépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de *Heth* lui répondirent en disant: Tu es prince de DIEU chez nous, enterre ta morte dans nos plus beaux sépulcres; personne ne t'en empêchera. *Abraham* s'étant levé et ayant adoré le peuple, il leur dit: S'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à *Ephrom*, fils de *Séhor*, qu'il me donne sa caverne double à l'extrémité de son champ, qu'il me la cède devant vous, et que je sois en possession du sépulcre..... Et *Ephrom* dit: La terre que tu demandes vaut quatre cents sicles d'argent, c'est le prix entre toi et moi; ensevelis ta morte. (*a*)

pas treize, quand son père voulut l'immoler au Seigneur: car sa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi et l'obéissance d'*Isaac* avaient été encore plus grandes que celles d'*Abraham*; puisqu'il s'était laissé lier et étendre sur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choses sont au-dessus de la nature humaine telle qu'elle est aujourd'hui. Saint *Paul*, dans l'épître aux Galates, dit que *Sara* est la figure de l'Eglise. Le révérend père dom *Calmet* assure qu'*Isaac* est la figure de JESUS-CHRIST, et qu'on ne peut pas s'y méprendre.

(*a*) On voit, à la vérité, qu'*Abraham*, tout grand prince qu'il était, ne possédait pas un pouce de terre en propre; et on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes et tant de richesses, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer sa femme. On lui vend un champ et une caverne pour quatre cents sicles.

Abraham ayant entendu cela, pesa l'argent qu'*Ephrom* lui demandait, et lui paya quatre cents sicles de monnaie courante publique.... Or *Abraham* était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux serviteur de sa maison, qui présidait sur les autres serviteurs : Mets ta main sous ma cuisse, afin que je t'adjure au nom du ciel et de la terre, que tu ne prendras aucune fille des Cananéens, pour faire épouser à mon fils, mais que tu iras dans la terre de ma famille, et que tu y prendras une fille pour mon fils *Isaac*...... (*b*) Ce serviteur mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham* son maître,

Le sicle a été évalué à trois livres quatre sous de notre monnaie. Ainsi quatre cents sicles vaudraient douze cents quatre-vingts livres. Cela paraît énormément cher dans un pays aussi stérile et aussi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du désert dont le lac Asphaltide est entouré, et où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il est dit qu'il paya ces quatre cents sicles en bonne monnaie courante. Mais non-seulement il n'y avait point alors de monnaie dans Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents sicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du temps que l'auteur sacré écrivait. Mais c'est encore une difficulté, puisqu'on ne connaissait point la monnaie au temps de *Moïse*.

(*b*) Ce serviteur, nommé *Eliéser*, mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham*. Plusieurs savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très-révérées par les Orientaux, sur-tout dans les anciens temps, non-seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à DIEU, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre humain et le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuisse* il faut toujours entendre ces parties. Un chef sorti de la *cuisse* de *Juda* signifie évidemment un chef sorti de la semence, ou de la partie virile de *Juda*. *Abraham* fit donc jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une cananéenne pour femme à *Isaac* son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer

et

et jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître; il partit chargé des biens de son maître, et alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor..... Etant arrivé le soir, au temps où les filles vont chercher de l'eau, (*c*) il vit *Rebecca*, fille de *Bathuel*, fils

que les habitans du pays sont maudits, et de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous *Josué* et sous *David*.

(*c*) Il nous paraît toujours étrange que les anciens fassent travailler les filles des princes comme des servantes; que, dans *Homère*, les filles du roi de Corfou aillent en charrette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus rois, chantés par *Homère*, n'étaient que des possesseurs de quelques villages; et qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris et à Londres. *Rebecca* vient avec une cruche sur son épaule, et donne à boire aux chameaux. *Eliézer* lui présente deux pendans de nez ou deux pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six livres huit sous; et les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoises sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds, où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se fesaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette coutume est encore établie en Afrique et dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très-loin du Canaan en Mésopotamie, et il s'étonne qu'*Abraham* ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens et amis de Mésopotamie, et ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

M. *Freret* est encore plus étonné que ce grand prince *Abraham* ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eût acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit M. *Freret*, que n'allait-il s'établir lui et son

de *Melca* et de *Nachor*, frère d'*Abraham*, qui vint avec une cruche d'eau fur l'épaule. C'était une fille très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait point connu d'homme, et elle s'en retournait à la maifon avec fa cruche. Le ferviteur d'*Abraham* alla à elle, et lui dit : Donne-moi à boire de l'eau de ta cruche ; et elle lui dit : Bois, mon bon feigneur. Elle mit fa cruche fur fon bras ; et après qu'il eut bu, elle ajouta : Je m'en vais tirer auffi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous..... Et après que les chameaux eurent bu, le ferviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pefaient deux ficles, et autant de bracelets, qui pefaient dix ficles..... Le ferviteur d'*Abraham* dit au maître de la maifon : Je bénis le Dieu d'*Abraham* mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je priffe la fille du frère à mon maître, pour femme à fon fils.....

Puis *Eliézer*, ferviteur d'*Abraham*, dit : Renvoyez-moi, et que j'aille à mon maître..... Les frères et la mère de *Rebecca* répondirent : Que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, et elle partira..... Et ils dirent :

fils dans la Méfopotamie, où les pâturages font fi bons ? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres auffi, et *Rebesca* était idolâtre.

M. *Freret* ne fonge pas que DIEU avait promis le Canaan et la Méfopotamie aux Juifs, et qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

appelons la fille, et interrogeons sa bouche. (*d*) Etant appelée elle vint; et ils lui demandèrent: Veux-tu partir avec cet homme? Elle répondit: Je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec sa nourrice et le serviteur d'*Abraham* et ses compagnons, lui souhaitant prospérité, et lui disant: Tu es notre sœur; puisses-tu croître en mille et mille, et que ta semence possède les portes de tes ennemis. (*e*)

Ainsi donc *Rebecca* et ses compagnes, montées sur des chameaux, suivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers son maître..... *Isaac* fit entrer *Rebecca* dans la tente de *Sara* sa mère; (*f*) il la prit en femme, et il l'aima tant, que la douleur de la mort de sa mère en fut tempérée.

Or *Abraham* prit une autre femme nommée *Kethura*, qui lui enfanta *Zamram*, *Jexan*, *Madan*, *Madian*, et *Suhé*. (*g*) Or les jours

(*d*) On a observé que *Rebecca* voulut partir sur le champ sans demander la bénédiction de ses père et mère, sans faire le moindre compliment à sa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée; mais l'auteur sacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(*e*) Nouvelle insinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hospitalité.

(*f*) Il veut dire la tente qui avait appartenu à *Sara*: car il y avait trois ans que *Sara* était morte. *Calmet* dit qu'*Abraham* envoya chercher une fille pour son fils chez les idolâtres, parce que JESUS-CHRIST n'a point prêché lui-même aux gentils, mais qu'il y a envoyé ses apôtres.

(*g*) On croit que *Késhura* était cananéenne. Cela serait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point se

d'*Abraham* furent de cent ſoixante et quinze années, et il mourut de faibleſſe dans une bonne vieilleſſe, plein de jours, et il fut réuni à ſon peuple.... *Iſaac* et *Iſmaël* ſes fils l'enſevelirent dans la caverne double qui eſt dans le champ d'*Ephrom* fils de *Séhor* l'éthéen, vis-à-vis Mambré..... *Iſaac* âgé de quarante ans, ayant donc épouſé *Rebecca*, fille de *Bathuel* le ſyrien de Méſopotamie, et ſœur de *Laban*, *Iſaac* pria le Seigneur pour ſa femme, parce qu'elle était ſtérile, et le Seigneur l'exauça en feſant concevoir *Rebecca*. Mais les deux enfans dont elle était groſſe ſe battaient dans ſon ventre l'un contre l'autre; (*h*) et elle dit : Si

marier à des cananéennes. Il eſt encore plus étrange qu'il ſe ſoit remarié à deux cents ans, ou au moins à cent quarante ans, d'autant plus que *Sara* elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore cinq enfans à *Kéthura*. Ces cinq enfans régnèrent, dit-on, dans l'Arabie déſerte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il ſe trouverait par-là que les enfans de *Kéthura* auraient été pourvus dans le temps que les enfans de *Sara* auxquels DIEU avait promis toute la terre, ne poſſédaient rien du tout. Ils ne ſe rendirent maîtres de la terre de Jéricho que quatre cents ſoixante et dix ans après, ſelon la computation hébraïque.

(*h*) Il eſt difficile que deux enfans ſe battent dans une matrice, et ſur-tout dans le commencement de la groſſeſſe. Une femme peut ſentir des douleurs; mais elle ne peut ſentir que ſes deux fils ſe battent. On ne dit point comment et où *Rebecca* alla conſulter le Seigneur ſur ce prodige, ni comment DIEU lui répondit : *deux peuples ſont dans ton ventre, et l'un vaincra l'autre.* Il n'y avait point encore d'endroit privilégié où l'on conſultât le Seigneur : il apparaiſſait quand il voulait; et c'eſt probablement dans une de ces apparitions fréquentes que *Rebecca* le conſulta.

cela eſt ainſi, pourquoi ai-je conçu? et elle alla conſulter le Seigneur qui lui dit: Deux nations ſont dans ton ventre, et deux peuples ſortiront de ta matrice; ils ſe diviſeront; un peuple ſurmontera l'autre, et le plus grand ſera aſſujetti au plus petit..... Le temps d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans ſa matrice. Le premier qui ſortit était roux et hériſſé de poil (*i*) comme un manteau; ſon nom eſt *Eſaü*: l'autre ſortant auſſitôt, tenait ſon frère par le pied avec la main, et on l'appela *Jacob*. *Iſaac* avait ſoixante ans quand ces deux petits naquirent. Lorſqu'ils furent adultes, *Eſaü* fut homme habile à la chaſſe et laboureur: *Jacob* homme ſimple, habitait dans les tentes.

Iſaac aimait *Eſaü*, parce qu'il mangeait du gibier de ſa chaſſe; mais *Rebecca* aimait *Jacob*... Un jour *Jacob* fit cuire une fricaſſée, et *Eſaü* étant arrivé fatigué des champs, lui dit: Donne-moi, je t'en prie, de cette fricaſſée rouſſe, parce que je ſuis très-fatigué. C'eſt pour cela qu'on l'appela depuis *Eſaü le roux*. *Jacob* lui dit: Vends-moi donc ton droit d'aîneſſe. (*k*) *Eſaü* répondit: Je me meurs de

(*i*) Il eſt rare qu'un enfant naiſſe tout velu. *Eſaü* en eſt le ſeul exemple. Il n'eſt pas moins rare qu'un enfant, en naiſſant, en tienne un autre par le pied. Ce ſont des choſes qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

(*k*) Il n'y avait pas encore de droit d'aîneſſe, puiſqu'il n'y avait point de loi poſitive. Ce n'eſt que très long-temps

faim ; de quoi mon droit d'aîneſſe me ſervira-t-il ? (*l*) Jure-le-moi donc, dit *Jacob*. *Eſaü* le jura, et lui vendit ſa primogéniture ; et ayant pris la fricaſſée de pain et de lentilles, il mangea et but, et s'en alla, ſe ſouciant peu d'avoir vendu ſa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée ſur la terre, après la famine arrivée du temps d'*Abraham*, *Iſaac* s'en alla vers *Abimeleck*, roi des Philiſtins, dans la ville de Gérar. (*m*) Et DIEU lui apparut, et lui dit : Ne deſcends point en Egypte, mais repoſe-toi dans la terre que je te dirai, et voyage dans cette

après, dans le Deutéronome, qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'eſt-à-dire, le double de ce qu'il aurait dû prendre ſi on avait partagé également. On s'eſt encore ſervi de ce paſſage pour tâcher de prouver que la Genèſe n'avait pu être écrite que lorſque les Juifs eurent un code de lois. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle eſt toujours infiniment reſpectable.

(*l*) La plupart des pères ont condamné *Eſaü* et ont juſtifié *Jacob* ; quoiqu'il paraiſſe par le texte qu'*Eſaü* périſſait de faim et que *Jacob* abuſait de l'état où il le voyait. Le nom de *Jacob* ſignifiait ſupplantateur. Il ſemble en effet qu'il méritait ce nom, puiſqu'il ſupplanta toujours ſon frère. Il ne ſe cont nte pas de lui vendre ſes lentilles ſi chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ſes droits prétendus ; il le ruine pour un dîner de lupins, et ce n'eſt pas le ſeul tort qu'il lui fera. Il n'y a point de tribunal ſur la terre où *Jacob* n'eût été condamné.

(*m*) On a cru que la ville de Gérar ne ſignifie que le paſſage de Gérar, le déſert de Gérar, et qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette ſolitude, excepté Pétra qui eſt beaucoup plus loin. Obſervez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. DIEU ne donne point de pain à *Iſaac*, mais il lui donne des viſions.

terre, je ſerai avec toi, je te bénirai : car je donnerai à toi et à ta ſemence tous ces pays ; j'accomplirai le ſerment que j'ai fait à ton père. (*n*) Je multiplierai ta ſemence comme les étoiles du ciel ; je donnerai à ta poſtérité toutes les terres ; et toutes les nations de la terre ſeront bénies en ta ſemence ; et cela parce qu'*Abraham* a obéi à ma voix, et qu'il a obſervé mes préceptes, mes ordonnances, mes cérémonies et mes lois...... (*o*) *Iſaac* demeura donc à Gérar. Les habitans de ce lieu l'interrogeant ſur ſa femme, il leur répondit : c'eſt ma ſœur ; (*p*) car il craignait d'avouer qu'elle était ſa femme, penſant qu'ils le tueraient à cauſe de la beauté de ſa femme. Et comme ils avaient demeuré pluſieurs jours en ce lieu, *Abimeleck*, roi des Philiſtins, ayant vu

(*n*) Remarquez que l'auteur ſacré ne perd pas une ſeule occaſion de promettre à la horde hébraïque, errante dans ces déſerts, l'empire du monde entier.

(*o*) Nous ne voyons point que DIEU ait donné de loi particulière à *Abraham*, aucun précepte général, excepté celui de la circonciſion.

(*p*) Voilà le même menſonge qu'on reproche à *Abraham* ; et c'eſt pour la troiſième fois. C'eſt dans le même pays ; c'eſt le même *Abimeleck*, à ce qu'il paraît ; car il a le même capitaine de ſes armées que du temps d'*Abraham*. Il enlève *Rebecca* comme il avait enlevé *Sara* ſa belle-mère. Mais ſi cela eſt, il y aura eu quatre-vingts ans, ſelon le comput hébraïque, que cet *Abimeleck* avait enlevé *Sara*, quoique ce comput ſoit encore très-fautif. Suppoſons qu'il eût alors trente ans ; il y avait quatre-vingts ans entre le menſonge d'*Abraham* et le menſonge d'*Iſaac*, donc *Abimeleck* avait cent dix ans au temps du voyage d'*Iſaac*.

par la fenêtre *Isaac* qui caressait sa femme, il le fit venir et lui dit : Il est clair qu'elle est ta femme ; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur ? *Isaac* répondit : J'ai eu peur qu'on ne me tuât à cause d'elle. *Abimeleck* lui dit : Pourquoi nous as-tu trompés ? il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme, (*q*) et tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant : Quiconque touchera la femme de cet homme mourra de mort.

Or *Isaac* sema dans cette terre ; et dans la même année il recueillit le centuple. (*r*) Et le Seigneur le bénit, et il s'enrichit profitant de plus en plus ; et devint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, et de grands troupeaux, et de serviteurs et de servantes. Les

(*q*) Il semble toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconnaissaient le même Dieu qu'*Isaac* et *Abraham*. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

(*r*) On ne voit pas comment *Isaac* put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine ont rarement produit vingt-cinq pour un : et quiconque aurait de telles récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produisait trois cents pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de blé, tombé par hasard, en produise une centaine et davantage ; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ entier.

Philistins

Philiſtins lui portant beaucoup d'envie, ils bouchèrent avec de la terre tous les puits que ſon père *Abraham* avait creuſés. *Abimelech* lui-même dit à *Iſaac :* Retire-toi de nous; car tu es devenu plus puiſſant que nous. Et *Iſaac* s'en allant vint au torrent de Gérar, et y habita, et y fit de nouveau creuſer les puits que les gens de ſon père y avaient creuſés. Et ayant creuſé dans le torrent, ils y trouvèrent de l'eau vive. (*s*) Mais il y eut encore une querelle entre les paſteurs de Gérar et les paſteurs d'*Iſaac*, diſant : Cette eau eſt à nous. (*t*) C'eſt pourquoi *Iſaac* appela ce puits le puits de la calomnie..... Et les ſerviteurs d'*Iſaac* vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits; c'eſt pourquoi *Iſaac* nomma ce puits l'abondance.

Et *Eſaü*, âgé de quarante ans, épouſa *Judith*, fille de *Beri* héthéen; (*u*) et *Baſamath*, fille

(*s*) Il n'y a point de torrent dans ce pays, ſi ce n'eſt quelques filets d'eau ſaumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creuſés lorſque le lac Aſphaltide étant enflé, et ſe filtrant dans la terre, en fait ſortir ſes eaux, dont à peine les hommes et les animaux peuvent boire. Les caravanes qui paſſent par ce déſert ſont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par haſard un puits, ils le cachent très-ſoigneuſement : et il y a eu pluſieurs voyageurs que la ſoif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(*t*) Ces diſputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire ſur la diſette d'eau et ſur la ſtérilité du pays.

(*u*) Malgré les défenſes poſitives du Seigneur d'épouſer des filles cananéennes, voilà pourtant *Eſaü* qui en épouſe deux à la fois, et DIEU ne lui en fait nulle réprimande.

d'*Elon* du même lieu, qui toutes deux offensèrent *Isaac* et *Rébecca*.

Isaac devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appela donc *Esaü* son fils aîné, et il lui dit : Mon fils. *Esaü* répondit : Me voilà. Son père lui dit : Tu vois que je suis vieux, et que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois et ton arc; va-t-en aux champs; apporte-moi ce que tu auras pris; fais-m'en un ragoût, comme tu sais que je les aime; apporte-le-moi, afin que j'en mange, et que mon ame te bénisse avant que je meure. *Rébecca* ayant entendu cela, et qu'*Esaü* était aux champs selon l'ordre de son père, dit à *Jacob* son fils : J'ai entendu *Isaac* ton père qui disait à ton frère *Esaü* : Apporte-moi de ta chasse, fais-en un ragoût afin que j'en mange et que je te bénisse devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conseils, va-t-en au troupeau, apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en fasse à ton père un plat que je sais qu'il aime, et, quand tu les auras apportés et qu'il en aura mangé, qu'il te bénisse avant qu'il meure. *Jacob* lui répondit : Tu sais que mon frère est tout velu, (*x*) et que j'ai la peau douce. Si mon

(*x*) Cette supercherie de *Rébecca* et de *Jacob* est regardée comme très-criminelle; mais le succès n'en est pas concevable. Il paraît impossible qu'*Isaac*, ayant reconnu la voix de *Jacob*, ait été trompé par la peau de chevreau dont *Rébecca* avait

père vient à me tâter, je crains qu'il ne pense que j'ai voulu le tromper, et que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. *Rébecca* lui dit : Que cette malédiction soit sur moi, mon fils : entends seulement ma voix, et apporte ce que je t'ai dit. Il y alla, il l'apporta à sa mère, qui prépara le ragoût que son père aimait. (y) Elle habilla *Jacob* des bons habits d'*Esaü*, qu'elle avait à la maison ; elle lui couvrit les mains et le cou avec les peaux des chevreaux, puis lui donna la fricassée et les pains qu'elle avait cuits. *Jacob* les ayant apportés à *Isaac*, lui dit : Mon père. *Isaac* répondit : Qui es-tu, mon fils ? *Jacob* répondit : Je suis *Esaü* ; j'ai fait ce que tu m'as commandé : lève-toi, assieds-toi, mange de ma chasse, afin que ton ame me bénisse. *Isaac* dit à son fils : Comment as-tu pu sitôt trouver du gibier? *Jacob* répondit : La volonté de

couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fût *Esaü*, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait se faire sentir. *Isaac* devait trouver que les mains de son fils n'avaient point d'ongles. La voix de *Jacob* devait l'instruire assez de la tromperie ; il devait tâter le reste du corps. Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

(y) *Rébecca* paraît encore plus méchante que *Jacob* : c'est elle qui prépare toute la fraude : mais elle accomplissait les décrets de la Providence sans le savoir. On punirait dans nos tribunaux *Jacob* et *Rébecca* comme ayant commis un crime de faux : mais la sainte Ecriture n'est pas faite comme nos lois humaines. *Jacob* exécutait les arrêts divins, même par ses fautes.

DIEU a été que je trouvasse sur le champ du gibier. *Isaac* dit : Approche-toi que je te touche, et que je m'assure si tu es mon fils ou non. *Jacob* s'approcha de son père ; et *Isaac* l'ayant tâté, dit : La voix est la voix de *Jacob*, mais les mains sont les mains d'*Esaü* ; et il ne le connut point, parce que ses mains étant velues parurent semblables à celles de son fils aîné. Il le bénit donc, et lui dit : Es-tu mon fils *Esaü* ? *Jacob* répondit : Je le suis. *Isaac* dit : Apporte-moi donc de ta chasse, mon fils, afin que mon ame te bénisse. *Jacob* lui présenta donc à manger ; il lui présenta aussi du vin qu'il but, et lui dit : Approche-toi de moi et baise-moi, mon fils ; et il s'approcha et baisa *Isaac* qui, ayant senti l'odeur de ses habits, lui dit en le bénissant : Voilà l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

Et il dit : (z) Que DIEU te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, abon-

(z) On demande encore comment DIEU put attacher ses bénédictions à celles d'*Isaac*, extorquées par une fraude si punissable et si aisée à découvrir ? C'est rendre DIEU esclave d'une vaine cérémonie, qui n'a par elle-même aucune force. La bénédiction d'un père n'est autre chose qu'un souhait pour le bonheur de son fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'esprit humain qui n'a, comme nous l'avons dit souvent, d'autre parti à prendre que de soumettre sa raison à la foi. Car puisque la sainte Eglise, en abhorrant les Juifs et le judaïsme, adopte pourtant toute leur histoire, il faut croire aveuglément toute cette histoire.

dance de blé et de vin ! Que les peuples te servent ! Que les tribus t'adorent ! Sois le seigneur de tes frères. Que les enfans de ta mère soient courbés devant toi !.... A peine *Isaac* avait fini son discours, que *Jacob*, étant sorti, *Esaü* arriva, apportant à son père la fricassée de sa chasse, en lui disant : Lève-toi, mon père, afin que tu manges de la chasse de ton fils, et que ton ame me bénisse. *Isaac* lui dit : Qui es-tu ? *Esaü* répondit : Je suis ton premier né, *Esaü*. *Isaac* fut tout épouvanté et tout stupéfié ; et admirant la chose plus qu'on ne peut croire, il dit : Qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse ? j'ai mangé de tout avant que tu vinsses ; je l'ai béni, et il sera béni. *Esaü* ayant entendu ce discours, se mit à braire d'une grande clameur ; et consterné il dit : Bénis-moi aussi, mon père. *Isaac* dit : Ton frère est venu frauduleusement, et a attrapé ta bénédiction. *Esaü* repartit. C'est justement qu'on l'appelle *Jacob ;* car il m'a supplanté deux fois ; il m'a pris mon droit d'aînesse, et à présent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point aussi de bénédiction pour moi ? (*a*) *Isaac* répondit : Je l'ai établi ton maître, et je lui ai soumis

(*a*) *Esaü* a toujours raison ; cependant son père lui dit qu'il servira *Jacob*. *Esaü* ne fut point assujetti à *Jacob*. Une partie de ceux qu'on croit les descendans d'*Esaü* furent vaincus, à la vérité, par la race des Asmonéens ; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent *Nabuchodonosor* à ruiner

tous ses frères; il aura du blé et du vin : que puis-je après cela faire pour toi? *Esaü* dit : Père, n'as-tu qu'une bénédiction? bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Isaac ému lui dit : Hé bien! dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel sera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée; et tu serviras ton frère, et le temps viendra que tu secoueras le joug de ton cou.....

AVIS DE L'EDITEUR.

Ici le commentateur s'est arrêté; et celui qui lui a succédé, voyant que cet ouvrage serait trop volumineux si on continuait à traduire et à commenter ainsi presque tout l'ancien et le nouveau Testament, s'est restreint à ne donner que les principaux endroits qui semblent exiger des notes, en liant seulement par des transitions le précis de la Bible, et en conservant le texte, sans jamais l'altérer.

Jacob étant arrivé en un certain endroit, et voulant s'y reposer après le soleil couché, prit une pierre, la mit sous sa tête et dormit en ce

Jérusalem. Ils se joignirent aux Romains. *Hérode* iduméen fut créé par les Romains roi des Juifs, et long-temps après ils s'associèrent aux Arabes de *Mahomet*. Ils aidèrent *Omar*, et ensuite *Saladin*, à prendre Jérusalem; ils en sont encore les maîtres en partie, et ils ont bâti une belle mosquée sur les mêmes fondemens qu'*Hérode* avait établis pour élever son superbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la seigneurie de ce pays, depuis Joppé jusqu'à Damas. Ainsi, presque dans tous les temps, c'est la race d'*Esaü* qui a été véritablement bénite; et celle de *Jacob* a été tellement infortunée, que les deux tribus et demie qui lui restèrent sont aujourd'hui aussi errantes, aussi dispersées, et beaucoup plus méprisées que les anciens Parsis, et que ne l'ont été les restes des prêtres isiaques.

lieu ; il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre, et l'autre bout touchait au ciel. Les anges de DIEU montaient et descendaient par cette échelle; et DIEU était appuyé sur le haut de l'échelle, lui disant : Je suis le Seigneur de ton père *Abraham*, et Dieu d'*Isaac :* je te donnerai la terre où tu dors, à toi et à ta semence ; et ta semence sera comme la poussière de la terre : (*b*) je te donnerai l'occident et l'orient, le nord et le midi : toutes les nations seront bénies en toi et en ta semence : je serai ton conducteur par-tout où tu iras.

Jacob s'étant éveillé, dit : Vraiment le Seigneur est en ce lieu, et je n'en savais rien; et

(*b*) Les savans critiques en histoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des prophéties, et même des talismans qui leur assuraient l'empire de la terre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaissait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Méditerranée, et de même dans la Gréce, tout peuple qui avait bâti une ville l'appelait la ville de DIEU, la ville sainte qui devait subjuguer toutes les autres. Cette superstition s'étendit ensuite jusque chez les Romains. Rome eut son bouclier sacré qui tomba du ciel, comme Troye eut son palladium. Les Hébreux n'ayant alors ni ville, ni même aucune possession en propre, et étant des arabes vagabonds qui paissaient quelques troupeaux dans des déserts, virent DIEU au haut d'une échelle; et ces visions de DIEU, qui leur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu des oracles et des monumens dont les autres peuples se vantèrent. DIEU daigna toujours se proportionner, comme nous l'avons déjà dit, à la simplicité grossière et barbare de la horde juive, qui cherchait à imiter, comme elle pouvait, les nations voisines.

tout épouvanté il dit: Que ce lieu eſt terrible! c'eſt là maiſon de DIEU et la porte du ciel. *Jacob* ſe levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait miſe ſous ſa tête, il l'érigea en monument, répandant de l'huile ſur elle; il appela Béthel la ville qui ſe nommait auparavant Luz, (*c*) et il fit un vœu au Seigneur, diſant: DIEU demeure avec moi; s'il me conduit dans mes voyages, s'il me donne du pain pour manger et des habits pour me couvrir, et ſi je reviens ſain et ſauf chez mon père, le Seigneur alors ſera mon Dieu; (*d*)

(*c*) Il n'y avait alors ni ville de Luz ni ville de Béthel dans ce déſert. Béthel ſignifie en chaldéen habitation de DIEU, comme Babel, Balbec, et tant d'autres villes de Syrie. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs critiques que la Genèſe fut écrite long-temps après l'établiſſement des arabes hébreux dans la Paleſtine. Beth étant un mot qui ſignifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes dont le nom commence par *Beth*.

A l'égard de la pierre ſervant de monument, c'eſt encore un uſage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens groſſiers *béthilles*, ſoit pour marquer des bornes, ſoit pour indiquer des routes. Elles étaient réputées conſacrées, les unes au ſoleil, les autres à la lune ou aux planètes. Les ſtatues ne furent ſubſtituées à ces pierres que long-temps après. *Sanchoniathon* parle des *béthilles*, qui étaient déjà ſacrées de ſon temps.

(*d*) Ce vœu de *Jacob* a paru fort ſingulier aux critiques: *Je t'adorerai ſi tu me donnes du pain et un habit*, &c. ſemble dire: Je ne t'adorerai pas ſi tu ne me donnes rien. Les profanes ont comparé ce diſcours de *Jacob* aux uſages de ces peuples qui jetaient leurs idoles dans la rivière, lorſqu'elles ne leur avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques ont dit que ces paroles de *Jacob* étaient tout-à-fait dans ſon caractère, et qu'il feſait toujours bien ſes marchés.

et cette pierre que j'ai érigée en monument s'appellera la maison de DIEU; et je te donnerai la dixme de ce que tu m'auras donné. (*e*)

Jacob étant donc parti de ce lieu, il vit un puits dans un champ, près duquel étaient couchés trois troupeaux de brebis. *Rachel* arriva avec les troupeaux de son père: car elle gardait ses moutons. Il abreuva son troupeau et baisa *Rachel*, et lui dit qu'il était le frère de son père et le fils de *Rébecca*. Or *Laban* avait deux filles, l'aînée était *Lia*, et la cadette était *Rachel*; mais *Lia* avait les yeux chassieux, et *Rachel* était belle et bien faite. *Jacob* l'aima et dit à *Laban*: Je te servirai sept ans pour *Rachel*, la plus jeune de tes filles. *Laban* lui dit: Il vaut mieux que je te la donne qu'à un autre; demeure avec moi. *Jacob* servit donc *Laban* sept ans pour *Rachel*; et il dit à *Laban*: Donne-moi ma femme; mon temps est accompli; je veux entrer à ma femme. (*f*)

(*e*) Les mêmes critiques ont observé qu'il est parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur; la première, quand *Abraham* donne la dixme à *Melchisédech*, prêtre, roi de Salem; et la seconde, quand *Jacob* promet la dixme de tout ce qu'il gagnera; ce qui a fait conjecturer mal à propos que cette histoire avait été composée par quelqu'un qui recevait la dixme.

(*f*) Ce marché fait par *Jacob* avec *Laban* fait voir évidemment que *Jacob* n'avait rien, et que *Laban* avait très-peu de chose. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une fille; et l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil mariage ne semble pas présager l'empire de la terre entière que DIEU avait promis tant de fois à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob*.

Laban invita grand nombre de ses amis au festin, et fit les noces. Mais le soir on lui amena *Lia* au lieu de *Rachel*; (*g*) et *Jacob* ne s'en apperçut que le lendemain matin. Il dit à son beau-père: Pourquoi as-tu fait cela? ne t'ai-je pas servi pour *Rachel*? pourquoi m'as-tu trompé? *Laban* répondit: Ce n'est pas notre coutume dans ce lieu de marier les jeunes filles avant les aînées. Achève ta première semaine le mariage avec *Lia*, et je te donnerai *Rachel* pour un nouveau travail de sept ans.

Jacob accepta la proposition, et au bout de la semaine il épousa *Rachel*. Et *Jacob* ayant fait les noces avec *Rachel* qu'il aimait, servit encore *Laban* pendant sept autres années. (*h*)

Mais DIEU voyant que *Jacob* méprisait *Lia*, ouvrit sa matrice, tandis que *Rachel* demeurait stérile. *Lia* fit quatre enfans de suite, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* et *Juda*.

Rachel dit à son mári: Fais-moi des enfans, ou je mourrai. *Jacob* en colère répondit: Me

(*g*) *Jacob*, qui avait trompé son père, trouve aussi un beau-père qui le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas plus comment *Jacob* ne s'aperçut pas de la friponnerie de *Laban*, en couchant avec *Lia*, qu'on ne conçoit comment *Isaac* ne s'était pas aperçu de la friponnerie de *Jacob*. On n'attraperait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes; mais ces temps-là n'étaient pas les nôtres.

(*h*) Voilà donc *Jacob*, le père de la nation juive, qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations sont petites et barbares, mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

prendre-tu donc pour un dieu? Eſt-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre? *Rachel* lui dit: J'ai *Bala* ma ſervante; entre dans elle; (*i*) qu'elle enfante ſur mes genoux, et que j'aie des fils d'elle. Et *Jacob* ayant pris *Bala*, elle accoucha de *Dan*. *Bala* fit encore un autre enfant; et *Rachel* dit: Le Seigneur m'a fait combattre contre ma ſœur; c'eſt pourquoi le nom de cet enfant ſera *Nephtali*.

Lia voyant qu'elle ne feſait plus d'enfans, donna *Zelpha* ſa ſervante à ſon mari; et *Zelpha* ayant accouché, *Lia* dit: Cela eſt heureux; et appela l'enfant *Gad*. *Zelpha* accoucha encore, et *Lia* dit: Ceci eſt encore plus heureux; c'eſt pourquoi on appellera l'enfant *Azer*.

Or *Ruben* étant allé dans les champs pendant la moiſſon du froment, il trouva des mandragores. (*k*) *Rachel* eut envie d'en manger, et

(*i*) Non-ſeulement *Jacob* épouſe à la fois deux ſœurs, dans un temps où l'on ſuppoſe que la terre était très-peuplée; mais il joint à cet inceſte l'incontinence de coucher avec la ſervante de *Rachel*, et enſuite avec la ſervante de *Lia*. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs; mais il n'y a point de loi poſitive qui le diſe; nous n'en avons que des exemples. On épouſait les deux ſœurs, on épouſait ſa propre ſœur, on couchait avec ſes ſervantes; telles étaient les mœurs juives; nos lois ſont différentes.

(*k*) Dans des temps très-poſtérieurs, les racines de mandragores ont paſſé pour être prolifiques. C'eſt une erreur de l'ancienne médecine; c'eſt ainſi qu'on a cru que le ſatyrion et les mouches cantarides (*) excitaient à la copulation;

(*) Les cantarides ont un effet très-réel, mais elles n'agiſſent qu'en cauſant une irritation violente dans l'urètre, irritation qui cauſe ſouvent des maladies graves.

dit à *Lia :* Donne-moi de tes mandragores. *Lia* répondit : N'eſt-ce pas aſſez que tu m'aies pris mon mari, ſans vouloir encore manger mes mandragores que mon fils m'a apportées ? *Rachel* lui dit : Hé bien, je te cède mon mari ; qu'il dorme avec toi cette nuit ; donne-moi de tes mandragores. (*l*)

Lia alla donc au-devant de *Jacob* qui revenait des champs, et lui dit : Tu entreras dans moi cette nuit, parce que je t'ai acheté pour

mais de pareilles rêveries ne furent débitées que dans les grandes villes où la débauche payait le charlataniſme. C'eſt encore une des raiſons qui ont fait penſer aux critiques que les événemens de la Genèſe n'avaient pu arriver, et qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où l'on fait vivre *Moïſe ;* mais cette critique nous paraît la plus faible de toutes. Nous penſons que des gardeurs de moutons et de chèvres, tels qu'on nous peint les patriarches, pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des mandragores tout auſſi-bien que les charlatans des grandes villes. Ces plantes chevelues pouvaient être aiſément taillées en figures d'hommes et de femmes avec les parties de la copulation ; et peut-être eſt-ce la première origine des priapes.

(*l*). Tous ces marchés ſont aſſez ſinguliers. *Eſaü* cède ſon droit d'aîneſſe pour un plat de lentilles, et *Rachel* cède ſon mari à ſa ſœur pour une racine qui reſſemble imparfaitement au membre viril. Quelques perſonnes ont été ſcandaliſées de toutes ces hiſtoires ; elles les ont priſes pour des fables groſſières, inventées par des arabes groſſiers aux dépens de la raiſon, de la bienſéance et de la vraiſemblance. Elles n'ont pas ſongé combien ces temps-là étaient différens des nôtres ; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres et de Paris : ce qui n'eſt ni honnête ni vraiſemblable de notre temps, a pu être l'un et l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choſes non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque et dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, et nous devons le répéter : ce qui fut bon alors ne l'eſt plus.

prix de mes mandragores. Et *Jacob* coucha avec elle cette nuit-là. DIEU écouta la prière de *Lia*; elle fit un cinquième fils, et elle dit : DIEU m'a donné ma récompenſe, parce que j'ai donné ma ſervante à mon mari. (*m*)

Jacob après cela dit à ſon beau-père : Tu ſais comme je t'ai ſervi; tu étais pauvre avant que je vinſſe à toi; maintenant tu es devenu riche; il eſt juſte que je penſe auſſi à mes affaires. Je ſerai encore ton valet, paiſſant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées et marquées de diverſes couleurs; et déſormais toutes les brebis et les chèvres qui naîtront bigarrées ſeront à moi; et celles qui naîtraient d'une ſeule couleur me convaincraient de t'avoir friponné. *Laban* dit : J'y conſens. Or *Jacob* prit des branches de peuplier, d'amandier, et de plane, toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en ſorte qu'elles étaient vertes et blanches. Lors donc que les brebis et les chèvres étaient couvertes, au printemps, par les mâles, *Jacob* mettait ces branches bigarrées ſur les abreuvoirs, afin que les femelles conçuſſent des petits bigarrés. Par ce moyen *Jacob* devint très-riche;

(*m*) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans *Lia*, puiſqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, et qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été ſuppoſée chez toutes les nations et dans tous les temps. On ſait que *Machiavel* a fait une comédie établie ſur ce préjugé vulgaire.

il eut beaucoup de troupeaux, de valets et de servantes, de chameaux et d'ânes. (*n*)

Or *Jacob* ayant entendu les enfans de *Laban* qui disaient : *Jacob* a volé tout ce qui était à notre père ; et le Seigneur ayant dit sur-tout à *Jacob* : Sauve-toi dans le pays de tes pères et vers ta parenté, et je serai avec toi, il appela *Rachel* et *Lia*, les fit monter sur des chameaux, et partit. Et prenant tous ses meubles avec ses troupeaux, il alla vers *Isaac* son père au pays de Canaan. Ayant passé l'Euphrate, *Laban* le poursuivit pendant sept jours, et l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais DIEU

(*n*) „ Quoi qu'en dise le texte, cette nouvelle fraude de „ *Jacob* ne devait pas l'enrichir. Il y a eu des hommes assez „ simples pour essayer cette méthode ; ils n'y ont pas plus „ réussi que ceux qui ont voulu faire naître des abeilles du „ cuir d'un taureau, et une verminière du sang de bœuf. „ Toutes ces recettes sont aussi ridicules que la multipli- „ cation du blé qu'on trouve dans la *Maison-Rustique* et dans „ le *Petit-Albert*. S'il suffisait de mettre des couleurs devant „ les yeux des femelles pour avoir des petits de même cou- „ leur, toutes les vaches produiraient des veaux verts ; et „ tous les agneaux, dont les mères paissent l'herbe verte, „ feraient verts aussi. Toutes les femmes qui auraient vu „ des rosiers, auraient des familles couleur de rose. Cette „ particularité de l'histoire de *Jacob* prouve seulement que „ ce préjugé impertinent est très-ancien. Rien n'est si ancien „ que l'erreur en tout genre. *Calmet* croit rendre cette recette „ recevable, en alléguant l'exemple de quelques merles „ blancs. Nous lui donnerons un merle blanc, quand il nous „ fera voir des moutons verts. „

Cette remarque est de M. *Freret*. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique et mauvaise en théologie.

apparut en songe à *Laban*, et lui dit : Garde-toi bien de rien dire contre *Jacob*. (*o*)

Or *Laban* étant allé tondre ses brebis, *Rachel*, avant de fuir, avait pris ce temps pour voler les *héraphim*, les idoles de son père. Et *Laban* ayant enfin atteint *Jacob*, il lui dit : Je pourrais te punir; mais le Dieu de ton père m'a dit hier : Prends garde de molester *Jacob*. Hé bien, veux-tu t'en aller voir ton père *Isaac*? soit; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux? *Jacob* lui répondit : Je craignais que tu ne m'enlevasses tes filles par violence, mais, pour tes dieux, je consens qu'on fasse mourir celui qui les aura volés. (*p*)

(*o*) Il y a bien des choses dignes d'observation. D'abord DIEU défend à *Abraham*, à *Isaac*, et à *Jacob*, d'épouser des filles idolâtres, et tous trois, par l'ordre de DIEU même, épousent des filles idolâtres : car ils épousent leurs parentes idolâtres, petites-filles de *Tharé* potier de terre, feseur d'idoles. *Laban* est idolâtre. *Rachel* et *Lia* sont idolâtres. Ensuite *Laban* et *Jacob* son gendre ne sont occupés, pendant vingt ans, qu'à se tromper l'un l'autre. *Jacob* s'enfuit avec ses femmes et ses concubines comme un voleur; et il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui sont les douze patriarches qu'il a eus des deux sœurs et de leurs deux servantes. DIEU prend son parti, et avertit *Laban* l'idolâtre de ne point molester *Jacob*. C'est, dit-on, une figure de l'Eglise chrétienne. Nous respectons cette figure, et nous ne sommes ni assez savans pour la comprendre, ni assez téméraires pour entrer dans les jugemens de DIEU.

(*p*) On ne voit dans toute cette histoire que des larcins. L'idolâtre *Rachel*, quoiqu'elle soit la figure de l'Eglise, vole les Théraphim, les idoles de son père. Etait-ce pour les adorer? Pour avoir une sauvegarde contre les recherches, elle feint d'avoir ses ordinaires pour ne se point lever devant *Laban*;

Laban entra donc dans les tentes de *Jacob*, de *Lia* et des servantes, et ne trouva rien. Et étant entré dans les tentes de *Rachel*, elle cacha promptement les idoles sous le bât d'un chameau, s'assit dessus, et dit à son père : Ne te fâche pas, mon père, si je ne puis me lever, car j'ai mes ordinaires. Alors *Jacob* et *Laban* se querellèrent et se raccommodèrent, puis firent un pacte ensemble. Ils élevèrent un monceau de pierre pour servir de témoignage, et l'appelèrent le monceau du témoin, chacun dans sa langue.

Comme il était seul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du soir jusqu'au matin ; et ce fantôme ne pouvant le terrasser, lui frappa le nerf de la cuisse qui

comme si une femme, qui passait sa vie à garder les troupeaux, ne pouvait se lever dans le temps de ses règles.

On demande ce que c'était que ces Théraphim ? C'étaient, sans doute, de ces petites idoles, telles qu'en fesait *Tharé le potier* ; c'étaient des Pénates. Les hommes, de tous les temps et de tous les pays, ont été assez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caractères auxquels ils attachaient une vertu secrète. Le pieux *Enée*, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ses Théraphim, ses Pénates, ses petits dieux. Quand *Genseric*, *Totila* et le connétable de *Bourbon* prirent Rome, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reste à savoir comment l'auteur sacré, qui plusieurs siècles après écrivit cette histoire, a pu savoir toutes ces particularités, tous ces discours, et l'anecdote des ordinaires de *Rachel*. C'est sur quoi le professeur de médecine, *Astruc*, a écrit un livre intitulé : *Conjectures sur l'ancien Testament* : mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

se sécha aussitôt; et le fantôme l'ayant ainsi frappé, lui dit: laisse-moi aller; car l'aurore monte. Je ne te lâcherai point, répondit *Jacob*, que tu ne m'aies béni. Le spectre dit: Quel est ton nom? Il lui répondit: On m'appelle *Jacob*. Le spectre dit alors: On ne t'appellera plus *Jacob*; car, si tu as pu combattre contre DIEU, combien seras-tu plus fort contre les hommes! (*q*)

Jacob étant donc revenu de Mésopotamie,

(*q*) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père et le gendre, qui s'accusaient mutuellement de vol. Ensuite *Jacob* lutte toute la nuit contre un spectre, un fantôme, un homme; et cet homme, ce spectre, c'est DIEU même. DIEU, en se battant contre lui, le frappe au nerf de la cuisse. Mais il y a six sortes de nerfs qui se perdent dans le nerf crural antérieur et dans le postérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf sciatique qui se partage en deux. C'est ce nerf qui cause la goutte sciatique et qui peut rendre boîteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détails; l'anatomie n'était pas connue. C'est un usage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuisse des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre observation, c'est que la croyance que tous les spectres s'enfuient au point du jour est immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, et qui cessent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de *Jacob* changé en celui d'*Israël*, il est à remarquer que ce nom est celui d'un ange chaldéen. *Philon*, juif très-savant, nous dit que ce nom chaldéen signifie *Voyant Dieu*, et non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de *Fort contre Dieu* semblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il est surprenant que *Jacob*, frappé à la cuisse, et cette cuisse étant desséchée, ait encore assez de force pour lutter contre DIEU et pour lui dire: Je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela est inexplicable par nos faibles connaissances.

vint à Salem, et acheta des enfans d'*Hémor*, père du jeune prince *Sichem*, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmohim*.

Alors *Dina*, fille de *Lia*, fortit pour voir les femmes du pays de Sichem; et le prince *Sichem*, fils d'*Hémor* roi du pays, l'aima, l'enleva et coucha avec elle, et lui fit de grandes careſſes, et ſon ame demeura jointe avec elle. Et courant chez ſon père *Hémor*, il lui dit: Mon père, je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme. (*r*)

(*r*) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions réſultantes de cette aventure de *Dina*. Il crut que cette fille avait été mariée au même *Job*, à cet arabe iduméen dont nous avons le livre, qui eſt le plus ancien monument de nos antiquités. Depuis ce temps, *Aben-Eſra*, et enſuite *Alfonſe*, évéque d'Avila, dans ſon commentaire ſur la Genèſe, le cardinal *Cajétan*, preſque tous les nouveaux commentateurs, et ſur-tout *Aſtruc*, ont prouvé, par la manière dont les livres ſaints ſont diſpoſés, qu'en ſuivant l'ordre chronologique *Dina* ne pouvait tout au plus être âgée que de ſix ans quand le prince *Sichem* fut ſi éperdûment amoureux d'elle; que *Siméon* ne pouvait avoir qu'onze ans, et ſon frère *Lévi* dix, quand ils tuèrent eux ſeuls tous les Sichimites; que par conſéquent cette hiſtoire eſt impoſſible ſi on laiſſe la Genèſe dans l'ordre où elle eſt. Une réforme paraîtrait donc néceſſaire pour laver le peuple de DIEU de l'opprobre éternel dont cette horrible action l'a ſouillé. Il n'y a perſonne qui ne ſouhaite que deux patriarches n'aient pas aſſaſſiné tout un peuple, et que les autres patriarches n'aient pas fait un déſert d'une ville qui les avait reçus avec tant de bonté. Le crime eſt ſi exécrable, que *Jacob* même les condamne expreſſément. Les ſavans nient abſolument toute cette aventure de *Dina* et de *Sichem*. Mais auſſi comment nier ce que le Saint-Eſprit a dicté? Pourra-t-on adopter une partie de l'ancien Teſtament et rejeter l'autre? Si l'atrocité horrible

Hémor alla en parler à *Jacob*, et il en parla auſſi aux enfans de *Jacob*. Il leur dit : Allions-nous enſemble par des mariages ; donnez-nous vos filles, et prenez les nôtres ; demeurez avec nous. Cette terre eſt à vous : cultivez-la ; poſſédez-la, faites-y commerce. *Sichem* parla de même ; il dit : Demandez la dot que vous voudrez, les préſens que vous voudrez, vous aurez tout, pourvu que j'aie *Dina*.

Les fils de *Jacob* répondirent frauduleuſement à *Sichem* et à ſon père : Il eſt illicite et abominable parmi nous de donner notre ſœur aux incirconcis ; rendez-vous ſemblables à nous, coupez vos prépuces, et alors nous vous donnerons nos filles et nous prendrons les vôtres, et nous ne ferons qu'un peuple. La propoſition fut agréable à *Sichem*, à *Hémor*, et au peuple. Tous les mâles ſe firent couper le prépuce ; et au troiſième jour de l'opération, *Siméon* et *Lévi*, frères de *Dina*, entrèrent dans la ville, maſſacrèrent tous les mâles, tuèrent

des Hébreux révolte le lecteur dans l'hiſtoire de *Dina*, nous lui verrons commettre d'autres horreurs qui rendent celle-ci vraiſemblable. DIEU, qui conduiſit ce peuple, ne le rendit pas impeccable. On ſait aſſez combien il était groſſier et barbare. Quel que fût l'âge de *Dina* et des patriarches enfans de *Jacob*, le Saint-Eſprit déclare qu'ils mirent à feu et à ſang toute une ville où ils avaient été reçus comme frères ; qu'ils maſſacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils emportèrent tout, et que jamais aſſaſſins ne furent ni plus perfides, ni plus voleurs, ni plus ſanguinaires, ni plus ſacriléges. Il faut abſolument ou croire cette hiſtoire, ou refuſer de croire le reſte de la Bible.

ſur-tout le roi *Hémor* et le prince *Sichem*; après quoi tous les autres fils de *Jacob* vinrent dépouiller les morts, ſaccagèrent la ville, prirent les moutons, les bœufs et les ânes, ruinèrent la campagne, et emmenèrent les femmes et les enfans captifs.

Sur ces entrefaites, DIEU dit à *Jacob*: (*s*) Lève-toi, va à Béthel, habites-y, dreſſe un autel au Dieu qui t'apparut quand tu fuyais ton frère *Eſaü*. *Jacob* ayant raſſemblé tous ſes gens, leur dit: Jetez loin de vous tous les dieux étrangers qui ſont parmi vous; purifiez-vous, et changez d'habits. Ils lui donnèrent

(*s*) Pluſieurs critiques ont remarqué avec étonnement et avec douleur que le Dieu de *Jacob* ne marque ici aucun reſſentiment du maſſacre des Sichimites, lui qui menaça de punir ſept fois celui qui tuerait *Caïn*, et ſoixante et dix-ſept fois ſept fois ceux qui tueraient *Lamech*.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers que ſes domeſtiques avaient amenés de Méſopotamie: on croit qu'ils étaient les mêmes que les Théraphim de *Rachel*.

DIEU bénit encore *Jacob*, et lui promet que des rois ſortiront de ſes reins. Des critiques ont ſuppoſé que DIEU ſeul étant roi des Hébreux, *Moïſe*, qui était le lieutenant de DIEU, ne pouvait regarder comme une bénédiction la promeſſe de faire ſortir des rois des reins de *Jacob*, attendu que, lorſque dans la ſuite les Juifs eurent des rois, le prophète *Samuël* regarda ce changement comme une malédiction; et il dit expreſſément au peuple que c'était trahir DIEU et renoncer à lui que de reconnaître un roi. De-là ces cenſeurs concluent témérairement qu'il eſt impoſſible que *Moïſe* ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrêterons point à de telles critiques; ſeulement nous remarquerons encore que les Iduméens, fils d'*Eſaü*, furent toujours plus puiſſans, plus nombreux, plus riches que les deſcendans de *Jacob* qui furent ſi ſouvent eſclaves.

donc tous les dieux qu'ils avaient, et les ornemens qui étaient aux oreilles de ces dieux; et *Jacob* les enfouit au pied d'un thérébinthe, derrière la ville de Sichem. Quand ils furent partis, DIEU jeta la terreur dans toutes les villes des environs, et personne n'osa les poursuivre dans leur retraite.

DIEU apparut une seconde fois à *Jacob*, depuis son retour de Mésopotamie, et DIEU lui dit : Ton nom ne sera plus *Jacob*, mais ton nom sera *Israël;* et il lui dit : Je suis le DIEU très-puissant, je te ferai croître et multiplier; tu seras père de plusieurs nations, et des rois sortiront de tes reins.

Jacob partit ensuite de Béthel, et vint au printemps au pays qui mène à Ephrata, *Rachel* étant prête d'accoucher. Ses couches furent si douloureuses qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant près de sortir, elle donna à son fils le nom de *Benoni*, le fils de ma douleur. Mais *Jacob* l'appela *Benjamin*, le fils de ma droite. *Rachel* mourut, et fut enterrée sur le chemin qui mène à Ephrata, c'est-à-dire, à Bethléem. *Jacob* mit une pierre sur le lieu de la sépulture, qu'on voit encore aujourd'hui.

Or étant parti de ce lieu, il transporta ses tentes dans un endroit appelé la tour des troupeaux; et ce fut là que *Ruben*, fils aîné de *Jacob*,

coucha avec *Bala*, (*t*) femme ou concubine de ſon père.

Or *Jacob* avait douze fils. Les fils de *Lia* ſont *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Iſſachar*, et *Zabulon*. Les fils de *Rachel* ſont *Dan* et *Nephtali*. Les fils de la ſervante *Zelpha* ſont *Gad* et *Azer*. Voilà les fils qui ſont nès à *Jacob* en Méſopotamie.

Or voici les générations d'*Eſaü*, qui ſont nées d'*Eſaü*, qui eſt le même qu'*Edom*. *Eſaü* épouſe des filles cananéennes, *Ada*, *Olibama*,

(*t*) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata et du bourg de Bethléem, donne encore occaſion aux critiques de dire que *Moïſe* n'a pu écrire le Pentateuque. Leur raiſon eſt que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de *Caleb*, du temps de *Joſué*; et que ni Bethléem ni Jéruſalem n'exiſtaient encore. Bethléem reçut ce nom de la femme de *Caleb*, qui ſe nommait *Ephrata*. Cette nouvelle critique eſt forte ; nous y répondons ce que nous avons déjà répondu aux autres.

Nous avouons qu'il eſt étrange que *Ruben*, le premier des patriarches, prenne préciſément le temps de la mort de *Rachel* pour coucher avec la concubine ou la femme de ſon père, ſans que la ſainte Ecriture marque ſon horreur pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne ſont pas les nôtres. La ſervante *Bala*, ſouillée de cet inceſte, eſt la première des proſtituées dont il ſoit parlé dans l'Ecriture : elle eſt femme de ce même *Jacob* dont JESUS-CHRIST lui-même a daigné naître, pour montrer, ſans doute, qu'il lavait tous les péchés. *Jacob* ne témoigne ici aucune colère de cette abomination. Il attendit l'article de ſa mort pour reprocher à *Ruben* ſa turpitude, et le maſſacre des Sichimites à *Siméon* et à *Lévi*. On lui fait dire à *Ruben* en mourant : *Mon fils premier-né, tu étais ma force, mais la cauſe de ma douleur : tu t'es répandu comme l'eau : tu ne croîtras point, parce que tu as monté ſur le lit de ton père, et que tu as maculé ſa couche.* Et il ajouta : *Les deux frères Siméon et Lévi ont été des vaſes belliqueux d'iniquités ; que leur fureur ſoit maudite*, &c......

Béfémath, et il en eut plufieurs fils qui furent princes, et qui firent paître des ânes.

(*Ici l'auteur facré, après avoir nommé tous ces princes arabes, ajoute :* Ce font-là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant que les enfans d'Ifraël euffent un roi. (*u*)

Or *Jacob* habita dans la terre de Canaan, où fon père avait voyagé ; et voici les affaires de la famille de *Jacob*. *Jofeph*, âgé de feize ans, menait paître le troupeau avec fes frères, et il accufa fes frères auprès de fon père d'un très-grand crime. Or *Ifraël* aimait fon fils *Jofeph* plus que tous fes enfans, parce qu'il l'avait engendré étant vieux ; et même il lui avait donné une tunique bigarrée : c'eft pourquoi fes frères le haïffaient.

(*u*) Ce paffage de l'auteur facré a enhardi plus qu'aucun autre les critiques à foutenir que *Moïfe* ne pouvait être l'auteur de ce livre : ils ont dit qu'il était de la plus grande évidence que ces mots *avant que les enfans d'Ifraël euffent un roi*, n'ont pu être écrits que fous les rois d'Ifraël. C'eft le fentiment du favant *le Clerc*, de plufieurs théologiens de Hollande, d'Angleterre, et même du grand *Newton*. Nous ne pouvons nous empecher d'avouer que, fi la Bible était un livre ordinaire, écrit par les hommes avec cette fcrupuleufe exactitude qu'on exige aujourd'hui, ce paffage aurait été tourné autrement. Il eft certain que, fi un auteur moderne avait écrit ; *voici les rois qui ont régné en Efpagne avant que l'Allemagne eût fept électeurs*, tout le monde conviendrait que l'auteur écrivait du temps des électeurs. Le Saint-Efprit ne fe règle pas fur de pareilles critiques ; il s'élève au-deffus des temps et des lois de l'hiftoire ; il parle par anticipation ; il mêle le préfent et le paffé avec le futur. En un mot, ce livre ne reffemble à aucun autre livre ; et les faits qui y font contenus ne reffemblent à aucun des autres événemens qui fe font paffés fur la terre.

Il arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit : Ecoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait, et que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe ; c'est que le soleil et la lune et onze étoiles m'adoraient....... Et ses frères se disaient : Tuons notre songeur, et nous dirons qu'une bête l'a mangé ; et nous verrons de quoi lui auront servi ses songes..... Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain, ils virent des Ismaélites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates ; ils vendirent à ces marchands leur frère *Joseph*, qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits sec, après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée, et ils le vendirent vingt pièces d'argent. (*x*) Alors ils

(*x*) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes, *Isaac*, *Jacob* et ses douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les pères ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des élus. Mais, parmi ces élus, *Jacob* trompe son père et son frère, et il vole son beau-père ; il couche avec ses servantes ; *Ruben* couche avec sa belle-mère ; deux enfans de *Jacob* égorgent tous les mâles de Sichem ; les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frère *Joseph*, et ils le vendent pour esclave à des marchands. Cette famille semble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père dom *Calmet* prouve que *Joseph*, vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent, annonce évidemment JESUS-CHRIST vendu trente pièces par *Judas-Iscariot*. Encore une fois, les voies de DIEU ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes qui attirèrent à *Joseph* la haine de ses

prirent

prirent la tunique de *Joseph*, et l'ayant arrosée du sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, et lui firent dire : Nous avons trouvé cela ; vois si c'est la robe de ton fils, ou non. Et *Jacob* ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant long-temps son fils ; et il dit : Je descendrai avec mon fils dans l'enfer ; et il continua de pleurer.

Les ismaélites ou madianites vendirent *Joseph* en Egypte à *Putiphar*, eunuque de *Pharaon*, maître de la milice. (*y*)

frères, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; et dans toutes les nations il se trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressément défendue dans le Lévitique, chapitre XIX ; et il est dit dans le chapitre XIII du Deutéronome, que le songeur de songes doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour *Joseph*, on verra qu'il ne réussit en Egypte et qu'il ne fut le soutien de sa famille qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands ismaélites, on voit qu'ils fesaient déjà un grand commerce d'aromates et d'esclaves : ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense et les douze enfans de son neveu *Jacob* paraissent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(*y*) Les enfans de *Jacob* mettent le comble à leur crime, en désolant leur père par la vue de cette tunique ensanglantée. *Jacob* s'écrie dans sa douleur : J'en mourrai, je descendrai en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui signifie la fosse, le souterrain, la sépulture, a été traduit dans la Vulgate par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement le tombeau, et non pas le lieu appelé par les Egyptiens et par les Grecs Tartare, Ténare, *Adès*, séjour du Styx et de l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, royaume de *Pluton* et de *Proserpine*, caverne des damnés, champs Elysées, &c..... Il est indubitable que les Juifs n'avaient

En ce temps-là, *Juda* alla en Canaan, et ayant vu la fille d'un cananéen nommée *Sua*, il la prit pour sa femme et entra dans elle, et en eut un fils nommé *Her*, et un autre fils nommé *Onan*, et un troisième appelé *Séla*. (z)

aucune idée d'un pareil enfer, et qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines et les récompenses après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Shéol*, traduit par le mot *infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très-louable, et que nous révérons, mais c'est au fond une ignorance très-grossière ; et nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice dont se revêt *Jacob*, après avoir déchiré ses vêtemens, a fourni de nouvelles armes aux critiques qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des siècles très-postérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie ; et la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant *Esdras*. Il y avait deux sortes d'étoffes nommées cilices, l'une très-fine et très-belle, tissue de poil d'antelop ou de chèvre sauvage, appelée *mo* dans l'Asie mineure, d'où nous vient la véritable moire à laquelle nous avons substitué une étoffe de soie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus grossière, faite avec du poil de chèvre commune, et qui servit aux paysans et aux moines. Les critiques disent qu'aucune de ces étoffes n'étant connue des premiers Juifs, c'est une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'est ni de *Moïse* ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur sacré parle par anticipation, et qu'aucune critique, quelque vraisemblable qu'elle puisse être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois d'Egypte eussent déjà des eunuques. Ce rafinement affreux de volupté et de jalousie est, à la vérité, fort ancien ; mais il suppose de grands royaumes très-peuplés et très-riches. Il est difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de *Jacob* avec le petit nombre du peuple de DIEU, qui ne consistait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette question par le petit nombre des élus.

(z) Le Seigneur a beau défendre à ses patriarches de prendre des filles cananéennes, ils en prennent souvent. *Juda*, après

Or *Juda* donna pour femme à son fils *Her*, une fille nommée *Thamar*.

la mort de son fils aîné *Her*, donne la veuve à son second fils *Onan*, afin qu'*Onan* lui fasse des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'*Abraham* et d'*Isaac ;* et l'auteur sacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette *Thamar* fut bien maltraitée par ses deux maris ; que *Her*, le premier, la traitait en sodomite, et que le second ne voulait jamais consommer l'acte du mariage dans le vase convenable, mais répandait sa semence à terre. Le texte ne dit pas positivement que *Her* traitait sa femme à la manière des sodomites ; mais il se sert de la même expression qui est employée pour désigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'*Onan*, il est expressément énoncé.

C'est une chose bien singulière que *Thamar*, ayant été si fort maltraitée par les deux enfans de *Juda*, veuille ensuite coucher avec le père sous prétexte qu'il ne lui a point donné son troisième fils *Séla*, qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour se déguiser en fille de joie. Mais au contraire le voile était et fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il est vrai que, dans les grandes villes, où la débauche est fort connue, les filles de joie vont attendre les passans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Venise. Mais il n'est pas vraisemblable que le rendez-vous des filles de joie, dans le misérable pays de Canaan, fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il est bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour avec une fille de joie sur le grand chemin, et s'expose à être pris sur le fait par tous les passans.

Le comble de l'impossibilité est que *Juda*, étranger dans Canaan, et n'ayant pas la moindre possession, ordonne qu'on brûle sa belle-fille dès qu'il sait qu'elle est grosse ; et que sur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge et le maître du pays.

Cette histoire a quelque rapport à celle de *Thyeste*, qui, rencontrant sa fille *Pélopée*, coucha avec elle sans la connaître. Les critiques disent que les Juifs écrivirent fort tard, et qu'ils copièrent beaucoup d'histoires grecques qui avaient cours dans toute l'Asie mineure. *Josephe* et *Philon* avouent que les livres juifs n'étaient connus de personne, et que les livres grecs étaient connus de tout le monde

Or, fon premier-né *Her* étant méchant devant le Seigneur, DIEU le tua. *Juda* dit donc à *Onan*, fon fecond fils : Prends pour femme la veuve de ton frère ; entre dans elle, et fufcite la femence de ton frère. Mais *Onan* fachant que les enfans qu'il ferait ne feraient point à lui, mais feraient réputés être les enfans de feu fon frère, en entrant dans fa femme, répandait fa femence par terre ; c'eft pourquoi le Seigneur le tua auffi.

C'eft pourquoi *Juda* dit à *Thamar* fa bru : Va-t-en ; refte veuve dans la maifon de ton père, jufqu'à ce que mon troifième fils *Séla* foit en âge. Elle s'en alla donc et habita chez fon père.

Or, *Juda* étant allé voir tondre fes brebis, *Thamar* prit un voile et s'affit fur un chemin fourchu ; et *Juda* l'ayant apperçue, crut que c'était une fille de joie ; car elle avait caché fon vifage ; et s'approchant d'elle, il lui dit : Il faut que je couche avec toi ; car il ne favait pas que c'était fa bru. Et elle lui dit : Que me donneras-tu pour coucher avec moi? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau.

Quoi qu'il en foit, ce qu'il y a de plus fingulier dans l'aventure de *Thamar*, c'eft que notre Seigneur JESUS-CHRIST naquit, dans la fuite des temps, de fon incefte avec le patriarche *Juda*. *Ce n'eft pas fans de bonnes raifons*, dit le révérend père dom Calmet, *que le Saint-Efprit a permis que l'hiftoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé fe trouve mêlée dans la généalogie de* JESUS-CHRIST.

Elle répliqua : Je ferai ce que tu voudras ; mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gages, dit *Juda*? *Thamar* répliqua : Donne-moi ton anneau, ton bracelet et ton bâton. Il n'y eut que ce coït entre *Juda* et *Thamar*; elle fut engroſſée ſur le champ. Et ayant quitté ſon habit, elle reprit ſon habit de veuve.

Juda envoya par ſon valet le chevreau promis, pour reprendre ſes gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu : Où eſt cette fille de joie qui était aſſiſe ſur le chemin fourchu ? Ils répondirent tous : Il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. *Juda* dit : Eh bien, qu'elle garde mes gages ; elle ne pourra pas au moins m'accuſer de n'avoir pas voulu la payer.

Or, trois mois après, on vint dire à *Juda* : Ta bru a forniqué ; car ſon ventre commence à s'enfler. *Juda* dit : Qu'on l'aille chercher au plus vîte, et qu'on la brûle. Comme on la conduiſait au ſupplice, elle renvoya à *Juda* ſon anneau, ſon bracelet et ſon bâton, diſant : Celui à qui cela appartient m'a engroſſée. *Juda* ayant reconnu ſes gages, dit : Elle eſt plus juſte que moi.

Cependant *Joſeph* fut conduit en Egypte ; et *Putiphar* l'égyptien, eunuque de *Pharaon* et prince de l'armée, l'acheta des iſraélites. Et, après pluſieurs jours, la femme de *Putiphar*

ayant regardé *Joseph*, lui dit : Couche avec moi. Lequel ne consentant point à cette action mauvaise, lui dit : Voilà que mon maître m'a confié tout son bien, en sorte qu'il ne sait pas ce qu'il a dans sa maison ; il m'a rendu le maître de tout, excepté de toi qui es sa femme. Cette femme sollicitait tous les jours ce jeune homme ; et il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que *Joseph* étant dans la maison, et fesant quelque chose sans témoin, elle le prit par son manteau et lui dit : Couche avec moi. *Joseph* lui laissant son manteau, s'enfuit dehors. La femme voyant ce manteau dans ses mains, et qu'elle était méprisée, montra ce manteau à son mari, comme une preuve de sa fidélité, et lui dit : Cet esclave hébreu que tu as amené est entré à moi pour se moquer de moi, et m'ayant entendu crier, il m'a laissé son manteau, que je tenais, et s'en est enfui. (*a*)

(*a*) Cette histoire à beaucoup de rapport à celle de *Bellérophon* et de *Prætus*, à celle de *Thésée* et d'*Hippolyte*, et à beaucoup d'autres histoires grecques et asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes, c'est que *Putiphar* était eunuque et marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques, et même des eunuques noirs, entièrement coupés, qui ont des concubines dans leurs harem ; parce que ces malheureux, à qui on a coupé toutes les parties viriles, ont encore des yeux et des mains. Ils achètent des filles comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les eunuques eussent des férails ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople et à Agra.

Après cela, il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte, son échanson et son panetier, (*b*) furent mis dans la prison du prince de l'armée, dans laquelle prison *Joseph* était enchaîné. Et ils eurent chacun un songe dans la même nuit. Ils dirent à *Joseph* : Nous avons eu chacun un songe, et il n'y a personne pour l'expliquer. Et *Joseph* leur dit : (*c*)

(*b*) Il se peut que, dans des temps très-postérieurs, le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur, et que les peuples, accoutumés à voir ces hommes dépouillés des marques de l'homme, parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes, se soient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois orientaux : on aura dit l'eunuque du roi, au lieu de dire le grand écuyer, le grand échanson du roi ; mais cela ne peut être arrivé que dans des temps voisins du déluge. Il faut donc croire que *Putiphar*, et ceux des officiers qualifiés eunuques, l'étaient véritablement.

(*c*) L'explication des songes doit être encore plus ancienne que l'usage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'est une faiblesse naturelle d'être inquiet d'un songe pénible ; et quiconque manifeste sa faiblesse, trouve bientôt un charlatan qui en abuse. Un songe ne signifie rien ; et si par hasard il signifiait quelque chose, il n'y aurait que DIEU qui le sût et qui pût le révéler. Il est défendu dans le Lévitique d'expliquer les songes ; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de *Joseph*. On doit croire que DIEU même l'instruisit, puisqu'il dit que DIEU est l'interprête des songes.

Ce qui peut embarrasser, c'est qu'il semble ici que le pharaon et ses officiers et *Joseph* reconnaissent le même Dieu. Car, lorsque *Joseph* leur dit que DIEU envoie les songes et les explique, ils ne répliquent rien ; ils en conviennent. Cependant l'Egypte et les enfans de *Jacob* n'avaient pas la même religion : mais on peut reconnaître le même Dieu et différer dans les dogmes. Les catholiques romains et les catholiques grecs, les luthériens et les calvinistes, les Turcs et les Persans ont le même Dieu, et ne sont point d'accord ensemble.

N'eſt-ce pas DIEU qui interprète les ſonges? Raconte-moi ce que tu as vu. Le grand-échanſon du roi répondit : J'ai vu une vigne ; il y avait trois branches qui ont produit des boutons, des fleurs et des raiſins mûrs ; je tenais dans ma main la coupe du roi ; j'ai preſſé dans ſa coupe le jus des raiſins, et j'en ai donné à boire au roi. *Joſeph* lui dit : Voici l'interprétation de ce ſonge. Les trois branches ſont trois jours, après leſquels *Pharaon* te rendra ton emploi, et tu lui ſerviras à boire comme à l'ordinaire. Je te prie ſeulement de te ſouvenir de moi, afin que le pharaon me faſſe ſortir de cette priſon ; car j'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux, et j'ai été mis dans une citerne.

Le grand-panetier dit à *Joſeph :* J'ai eu auſſi un ſonge. J'avais trois paniers de farine ſur ma tête ; et les oiſeaux ſont venus la manger. *Joſeph* lui répondit : Les trois corbeilles ſignifient trois jours, après quoi *Pharaon* te fera pendre, et les oiſeaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de la naiſſance de *Pharaon :* il fit un grand feſtin à ſes officiers, et ſe reſſouvint à table de ſon grand-échanſon et de ſon grand-panetier. Il rétablit l'un pour lui donner à boire, et fit pendre l'autre, afin de vérifier l'explication de *Joſeph*. Mais le grand-échanſon, étant rétabli, oublia l'interprète de ſon rêve.

Deux ans après, *Pharaon* eut un songe. Il crut être sur le bord d'un fleuve d'où sortaient sept vaches belles et grasses, et ensuite sept maigres et vilaines; et ces vilaines dévorèrent les belles. Il se rendormit, et vit sept épis très-beaux à une même tige, et sept autres épis desséchés qui mangèrent les autres épis. Saisi de terreur, il envoya dès le matin chercher tous les sages et tous les devins; nul ne put lui expliquer son rêve. Alors le grand-échanson se souvint de *Joseph*; il fut tiré de prison par ordre du roi, et présenté à lui, après qu'on l'eut rasé et habillé.

Joseph répondit : Les deux songes du roi signifient la même chose. Les sept belles vaches et les sept beaux épis signifient sept ans d'abondance. Les sept vaches maigres et les sept épis desséchés signifient sept années de stérilité. Il faut donc que le roi choisisse un homme sage et habile qui gouverne toute la terre d'Egypte, et qui établisse des préposés qui gardent chaque année la cinquième partie des fruits. Le conseil plut à *Pharaon* et à ses ministres. Le roi leur dit : Où pouvons-nous trouver un homme aussi rempli que lui de l'esprit de DIEU? Et il dit à *Joseph* : Puisque DIEU t'a montré tout ce que tu m'as dit, où pourrai-je trouver un homme plus sage que toi, et semblable à toi? (*d*) Il lui donna son anneau,

(*d*) Le pharaon déclare ici deux fois que l'esclave hébreu est inspiré de DIEU; il ne dit pas de son Dieu particulier;

le vêtit d'une robe de fin lin ; il lui mit au cou un collier d'or, le fit monter sur un char ; un héraut criait : Que tout le monde fléchisse le genou devant le gouverneur de l'Egypte ! Il changea aussi son nom, il l'appela *Zaphna-paneah*, et lui fit épouser *Azeneth*, fille de *Putiphar*, qui était aussi prêtre d'Héliopolis.

Avant que la famine commençât, *Joseph* eut deux fils de sa femme *Azeneth*, fille de *Putiphar*. Et il nomma l'aîné, *Manassé*, et l'autre *Ephraïm*...... (*e*)

Or, *Jacob* ayant appris qu'on vendait du blé en Egypte, dit à ses enfans : Allez acheter en Egypte du blé..... Ils vinrent donc se présen-

il dit de DIEU en général. Il semble donc ici que, malgré toutes les superstitions qui dominaient, malgré la magie et les sorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu universel était reconnu à Memphis comme dans la famille d'*Abraham*, du moins au temps de *Joseph*. Mais comment savoir ce que croyaient des Egyptiens ? ils ne le savaient pas eux-mêmes.

On fait une autre question moins importante. On demande comment sept épis de blé en purent manger sept autres ? nous n'entreprendrons point d'expliquer ce repas.

(*e*). Ceci est singulier. *Joseph*, petit-fils d'*Abraham*, épouse *Azeneth*, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'*Azeneth* ? Ce n'est pas l'eunuque *Putiphar*. L'Alcoran, au Sura *Joseph*, conte, d'après d'anciens auteurs juifs, que cette *Azeneth* était un enfant au berceau lorsque la femme de *Putiphar* accusa *Joseph* de l'avoir voulu violer. Un domestique de la maison dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant, qui ne pouvait encore parler : l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à *Putiphar* : si ma mère a déchiré le manteau de *Joseph* par devant, c'est une preuve que *Joseph* voulait la prendre à force ; mais si ma mère a pris et déchiré le manteau par derrière, c'est une preuve qu'elle courait après lui.

ter devant *Joseph*. *Joseph* les ayant reconnus, ses frères ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus ; et il leur dit : Vous êtes des espions. Ils répliquèrent : Nous sommes douze frères et vos serviteurs, tous enfans d'un même père ; et l'autre n'est plus au monde. Allez, allez, leur dit *Joseph* ; vous êtes des espions. Envoyez quelqu'un de vous chercher votre petit frère, et vous resterez en prison, jusqu'à ce que je sache si vous avez dit vrai ou faux. Il les fit donc mettre en prison pour trois jours, et le troisième jour il les fit sortir et leur dit : Qu'un seul de vos frères demeure dans les liens en prison ; vous autres, allez-vous-en, emportez le froment que vous avez acheté ; mais amenez-moi le plus jeune de vos frères, afin que je voie si vous m'avez trompé, et que vous ne mouriez point. Et ayant fait prendre *Siméon*, il le fit lier en leur présence. Il ordonna à ses gens d'emplir leurs sacs de blé, et de remettre dans leurs sacs leur argent, et de leur donner encore des vivres pour leur voyage. Les frères de *Joseph* partirent avec leurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à l'hôtellerie, (*f*) l'un d'eux ouvrit

(*f*) Les critiques assurent qu'il n'y avait point encore d'hôtelleries dans ce temps-là Ils ajoutent cette objection à tant d'autres, pour faire voir que *Moïse* n'a pu être l'auteur de la Genèse. Il est vrai que nous ne connaissons point d'hôtelleries chez les Grecs, et qu'il n'y en eut point chez les premiers Romains. On conjecture que l'usage des hôtelleries

son sac pour donner à manger à son âne; et il dit à ses frères : On m'a rendu mon argent, le voici dans mon sac; et ils furent tous saisis d'étonnement. (g) Etant arrivés chez leur père en la terre de Canaan, ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. *Jacob* leur dit : S'il est nécessaire que j'envoie mon fils *Benjamin*, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de raisine, de miel, de storax, du térébinthe et de la menthe; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la méprise. . . . .

Ils retournèrent donc en Egypte avec de

était aussi inconnu chez les Egyptiens que dans la Palestine; mais on n'en a pas des preuves certaines. Il n'est pas impossible que des marchands arabes eussent établi quelques hangars, quelques cabanes, comme depuis on a établi des caravanserails. Il est même vraisemblable que des rois d'Egypte, qui avaient bâti des pyramides, n'avaient pas négligé de construire quelques édifices en faveur du négoce.

(g) On dit que si les patriarches chargèrent leurs ânes, il est à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis; ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de-là qu'ils étaient fort pauvres, ne possédant aucun domaine considérable, et ne vivant que comme des Arabes du désert, voyageant sans cesse, et plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comment *Jacob* et ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis une action si horrible, et où toutes les hordes cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Au reste, si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de blé, devaient y aller aussi.

l'argent. Ils se présentèrent devant *Joseph*, qui, les ayant vus et *Benjamin* avec eux, dit à son maître d'hôtel : Faites-les entrer, tuez des victimes; préparez un dîner; car ils dîneront avec moi à midi..... (*h*) *Joseph* ayant levé les yeux et ayant remarqué son frère utérin, il leur demanda : Est-ce-là votre petit frère dont vous m'avez parlé? Et il lui dit : DIEU te favorise, mon fils. Et il sortit promptement, parce que ses entrailles étaient émues sur son frère, et que ses larmes coulaient.

On servit à part *Joseph*, et les Egyptiens qui mangeaient avec lui, et les frères de *Joseph* aussi à part : car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des hébreux ; ces repas seraient regardés comme profanes. Les fils de *Jacob*

(*h*) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers, et se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitalière et barbare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant *Pierre le grand* il n'y avait pas un russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien, ou avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que *Joseph*, en qualité d'Egyptien, fit manger ses frères à une autre table que la sienne ; il leur parlait même par interprète. La différence du culte, en ne reconnaissant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment. On immole des victimes dans la maison même du premier ministre, et on les sert sur la table. Cependant il n'est jamais question ni d'*Isis* ni d'*Osiris*, ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque, ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens, semble ignorer entièrement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs savans que *Mosé*, ou *Moïse*, ne peut être l'auteur du Pentateuque.

s'assirent donc en présence de *Joseph*, selon l'ordre de leur naissance, et ils furent fort surpris qu'on donnât une part à *Benjamin* cinq fois plus grande que celles des autres.....

Or *Joseph* donna ordre à son maître d'hôtel d'emplir de blé les sacs des hébreux, et de mettre leur argent dans leurs sacs, et de placer à l'entrée du sac de *Benjamin* non-seulement son argent, mais encore la coupe même du premier ministre. On les laissa partir le lendemain matin avec leurs ânes; puis on courut après eux; on fit ouvrir leurs sacs, et on trouva la coupe et l'argent au haut du sac de *Benjamin*. Le maître d'hôtel leur dit: Ah! quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait? Vous avez volé la tasse dans laquelle monseigneur boit, sa tasse divinatoire dans laquelle il prend ses augures. (*i*)

(*i*) Quoi qu'en dise *Grotius*, il est clair que le texte donne ici *Joseph* pour un magicien : il devinait l'avenir en regardant dans sa tasse. C'est une très-ancienne superstition, très-commune chez les Chaldéens et chez les Egyptiens : elle s'est même conservée jusqu'à nos jours. Nous avons vu plusieurs charlatans et plusieurs femmes employer ce ridicule sortilége. *Boyer Bandol*, dans la régence du duc d'*Orléans*, mit cette sottise à la mode : cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille qui, pour quelque argent, voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffisent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours et les impostures des convulsionnaires n'ont pas été plus adroits; et cependant on sait quelle prodigieuse vogue ils ont eue long-temps. Il faut que la charlatannerie soit bien naturelle, puisqu'on a trouvé en Amérique

Joseph ne pouvait plus se retenir devant le monde ; ainsi il ordonna que tous les assistans sortissent dehors, afin que personne ne fût témoin de la reconnaissance qui allait se faire. Et élevant la voix avec des gémissemens, que les Egyptiens et toute la maison de *Pharaon* entendirent, il dit à ses frères : Je suis *Joseph*. Mon père vit-il encore ? Ses frères ne pouvaient répondre, tant ils furent saisis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : Approchez-vous de moi ; et lors ils s'approchèrent. Oui, dit-il, je suis votre frère *Joseph* que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'est pour votre salut que DIEU m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'est point par vos desseins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de DIEU qui m'a rendu le père, le sauveur du pharaon, et qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père ; dites-lui ces paroles : DIEU m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez et ne tardez point. (*k*)

et jusque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances dont notre ancien continent a toujours été rempli.

Il est très-vraisemblable, que si *Joseph* fut vendu par ses frères en Egypte étant encore enfant, il prit toutes les coutumes et toutes les superstitions de l'Egypte, ainsi qu'il en apprit la langue.

(*k*) Ce morceau d'histoire a toujours passé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans *Homère* de si touchant. C'est la première de toutes les reconnaissances,

Vous demeurerez dans la terre de Gessen, ou Gossen; car il reste encore cinq années de famine. Je vous nourrirai, de peur que vous ne mouriez de faim, vous et toute votre famille. Vos yeux et les yeux de mon frère *Benjamin* sont témoins que ma bouche vous parle votre langue. Et il baisa *Benjamin* et tous ses frères qui pleurèrent, et qui enfin osèrent lui parler. Le bruit s'en répandit par-tout dans la cour du roi. Les frères de *Joseph* y vinrent. Le pharaon s'en réjouit; il dit à *Joseph* d'ordonner qu'ils chargeassent leurs ânes, et qu'ils amenassent leur père et tous leurs parens: je leur

dans quelque langue que ce puisse être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette histoire n'ait été représentée. La moins mauvaise de toutes les tragédies qu'on ait faites sur ce sujet intéressant est, dit-on, celle de l'abbé *Genest*, jouée sur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un jésuite, nommé *Arthus*, imprimée en 1749; elle est intitulée: *La reconnaissance de Joseph, ou Benjamin, tragédie chrétienne en trois actes en vers, qui peut se représenter dans tous les colléges, communautés et maisons bourgeoises.* Il est singulier que l'auteur ait appellé *tragédie chrétienne* une pièce dont le sujet est d'un siècle si antérieur à JESUS-CHRIST.

Presque tous les romans que nous avons eus, soit anciens, soit modernes, et une infinité d'ouvrages dramatiques, ont été fondés sur des reconnaissances. Rien n'est plus naïf que celle de *Joseph* et de ses frères. Les critiques y reprennent quelques répétitions: ils trouvent mauvais que les onze patriarches étant venus deux fois de suite de la part de *Jacob*, *Joseph* leur demande si son père vit encore. Cette censure peut paraître outrée, comme le sont presque toutes les censures. La piété filiale peut faire dire à *Joseph* plus d'une fois: Mon père est-il encore en vie? ne reverrai-je pas mon père?

donnerai,

donnerai, dit-il, tous les biens de l'Egypte, (*l*) et ils mangeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils prennent des voitures d'Egypte pour amener leurs femmes et les petits enfans; car toutes les richesses de l'Egypte seront à eux.

Israël étant parti avec tout ce qui était à lui, vint au puits du jurement. Et ayant immolé des victimes au Dieu de son père *Isaac*, il entendit DIEU dans une vision pendant la nuit, lequel lui dit : *Jacob, Jacob!* Et il répondit : Me voilà. DIEU ajouta : Je suis le très-fort, le Dieu de ton père; ne crains point, descends en Egypte; car je te ferai père d'un grand peuple : j'y descendrai avec toi, et je t'en ramenerai. (*m*)

(*l*) Il est étonnant que le pharaon dise : Je donnerai à ces étrangers tous les biens de l'Egypte. M. *Boulanger* soupçonne que toute cette histoire de *Joseph* ne fut insérée dans le canon juif que du temps de *Ptolomée-Evergète*. En effet, ce fut sous ce roi *Ptolomée* qu'il y eut un *Joseph* fermier-général. *Boulanger* imagine que le roi de Syrie, *Antiochus le grand*, ayant fait brûler tous les livres en Judée, et les Samaritains ayant abjuré la secte juive, on ne traduisit un exemplaire de l'ancien Testament en grec que long-temps après, et non pas sous *Ptolomée-Philadelphe;* qu'on inséra l'histoire du patriarche *Joseph* dans l'exemplaire hébreu et dans la traduction; qu'alors les Samaritains, redevenus demi-juifs, l'insérèrent dans leur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît destituée de tout fondement.

(*m*) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, prétendent qu'il y a ici une contradiction, et que DIEU n'a pas pu dire à *Jacob*, je te ramenerai, puisque *Jacob* et tous ses enfans moururent en Egypte. On répond à cela que DIEU le ramena après sa mort. C'était une tradition chez les Juifs que *Moïse*, en partant de l'Egypte, avait trouvé le tombeau

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec *Jacob*, et qui fortirent de fa cuiffe, étaient au nombre de foixante et fix, fans compter les femmes de fes enfans.

Jacob étant arrivé, *Jofeph* monta fur fon chariot, vint au-devant de fon père, et pleura en l'embraffant. Et il dit à fes frères et à toute la famille de fon père : Lorfque le pharaon vous fera venir et qu'il vous demandera quel eft votre métier, vous lui répondrez : Nous fommes des pafteurs ; vos ferviteurs font nourris dans cette profeffion dès leur enfance, nos pères y ont été nourris ; et vous direz tout cela afin que vous puiffiez habiter dans la terre de Geffen. Car les Egyptiens ont en horreur tous les pafteurs de brebis. (*n*)

de *Jofeph*, et l'avait porté fur fes épaules. Cette tradition fe trouve encore dans le livre hébreu intitulé : *De la vie et de la mort de Moïfe*, traduit en latin par le favant *Gaumin*.

(*n*) Les critiques ne ceffent de dire qu'il n'y a pas de raifon à confeiller à des étrangers de s'avouer pour pafteurs, parce que dans le pays on détefte les pafteurs ; et qu'il fallait au contraire leur dire : Gardez-vous bien de laiffer foupçonner que vous foyez d'un métier qu'on a ici en exécration. Si une colonie de juifs venait fe préfenter pour s'établir en Efpagne, on lui dirait, fans doute : Gardez-vous bien de dire que vous êtes juifs, et fur-tout que vous avez de l'argent ; car l'inquifition vous ferait brûler pour avoir votre argent.

On demande enfuite pourquoi les Egyptiens déteftaient une claffe auffi utile que celle des pafteurs ? C'eft qu'en effet on prétend que les Arabes-Bedouins, dont les Juifs étaient évidemment une colonie, et qui viennent encore tous les ans faire paître leurs moutons en Egypte, avaient autrefois conquis une partie de ce pays. Ce font eux qu'on nomme *les rois pafteurs*, et que *Manéthon* dit avoir régné cinq cents

Le roi dit donc à *Joseph* : Votre père et vos frères sont venus à toi; toute la terre d'Egypte est devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meilleur endroit, et donne-leur la terre de Gessen : et si tu connais des hommes entendus, donne-leur l'intendance de mes troupeaux. (*o*) Après cela, *Joseph* introduisit son père devant le roi, qui lui demanda : Quel âge as-tu? Et il lui répondit : Ma vie a été de cent trente ans, et je n'ai pas eu un jour de bon. (*p*)

ans dans le Delta. On a cru même que cette irruption des voleurs de l'Arabie pétrée et de l'Arabie déserte, dont les Juifs étaient descendus, avait été faite plus de cent ans avant la naissance d'*Abraham*. Cette chronologie ne cadrerait pas avec celle de la Bible, et ce serait une nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ces pasteurs eussent régné en Egypte avant le temps où nous plaçons le déluge universel. La Genèse compte la naissance d'*Abraham* de l'année deux mille du monde, selon la Vulgate. *Jacob* arrive en Egypte l'an deux mille deux cents quatre-vintg, ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egypte cent ans avant la naissance d'*Abraham*, ils avaient donc régné environ trois cents quatre-vingts ans. Or ils furent les maîtres de l'Egypte cinq cents ans; donc ils régnèrent encore cent vingt ans depuis l'arrivée de *Jacob*. Donc, loin de détester les pasteurs, les maîtres de l'Egypte devaient au contraire les chérir, puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'est guère possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(*o*) Ce roi, qui offre l'intendance de ses troupeaux, semble marquer qu'il était de la race des rois pasteurs : c'est ce qui augmente encore les difficultés que nous avons à résoudre; car si ce roi a des troupeaux, et si tout son peuple en a aussi, comme il est dit après, il n'est pas possible qu'on détestât ceux qui en avaient soin.

(*p*) Cette réponse, qu'on met dans la bouche de *Jacob*, est d'une triste vérité; elle est commune à tous les hommes. La Vulgate dit : Mes années ont été courtes et mauvaises. Presque tout le monde en peut dire autant; et il n'y a peut-être

Joseph donna donc à son père et à ses frères la possession du meilleur endroit, appelé Ramessès, et il leur fournit à tous des vivres; car le pain manquait dans tout le monde. Et la faim désolait principalement l'Egypte et le Canaan.

Joseph, ayant tiré tout l'argent du pays pour du blé, mit cet argent dans le trésor du roi. Et les acheteurs n'ayant plus d'argent, tous les Egyptiens vinrent à *Joseph*: Donnez-nous du pain; faut-il que nous mourions de faim, parce que nous n'avons point d'argent? Et il leur répondit: Amenez-moi tout votre bétail, et je vous donnerai du blé en échange. Les Egyptiens amenèrent donc leur bétail, (q)

point de passage, dans aucun auteur, plus capable de nous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on veut bien y faire réflexion, on verra que tous les *Pharaon* du monde, et tous les *Jacob*, et tous les *Joseph*, et tous ceux qui ont des blés et des troupeaux, et sur-tout ceux qui n'en ont pas, ont des années très-malheureuses, dans lesquelles on goûte à peine quelques momens de consolation et de vrais plaisirs.

(q) Ceci fait bien voir la vérité de ce que nous venons de dire, que les hommes mènent une vie dure et malheureuse dans les plus beaux pays de la terre. Mais aussi les Egyptiens paraissent peu avisés de se défaire de leurs troupeaux pour avoir du blé. Ils pouvaient se nourrir de leurs troupeaux et des légumes qu'ils auraient semés; et en vendant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de quoi jamais labourer la terre. *Joseph* semble un très-mauvais ministre, à ce que disent les critiques, ou plutôt un tyran ridicule et extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'impossibilité de semer du blé. Ce qui est surprenant, c'est que l'auteur ne dit pas un mot de l'inondation périodique du Nil; et il ne donne aucune raison pour laquelle *Joseph* ait empêché qu'on ne semât et qu'on ne labourât la terre.

et il leur donna de quoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, leurs bœufs et leurs ânes.

Les Egyptiens étant venus l'année suivante, ils dirent : Nous ne cacherons point à monseigneur, que n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous reste plus que nos corps et la terre. Faudra-t-il que nous mourions à tes yeux? Prends nos personnes et notre terre, fais nous esclaves du roi, et donne-nous des semailles; car le cultivateur étant mort, la terre se réduit en solitude. *Joseph* acheta donc toutes les terres et tous les habitans de l'Egypte d'une extrémité du royaume à l'autre, excepté les seules terres des prêtres, qui leur avaient été données par le roi. Ils étaient en outre nourris des greniers publics; c'est pourquoi ils ne furent pas obligés de vendre leurs terres. Alors *Joseph* dit aux peuples : Vous voyez que

C'est ce qui a porté les lords *Herbert* et *Bolingbroke*, les savans *Freret* et *Boulanger* à supposer témérairement que toute l'histoire de *Joseph* ne peut être qu'un roman : il n'est pas possible, disent-ils, que le Nil ne se soit pas débordé pendant sept années de suite. Tout ce pays aurait changé de face pour jamais; il aurait fallu que les cataractes du Nil eussent été bouchées, et alors toute l'Ethiopie n'aurait été qu'un vaste marais. Ou, si les pluies qui tombent régulièrement chaque année dans la zone torride avaient cessé pendant sept années, l'intérieur de l'Afrique serait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies cessèrent tout aussi aisément qu'*Elie* ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant sept ans ni pluie ni rosée, et que l'un n'est pas plus difficile que l'autre.

le pharaon eſt le maître de toutes vos terres et de toutes vos perſonnes. Maintenant voici des ſemailles ; enſemencez les champs, afin que vous puiſſiez avoir du blé et des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : *je vous permets* les quatre autres pour ſemer et pour manger, à vous et à vos enfans. Et ils lui répondirent : Notre ſalut eſt en tes mains ; que le roi nous regarde ſeulement avec bonté, et nous le ſervirons gaiement. (*r*)

(*r*) C'eſt ici que les critiques s'élèvent avec plus de hardieſſe. Quoi, diſent-ils, ce bon miniſtre *Joſeph* rend toute une nation eſclave ! Il vend au roi toutes les perſonnes et toutes les terres du royaume ! C'eſt une action auſſi infame et auſſi puniſſable que celle de ſes frères, qui égorgèrent tous les Sichimites. Il n'y a point d'exemple dans l'hiſtoire du monde d'une pareille conduite d'un miniſtre d'Etat. Un miniſtre qui propoſerait une telle loi en Angleterre porterait bientôt ſa tête ſur un échafaud. Heureuſement une hiſtoire ſi atroce n'eſt qu'une fiction. Il y a trop d'abſurdité à s'emparer de tous les beſtiaux, lorſque la terre ne produiſait point d'herbe pour les nourrir. Et ſi elle avait produit de l'herbe, elle aurait pu produire auſſi du blé. Car, de deux choſes l'une ; le terrain de l'Egypte étant de ſable, les inondations régulières du Nil peuvent ſeules faire produire de l'herbe ; ou bien ces inondations manquant pendant ſept années, tous les beſtiaux doivent avoir péri. De plus, on n'était alors qu'à la quatrième année de la ſtérilité prétendue. A quoi aurait ſervi de donner au peuple des ſemailles pour ne rien produire pendant trois autres années ? Ces ſept années de ſtérilité, ajoutent-ils, ſont donc la fable la plus incroyable que l'imagination orientale ait jamais inventée. Il ſemble que l'auteur ait tiré ce conte de quelques prêtres d'Egypte. Ils ſont les ſeuls que *Joſeph* ménage : leurs terres ſont libres quand la nation eſt eſclave, et ils ſont encore nourris aux dépens de cette malheureuſe nation. Il faut que les commentateurs d'une telle fable ſoient auſſi abſurdes et auſſi lâches que ſon auteur.

Joseph, après la mort de *Jacob*, ordonna aux médecins ſes valets, de l'embaumer avec leurs aromates; et ils employèrent quarante jours à cet ouvrage. Et toute l'Egypte pleura *Jacob* pendant ſoixante et dix jours. Et *Joſeph* alla enterrer ſon père dans le Canaan, avec tous les chefs de la maiſon du pharaon, toute ſa maiſon et tous ſes frères, accompagnés de chariots et de cavaliers en grand nombre. Et ils portèrent *Jacob* dans la terre de Canaan; et ils l'enſevelirent dans la caverne qu'*Abraham* avait achetée d'*Ephron* l'éthéen, vis-à-vis de Mambré. (*s*)

C'eſt ainſi que s'explique mot-à-mot un de ces téméraires. Un ſeul mot peut les confondre. L'auteur était inſpiré; et l'Egliſe entière, après un mûr examen, a reçu ce livre comme ſacré.

(*s*) On voit par-là que les embaumemens, ſi fameux dans l'Egypte, étaient en uſage depuis très-long-temps. La plupart des drogues qui ſervaient à embaumer les morts ne croiſſent point en Egypte: il fallait les acheter des Arabes, qui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau, et qui revenaient par l'iſthme de Suez les vendre en Egypte pour du blé. *Hérodote* et *Diodore* rapportent qu'il y avait trois ſortes d'embaumemens, et que la plus chère coûtait un talent d'Egypte, évalué, il y a plus de cent ans, à 2688 liv. de France, et qui par conſéquent en vaudrait aujourd'hui à peu-près le double. On ne rendait pas cet honneur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé, ſur-tout dans ce temps de famine? Les rois et les grands voulaient triompher de la mort même; ils voulaient que leurs corps duraſſent éternellement. Il eſt vraiſemblable que les pyramides furent inventées dès que la manière d'embaumer fut connue. Les rois, les grands, les principaux prêtres, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les corps ſéchement dans un pays couvert d'eau et de boue pendant quatre mois de l'année. La ſuperſtition y eut encore autant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient qu'ils

Joseph, revenu dans l'Egypte avec toute la maison de son père, vit *Ephraïm* et les enfans d'*Ephraïm*, et ceux de *Manassé* son autre fils, jusqu'à la troisième génération; et il mourut âgé de cent dix ans, et on l'embauma, et on mit son corps dans un coffre en Egypte. (*t*)

avaient une ame, et que cette ame reviendrait animer leur corps au bout de trois mille ans, comme nous l'avons déjà dit. Il fallait donc précieusement conserver les corps des grands seigneurs, afin que leurs ames les retrouvassent: car pour les ames du peuple, on ne s'en embarrasse jamais; on le fit seulement travailler aux sépulcres de ses maîtres. C'est donc pour perpétuer les corps des grands qu'on bâtit ces hautes pyramides qui subsistent encore, et dans lesquelles on a trouvé de nos jours plusieurs momies.

Il est de la plus grande vraisemblance que plusieurs pyramides existaient lorsqu'on embauma *Jacob;* et il est étonnant que l'auteur n'en parle pas, et qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le seul *Flavien Josephe*, historien juif, dit que le pharaon fesait travailler les Hébreux à bâtir des pyramides.

(*t*) Non-seulement on déposait les corps dans des pyramides, mais on les gardait long-temps dans les maisons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre; ensuite on les portait dans une pyramide, soit petite soit grande. Les petites ont été détruites par le temps; les grandes ont résisté. L'auteur, *De mirabilibus sacræ scripturæ*, dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit *Joseph*, et qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis;* et ils se sont fondés sur ce que *Sérapis* passait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans *Plutarque* le nom d'*Osiris*, qui s'appelait *Arsaphe:* on a cru trouver dans le mot *Arsaphe* l'étymologie du mot *Joseph;* cependant ce *Joseph* ne s'appelle point *Joseph* chez les Orientaux, mais *Jouffouph*. Un auteur moderne a prétendu que *Joseph* est la meme chose que *Salomon*, ou, selon les Orientaux, *Soleiman;* et que *Joseph* est encore le même que *Lokman* ou qu'*Esope*. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres; nous nous en tenons au texte divin.

AVERTISSEMENT.

AVERTISSEMENT.

„ Il eſt triſte pour les curieux que l'auteur
„ des livres juifs ne nous ait pas dit un ſeul
„ mot des anciens monumens de l'Egypte,
„ des mœurs, des lois, de la religion, des
„ uſages d'un peuple ſi antique et autrefois ſi
„ renommé : tout poſtérieur qu'il eſt au vaſte
„ empire des Indes et de la Chine, il fut ſi
„ anciennement policé avant tous les autres
„ peuples de notre occident, qu'il attirera
„ toujours nos regards, fût-il dans un abaiſ-
„ ſement encore plus aviliſſant que celui où il
„ croupit ſous la domination turque.

„ On doit d'abord l'admirer de ce qu'il
„ exiſtait. Quels travaux ne fallut-il pas pour
„ forcer le Nil à lui ſervir de défenſeur et de
„ nourricier, après avoir été déſolé par ce
„ fleuve pendant tant de ſiècles ? Il fallut
„ enſuite tranſporter ſur des canaux des maſſes
„ énormes de marbre de toutes eſpèces, pour
„ bâtir ces ſuperbes villes qui firent l'étonne-
„ ment de toutes les nations. Leur religion
„ était ſublime avant qu'elle dégénérât en
„ ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu, maître
„ de toute la nature.

„ Le ſavant *Prideaux* avoue qu'ils ne feſaient
„ aucun ſacrifice ſanglant : ils reſſemblaient

„ en cela aux brachmanes, regardés dans l'antiquité comme les plus ſages et les plus heureux des hommes.

„ Les anciennes lois de l'Egypte ont mérité „ d'être célébrées par l'éloquent *Boſſuet*, et „ nous leur rendons un continuel hommage „ par notre impuiſſance d'atteindre à leur „ ſageſſe. Les ſiècles où l'auteur ſacré nous „ annonce que quelques juifs arrivèrent en „ Egypte, et où une foule innombrable de „ ces émigrans s'enfuit au travers de la mer, „ étaient les temps où les arts furent le plus „ cultivés dans ce beau climat, et où les prodiges de l'architecture, de la ſculpture et „ de la peinture, quoique groſſières, auraient „ dû fixer l'attention de tout écrivain profane. „ Mais l'auteur, uniquement occupé du peuple iſraélite, néglige tout le reſte. Il n'a „ devant les yeux que les déſerts conſacrés „ dans leſquels il va conduire ces émigrans, „ et où ils vont mourir. Nous reſtons dans „ une ignorance entière de toutes les choſes „ dont il aurait pu nous inſtruire. Nous ſommes „ avec lui en Egypte, et nous ne la connaiſſons pas. Contentons-nous de bien connaître les Juifs; mais déplorons la perte de ſept „ cents mille volumes amaſſés dans les ſiècles „ ſuivans par les rois d'Egypte. Ils auraient „ inſtruit l'univers. Il ne nous reſte que l'incertitude et les regrets. „

L'EXODE.

Tous ceux qui étaient fortis de *Jacob* étaient au nombre de foixante et dix perfonnes, quand *Jofeph* demeurait en Egypte (*a*). Après fa mort et celle de fes frères, et celle de toute cette race, les enfans d'Ifraël s'accrurent, fe multiplièrent comme des plantes, fe fortifièrent et remplirent cette terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui ignorait *Jofeph* (*b*); et il dit à fon peuple : Voilà le peuple des enfans d'Ifraël qui eft plus fort que nous; venez, opprimons-les fagement, de peur qu'ils ne fe multiplient; et, fi nous avons une guerre, qu'ils ne fe joignent à nos ennemis, et qu'après nous avoir vaincus, ils ne fortent de l'Egypte. (*c*)

(*a*) Il n'eft pas aifé de nombrer ces foixante et dix perfonnes forties de *Jacob*. Cependant faint *Etienne*, dans fon difcours, en compte foixante et quinze.

(*b*) Il y a une grande difpute entre les favans, pour favoir quel était ce nouveau roi. *Manéthon* dit qu'il vint de l'Orient des hommes inconnus qui détrônèrent la race des *Pharaons*, du temps d'un nommé *Timaüs*; que ce roi s'appelait *Salathis*; qu'il s'établit à Memphis, c'eft-à-dire à Moph, nommé Memphis par les Grecs, et que les rois de la race de *Salathis* régnèrent deux cents cinquante ans : mais enfuite il dit qu'ils poffédèrent l'Egypte cinq cents onze ans; après quoi ils furent chaffés. L'hiftorien *Flavien Jofephe* dit tout le contraire, et prétend que cette nation, venue d'Orient, était celle des Ifraélites. Lorfque les événemens font obfcurs dans une hiftoire, que faire? il faut les regarder comme obfcurs.

(*c*) Ce roi tient là un fingulier difcours. Il femble qu'au

Il établit donc sur eux des intendans de leurs travaux, et il leur fit bâtir les villes de Phiton et de Ramessès (*d*). Le roi parla aussi aux accoucheuses des Hébreux, dont l'une était appelée *Séphora*, et l'autre *Phua;* et il leur commanda ainsi : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux, tuez l'enfant si c'est un mâle; si c'est une fille, qu'on la conserve. Ces sages-femmes craignirent DIEU et n'obéirent point au roi; mais elles conservèrent les mâles. Le roi les ayant appelées, leur dit : Qu'avez-vous fait? vous avez conservé les garçons. Elles répondirent : Les Israélites ne sont pas comme les Egyptiennes; elles ont la science d'accoucher, et elles enfantent avant que nous soyons venues (*e*). Alors le pharaon commanda à son peuple, disant : Que tout ce qui naîtra masculin soit jeté dans le fleuve (*f*); conservez le féminin.

lieu de craindre que les Israélites vainqueurs ne s'en allassent, il devait craindre qu'ils ne restassent et qu'ils ne régnassent à sa place : on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'est rendu le maître.

(*d*) Apparemment que la ville de Ramessès tira son nom de l'endroit où il est dit que *Joseph* avait établi ses frères.

(*e*) On peut remarquer que les femmes israélites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans la Genèse contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuses ne suffisaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, et pour tuer tous les mâles. On suppose que ces deux sages-femmes en avaient d'autres sous elles.

(*f*) Si la terre de Gessen était dans le Nome arabique, entre le mont Casius et le désert d'Ethan, comme on l'a

Après cela, un homme de la famille de *Lévi* se maria ; sa femme conçut et enfanta un fils, et voyant que cet enfant était beau, elle le tint caché pendant trois mois ; mais voyant qu'elle ne pouvait pas le cacher plus long-temps, elle prit une corbeille de joncs, l'enduisit de bitume et de poix résine, et l'exposa au milieu des roseaux sur le bord du fleuve ; et elle dit à la sœur de cet enfant, de se tenir loin et de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve, ses suivantes marchant sur la rive, elle aperçut la corbeille, et elle aperçut l'enfant, qui poussait des vagissemens. Elle en eut pitié : C'est sans doute un des enfans des Hébreux. Sa sœur, qui était là, dit à la princesse : Voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir ? Elle répondit : Allez-y. Et la fille fit venir sa mère, qui nourrit son fils, et qui le rendit à la princesse quand il fut en âge. (*g*)

prétendu, il ne laisse pas d'y avoir loin de là au Nil ; il fallait faire plusieurs lieues pour aller noyer les enfans.

(*g*) Les critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil, non-seulement par bienséance, mais par la crainte des crocodiles. De plus, il est dit que la cour était à Memphis, au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Gessen, il y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la princesse fût venue dans ces quartiers avec son père.

L'auteur de l'ancienne vie de *Mosé*, en trente-six parties, laquelle paraît écrite du temps des rois, dit que soixante ans après la mort de *Joseph*, le pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte

Mosé étant devenu grand, alla voir les Hébreux ses frères, et ayant rencontré un

étaient dans la balance, et dans l'autre, il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appela tous ses mages. L'un d'eux lui dit que sans doute cet enfant était un hébreu qui serait fatal à son royaume. Il y avait alors en Egypte un lévite nommé *Amran*, qui avait épousé sa sœur utérine appelée *Jocabed*. Il en eut une fille nommée *Marie*, ensuite *Jocabed* lui donna *Aaron*, ainsi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après, il eut un fils très-beau, qu'il cacha dans sa maison pendant trois mois.

L'auteur raconte ensuite l'aventure de la princesse, qui adopta l'enfant et qui l'appela *Mosé*, sauvé des eaux; mais son père l'appela *Chabar*, sa mère l'appela *Jéchotiel;* sa tante *Jared; Aaron* le nomma *Abizanah*, et ensuite les Israélites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. *Mosé* n'avait que trois ans lorsque le roi se maria et qu'il donna un grand festin; sa femme était à sa droite, et sa fille était avec le petit *Mosé* à sa gauche; cet enfant en se jouant prit la couronne du roi et se la mit sur la tête. Le mage *Balaam*, eunuque du roi, lui dit: Seigneur, souviens-toi de ton rêve; certainement l'esprit de DIEU est dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte soit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était près de tuer le petit *Mosé*, lorsque DIEU envoya l'ange *Gabriel*, qui prit la figure d'un des princes de la cour de *Pharaon*, et dit au roi: Je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver: présentons-lui à choisir d'une perle ou d'un charbon ardent; s'il choisit le charbon, ce sera une preuve qu'il est sans raison, et qu'il n'a pas eu mauvaise intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce sera une preuve qu'il a du jugement; et alors on pourra le tuer. Aussitôt on met devant *Mosé* un charbon ardent et une perle: *Mosé* allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main subtilement, et lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à sa langue. L'enfant se brûla la langue et la main; et c'est ce qui le rendit bègue pour le reste de sa vie.

L'historien *Flavien Josephe* avait lu sans doute l'auteur juif que nous citons; car il dit, dans son livre second, chapitre V, qu'un des mages égyptiens, un des grands prophètes du pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant parmi les Hébreux, dont la vertu serait un prodige, qu'il releverait sa nation, et

égyptien qui outrageait un hébreu, il tua l'égyptien et l'enterra dans le fable. Le lendemain, craignant d'être découvert, et que le roi ne le fît mourir, il s'en fuit dans le pays de Madian, et s'affit auprès d'un puits. (*h*)

qu'il humilierait l'Egypte entière. Enfuite *Flavien Jofephe* raconte comment le petit *Mofé*, à l'âge de trois ans, prit le diadême du roi et marcha deffus, et comment un prophète du pharaon confeilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux favans, qu'il en a été de l'hiftoire facrée de *Mofé* comme de l'hiftoire profane d'*Hercule*, à quelques égards; et que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du fien, en ajoutant à la fainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(*h*) L'auteur hébreu, cité ci-deffus, dit au contraire que *Mofé* alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait et vigoureux; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes, et qu'après la mort du roi d'Ethiopie *Nécano*, la veuve de ce monarque époufa *Mofé*, qui fut élu roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux de coucher avec la reine, dont il avait été le domeftique et le foldat, n'ofa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, fachant d'ailleurs que DIEU avait défendu aux Ifraélites d'époufer des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui et la reine, afin de n'en point approcher. Ce manége dura quarante ans. Et enfin la reine, ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui et elle, réfolut de renvoyer *Mofé*, et de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi *Nécano*. Les grands du royaume affemblés renvoyèrent *Mofé* avec quelques préfens, et il fe retira alors chez *Jéthro*, dans le pays de Madian. *Flavien Jofephe* raconte cette hiftoire tout autrement; mais il affure que *Mofé* fit la guerre en Ethiopie, et qu'il époufa la fille du roi.

Remarquons feulement ici que l'auteur juif, cité ci-deffus, rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie par *Mofé*, et par les deux fils du mage *Balaam*, nommés *Jannès* et *Mambrès*, dont il eft parlé dans l'Ecriture. Remarquons encore que ce *Jannès* et ce *Mambrès* étaient les enfans d'un eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'auffi incompréhenfibles et de plus refpectables. N'oublions

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau et abreuver les troupeaux de leur père. Il survint des pasteurs qui chassèrent ces filles. *Mosé* prit leur défense et abreuva leurs brebis (*i*)...... Leur père donna du pain et une de ses filles, nommée *Séphora*, en mariage à *Mosé*. *Séphora* enfanta *Gerson*, et ensuite enfanta *Eliéser*.....

Long-temps après, le roi d'Egypte mourut. Or *Mosé* paissait les brebis de *Jéthro* son beau-père, près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert, il vint jusqu'à la montagne de DIEU, nommée Oreb (*k*). DIEU

pas d'observer que *Flavien Josephe* fait arriver *Mosé* dans le Madian, sur le rivage de la mer Rouge. Mais il est difficile de prouver qu'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte Ecriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que *Mosé*, roi d'Ethiopie, arriva seul à pied, après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(*i*) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, et prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de DIEU et les fables profanes.

(*k*) On sait qu'Oreb n'est pas le mont Sinaï, mais qu'il en est fort proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mais qu'au mont Oreb il y a trois fontaines : nous nous en rapportons aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. Il est triste qu'ils se contredisent presque tous. *Flavien Josephe* ne parle point de cette apparition de DIEU dans le buisson ardent. Il supprime ou il exténue souvent les miracles que les livres

lui apparut en forme de flamme au milieu d'un buiſſon; et *Moſé* voyant que le buiſſon était enflammé et ne brûlait pas..... DIEU l'appelle du milieu du buiſſon, et lui dit: *Moſé*, *Moſé!* et il répondit: Me voilà. N'approche pas, dit DIEU; ôte tes ſouliers (*l*), car cette terre eſt ſainte.

Je ſuis deſcendu pour délivrer les Iſraélites de la main des Egyptiens, et je les amenerai dans une terre bonne et ſpacieuſe, où coulent le lait et le miel, dans le pays des Cananéens, des Ethéens, des Amorrhéens, des Phéréſéens, des Hévéens, et des Jéſubéens. (*m*)

ſaints rapportent, et nous croyons aux livres ſaints plus qu'à lui.

(*l*) On n'entrait point dans les temples avec des ſouliers en Aſie et en Egypte; c'eſt une coutume qui s'eſt conſervée dans tout l'Orient. Quelques critiques inferent encore de là que ce livre fut écrit après que les Juifs eurent bâti un temple; car, diſent-ils, qu'importait à DIEU que *Moſé* marchât chauſſé ou nu-pieds dans l'horrible déſert d'Oreb? Ils ne conſidèrent pas que c'eſt de là peut-être qu'eſt venu l'uſage, dans les pays chauds, d'entrer dans les temples ſans ſouliers.

(*m*) Nous ne demandons pas ici, comme les impies, pourquoi DIEU ne donne pas la ſuperbe et fertile Egypte à ſon peuple chéri, mais ce petit pays aſſez mauvais, où il eſt dit qu'il coule des fleuves de lait et de miel, et qui, tout petit qu'il eſt, n'a jamais été poſſédé ni entièrement, ni paiſiblement par les Juifs, où même ils furent eſclaves à pluſieurs repriſes l'eſpace de cent quatre ans, ſelon leurs propres livres. Nous n'avons pas la criminelle inſolence d'interroger DIEU ſur ſes deſſeins. Nous produirons ſeulement ici la lettre de ſaint *Jérôme* à *Dardanus*, écrite l'an 414 de notre ère; c'eſt la lettre 85. Voici la traduction fidelle faite par les bénédictins de Saint-Maur.

„ Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif, après ſa „ ſortie de l'Egypte, prit poſſeſſion de ce pays, de nous faire

Viens donc, et je t'enverrai à *Pharaon*..... *Mosé* répondit : J'irai vers les enfans d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous ; mais s'ils me demandent quel

„ voir ce que ce peuple en a possédé. Tout son domaine „ ne s'étendait que depuis Dan jusqu'à Bersabé (cinquante- „ trois lieues de long). J'ai honte de dire quelle est la largeur „ de la terre promise. On ne compte que quinze lieues depuis „ Joppé jusqu'à Bethléem, après quoi on ne trouve plus „ qu'un affreux désert habité par des nations barbares.... „ Vous me direz peut-être, ô Juifs, que par la terre pro- „ mise on doit entendre celle dont *Moïse* fait la description „ dans le livre des Nombres ; mais vous ne l'avez jamais „ possédée.... et on me promet à moi, dans l'évangile, „ la possession du royaume du ciel, dont il n'est fait aucune „ mention dans votre ancien Testament..... Vous êtes „ devenus esclaves de tous les peuples que vous avez eus „ pour voisins. „

Nous pouvons ajouter à la lettre de saint *Jérôme*, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jérusalem, et qui nous ont tous assuré que ce pays est encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de saint *Jérome*, parce qu'il n'y a plus personne qui le cultive, et qui porte de la terre sur les montagnes arides dont il est hérissé, pour y planter de la vigne, comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglican nommé *Shaw*, qui n'a fait que passer à Jérusalem, peut être d'un avis contraire à saint *Jérôme*, qui demeura vingt ans à Bethléem, et qui était d'ailleurs le plus savant des pères de l'Eglise. Il osa opposer les fictions de *Pietro della Valle*, au témoignage irréfragable de saint *Jérôme*. Si ce *Shaw* avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des mensonges d'un voyageur tel que *Pietro della Valle*.

Tout ce que nous pouvons dire sur la Judée, c'est que les Juifs, à force de soins et des plus pénibles travaux, parvinrent à recueillir du vin, de l'orge, du seigle, des olives, et des herbes odoriférantes, qui se plaisent dans les pays chauds et arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris sa première stérilité ; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corse, à laquelle elle ressemble parfaitement.

eſt ſon nom, que leur dirai-je? DIEU dit à *Moſé*: Je m'appelle *Eheich*. Tu diras aux enfans d'Iſraël: *Eheich* m'envoie à vous (*n*). DIEU dit encore à *Moſé*: Tu diras aux enfans d'Iſraël: Le Dieu d'*Abraham*, d'*Iſaac* et de *Jacob*, m'a envoyé à vous. Ce ſera-là mon nom de génération en génération. Ils écouteront ta voix,

(*n*) Les critiques reprennent *Moſé* d'avoir demandé à DIEU ſon nom. Ils diſent que, puiſqu'il le reconnaiſſait pour le Dieu du ciel et de la terre, il ne devait pas ſuppoſer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes et aux villes; que DIEU ne s'appelle ni *Jean* ni *Jacques*, et que les Iſraélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot d'*Eheich* eſt enſuite changé en celui de *Jéhovah*, qui ſignifie, dit-on, deſtructeur, et que quelques-uns croient ſignifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient *Jaou;* et quand ils entraient dans le temple du ſoleil, ils portaient un philactère ſur lequel *Jaou* était écrit. *Origène*, dans ſon premier livre contre *Celſe*, dit qu'on ſe ſervait de ce mot pour exorciſer les eſprits malins. *Saint Clément d'Alexandrie*, dans ſon cinquième livre des ſtromates, aſſure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire trouver mal, et que *Moſé* l'ayant prononcé à l'oreille de *Neckèfre*, roi d'Egypte, ce monarque tomba en léthargie.

Ce mot *Jaou* ſignifiait DIEU chez les anciens Arabes; et c'eſt encore le mot ſacré dans les prières des mahométans. *Sanchoniathon*, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit *Jévo*. *Origène* et *Jérôme* veulent qu'on prononce *Jao*. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres juifs, prononçaient *Javé*. C'eſt de là que vient le nom de *Jovis*, *Joviſpiter*, *Jupiter*, chez les anciens Toſcans et chez les Latins. Les Grecs firent de *Jéhova* leur *Zeus*, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'eſt ainſi qu'ils prononcèrent *Theos*, les Latins *Deus*, et nous DIEU; c'eſt ainſi que les Allemands prononcent *Gott*, les peuples de la Scandinavie *Gud*, les Anglais *God*. *Origène* eſt fermement perſuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de *Jéhova*. Il affirme que ſi on ſe ſert de tout autre nom, il ſera impoſſible de produire aucun enchantement.

et tu iras avec les anciens d'Ifraël devant le roi d'Egypte, et tu lui diras : Le DIEU des Hébreux nous a appelés, et il faut que nous allions à trois journées dans le défert pour facrifier au Seigneur notre Dieu (*o*) ; mais je fais que le roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille, fi on ne le contraint par une main forte....... Chaque femme demandera à fa voifine, ou à fon hôte, des vafes d'argent et d'or, et de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils et leurs filles ; et ainfi elles dépouilleront l'Egypte (*p*). *Mofé* répondit à DIEU :

(*o*) Plufieurs commentateurs difputent ici fur la préfcience, fur la liberté et fur le futur contingent. DIEU fait pofitivement que *Pharaon* n'écoutera point *Mofé*, et cependant le pharaon fera libre de l'écouter. On a fait un très-grand nombre de volumes fur cette queftion, qu'on a toujours creufée, et dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il fuffit de favoir que DIEU eft tout-puiffant, et que l'homme eft libre pour mériter ou démériter. Qu'on foit libre, ou qu'on ne le foit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(*p*) Les critiques difent qu'il y a dans cette conduite un vol manifefte. Le curé *Meflier*, et *Woolfton* après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres font des voleurs ; qu'*Abraham* vola le roi d'Egypte et le roi de Gérar, en leur fefant accroire que *Sara* n'était que fa fœur, et en extorquant d'eux des préfens ; qu'*Ifaac* vola le même roi de Gérar par la même fraude ; que *Jacob* vola à fon frère *Efaü* fon droit d'aîneffe ; que *Laban* vola *Jacob* fon gendre, lequel vola fon beau-père ; que *Rachel* vola à *Laban* fon père jufqu'à fes dieux ; que tous fes enfans volèrent les Sichimites après les avoir égorgés ; que leurs defcendans volèrent les Egyptiens, et qu'enfuite ils allèrent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs par ces feuls mots : DIEU eft le maître de nos biens et de nos vies. C'eft en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant ; DIEU n'a pas infpiré les voleurs, mais il a infpiré les Juifs.

Ils ne me croiront pas ; ils me diront que tu ne m'es point apparu ; et DIEU lui dit : Que tiens-tu-là à la main? Il répondit : C'eſt ma verge. DIEU dit : Jette ta verge en terre. Il jeta ſa verge, et elle fut changée ſur le champ en couleuvre (*q*). *Moſé* s'enfuit de peur. DIEU dit encore à *Moſé* : Mets ta main dans ton ſein ; il la mit dans ſon ſein, et il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et DIEU dit : Si les Egyptiens ne croient pas à ces deux ſignes, et s'ils n'écoutent pas ta voix, prends de l'eau du Nil, et elle ſe convertira en ſang.

Mais, dit *Moſé* à DIEU, j'ai un empêchement de langue ; tu ſais que je ſuis bègue ; et tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. DIEU ſe mit alors en colère, et lui dit : Eh bien, j'enverrai *Aaron* ton frère, qui n'a point d'empêchement à la langue ; je ferai dans ſa

On connaît d'ailleurs aſſez l'hiſtoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant *Alexandre* lorſqu'il paſſa par Gaza. Les Juifs redemandaient le payement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, et qu'on ne leur avait point payées. Leurs adverſaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. *Alexandre* jugea que l'un irait pour l'autre, et les renvoya hors de cour et de procès, dépens compenſés.

(*q*) Tous les magiciens, ou ceux qui paſsèrent pour tels, eurent une verge. Les magiciens de *Pharaon* avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur verge. C'eſt par-tout le ſigne caractériſtique des ſorciers. On voit que le menſonge imite toujours la vérité.

bouche et dans la tienne : il parlera pour toi au peuple ; il ſera ta bouche, et tu l'inſtruiras de tout ce qui regarde DIEU. Reprends ta verge.

Moſé s'en alla donc chez ſon beau-père *Jéthro*. Il lui dit : Je m'en vais en Egypte. *Jéthro* lui dit : Allez en paix. DIEU parla encore à *Moſé*, et lui dit : Va-t-en donc en Egypte ; car tous ceux qui voulaient te faire mourir ſont morts. (*r*)

Moſé, ayant donc pris ſa femme et ſes enfans, les met ſur ſon âne, et marche en Egypte avec ſa verge. DIEU lui dit en chemin : Ne manque pas de faire devant le pharaon tous les prodiges que je t'ai ordonné de faire ; car j'endurcirai ſon cœur, et il ne laiſſera point aller mon peuple. Or *Moſé* étant en chemin, DIEU le rencontra dans un cabaret, et voulut le tuer :

(*r*) Il y a ici quelques petites difficultés. *Moſé*, au lieu d'obéir à DIEU et d'aller en Egypte, s'en va dans le Madian chez ſon beau-père. Et DIEU, qui lui avait commandé de faire trembler le roi d'Egypte en ſon nom, va lui dire en Madian que ce roi eſt mort, et qu'il peut aller en Egypte en ſureté. C'était donc à un nouveau roi que *Moſé* devait porter les ordres de DIEU. Mais le texte ne nous apprend ni le nom du roi dernier mort, ni celui de ſon ſucceſſeur. Quelques commentateurs ont dit que ce ſucceſſeur était *Aménophis ;* mais ils n'en donnent aucune preuve, et c'eſt ce qui leur arrive aſſez ſouvent.

Il eſt vrai que *Moſé* aurait riſqué ſa vie en allant en Egypte ; il était coupable du meurtre d'un égyptien, c'etait un crime capital dans un Iſraélite. Il aurait pu être exécuté ſi DIEU ne l'avait pas pris ſous ſa protection, dont il ſemblait pourtant ſe défier, malgré les miracles de la verge changée en couleuvre et de la main lépreuſe. C'eſt encore un beau miracle que DIEU veuille tuer *Moſé* dans un cabaret.

mais *Séphora* lui fauva la vie en coupant le prépuce de fon fils avec une pierre aiguë. (*s*)

Mofé et *Aaron* allèrent fe préfenter au pharaon, et dirent : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Ifraël : Laiffe aller mon peuple afin qu'il me facrifie dans le défert. Le pharaon répondit : Qui eft donc ce Seigneur, pour que j'entende fa voix (*t*) ? Je ne laifferai point partir Ifraël....

(*s*) Nos critiques ne ceffent de s'étonner que l'ambaffadeur de DIEU, qui va faire le deftin d'un grand empire, marche à pied fans valet, et mette toute fa famille fur une bourique. Ils font révoltés que DIEU dife : J'endurcirai le cœur de *Pharaon*. Cela leur paraît d'un génie malfefant plutôt que d'un Dieu. Le lord *Bolingbroke* s'en explique aigrement dans fes œuvres pofthumes. DIEU, qui rencontre *Mofé* dans un cabaret, et qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis fon fils, excite toute la mauvaife humeur de *Bolingbroke*, d'autant plus que nul juif ne fut circoncis en Egypte, et qu'il n'eft dit nulle part que *Mofé* eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir ufé à l'excès de la liberté de fon pays, et d'avoir été plus fouvent au cabaret que l'auteur facré n'y fait aller DIEU.

(*t*) Il eft évident ici que l'Egypte ne reconnaiffait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas *Pharaon* n'eft point coupable de dire : Qui eft donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorfque les miracles de *Mofe* et d'*Aaron*, fupérieurs aux miracles de fes mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on fonge que ces mages d'Egypte changent leurs verges en ferpens, et toutes les eaux en fang, tout auffi bien que les ambaffadeurs du vrai Dieu ; quand ils font naître des grenouilles ainfi qu'eux, on eft tenté de pardonner à l'embarras où fe trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux Hébreux firent naître des poux, que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat entre des magiciens, et que les enchanteurs hébreux en favaient plus que ceux de l'Egypte. DIEU pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à fon peuple, ou le conduire dans le défert fans tant de peine et fans tant de miracles. On eft furpris que le Dieu

Or *Mosé* avait quatre-vingts ans, et *Aaron* quatre-vingts-trois, lorsqu'ils parlèrent au pharaon...... *Mosé* et *Aaron* allèrent donc trouver le pharaon, et ils firent comme DIEU avait ordonné. *Aaron* jeta sa verge, et elle fut changée en serpent. *Pharaon* ayant fait venir les sages et les magiciens, ils firent la même chose par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à *Mosé* : Je ne frapperai plus le pharaon et l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes et les femmes demandent à leurs voisins et à leurs voisines tous leurs vases d'or et d'argent...... et je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de *Pharaon* jusqu'à celui de l'esclave : mais parmi les enfans d'Israël, on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle DIEU sépare Israël de l'Egypte. (*u*)

de la nature entière s'abaisse à disputer de prodiges avec des sorciers. De sages théologiens ont répondu, que c'est précisément parce que DIEU est le maître de la nature qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de disposer de la nature, et qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponse ne satisfait pas les incrédules, parce que rien de ce qui est dans ce livre sacré ne les contente. Ils trouvent sur-tout que *Pharaon* n'était point coupable, puisque DIEU prenait le soin lui-même d'endurcir son cœur. Enfin ils nient toute cette histoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non est disputandum*. Nous prions DIEU de ne point endurcir leurs cœurs.

(*u*) Les critiques sont encore plus hardis sur cette partie de l'histoire sacrée que sur toutes les autres. Ils ne peuvent souffrir d'abord, que DIEU recommande si souvent et si

DIEU

DIEU dit auſſi à *Moſé* et à *Aaron :* Parle à tout le peuple d'Iſraël ; que chacun prépare, le dix du mois, un agneau par famille ou un chevreau. On les gardera juſqu'au quatorze, et on les mangera le ſoir avec du pain ſans levain et des laitues ſauvages..... Je paſſerai par l'Egypte, et je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes et des bêtes, et je ferai juſtice de tous les dieux de l'Egypte ; car je ſuis le Seigneur.

Vous mangerez pendant ſept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces ſept jours, périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hyſſope dans le ſang de de l'agneau, et vous mettrez de ce ſang ſur les poteaux et le linteau de votre porte ; car le Seigneur paſſera en frappant les Egyptiens. Et lorſqu'il verra ce ſang ſur les deux poteaux de vos portes, il paſſera outre, et ne permettra

expreſſément de commencer par voler tous les vaſes d'or et d'argent du pays ; et enſuite, que DIEU, ſelon la lettre du texte, égorge de ſa propre main tous les premiers-nés des hommes et des animaux, depuis le fils aîné du roi juſqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, diſent-ils, tuer auſſi les bêtes ? et pourquoi ſur-tout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes ? pourquoi cette exécrable boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel et de la terre ? Le ſeul fruit qu'il en retire, eſt d'aller conduire et faire mourir ſon peuple dans un déſert.

Nous avouons que la faible raiſon humaine pourrait s'effrayer de cette hiſtoire, s'il fallait s'en tenir à la lettre ; mais tous les pères conviennent que c'eſt une figure de l'Egliſe de JESUS-CHRIST ; et la pâque, dont nous allons parler, en eſt une preuve merveilleuſe.

pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons. (x)

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le prince, fils aîné du pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, et jusqu'au premier-né des animaux..... *Pharaon* s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte ; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vîte chercher *Mosé* et *Aaron* pendant la nuit, et leur dit : Partez au plus tôt vous et les enfans d'Israël (y). Alors les enfans

(x) Il est défendu de manger du pain levé pendant la semaine de pâques sous peine de mort. Cette loi semble abrogée chez nous. L'Eglise même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal ; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir DIEU de ne point entrer dans la maison et de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que DIEU massacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cents mille combattans ; ce qui suppose six cents mille familles. Le pays de Gessen est la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Egypte contenait vingt-quatre millions de familles par la règle de trois : ainsi DIEU tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, et beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(y) Alors donc le pharaon se laisse fléchir, et permet aux Israélites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israélites, puisqu'il est dit que DIEU fit justice de tous les Dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces Dieux : étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples

d'Israël firent comme *Mosé* leur avait enseigné. Ils empruntèrent des Egyptiens des vases d'or et d'argent ; et étant partis de Ramessès, ils vinrent au nombre de six cents mille hommes de pied ; une troupe innombrable se joignit encore à eux, et ils avaient prodigieusement de brebis et de bêtes à cornes.

Le temps de la demeure des enfans d'Israël dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans.

Or *Pharaon* ayant ainsi laissé aller les Israélites, DIEU ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Palestins ou Philistins, qui est toute voisine (z) ; mais il leur fit faire un long circuit dans le désert qui est sur la mer Rouge ; et ils sortirent ainsi en armes de l'Egypte...... Or le Seigneur marchait devant eux, et leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, et la nuit par une colonne de feu. (*a*)

statues ? La plus commune opinion est que les Egyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs temples, et même des légumes. *Sanchoniathon*, qui vivait long-temps avant *Mose*, (comme *Cumberland* le prouve) le dit expressément, et leur en fait un grand reproche.

(z) Il paraît fort extraordinaire que DIEU, ayant promis si souvent la terre de Canaan aux Israélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduise par un chemin opposé dans un désert où il n'y avait ni eau ni vivres. *Calmet* dit que c'est de peur que les Cananéens ne les battissent. Cette raison de *Calmet* est fort mauvaise ; car il était aussi facile à DIEU d'égorger tous les premiers-nés cananéens que les premiers-nés égyptiens. Il vaut bien mieux dire que les desseins de DIEU sont impénétrables.

(*a*) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était

Or DIEU parla à *Mosé*, disant : Dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-séphon, sur le rivage de la mer; car *Pharaon* va dire, ils sont enfermés dans le désert. Et j'endurcirai son cœur...... (*b*)

Pharaon fit donc atteler son char, et prit avec lui tout son peuple avec six cents chars de guerre choisis (*c*) et tous les chefs de l'armée; car le Seigneur avait endurci le cœur du *Pharaon* roi d'Egypte..... Et le Seigneur dit à *Mosé*: Pourquoi cries-tu à moi? dis aux enfans d'Israël qu'ils marchent (*d*); et *Mosé* ayant

inutile pendant le jour, et ne pouvait servir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'est une objection très-frivole. DIEU même était leur guide, et ils ne savaient pas où ils allaient.

(*b*) Tous les géographes ont placé Baal-séphon, ou Belséphon au-dessus de Memphis sur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-dessus de Gessen, d'où les Juifs étaient partis. DIEU les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle ; car il dit expressément : Je veux manifester ma gloire en perdant *Pharaon* et toute son armée ; car je suis le Seigneur.

(*c*) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de *Pharaon* dut être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un soldat par famille ; mais DIEU avait déjà tué le premier-né de chaque famille : il faut donc supposer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il est dit que toutes les bêtes de somme avaient péri par la sixième plaie, et que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière ; mais il pouvait rester quelques chevaux encore.

Les incrédules, et même plusieurs commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle.

(*d*) L'historien *Flavien Josephe* le réduit à rien, en disant qu'il en arriva presque autant au grand *Alexandre* quand il

étendu sa main sur la mer, le Seigneur enleva la mer par un vent brûlant toute la nuit; et la mer fut à sec, et l'eau fut divisée, et les Israélites entrèrent au milieu de la mer séchée; car l'eau était comme un mur à leur droite et à leur gauche.... En ce jour les Israélites virent les les corps morts des Egyptiens, et l'exécution grande que la main du Seigneur avait faite. Alors *Mosé* et les enfans d'Israël chantèrent un cantique au Seigneur.... *Marie* la prophéteſſe, ſœur d'*Aaron*, prit un tambour à la main; toutes les autres femmes dansèrent avec elle. (*e*).

cotoya la mer de Pamphilie; et dans la crainte que les Romains ne priſſent le miracle du paſſage de la mer Rouge pour un menſonge, et ne s'en moquaſſent, il dit qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un hiſtorien laiſſe à ſon lecteur la liberté de le croire et de ne pas le croire, de l'approuver ou d'en rire. On la prendrait bien ſans lui. L'auteur ſacré eſt bien loin d'employer les ménagemens et les ſubterfuges du juif *Flavien Joſephe*, d'ailleurs très-reſpectable. Il vous donne le paſſage de ſix cents mille juifs à travers les eaux de la mer ſuſpendues, et tant de millions d'Egyptiens engloutis, comme un des plus ſignalés prodiges que DIEU ait faits en faveur de ſon peuple.

On a dit qu'un autre prodige eſt qu'aucun auteur égyptien n'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des autres plaies d'Egypte; qu'aucune nation du monde n'ait jamais entendu parler, ni de cet événement, ni de tout ce qui l'a précédé; que perſonne ne connut jamais ni *Aaron*, ni *Séphora*, ni *Joſeph* fils de *Jacob*, ni *Abraham*, ni *Seth*, ni *Adam*. Ils affirment que tout cela ne commença à être un peu connu que long-temps après la traduction attribuée aux Septante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les deſſeins de DIEU n'ont pu être accomplis que dans les temps marqués par ſa providence.

(*e*) Les critiques font des difficultés ſur ce cantique: ils diſent qu'il n'eſt guère probable qu'environ trois millions de

Mosé étant parti de la mer Rouge, les Israélites allèrent dans le désert de Sur ; et ayant marché dans cette solitude, ils ne trouvèrent point d'eau, et ils arrivèrent à Mara, où l'eau était extrêmement amère. *Mosé* cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jeté dans l'eau, elle devint douce.

Le quinzième jour du second mois depuis la sortie d'Egypte, le peuple vint au désert de Sin, entre Elim et Sinaï, et ils murmurèrent dans ce désert contre *Mosé* et *Aaron* ; ils dirent : Plût à DIEU que nous fussions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur ! nous étions assis sur des marmites de viandes, et nous mangions du pain tant que nous voulions. (*f*)

personnes, en comptant les vieillards, les femmes et les enfans, à peine échappés d'un si grand péril, aient pu aussitôt chanter un cantique, et que *Mosé* l'ait composé dans l'instant même. Ils demandent en quelle langue était ce cantique ; ils disent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien. C'est une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus singulière à faire ; c'est que l'ancien livre apocryphe de la vie de *Mosé* dit que le pharaon échappa, et alla régner à Ninive. On a raison de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez dom *Calmet*, *Manéthon* dit que le pharaon échappa de ce péril ; mais *Manéthon*, dont on ne connaît un petit nombre de passages que par la réponse de *Flavien Josephe*, ne dit point du tout que l'armée du pharaon fut submergée dans la mer entr'ouverte ; il dit qu'un roi d'Egypte, nommé *Aménophis* (qui n'a jamais existé), alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Palestine, qu'il n'osa en venir aux mains, et qu'il se retira en Ethiopie.

(*f*) Les incrédules ne cessent de nous reprocher insolemment que nous leur contons des fables absurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que DIEU n'ait pas donné à son peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y avait plus que des

Alors DIEU dit à *Mosé :* Je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel...... *Mosé* dit à *Aaron :* Dites à l'assemblée des enfans d'Israël qu'ils se présentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et DIEU dit à *Mosé :* Dis-leur que ce soir ils mangeront de la chair, et demain matin ils seront rassasiés ; et vous saurez tous que je suis le Seigneur votre Dieu. Et le soir donc tout le camp fut couvert de cailles ; et le matin tous les environs furent chargés d'une rosée qui ressemblait à la bruine qui tombe sur la terre. Et les enfans d'Israël ayant vu cela,

femmes et des enfans. „ Comment, disent-ils, *Mosé*, à l'âge „ de plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire dans le plus „ affreux des déserts trois millions d'hommes, au lieu de les „ mener du moins dans le pays de Canaan, en passant par „ l'Idumée ? Les déserts de Sur, de Mara, d'Elim, de Sin, „ de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, de Pharan, de Cadès-„ barné, d'Oboth, de Cadenoth, dans lesquels ils errèrent „ quarante années, ne pourraient pas nourrir trente voya-„ geurs pendant quatre jours, s'ils ne portaient de l'eau et „ des provisions. Il y a quelques fontaines, à la vérité, au „ mont Oreb ; mais tout le reste est sec et impraticable ; plu-„ sieurs arabes y tombent quelquefois morts de soif et de faim. „ Le premier devoir d'un législateur, tel qu'on nous repré-„ sente *Mosé*, est de pourvoir à la subsistance de son peuple. „

Nous avouons à ces incrédules que, selon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire sa troupe par des déserts : mais il ne s'agit point ici de raison, de prudence, de vraisemblance, de possibilité physique. Tout est au-dessus de nous dans ce livre, tout est divin, tout est miracle ; et puisque les Juifs étaient le peuple de DIEU, il ne devait rien leur arriver de ce qui est commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait absurde dans une histoire ordinaire, est admirable dans celle-ci.

se disaient l'un à l'autre : *Manhu ;* et *Mosé* leur dit : C'est le pain que DIEU vous a donné à manger. (*g*)

Cependant *Amalec* vint attaquer Israël au camp de Raphidim. Et *Mosé* dit à *Josué :* Choisissez des combattans et sortez du camp pour

(*g*) *Diodore de Sicile*, liv. I, chap. XII, raconte qu'un roi d'Egypte, nommé *Actisan*, fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infesté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles, qu'il les relégua vers Rinocolure, à l'entrée de tous ces déserts, Rinocolure en grec signifie *nez coupé*, et apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot égyptien. *Diodore* dit qu'ils habitèrent le désert de Sin, et qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le temps qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules, abusant également du texte de *Diodore* et de celui de l'Ecriture sainte, croient apercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs, de leur propre aveu ; qu'il est très-naturel qu'un roi d'Egypte, soit *Actisan*, soit un autre, les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, et qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses pères.

Pour la manne, ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle est un purgatif : ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, et qu'on peut s'y accoutumer à la longue ; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts, mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne ; et enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à DIEU de les bien nourrir que de les mal nourrir ; que si les hommes, les femmes et les enfans, marchèrent trois jours entiers dans les sables brûlans du désert de Sin, sans boire, les femmes et les enfans durent expirer par la soif ; que non-seulement DIEU se serait contredit lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur et leur père, mais qu'il était leur cruel homicide ; qu'il est impossible d'admettre dans DIEU tant de déraison et tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise, ils persistent dans leurs blasphêmes, et nous ne pouvons que les plaindre.

combattre

combattre *Amalec;* demain je me tiendrai ſur le haut de la montagne avec la verge de DIEU dans ma main. *Joſué* fit comme *Moſé* l'avait dit, et il combattit contre *Amalec*. Or *Moſé*, *Aaron* et *Ur* s'en allèrent au haut de la colline, et quand *Moſé* levait ſes mains en haut, Iſraël était vainqueur mais quand il laiſſait tomber un peu ſes mains, *Amalec* l'emportait..... Or *Aaron* et *Ur* lui ſoutinrent les mains des deux côtés ; *Joſué* donc mit en fuite *Amalec* et tua toute ſon armée. Et DIEU dit à *Moſé:* Ecrivez cela dans un livre, et dites la choſe aux oreilles de *Joſué;* car j'abolirai la mémoire d'*Amalec* ſous le ciel. (*h*)

(*h*) *Amalec* était petit-fils d'*Eſaü*, et il occupa une partie de l'Idumée. Ses deſcendans devinrent la principale horde de l'Arabie déſerte; et l'on prétend que ce fut la horde dont deſcendait *Hérode*, qu'*Antoine* fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très long-temps ſans avoir de villes ; mais leur vie errante endurciſſait leurs corps et les rendait redoutables. Les critiques diſent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déſerts le peuple juif, de peur qu'ils ne fuſſent attaqués par les Cananéens, puiſqu'ils furent attaqués par des Arabes; et que cette bataille contre *Amalec* fut très-inutile, puiſqu'aucun des Iſraëlites qui combattirent n'entra dans la terre promiſe, excepté deux perſonnes: ils trouvent d'ailleurs que *Moſé*, *Aaron* et *Ur*, ſe conduiſirent en lâches, en ſe cachant ſur une montagne pendant que leur peuple expoſait ſa vie. Ils ne ſongent pas que *Moſé* était un vieillard de quatre-vingts ans, et qu'*Aaron* en avait quatre-vingt-trois; que d'ailleurs *Moſé* tenait ſa verge à la main, et qu'en levant les mains au Seigneur, il rendait plus de ſervices que tous les combattans enſemble.

Le chevalier *Folard*, qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom *Calmet* eſt orné, a deſſiné la

Au troisième mois depuis la sortie d'Egypte, les enfans d'Israël vinrent dans le désert de Sinaï; et *Mosé* monta vers DIEU, et DIEU l'appela du haut de la montagne, et DIEU lui dit: Va-t-en dire aux enfans d'Israël, si vous écoutez ma voix, et si vous observez mon pacte, vous serez mon peuple particulier par dessus les autres peuples...... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaisse, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, et qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple, et qu'aujourd'hui et demain il lave ses vêtemens. Et lorsqu'ils seront prêts pour le troisième jour, DIEU descendra en présence de tout le peuple sur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple: Gardez-vous de monter sur la montagne, et de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de

bataille d'*Amalec*, et a placé *Mosé*, *Aaron* et *Ur* sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes disposées à peu-près comme elles le sont aujourd'hui, des étendards semblables aux nôtres, et des chariots dont les roues sont armées de faux; ce qui n'est guère praticable dans ce désert.

Le texte nous apprend que DIEU ordonna à *Mosé* d'écrire cette bataille dans un livre. Il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'est toujours beaucoup qu'il nous soit resté deux livres aussi anciens que la Genèse et l'Exode. En quelque temps qu'ils aient été écrits, ce sont des monumens très-précieux; les critiques ne peuvent empêcher qu'on y retrouve une peinture des mœurs antiques et barbares. Il est à croire que si nous avions quelques monumens des anciens Toscans, des Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curiosité la plus avide.

mort.... Le troisième jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillèrent, que la trompette fit un bruit épouvantable; et le peuple fut épouvanté, et *Mosé* parlait à DIEU, et DIEU lui répondait, et *Mosé* étant descendu vers le peuple, lui raconta tout, et DIEU parla de cette manière. (*i*)

(*i*) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'*Amalec* ne fut d'aucune utilité aux Juifs, et qu'il semble que cette bataille, dont ils doutent, ne soit rapportée dans l'Exode que pour inspirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leurs ennemis du temps des rois. Ils fondent leurs sentimens sur ce que DIEU même, en parlant à *Mosé*, ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, et qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait proposer, disent-ils, les conditions de son pacte avec les Hébreux, de la même manière que les hommes font entre eux des alliances. On fait descendre DIEU au son des trompettes, comme si DIEU avait des trompettes. On fait parler DIEU comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut supposer que DIEU parlait égyptien, puisque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, et qu'il est dit dans le psaume LXXX, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au-delà de la mer Rouge. *Toland* assure qu'il est visible que tous ces livres ne furent écrits que long-temps après par quelque prêtre oisif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous aux douzième, treizième et quatorzième siècles; et qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des sibylles, qui furent regardés comme sacrés pendant des siècles.

Tous ces blasphêmes font horreur à toute ame persuadée et timorée. Il n'est pas plus surprenant que DIEU ait parlé sur le mont Sinaï au son des trompettes, qu'il ne l'est d'ouvrir la mer Rouge pour faire enfuir son peuple, et pour submerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on est forcé de les nier tous. Or il n'est pas possible, selon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne soient qu'un tissu de mensonges grossiers. Il est vrai que les premières histoires théologiques des brachmanes, des prêtres de *Zoroastre*, de ceux d'*Isis*, de ceux de *Vesta*, ne sont que des recueils de fables absurdes; mais il ne faut pas juger des

Tu ne feras aucun ouvrage de ſculpture, ni aucune image de tout ce qui eſt dans le ciel en haut, ni dans la terre en bas, ni dans les cieux ſous la terre.:...

Je ſuis ton Dieu fort, je ſuis le Dieu jaloux, puniſſant les iniquités des pères juſqu'à la troiſième et quatrième génération de tous ceux qui me haïſſent, feſant miſéricorde en mille générations à ceux qui m'aiment.....

Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin de ne point découvrir ta nudité.....

livres hébreux comme des autres. On a beau dire que ſi le Pentateuque fut écrit dans le déſert, il ne pouvait l'être qu'en égyptien; et que les Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays des Cananéens, ils ne purent ſavoir la langue de ces peuples, qui fut depuis la langue hébraïque. En quelque langue que *Moſé* ou *Moïſe* ait écrit dans le déſert, il eſt aiſé de ſuppoſer que le Pentateuque fut traduit après dans la langue de la Paleſtine, qui était un idiôme du ſyriaque, puiſqu'il fut traduit enſuite en chaldéen, en grec, en latin, et long-temps après en ancien gothique. Les objections des incrédules ſont récentes; et ce livre aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait été compilé que du temps d'*Eſdras*, comme les critiques le prétendent. Il ſerait preſque auſſi ancien que la république romaine établie après les *Tarquins*. Les incrédules répondent qu'un livre, pour être ancien, n'en eſt pas plus vrai; qu'au contraire, preſque tous les anciens livres étant écrits par des prêtres, et étant extrêmement rares, chaque auteur ſe livrait à ſon imagination, et que la ſaine critique était entièrement inconnue. Cette manière de penſer renverſerait tous les fondemens de l'ancienne hiſtoire dans tous les pays du monde; on ne ſaurait plus ſur quoi compter. Il faudrait douter de l'hiſtoire de *Cyrus*, de *Créſus*, de *Piſiſtraſte*, de *Romulus*, de tout ce qui s'eſt paſſé dans la Grèce avant les Olympiades; et ce ſcepticiſme univerſel ne ferait qu'un chaos indébrouillable de toute l'antiquité.

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa servante, et s'ils meurent entre ses mains, il sera coupable d'un crime ; mais si son esclave survit un jour ou deux, il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent.....

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ses cornes un homme ou une femme, on lapidera le taureau ; et on ne mangera point sa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux dieux.....

Tu ne diras point de mal des dieux, et tu ne maudiras point les princes de ton peuple....

Tu ne différeras point à payer les dixmes...(k)

(k) Nous n'avons spécifié ici, de toutes les premières lois juives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent avec plus de témérité. Si on les en croit, la défense de faire aucune image n'a jamais été observée. *Mosé* lui-même fit sculpter des chérubins, des bœufs ou des veaux, qu'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent d'airain. *Salomon* mit des veaux de bronze dans le temple qu'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que DIEU s'annonce comme puissant et jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse l'Etre tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il est puissant ; et que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est jaloux ; que ce livre ne parle jamais de DIEU que comme d'une divinité locale qui veut l'emporter sur les autres divinités, et qu'on nous le représente comme les dieux des Grecs, jaloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisième et quatrième génération innocente d'un aïeul coupable ; leur semble une

J'enverrai la terreur de mon nom au devant de vous; j'exterminerai tous les peuples chez lefquels vous irez. J'enverrai d'abord des frêlons et des guêpes, qui mettront en fuite le Hévéen, le Cananéen, l'Héthéen (*l*). Les

injuftice atroce, et ils prétendent que cette vengeance exercée fur les enfans, eft une des preuves que les Juifs n'ont jamais connu l'immortalité de l'ame et les peines après la mort, que vers le temps des pharifiens. C'eft l'opinion du docteur *Warburton*, et de plufieurs théologiens qui ont abufé de leur fcience. *Arnauld* dit pofitivement la même chofe, quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conféquences que l'abfurde *Warburton*.

La peine de mort contre les magiciens prouve que les Juifs croyaient à la magie: et comment n'y auraient-ils pas cru, s'ils avaient vu les miracles des magiciens de *Pharaon*, et fi *Jofeph* avait fait des opérations magiques avec fa taffe?

On tire de la punition du coït avec les bêtes une preuve que les Juifs étaient fort enclins à cette abomination.

On croit trouver de la contradiction entre l'ordre de mettre à mort ceux qui auront facrifié aux dieux, et la défenfe de parler mal des dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les décimes, avant qu'il y eût des lévites et des décimes, eft une preuve que cela fut écrit dans des temps poftérieurs par quelques prêtres intéreffés à la dixme.

La vengeance exercée fur la quatrième génération femblerait abolie dans le Deutéronome : *les pères ne mourront point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères*. La première loi eft une menace de DIEU; et la feconde eft une loi pofitive, qui fuppofe qu'on ne doit point faire pendre le fils pour le père; mais cette loi n'empêche pas que DIEU ne foit toujours fuppofé punir jufqu'à la quatrième génération.

La défenfe de dire du mal des dieux peut s'entendre des juges et des prêtres, qui font fouvent appelés dieux dans l'Ecriture.

(*l*) DIEU ne ceffe de promettre aux Juifs qu'il combattra pour eux, et que tout fuira devant eux. Il ajoute qu'il enverra des frêlons et des guêpes pour leur préparer la victoire. Ce n'eft point une figure dont fe fert l'auteur

limites de votre terre seront depuis la mer Rouge jusqu'à la mer de la Palestine, et jusqu'au fleuve de l'Euphrate : je livrerai entre vos mains tous les habitans de la terre, et je les chasserai de devant votre face..... Quand tu feras le dénombrement des enfans d'Israël, ils donneront tout le prix de leur ame au Seigneur, et il n'y aura point de plaie parmi eux

sacré; car *Josué*, avant de mourir, dit expressément que DIEU a envoyé devant eux des frêlons et des guêpes. Le livre de la sagesse le dit aussi, long-temps après. L'histoire ancienne parle en effet de plusieurs peuples d'Asie, qui furent obligés de quitter leur pays où ces animaux s'étaient excessivement multipliés. On a dit même que les peuples de la Chalcide avaient été chassés par des mouches. On en a dit autant des peuples de la Mysie. Il y a eu deux provinces de Chalcide en Syrie : on ne sait dans laquelle le fléau des mouches put chasser les habitans. Il y a eu aussi plusieurs Mysies dans l'Asie mineure et dans le Péloponèse. Il n'est pas croyable que les peuples d'aucune de ces provinces se soient laissés chasser par des mouches ; mais ce qui est fable dans la mythologie, peut devenir une vérité historique dans les livres saints, parce que DIEU fesait pour son peuple ce qu'il ne fesait pas pour des peuples profanes, qui lui étaient étrangers.

DIEU promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de tout le pays depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate ; or il y a vingt degrés en longitude, dans la latitude du trentième degré, depuis la Méditerranée par la terre de Canaan jusqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que vingt lieues par degré, cela devait composer un empire de quatre cents lieues de long. Il est démontré, disent les critiques, que les Juifs ont été bien loin de posséder un si vaste pays. Cela est vrai : mais aussi DIEU tantôt promet, et tantôt menace ; et il se relâche de ses menaces, et il retranche de ses promesses, selon sa miséricorde ou sa justice. Ainsi il ne faut pas prendre toujours à la lettre tout ce qui est annoncé dans l'Ecriture, mais considérer que les prédictions sont conditionnelles. Les critiques ne seront pas contens de cette explication, qui est pourtant la seule qu'on puisse donner.

quand ils auront été dénombrés; et tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un ficle, felon la valeur du ficle du temple (m). Le ficle vaut vingt oboles; et la moitié du ficle fera offerte au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents ficles de myrrhe, deux cents cinquante ficles de cinnamome, pour deux cents cinquante ficles de cannes, cinq cents ficles de caffe; vous en ferez une huile felon l'art du parfumeur; quiconque y touchera fera fanctifié, et quiconque en fera de pareille, et en donnera à un étranger, fera exterminé.

DIEU dit auffi à *Mofé:* Prends tous ces aromates, ajoutes-y du ftacté, de l'onyx, du galbanum, de l'encens..... Tout homme qui en fera de femblables, pour en fentir l'odeur, fera exterminé..... (*n*)

(*m*) On demande comment le ficle dans le défert peut être évalué par le ficle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, felon la fupputation hébraïque? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachronifme, et que c'eft une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance: et fi les critiques répliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été conftruite, il eft aifé de dire qu'on parle ici par anticipation; et alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(*n*) On fait des difficultés fur cette prodigieufe quantité parfums, et fur leur nature. Le cinnamome n'eft pas connu. On prétend que c'eft de la cannelle; mais plufieurs auteurs difent que la cannelle eft la canne: d'autres difent que c'eft la caffe, *cafia*, qui eft la cannelle véritable. La plupart de ces

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à *Mosé* deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de DIEU.

drogues viennent des Indes. On est en peine de savoir comment les Juifs, dans leur désert, purent avoir tant de marchandises précieuses? La réponse est qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La peine de mort pour quiconque ferait une composition de ces parfums, seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir, semble une loi injuste et barbare; mais c'est, sans doute, parce que ces drogues étant destinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par le doigt de DIEU même, ont donné lieu à d'étranges blasphêmes. „ DIEU, a-t-on dit, est toujours représenté dans ce livre „ comme un homme qui parle aux hommes, qui va, qui „ vient, qui se venge, qui est jaloux, qui donne des loix, „ et enfin qui les écrit; rien ne paraît plus grossier et plus „ fabuleux: ces deux tables de pierre sont une imitation des „ deux marbres sur lesquels l'ancien *Bacchus* avait écrit ses „ lois, comme le passage de la mer Rouge est une imitation „ visible de la fable de *Bacchus*, qui passa la mer Rouge à „ pied sec pour aller aux Indes avec toute son armée. Les „ fables arabes sont prodigieusement antérieures à celles de „ *Mosé*. *Bacchus* avait été élevé dans ces déserts avant que „ *Mosé* les parcourût. Il fit tous les miracles que les Juifs „ s'attribuent; et deux rayons lui sortaient de la tête comme „ à *Mosé*, en témoignage de son commerce continuel avec les „ dieux: ils portèrent tous deux ce nom de *Mosé*, qui signifie „ échappé de l'eau. Les Juifs, qui n'ont jamais rien inventé, „ ont tout copié très-tard. „ C'est ce que les critiques objectent.

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de *Bacchus* beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis *Noé* jusqu'à *Josué;* mais il vaut mieux croire que les Arabes et les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que des plagiaires. La fable de *Bacchus* ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée; elle ne fut le fondement des lois ni en Arabie ni en Gréce: au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que *Bacchus* fut adoré et eut des prêtres; mais nous préférons un ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les dieux du mensonge.

Or le peuple, voyant que *Mosé* tardait à descendre de la montagne, s'assembla autour d'*Aaron*, et dit : Lève-toi, fais-nous des dieux qui marchent devant nous ; car nous ignorons ce qui est arrivé à cet homme qui nous a fait sortir de l'Egypte. Et *Aaron* leur dit : Prenez vos boucles d'oreilles, et celles de vos fils et de vos filles ; et le peuple ayant apporté ses boucles d'oreilles, il en fit un veau d'or en fonte ; et ils dirent : Voilà tes dieux, ô Israël... Et *Aaron* dressa un autel devant le veau ; et dès le matin on lui offrit des holocaustes. Alors le Seigneur parla à *Mosé*, et lui dit : Va et descends (*a*). Et lorsque *Mosé* fut arrivé près du

(*a*) Le texte hébreu porte : Il fit un veau au burin, et il le jeta en fonte ; mais c'est une transposition ; on jette d'abord en fonte, et ensuite on répare au burin, ou, pour parler plus proprement, au ciseau. Il est très-vrai qu'il est impossible de jeter un veau d'or en fonte, et de le réparer en une nuit. Il faut au moins trois mois d'un travail assidu pour achever un tel ouvrage ; et il n'y a pas d'apparence que les Juifs, dans un désert, eussent des fondeurs d'or, qui ne se trouvent que dans de grandes villes : il n'est pas concevable que trois millions de Juifs, qui venaient de voir et d'entendre DIEU lui-même au milieu des trompettes et des tonnerres, voulussent si tôt, et en sa présence même, quitter son service pour celui d'un veau. Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'est une fable absurde, imaginée après plusieurs siècles par quelque lévite, pour donner du relief à ses confrères, qui punirent si violemment le crime des autres Israëlites. A DIEU ne plaise que nous adoptions jamais de tels blasphêmes, quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un événement si hors de la nature. Nous ne pouvons soupçonner un lévite d'avoir ajouté quelque chose au texte sacré. Nous regardons seulement cette histoire prodigieuse comme les autres choses encore plus prodigieuses que DIEU fit pour exercer sa justice et sa

camp, il vit le veau et les danses; et de colère il jeta les tables et les brisa; et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit au feu, et le réduisit en poudre, et répandit cette poudre dans l'eau, et en donna à boire aux fils d'Israël. Puis *Mosé* se mit à la porte du camp, et dit: Si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi; et les enfans de Lévi s'assemblèrent autour de lui, et il leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Allez, et revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, et que chacun tue son frère, son ami et son prochain. (*p*)

miséricorde sur son peuple juif, le seul peuple avec lequel il habitait continuellement, délaissant pour lui tous les autres peuples.

(*p*) Cet article n'est pas le moins difficile de la sainte Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'est une opération impossible à tout l'art humain: tous les systêmes, toutes les suppositions de plusieurs ignorans qui ont parlé au hasard des choses dont ils n'ont pas la moindre connaissance, sont bien loin de résoudre ce problême. L'or potable dont ils parlent, c'est de l'or qu'on a dissous dans de l'eau régale; et c'est le plus violent des poisons, à moins qu'on n'en ait affaibli la force; encore ne dissout-on l'or que très-imparfaitement; et la liqueur dans laquelle il est mêlé est toujours très-corrosive: on pourrait aussi dissoudre de l'or avec du soufre; mais cela ferait une liqueur détestable qu'il ferait impossible d'avaler. Si donc on demande par quel art *Mosé* fit cette opération, on doit répondre que c'est par un nouveau miracle que DIEU daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là-dessus dom *Calmet*, est d'un homme qui ne sait aucun principe de chimie.

Mosé fait ici une autre action, qui n'est pas absolument impossible; il se met à la tête de la tribu de *Lévi*, et tue vingt-trois mille hommes de sa nation, qui tous sont supposés être bien armés, puisqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'est laissé égorger ainsi sans

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait *Aaron* (*q*); et le

ſe défendre : il n'eſt point dit que les lévites fuſſent exempts de la faute de tout le peuple ; il n'eſt point dit qu'ils euſſent un ordre exprès de DIEU de maſſacrer leurs frères ; et un ordre exprès de DIEU ſemble néceſſaire pour juſtifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites paſsèrent d'une porte du camp à l'autre : il n'eſt guère poſſible que trois millions de perſonnes aient été dans un camp, et que ce camp eût des portes dans un déſert où il n'y eut jamais d'arbres ; mais c'eſt une faible remarque en comparaiſon de la barbarie avec laquelle *Moſé* dit aux lévites : Vous avez conſacré aujourd'hui vos mains au Seigneur ; chacun de vous a tué ſon fils ou ſon frère afin que DIEU vous béniſſe. Il eût été plus beau, ſans doute, à *Moſé* de ſe dévouer pour ſon peuple, comme on le dit des *Codrus* et des *Curtius*. Adorons humblement les voies du Seigneur ; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cauſe que ce puiſſe être.

(*q*) Le texte dit expreſſément que DIEU frappa le peuple pour le péché d'*Aaron* ; et non-ſeulement *Aaron* eſt épargné, mais il eſt fait enſuite grand prêtre : ce n'eſt point là l'idée que nous avons de la juſtice ordinaire. Ce ſont des profondeurs que nous devons adorer. Pluſieurs théologiens ont obſervé que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi et de la nouvelle ont tous deux commencé par une apoſtaſie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence ; mais il n'eſt point dit expreſſément qu'*Aaron* eût demandé pardon à DIEU de ſon crime ; au lieu qu'il eſt dit que ſaint *Pierre* expia le ſien par ſes larmes, quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'*Aaron*.

Quelques-uns ont remarqué, non ſans malignité, que DIEU dit d'abord qu'il enverra un ange pour chaſſer les Cananéens, et qu'enſuite il dit qu'il ira lui-même ; mais il n'y a point là de contradiction ; au contraire, c'eſt peut-être un redoublement de bienfaits pour conſoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'eſt pas ſi aiſé d'expliquer ce que l'auteur entend quand *Moſé* demande à DIEU de lui faire voir ſa gloire. Il ſemble qu'il l'a vue aſſez pleinement et d'aſſez près quand il a converſé avec DIEU pendant quarante jours ſur la montagne, qu'il a vu DIEU face à face, et que DIEU lui a parlé comme

Seigneur parla donc à *Mosé*, et lui dit : Va, pars de ce lieu, et entre dans le pays que j'ai juré de donner à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob ;* et j'enverrai un ange pour chasser les Cananéens, les Amorrhéens, les Héthéens, les Hévéens, les Phéréséens et les Jébuséens.... Or le Seigneur parlait à *Mosé* face à face, comme un homme parle à son ami.... Puis le Seigneur lui dit : Je marcherai devant toi, et je te procurerai du repos..... *Mosé* repartit : Fais-moi voir ta gloire. DIEU répondit : Je te montrerai tous les biens, et en passant devant toi, je te ferai voir ma gloire : je crierai moi-même en prononçant mon nom ; je ferai miséricorde à qui je voudrai. Et il

un ami à un ami. DIEU lui répond : Vous ne pouvez voir ma face, *car nul homme ne me verra sans mourir.* C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les dieux. S'il est permis de joindre ici le profane au sacré, on peut remarquer que *Sémélé* mourut pour avoir voulu voir *Zeus*, que nous nommons *Jupiter*, dans toute sa gloire. Il faut supposer que quand *Mosé* parla à DIEU face à face, comme un ami à un ami, il y avait entre eux une nuée pareille à celle qui conduisait les Hébreux dans le désert ; autrement ce serait une contradiction inexplicable ; car ici DIEU ne lui permet point de voir sa face sans voile, il lui permet seulement de voir son derrière. Ces choses sont si éloignées des opinions, des usages, des mœurs qui règnent aujourd'hui sur la terre, qu'il faut, en lisant cet ouvrage divin, se regarder comme dans un autre monde. Nous sommes bien loin d'oser comparer les poëmes d'*Homère* à l'Ecriture sainte, quoiqu'*Eustathe* l'ait fait avec succès ; mais nous osons dire que dans *Homère* il n'y a pas deux actions qui aient la moindre ressemblance avec ce que nous voyons de nos jours ; et c'est cela même qui rend les poëmes d'*Homère* très-précieux. L'ancien Testament l'est plus encore.

dit de plus : Tu ne pourras voir ma face, car nul homme ne me verra ſans mourir; mais il y a une façon de me voir : tu te mettras ſur le rocher, et quand ma gloire paſſera, je te mettrai dans une fente du rocher, et je te cacherai de ma main; tu verras mon derrière, mais tu ne pourras pas voir mon viſage.

Lorſque *Moſé* ſortait du tabernacle, les Iſraëlites voyaient que ſa face était cornue (*r*).

(*r*) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. C'eſt ici que pluſieurs commentateurs, et ſur-tout *Voſſius*, *Bochart* et *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui eſt vrai de *Moſé*. Nous avons déjà obſervé qu'il ſortait des rayons du front de *Bacchus :* ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une reſſemblance entière. *Calmet* pouſſe le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moſé*, *Bacchus*, et *Choſé*, divinité arabe, ne ſont qu'une même perſonne. Il eſt conſtant que *Bacchus* était une divinité arabe : il deſcendait, dit-on, de *Chus*, et on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui ſignifiait le Dieu *Chus*. *Voyez notre remarque* (*n*).

Pour conſtruire l'arche d'alliance, qui était de bois de céthim, de trois pieds et demi de long, de deux pieds de large, et de deux pieds et demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens et ſept cent trente ſicles d'or, et cent talents d'argent. Or le talent d'or eſt évalué aujourd'hui à cent quarante mille livres, et le talent d'argent ſix mille livres de France. Cela compoſait la ſomme exorbitante de quatre millions ſix cent ſoixante et huit mille ſept cent ſoixante livres, ſans compter les pierres précieuſes; mais auſſi il faut conſidérer qu'il eſt dit qu'on entoura cette arche d'ornemens d'or, que le chandelier était d'or, que tous les vaſes étaient d'or, qu'il y avait un autel de parfums couvert d'or, et que les bâtons qui portaient cet autel et cette arche, étaient auſſi couverts d'or, et que l'ouvrage ſurpaſſait encore la matière. Les lecteurs ſont ſurpris de voir dans un déſert, où l'on manquait de pain et d'habits, une magnificence que l'on ne

Mais il couvrait son visage quand il avait à leur parler.... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du sanctuaire, et tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens sept cents trente sicles, selon l'évaluation du sanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au-dessus de vingt ans, la somme de cent talens d'argent.... On fit aussi les vêtemens dont *Aaron* devait se revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin, et on lui fit un éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin : et on coupa des feuilles d'or, qu'on réduisit en fil d'or mince; et on tailla deux pierres d'onyx enchâssées dans de l'or, sur lesquelles on grava les noms des enfans d'Israël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuses enchâssées dans de l'or; sardoine, topaze, émeraude,

trouverait pas chez les plus grands rois : c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe tabernacle fut prise en partie du temple de *Salomon*, et qu'encore même le sanctuaire de ce temple ne fut jamais si superbe, et que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, si l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vases d'or et d'argent de la basse Egypte, et qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens, alors l'impossibilité physique disparaîtra. Et d'ailleurs tout est miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de DIEU. C'est-là le grand point; et si les Philistins dans la suite ne prirent pas toutes ces richesses quand ils battirent le peuple de DIEU et qu'ils prirent leur coffre sacré, c'est encore un grand miracle; car les Philistins étaient aussi brigands que les Juifs; et de plus, le coffre sacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

escarboucle, saphir, jaspe, ligure, agate, améthyste, chrysolite, onyx et béril.

Le Seigneur parla encore à *Mosé*, et lui dit: Prends *Aaron* avec ses enfans, et assemble tout le peuple. Et *Mosé* posa la tiare sur la tête d'*Aaron*, et lui mit sur le front la lame d'or sacrée..... Et *Mosé* ayant égorgé un bélier, en mit le sang sur le bout de l'oreille d'*Aaron* et de ses fils et des autres prêtres, et sur les pouces de leur main droite, et sur les pouces de leur pied droit, et répandit le reste du sang autour de l'autel. (*s*)

Dieu parla encore à *Mosé*, et dit: Va déclarer aux enfans d'Israël que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger...... Le lièvre est impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le

(*s*) Il ne faut pas s'étonner que *Mosé* ou *Moïse* installe son frère et le consacre, et qu'il sanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations; car il n'y avait guère alors que l'Inde, et la Chine inconnue, qui ne sacrifiassent pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples se ressemblaient pour le fond: les prêtres se couvraient de sang; ils fesaient l'office de bouchers, et ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. *Calmet* dit sur cet article, que la consécration du grand prêtre des Romains se fesait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife, *couvert d'un habit tout de soie, était conduit dans un souterrain*, où il *recevait tout le sang d'un taureau par des trous faits à des planches*, &c. et il cite sur cela des vers de *Prudence*. *Calmet* prend ici la cérémonie du taurobole pour la consécration du *Pontifex Maximus*. Jamais aucun prêtre, chez les Romains, ne porta un habit de soie: la soie ne commença à être un peu connue que sur la fin de l'empire d'*Auguste*.

cochon

cochon est aussi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine pas. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormoran, ni onocrotale; ce qui vole et marche sur quatre pieds vous sera en abomination..... vous ne mangerez point de sauterelles. (*t*)

(*t*) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers qui firent cette distinction des animaux purs et des impurs, soit par principe de santé, soit par économie, soit par superstition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il est souvent attaqué d'une espèce de lèpre, et que l'on crut qu'il était la première cause de la peste à laquelle l'Egypte est si sujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils se trompèrent en croyant qu'il rumine, et en prenant le mouvement de ses lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes et qui vole : il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils feraient déclarés impurs; car nous ne connaissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres et des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne fait pas pourquoi la sauterelle est déclarée impure, puisque saint *Jean-Baptiste* s'en nourrissait dans le désert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui sont des animaux fabuleux.

Fin du commentaire sur l'Exode.

LEVITIQUE.

DIEU parla encore à *Mosé* et à *Aaron*, disant: Tout homme dont la peau et la chair aura changé de couleur, avec des pustules comme luisantes, sera amené devant *Aaron* le prêtre, ou à quelqu'un de ses enfans, lequel, quand il aura vu la lèpre sur la peau, et les poils devenus blancs, et les marques de la lèpre plus enfoncées que le reste de la chair, il jugera que c'est la lèpre. (*a*)

(*a*) Il y a plus de trente maladies de la peau; et le nom de lèpre est un nom général: depuis la simple gratelle jusqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins; ce qui fait voir, disent-ils, qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride, et dans un climat mal-sain qui produit tant de maladies. Les Juifs sur-tout devaient être infectés de diverses sortes de lèpres dans des déserts de sables où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuse et nitreuse, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Dom *Calmet*, dans sa dissertation sur la lèpre, prétend que ces maladies sont causées par *de petits vers qui se glissent entre cuir et chair. Calmet* n'était pas médecin; les œufs des vers dont la terre est pleine, se mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en sont pas la cause. . . . . . Nous avons eu plusieurs charlatans qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient causées par des vers, et que chaque espèce d'animaux étant dévorée par une autre espèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie et de l'épilepsie par des vers anti-apoplectiques et anti-épileptiques. Que de charlatans de toute espèce! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, et pour se rendre maître de leurs corps et de leurs ames!

DIEU parla encore à *Mosé* et à *Aaron*, disant: Quand vous serez en Canaan, s'il se trouve un bâtiment infecté de lèpre, le maître de la maison en avertira le prêtre.... si la lèpre persévère et si la maison est impure, elle sera détruite aussitôt, et on en jettera les pierres, les bois, et toute la poussière hors de la ville dans un endroit immonde. (*b*)

(*b*) Il faut pardonner à un peuple aussi grossier et aussi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lèpre des maisons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleur, et dans laquelle il ne se loge quelques petits insectes. On voit même dans nos villes plusieurs de ces murs noircis, et remplis de ces animaux presque imperceptibles, comme le sont presque tous nos fromages au bout d'un certain temps; car les œufs de tous ces petits animaux innombrables sont portés par le vent, éclosent ensuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les sables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne ferait plus ridicule que de couper ces arbres, et d'abattre ces maisons, parce que ces petits animaux microscopiques, qui vivent très-peu de temps, s'y sont cachés. Ce n'est point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles se couvrent quelquefois d'une moisissure à laquelle des insectes innombrables s'attachent; c'est dans nos pays humides qu'une mousse imperceptible croît sur les vieilles murailles, et sert de logement et d'aliment à des insectes, lesquels d'ailleurs ne sont nullement dangereux.

L'idée de dom *Calmet*, que l'espèce de lèpre la plus maligne était la vérole, et que *Job* en était attaqué, est encore plus insoutenable : la vérole était incontestablement une maladie particulière aux îles de l'Amérique si long-temps inconnues. Le professeur *Astruc* l'a démontré.

C'est une chose plaisante de voir *Calmet* donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va jusqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de *Juvénal*:

. . . . Sed podice levi
Caeduntur tumidae medico ridente mariscae.

Si quelqu'un des enfans d'Israël veut prendre à la chasse quelque oiseau dont il est permis de manger, qu'il en répande tout le sang, car l'ame de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi vous ne mangerez le sang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair est dans le sang; et quiconque en mangera, sera puni de mort. (c)

Il ne voit pas que ces vers ne signifient autre chose qu'une opération faite par un médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des ecchymoses par les efforts d'un autre libertin, qui avait blessé ce misérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tor un passage de la trente-septième ode d'*Horace* :

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici *Cléopâtre* accompagnée de ses eunuques, et ne prétend point du tout que cette reine et ses eunuques eussent la vérole. *César* et *Antoine*, aussi débauchés qu'elle, n'en furent jamais soupçonnés.

(c) Les critiques disent qu'il est impossible d'obéir à cette loi. En effet, quelque soin qu'on prenne de saigner un animal, il reste nécessairement une grande partie de son sang dans les petits vaisseaux, laquelle n'a plus la force de passer par les valvules, et qui, ne circulant plus, reste dans toutes les petites veines.

Une remarque plus importante est, que l'ame est toujours prise dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de son sang est mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, et même celle de l'homme étant toujours mise à la place de la vie, cela semble justifier le systême audacieux de l'évêque *Warburton*, que l'immortalité de l'ame était absolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce systême était vrai, ce serait une nouvelle preuve de la grossièreté de ce peuple. Car toutes les nations puissantes dont il était entouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Persans, Grecs, poussaient la créance de l'immortalité de l'ame jusqu'à la superstition.

Les enfans d'Iſraël ne ſacrifieront plus d'hoſties aux velus avec leſquels ils ont forniqué. (*d*)

Ils admettaient tous des récompenſes et des peines après la mort, comme nous l'avons dit. C'eſt le plus beau et le plus utile dogme de tous les légiſlateurs. Il eſt difficile de rendre raiſon pourquoi les lois portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deutéronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui ſeul peut mettre un frein aux crimes ſecrets. C'eſt ſur-tout cette ignorance de l'immortalité de l'ame qui a fait croire à quelques critiques, que les Juifs n'avaient jamais rien ſu de la théologie égyptienne, et qu'ils n'en avaient vu que quelques cérémonies dans la baſſe Egypte orientale, vers le mont Caſius, et vers le lac Sirbon; que ces Juifs n'étaient originairement que des voleurs arabes qui, ayant été chaſſés, allèrent s'emparer, avec le temps, d'une partie de la Paleſtine, et composèrent enſuite leur hiſtoire comme toute hiſtoire ancienne a été compoſée, c'eſt-à-dire très-tard, et avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces. Nous inſiſtons ſur cette idée, parce qu'elle eſt malheureuſement très répandue; et que de très-ſavans hommes, abuſant de leur ſcience et de leur eſprit, ont rendu cette idée trop vraiſemblable à ceux qui ne ſont pas éclairés par la grâce. Cette opinion de tant de ſavans ſur le malheureux peuple juif, eſt trop dangereuſe à la religion chrétienne pour que nous ne la réfutions pas. Ils diſent que le chriſtianiſme et le mahométiſme étant fondés ſur le judaïſme, ſont des enfans ſuperſtitieux d'un père plus ſuperſtitieux encore; que DIEU, le créateur et le père de tous les hommes n'a pu ſe communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs, et abandonner ſi long-temps le reſte du genre humain; ils croient que c'eſt offenſer DIEU de penſer qu'il parla continuellement à des Juifs, et qu'il fit un pacte avec eux. Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes que nous ont données tous les pères; et parmi les modernes, aux écrits des *Sherlock*, des *Abbadie*, des *Jacquelot*, des *Houteville*.

(*d*) C'eſt ici un des paſſages de la ſainte Ecriture des plus délicats à commenter. On entend par les velus les boucs auxquels on ſacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte. On ne doute pas que pluſieurs égyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, et n'aient pouſſé leur infamie ſuperſtitieuſe juſqu'à ſoumettre leurs corps à des boucs, tandis que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres... voici ce que je vous ferai. Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous châtierai sept fois davantage; je briserai votre dureté superbe; la terre ne vous produira plus

dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chèvres sont gardés par de jeunes gens, ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les satyres, les égypans, les faunes. Saint *Jérôme* n'en doute pas; et on ne tarit point sur des histoires de satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chèvre, et une femme avec un bouc, aient produit des monstres qui n'auront point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du minotaure de *Pasiphaé*, et toutes les fables semblables; mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des betes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, et défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine que nous appelons encore chez nous le sabbat des sorciers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées, et le baisaient au derrière; et la nouvelle initiée, qui se donnait au diable, se soumettait à la lasciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condescendre aux désirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossières de la lie du peuple; et dans tous les procès de sortilége on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude: elle existe; mais elle est très-rare en Europe. On a beaucoup agité la question si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes paysans, qui seuls sont coupables de cette infamie, et qui ne diffèrent guère des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'en-haut fera de fer, et la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, et fi vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies fept fois davantage; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous et vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma difcipline, et fi vous marchez encore contre moi, je marcherai auffi contre vous, et je vous frapperai fept fois davantage: je ferai venir fur vous l'épée, qui vengera mon pacte.... Je vous enverrai la pefte.... Dix femmes cuiront du pain dans le même four..... Et fi après cela vous ne m'écoutez point encore, et fi vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, et je vous châtierai par fept plaies, de forte que vous mangerez vos fils et vos filles. (*e*)

(*e*) Des menaces à peu-près femblables fe trouvent dans le Deutéronome, au chapitre XXVIII. Sur quoi les critiques remarquent toujours que jamais on ne parle aux Juifs de peines et de récompenfes dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace eft terrible; et c'eft la plus grande que des légiflateurs, ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, et n'ayant aucune idée faine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où JESUS-CHRIST vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entière des Saducéens le niait abfolument. Les critiques ofent ajouter à cette réflexion, qu'ils ne reconnaiffent pas la majefté divine dans les difcours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut favoir quel eft le langage de DIEU? C'eft à nous de révérer ce que les livres faints mettent dans fa bouche: ce langage, quel qu'il foit,

Tout ce qui aura été offert par consécration de l'homme au Seigneur ne se rachetera point, mais mourra de mort. (*f*)

ne peut avoir rien de proportionné au nôtre; et toute la suite nous convaincra de cette vérité.

(*f*) C'est ici le fameux passage sur lequel tant de savans se sont exercés. C'est de-là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur Dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers et dans leurs calamités. Ils se fondent sur ces paroles, et sur le texte de *Jephté*, comme nous le verrons en son lieu. Les Juifs appelaient cette consécration le dévouement, l'anathême. Ainsi nous verrons qu'*Acan* fut dévoué avec toute sa famille et son bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la suite.

On a passé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies; et on s'est attaché principalement à l'historique: c'est ainsi qu'on en usera dans tout le reste de cet ouvrage, excepté quand ce qui est rite, précepte, cérémonie, tient à l'histoire et à la connaissance des mœurs

Fin du commentaire sur le Lévitique.

NOMBRES.

NOMBRES.

LE Seigneur parla à *Mosé*, disant : Ordonne aux enfans d'Israël de jeter hors du camp tout lépreux, et ceux qui ont la gonorrhée, et quiconque aura assisté à l'enterrement d'un mort, soit homme, soit femme, afin qu'il ne souille point le lieu où il demeure avec vous...

Le Seigneur parla encore à *Mosé*, disant : Lorsqu'une femme méprisant son mari aura couché avec un autre, et que son mari n'aura pu la surprendre, et que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la menera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau sainte dans une cruche de terre, et de la terre du pavé du tabernacle, et il adjurera la femme, en lui disant : Si tu n'as pas couché avec un étranger, si tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas ; mais si tu as couché avec un autre que ton mari, et si tu es pollue, sois un exemple au peuple, que DIEU te maudisse, qu'il fasse pourrir ta cuisse, que ton ventre enfle, et qu'il crève. (*a*)

(*a*) Il semble d'abord qu'on ne devait pas être chassé du camp pour avoir aidé à ensevelir un mort, ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'est point une maladie contagieuse qui puisse se gagner ; c'est un écoulement involontaire de semence causé par le relâchement des muscles de la verge et par quelques

Le Seigneur parla à *Moïse*, disant : Parle aux enfans d'Israël, disant : Lorsqu'un homme ou une femme auront fait vœu de se sanctifier, et de se consacrer au Seigneur particulièrement, ils ne boiront ni vin ni vinaigre, et ne mangeront point de raisin ; le rasoir ne passera point sur leur tête pendant tout le temps de leur vœu, et ils seront saints pendant que leur chevelure croîtra ; ils auront soin de ne point se rendre impurs, et de ne se point souiller en assistant à des funérailles, fussent celles de leur père, ou mère, ou frère, ou sœur.....

âcretés dans les prostates ; c'est à peu-près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes : cette maladie se guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri plusieurs sans les séquestrer de la société civile. De l'oseille, de la scolopendre, et de l'ortie blanche, suffisent quelquefois contre cette maladie dans les hommes et dans les femmes. Il y a une autre sorte de gonorrhée virulente, qui se nomme la chaude-p..., et que l'on guérit surement par des injections, par la saignée, par un opiat de savon et de mercure doux : cette maladie n'était point connue dans notre continent avant la fin de notre quinzième siècle : on sait assez qu'elle est contagieuse par l'accouplement, et que si elle est négligée, elle est suivie immanquablement de la v....

L'eau amère de jalousie qu'on fesait boire aux femmes accusées d'adultère est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manières, et fort usitées dans les temps d'ignorance. *Philon* et l'historien *Josephe* nous assurent que l'épreuve des eaux amères était en usage dans leur temps. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de *saint Jacques*, qui est lu dans quelques églises d'Orient, tout apocryphe qu'il est, dit, au chapitre XVI, que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalousie à *saint Joseph*, et à la vierge *Marie ;* ils en burent l'un et l'autre, et furent déclarés également innocens.

Le Seigneur parla encore à *Moïse*, disant : Faites deux trompettes d'argent ductile, afin que vous puissiez convoquer la multitude quand il faudra décamper..... Les premiers qui décampèrent furent les enfans de *Juda*, distingués par troupes..... Alors *Mosé* dit à *Hobab*, frère de *Séphora* sa femme : Viens avec nous, nous te ferons du bien...... ne nous abandonne pas ; car tu connais tous les endroits de ce désert ; tu nous diras où nous devons camper, et tu nous serviras de guide ; et lorsque tu seras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que DIEU nous aura attribué. (*b*)

Or une grande populace qui était venue

(*b*) Les Nazaréens semblent la première origine des vœux, du moins parmi nous : ils font vœu de mener une vie particulière, de ne boire ni vin ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau était la boisson du petit peuple et du soldat dans l'antiquité : il faut observer que les mères vouaient leurs enfans au nazaréat ; et qu'au lieu que nos moines se tondent, ceux-là étalaient leur chevelure : on fesait aussi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, et de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les savans disent que le mot syriaque *secar* signifie du vin ; et *Calmet* dit qu'il signifie du sucre. Il est fort douteux que les Juifs dans le désert, eussent du sucre, qui vient des Indes.

Quelques troupes distinguées dans les maisons des rois ont des trompettes d'argent ; et puisqu'il est dit que le tabernacle qu'on portait sur un char dans le désert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fussent d'argent. Les interprètes disent que c'était de l'argent battu ; il est plus croyable qu'on les jetait au moule ; et il est plus difficile qu'on ne pense de faire de bonnes trompettes.

avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande..... Et un vent s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer Rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; et il le frappa d'une très-grande plaie; et on appela ce lieu le sépulcre des murmures ou de concupiscence. (*c*)

En ce temps *Marie* et *Aaron* parlèrent contre *Mosé*..... Aussitôt le Seigneur descendit dans la colonne de nuée; il se mit à la porte du tabernacle, et il dit à *Aaron* et à *Marie :* S'il y a entre vous un prophète, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe; mais il n'en est pas ainsi de *Mosé* mon serviteur; car je lui parle de bouche à bouche; il me voit clairement, sans énigme et sans figure; pourquoi donc avez-vous mal parlé de mon serviteur *Mosé?* Ayant dit cela il s'en alla en colère. La nuée, qui était sur le tabernacle, se retira, et *Marie* fut couverte de lèpre. (*d*)

(*c*) Les critiques nous disent qu'il n'est pas étrange que des malheureux n'ayant pour nourriture que la rosée nommée manne, aient demandé à manger, et qu'il paraîtrait cruel de les faire mourir pour cette faute, et pour avoir mangé des cailles que DIEU même leur envoya. Apparemment qu'ils en mangèrent trop; ce qui arrive presque toujours après un long jeûne.

(*d*) Le texte dit que la femme de *Mosé* était éthiopienne; l'histoire ancienne de *Mosé*, dont nous avons déjà parlé, dit qu'il avait épousé la reine d'Ethiopie, mais que, loin que

Et *Aaron* la voyant lépreuse, dit à *Mosé* son frère : Je te prie, ne nous punis pas du péché que nous avons commis follement, et que *Marie* ne meure pas : car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps..... *Marie* fut donc jetée hors du camp pendant sept jours. (*e*)

Et *Mosé* envoya du désert de Pharan douze hommes pour considérer la terre de Canaan.... Et ces hommes montèrent du côté du midi, et vinrent à Hébron, qui a été bâti sept ans avant Tanis ville d'Egypte. (*f*)

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec son raisin, que deux hommes portèrent sur une voiture, avec des grenades et des

cette reine le suivît dans cet horrible désert, où il erra quarante ans, elle le chassa de ses Etats. L'Ecriture dit que *Mosé* avait épousé *Séphora* la madianite, fille de *Jéthro*. Il se peut qu'il ait eu plusieurs femmes, comme tous les autres patriarches; et il est naturel que *Marie* se soit brouillée avec cette éthiopienne.

Le Seigneur venge *Mosé* des injures de *Marie* et d'*Aaron*; mais *Marie* est seule punie et *Aaron* ne l'est jamais.

(*e*) Cette espèce de lèpre était donc un cancer; car la lèpre, qui n'est qu'une forte gale, ne détruit pas les chairs en si peu de temps.

DIEU déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à *Mosé*: cela semble contraire à ce qui est dit ailleurs, que DIEU ne lui permit de le voir que par derrière. *Marie* dit aussi que DIEU lui a parlé tout comme à son frère: on concilie ces contradictions apparentes aisément.

(*f*) On ne peut guère excuser la méprise des copistes, qui sans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du désert de Sin à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné, à Azeroth, de ces déserts à celui de Bersabé au pays de Canaan.

figues (*g*). D'autres, qui avaient été dans ce pays, dirent : La terre que nous avons parcourue dévore fes habitans, et ils font d'une grandeur démefurée ; ce font des monftres de la race des géans, devant qui nous ne paraiffons que comme des fauterelles. Et ils fe dirent l'un à l'autre : Etabliffons-nous un autre chef et retournons en Egypte. (*h*)

Et DIEU dit à *Mofé:* Aucun des Ifraëlites ne verra la terre que j'ai promis par ferment de donner à leurs pères ; mais pour *Caleb* mon

(*g*) Plufieurs interprètes difent que ces efpions n'apportèrent qu'un feul raifin ; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de plufieurs grappes. Dom *Calmet* cite des moines qui ont vu dans la Paleftine des raifins fi prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un feul ; ainfi un raifin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jérufalem célefte ; mais les raifins de ces pays-là ne font pas fi gros aujourd'hui.

(*h*) Ces deux rapports des efpions juifs font entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces géans fi redoutables laifsèrent prendre et emporter leurs raifins, leurs grenades et leurs figues par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géans ne virent pas apparemment les gros raifins ; et s'ils voulurent choifir un autre chef que *Mofé*, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes et les Maures de Tunis, d'Alger, et de Tripoli, qui dépofent leurs chefs, et qui fouvent les tuent quand ils en font mécontens. Mais on eft furpris que des gens qui voyaient tous les jours DIEU même parler à *Mofé*, et qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, puffent imaginer de dépofer ce même *Mofé* déclaré fi fouvent le miniftre de DIEU, et qui était armé de toute fa puiffance. On peut bien confpirer contre un chef à qui on efpère de fuccéder ; mais perfonne ne pouvait fe flatter d'obtenir de DIEU les mêmes faveurs qu'il avait faites à *Mofé* fon repréfentant. Les mœurs de ce temps-là font différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.

ſerviteur, je le ferai entrer dans ce pays dont il a fait le tour; et ſa ſemence le poſſédera : mais parce que les Amalécites et les Cananéens habitent dans les vallées, ne montez pas par les montagnes, et retournez-vous-en tous dans les déſerts vers la mer Rouge..... Vous n'entrerez point dans le pays dans lequel j'ai juré de vous faire entrer, excepté *Caleb*, fils de *Séphoné*, et *Joſué*, fils de *Nun*... Et les Cananéens et les Amalécites, qui habitaient ſur les montagnes, deſcendirent contre eux, les battirent et les pourſuivirent juſqu'à Orma. (*i*)

(*i*) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens, que les dieux fiſſent ſerment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poëtes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que DIEU dit ici, que les Cananéens et les Amalécites habitent les vallées, avec ce qui eſt dit le moment d'après, qu'ils deſcendirent des montagnes. La choſe cependant eſt très-poſſible. Mais ils trouvent *Moſé* auſſi mauvais général que mauvais légiſlateur : car, diſent-ils, en ſuppoſant que *Moſé* fût à la tête de ſix cent mille combattans, ils devaient s'emparer de tout le pays en ſe montrant ; il avait aſſez de monde pour ſe ſaiſir de tous les défilés : et il ſe laiſſe battre en raſe campagne par une poignée d'Amalécites ; il ne fait plus enſuite qu'errer pendant quarante ans, aller de déſert en déſert, et revenir ſur ſes pas, ſans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuſe les décrets de DIEU ; ils diſent qu'il eſt trop aiſé de ſuppoſer qu'on n'a été battu que pour avoir offenſé DIEU ; ils ajoutent que quand on eſt errant pendant quarante ans, ſans avoir pu prendre une ſeule ville, ce ne peut être que par ſa faute : et après avoir regardé *Moſé* comme un homme très-mal entendu dans ſon métier, ils perſiſtent à dire que toute cette hiſtoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous ſommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections auxquelles nous avons déjà répondu. Il ſe peut que *Moſé*, à l'âge

Or un homme ayant ramaſſé du bois un jour de ſabbat...... DIEU dit à *Moſé :* Que cet homme meure et ſoit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, et il mourut comme l'avait ordonné le Seigneur..... Le Seigneur parla auſſi à *Moſé*, et lui dit : Parle aux enfans d'Iſraël; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux, et d'y mettre des rubans couleur d'hyacinthe. (*k*)

de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine et un légiſlateur ignorant; mais s'il obéiſſait à DIEU, nous devons le reſpecter.

(*k*) S'il était permis de juger des lois du Seigneur par les lois de nos peuples policés, on trouverait peut-être un peu de dureté à faire périr un homme pour avoir ramaſſé un peu de bois, dont il avait probablement beſoin pour faire bouillir le lait de ſes enfans, ou pour préparer le dîner de ſa famille; il n'eſt pas dit que cet homme ramaſſa un fagot en déri ſion de la loi. Ce n'eſt pas à nous à interroger DIEU, et à lui demander pourquoi il fit *Aaron* grand pontife immédiatement après qu'il a jeté le veau d'or en fonte, et qu'il l'a fait adorer; et pourquoi il condamne à mort un homme qui n'a commis d'autre crime que de ramaſſer un petit fagot pour ſon uſage. DIEU fait miſéricorde à qui il lui plaît.

Pluſieurs incrédules ſoupçonnent que ce livre fut écrit par *Samuël;* et on ſait que *Samuël* fut un homme dur : c'eſt le ſentiment du grand *Newton*. Mais quelque reſpect que nous ayons pour *Newton*, nous reſpectons encore plus l'Egliſe.

Les critiques ſont révoltés de voir un article de franges et de rubans joint immédiatement à une condamnation à mort. Cela leur paraît incohérent; ils ne croient pas qu'un peuple qui manquait de tout, et dont DIEU fut obligé de conſerver les habits par miracle, ait mis des franges et des rubans à ſes robes dans un déſert. Mais ſi DIEU conſerva leurs habits par miracle pendant quarante ans, il put auſſi leur donner des franges par miracle, et ſur-tout empêcher que ſix cent mille combattans de ſon peuple ne fuſſent battus par une troupe d'Amalécites.

En ce temps-là *Coré* fils d'*Isaac*, *Dathan* et *Abiron* fils d'*Eliab*, et *Hon* fils de *Pheleth*, s'élevèrent contre *Mosé* et *Aaron*, avec deux cent cinquante des principaux de la synagogue, et s'étant présentés devant *Mosé*, ils lui dirent : Qu'il vous suffise que ce peuple est un peuple de saints, et que le Seigneur est dans eux ; pourquoi vous élevez-vous sur le peuple de DIEU? Ce que *Mosé* ayant entendu, il tomba par terre ; puis il dit à *Coré* et à toute sa troupe : Demain DIEU fera connaître ceux qui sont à lui..... que chacun prenne son encensoir, toi *Coré* et tous tes adhérens ; et demain mettez du feu sur vos encensoirs devant le Seigneur ; et celui qu'il aura choisi sera saint ; vous êtes trop insolens, enfans de *Lévi*.

Mosé étant donc extrêmement en colère..... dit à *Coré* : Présente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, et *Aaron* se présentera de l'autre. (*l*)

(*l*) Si l'on en croit les savans hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette histoire de *Coré*, *Dathan* et *Abiron*, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorsqu'on se disputait dans Jérusalem la place de grand-prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les anti-papes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au souverain pontificat ; et il n'y eut jamais plus de troubles chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant et après les conquêtes d'*Alexandre*.

On suppose donc qu'alors quelque juif, pour rendre le sacerdoce plus vénérable, écrivit cette histoire, qui ne tient point au reste du Pentateuque, et l'inséra dans le Canon. Nous croyons que c'est une conjecture hasardée. D'autres la

Prenez chacun vos encenſoirs, mettez-y de l'encens, préſentez à DIEU vos encenſoirs; et

rejettent abſolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à *Moſé* dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'eſt pas ſurprenant, diſent-ils, que *Coré*, arrière-petit-fils du patriarche *Lévi*, *Dathan*, *Abiron* et *Hon*, deſcendans de *Ruben*, fuſſent mécontens de la ſupériorité que *Moſé* affectait ſur eux, puiſqu'*Aaron*, ſon frère, et *Marie* ſa ſœur, avaient montré les mêmes ſentimens.

Les deux cent cinquante juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un ſchiſme dans toutes les formes. Ces ſavans prétendent que le terme de ſynagogue, dont l'auteur ſacré ſe ſert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la ſynagogue, et non pas dans le déſert, où il n'y avait point de ſynagogue. Ils diſent que ce mot a échappé au fauſſaire qui a mis cet ouvrage ſous le nom de *Moſé* lui-même, et qui s'eſt trahi par cette inadvertance.

Ils croient voir tant de cruautés et tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille ſept cents hommes mourans par le feu du ciel, et de deux cent cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland et *Woolſton* ont la hardieſſe de traiter ce châtiment divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en liſant le mot *infernum*, qui eſt dans la Vulgate pour la foſſe, qu'il ſignifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, enfer que les Juifs ne connaiſſaient pas. Ces mots, *deſcenderunt viventes in infernum*, ſignifient qu'ils deſcendirent vivans dans le ſouterrain; c'eſt ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque qui n'eſt que dans la Vulgate, a occaſionné bien des mépriſes. Les commentateurs ont pris ſouvent *infernum* la foſſe, la ſépulture, pour l'enfer; et *lucifer*, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette hiſtoire a révolté pluſieurs juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre *Moſé* et ſes adverſaires, pour la rendre odieuſe et ridicule. C'eſt le ſeul ouvrage de plaiſanterie qui nous ſoit venu des anciens Juifs. On ne ſait pas dans quel temps il fut écrit. Il eſt intitulé: *Livre des choſes omiſes par Moſé*. On l'imprima à Veniſe en hébreu ſous le titre *Maynskiot*, ſur la fin du quinzième ſiècle. Le ſavant *Gilbert Gaulmin* le traduiſit en latin; et *Albert Fabricius* l'inſéra

qu'*Aaron* tienne auſſi ſon encenſoir. Ce que *Coré* et ſa troupe ayant fait en préſence de

dans ſa collection en 1714. En voici la traduction en notre langue : „ Le commencement de la querelle vint par une „ veuve ; elle n'avait qu'une brebis qu'elle voulut tondre. „ *Aaron* vint et emporta la laine, en diſant qu'elle lui appar- „ tenait par la loi, dans laquelle il eſt écrit : Tu donneras „ à DIEU les prémices de la laine de ton troupeau. La „ veuve alla implorer *Coré* avec des larmes et des gémiſſe- „ mens. *Coré* alla vers *Aaron*, mais il ne put le fléchir ; alors „ prenant pitié de la veuve, il lui donna quatre pièces d'ar- „ gent, et s'en retourna fort en colère. Quelque temps après, „ la même brebis mit bas ſon premier agneau ; dès qu'*Aaron* „ le ſut, il courut chez la femme, prit l'agneau et l'emporta. „ La pauvre veuve alla encore pleurer chez *Coré ;* celui-ci „ conjura *Aaron* une ſeconde fois de rendre à la veuve ſon „ ſeul bien. Je ne le puis, répondit le prêtre *Aaron*, car il „ eſt écrit : Tout mâle premier né du troupeau ſera offert „ au Seigneur. Il retint l'agneau pour lui, et *Coré* le quitta „ furieux. La femme déſeſpérée tua la brebis ; *Aaron* vint ſur „ le champ, et prit pour lui l'épaule, le cou et le ventre. „ *Coré* retourna vers *Aaron*, et lui fit de nouveaux reproches ; „ il eſt écrit, répondit le pontife : Tu donneras l'épaule, le „ cou et le ventre au prêtre. La veuve, pouſſée à bout, „ jura et dit : Que ma brebis ſoit anathême. *Aaron* l'ayant „ ſu, prit la brebis entière pour lui, en diſant : Il eſt écrit : „ Tout anathême dans Iſraël t'appartiendra. „ L'auteur dit enſuite que *Coré*, *Dathan* et *Abiron* formèrent un parti conſi-dérable contre *Aaron*, mais qu'ils ne furent pas les plus forts, et que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette ſatire juive, la ſeule qui nous ſoit parvenue, fut écrite lorſque le grand-prêtre *Jean* diſputant la tiare à ſon frère, *Jéſu* le tua dans le temple même, du temps du roi *Artaxerxès*. Nous n'entrons point dans cette vaine diſpute ; nous devons rejeter tout ce qui n'eſt pas contenu dans les livres ſaints dont nous commentons avec reſpect les principaux endroits ſans oſer en approfondir le ſens. Nous dirons ſeulement que de tout temps il y eut des eſprits hardis qui ſe piquèrent d'être au-deſſus des préjugés du vulgaire ; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Conſtantinople ; à Londres, dans Amſterdam, dans Paris, dans Pékin ; mais ils ne forment point de factions, et par-là ils ne ſont pas

Mosé et d'*Aaron*, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à *Mosé* et à *Aaron*, et leur dit : Séparez-vous de leur assemblée, afin que je les détruise tout à coup. *Mosé* s'étant levé s'avança vers *Dathan* et *Abiron*, suivi des anciens d'Israël. Il dit au peuple : Retirez-vous des tentes de ces impies..... vous allez reconnaître que c'est DIEU qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez : si ces hommes meurent d'une mort ordinaire, et de quelque plaie dont les autres hommes sont frappés, DIEU ne m'a pas envoyé; mais si le Seigneur fait une chose nouvelle, si la terre s'entr'ouvrant les engloutit et tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent dans la fosse tout vivans, vous saurez qu'ils ont blasphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut cessé de parler, la terre s'entr'ouvrit sous leurs pieds, et ouvrant la gueule elle les dévora avec toute leur substance.

Et ils descendirent tout vivans dans la fosse couverte de terre, et ils périrent du milieu du peuple; et tout Israël qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutît aussi. En même temps un feu sortit du Seigneur, et tua les deux

dangereux. Or le parti de *Dathan*, *Coré* et *Abiron*, paraît avoir été une faction considérable, réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

cent cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et DIEU parla à *Mosé*, disant : Commande au prêtre *Eléasar* fils d'*Aaron*, de prendre tous ces encensoirs, et de jeter le feu de côté et d'autre, car ils sont sanctifiés par la mort des pécheurs ; qu'il les réduise en lames, et qu'il les attache à l'autel, car ils sont sanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Israël murmura contre *Mosé* et *Aaron*, disant : C'est vous qui avez tué les gens du peuple de DIEU. Et la sédition augmentant, *Mosé* et *Aaron* s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut. DIEU dit à *Mosé* : Retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils se jetèrent tous par terre. *Mosé* dit à *Aaron* : Prends ton encensoir, mets-y du feu de l'autel, et va vîte au peuple, prie pour eux ; car la colère est sortie du Seigneur, et la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait *Aaron*, et ayant couru à la multitude que le feu embrasait, il offrit de l'encens, et se tenant entre les morts et les vivans, il pria pour le peuple, et la plaie cessa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui étaient morts avec *Coré* dans la sédition.

Le Seigneur parla encore à *Mosé* et à *Aaron*,

difant : Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Ifraël amènent une vache rouffe, d'un âge parfait, fans tache, et qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre *Eléafar*, qui la menera hors du camp et l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans fon fang, et il en afpergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau et les chairs que le fang et la bouze..... Il jettera dans le feu du bois de cèdre, de l'hyfope, et de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, et fera impur jufqu'au foir. Un homme qui fera pur amaffera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour en faire une eau d'afperfion. (*m*)

(*m*) Ce facrifice et cette eau de la vache rouffe, furent long-temps en ufage chez les Juifs. Le chevalier *Marsham* fait voir dans fon canon égyptiaque, auffi-bien que *Spencer*, que cette cérémonie eft entièrement prife des Egyptiens, ainfi que le bouc émiffaire et prefque tous les rites hébreux.

Kircher dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout imité des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïfé; plufieurs penfent qu'il eft vraifemblable que le petit peuple fe foit modelé fur la grande nation fa voifine, quoiqu'il fût fon ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à *Ifis;* les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau confacré dans un temple et d'immoler les autres. Au contraire, dit-on, la même religion qui ordonnait la confécration du taureau, fymbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux et des vaches à *Isketh*, que les Grecs nommèrent *Ifis*, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rouffe marque affez JESUS-CHRIST dans fon agonie.

Le roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le combattre, en fut vainqueur, et en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur: si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et DIEU exauça le vœu d'Israël, et lui livra le roi cananéen, qu'ils firent mourir; et ils nommèrent ce lieu Horma, c'est-à-dire, anathême.

Ensuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge. (*n*)

(*n*) Les copistes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en soupçonner l'auteur sacré : c'est de prendre toujours le nord pour le midi. Arad est précisément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, selon le texte, en partant du désert de Sin. Ils sont battus vers Adar, ou Arada, qui est dans le désert de Bersabé; ils battent ensuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen. Voilà le pays que DIEU leur a promis; mais, loin d'en jouir, ils détruisent ses villes et s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela est incompréhensible. Le peuple de DIEU devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorsqu'il partit d'Egypte; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans; et si chaque femme a eu seulement deux mâles, il devait y avoir douze cent mille combattans, sans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il est vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une madianite, et quatorze mille pour la querelle de *Coré*, de *Dathan* et d'*Abiron* avec *Mosé*; mais certainement il en restait assez pour conquérir le petit pays de Canaan, et sur-tout pour l'affamer. Il n'est pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer Rouge : nous ne pouvons expliquer cette étrange marche; nous nous en rapportons au texte, sans pouvoir en applanir les difficultés; nous ne répondrons rien aux guerriers, qui disent hardiment que cette

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin et de la fatigue, et il parla contre DIEU et *Mosé*. Il dit : Pourquoi nous as-tu tirés d'Egypte, pour nous faire mourir dans ce désert, où nous n'avons ni pain ni eau ? La manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'est pourquoi le Seigneur envoya des serpens ardens ; plusieurs en furent blessés et en moururent. Le peuple vint à *Mosé* ; ils dirent : Nous avons péché, prie DIEU qu'il nous délivre de ces serpens. *Mosé* pria pour le peuple. Le Seigneur dit à *Mosé* : Fais un serpent d'airain pour servir de signe ; et ceux qui auront été mordus le regarderont, et ils vivront. (*o*)

marche de *Mosé* est d'un imbécille ; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes sans raison, sans ordre, sans vraisemblance : il faudrait des volumes pour résoudre toutes leurs objections ; quelques-uns l'ont tenté, personne n'a pu y réussir. Le Saint-Esprit, qui a seul dicté ce livre, peut seul le défendre.

(*o*) Les Egyptiens avaient dans leur temple de Memphis un serpent d'argent qui se mordait la queue, et qui était, selon les prêtres d'Egypte, un symbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce serpent sur quelques monumens qui nous restent. C'est une nouvelle preuve, si l'on en croit les savans, que les Hébreux furent en beaucoup de choses les copistes des Egyptiens.

On ne sait pas trop ce que c'est que ces serpens ardens ; mais la grande difficulté est d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait si expressément de faire aucune figure. Il est aisé de détruire cette objection, en montrant que le législateur peut se dispenser de la loi.

Israël

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens; et il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages et les habitans; et ils se détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et *Og* roi de Bazan vint avec tout son peuple pour combattre dans Edraï; et DIEU dit à Israël: Ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple et son pays. Ils le frappèrent donc lui et tout son peuple; tout fut tué, et ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines de Moab, où est situé Jéricho au-delà du Jourdain. Or *Balac*, fils de *Sépher*, ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens, et considérant que les Moabites le craignaient et ne pouvaient lui résister, *Balac*

Grotius dit que l'airain est contraire à ceux qui ont été mordus des serpens, et que le danger du malade redouble si on lui montre seulement l'image de l'animal qui l'a mordu. *Grotius* n'était pas grand physicien. Il se peut que l'imagination de tout malade se trouble à la vue de toute figure qui lui représentera l'animal qui cause son mal, de quelque espèce que cet animal puisse être. Si *Grotius* avait raison, *Mosé* serait allé contre son but, et en élevant un serpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que DIEU envoie des serpens à son peuple, au lieu du pain qu'il lui demande; et ils disent que le serpent d'airain ne ressuscita pas ceux que les serpens avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'est que le serpent d'airain, érigé par le grand *Mosé*, est soigneusement conservé à Milan; et cela est d'autant plus admirable que, selon la sainte Ecriture, le roi juif, *Ezéchias*, avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolâtrie et de magie qui souillait le temple juif.

roi de Moab envoya des députés à *Balaam* fils de *Béhor*; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites (*p*).

Il lui fit dire : Voilà un peuple sorti de

(*p*) Tout ce pays des Moabites et d'*Og* roi de Bazan, est le désert qui conduit à Damas, et par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Célésyrie. La terre promise, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens ; aussi le texte hébreu ne dit point que *Balaam* demeura sur le fleuve des Ammonites ; il dit que *Balac* envoya des députés à *Balaam* à Petura, situé sur le fleuve de la patrie de *Balaam*; et les commentateurs conviennent que le texte hébreu est corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chapitre XXIII, dit formellement que *Balaam*, fils de *Béhor*, était de Mésopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il est parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate ; et les doctes conviennent que, suivant le texte chaldéen, *Balaam* demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cent milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux ; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit roitelet *Balac*, le petit chef d'une horde d'arabes, poursuivi par douze cent mille hommes, pouvait-il, pour tout secours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les critiques demandent encore de quel droit, et par quelle fureur, douze cent mille étrangers venaient ravager et mettre a feu et à sang un petit pays qu'ils ne connaissaient pas. Si on répond que ces douze cent mille étaient les enfans de *Jacob* et d'*Abraham*, les critiques répliquent qu'*Abraham* n'avait jamais possédé qu'un champ, et que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, et que les Moabites et les Ammonites descendans, selon l'Ecriture, de *Loth*, neveu d'*Abraham*, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaissaient, ou ils ne les connaissaient pas : si les Juifs les connaissaient, ils venaient détruire leurs parens ; s'ils ne les connaissaient pas, quelle raison avaient-ils de les attaquer ?

l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, et qui s'eſt campé vis-a-vis de moi; viens donc pour maudire ce peuple, parce qu'il eſt plus fort que moi; car je ſais que ce que tu béniras ſera béni, et que celui que tu maudiras ſera maudit.

Les anciens de Moab et ceux de Madian s'en allèrent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le prophète..... DIEU dit à *Balaam:* Garde-toi bien d'aller avec eux et de maudire ce peuple; car il eſt béni. *Balaam* leur répondit donc: Quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or et d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné..... DIEU étant venu encore à *Balaam*, lui dit: Si ces hommes ſont venus encore à toi, marche et va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam s'étant levé au matin, ſella ſon âneſſe, et ſe mit en chemin avec eux (*q*).

(*q*) Les interprètes ne ſont pas d'accord entre eux ſur ce prophète *Balaam:* les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favoriſe puiſſamment cette dernière opinion; puiſque *Balaam*, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, et qu'il ne prophétiſe rien que DIEU n'ait mis dans ſa bouche. Il eſt étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophète de DIEU chez les Chaldéens. *Abraham*, né de parens idolâtres en Chaldée, fut le plus grand ſerviteur de DIEU. Il eſt dit que DIEU lui-même vint parler à *Balaam* pendant la nuit, et lui ordonna d'aller avec les députés du roi *Balac*. Cependant DIEU ſe met en colère contre lui ſur le chemin; et l'ange du Seigueur tire

Mais DIEU entra en colère contre lui, et l'ange du Seigneur se mit dans le chemin vis-à-vis *Balaam* qui était sur son ânesse.

son épée contre l'ânesse qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi DIEU était en colère, et pourquoi l'ange vint à l'ânesse l'épée nue; ce n'est pas un des endroits de l'Ecriture sainte les plus aisés à expliquer. *Balaam* semble ne frapper son ânesse que parce qu'elle se détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui passe pour le plus merveilleux, c'est le colloque du prophète et de l'ânesse; mais il est certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue, que les bêtes avaient de l'intelligence et qu'elles parlaient. Le serpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden; et DIEU même avait parlé au serpent. Dom *Calmet* dit sur cet article ces propres mots: „ Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux, „ des arbres, des fleuves, pourquoi le Seigneur ne pouvait-„ il pas faire la même chose? Cela est-il plus difficile que „ de voir l'âne de *Bacchus* qui lui parle, le bélier de *Phryxus*, „ le cheval d'*Achille*, un agneau en Egypte sous le règne de „ *Bocchoris*, l'éléphant du roi *Porus*? des bœufs en Sicile et „ en Italie n'ont-ils pas autrefois parlé, si on en croit les „ historiens? Les arbres même ont proféré des paroles; „ comme le chêne de Dodone, qui rendait, dit-on, des „ oracles, et l'orme qui salua *Apollonius* de Thyane. On dit „ même que le fleuve Caucase salua *Pythagore*. Nous ne vou-„ drions pas garantir tous ces événemens; mais qui oserait „ les rejeter tous, lorsqu'ils sont rapportés dans un très-„ grand nombre d'historiens très-graves et très-judicieux? „

La remarque de dom *Calmet* est très-singulière. Mais on ne sait ce que c'est que ce fleuve Caucase qui salua *Pythagore*. On ne connaît que le mont Caucase, et point de rivière de ce nom. *Stanley*, qui a recueilli tout ce que les historiens et les philosophes ont dit de *Pythagore*, ne parle point d'une rivière appelée Caucase; et nul géographe n'a cité cette rivière. Mais *Diogène* de Laërce, *Jamblique* et *Elien*, disent que ce fut la rivière Causan qui salua *Pythagore* à haute et intelligible voix. *Porphyre* et *Jamblique* disent que *Pythagore* ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à s'abstenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin *Pythagore* le

L'ânesse voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme *Balaam* la frappait et la voulait faire retourner, l'ange se mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; et l'ânesse voyant l'ange, se serra contre le mur, et froissa le pied de son cavalier, qui continuait à la battre. L'ange se mit dans ce lieu étroit, où l'ânesse ne pouvait tourner ni à droite ni à gauche. L'ânesse s'abattit sous *Balaam;* et *Balaam* en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse; et elle dit à *Balaam:* Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? *Balaam* lui répondit : c'est parce que tu l'as mérité, et que tu t'es moquée de moi; que n'ai-je une épée pour t'en frapper!

L'ânesse lui dit : Ne suis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter jusqu'à aujourd'hui; dis-moi si je t'ai jamais rien fait? Jamais, dit *Balaam?*

Aussitôt DIEU ouvrit les yeux à *Balaam;* et il vit l'ange qui avait tiré son sabre, et

persuada ; et il retrouva son bœuf plusieurs années après dans le temple de *Junon*, qui mangeait tout ce qu'on lui présentait, excepté des fèves. Il eut aussi un entretien avec une aigle qui volait sur sa tête aux jeux olympiques ; mais on ne nous a pas rendu compte de cette conversation.

Au reste, il est visible que DIEU préféra l'ânesse à *Balaam*, puisqu'il dit qu'il aurait tué le prophète et laissé l'ânesse en vie.

l'adora, ſe proſternant en terre. L'ange lui dit: Pourquoi as-tu battu trois fois ton âneſſe? je ſuis venu à toi parce que ta voix eſt perverſe et contraire à moi; et ſi ton âneſſe ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, et j'aurais laiſſé la vie à ton âneſſe.....

Or *Balac* alla au-devant de *Balaam* dans une ville des Moabites ſur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc enſemble juſqu'à l'extrémité de ſa terre. Et *Balac* ayant fait tuer des bœufs et des brebis, envoya des préſens à *Balaam* et aux princes qui étaient avec lui.

Et *Balaam* dit à *Balac* : Fais-moi dreſſer ſept autels, et prépare ſept veaux et ſept moutons. Et *Balac* et *Balaam* mirent enſemble ſur l'autel un veau et un bélier; et *Balaam* s'en allant promptement, DIEU alla au-devant de lui. Et *Balaam* lui dit : J'ai dreſſé ſept autels, et j'ai mis un veau et un bélier ſur chacun. Alors le Seigneur lui dit : Retourne à *Balac*, et dis-lui ces choſes. *Balaam* étant retourné trouva *Balac* debout près de ſon (*r*) holocauſte, et

(*r*) Remarquez que DIEU ne prend ſoin d'inſtruire et de conduire aucun prophète dans l'ancien Teſtament avec plus d'empreſſement qu'il n'en montre envers *Balaam*. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion, ſi le contraire n'était pas dit dans pluſieurs autres paſſages.

Il faut encore obſerver que les bénédictions et les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles, comme des arrêts de la deſtinée auxquels on ne pouvait échapper. Le ſort de tout un peuple était attaché à des paroles ; et quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus ſe

tous les princes des Moabites. Et s'échauffant dans sa parabole, il dit: *Balac* roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient; viens au plus vîte, m'a-t-il dit, maudis Jacob et déteste Israël. Comment maudirais-je celui que DIEU n'a point maudit? Comment détesterais-je celui que DIEU ne déteste pas?..... Qui pourra nombrer la poussière de *Jacob*, et le nombre de la quatrième partie d'Israël...... Il n'y a point d'iniquité dans *Jacob*, ni de travail dans Israël. Sa force est semblable à celle du rhinocéros..... *Balac*, en colère contre *Balaam*, et frappant des mains, lui dit: Je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis; et tu les as bénis; retourne en ton pays; j'avais résolu de te donner un honoraire magnifique, et le Seigneur t'en a privé. (*s*)

rétracter. Vous avez vu que quand *Jacob* surprit la bénédiction d'*Isaac* son père, quoique par une fraude aussi criminelle que grossière, *Isaac* ne put la rétracter: il est dit que cette bénédiction eut son effet au moins pour quelque temps.

Ici DIEU même prend soin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de *Balaam*, comme si un mot de mauvais augure devait empêcher l'effet de la conjuration et en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-temps chez les Orientaux.

(*s*) Non-seulement tous ces passages indiquent que le prophète *Balaam* était le prophète du Dieu des Hébreux, et inspiré par lui seul; mais le roi ou chef *Balac* déclare positivement que c'est ce même DIEU qui prive *Balaam* de la récompense.

DIEU inspire tellement ce *Balaam*, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de *Jacob*, ni celui d'Israël sans révélation,

Balaam répondit à *Balac* : N'ai-je pas dit à tes députés, quand *Balac* me donnerait sa maison pleine d'or, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil est ouvert : Celui qui entend les discours de DIEU, celui qui connaît la doctrine du très-haut et la vision du puissant, qui en tombant a les yeux ouverts, a dit : Je le verrai, mais pas si tôt; je le regarderai, mais non pas de près. Une étoile sortira de *Jacob*, et une verge s'élevera d'Israël, et elle frappera les chefs de Moab, et elle ruinera tous les enfans de *Seth* (*t*).

lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à cent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthousiasme, et dit que *Jacob* est fort comme un rhinocéros. *Calmet*, dans ses remarques, prouve par plusieurs passages qu'il y a des rhinocéros; la chose n'a jamais été douteuse, et le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande et en France, en est une preuve assez convaincante.

(*t*) Cette étoile de *Jacob*, jointe avec cette verge, fait voir que *Balaam* était supposé né dans la Chaldée, où l'on crut, et où l'on croit encore, que chaque nation est sous la protection d'une étoile : ainsi l'étoile de *Jacob* devait l'emporter sur l'étoile de Moab; et la verge d'Israël devait vaincre les autres verges, comme la verge de *Mosé* vainquit la verge de *Jannès* et de *Mambrès*, magiciens du pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles, *elle ruinera tous les enfans de Seth*. Ces enfans étaient les Juifs eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusieurs savans que l'histoire de *Balaam*, insérée dans le Pentateuque, n'a été écrite que très-tard, et après les conquêtes d'*Alexandre*. Ce qui semble favoriser un peu cette opinion hasardée, c'est que l'auteur parle de *Kittim*, qu'on prétend être la Grèce; et qu'*Alexandre* avait une flotte dans sa guerre contre le roi *Darak*, que nous appelons *Darius*.

Et

Et *Balaam* ayant jeté les yeux fur le pays d'*Amalec*, il reprit fon difcours parabolique, et dit : *Amalec* a été l'origine des nations; mais fes extrémités feront détruites ; et fuffiez-vous l'élu de la race de *Cin*, *Affur* vous prendra : et ils viendront du pays de Kittim dans des vaiffeaux; ils vaincront les Affyriens, ruineront les Hébreux, et à la fin ils périront eux-mêmes.

Or Ifraël était alors à Sittim, et il fornica avec les filles de Moab; elles appelèrent les Hébreux à leurs facrifices : ils adorèrent les mêmes dieux. Ifraël embraffa le culte de *Belphégor*. Le Seigneur fut en colère; il dit à *Mofé :* Prends tous les princes du peuple, et pends-les à des potences contre le foleil, afin que ma fureur fe détourne d'Ifraël. *Mofé* dit donc aux juges : Que chacun tue fes proches, qui font initiés à *Belphégor*. (*u*)

Et voici qu'un des Ifraëlites était entré dans un b.... des Madianites à la vue de *Mofé* et

(*u*) Les critiques fe font élevés principalement contre cette partie de l'hiftoire des anciens Juifs. On voit, difent-ils, une armée innombrable d'Hébreux prête à tomber fur les Ammonites et les Madianites : un prophète eft arrivé de cent cinquante lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile de *Jacob* fur l'étoile de Moab et de Madian; et voilà qu'au lieu de fe battre, le peuple juif fe mêle familièrement aux peuples madianite et moabite; ils couchent tout d'un coup avec leurs filles, et ils adorent leur dieu *Belphégor*; et cela fans que la paix foit faite, fans trève, fans le moindre préliminaire : rien ne paraît plus incroyable.

de tous les enfans d'Ifraël, qui pleuraient à la porte du tabernacle. (*x*)

Ce que *Phinée*, fils d'*Eléafar* fils d'*Aaron*, ayant vu, il prit un poignard, entra dans le b...., et tranfperça l'homme et la femme par les génitoires; et la plaie d'Ifraël ceffa auffitôt; et il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à *Mofé* : *Phinée* fils d'*Eléafar* détourne ma colère..... c'eft pourquoi le facerdoce lui fera donné par un pacte éternel. (*y*)

(*x*) Le Seigneur en colère commence par ordonner à *Mofé* de faire pendre tous les princes fans forme de procès, c'eft-à-dire, de les attacher à des potences après les avoir tués : car les Juifs n'avaient pas l'ufage de pendre en croix les hommes vivans ; il n'y en a pas un feul exemple. *Mofé* va plus loin ; il ordonne que chacun tue tous fes parens qui ont facrifié à *Belphégor*. *Bel* eft le nom de DIEU dans toute la Syrie. *Balac*, ce chef des Arabes moabites, a reconnu le Dieu des Juifs pour DIEU en parlant tout à l'heure à *Balaam* : il eft donc probable que les Hébreux et ces peuples avaient le même Dieu. Mais il eft très-probable auffi qu'ils n'entendaient point par *Belphégor* l'*Adonaï* des Hébreux.

Les critiques ajoutent qu'il n'eft pas poffible qu'il y eût un lieu public de proftitution dans ce défert fablonneux, où il n'y a jamais eu que quelques arabes errans et pauvres ; que ces lieux de débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes villes, où ils font tolérés pour prévenir un plus grand mal.

(*y*) Ces mêmes critiques continuent, et difent que cette nouvelle boucherie eft auffi difficile à exécuter qu'à croire ; que ce *Phinée* aurait été le plus fanatique, le plus fou et le plus barbare des hommes. Selon *Flavien Jofephe*, le juif et la femme madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient facrées ; et le crime de l'affaffin *Phinée* était exécrable. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épousèrent fur le champ des filles de Madian, cela peut être abfurde ; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties facrées, et qu'on maffacre vingt-quatre mille

Après que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à *Mosé* et à *Eléasar* fils d'*Aaron qui était mort:* Nombrez tous les enfans d'Israël depuis vingt ans et au-dessus par familles; tous ceux qui peuvent aller à la guerre.... Et le dénombrement étant achevé, il s'en trouva six cent et un mille sept cent trente. (z)

innocens. De quel front *Mosé*, à l'âge de près de six vingts ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes pour s'être unis à des filles madianites, lui qui en avait épousé une, lui dont les enfans avaient un madianite pour grand-père! Quoi! encore une fois, *Aaron* apostat est fait sur le champ grand-prêtre, et vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle! et le sacerdoce est donné éternellement à la race d'*Aaron* pour sa récompense! Encore cette race d'*Aaron* n'eut-elle le sacerdoce que du temps de *Salomon*, et jusqu'aux Machabées. Une foule d'incrédules pensent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant, qui compila au hasard ces absurdités en faveur de sa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les histoires de leurs fondateurs: nous regardons ces discours comme des blasphêmes; mais nous sommes obligés de les rapporter.

Dom *Calmet* dit que *Phinée crut que tout homme sage devait en user ainsi:* c'est-à-dire que tout homme sage doit percer par les génitoires les hommes et les femmes qu'il trouvera couchés ensemble, et ensuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans son chemin jusqu'au nombre de vingt-quatre mille.

(z) Nous avions compté que les Israélites étant sortis d'Egypte au nombre de plus de six cent mille combattans, le nombre des femmes étant à peu-près égal à celui des hommes, et tous les Juifs se mariant, tous étant nourris par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cent mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ six cent mille. Il faut considérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible et continuelle au milieu des déserts: le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois

Le Seigneur parla ensuite à *Mosé*, disant : Venge premièrement les enfans d'Israël des Madianites ; et après cela tu mourras, et tu seras réuni à ton peuple aussitôt. *Mosé* dit au peuple. Faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites ; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choisirent donc mille hommes de chaque tribu, douze mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites et tuèrent tous les mâles, et leur roi *Hévi*, *Recem*, *Sur*, et *Rebé*, et *Balam* fils de *Béhor*, et ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, et ils pillèrent tout, et ils brûlèrent villes, villages, châteaux.....

Et *Mosé* se mit en colère contre les tribuns et les centurions, et leur dit : Pourquoi avez-vous épargné les femmes? ne sont-ce pas elles qui ont séduit les enfans d'Israël, selon le conseil de *Balaam*?.... Tuez tous les enfans,

mille pour le veau d'or ; quatorze mille deux cent cinquante pour *Coré* et *Dathan* ; vingt-quatre mille pour les filles madianites : somme totale, soixante et un mille deux cent cinquante ; sans compter les princes d'Israël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, et ceux qui moururent de maladie : outre cela, le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le désert fût entièrement détruite, et n'entrât point dans la terre promise. Ainsi trois millions d'hommes sortis d'Egypte moururent dans ces déserts, et six cent mille qui étaient nés dans ces mêmes déserts restèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réservez-vous toutes les filles et toutes les vierges....

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de six cent soixante et quinze mille brebis, de soixante et douze mille bœufs, de soixante et un mille ânes, de trente-deux mille pucelles (*a*), dont trente-deux furent réservées pour la part du Seigneur.

(*a*) Les critiques jettent les hauts cris sur cette colère de *Mosé*, qui n'est pas content qu'on ait tué tous les mâles descendans de la famille d'*Abraham* comme lui, et chez lesquels il avait pris femme : il veut encore qu'on tue toutes les mères, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, et tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reste encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de six cent soixante et quinze mille brebis, de soixante et un mille ânes, de soixante et douze mille bœufs ; ils disent qu'on n'aurait pas pu trouver tant d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on fit des trente-deux filles réservées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs : la virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un sacrifice ? ces critiques osent l'assurer. Il faut leur pardonner d'être saisis d'horreur à la vue de tant de massacres de femmes et d'enfans. On conçoit difficilement comment il se trouva tant de femmes et d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? le texte ne le dit pas ; et nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui soulèvent le cœur des incrédules, et qui font détester le peuple juif à ceux mêmes qui lisent l'Ecriture avec le plus de respect et de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immense quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en colliers et en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce désert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne ressemblaient en rien aux nôtres.

Le Seigneur dit encore à *Mosé* dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho : Ordonne aux enfans d'Ifraël, que des villes qu'ils posfèdent, *ex possessionibus suis*, ils en donnent aux lévites..... et que de ces villes il y en ait six de refuge, où les homicides puissent se retirer, et quarante-deux en outre pour les lévites; c'est-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes. (*b*)

(*b*) M. *Fréret* et le lord *Bolingbroke* croient démontrer que ce fut un lévite ignorant et avide qui composa, disent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les lévites, disent ces philosophes, n'avaient d'autres possessions que la dixme. „ Jamais le peuple juif, dans ses plus grandes prospérités, „ n'eut quarante-huit villes murées. On ne croit pas même „ qu'*Hérode*, leur seul roi véritablement puissant, les possédât. „ Jérusalem, du temps de *David*, était l'unique habitation „ des Juifs qui méritât le nom de ville; mais c'était alors „ une bicoque, qui n'aurait pas pu soutenir un siége de „ quatre jours. Elle ne fut bien fortifiée que par *Hérode*. „ Ces auteurs, et quelques autres, s'efforcent de faire voir que „ les Juifs n'eurent aucune ville, ni sous *Josué*, ni sous les „ juges. Comment ce petit peuple, errant et vagabond jusqu'à *Saül*, aurait-il pu donner quarante-huit villes à des „ lévites, lui qui fut sept fois réduit en esclavage de son „ propre aveu? Peut-on ne se pas indigner contre le lévite „ faussaire qui ose dire qu'il faut donner quarante-huit „ villes à ses compagnons par ordre de DIEU? Apparemment „ on devait leur donner ces quarante-huit villes quand les „ Juifs seraient maîtres du monde entier, et que les rois „ d'Occident, d'Orient, du Sud et du Nord, viendraient „ adorer à Jérusalem comme il est prédit tant de fois. Ce „ faussaire prétend encore qu'il devait y avoir six villes de „ refuge pour les homicides. Voilà assurément une belle „ police : voilà un bel encouragement aux plus grands crimes. „ On ne sait ce qui doit révolter davantage, ou de l'absurdité „ qui fait donner quarante-huit villes dans un désert, ou „ de six villes de refuge dans ce même désert pour y attirer „ tous les scélérats. „

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui se trouvent dans les mesures de ces villes, rapportées au livre des Nombres.

Nous finissons à regret notre commentaire sur ce livre par cette puissante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre assez solidement, en disant que ces quarante-huit villes sont annoncées par l'écrivain sacré comme une prédiction de ce qui devait se faire un jour, quand le peuple de DIEU aurait assez de villes pour en céder quarante-huit aux lévites. Nous devons supposer que chaque tribu devait en posséder autant. Ainsi le pays de la judée aurait eu cinq cent soixante et seize villes considérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres; et loin que les Juifs jouissent de cinq cent soixante et seize villes avec les fauxbourgs, ce peuple réduit à deux misérables tribus et demie, tout au plus, perdit le peu qu'il avait, et fut, ainsi que les Parsis et les Banians et la moitié des Arméniens, réduit à faire le commerce par-tout, sans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du commentaire sur les Nombres.

DEUTERONOME.

VOICI les paroles que *Mosé* parla à tout Israël au-delà du Jourdain dans le désert près de la mer Rouge, entre Pharan et Thophel, et entre Laban et Azeroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, *Mosé* dit aux fils d'Israël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé *Séhon* roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, et *Og* roi de Bazan qui demeurait à Astaroth et à Edraï qui est au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et *Mosé* commença à expliquer la loi et à dire :

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, disant : il vous suffit d'avoir demeuré sur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, et à tous les lieux voisins dans les campagnes (*a*) et les montagnes vers le

(*a*) Le savant *la Croze* s'explique ainsi sur ce commencement du Deutéronome dans son manuscrit qui est à Berlin. „ Autant de paroles, autant de faussetés puériles, et autant „ de preuves sautant aux yeux, qu'il est impossible que *Moïse* „ ait pu composer aucun des livres que l'ignorance lui „ attribue.

„ Il est faux que *Moïse* ait parlé au-delà du Jourdain, „ puisqu'il ne le passa jamais, et qu'il mourut sur le mont „ Nébo, et à l'orient du Jourdain, à ce que dit l'Ecriture „ elle-même.

midi, et le long des côtes de la mer, terre des Cananéens et du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate (*b*)...... et je vous ordonnai

„ Il est faux et impossible qu'il pût être alors dans l'autre „ désert de Pharan, puisque l'auteur vient de dire qu'il gagna „ une bataille dans ce temps-là même dans le désert de „ Moab, à plus de cinquante lieues de Pharan.

„ Il est faux et impossible qu'il ait été dans ce désert de „ Pharan proche de la mer Rouge, puisqu'il y a encore plus „ de cinquante lieues de la mer Rouge à ce Pharan.

„ Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azeroth près de ce „ Pharan. Ce misérable pays, loin de porter de l'or, n'a „ jamais porté que des cailloux.

„ Dom *Calmet* répète en vain les explications de quelques „ commentateurs, assez impudens pour dire qu'au-delà du „ Jourdain signifiait au-deçà du Jourdain. Il vaut autant dire „ que dessus signifie dessous, que dedans signifie dehors, et „ que les pieds signifient la tête.

„ L'auteur, quel qu'il soit, fait parler *Moïse* sur le bord „ de la mer Rouge dans la quarantième année et onze mois „ après la sortie d'Egypte, pour donner plus de poids à son „ récit par le soin de marquer les dates; mais ce soin même „ le trahit, et constate tous ses mensonges. *Moïse* sortit „ d'Egypte à l'âge de quatre-vingts ans; et l'Ecriture dit qu'il „ mourut à cent vingt. Il était donc déjà mort lorsque le „ Deutéronome le fait parler; et il le fait parler dans un „ endroit où il n'était pas, et où il ne pouvait être. „

Ces critiques hardies, imputées au savant *la Croze*, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractère; il a toujours parlé avec respect de la sainte Ecriture.

(*b*) Nous avouons au célébre *la Croze*, ou à celui qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome; *Calmet* en convient. *Nos meilleurs critiques*, dit-il, *reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce discours du commentateur *Calmet* ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux livres saints, le Saint-Esprit n'a donc pas tout dicté; et si tout n'est pas du Saint-Esprit, comment distinguera-t-on son ouvrage de celui des hommes? Peut-on supposer que DIEU ait dicté

alors tout ce que vous deviez faire ; et étant partis d'Oreb, nous passâmes par ce grand et effroyable désert.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin ; et cependant les vêtemens dont vous étiez couverts ne se sont point usés de vétusté, et vos pieds n'ont point été déchaussés (*c*)..... Ecoute, Israël, tu passeras aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des

un livre pour l'instruction du genre humain, et que ce livre ait besoin d'additions et de corrections ? On ne peut se tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'Eglise, qui peut seule dissiper tous nos doutes par ses décisions infaillibles.

(*c*) La Bible grecque, attribuée aux Septante, traduit : *Vos pieds n'ont point eu de calus ;* mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les souliers des Hébreux ne se sont point usés dans le désert pendant quarante ans. Ce miracle est aussi miracle que tous les autres. *Collins* suppute que le peuple de DIEU étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de personnes pour aller mourir dans les déserts dans l'espace de quarante années, ce fut trois millions de vestes et de robes, et trois millions de paires de souliers à vendre, et que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas, ou à Tyr. Mais puisqu'il restait six cent un mille sept cent trente combattans par le dénombrement que *Mosé* ordonna, si on suppose que chaque combattant avait une femme, et que chaque mari et femme eussent un père et une mère, et que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cent treize mille huit cent quarante personnes à chausser et à vêtir ; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, et il aurait fallu que le Seigneur eût donné à son peuple un million huit cent treize mille huit cent quarante paires de souliers de plus.

Pour répondre plus sérieusement à *Collins*, nous le renverrons à saint *Justin* qui, dans son dialogue avec *Thryphon*, soutient que non-seulement les habits des Hébreux ne s'usèrent

grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes et des murailles jusqu'au ciel, et un peuple grand et sublime, des géans que tu as vus et que tu as entendus, et à qui nul ne peut résister. (*d*)

.... Prenez bien garde d'avoir soin du lévite dans tout le temps que vous demeurerez sur la terre,.... Lorsque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur..... Vous les vendrez toutes, et vous acheterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin,

point dans leur marche de quarante années au soleil et à la pluie, et en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, et s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à saint *Jérôme*, qui ajoute dans une épître, laquelle est la trente-huitième de la nouvelle édition, ces propres mots : *En vain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux et les ongles des Israélites ne croissaient pas.*

(*d*) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même, puisque le peuple de DIEU ne passa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géans, les critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il est dit dans le même Deutéronome, que *Og* était resté le seul de la race des géans. Mais *Og* demeurait à l'orient du Jourdain; et il pouvait y avoir d'autres géans à l'occident. Mais dans cet endroit où il est dit que *Og* était resté seul de la race des géans, l'auteur ajoute : *On montre encore son lit de fer dans Rabath, qui est une ville des enfans d'Ammon, et il a neuf coudées de long et quatre de large.* C'est encore une des raisons pour lesquelles on a prétendu que *Mosé* ne pouvait avoir écrit les livres qui sont sous son nom, parce que ces mots, *on montre encore son lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain; et *Mosé*, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut prise que long-temps après par *David*.

bière; et vous en mangerez avec le lévite qui est dans l'enceinte de vos murs, et qui n'a point d'autre possession sur la terre..... Gardez-vous d'abandonner le lévite (*e*).....

S'il s'élève parmi vous un prophète qui dise avoir eu des visions et des songes, et s'il prédit des signes et des miracles, et si les choses qu'il aura prédites arrivent, et qu'il vous dise: Allons, suivons des Dieux étrangers que vous ne connaissez pas, et servons-les: vous n'écouterez pas ce prophète, ce songeur de songes; car c'est le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie si vous l'aimez ou non de toute votre ame.... Ce prophète ou ce songeur de songes sera mis à mort. Si votre frère, fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui est entre vos bras, vous dit en secret: Allons, servons des Dieux étrangers; tuez aussitôt votre frère, ou votre fils, ou votre femme; qu'ils reçoivent le premier coup

(*e*) Les critiques prétendent que ce passage prouve trois choses: la première, que c'est évidemment un lévite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes; la seconde, que les lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes; la troisième, que les Israélites ne furent pas nourris simplement de manne dans le désert, puisqu'ils doivent manger du bœuf et du mouton, et boire du vin et de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuse. L'auteur sacré veut dire probablement que les Juifs doivent manger du bœuf et du mouton, et boire de la bière et du vin avec le lévite quand ils en auront.

de votre main, et que tout le peuple frappe après vous. (*f*)

Si vous apprenez que dans une de nos villes des gens méchans ont dit: Allons, servons des

(*f*) Le premier président de *Harlay* sachant qu'on avait abusé de ce passage de l'Ecriture, et de quelques autres passages pareils, pour faire assassiner *Henri III* par le jacobin *Jacques Clément*, écrivit dans un petit mémoire, qui nous a été montré par un magistrat de sa maison, ces propres mots: „ Il serait expédient de ne laisser lire aux jeunes „ prêtres aucun des livres de l'ancien testament, dans lesquels pourraient se rencontrer semblables instigations qui „ ont induit maints esprits faibles et méchans au parricide „ et régicide. Il vaut mieux ne point lire que de tourner „ en poison ce qui doit être nourriture de vie. „

On peut appliquer à ce passage du Deutéronome la réflexion du président de *Harlay*. Il est aisé à un fanatique de se persuader que sa femme et son fils veulent le faire apostasier; et s'il les tue sur ce prétexte, il se croira un saint.

Ravaillac avoue, dans son interrogatoire, qu'il n'a assassiné *Henri IV* que parce qu'il ne croyait pas que ce grand et adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces versets du Deutéronome, et le voici. Si un prophète prédit des choses miraculeuses, et si ces choses miraculeuses arrivent, c'est donc la Divinité elle-même qui l'a inspiré: et s'il vous dit ensuite: Je suis autorisé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu est donc le véritable. Cet argument, sans doute, n'est pas aisé à réfuter, à moins que vous ne disiez qu'un fripon scélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon scélérat: et s'il est votre père ou votre frère, comme vous le supposez, si vous le tuez, vous commettez non-seulement un parricide, mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponse à faire que d'avoir recours à la magie, et de dire qu'il est au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainsi, quelque chose que vous répondiez, vous êtes absurde et barbare.

Cette objection est spécieuse. On la résout en disant que DIEU ne permet jamais qu'un faux prophète fasse autant de miracles qu'un vrai prophète.

Dieux à vous inconnus; vous passerez aussitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, et vous la détruirez avec tout ce qu'elle possède, jusqu'aux bêtes. (*g*)

Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, et que vous la posséderez, et que vous direz, nous voulons choisir un roi comme en ont les autres nations qui nous environnent; vous ne pourrez prendre pour roi qu'un homme de votre nation,

(*g*) Le lord *Bolingbroke* parle sur cet article avec plus de force encore que le président de *Harlay*. „ C'est le comble, „ dit-il, de la barbarie en démence, de massacrer tous les „ habitans d'une ville qui vous appartient, et d'y détruire „ tout, jusqu'aux bêtes, parce que quelques citoyens de „ cette ville ont eu un culte différent du vôtre. Ce serait „ un peuple coupable de cette exécrable cruauté qu'il faudrait détruire, comme nous avons détruit les loups en „ Angleterre. „

Pour tâcher d'apaiser ceux qui pensent comme le président de *Harlay* et comme le lord *Bolingbroke*, nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires; et nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'*Esdras*, ou quelque autre lévite composa ce livre, qu'il ne voulut qu'inspirer une forte horreur pour le culte des Babyloniens et pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne faut jamais lire l'Ecriture qu'avec un esprit de paix et de charité universelle.

Nous avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes, et ou chaque ville voulut avoir son dieu et son culte, pour être plus indépendante de ses voisines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition et l'esprit de rapine envénimèrent cette haine; et tant qu'il y eut des Juifs, leur histoire fut l'histoire des Cannibales: mais c'est que DIEU voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point; nous sommes chrétiens, et non pas juifs.

un de vos frères. Et quand il sera établi roi, il n'aura pas un grand nombre de chevaux, il ne ramenera point le peuple en Egypte, il n'aura point cette multitude de femmes qui enchantent son esprit, ni de grands monceaux d'or et d'argent (*h*)..... Après qu'il sera assis sur son trône, il écrira pour lui ce Deutéronome sur un exemplaire des prêtres de la tribu de Lévi.

Lorsque vous combattrez vos ennemis, si DIEU les livre entre vos mains, et si vous voyez parmi vos captifs une belle femme pour laquelle vous aurez de l'amour, et si vous voulez l'épouser, vous l'amenerez en votre maison;

(*h*) Ceux qui croient qu'un lévite du temps des rois est l'auteur du Deutéronome, sont confirmés dans leur opinion par cet article. Il y a, selon la Vulgate, trois cent cinquante-six ans de la mort de *Mosé* à l'élection du roi *Saül*, et bien davantage selon d'autres calculs. Comment se pourrait-il que *Mosé* parlât des rois, lorsque DIEU était le seul roi des Juifs? On a soupçonné que le Pentateuque entier fut écrit par quelques lévites huit cent vingt-sept ans après *Mosé*, selon la Vulgate, du temps du roi *Josias*. Ce livre alors ignoré fut trouvé au fond d'un coffre par le grand-prêtre *Helkia* lorsqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce temps-là que quelques juifs se réfugièrent en Egypte sous le roi *Néchao;* ainsi le lévite, auteur du Pentateuque, avertit ici les rois de ne point laisser passer leurs sujets chez les Egyptiens. Tout semblerait concourir à rendre cette opinion vraisemblable, si d'ailleurs on n'était pas convaincu que *Mosé* seul est l'auteur du Pentateuque.

La défense d'avoir un grand nombre de femmes et de chevaux semble regarder principalement *Salomon*, qu'on accuse d'avoir eu sept cents femmes et trois cents concubines, et quarante mille écuries; car pour *Saül*, il ne fut choisi pour roi que dans le temps qu'il cherchait ses ânesses.

elle ſe raſera les cheveux et ſe coupera les ongles ; elle quittera la robe avec laquelle elle a été priſe, et pleurera dans votre maiſon ſon père et ſa mère pendant un mois. Enſuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, et elle ſera votre femme. (*i*)

Lorſque vous marcherez contre vos ennemis, ſi un homme a été pollu en ſonge, il ſortira hors du camp, et n'y rentrera que le ſoir après s'être lavé d'eau (*k*)..... Il y aura

(*i*) Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſcandaliſées de cet article. Les Juifs dans le déſert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, ſous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères ; et voilà que le Deutéronome leur permet d'épouſer ces femmes ; et la ſeule cérémonie des épouſailles eſt de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'eſt point ainſi qu'*Alexandre* et *Scipion* en usèrent. C'eſt encore une raiſon en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des rois, parce que dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Iſraël, il était permis d'épouſer les filles des vaincus ; les deux partis deſcendant également d'*Abraham*. Tout ſemble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du temps de *David*, ou long-temps après lui : mais l'opinion de tous les pères et de toute l'Egliſe doit prévaloir contre les raiſons des ſavans, quelque plauſibles qu'elles puiſſent être.

(*k*) Pluſieurs gens de guerre ont dit que les pollutions pendant la nuit arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, et que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au ſoir était très-dangereux, parce que c'eſt d'ordinaire du matin au ſoir que ſe donnent les batailles ; que cet ordre n'était propre qu'à favoriſer la poltronnerie ; qu'il était plus aiſé de ſe laver dans ſa tente, où l'on eſt ſuppoſé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller ſe laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

un lieu hors du camp pour faire vos néceſſités. Vous porterez une petite bèche à votre ceinture, vous ferez un trou rond autour de vous, et quand vous aurez fait, vous couvrirez de terre vos excrémens (*l*).....

Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur, le Seigneur vous réduira à la pauvreté, et vous aurez la fièvre..... Vous vous marierez, et un autre couchera avec votre femme..... On vous prendra votre âne, et on ne vous le rendra point..... Le Seigneur vous frappera d'un ulcère malin dans les genoux et dans le gras des jambes..... Le Seigneur vous emmenera vous et votre roi dans un pays que vous ignoriez, et vous y ſervirez des Dieux étrangers.... L'étranger vous prêtera à uſure, et vous nè lui prêterez point à uſure..... Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, et des extrémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange

(*l*) L'ordre que le Seigneur lui-même donne ſur la manière de faire ſes néceſſités a paru indigne de la majeſté divine au célèbre *Collins*; et il s'eſt emporté juſqu'à dire que DIEU avait plus de ſoin du derrière des Iſraélites que de leurs ames; que ces mots *immortalité de l'ame* ne ſe trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Teſtament; et qu'il eſt bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'eſt s'exprimer avec bien peu de reſpect. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que le peuple juif était ſi groſſier, et que de nos jours même la populace de cette nation eſt ſi malpropre et ſi puante, que les légiſlateurs furent obligés de deſcendre dans les plus petits et les plus vils détails : la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

les petits de vos beſtiaux, et qu'il ne vous laiſſe ni blé, ni vin, ni huile, ... Vous mangerez vos propres enfans, et l'homme le plus luxurieux refuſera à ſon frère et à ſa femme la chair de ſes propres fils, qu'il mangera pendant le ſiége de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre choſe à manger, &c. (*m*)

(*m*) Les critiques continuent à trouver dans les malédictions du Seigneur de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte eſt celle d'être réduits à manger leurs enfans; et c'eſt ce que leur hiſtoire aſſure leur être arrivé pendant le ſiége de Samarie. Or le grand-prêtre *Helkia* ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce ſiége. C'eſt ce qui achève de perſuader ces critiques, qu'un lévite compoſa ſur-tout le Deutéronome, et qu'il lui fut aiſé de prédire les horreurs du ſiége de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Moſé, appelé chez nous Moïſe, eſt le ſeul auteur du Pentateuque, comme l'Egliſe le croit, et qu'il n'y a que le récit de ſa mort qui ne ſoit pas écrit par lui. Nous avons ſeulement expoſé avec candeur l'opinion de nos adverſaires.

Fin des commentaires ſur le Pentateuque.

JOSUÉ.

Et après la mort de *Mosé* serviteur de DIEU, il arriva que DIEU parla à *Josué*, fils de *Nun*, et lui dit : Mon serviteur *Mosé* est mort ; lève-toi, passe le Jourdain, toi et tout le peuple avec toi..... tous les lieux où tu mettras les pieds, je te les donnerai, comme je l'ai promis à *Mosé*, depuis le désert et le Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate ; nul ne pourra te résister tant que tu vivras. (*a*)

(*a*) Le Seigneur promet plusieurs fois avec serment de donner le fleuve de l'Euphrate au peuple juif ; cependant il n'eut jamais que le fleuve du Jourdain. S'il avait possédé toutes les terres depuis la Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, il aurait été le maître d'un empire plus grand que celui d'Assyrie. C'est ce que n'a pas compris *Warburton*, quand il dit que les Juifs ne devaient haïr que les peuples du Canaan. Il est certain qu'ils devaient haïr tous les peuples idolâtres du Nil et de l'Euphrate.

Si on demande pourquoi *Josué*, fils de *Nun*, ne ravagea pas et ne conquit pas toute l'Egypte, toute la Syrie, et le reste du monde, pour y faire régner la vraie religion, et pourquoi il ne porta le fer et la flamme que dans cinq ou six lieues de pays tout au plus, et encore dans un très-mauvais pays en comparaison des campagnes immenses arrosées du Nil et de l'Euphrate ; ce n'est pas à nous à fonder les décrets de DIEU. Il nous suffit de savoir que depuis *Mosé* et *Josué* les Juifs n'approchèrent jamais du Nil et de l'Euphrate que pour y être vendus comme esclaves ; tant les jugemens de DIEU sont impénétrables. DIEU ne cesse jamais de parler à *Mosé* et à *Josué* ; DIEU conduit tout ; DIEU fait tout ; il dit plusieurs fois à *Josué* : Sois robuste, ne crains rien, car ton Dieu est avec toi. *Josué* ne fait rien que par l'ordre exprès de DIEU. C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette histoire.

Josué fils de *Nun* envoya donc secrétement de Céthim deux espions..... ils partirent, et entrèrent dans la ville de Jéricho, dans la maison d'une prostituée nommée *Rahab*, et y passèrent la nuit..... Le roi de Jéricho en fut averti, il envoya chez *Rahab* la prostituée, disant: Amène-nous les espions qui sont dans ta maison. Mais cette femme les cacha et dit: Ils sont sortis pendant qu'on fermait les portes, et je ne sais où ils sont allés (*b*).....

(*b*) Les critiques demandent pourquoi DIEU ayant juré à *Josué*, fils de *Nun*, qu'il serait toujours avec lui, *Josué* prend cependant la précaution d'envoyer des espions chez une *meretrix*? Quel besoin avait-il de cette misérable, quand DIEU lui avait promis son secours de sa propre bouche; quand il était sûr que DIEU combattait pour lui, et qu'il était à la tête d'une armée de six cent mille hommes dont il détacha, selon le texte, quarante mille pour aller prendre le village de Jéricho, qui ne fut jamais fortifié, les peuples de ce pays-là ne connaissant pas encore les places de guerre, et Jéricho étant dans une vallée où il est impossible de faire une place tenable?

M. *Fréret* traite *Calmet* d'imbécille, et se moque de lui de ce qu'il perd son temps à examiner si le mot *zonah* signifie toujours une femme débauchée, une prostituée, une gueuse, et si *Rahab* ne pourrait pas être regardée seulement comme une cabaretière.

Dom *Calmet* examine aussi avec beaucoup d'attention si cette cabaretière ne fut pas coupable d'un petit mensonge en disant que les espions juifs étaient partis, lorsqu'ils étaient chez elle; il prétend qu'elle fit une très-bonne action. „ Etant „ informée, dit-il, du dessein de DIEU, qui voulait détruire „ les Cananéens et livrer leur pays aux Hébreux, elle n'y „ pouvait résister sans tomber dans le même crime de rebellion „ à l'égard de DIEU, qu'elle aurait voulu éviter envers sa „ patrie; de plus, elle était persuadée des justes prétentions „ de DIEU et de l'injustice des Cananéens: ainsi elle ne

Le peuple ſortit donc de ſes tentes pour paſſer le Jourdain, et les prêtres qui portaient l'arche du pacte, marchaient devant lui; et quand ils furent entrés dans le Jourdain, et que leurs pieds furent mouillés d'eau au temps de la moiſſon, le Jourdain étant à pleins bords (c), les eaux deſcendantes s'arrêtèrent

„ pouvait prendre un parti ni plus équitable, ni plus conforme aux lois de la ſageſſe. „

M. *Fréret* répond que ſi cela eſt, *Rahab* était donc inſpirée de DIEU même, auſſi bien que *Joſué;* et que le crime abominable de trahir ſa patrie pour des eſpions d'un peuple barbare dont elle ne pouvait entendre la langue, ne peut être excuſé que par un ordre exprès de DIEU, maître de la vie et de la mort. *Rahab*, dit-il, était une infame qui méritait le dernier ſupplice. Nous ſavons que le nouveau Teſtament compte cette *Rahab* au nombre des aïeules de JESUS-CHRIST; mais il deſcend auſſi de *Betzabé* et de *Thamar* qui n'étaient pas moins criminelles. Il a voulu nous faire connaître que ſa naiſſance effaçait tous les crimes. Mais l'action de la proſtituée *Rahab* n'en eſt pas moins puniſſable ſelon le monde.

Collins ſoutient que *Joſué* ſembla ſe défier de DIEU en envoyant des eſpions chez cette femme, et que puiſqu'il avait avec lui DIEU et quarante mille hommes pour ſe ſaiſir d'un petit bourg dans une vallée, et que la paliſſade qui enfermait ce petit bourg tomba au ſon des trompettes, on n'avait pas beſoin d'envoyer chez une gueuſe deux eſpions qui riſquaient d'être pendus.

Nous citons à regret ces diſcours des incrédules, mais il faut voir juſqu'où va la témérité de l'eſprit humain.

(c) Les incrédules diſent qu'il ne faut pas multiplier les miracles ſans néceſſité; que le prodige du paſſage du Jourdain eſt ſuperflu après le paſſage de la mer Rouge. Ils remarquent que l'auteur fait paſſer le Jourdain dans notre mois d'avril au temps de la moiſſon, mais que la moiſſon ne ſe fait dans ce pays-là qu'au mois de juin. Ils aſſurent que jamais au mois d'avril le Jourdain n'eſt à pleins bords; que ce petit fleuve ne s'enfle que dans les grandes chaleurs par la fonte des neiges du mont Liban; qu'il n'a dans aucun endroit

à un même lieu, s'élevant comme une montagne; et les eaux d'en bas s'écoulèrent dans la mer du désert, qui s'appelle aujourd'hui la mer Morte. Et le peuple s'avançait toujours contre Jéricho, et tout le peuple passait par le lit du fleuve à sec.

Tous les rois des Amorrhéens qui habitaient la rive occidentale du Jourdain, et tous les rois cananéens qui possédaient les rivages

plus de quarante-cinq pieds de large, excepté à son embouchure dans la mer Morte; et qu'on peut le passer à gué dans plusieurs endroits. Ils prouvent qu'il y a plusieurs gués, par l'aventure funeste de la tribu d'Ephraïm, qui combattit depuis contre *Jephté*, capitaine des Galaadites. Ceux de Galaad se saisirent, dit le texte sacré, des gués du Jourdain par lesquels les Ephraïmites devaient repasser, et quand quelque éphraïmite échappé de la bataille venait aux gués et disait à ceux de Galaad : Je vous conjure de me laisser passer, ceux de Galaad disaient à l'éphraïmite: N'es-tu pas d'Ephraïm? non, disait l'éphraïmite; hé bien, disaient les Galaadites, prononce *schiboleth;* et l'éphraïmite, qui grasseyait, prononçait *siboleth;* et aussitôt on le tuait : et on tua ainsi ce jour-là quarante-deux mille éphraïmites.

Ce passage, disent les critiques, fait voir qu'il y avait plusieurs gués pour traverser aisément ce petit fleuve.

Ils s'étonnent ensuite que le roi prétendu de Jéricho, et tous les autres Cananéens que l'auteur sacré a dépeints comme une race de géans terribles, et auprès de qui les Juifs ne paraissaient que des fauterelles, ne vinrent pas exterminer ces fauterelles qui venaient ravager leur pays. Il est vrai, disent-ils, que l'auteur sacré nous assure que le roi *Og* était le dernier des géans; mais il nous assure aussi qu'il en restait beaucoup au-delà du Jourdain dans le pays de Canaan; et géans ou non, ils devaient disputer le passage de la rivière.

On répond à cela que l'arche passait la première, que la gloire du Seigneur était visiblement sur l'arche; que DIEU marchait avec *Josué* et quarante mille hommes choisis; et que les habitans durent être consternés d'un miracle dont ils n'avaient point d'idée.

de la grande mer (méditerranée), ayant appris que le Seigneur avait feché le Jourdain, eurent le cœur diffous : tant ils craignaient l'invafion des fils d'Ifraël.....

Or le Seigneur dit à *Jofué :* Fais-toi des couteaux de pierre, et circoncis encore les enfans d'Ifraël (*d*). *Jofué* fit comme le Seigneur lui commanda, et circoncit tous les enfans d'Ifraël fur la colline des prépuces.... Car le peuple né dans le défert, pendant quarante années de marche dans ces vaftes folitudes, n'avait point été circoncis..... et ils furent circoncis par *Jofué*, parce qu'ils avaient encore leur prépuce ; et ils demeurèrent au même lieu jufqu'à ce qu'ils fuffent guéris.....

(*d*) Puifque DIEU fit circoncire tout fon peuple après avoir paffé le Jourdain, il y eut donc fix cent un mille combattans circoncis ces jours-là ; et fi chacun eut deux enfans, cela fit dix-huit cent trois mille prépuces coupés, qui furent mis en un tas dans la colline appelée des prépuces. Mais comment tous les géans de Canaan, et tous les peuples de Biblos, de Béryte, de Sidon, de Tyr ne profitèrent-ils pas de ce moment favorable pour égorger tous ces agreffeurs affaiblis par cette plaie, comme les patriarches *Siméon* et *Lévi* avaient feuls égorgé tous les Sichimites, après les avoir engagés à fe circoncire ? comment *Jofué* fut-il affez imprudent pour expofer fon armée, incapable d'agir, à la vengeance de tous ces géans et de tous ces rois ? C'eft une réflexion du comte de *Boulainvilliers*. C'était, dit-il, une très-grande imprudence ; il fallait attendre qu'on eût pris Jéricho. Que dirait-on aujourd'hui d'un général d'armée qui ferait prendre médecine à tous fes foldats devant l'ennemi ?

Nous lui difons que *Jofué* ne fefait pas la guerre felon les règles de la prudence humaine, mais felon les ordres de DIEU. Et d'ailleurs tous les géans et tous les rois pouvaient très-bien ignorer ce qu'on fefait dans le camp des Ifraélites.

Alors le Seigneur dit à *Josué :* Aujourd'hui j'ai ôté l'opprobre de l'Egypte de sur vous. (*e*)

Et ils firent la pâque le quatorzième jour du mois dans la plaine de Jéricho..... et après qu'ils eurent mangé des fruits de la terre, la manne cessa. (*f*)

Or *Josué* étant dans un champ de Jéricho, vit un homme debout devant lui tenant à la main une épée nue. Il lui dit : Es-tu des nôtres, ou un ennemi? Lequel répondit : Non; mais je suis le prince de l'armée du Seigneur, et j'arrive. Et *Josué* tomba prosterné en terre, et l'adorant il dit : Que veut mon Seigneur de son serviteur? Ote tes souliers de tes pieds, dit-il, parce que le lieu où tu es est saint. Et *Josué* ôta ses souliers. (*g*)

(*e*) Quelque peine que les commentateurs aient prise pour expliquer comment les prépuces entiers des Hébreux en Palestine étaient l'*opprobre de l'Egypte*, nous avouons qu'ils n'ont pas réussi. Les Egyptiens n'étaient pas tous circoncis; il n'y avait que les prêtres et les initiés aux mystères qui eussent cette marque sacrée, pour les distinguer des autres hommes : mais DIEU voulut que tout son peuple eût cette même marque, parce que tout son peuple était saint, et que le moindre juif était plus sacré que le grand-prêtre de l'Egypte.

(*f*) Quelques commentateurs recherchent comment le petit pays de Jéricho, qui ne produit que quelques plantes odoriférantes, et qui alors n'avait qu'un petit nombre de palmiers et d'oliviers, put suffire à nourrir une multitude affamée qui n'avait mangé que de la manne pendant si longtemps. On fait monter cette multitude à plus de quatre millions de personnes, si l'on compte vieillards, enfans et femmes. Mais il n'était pas plus difficile à DIEU de nourrir son peuple avec quelques dattes qu'avec de la manne.

(*g*) Les critiques demandent pourquoi ce prince de la

Et

Et le Seigneur dit à *Josué* : Je t'ai donné Jéricho et son roi, et tous les hommes forts. Que toute l'armée hébraïque fasse le tour de la ville pendant six jours. Qu'au septième jour les prêtres prennent sept cornets ; qu'ils marchent devant l'arche du pacte sept fois autour de la ville, et que les prêtres sonnent du cornet. Et lorsque les cornets sonneront le son le plus long et le plus court, que tout le peuple jette un grand cri ; et alors les murs de la ville tomberont jusqu'aux fondemens. (*h*)

milice céleste ? à quoi bon cette apparition, lorsque DIEU était continuellement avec *Josué* comme avec *Mosé* ? Cette apparition leur paraît inutile. Mais apparemment ce prince de la milice céleste était DIEU même, qui voulait donner des marques évidentes de sa protection sous une autre forme. L'ordre d'ôter ses souliers est conforme à l'ordre de DIEU quand il apparut à *Mosé* dans le buisson ardent. Ce fut toujours une grande irrévérence de paraître devant DIEU avec des souliers.

(*h*) Plus d'un savant persiste à croire qu'il n'y avait aucune ville fermée de murailles dans ces quartiers. Ils se fondent sur ce que Jérusalem elle-même, qui devint dans la suite la capitale des Juifs, n'était pas une ville. Ils prétendent que les villes étaient vers la mer, comme Tyr, Sidon, Béryte, Biblos, villes très-anciennes. *Calmet* compte pour des villes les deux méchans villages de Béthoron, parce que saint *Jérôme* en parle. *Calmet* ne songe pas qu'un village pouvait être devenu une ville au bout de deux mille ans. Il n'y avait pas une seule ville murée du temps de *Charlemagne* au-delà du Rhin. Jéricho pouvait n'être qu'un bourg entouré de palissades ; et cela suffit pour le miracle.

Il est raconté dans une chronique samaritaine que *Josué* étant attaqué par quarante-cinq rois d'Orient, et se trouvant enfermé entre sept murailles de fer par une magicienne mère d'un de ces rois, il fut délivré par *Phinée*, fils d'*Aaron*, qui sonna sept fois de son cornet. On a fort agité la question si

.... Et pendant que les prêtres ſonnaient du cornet au ſeptième jour, *Joſué* dit à tout Iſraël : Criez, car le Seigneur vous a donné la ville. Que cette ville ſoit dévouée en anathême. Ne ſauvez que la proſtituée *Rahab* avec tous ceux qui ſeront dans ſa maiſon ; que tout ce qui ſera d'or, d'argent, d'airain et de fer, ſoit conſacré au Seigneur, et mis dans ſes tréſors.... Ils prirent ainſi la ville, et ils tuèrent tout ce qui était en Jéricho, hommes, femmes, enfans, vieillards, bœufs, brebis et ânes ; ils les frappèrent par la bouche du glaive.... après cela ils brûlèrent la ville et tout ce qui était dedans..... Or *Joſué* ſauva *Rahab* la proſtituée, et la maiſon de ſon père avec tout ce qu'il avait ; et ils ont habité au milieu d'Iſraël *juſqu'à aujourd'hui.* (*i*)

le récit de *Joſué* était antérieur au récit ſamaritain. L'un et l'autre ſont merveilleux ; mais il faut donner la préférence au livre de *Joſué*.

(*i*) C'eſt avec douleur que nous rapportons ſur cet événement les réflexions du lord *Bolingbroke*, leſquelles M. *Mallet* fit imprimer après la mort de ce lord.

„ Eſt-il poſſible que DIEU, le père de tous les hommes, „ ait conduit lui-même un barbare à qui le cannibale le plus „ féroce ne voudrait pas reſſembler ? Grand Dieu ! venir „ dans un déſert inconnu pour maſſacrer toute une ville „ inconnue ! égorger les femmes et les enfans contre toutes „ les lois de la nature ! égorger tous les animaux ! brûler „ les maiſons et les meubles contre toutes les lois du bon „ ſens, dans le temps qu'on n'a ni maiſons ni meubles ! „ ne pardonner qu'à une vile putain digne du dernier ſup„ plice ! ſi ce conte n'était pas le plus abſurde de tous, il „ ſerait le plus abominable. Il n'y a qu'un voleur ivre qui „ puiſſe l'avoir écrit, et un imbécille ivre qui puiſſe le croire.

Alors *Josué* dit : Maudit soit devant le Seigneur celui qui relevera et rebâtira Jéricho... (*k*)

Or les enfans d'Israël prévariquèrent contre l'anathême, et ils prirent du réservé par l'anathême ; car *Achan* fils de *Charmi* déroba quelque chose de l'anathême ; et Dieu fut en colère contre les enfans d'Israël. Et comme *Josué* envoya de Jéricho contre Haï près de Béthel, il dit : Il suffit qu'on envoie deux ou trois mille hommes contre Haï. Trois mille guerriers allèrent donc ; mais ils s'enfuirent, et ils

„ C'est offenser DIEU et les hommes, que de réfuter sérieu„ sement ce misérable tissu de fables dans lesquelles il n'y „ a pas un mot qui ne soit ou le comble du ridicule, ou „ celui de l'horreur. „

Milord était bien échauffé quand il écrivit ce morceau violent. On doit plus de respect à un livre sacré. Il ajoute que ces mots, *jusqu'à aujourd'hui*, montrent que ce livre n'est pas de *Josué*. Mais quel que soit son auteur, il est dans le canon des Juifs ; il est adopté par toutes les Eglises chrétiennes. Nous savons bien que les rigueurs de *Josué* révoltent la faiblesse humaine ; qu'il serait affreux de les imiter, soit que les habitations qu'il détruisit, et qui nagèrent dans le sang, fussent des villes ou des villages. Nous ne nions pas que si un peuple étranger venait nous traiter ainsi, cela ne parût exécrable à toute l'Europe. Mais n'est-ce pas précisément la manière dont on en usa envers les Américains au commencement de notre seizième siècle ? *Josué* fut-il plus cruel que les dévastateurs du Mexique et du Pérou ? Et si l'histoire des barbaries européanes est vraie, pourquoi celle des cruautés de *Josué* ne le serait-elle pas ? Tout ce qu'on peut dire, c'est que DIEU commanda et opéra lui-même la ruine de Canaan, et qu'il n'ordonna pas la ruine de l'Amérique.

(*k*) La sentence contre Jéricho ne fut pas exécutée. Jéricho existait sous *David* et du temps des Romains, et existe encore tel qu'il fut toujours, c'est-à-dire, un petit hameau à six lieues de Jérusalem.

furent poursuivis par les hommes de Haï, qui les tuèrent comme ils fuyaient; et les Juifs furent saisis de crainte, et leur cœur se fondit comme de l'eau. Et DIEU dit à *Josué :* Israël a péché, il a prévariqué contre mon pacte, ils ont dérobé de l'anathême, ils ont volé et ils ont menti; vous ne pouvez tenir contre vos ennemis jusqu'à ce que celui qui s'est souillé de ce crime soit exterminé.

Josué se levant donc de grand matin, fit venir toutes les tribus d'Israël, et le sort tomba sur la tribu de *Juda*, puis sur la famille de *Zaré*..... puis sur *Achan* fils de *Charmi*, fils de *Zabdi*, fils de *Zaré*..... Et *Achan* répondit : Il est vrai, j'ai péché contre le Dieu d'Israël; et ayant vu parmi les dépouilles un manteau d'écarlate fort bon, deux cents sicles d'argent, et une règle d'or de cinquante sicles, je les pris et je les cachai dans ma tente..... Et *Josué* lui dit : Puisque tu nous a troublés, que DIEU te trouble en ce jour. Et tout Israël le lapida; et tout ce qu'il possédait fut brûlé par le feu. (*l*)

(*l*) M. *Boulanger* s'exprime encore plus violemment, s'il est possible, que le lord *Bolingbroke* sur ces morceaux de l'histoire de *Josué*. „ Non-seulement on nous représente *Josué* comme „ un capitaine de voleurs arabes, qui vient tout ravager et „ tout mettre à sang dans un pays qu'il ne connaît pas ; „ mais ayant, dit-on, six cent mille hommes de troupes „ réglées, il trouve le secret d'être battu par deux ou trois „ cents paysans à l'attaque d'un village. Et pour achever „ de peindre ce général d'armée, on en fait un sorcier qui „ devine qu'on a été battu parce qu'un de ses soldats a pris

Josué se leva donc, et toute l'armée avec lui, pour marcher contre Haï; et on choisit trente mille hommes des plus vaillans..... *Josué* brûla la ville, et y fit pendre à une potence le roi qui avait été tué. Puis on jeta son corps à l'entrée de la ville; et on mit dessus un grand tas de pierres, qui y est encore aujourd'hui. (*m*)

„ pour lui précédemment une part du butin, et s'est approprié un bon manteau rouge et un bijou d'or. On se sert, „ pour découvrir le coupable, d'un sortilége dont les petits „ enfans se moqueraient aujourd'hui : c'est de tirer la vérité „ aux dés, ou à la courte paille, ou à quelque autre jeu „ semblable. *Achan* n'est pas heureux à ce jeu. On le brûle „ vif, lui, ses fils, ses filles, ses bœufs, ses ânes, ses brebis; „ et on brûle encore le manteau d'écarlate, et le bijou d'or „ que l'on cherchait. Si *Cartouche*, continue M. *Boulanger*, „ avait fait un pareil tour, madame *Oudot* l'aurait imprimé „ dans sa bibliothéque bleue. Nos histoires de voleurs et de „ sorciers n'ont rien de semblable. „

Ce discours blasphématoire, ces dérisions de M. *Boulanger* pourraient faire quelque impression s'il s'agissait d'une histoire ordinaire arrivée et écrite de nos jours; mais ne peuvent rien contre un livre sacré miraculeusement écrit, et miraculeusement conservé pendant tant de siècles. DIEU était le maître d'exterminer les Cananéens qui étaient de grands pécheurs. Il n'appartenait qu'à lui de choisir la manière du châtiment. Il voulut que tout le butin fût également partagé entre les enfans d'Israël exécuteurs de ses vengeances. Il se servit toujours de la voie du sort dans l'ancien et le nouveau Testament, parce qu'il est le maître du sort. La place de *Judas* même, ce *Judas* qui fut cause de la mort de notre Seigneur, a été tirée au sort. Voilà pourquoi saint *Augustin* a toujours distingué la cité de DIEU de la cité mondaine. Dans la cité mondaine tout est conforme à notre faible raison, à nos faux préjugés : dans la cité de DIEU tout est contraire à nos préjugés et à notre raison.

(*m*) Ces mots, *un grand tas de pierres, qui y est encore aujourd'hui*, semblent indiquer que ce livre de *Josué* n'est pas écrit par les contemporains. Mais en quelque temps qu'il ait été

Adonisédec, roi de Jérusalem, ayant appris ce que *Josué* avait fait dans Haï et dans Jéricho, envoya vers les rois d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis, &c..... (*n*)

Josué tomba donc tout d'un coup sur eux tous; et le Seigneur les épouvanta, et il en fit un grand carnage près de Gabaon. *Josué* les poursuivit par la voie de Béthoron, et les tailla tous en pièces. Et lorsque les fuyards furent dans la descente de Béthoron, le Seigneur fit pleuvoir du haut du ciel sur eux de grosses pierres, et en tua beaucoup plus que le glaive d'Israël n'en avait mis à mort (*o*)..... Alors

fait, il est sûr qu'il a été inspiré. Jamais un homme abandonné à lui-même n'aurait osé écrire de pareilles choses.

(*n*) Les critiques disent qu'il n'y avait point de roi de Jérusalem alors. Ils prétendent même que le mot de Jérusalem était inconnu. C'était un village des Jébuséens, qui touche au grand désert de l'Arabie pétrée, un lieu fort propre à bâtir une forteresse sur le passage des Arabes. Ce sont trois montagnes dans un pays aride. Nous disons, avec les commentateurs les plus approuvés, que *Josué* n'écrivit point cette histoire. Les Samaritains ont un livre de *Josué* très-différent de celui-ci. Il y en a un exemplaire dans la bibliothéque de Leyde; mais nous ne reconnaissons que celui qui est admis dans le Canon. C'est indubitablement le seul sacré et le seul inspiré.

(*o*) Toute l'antiquité a parlé de pluies de pierres. La première est celle que *Jupiter* envoya au secours d'*Hercule* contre les fils de *Neptune*. Dom *Calmet* assure *que c'est un fait constant qu'on a vu autrefois de fort grosses pierres s'enflammer en l'air et retomber sur la terre, et qu'on ne peut raisonnablement révoquer en doute le prodige raconté par Josué.*

On remarque seulement ici que ces pierres étant fort grosses, durent écraser tous les Amorrhéens qui étaient poursuivis par l'armée de *Josué*, et qu'il est difficile qu'il en soit resté

Josué parla au Seigneur le jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre ses mains, en présence des enfans d'Israël, et il dit en leur présence : Soleil, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon; Lune, n'avance pas contre la vallée d'Ajalon. Et le soleil et la lune s'arrêtèrent jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de ses ennemis..... Cela n'est-il pas écrit dans le livre des justes? Le soleil s'arrêta donc au milieu du ciel et ne se coucha point l'espace d'un jour. (*p*)

un seul en vie. C'est ce qui fait que plusieurs savans sont étonnés que *Josué* ait encore eu recours au grand miracle d'arrêter le soleil et la lune.

(*p*) *Grotius* prétend que le texte ne signifie pas que le soleil et la lune s'arrêtèrent, mais que DIEU donna le temps à *Josué* de tuer tout ce qui pouvait rester d'ennemis avant que le soleil et la lune se couchassent. *Le Clerc* décide nettement que le soleil ne s'arrêta pas, mais parut s'arrêter. Mais tous les autres commentateurs, parmi lesquels nous ne comptons point *Spinosa*, qui ne doit pas être compté, conviennent que le soleil et la lune s'arrêtèrent en plein midi. On aurait eu le temps de tuer tous les fuyards depuis midi jusqu'au soir, supposé que la pluie de pierres en eût épargné quelques-uns; mais il se peut aussi qu'il y en eût qui coururent si vîte qu'il fallût huit à neuf heures pour les attraper et les tuer tous.

Les profanes remarquent que *Bacchus* avait déjà fait arrêter le soleil et la lune, et que le soleil recula d'horreur à la vue du festin d'*Atrée* et de *Thyeste*. Sur quoi M. *Boulanger* ose dire „ que si le miracle de *Josué* était vrai, c'est que le soleil se „ serait arrêté d'horreur en voyant un brigand si barbare „ qui égorgeait les femmes, les enfans, et les rois, et les „ bœufs, et les moutons, et les ânes, et qui ne voulait pas „ qu'un seul animal vivant, soit roi, soit brebis échappât „ à son inconcevable cruauté. „

Les physiciens ont quelque peine à expliquer comment le soleil, qui ne marche pas, arrêta sa course, et comment cette journée, qui fut le double des autres journées, put

Jamais jour, ni devant ni après, ne fut si long, que celui-là..... Les cinq rois, s'étant sauvés dans une caverne de la ville de Macéda... *Josué* les fit amener en sa présence, et dit aux principaux officiers de son armée: mettez le pied dessus le cou de ces rois. Et tandis qu'ils leur mettaient le pied sur la gorge, *Josué* leur dit: N'ayez point peur, confortez-vous, soyez robustes; car c'est ainsi que DIEU traitera ceux qui combattront contre nous. Après cela *Josué* frappa ces rois et les tua, et les fit ensuite attacher à cinq potences. (*q*)

s'accorder avec le mouvement des planètes et la régularité des éclipses. Le révérend père dom *Calmet* dit *qu'il ne fallait que faire aller d'une vitesse égale, par-dessus et par-dessous la terre, la matière céleste qui la frotte par-là, en l'avançant d'un côté et la retardant de l'autre, le tournoyement de la terre sur son centre ne venant que de l'inégalité de ce frottement.* Cette réponse ingénieuse, savante et nette, ne résout pas entièrement la question.

Nous sera-t-il permis, à propos de ce grand miracle, de raconter ce qui arriva à un disciple de *Galilée*, traduit devant l'inquisition pour avoir soutenu le mouvement de la terre autour du soleil? On lui lisait sa sentence; elle disait qu'il avait blasphémé, attendu que *Josué* avait arrêté le soleil dans sa course. Eh, Messeigneurs, leur dit-il, c'est aussi depuis ce temps-là que le soleil ne marche plus.

A l'égard du livre des justes, qui est cité comme garant de la vérité de cette histoire, le lord *Bolingbroke* insiste beaucoup sur ce livre, qui dans les Bibles protestantes est appelé le livre du droiturier. Cela démontre, dit-il, que c'est du livre du droiturier que l'histoire de *Josué* est prise. Mais ce même livre du droiturier est cité dans le second livre des chroniques des rois. Or comment le même livre peut-il avoir été écrit du temps des rois et avant *Josué*? Cette difficulté est grande. Dom *Calmet* y répond en disant *que ce livre est entièrement perdu.*

(*q*) *Le Clerc* et quelques théologiens d'Hollande n'ont pas

Josué ravagea donc tout le pays des montagnes et du midi, toute la plaine; et il tua tous les rois et les fit tous pendre. Il tua tout ce qui avait vie, comme le Seigneur Dieu le lui avait commandé.

Il poursuivit tous les rois qui restaient, et il tua tout sans en rien laisser échapper. Et il coupa les jarrêts à leurs chevaux; il brûla leurs chariots; et il prit Asor et en tua le roi, et il égorgea tous les habitans d'Asor et toutes les bêtes, et réduisit le tout en cendres......

Et il marcha contre les géans des montagnes et les tua; et il ne laissa aucun de la race des géans, excepté dans Gaza, Geth et Azot. (*r*)

ici tout-à-fait le même emportement que *Bolingbroke* et *Boulanger* à propos de ces cinq rois, sur le cou desquels les princes de l'armée juive mettent le pied jusqu'à ce que *Josué* vienne les tuer de sang froid. Nous avouerons toujours que tout cela n'est pas dans nos mœurs; que nous fesons aujourd'hui la guerre plus généreusement: mais aussi nous ne la fesons pas par ordre exprès du Seigneur; et il ne nous a pas commandé expressément, comme à *Josué*, de tuer tous les rois que sa providence voulait punir. On ne fait plus pendre tous les rois qui ont été pris à la guerre, parce qu'il n'y en a plus qui prévariquent contre le Seigneur comme les rois du Canaan avaient prévariqué. L'objection des savans qui prouvent qu'il n'y avait aucun roi dans ce pays, composé seulement de quelques villages où un peuple innocent cultivait une terre sèche et ingrate, portant très-peu de blé et hérissée de montagnes, cette objection, dis-je, est peu de chose; car soit qu'on appelât les principaux de ces villages rois, ou maires, ou syndics, cela revient au même; on leur mit à tous le pied sur le cou, parce qu'ils avaient tous prévariqué.

(*r*) Voici encore une légère difficulté. Le peuple de DIEU marche contre les géans après que le texte a dit qu'il n'y

Et il fit pendre en tout trente et un rois. (*s*)

Josué bénit *Caleb* et lui donna Hébron en possession ; et depuis ce temps Hébron a été à *Caleb*, fils de *Jéphoné*. Or l'ancien nom d'Hébron était Cariath-Arbé. Et *Adam*, le plus grand des géans de la race des géans, est enterré dans Hébron...... (*t*)

Caleb extermina dans la ville de Cariath-Arbé trois fils de géans. Et de ce lieu il monta à Dabir, qui s'appelait auparavant Cariath-Sépher, c'est-à-dire, la ville des

avait plus de géans, et lorsque *Caleb*, le moment d'après, au chapitre XIV, va, selon le texte, conquérir des villes grandes et fortes remplies de géans au pays d'Hébron. On peut répondre que le pays d'Hébron n'était qu'à quelques lieues de Gaza et d'Azot.

(*s*) Trente et un rois de pendus, c'est beaucoup dans un aussi petit pays ; mais remarquons toujours qu'on ne les mit en croix qu'après les avoir tués. On leur mettait d'abord le pied sur le cou. Et nous avons déjà observé que le supplice d'attacher à la potence ou à la croix, des hommes en vie, ne fut jamais connu des Juifs en aucun temps.

(*t*) Plusieurs savans hommes ont douté qu'*Adam* fût enterré dans la ville du géant *Arbé*, appelée Cariath-Arbé. Les moines portugais qui accompagnèrent les *Albuquerques* après la découverte des grandes Indes, et qui entrèrent dans l'île de Ceylan, nommèrent la plus grande montagne de cette île le pic d'*Adam*. Ensuite ils trouvèrent l'empreinte de son pied, et jugèrent par-là de sa taille, qui devait être d'une centaine de coudées. Le pic d'*Adam* est encore marqué sur nos cartes ; et les savans moines portugais ont cru qu'*Adam* y était enterré. Les Hollandais qui dominent dans le Ceylan, et qui recueillent toute la canelle, doutent qu'*Adam* repose dans cette île. Les habitans même ne savent pas que nous donnons le nom de pic d'*Adam* à leur montagne, et ont le malheur d'ignorer qu'il y ait jamais eu un *Adam*. La Genèse ne dit point qu'*Adam* ait été un géant, ni qu'il soit enterré à Hébron.

lettres, la ville des archives..... (*u*) Et *Caleb* dit : Je donnerai ma fille *Axa* en mariage à quiconque prendra la ville des lettres. Et *Othoniel*, jeune frère de *Caleb*, la prit ; et il lui donna sa fille *Axa* pour femme.....

Mais les enfans de *Juda* ne purent exterminer les Jébuséens habitans de Jérusalem ; ils restèrent à Jérusalem, et ils y sont encore aujourd'hui avec les enfans de *Juda*..... (*x*)

(*u*) Les Phéniciens avaient en effet quelques villes où l'on gardait les archives et les comptes des marchands. On sait qu'ils avaient inventé l'alphabet, et que dans leurs voyages sur mer ils communiquèrent cet alphabet aux Grecs. Cariath-Sépher est entre Hébron et la mer Méditerrannée ; c'est le commencement de la Phénicie. L'historien *Josephe* avoue que les Juifs ne possédèrent jamais rien sur cette côte. Les Phéniciens en furent toujours les maîtres. *Sanchoniathon* le phénicien, né à Béryte, avait déjà écrit une cosmogonie long-temps avant les époques de *Mosé* et de *Josué*. Car *Eusèbe*, qui rapporte un grand nombre de passages de cette cosmogonie, n'en cite aucun concernant les Hébreux ; et s'il y en avait eu, il est clair qu'*Eusèbe* en aurait fait mention comme d'un témoignage rendu par le plus ancien de nos auteurs à la vérité des livres juifs. Il est donc certain que *Sanchoniathon* écrivit, et qu'il ne connut point ces Hébreux qui ne vinrent que depuis lui s'établir auprès de son pays. Nous pourrions tirer de-là une conséquence, que si les Phéniciens avaient depuis si long-temps des villes où l'on cultivait quelques sciences, les Cananéens, qui demeuraient entre la mer et le Jourdain, pouvaient avoir aussi quelques villes dont la horde des Hébreux s'empara, et où elle commit plusieurs cruautés.

(*x*) Cette déclaration, que *Josué* ne s'empara jamais du village de Jérusalem, est expresse. Et l'aveu que les Jébuséens, à qui ce village appartenait, *y sont encore aujourd'hui avec les enfans de Juda*, démontre que ce livre ne put être écrit qu'après que *David* eut commencé à faire une ville de Jérusalem, et que les anciens habitans se joignirent aux nouveaux pour peupler la ville. Les critiques concluent de

Et *Josué* parla au peuple assemblé dans Sichem, et lui dit..... Maintenant, s'il vous semble mal de servir le Seigneur notre Dieu, le choix vous est laissé. Vous pouvez prendre le parti qu'il vous plaira, et voir si vous aimez mieux servir les dieux qui furent les dieux de vos pères dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens dont vous habitez aujourd'hui la terre. Pour moi et ma maison nous servirons notre Dieu..... Le peuple répondit à *Josué* : Nous servirons notre Dieu, et nous obéirons à ses préceptes. (*y*)

Josué mourut âgé de cent dix ans. (*z*)

tous ces aveux semés dans plusieurs endroits, que les Hébreux étaient une horde d'arabes bédouins qui errèrent long-temps entre les rochers du mont Liban et les déserts ; qui tantôt subsistèrent de leur brigandage, et tantôt furent esclaves ; et qui enfin ayant eu des rois, conquirent un petit pays dont ils furent chassés. Voilà leur histoire selon le monde. Celle selon DIEU est différente. Et si DIEU la dicta, il la faut adopter malgré toutes les répugnances de la raison.

(*y*) Cette proposition de *Josué*, de choisir entre le seigneur *Adonaï* et les autres dieux que leurs pères adorèrent en Mésopotamie, ferait croire qu'*Abraham*, *Isaac* et *Jacob* leurs pères, avaient commencé par avoir un autre culte. Et en effet *Tharé* père d'*Abraham* était potier d'idoles ; et *Jacob* épousa deux filles idolâtres, quoiqu'il soit dit souvent que le même Dieu était reconnu vers l'Euphrate et chez les enfans de *Jacob*. Mais ici, comment *Josué* peut-il laisser le choix au peuple après tant de miracles ? Il y aurait donc eu beaucoup d'hébreux qui n'auraient rien vu de ces miracles, ou qui n'y auraient ajouté aucune foi. Il se peut que ce texte signifie : Vous voyez ce que DIEU a fait pour vous, et combien il serait dangereux d'en adorer un autre.

(*z*) *Toland* fait le railleur sur *Mosé* et sur *Josué*. Il dit que jamais il n'y eut de vieillards de plus mauvaise humeur. L'un fait tuer vingt-quatre mille des siens, sans forme de

procès, pour avoir aimé des filles madianites, compatriotes de sa femme; l'autre fait pendre trente et un rois avec lesquels il n'avait rien à démêler.

Les commentateurs recherchent avec beaucoup de soin dans quel pays se réfugièrent les sujets de ces prétendus rois. Un nommé *Serrarius* les transporte en Germanie, où ils apportèrent la langue allemande. Un nommé *Hornius* ne doute pas qu'ils ne se soient réfugiés en Capadoce. *Grotius* trouve très-vraisemblable qu'ils allèrent d'abord dans les îles Canaries, et de là en Amérique. Chacun donne de profondes raisons de son systême.

Le révérend père dom *Calmet* avoue que *l'opinion qui a le plus d'apparence et de partisans, est celle qui place les Cananéens en Afrique*. Il cite *Procope*, qui a vu dans l'ancienne ville de Tangis deux grandes colonnes de pierre blanche avec une inscription en caractères phéniciens, que personne ne put jamais entendre, portant ces propres mots : *Nous sommes ceux qui nous sommes enfuis devant le voleur Josué fils de Nun.*

Si nous nous en tenons au texte, il est difficile que *Josué* ait laissé à ces peuples le temps et la facilité de s'enfuir, puisqu'il tuait tout sans miséricorde, selon que le Seigneur l'avait ordonné positivement. Mais ce qui étonne bien davantage, c'est qu'après la mort de *Josué* on retrouve ces mêmes Cananéens exterminés plus puissans que jamais, et tenant les Juifs dans le plus rude esclavage pendant plus de cent années, jusqu'au temps de *Saül* et de *David*.

Fin des commentaires sur Josué.

JUGES.

APRÈS la mort de *Josué* les enfans d'Israël consultèrent le Seigneur, disant : Qui montera avec nous contre les Cananéens et sera chef de guerre ? Le Seigneur dit : Ce sera *Juda* qui montera ; car je lui ai donné cette terre. *Juda* monta donc, et DIEU lui livra le Cananéen au nombre de dix mille hommes. (*a*)

Puis *Juda* et *Siméon* son frère rencontrèrent le roi *Adonibézec* dans Bézec ; ils le prirent et lui coupèrent les mains et les pieds. Alors *Adonibézec* dit : J'ai fait couper les mains et les pieds à soixante et dix rois qui mangeaient sous ma table les restes de mon dîné ; DIEU m'a traité comme j'ai traité tous ces rois. (*b*)

(*a*) Le lecteur peut s'étonner après avoir vu *Josué*, à la tête de six cent mille combattans, mettre à feu et à sang tout le pays de Canaan, de voir encore ces mêmes vainqueurs obligés de combattre contre ces mêmes vaincus. La réponse est que quelques-uns avaient échappé, puisqu'en voilà déjà dix mille que DIEU donne à tuer à Juda. On dispute si c'est à un capitaine nommé *Juda*, ou à la tribu de ce nom : mais, capitaine ou tribu, c'est une victoire de surérogation.

(*b*) Le lecteur croirait encore peut-être qu'il suffisait de trente et un rois pendus, mais en voilà encore soixante et dix non moins maltraités dans un pays de sept à huit lieues : car il paraît, par les autres endrois du texte, que le peuple juif n'en possédait pas alors davantage. On demande comment le roi *Adonibézec*, dont on ignore le royaume, pouvait avoir sous sa table soixante et dix rois qui mangeaient sans

DIEU était avec *Juda*, et il se rendit maître des montagnes ; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots de guerre armés de faux. (*c*)

Les enfans d'Israël habitèrent donc au milieu des Cananéens, des Héthéens, des Amor-

mains. De plus il fallait que cette table eût au moins six vingt pieds de long. Enfin les critiques trouvent ici cent et un rois dans un pays un peu serré. Chaque roi ne pouvait avoir un royaume d'un demi-quart de lieue. Ce sont des critiques frivoles, et des détails qui ne touchent point au fond des choses, toujours très-respectables.

(*c*) Les savans critiques ont élevé une grande dispute sur ce fameux passage. La plupart ont assuré qu'il est impossible de faire manœuvrer des chariots de guerre dans ce pays, tout couvert de montagnes et de cailloux.

Secondement ils disent que le pays ne nourrissait point de chevaux ; et ils en apportent pour preuve tous les endroits de l'Ecriture où il est raconté, que la plus grande magnificence était de monter sur de beaux ânes. Et jusqu'au temps des rois on voit que *Saül* courait après les ânesses de son père quand il fut couronné.

Troisièmement, il n'est point dit que ces peuples, cachés dans leurs montagnes et dans leurs cavernes, eussent jamais fait la guerre à personne avant que les Israélites vinssent mettre tout leur pays à feu et à sang ; par conséquent ils ne pouvaient avoir des chariots de fer armés en guerre. Ces chariots ne furent inventés que dans les grandes plaines qui sont vers l'Euphrate. Ce sont les Babyloniens et les Persans qui mirent cette invention en pratique deux ou trois siècles après *Josué*.

Quatrièmement, on reproche à l'auteur sacré d'avoir laissé entendre que le Seigneur pouvait beaucoup sur les montagnes, mais qu'il ne pouvait rien dans les vallées ; et que les Juifs ne regardaient leur dieu que comme un dieu local, comme le dieu d'un certain district, n'ayant aucun crédit sur celui des autres ; semblable en cela à la plupart des dieux des autres nations. Mais le DIEU du ciel et de la terre s'était choisi, selon tous les interprètes, un peuple particulier, et un lieu particulier pour y exercer justice et miséricorde.

rhéens, des Phéréſéens, des Hévéens et des Jébuſéens. Ils épousèrent leurs filles, et firent le mal aux yeux du Seigneur, et ils adorèrent *Baal* et *Aſtaroth*. (*d*)

Le Seigneur étant donc en colère contre Iſraël, les livra entre les mains de *Chuſan Raſathaïm* roi de Méſopotamie, dont ils furent eſclaves pendant huit ans. (*e*)

(*d*) Les critiques ne comprennent pas comment, tous les Cananéens ayant été exterminés par une armée de ſix cent mille Iſraélites, et tout ayant été paſſé au fil de l'épée ſans miſéricorde, les Hébreux cependant épousèrent leurs filles, et donnèrent les leurs aux enfans de ces peuples. M. *Freret* ſoutient que le texte eſt corrompu. Cette contradiction, dit-il, eſt trop forte. On fait dire dans le livre des Juges tout le contraire de ce qu'on a dit dans le livre de *Joſué*. Le livre des Juges ſe contredit lui-même ; il y eſt énoncé *que les Jébuſiens demeurèrent dans Jéruſalem avec les enfans de Benjamin, comme ils y ſont encore aujourd'hui*. Et il eſt dit dans *Joſué*, *que les enfans de Juda ne purent exterminer les habitans de Jéruſalem, et que le jébuſien y habita avec les enfans de Juda juſqu'à aujourd'hui*. C'eſt ſur quoi M. l'abbé de *Tilladet*, et ſur-tout M. l'abbé de *Longuerue*, avaient propoſé de remettre dans leur ordre tous les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent ſe contredire, et principalement les premiers chapitres des Juges et les derniers chapitres de *Joſué*. Mais il n'y avait que l'Egliſe ſeule, aſſemblée en concile, qui pût entreprendre un ouvrage ſi hardi et ſi pénible. Il eût fallu confronter tous les exemplaires des Bibles, toutes les différentes fautes des copiſtes, toutes les différentes leçons. Il a paru plus prudent de laiſſer l'ivraie avec le bon grain, que de s'expoſer à perdre l'un et l'autre à la fois. Il ne reſte aux fidelles qu'à ſe défier de ce qui eſt intelligible, et à ne point chercher l'explication de ce qui eſt trop obſcur. Le médecin *Aſtruc* lui-même y a échoué.

(*e*) *Woolſton* oſe déclarer nettement que l'hiſtoire des Juges eſt fauſſe, ou que celle de *Joſué* l'eſt d'un bout à l'autre. Il n'eſt pas poſſible, dit-il, que les Juifs aient été eſclaves immédiatement après avoir détruit tous les habitans du Canaan avec une armée de ſix cent mille hommes. Quel

.... Les enfans d'Iſraël furent eſclaves d'*Eglon* roi des Moabites pendant dix-huit ans.... Les enfans d'Iſraël envoyèrent un jour des tributs à *Eglon* roi des Moabites, par *Aod* fils de *Géra*. *Aod* ſe fit un poignard à deux tranchans, ayant au milieu une poignée de la longueur d'une palme, et le mit ſous ſa tunique ſur ſa cuiſſe droite..... Et il dit au roi dans ſa chambre d'été : J'ai un mot à vous dire de la part de DIEU. Et le roi ſe leva de ſon trône, et *Aod* ayant porté ſa main gauche

eſt ce *Chuſan Raſathaïm* roi de Méſopotamie, qui vient tout d'un coup mettre à la chaîne tous les enfans d'Iſraël? comment eſt-il venu de ſi loin, ſans qu'on diſe rien de ſa marche? Le texte dit bien, à la vérité, que c'eſt un châtiment du Seigneur pour avoir donné leurs filles en mariage aux Cananéens, et pour en avoir reçu des filles: mais il eſt trop aiſé de dire que lorſqu'on a été vaincu, c'eſt parce qu'on a péché, et que quand on a été vainqueur, c'eſt parce qu'on a été fidelle. Il n'y a aucune nation ni aucune bourgade de ſauvages qui n'en puiſſe dire autant. Il ſera toujours impoſſible de comprendre comment ſix cent mille hommes peuvent avoir été réduits en ſervitude dans le même pays qu'ils venaient de conquérir; de même qu'il eſt impoſſible qu'ils aient exterminé tous les anciens habitans, et qu'enſuite ils ſe ſoient alliés avec eux. Cette foule de contradictions n'eſt pas ſoutenable. Il eſt dit qu'au bout de huit ans d'eſclavage ils chaſsèrent et tuèrent ce *Chuſam Raſathaïm* roi de Syrie et de Méſopotamie; mais on ne nous inſtruit point d'une guerre qui dut être conſidérable, et le lecteur reſte dans l'incertitude.

Nous avons avoué dans toutes nos remarques que le texte de l'Ecriture eſt très-difficile à entendre. Il peut y avoir des tranſpoſitions de copiſte; et une ſeule ſuffit quelquefois pour répandre de l'obſcurité dans toute l'hiſtoire. Nous rediſons que le mieux eſt de s'en rapporter aux interprètes approuvés par l'Egliſe.

sur son poignard à son côté droit, le lui enfonça dans le ventre si vigoureusement que le manche suivit le fer et fut recouvert de la graisse d'*Eglon*, qui était fort gras. Et aussitôt les excrémens du roi, qui étaient dans son ventre, sortirent par en bas..... (*f*)

Aod se sauva pendant que tout le monde

(*f*) C'est cette aventure si célèbre qui a été tant de fois citée chez plus d'un peuple chrétien, et dont on a tant abusé pour exciter les fanatiques au parricide et à l'assassinat des rois. On sait assez que du temps de la ligue en France les prédicateurs criaient en chaire : *Il nous faut un Aod. Grand Dieu, donnez-nous un Aod ! la sainte Eglise n'aura-t-elle jamais un Aod ?* On sait comme le moine *Jacques Clément* fut béatifié, comme on mit son portrait sur l'autel, comme on l'invoqua ; et on en aurait fait autant de *Ravaillac*, si *Henri IV* s'était trouvé dans les mêmes circonstances que *Henri III*. Les Romains ont toujours révéré *Scévola*, qui voulut assassiner leur roi *Tarquin*. Les Athéniens dressèrent des statues à *Harmodius* et à *Aristogiton*, assassins des enfans de *Pisistrate*. *Henri de Transtamare* a été loué des historiens espagnols pour avoir assassiné son propre frère et son roi légitime désarmé dans sa tente. *Philippe II* roi d'Espagne donna la noblesse, non-seulement de mâle en mâle, mais de fille en fille, à la famille de *Balthazard Gérard*, assassin de *Guillaume* prince d'Orange.

Milton a fait un livre entier pour justifier l'assassinat juridique du roi *Charles I* ; et dans ce livre il parcourt tous les meurtres des rois rapportés dans l'histoire sainte et dans l'histoire profane. On peut regarder ce livre comme le dictionnaire des assassinats.

Gordon, dans ses notes, est pénétré d'une respectueuse admiration pour l'assassinat de *Jules César*, tué en plein sénat par vingt pères-conscrits qu'il avait comblés de biens et d'honneurs. Ces assassins avaient le même prétexte qu'*Aod*, la liberté.

Il n'est point spécifié dans la sainte Ecriture que DIEU ait ordonné à cet *Aod* d'aller enfoncer son poignard dans le ventre de son roi : mais *Aod*, pour récompense, fut juge du peuple de DIEU. Cet exemple ne peut tirer à conséquence ;

était troublé, et il sonna de la trompette sur la montagne d'Ephraïm. Les Israélites suivirent *Aod*, ils se saisirent des gués du Jourdain par où l'on passe au pays des Moabites; et ils en tuèrent environ dix mille, et aucun n'échappa. (*g*)

Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans..... Après *Aod* fut *Samgar*, qui tua six cents philistins avec un soc de charrue, et qui défendit Israël.

Et après la mort d'*Aod* les fils d'Israël recommencèrent à faire le mal aux yeux du Seigneur; et le Seigneur les livra à *Jabin* roi des Cananéens, dont la capitale était Asor. (*h*)

un jugement particulier du Seigneur ne peut prévaloir contre les lois du genre humain émanées de DIEU même. *Aod* était inspiré par le Seigneur; et le moine *Jacques Clément* ne fut inspiré que par la rage du fanatisme.

(*g*) Les Moabites ont été détruits par *Josué;* et ils reparaissent et reparaîtront encore: *Aod* en tue dix mille. Il faut remarquer que ce petit pays de Moab n'est point situé dans le Canaan propre, mais fort loin dans le désert de Syrie; qu'il n'y a jamais eu dans ce désert qu'une très-petite horde d'Arabes vagabonds; que jamais il n'y eut ni ville, ni habitation fixe; que le pays n'est qu'un sable stérile; que ce n'est qu'un passage pour aller vers Damas.

(*h*) Qu'entend l'auteur par un repos de quatre-vingts ans? Ces mots ne peuvent signifier que les Juifs furent les maîtres de la contrée pendant ce grand nombre d'années, mais seulement qu'on ne les inquiéta pas. Il faut bien pourtant qu'on les inquiétât, puisque *Samgar*, successeur d'*Aod*, tue six cents palestins, ou philistins, ou phéniciens, avec le fer d'une charrue. Il fallait que ce *Samgar* fût aussi fort que *Samson*.

Immédiatement après, les Juifs sont réduits en esclavage pour la troisième fois par ces mêmes Cananéens qui avaient

Les fils d'Iſraël crièrent donc au Seigneur ; car *Jabin* avait neuf cents chariots de guerre armés de faux ; et il les opprima avec véhémence pendant vingt ans. (*i*)

Or il y avait une prophéteſſe nommé *Débora*, femme de *Lapidoth*, laquelle jugeait le peuple...... Elle envoya donc chercher *Barac*, et lui dit : Le Seigneur Dieu d'Iſraël t'ordonne d'aller et de mener dix mille combattans ſur le mont Thabor..... (*k*)

été exterminés juſqu'au dernier. Ce chaos hiſtorique eſt bien difficile à débrouiller. L'auteur ſacré écrivait pour des Juifs, qui probablement étaient inſtruits des particularités de leur hiſtoire, et qui entendaient aiſément ce que nous ne pouvons comprendre.

(*i*) On n'a point encore entendu parler de ce roi *Jabin*, qui régnait dans le Canaan envahi par *Joſué*, et qui avait neuf cents chariots de guerre. Nous ne pouvons dire de ces chariots que ce que nous en avons déjà dit. *Diodore* de Sicile nous conte que le prétendu *Séſoſtris* alla conquérir le monde avec dix-huit cents chariots. Le roi *Jabin* n'en pouvait conquérir que la moitié. Mais où avait-il pris ces neuf cents chariots ? Et toujours la même queſtion : Comment les ſix cent mille ſoldats de *Joſué*, qui en avaient dû engendrer douze cent mille autres, furent-ils eſclaves et leurs enfans auſſi ? eſclaves dans ce petit terrain que DIEU leur avait promis par ſerment ? *O Altitudo !*

(*k*) *Débora* eſt la ſeconde prophéteſſe, car *Marie* ſœur de *Moſé* le fut avant elle ; mais *Débora* fut la première et la ſeule qui fût juge. On eſt ſurpris de ne trouver ni dans le Lévitique, ni dans le Deutéronome, ni dans l'Exode, ni dans les Nombres aucune loi qui permette aux femmes de juger les hommes. Il y a eu de tout temps, et dans toutes les hiſtoires anciennes, des femmes qui ont prédit l'avenir, mais on ne leur attribua jamais de juridiction.

Le mont Thabor eſt très-loin au ſeptentrion de cette ville d'Aſor, où demeurait le roi *Jabin*, dans la baſſe Galilée. Il fallait donc que le roi *Jabin* eût conquis tout le Canaan.

Or *Sisara* (capitaine des armées du roi *Jabin*) fut saisi de terreur. Le Seigneur renversa tous ses chariots et tous ses soldats dans la bouche du glaive, de sorte que *Sisara* descendit de son chariot pour mieux fuir à pied.....

Sisara ainsi fuyant parvint à la tente de *Jahel* femme d'*Haber* cinéen, car il y avait paix alors entre *Jabin* roi d'Asor et la famille de *Haber* le cinéen.

Jahel étant donc venue au-devant du capitaine *Sisara*, lui dit : Entrez dans ma tente, ne craignez rien. Il entra dans la tente, et elle le couvrit d'un manteau. Et il lui dit : Donne-moi, je t'en prie, à boire, car j'ai grande soif. Elle lui donna du lait plein une peau de bouc. Et *Sisara* s'étant endormi, *Jahel*, femme d'*Haber*, prenant un grand clou de sa tente avec un marteau, rentra tout doucement, et enfonça le clou à coup de marteau dans la tempe et dans la cervelle de *Sisàra* jusqu'en terre. Et le sommeil de *Sisara* se joignit au sommeil de la mort. (*l*)

Aussi quelques auteurs juifs lui donnent une armée de trois cents mille fantassins, de dix mille cavaliers, et de trois mille chariots.

Le mont Thabor est une montagne très-célèbre dans l'Ecriture sainte, par la splendeur qui brilla sur la robe de JESUS-CHRIST, et par l'entretien qu'il eut avec *Mosé* et *Elie*.

(*l*) L'action de *Jahel* a été régardée par les critiques comme plus horrible encore que l'assassinat du roi *Eglon* par *Aod*; car *Aod* pouvait avoir du moins quelque excuse de tuer un

Or les enfans d'Ifraël firent encore le mal devant le Seigneur ; et il les livra pendant fept ans entre les mains des Madianites, et ils furent très-opprimés. Ils fe creusèrent des antres dans les cavernes et dans les montagnes pour fe cacher...... Et ils crièrent au Seigneur, lui demandant du fecours contre les Madianites.......

Or l'ange du Seigneur vint s'affeoir fous un chêne à Ephra, appartenant à *Joas* le chef de la famille d'*Ezri*. Et *Gédéon* fon fils battait et vannait fon blé dans le preffoir. L'ange du Seigneur lui apparut donc et lui dit : DIEU eft avec toi..... tu délivreras Ifraël de la puif-

prince qui avait rendu fa nation efclave ; mais *Jahel* n'était point juive, elle était femme d'un cinéen qui était en paix avec le roi *Jabin*. Nous n'examinons pas ici comment le texte peut dire qu'un particulier était en paix avec un roi qui avait trois cent mille hommes fous les armes. Nous n'examinons que la conduite de *Jahel*, qui affaffine le capitaine *Sifara* à coups de marteau, et qui cloue fa cervelle à terre. On ne dit point quelle récompenfe les Juifs lui donnèrent. Seulement on lui donne des éloges dans le cantique de *Débora*. Elle n'aurait aujourd'hui chez nous ni récompenfe ni éloge. Les temps font changés. Il eft vrai que dans la guerre des fanatiques des Cévènes, ces malheureux avaient une prophéteffe nommée *la Grande Marie*, qui dès que l'efprit lui avait parlé condamnait à la mort les captifs faits à la guerre ; mais c'était un abus horrible des livres facrés. C'eft le propre des fanatiques qui lifent l'Ecriture fainte de fe dire à eux-mêmes : DIEU a tué, donc il faut que je tue ; *Abraham* a menti, *Jacob* a trompé, *Rachel* a volé ; donc je dois voler, tromper, mentir. Mais, malheureux ! tu n'es ni *Rachel*, ni *Jacob*, ni *Abraham*, ni DIEU : tu n'es qu'un fou furieux, et les papes qui défendirent la lecture de la Bible furent très-fages.

fance des Madianites. Et *Gédéon* lui dit : Si j'ai trouvé grâce devant toi, donne-moi un figne que c'eft toi qui parles à moi; refte ici jufqu'à ce que je revienne t'apporter un facrifice. *Gédéon* étant donc rentré chez lui, fit cuire un chevreau et des galettes de pain. Il mit le jus dans un pot, et l'apporta fous le chêne. L'ange du Seigneur étendit la verge qu'il tenait à fa main; et un feu fortit de la pierre fur laquelle était le chevreau et les galettes, il confuma tout, et l'ange difparut. (*m*)

.... Donc tout le Madian, et *Amalec*, et tous les peuples orientaux s'affemblèrent et pafsèrent le Jourdain..... Mais l'efprit du Seigneur remplit *Gédéon*, qui fonna du cornet et affembla toute la maifon d'*Abiézer*..... Et *Gédéon* dit à DIEU : Si tu veux fauver Ifraël par ma main, comme tu l'as dit, je vais mettre une toifon dans mon aire; et fi la rofée ne tombe que fur la toifon, le refte étant fec, je connaîtrai que tu veux fauver Ifraël par

(*m*) *Vorftius* rejette l'hiftoire de *Gédéon*, et la croit inférée dans le Canon par une main étrangère. Il la déclare indigne de la majefté du peuple de DIEU. Ce n'eft pourtant pas à nous à décider de ce qui en eft digne. *Gédéon* ne fait ici que ce que fit *Abraham*. DIEU donna auffi un figne à *Mofe*. DIEU donne des fignes à prefque tous les prophètes juifs. Que ce foit dans un palais ou dans une grange, il n'importe. DIEU gouverna les Juifs immédiatement après par lui-même; il leur parla toujours lui-même, foit pour les favorifer, foit pour les châtier; il leur donna toujours des fignes lui-même; il agit toujours lui-même. Il apparaiffait toujours en homme. Mais à quoi pouvait-on le reconnaître?

ma main. Et il fut fait ainſi, car ſe levant la nuit il preſſa ſa toiſon, et il en remplit une taſſe de roſée.

Il dit encore à DIEU : Ne te fâche pas ſi je demande encore un ſigne pour gage ; je te prie que la toiſon ſeule ſoit sèche, et que la terre d'alentour ſoit humide. Et DIEU fit cette nuit comme *Gédéon* avait demandé ; la toiſon fut sèche, et la terre d'alentour fut humide. (*n*)

..... *Gédéon* entra donc dans le camp des ennemis avec trois cents hommes à la première veille ; et ayant éveillé les gardes, ils ſe mirent à ſonner du cornet, à caſſer leurs cruches (dans leſquelles ils avaient mis leurs lampes) et tout le camp des Madianites en fut troublé, et ils s'enfuirent en hurlant...... Or il ne reſta à ce peuple oriental que quinze mille hommes, car on en tua cent vingt mille dans la bataille. (*o*)

(*n*) Le curé *Jean Meſlier*, dans ſon teſtament, tourne toute cette hiſtoire en ridicule, et le pot rempli de jus, et l'aire et le preſſoir de *Gédéon*, et ce pauvre homme qui eſt eſclave dans un pays que ſon grand-père avait conquis, étant un des ſix cent mille vainqueurs de la Paleſtine, et ſa défiance quand il eſt sûr que c'eſt DIEU même qui lui parle, et ſes diſcours avec DIEU, et les réponſes de DIEU, et la toiſon tantôt sèche, tantôt humide.

Tout cela, cependant, n'eſt pas plus extraordinaire que le reſte. *Calmet* a raiſon de dire que ſi on ſe révolte contre le merveilleux, il faúdra ſe révolter contre toute la Bible. C'eſt pouſſer les incrédules au pied du mur. Ils ne veulent jamais comprendre que ces temps-là n'ont aucun rapport avec les nôtres.

(*o*) A la vérité les gens de guerre de nos jours ne haſarderaient pas un pareil ſtratagême. Ce n'eſt point avec trois

Gédéon

Gédéon eut soixante et dix fils sortis de sa cuisse, parce qu'il avait eu plusieurs femmes. Et une concubine qu'il avait à Sichem lui enfanta encore un fils nommé *Abimélec*.

Et les Sichimites lui donnèrent soixante et dix sicles d'argent qu'ils tirèrent du temple de Baal-bérith. Et *Abimélec* avec cet argent leva une troupe de gueux et de vagabonds. Et il vint à la maison de son père, (qui était mort) et il égorgea sur une même pierre ses soixante et dix frères fils de *Gédéon*. Et il ne resta que *Joatham*, le dernier des enfans, qui fut caché. (*p*).

cents cruches qu'on gagne à présent des batailles. Le texte dit que chacun des trois cents combattans tenait une lampe de la main gauche et un cornet de la main droite. Ces armes sont faibles; leurs lampes ne pouvaient servir qu'à faire discerner leur petit nombre. Celui qui tient une lampe est vu plutôt qu'il ne voit, à moins qu'il n'ait une lanterne sourde. C'est-là ce que disent les critiques.

Aussi cette victoire de *Gédéon* doit être regardée comme un miracle, et non comme un bon stratagême de guerre. Ce qui rend le miracle évident, c'est que ces trois cents hommes, armés d'une lampe et d'un cornet, tuèrent cent vingt mille Madianites. Nous passons ici sous silence les peuples de Socoth dont *Gédéon* brisa les os avec les épines du désert, pour avoir refusé des rafraîchissemens à ses troupes fatiguées d'un si grand carnage. Nous verrons *David* en faire autant. Les Juifs, et peuples et chefs, et rois et prêtres, ne sont pas trop miséricordieux.

(*p*) Les critiques se soulèvent contre cette multitude abominable de fratricides. Ils disent que ce crime est aussi improbable qu'odieux. La raison d'Etat, cette infame excuse des tyrans, ne pouvait être connue selon eux de la petite horde juive à peine sortie d'esclavage, et qui ne possédait pas alors une ville. Ces cruautés n'ont été exercées, dit-on,

Et tous les hommes de Sichem et de Mello, ou du Creux, allèrent établir roi *Abimélec* près du chêne qui était dans Sichem. Et *Joatham* l'ayant appris se mit sur le haut de la mantagne Garisim, et dit aux gens de Sichem :

Les arbres allèrent un jour pour oindre un roi ; et ils dirent à l'olivier : Commande sur nous. L'olivier répondit : Puis-je laisser mon huile dont les dieux et les hommes se servent ?.... Puis au figuier.... puis à la vigne, qui répondit : Puis-je abandonner mon vin qui est la joie de DIEU et des hommes ?..... Puis au buisson qui dit : Si vous me voulez

que dans de vastes empires pour prévenir les révoltes des frères. Si *Clotaire* et *Childebert*, fils de *Clotilde*, assassinèrent deux petits enfans de *Clotilde* presque au berceau, si *Richard III* en Angleterre assassina ses deux neveux, si *Jean sans terre* assassina le sien ; nous étions tous des barbares en ces temps-là : mais ces horreurs n'approchent pas de celle d'*Abimélec*, qui fut commise sans être excitée par un grand intérêt. Il semble que les Juifs ne tuent que pour avoir le plaisir de tuer. On les représente continuellement comme le peuple le plus féroce, et le plus imbécille à la fois, qui ait souillé et ensanglanté la terre.

Mais remarquons que les livres sacrés ne louent point cette action comme ils louent celles d'*Aod* et de *Jahel*.

Les critiques reprochent encore au peuple de DIEU de n'avoir point eu de temple, lorsque les Phéniciens en avaient à Baal-bérith, à Sidon, à Tyr, à Gaza. Il ne peuvent concevoir comment le Dieu jaloux ne voulut pas avoir un temple aussi, et donner à son peuple de quoi en bâtir un, après lui avoir tant juré qu'il lui donnerait tous les royaumes, de la mer Méditerrannée à l'Euphrate. Ils demandent toujours compte à DIEU de ses actions ; et nous nous bornons à les révérer.

pour roi, mettez-vous ſous mon ombre, ſinon que le feu ſorte du buiſſon et qu'il dévore les cèdres du Liban..... Puis *Joatham* s'enfuit...... *Abimélec* gouverna donc trois ans Iſraël. (*q*)

..... Le Seigneur étant en colère contre les Iſraélites, les livra aux Philiſtins et aux enfans d'*Ammon*, et ils furent violemment opprimés et affligés pendant dix-huit ans. (*r*)

(*q*) Voici le premier apologue qui ſoit parvenu juſqu'à nous; car il y en a de plus anciens chez les Arabes, les Perſans et les Indiens. Les cenſeurs, qui ont objecté que les arbres ne marchent pas, devaient conſidérer que ſi la fable les fait parler, elle peut les faire marcher. Cet apologue eſt tout-à-fait dans le goût oriental.

Le ſeul défaut de cette fable eſt qu'elle ne produit rien; au contraire, *Abimélec* n'en règne pas moins ſur les Hébreux: c'eſt-là le grand reproche de tous les critiques. Ils ne peuvent ſouffrir que le guide, l'ami, le Dieu de *Moſé*, de *Joſué*, le conducteur de ſon peuple, faſſe régner un auſſi grand ſcélérat qu'*Abimélec*. *Jean Meſlier* s'emporte juſqu'à dire que cette fable du règne d'*Abimélec* eſt bien plus fable que celle des arbres, et d'une morale bien plus condamnable, et qu'on ne ſait quel eſt le plus cruel de *Moſé*, de *Joſué* et d'*Abimélec*.

Woolſton prétend que les Juifs étaient alors idolâtres; et ſa raiſon eſt que l'olivier dit que ſon jus plaît aux dieux et aux hommes. Il veut prouver d'après les prophètes, et d'après ſaint *Etienne*, qu'ils furent toujours idolâtres dans le déſert, où ils n'adorèrent que les dieux *Rempham* et *Kium*; et il conclut de-là que la religion juive ne fut véritablement formée qu'après la diſperſion des dix tribus, et après la captivité de Babylone. Il eſt vrai que les Juifs, de leur propre aveu, furent très-ſouvent idolâtres; mais auſſi c'eſt pour cela ſans doute qu'ils furent ſi malheureux.

(*r*) Voilà encore, diſent les critiques, les Juifs errans ou en eſclavage pendant dix-huit ans. C'eſt la ſixième ſervitude dans laquelle ils croupirent, après s'être rendus maîtres de tout le pays avec une armée de ſix cents mille hommes.

Il y avait en ce temps-là un homme très-fort et bon guerrier, nommé *Jephté le Galaadite*, fils d'une prostituée et de *Galaad*. Or *Galaad* ayant eu d'autres fils de la femme, ceux-ci étant devenus grands, chassèrent *Jephté* de la maison comme fils d'une mère indigne. Et *Jephté* s'enfuit dans la terre de Tob, et se mit à la tête d'une troupe de gueux et de voleurs qui le suivirent. (*s*)

Il n'y a point d'exemple d'une contradiction pareille dans l'histoire profane.

(*s*) *Toland*, *Tindal*, *Woolston*, le lord *Bolingbroke*, *Mallet*, son éditeur, prétendent prouver que les Hébreux n'étaient que des Arabes voleurs, sans foi, sans loi, sans principes d'humanité, dont la seule demeure était dans des cavernes dont ce pays est rempli, et qu'ils en sortaient quelquefois pour aller piller; et que les peuples voisins les poursuivirent comme des bêtes sauvages, tantôt les punissant par le dernier supplice, tantôt les mettant en esclavage. Les Juifs mêmes avouent, dans les livres composés par eux si long-temps après, que *Jephté* n'était qu'un chef de voleurs, *Abimélec* un autre chef de voleurs, souillé du sang de toute sa famille. Ces critiques n'ont pas honte de mettre *Josué*, *Caleb*, *Eléasar*, et *Mosé* lui-même, au nombre de ces voleurs. Le lord *Bolingbroke* dit, après *Marsham*, que toutes les hordes arabes de ce pays-là avaient coutume de voler au nom de leurs dieux, et que c'était un ancien proverbe arabe, *Dieu me l'a donné*, pour signifier *je l'ai volé*. Ils soutiennent qu'il n'y avait point d'autre jurisprudence parmi ces barbares, et que le fond même de toutes les lois du Pentateuque se rapporte au brigandage, puisque la prétendue famille d'*Abraham* étant venue des bords de l'Euphrate, ne pouvait avoir rien acquis vers le Jourdain que par usurpation.

Nous répondons qu'il fallait bien que les Hébreux eussent déjà des lois, quand même ils auraient été aussi barbares et aussi voleurs que ces critiques les représentent; car *Jephté* est chassé de la maison de son père comme fils d'une prostituée. Ils répliquent qu'il n'y a aucune loi dans le Pentateuque même contre les enfans des prostituées, et que, selon le

En ce même temps les enfans d'*Ammon* combattant contre les enfans d'Ifraël et les pourfuivant vivement, les Ifraélites fe réfugièrent vers *Jephté* et lui dirent : Soyez notre prince et combattez pour nous. Ils s'en allèrent donc avec lui en Galaad, et tout le peuple l'élut pour prince......

Jephté envoya des députés aux enfans d'*Ammon*, et leur fit dire : Le Seigneur Dieu d'Ifraël a détruit les Amorrhéens combattans contre fon peuple ; et maintenant vous voulez pofféder les terres des Amorrhéens!.... (*t*)

texte, les enfans des fervantes de *Rachel* et de *Lia* héritèrent comme les enfans de leurs maîtreffes ; que par conféquent aucune jurifprudence n'était encore établie chez le peuple juif ; qu'il n'y eut jamais de véritable loi dans ce temps-là parmi ces peuples vagabonds, que la loi du partage des dépouilles ; et qu'enfin toute cette hiftoire n'eft qu'un récit confus de vols et de brigandages. *Calmet*, fur ce paffage de *Jephté*, avoue expreffément que *le nom de voleur n'était pas auffi odieux autrefois qu'aujourd'hui.* Aucune de ces raifons pour et contre ne détruit le grand principe que DIEU donne les biens à qui il lui plaît. C'eft-là, felon notre avis, le grand dénouement qui réfout toutes les difficultés des incrédules.

(*t*) Cette députation et ce difcours montrent évidemment qu'il y avait déjà chez ces peuples un droit des gens reconnu. *Jephté*, tout chef de voleurs qu'il eft, agit en prince légitime dès qu'il eft reconnu chef des Hébreux. Il envoie des ambaffadeurs pour repréfenter fes raifons avant de les foutenir par les armes.

Nos adverfaires ne répondent à cet argument qu'en niant tous les anciens livres hébreux, et qu'en foutenant toujours qu'ils n'ont pu être compilés que par des lévites ignorans dans des fiècles très-éloignés de ces temps fauvages. Comme les Juifs, s'étant enfin établis à Jérufalem, eurent toujours la guerre avec les peuples voifins, ils voulurent enfin établir quelques anciens droits fur les terres qu'on leur difputait ;

Quoi donc ! ce que votre Dieu *Chamos* posſède n'eſt-il pas à vous de droit ? Laiſſez-nous donc en poſſeſſion de ce que notre Dieu a obtenu par ſes victoires. Nous avons habité pendant trois cents ans dans le pays *conquis* ; pourquoi dans tout ce temps-là n'avez-vous pas réclamé vos droits ?.... (*u*)

et ce fut alors, diſent les critiques, que les lévites compilèrent ces livres ſur d'anciennes traditions ; plus ils les remplirent de faits extraordinaires, de l'intervention continuelle de la Divinité, et de prodiges entaſſés ſur d'autres prodiges, plus ils éblouirent leur peuple ſuperſtitieux et barbare. L'intérêt perſonnel de ces lévites, auteurs de ces livres, était qu'on crût fermement tous les faits qu'ils annonçaient au nom de DIEU, puiſque c'était ſur la croyance de ces faits mêmes que leur ſubſiſtance était fondée.

Remarquons que ce ſyſtême des incrédules n'eſt établi que ſur une conjecture ; et qu'une ſuppoſition, quand même elle ſerait très-vraiſemblable, ne ſuffit pas pour conſtater les faits.

(*u*) Nous ſommes obligés de réfuter les critiques preſque à chaque ligne. C'eſt ici leur plus grand triomphe. Il croient voir une égalité parfaite entre *Chamos*, Dieu des Ammonites, et *Adonaï*, Dieu des Juifs. Ils ſont convaincus que chaque petit peuple avait ſon Dieu, comme chaque armée a ſon général. *Salomon* même bâtit un temple à *Chamos*. Ils croient que *Kium*, *Phégor*, *Belréem*, *Belzébuth*, *Adonis*, *Thammus*, *Moloc*, *Melchom*, *Baalméom*, *Adad*, *Amalec*, *Malackel*, *Adramalec*, *Aſtaroth*, *Dagon*, *Dercéto*, *Atergati*, *Marnas*, *Turo*, &c. étaient des noms différens qui ſignifiaient tous la même choſe, le ſeigneur du lieu. Chacun avait ſon ſeigneur de lieu ; et c'était à qui l'emporterait ſur les autres ſeigneurs. Chaque peuple combattait ſous l'étendard de ſon Dieu, comme des peuples barbares de l'Europe combattirent ſous les étendards de leurs ſaints après la deſtruction de l'empire romain.

Nos incrédules ſoutiennent que cette vérité eſt pleinement reconnue par *Jephté*. Ce que *Chamos* vous a donné eſt à vous, ce qu'*Adonaï* nous a donné eſt à nous. Il n'y a point de ſophiſme qui puiſſe détruire un aveu ſi clair et ſi clairement énoncé. *Calmet* dit que *c'eſt une figure de diſcours qu'on appelle*

Après cela l'esprit du Seigneur fut sur *Jephté*. Il courut tout le pays, et il voua un vœu au Seigneur, disant : Si tu me livres les enfans d'*Ammon*, je te sacrifierai en holocauste (au Seigneur) le premier qui sortira des portes de ma maison et qui viendra au-devant de moi..... *Jephté* passa ensuite dans les terres des enfans d'*Ammon* que DIEU livra entre ses mains, et il ravagea vingt villes..... Mais lorsque *Jephté* revint dans sa maison à Maspha, sa fille unique courut au-devant de lui en dansant au son du tambour. Et *Jephté* l'ayant vue, déchira ses vêtemens et lui dit : Hélas ! ma fille, tu m'as trompé, et tu t'es trompée toi-même ; car j'ai fait un vœu au Seigneur, et il faut que j'accomplisse mon vœu. (*x*)

concession. Mais il n'y a point là de figure de discours, c'est un principe que *Jephté* établit nettement, et sur lequel il raisonne. Il faut ou rejeter entièrement le livre des Juges, ou convenir que *Jephté* admet deux dieux également puissans.

La meilleure réponse, à notre avis, serait que le texte est corrompu dans cet endroit par les copistes, et qu'il n'était pas possible que *Jephté*, qui avait entendu parler de tous les miracles du Dieu des Juifs en faveur de son peuple, pût croire qu'il y eût un autre Dieu aussi puissant que lui : *Non est Deus sicut Deus noster*.

On pourrait encore dire que *Jephté* était fils d'un adorateur de *Baal*, et que peut-être il n'était pas encore assez instruit de la religion du peuple juif qui l'avait choisi pour son chef.

(*x*) Ce mot seul, *je te sacrifierai en holocauste*, décide la question si long-temps agitée entre les commentateurs, si *Jephté* promit un vrai sacrifice ou simplement une oblation qu'on pouvait évaluer à prix d'argent. S'il ne s'était agi que de quelques sicles, de quelques dragmes, ce capitaine n'aurait

A quoi elle répondit : Mon père, si tu as fait un vœu, fais-moi selon ton vœu, puisque cela t'a fait remporter la victoire sur tes ennemis ; je ne te demande qu'une grâce ; laisse-moi descendre sur les montagnes, afin que je pleure ma virginité pendant deux mois avec mes compagnes...... *Jephté* lui répondit : Va ; et elle alla pleurer sa virginité sur les montagnes. Et après deux mois elle revint chez son père ; et son père lui fit comme il avait voué, étant encore vierge. Et de-là vient que la coutume est encore parmi les filles d'Israël, de s'assembler tous les ans et de pleurer pendant quatre jours la fille de *Jephté*. (*y*)

pas déchiré ses vêtemens en voyant sa fille ; il n'aurait pas dit en gémissant : J'ai fait un vœu, il faut que je l'accomplisse. Il est statué expressément, au chapitre XXVII du Lévitique, *que tout ce qui sera voué au Seigneur, soit homme, soit animal, ne sera point racheté, mais mourra de mort.*

Nous sommes donc obligés malgré nous de convenir que, selon le texte indisputable des livres sacrés, DIEU, maître absolu de la vie et de la mort, permit les sacrifices de sang humain. Il les ordonna même. Il commanda à *Abraham* de sacrifier son fils unique ; et il reçut le sang de la fille unique de *Jephté*. S'il arrêta le bras d'*Abraham*, c'est que son fils devait produire la race des Juifs ; et s'il n'arrêta pas le bras de *Jephté*, c'est probablement parce que le peuple juif était déjà nombreux. Nous ne proposons cette solution qu'avec défiance, sachant bien que ce n'est pas à nous de deviner les desseins et les raisons de DIEU.

(*y*) La fille de *Jephté* demande de pleurer sa virginité avant de mourir. C'était le plus grand malheur pour les filles de cette nation de mourir vierges ; de-là vient qu'il n'y eut jamais de religieuses chez les Juifs. Le mot *descendre sur les montagnes* n'est qu'une faute de copiste, une inadvertance.

..... Cependant les hommes d'Ephraïm se mirent à crier, et passèrent au septentrion disant : Pourquoi, allant contre les Ammonites, ne nous a-t-on pas appelés ? Nous allons

Les mots, *il lui fit comme il avait voué*, marquent trop clairement que le père immola sa fille. Il avait voué un holocauste.

Calmet traduit très-infidellement le texte par ces mots : *Elle demeura vierge ;* il y a : *Etant encore vierge*, *ignorant l'homme*. Cette faute est d'autant plus impardonnable à *Calmet*, que dans sa note il dit tout le contraire. La voici : *Il l'immola au Seigneur ; elle était encore vierge*. Et dans sa dissertation sur le vœu de *Jephté*, il avoue que cette fille fut immolée

Une raison non moins forte que *Calmet* devait alléguer, c'est que les filles juives pleurèrent tous les ans la fille de *Jephté* pendant quatre jours ; *et cette coutume dure encore*, dit le texte. Or certainement on n'aurait point pleuré tous les ans une fille qui n'aurait été qu'offerte au Seigneur, consacrée, religieuse.

Il résulte de cette histoire que les Juifs immolaient des hommes, et même leurs enfans ; c'est une chose incontestable.

Le même commentateur dit que le sacrifice d'*Iphigénie* est pris de celui de la fille de *Jephté*. Rien n'est plus mal imaginé ; jamais les Grecs ne connurent les livres des Juifs ; et les fables grecques eurent toujours cours dans l'Asie.

Si le livre des Juges fut écrit du temps d'*Esdras*, il y avait alors cinq cents ans que l'aventure d'*Iphigénie*, vraie ou fausse, était publique. Si ce livre fut écrit du temps de *Saül*, comme quelques-uns le prétendent, il y a plus de deux cents ans entre la guerre de Troye et l'élection du roi *Saül*.

Langlet, dans toutes ses tables chronologiques, dit que *Jephté* fit un vœu indiscret de consacrer sa fille à une virginité perpétuelle. Rien n'est plus mal imaginé encore. Où serait l'indiscrétion si la virginité n'avait pas été une espèce d'opprobre chez les Juifs ? Le père *Petau*, plus sincère, dit : *Unicam filiam mactavit*.

Flavien Josephe, le seul juif qui ait écrit avec quelque ombre de méthode, dit positivement que *Jephté* immola sa fille. Cela ne prouve pas que l'histoire de *Jephté* soit vraie, mais que c'était l'opinion commune des Juifs. Un historien profane, qui n'est pas contemporain, n'est que le secrétaire des bruits publics ; et *Flavien Josephe* est un auteur profane.

donc mettre le feu à ta maiſon..... *Jephté* combattit donc contre Ephraïm ; et ceux de Galaad défirent ceux d'Ephraïm ..... Ils ſe ſaiſirent des gués du Jourdain par où les Ephraïmites devaient s'enfuir. Et lorſqu'un éphraïmite fuyant de la bataille venait ſur le bord de l'eau et diſait : laiſſez-moi paſſer, je vous prie, on lui répondait : Prononce *Schiboleth ;* et comme ils prononçaient *Siboleth*, on les tuait auſſitôt au paſſage du Jourdain. Et il y en eut quarante-deux mille de tués. (z)

(z) M. *Boulanger* prétend que *Jephté* n'était point un hébreu : „ Qu'il n'eſt dit nulle part qu'il fût hébreu ; que c'était un „ payſan des montagnes de Galaad, qui ne furent point alors „ poſſédées par les Juifs ; que s'il avait été prince des „ Hébreux, la querelle de la tribu d'Ephraïm n'aurait pas „ eu la moindre vraiſemblance ; que d'ailleurs les gués du „ Jourdain prouvent que le reflux du Jourdain vers ſa ſource, „ du temps de *Joſué*, eſt un miracle inutile et abſolument „ faux ; que la fable de quarante-deux mille hommes tués „ l'un après l'autre aux gués du Jourdain, pour n'avoir pu „ prononcer ſchiboleth, eſt une des plus grandes extrava- „ gances qu'on ait jamais écrites ; que ſi quatre ou cinq „ fuyards ſeulement avaient été tués à ces paſſages pour „ n'avoir pu bien prononcer, les quarante-deux mille ſuivans „ ne s'y feraient pas haſardés. Et de plus, dit-il, jamais „ ni la tribu d'Ephraïm, ni toutes les tribus enſemble de „ ce miſérable peuple ne purent avoir une armée de qua- „ rante mille hommes : tout eſt exagéré et abſurde dans „ l'hiſtoire juive ; et il eſt auſſi honteux de la croire que „ de l'avoir écrite. „

Il faut avouer que nul homme n'a parlé avec plus d'horreur et de mépris pour la nation juive que M. *Boulanger*, excepté peut-être milord *Bolingbroke*. Nous nous ſommes fait une loi de rapporter toutes les objections, ſans en rien diminuer, parce que nous ſommes sûrs qu'elles ne peuvent faire aucun tort au texte.

.... *Abdon*, fils d'*Hilel* de Paraton, fut juge d'Ifraël. Il eut quarante fils, et de ces fils trente petits-fils qui montaient fur foixante et dix ânons....

Et les enfans d'Ifraël firent encore le mal devant le Seigneur, et ils furent efclaves des Philiftins pendant quarante ans.....

Or il y avait un homme de la tribu de Dan, nommé *Manué*, dont la femme était ftérile. Et l'ange du Seigneur apparut à fa femme et lui dit : Tu es ftérile, tu concevras, et tu enfanteras un fils; prends garde de ne boire du vin et de la bière; tu ne mangeras rien d'immonde.... le rafoir ne paffera point fur la tête de ton fils, car il fera nazaréen de DIEU dès fon enfance et dès le ventre de fa mère..... Elle enfanta donc un fils, et elle l'appela *Samfon*..... (*a*)

Nous ne déciderons point dans quel temps l'hiftoire facrée de *Jephté* fut écrite; il fuffit qu'elle foit reconnue pour canonique.

(*a*) Nous voici à cette fameufe hiftoire de *Samfon*, l'éternel fujet des plaifanteries des incrédules. D'abord ils parlent de cette fervitude de quarante années comme des autres. C'eft leur continuel argument contre la protection de DIEU accordée à ce peuple, et contre les miracles faits en fa faveur. Jamais, difent-ils, on ne vit rien de plus injurieux à la Divinité que de faire fon peuple toujours efclave. Et il n'y a pas de plus mauvaife excufe que d'imputer fon efclavage à fes péchés; car les vainqueurs étaient des idolâtres beaucoup plus pécheurs encore s'il eft poffible. On répond que DIEU châtiait fes enfans plus févèrement qu'un autre peuple, parce qu'ayant plus fait pour eux, ils étaient plus criminels.

Le rafoir qui ne devait point paffer fur la tête de *Samfon*,

Samson descendit à Thamnatha ; et voyant des filles de philistins, il dit à son père et

forme une petite difficulté. On ne rasait point les Juifs ; ils portaient tous leurs cheveux. On consacrait quelquefois une petite partie de ces cheveux à tous les dieux de l'antiquité. On mettait un peu de ces cheveux sur les tombeaux : et pour se couper les cheveux il semble qu'il fallait plutôt des ciseaux qu'un rasoir. Cependant on se rasait entièrement chez presque toutes les nations quand on venait remercier les dieux d'être échappé d'un grand péril. La plupart de ces coutumes viennent d'Egypte, où les prêtres étaient rasés.

Les nazaréens chez les Juifs ne se rasaient point la tête pendant le temps de leur nazaréat, mais ils se rasaient le premier jour de cette consécration. Or ici il est dit que *Samson* ne se rasa jamais. C'était donc une sorte de nazaréat différent de celui qui était en usage. Sa force singulière, pour laquelle il était si renommé, consistait en ses cheveux.

L'ancienne fable du cheveu de *Nisus* roi de Mégare, et de *Corneto* fille de *Ptérélas*, est, selon nos critiques, la source dans laquelle une partie de l'histoire de *Samson* est puisée. Ils croient que le reste est pris de la fable d'*Hercule*, qui eut autant de force que *Samson*, et qui succomba comme lui à l'amour des femmes. Le père *Petau* fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère ; et il ne paraît pas vraisemblable à nos critiques que l'histoire de *Samson* ait été écrite auparavant. C'est sur quoi ils fondent leur sentiment, que toutes les histoires juives, comme nous l'avons déjà dit, sont évidemment prises et grossièrement imitées des anciennes fables qui avaient cours dans le monde.

Le même *Petau*, qui fait naître *Hercule* douze cents quatre-vingt-neuf ans avant notre ère, ne fait commencer les exploits de *Samson* que onze cents trente-cinq ans avant la même ère. Supposé qu'il eût commencé à vingt-cinq ans, il serait donc né en 1110. *Hercule* était donc né cent soixante et dix-neuf ans avant *Samson*. Il est donc démontré, selon ces critiques, que la fable de *Samson*, trahi par les femmes, est une imitation de la fable d'*Hercule*. Les sages commentateurs répondent qu'il est possible que les deux aventures soient vraies, et que l'une ne soit point prise de l'autre ; que dans tous les pays on a vu des hommes d'une force extraordinaire, et que plus on est vigoureux plus on se livre aux femmes, et qu'alors on abrège ses jours.

à ſa mère : J'ai vu des filles de philiſtins, j'en veux épouſer une ; donnez-moi celle-là, parce qu'elle a plu à mes yeux.... (*b*)

Il vit en chemin un jeune lion furieux et rugiſſant ; il le déchira comme un chevreau, n'ayant rien dans ſes mains.

Et quelques jours après il trouva un eſſaim d'abeilles dans la gueule du lion et un rayon de miel.... (*c*)

Après cela il continua ſon chemin. Et il prit trois cents renards, il les lia l'un à l'autre par la queue, et y attacha des flambeaux au

(*b*) Le curé *Meſlier* s'emporte à ſon ordinaire contre cette hiſtoire ſacrée, et plus violemment encore que contre les „ autres. Quelle pitoyable ſottiſe, dit-il, de commencer la vie „ de *Samſon* nazaréen, particulièrement conſacrée au Dieu des „ Juifs, par la contravention la plus formelle à la loi juive ! Il „ était rigoureuſement défendu aux Juifs d'épouſer des étran- „ gères, et encore plus d'épouſer une philiſtine. Cependant „ *Manué* et ſa femme, qui ont conſacré *Samſon* dès ſa naiſ- „ ſance, lui donnent une philiſtine en mariage, et cela dans „ une prétendue ville de Thamnatha qui n'a jamais exiſté. „ Je voudrais bien ſavoir comment des Philiſtins pouvaient „ s'abaiſſer juſqu'à donner leurs filles à un de leurs eſclaves. „

(*c*) *Meſlier* trouve l'aventure du lion auſſi ridicule que le mariage à Thamnatha. Il dit que les abeilles qui ſont enſuite du miel dans la gueule de ce lion ſont la choſe du monde la plus impertinente ; que les abeilles ne font jamais leur cire et leur miel que dans des ruches ; qu'elles ne bâtiſſent leurs ruches que dans les creux des arbres, et qu'il faut une année entière pour qu'on trouve du miel dans ces ruches ; qu'elles ont une averſion inſurmontable pour les cadavres, et que l'auteur de ce miſérable conte était auſſi ignorant que dom *Calmet*, qui rapporte ſérieuſement la fable des abeilles nées du cuir d'un taureau. Quand on a de telles impertinences à commenter, dit *Meſlier*, il ne faut point les commenter, il faut ſe taire.

milieu. Et, ayant allumé les flambeaux, il lâcha les renards qui brûlèrent tous les blés des Philistins, tant ceux qui étaient dans l'aire que ceux qui étaient sur pied, et les vignes et les oliviers.... (*d*)

.... Et ayant trouvé une mâchoire d'âne qui était à terre, il tua mille hommes avec cette mâchoire. (*e*)

Et le Seigneur ouvrit une des dents molaires de la mâchoire d'âne, et il en sortit une fontaine. Et *Samson* ayant bu reprit ses forces.... et *Samson* jugea vingt ans le peuple d'Israël... (*f*)

(*d*) Il parle avec la même indécence de l'aventure des trois cents renards. Elle lui paraît un conte absurde, qui ne saurait même amuser les enfans les plus imbécilles. *Calmet* a beau dire que la populace de Rome fesait courir un renard avec un flambeau allumé sur le dos. *Bochart* a beau dire que cet amusement de la canaille était une imitation de l'aventure des renards de *Samson*. *Meslier* n'en démord point; il soutient qu'il est impossible de trouver à point nommé trois cents renards et de les attacher ensemble par la queue; qu'il faudrait un temps trop considérable pour trouver ces trois cents renards, et qu'il n'y a point de renardier qui pût attacher ainsi trois cents renards. Si on trouvait, dit-il, un pareil conte dans un auteur profane, quel mépris n'aurait-on pas pour lui!

(*e*) La mâchoire d'âne avec laquelle *Samson* tue mille philistins ses maîtres, est ce qui enhardit le plus *Meslier* dans ses sarcasmes aussi insolens qu'impies. Il va jusqu'à dire (nous le répétons avec horreur) qu'il n'y a de mâchoire d'âne dans cette fable que celle de l'auteur qui l'inventa. Nous répondrons à la fois à toutes les criminelles injures de ce mauvais prêtre à la fin de cet article de *Samson*.

(*f*) Cet indigne curé se moque de la fontaine que DIEU fait sortir d'une dent molaire, comme de tout le reste. Il dit qu'un mauvais roman, dépourvu de raison, n'en est pas plus respectable pour avoir été écrit par un juif inconnu; que la Légende dorée et le Pédagogue chrétien n'ont aucun miracle qui approche de cette foule d'absurdités.

Il alla à Gaza, y vit une proſtituée, et entra dans elle.... Il prit les deux portes de la ville de Gaza, et les porta en la montagne d'Hébron.... (*g*)

..... En ce temps-là il y eut un homme du mont Ephraïm, nommé *Michas*, qui dit à ſa mère : Les onze cents pièces d'argent que vous aviez ſerrées et qu'on vous avait priſes, je les ai, elles ſont entre mes mains. Sa mère lui répondit : Que mon fils ſoit béni du Seigneur. *Michas* rendit donc ces pièces d'argent à ſa mère, qui lui dit : J'ai voué cet argent au Seigneur, afin que mon fils le reçoive de ma main et qu'il en faſſe une image ſculptée, jetée en fonte; et voilà que je te le donne. Le fils rendit cet argent à ſa mère, qui en

(*g*) Les portes de Gaza emportées par *Samſon* ſur ſes épaules achèvent d'aigrir la bile de cet homme. Et ſur ce que le lieu d'Hébron eſt à douze lieues de la ville de Gaza, il nie qu'un homme puiſſe pendant la nuit y porter les portes d'une ville depuis minuit, temps auquel *Samſon* s'éveilla, juſqu'au matin, fût-ce pendant l'hiver.

Nous répondons qu'il n'eſt point dit qu'il les porta en une ſeule nuit; que s'il aima une courtiſane, c'eſt de cela même que DIEU le punit. Nous n'avons pas parlé de la critique que fait *Meſlier*, de *Samſon* reconnu pour juge des Hébreux tandis qu'ils étaient eſclaves. Cette critique porte trop à faux. Les Philiſtins pouvaient très-bien permettre aux Juifs de ſe gouverner ſelon leurs lois quoique dans l'eſclavage. C'eſt une choſe dont on a des exemples.

Pour les prodiges étonnans opérés par *Samſon*, ce ſont des miracles qui montrent que DIEU ne veut pas abandonner ſon peuple. Nous avons dit vingt fois que ce qui n'arrive pas aujourd'hui arrivait fréquemment dans ces temps-là. Nous croyons cette réponſe ſuffiſante.

prit deux cents pièces d'argent qu'elle donna à un ouvrier en argent pour en faire un ouvrage de ſculpture, jeté en fonte, qu'on mit dans la maiſon de *Michas*. Il fit auſſi un éphod et des téraphim, c'eſt-à-dire, des vêtemens ſacerdotaux et des idoles.... Il remplit la main d'un de ſes enfans et en fit ſon prêtre. (*k*)

(*k*) L'hiſtoire de *Michas* ſemble entièrement iſolée. Elle ne tient à aucun des événemens précédens. On voit ſeulement qu'elle fut écrite du temps des rois juifs, ou après ces rois par quelque lévite, ou par quelque ſcribe. C'eſt une des plus ſingulières du canon juif, et des plus propres à faire connaître l'eſprit de cette nation avant qu'elle eût une forme régulière de gouvernement. Nous ne nous arrêterons point à concilier les petites contradictions du texte; mais nous remarquerons, avec l'abbé de *Tilladet*, que *Michas* et ſa mère font des dieux, des idoles ſculptées, et tombent préciſément dans le même péché qu'*Aaron* et les Iſraélites ſans que le Dieu d'Iſraël y faſſe la moindre attention. Il croit que ce n'eſt point un lévite qui a écrit cette hiſtoire, parce que, dit-il, s'il avait été lévite, il aurait marqué au moins quelque indignation contre un tel ſacrilége.

Le ſavant *Fréret* penſe que chaque livre fut écrit en différens temps par différens lévites ou ſcribes qui ne ſe communiquaient point leurs ouvrages; et même que l'aventure de *Michas* peut fort bien avoir été écrite avant que la Genèſe et l'Exode fuſſent publics. Sa raiſon eſt qu'on trouve ici des aventures à peu-près ſemblables à celles de l'Exode et de la Genèſe, mais beaucoup moins merveilleuſes : ce qui fait penſer que l'auteur de la Genèſe et de l'Exode a voulu enchérir ſur l'auteur de *Michas*.

Ce ſentiment du docte *Fréret* nous ſemble trop téméraire; mais il eſt très-vraiſemblable que la horde juive, qui erra ſi long-temps dans les déſerts et dans les rochers, ſe fit de petits dieux et de petites idoles mal ſculptées avec des inſtrumens groſſiers, et que chaque famille avait ſes idoles dans ſa maiſon comme *Rachel* avait les ſiennes. Ce fut l'uſage de preſque tous les peuples, comme nous l'avons déjà obſervé.

Il

Il n'y avait point de roi alors en Iſraël, mais chacun feſait ce qui lui ſemblait bon.

Il y eut auſſi un autre jeune homme de Bethléem qui eſt en Juda, qui était ſon parent; et il était lévite, et il habitait dans Bethléem. Et étant ſorti de Bethléem pour voyager et chercher fortune, quand il vint au mont Ephraïm, il ſe détourna un peu pour aller dans la maiſon de *Michas*... Interrogé par *Michas* d'où il venait, il répondit : Je ſuis lévite de Bethléem de Juda; je cherche à habiter où je pourrai.

Michas lui dit : Demeure chez moi, tu me feras père et prêtre; je te donnerai par an dix pièces d'argent et deux tuniques avec la nourriture.... Et en ce temps-là il n'y avait point de roi en Iſraël.... (*i*)

(*i*) Selon *Fréret* cette hiſtoire très-curieuſe prouve que de tout temps il y eut des pères de famille qui voulurent avoir chez eux des eſpèces de chapelains et d'aumôniers. Il prétend avec pluſieurs autres que l'eſclavage où les Juifs étaient réduits dans la terre de Canaan, n'était pas un eſclavage tel que celui qu'on eſſuie à Maroc et dans les pays d'Alger et de Tunis; que c'était une eſpèce de main-morte, telle qu'elle a été établie dans toutes les provinces chrétiennes. Il était permis à ces hordes hébraïques de cultiver les terres, et ils en partageaient les fruits avec leurs maîtres. Ainſi il pouvait y avoir quelques familles riches parmi ces eſclaves, qui dans la ſuite des temps s'emparèrent d'une partie du pays, et ſe firent des chefs que nous nommons rois.

La veuve *Michas* et ſes enfans étaient des payſans à leur aiſe. Il eſt naturel qu'un lévite pauvre, et n'ayant point de profeſſion, ait couru le pays pour chercher à gagner du pain. Ce jeune lévite était un des eſclaves demeurans à Bethléem, petit village auprès du village de Jéruſalem dans le pays des Jébuſéens; et il eſt à croire que les Hébreux n'avaient jamais

Et la tribu de Dan cherchait des terres pour y habiter.... Ayant donc choïsi cinq hommes des plus forts pour servir d'espions et reconnaître le pays, les cinq hommes vinrent à la montagne d'Ephraïm.... Ils entrèrent chez *Michas*, et ayant reconnu le lévite à son accent, ils le prièrent de consulter le Seigneur pour savoir si leur entreprise ferait heureuse. Il leur répondit : Allez en paix; le Seigneur a regardé votre voie et le voyage que vous faites....

Donc les cinq espions s'en allèrent à Laïs. Ils y virent les habitans qui étaient sans nulle crainte, en repos et en sécurité comme les Sidoniens, personne ne leur résistant, extrêmement riches, éloignés de Sidon et séparés du reste des hommes. (*k*)

eu en ce temps-là aucune terre en propre. Bethléem et Jérusalem sont, comme on sait, le plus mauvais pays de la Judée. Ainsi il n'est pas étonnant que ce lévite allat chercher fortune ailleurs.

(*k*) Il est assez difficile de comprendre comment la horde hebraïque, dispersée et esclave dans ces pays, osait envoyer des espions à Laïs, qui était une ville appartenante aux Sidoniens. Mais enfin la chose est possible. Les esclaves des Romains firent de bien plus grandes entreprises sous leur chef et compagnon *Spartacus*. Les main-mortables d'Allemagne, de France et d'Angleterre, prirent plus d'une fois les armes contre ceux qui les avaient asservis. La guerre des paysans d'Allemagne, et sur-tout de Munster, est mémorable dans l'histoire. C'est-là, dit *Fréret*, le dénouement de toutes les difficultés de l'histoire juive. Les Hébreux errèrent très-long-temps dans la Palestine. Ils furent manœuvres, régisseurs, fermiers, courtiers, possesseurs de terres main-mortables, brigands, tantôt cachés dans des cavernes, tantôt occupant des défilés de montagnes; et enfin cette vie dure leur ayant

Ils revinrent donc vers leurs frères auxquels ils dirent : Montons vers ces gens-là, car la terre eſt très-riche et très-graſſe.... Il partit donc alors de la tribu de Dan un corps de ſix cents hommes retrouſſés en armes belliqueuſes.... Ils paſsèrent en la montagne d'Ephraïm, et étant venus en la maiſon de *Michas*.... emportèrent l'image taillée, l'éphod, les idoles et l'image jetée en fonte. Le prêtre lévite leur dit : Que faites-vous là? Et ils répondirent : Tais-toi ; ne vaut-il pas mieux pour toi d'être prêtre de toute une tribu d'Iſraël que d'être prêtre chez un ſeul homme?.... Le lévite ſe rendit à leur diſcours. Il prit l'éphod, les idoles et les images de ſculpture, et il s'en alla avec eux.... (*l*) Et

donné un tempérament plus robuſte qu'à leurs voiſins, ils acquirent en propre, par la révolte et par le carnage, le pays où ils n'avaient été d'abord reçus que comme les Savoyards qui vont en France, et comme les Limouſins et les Auvergnats qui vont faire les moiſſons en Eſpagne. Cette explication du docte *Fréret* ſerait très-plauſible ſi elle n'était pas contraire aux livres ſaints. L'Ecriture n'eſt pas un ouvrage qui puiſſe être ſoumis à la raiſon humaine.

(*l*) Il n'eſt donc point abſolument contre la vraiſemblance que ſix cents hommes des hordes hébraïques aient paſſé en pleine paix par les défilés continuels des montagnes de la Paleſtine, pour aller faire un coup de main ſur les frontières des Sidoniens et piller la petite ville de Laïs. Chemin feſant ils trouvent le pretre de la famille *Michas* : ce prêtre ſe diſait devin, et telles ſont les contradictions de l'eſprit humain que preſque tous les voleurs ſont ſuperſtitieux. Les bandits qui ravageaient l'Italie dans les derniers ſiècles, ne manquèrent jamais de faire dire des meſſes pour le ſuccès de leurs entrepriſes. Les Corſes en dernier lieu ſe confeſſaient avant

Michas courut après eux en criant. Ils dirent à *Michas :* Que veux-tu ? pourquoi cries-tu ? *Michas* répondit : Vous m'enlevez mes dieux que je me suis faits et mon prêtre ; et vous me demandez pourquoi je crie !...

Les enfans de la tribu de Dan lui dirent : Prends garde, ne parle pas si haut, de peur qu'il ne vienne à toi des gens peu endurans, qui pourraient te faire périr toi et ta maison....

Ils continuèrent donc leur chemin les six cents hommes et le prêtre, et ils vinrent dans la ville de Laïs, chez ce peuple tranquille qui ne se défiait de rien. Ils firent périr par la bouche du glaive tous les habitans, et brûlèrent la ville.... (*m*)

d'aller assassiner leur prochain ; et ils avaient toujours un pretre à leur tête dans leurs brigandages.

Les six cents voleurs juifs prirent donc le lévite de *Michas* et ses ornemens sacrés. *Michas* court après ses dieux, comme *Laban* après les siens lorsque sa fille *Rachel* les lui vola. Nous avons observé qu'*Enée*, en fuyant de Troye vers le temps où le livre de *Michas* fut écrit, ne manqua pas d'emporter ses petits dieux avec lui. Il y a de très-grandes ressemblances dans toute l'histoire ancienne.

L'auteur sacré n'approuve ni *Michas*, ni son lévite, ni la tribu de Dan.

(*m*) Il est étrange, dit l'abbé de *Tilladet*, que la horde juive, dès qu'elle prend une ville ou un village, mette tout à feu et à sang, massacre tous les hommes, toutes les femmes mariées, tous les bestiaux, et brûle tout ce qui pouvait leur servir dans un pays dont ils étaient sûrs d'être un jour les maîtres, puisque DIEU le leur avait promis par serment. Il y a non-seulement une barbarie abominable à tout égorger, mais une folie incompréhensible à se priver d'un butin dont ils avaient un besoin extrême.

Nous répondrons à l'objection pressante de M. l'abbé de

Ils s'approprièrent donc les idoles de sculpture, et ils établirent pour prêtre *Jonathan*, fils de *Gerson*, fils de *Moïse*, pour être leur prêtre lui et ses enfans dans la tribu de Dan jusqu'au jour où elle fut captive. Et l'idole de *Michas* demeura parmi eux tout le temps que la maison de DIEU fut à Silo. (*n*)

Tilladet, que sans doute les Juifs ne brûlaient que ce qu'ils ne pouvaient pas emporter, comme maisons et meubles qui n'étaient pas à leur usage, mais qu'ils emmenaient avec eux les filles, les vaches, les moutons et les chèvres, avec quoi ils se retiraient dans les cavernes profondes qui sont si communes dans ces montagnes, et qui peuvent tenir jusqu'à quatre à cinq mille hommes. S'ils égorgèrent jusqu'aux filles dans Jéricho, c'était par un ordre exprès du Seigneur, qui voulait punir Jéricho.

(*n*) Il faut toujours un prêtre à ces voleurs. Mais ce que M. l'abbé de *Tilladet* ne peut croire, c'est qu'un petit-fils de *Mosé* fût lui-même grand prêtre des idoles dans une caverne de scélérats. Cela seul, dit-il, serait capable de lui faire rejeter du Canon ce livre de *Michas*. Cela montre, dit *Fréret*, la décadence trop ordinaire dans les grandes familles. Le fils du roi *Persée* fut greffier dans la ville d'Albe; et nous avons vu les descendans des plus grandes maisons demander l'aumône.

Le texte dit que l'idole de *Michas* demeura dans la tribu de Dan jusqu'à la captivité, pendant que la maison de DIEU était à Silo. Silo était un petit village qui appartint depuis à la tribu d'Ephraïm. La maison de DIEU dont il est parlé ici, est le coffre, ou l'arche, le tabernacle du Seigneur. Il faut donc que les Hébreux esclaves alors eussent obtenu des maîtres du pays la permission de mettre leur arche dans un de leurs villages. Cette permission même, dit M. *Fréret*, serait le comble de leur avilissement. Des gens pour qui DIEU avait ouvert la mer Rouge et le Jourdain, et arrêté le soleil et la lune en plein midi, pouvaient-ils ne pas posséder une superbe ville en propre, dans laquelle ils auraient bâti un temple pour leur arche?

On répond que ce temple fut en effet bâti plusieurs années

Un lévite avec sa femme ne voulurent point passer par Jébus (qui fut depuis Jérusalem.) Ils allèrent à Gabaa pour y demeurer. Et y étant entrés, ils s'assirent dans la place publique, et personne ne voulut leur donner l'hospitalité. Un vieillard les fit entrer dans sa maison et donna à manger à leur âne. Et quand ils eurent lavé leurs pieds, il leur fit un festin....

Pendant le souper il vint des méchans de la ville, gens sans frein, qui environnèrent la maison du vieillard, frappant à la porte et criant : Fais-nous sortir ce lévite afin que nous en abusions. Le vieillard allant à eux, leur dit : Mes frères, ne faites point ce mal ; cet homme est mon hôte ; ne consommez pas cette folie ; j'ai une fille vierge, et cet homme a sa concubine avec lui ; je vous les amènerai

après dans Jérusalem, et qu'un siècle de plus ou de moins n'est rien dans les conseils éternels de la Providence.

Il est difficile d'entendre le sens de l'auteur sacré quand il dit que l'idole de *Michas* resta dans la tribu de Dan jusqu'au temps de la captivité. Plusieurs commentateurs croient que l'aventure de *Michas* arriva immédiatement après *Josué*.

Or *Josué* mourut selon le comput hébraïque l'an du monde 2561 ; et la grande captivité fut achevée par le roi *Salmanazar* en l'an 3283. Les idoles de *Michas* et leur service seraient donc dans la tribu de Dan sept cents vingt-deux ans. Cette histoire comme on voit n'est pas sans de grandes difficultés ; et la seule soumission aux décisions de l'Eglise peut les résoudre.

Ce qu'on peut recueillir de ces histoires détachées, qui semblent toutes se contredire, c'est que le culte hébraïque ne fut jamais uniforme ni fixe jusqu'au temps d'*Esdras*.

pour que vous les mettiez ſous vous et que vous aſſouviſſiez votre débauche (*o*) : ſeulement, je vous prie, ne commettez pas ce péché contre nature avec cet homme.

(*o*) L'hiſtoire du lévite et de ſa femme ne préſente pas moins de difficultés. Elle eſt iſolée comme la précédente, et rien ne peut indiquer en quel temps elle eſt arrivée. Ce qui eſt très-extraordinaire, c'eſt qu'on y trouve une aventure à peu-près ſemblable à une de celles qui ſont conſignées dans la Genèſe ; et c'eſt ce que nous allons bientot examiner.

Le lévite qui arrive dans Gabaa, et avec qui les Gabaïtes ont la brutalité de vouloir conſommer le péché contre nature, ſemble d'abord une copie de l'abomination des Sodomites qui voulurent violer deux anges. Nous verrons ces deux crimes infames punis, mais d'une manière différente. Le lord *Bolingbroke* en prend occaſion d'invectiver contre le peuple juif, et de le regarder comme le plus exécrable des peuples. Il dit qu'il était preſque pardonnable à des grecs voluptueux, à de jeunes gens parſumés de s'abandonner dans un moment de débauche à des excès très-condamnables, dont on a horreur dans la maturité de l'âge : mais il prétend qu'il n'eſt guère poſſible qu'un prêtre marié, et par conſéquent ayant une grande barbe à la manière des Orientaux et des Juifs, arrivant de loin ſur ſon âne, accompagné de ſa femme et couvert de pouſſière, pût inſpirer des déſirs impudiques à toute une ville. Il n'y a rien ſelon lui dans les hiſtoires les plus révoltantes de toute l'antiquité qui approche d'une infamie ſi peu vraiſemblable. Encore les deux anges de Sodome étaient dans la fleur de l'âge, et pouvaient tenter ces malheureux Sodomites.

Ici les Gabaïtes prennent un parti que les Sodomites refusèrent. *Loth* propoſa ſes deux filles aux Sodomites, qui n'en voulurent point : mais les Gabaïtes aſſouviſſent leur brutalité ſur la femme du prêtre, au point qu'elle en meurt. Il eſt à croire qu'ils la battirent après l'avoir déshonorée, à moins que cette femme ne mourût de l'excès de la honte et de l'indignation qu'elle dut reſſentir ; car il n'y a point d'exemple de femme qui ſoit morte ſur le champ de l'excès du coït.

La maiſon du lévite, dans laquelle le lévite ramena le cadavre ſur ſon âne, était devers la montagne d'Ephraïm, et ſa femme était du village de Bethléem ; on ne ſait s'il rapporta ſa femme à Bethléem ou à Ephraïm.

Or le lévite, voyant qu'ils n'acquiefçaient pas à cette propofition, leur amena lui-même fa concubine; il la mit entre leurs mains, et ils en abusèrent toute la nuit. Quand les ténèbres furent diffipées, la femme retourna à la porte de la maifon et tomba par terre.... Le lévite s'étant levé pour continuer fa route, trouva fa femme fur le feuil, étendue et morte. Ayant reconnu qu'elle était morte, il la mit fur fon âne, et s'en retourna en fa maifon. Et étant venu chez lui, il prit un couteau et coupa le cadavre de fa femme en douze parts avec les os, et en envoya douze parts aux douze tribus d'Ifraël.... (*p*)

Alors tous les enfans d'Ifraël s'affemblèrent comme un feul homme, depuis Dan jufqu'à Berfabée, devant le Seigneur à Mafpha. Et ils envoyèrent des députés à toute la tribu de Benjamin pour leur dire : Pourquoi avez-vous fouffert un fi grand crime parmi vous? Livrez-nous les hommes de Gabaa coupables,

(*p*) L'idée d'envoyer un morceau du corps de fa femme à chaque tribu, eft encore fans exemple et fait frémir. Il fallut donc envoyer douze meffagers chargés de ces horribles reftes; mais où étaient alors ces douze tribus? On croit que cette fcène fanglante fe paffa pendant une des fervitudes des Juifs.

Et puifque cette hiftoire du lévite eft placée dans le Canon après celle de *Michas*, il faut qu'elle foit du temps de la dernière fervitude, qui dura quarante ans. Mais nous verrons dans ce fyftême une difficulté prefque infurmontable.

afin

afin qu'ils meurent. Les Benjamites ne voulurent point écouter cette députation, mais ils vinrent de toutes leurs villes en Gabaa pour la fecourir, et combattre contre tout le peuple d'Ifraël. Il y avait vingt-cinq mille combattans de la tribu de Benjamin, outre ceux de Gabaa qui étaient fept cents hommes très-vaillans.... et les enfans d'Ifraël étaient quatre cents mille hommes portant les armes. (q)

Les enfans d'Ifraël, marchant dès la pointe

(q) Si cette aventure arriva durant la grande fervitude de quarante ans, on eft embarraffé de favoir comment les douze tribus s'affemblèrent et comment leurs maîtres le fouffrirent. C'était naturellement aux poffeffeurs du pays qu'on devait s'adreffer pour punir un crime commis chez eux. C'eft le droit de tous les fouverains, dont ils ont été extrêmement jaloux dans tous les temps.

Le texte donne vingt-cinq mille combattans à la tribu de Benjamin qui prit le parti des coupables, et quatre cents mille combattans aux onze autres tribus. En fuppofant la population égale, chaque tribu aurait eu trente-cinq mille quatre cents feize foldats. Et en ajoutant les vieillards, les femmes et les enfans, chaque tribu devait être compofée de cent quarante-un mille fix cents foixante et quatre perfonnes, qui font pour les douze tribus un million, fix cents quatre-vingt-dix-neuf mille, neuf cents foixante et huit perfonnes.

Or, pour qu'on tînt en fervitude un nombre fi prodigieux d'hommes, parmi lefquels il y en avait quatre cents vingt-cinq mille en armes, il aurait fallu au moins huit cents mille hommes en armes pour les contenir. Et comment les maîtres laiffent-ils des armes à leurs efclaves? quand il eft dit au livre des Rois, chap. XIII, que les Philiftins ne permettaient pas aux Juifs *d'avoir un feul forgeron, de peur qu'ils ne fiffent des épées et des lances; et que tous les Ifraélites étaient obligés d'aller chez les Philiftins pour faire aiguifer le foc de leurs charrues, leurs hoyaux, leurs coignées et leurs ferpettes.*

Cette difficulté eft grande. Nous ne diffimulons rien.

du jour, vinrent se camper près de Gabaa. Mais les enfans de Benjamin, étant sortis de Gabaa, tuèrent en ce jour vingt-deux mille hommes des enfans d'Israël. (r)

Et les enfans d'Israël montèrent devant le Seigneur et pleurèrent devant lui, et le consultèrent, disant : Devons-nous combattre encore? et le Seigneur leur répondit : Allez combattre. Ils allèrent donc combattre, et les Benjamites leur tuèrent encore dix-huit mille hommes.... (s) et l'arche du Seigneur était en ce lieu..... Enfin le Seigneur tailla en pièces aux yeux des enfans d'Israël vingt-cinq mille et cent Benjamites ou grands guerriers.... Puis les Benjamites, étant entourés de leurs ennemis, perdirent dix-huit mille hommes en cet endroit, tous gens de guerre et très-robustes.... Ceux qui étaient restés prirent la fuite; mais on en tua encore cinq mille. Et, ayant passé plus loin, on en tua encore deux mille.... (t)

(r) On est encore étonné ici que le Seigneur protégeât les Benjamites qui étaient du parti le plus coupable, contre tous les Israélites qui étaient du parti le plus juste.

(s) On est étonné bien davantage qu'après avoir marché une seconde fois par l'ordre exprès de DIEU, les Israélites soient battus une seconde fois, et qu'ils perdent dix-huit mille hommes : mais aussi ils sont ensuite entièrement vainqueurs. Tout ce qui peut faire un peu de peine, c'est le nombre effroyable d'Israélites égorgés par leurs frères depuis l'adoration du veau d'or jusqu'à ces guerres intestines.

(t) Il semble que les Benjamites, qui n'étaient que vingt-cinq mille en armes, en aient pourtant perdu cinquante mille;

Les enfans d'Ifraël, étant retournés du combat, tuèrent tout ce qui reftait dans Gabaa, depuis les hommes jufqu'aux bêtes. Et une flamme dévorante détruifit toutes les villes et les villages de Benjamin....

Or les enfans d'Ifraël avaient juré à Mafpha, difant : Nul de nous ne donnera fes filles en mariage aux fils de Benjamin. Ils vinrent donc tous en la maifon de DIEU à Silo, et ils commencèrent à braire et à pleurer, difant : Pourquoi un fi grand mal eft-il arrivé ? Faudra-t-il qu'une de nos tribus périffe ?.... Où nos frères de Benjamin prendront-ils des femmes ? (*u*) car nous avons juré tous enfemble que nous ne leur donnerions point nos filles !.... Ils dirent alors : Il n'y a qu'à voir qui font ceux de toutes les tribus qui ne fe font point trouvés au rendez-vous de l'armée à Mafpha. Et il fe trouva que ceux de Jabès

mais on peut aifément entendre que le texte parle d'abord en général de vingt-cinq mille hommes tués, et dit enfuite en détail comment ils ont été tués.

(*u*) Ceux qui nient la poffibilité de tous ces événemens, doivent pourtant convenir que le caractère des Juifs eft bien marqué dans cette douleur qu'ils reffentent, au milieu de leurs victoires, de voir qu'une de leurs tribus court rifque d'être anéantie. Ce qui aurait détruit les prophéties et les prédictions de l'empire des douze tribus fur la terre entière.

La deftruction de la ville de Gabaa, de tous les hommes et de toutes les betes, felon leur coutume, ne les effarouche pas, mais la perte d'une de leurs tribus les attendrit. Rien n'eft plus naturel dans une nation qui efpérait que fes douze tribus afferviraient un jour toute la terre.

ne s'y étaient point trouvés. Ils envoyèrent donc dix mille hommes très-robuftes avec cet ordre : Allez et frappez dans la bouche du glaive tous les habitans de Jabès, tant les femmes que les petits enfans ; tuez tous les mâles et les femmes qui ont connu des hommes, et réfervez les filles.... Or il fe trouva dans Jabès quatre cents filles qui étaient encore vierges. On les amena au camp de Silo dans la terre de Canaan. (x)

Alors les enfans de Benjamin revinrent, et on leur donna pour femmes ces quatre cents filles de Jabès. Mais il en fallait encore deux cents, et on ne pouvait les trouver. Voici donc la réfolution que les Ifraélites prirent : voici une fête qui va fe célébrer au Seigneur dans Silo ; Benjamites, cachez-vous dans les vignes : et lorfque vous verrez les

(x) Cette manière de repeupler une tribu a paru bien fingulière à tous les critiques. Tout le peuple juif eft ici fuppofé égorger tous les habitans d'une de fes propres villes pour donner des filles à fes ennemis. On maffacre les mères pour marier leurs filles. Le curé *Meflier* dit que ces fables de fauvages feraient dreffer les cheveux à la tête fi elles ne fefaient pas rire. Nous avouons que cet expédient pour rétablir la tribu de Benjamin eft d'une barbarie fingulière ; mais DIEU ne l'ordonna pas. Ce n'eft point à lui qu'on doit s'en prendre de tous les crimes que commet fon peuple. Ce font des temps d'anarchie.

Les critiques infiftent ; ils difent que DIEU fut confulté pendant cette guerre, que fon arche y était préfente : mais on ne trouve point dans le texte que DIEU aït été confulté quand ils tuèrent tous les habitans de Jabès avec toutes les femmes et les petits enfans.

filles de Silo venir danser en rond selon la coutume, sortez tout d'un coup des vignes, que chacun prenne une fille pour sa femme, et allez au pays de Benjamin.

Les fils de Benjamin firent selon qu'il leur avait été prescrit; chacun prit une des filles qui dansaient en rond, et ils allèrent rebâtir leurs villes et leurs maisons. (y)

(y) Nous ne savons comment excuser cette nouvelle manière de compléter le nombre des six cents filles qui manquaient aux Benjamites. C'est précisément devant l'arche qui était à Silo selon le texte; c'est dans une fête célébrée en l'honneur du Seigneur, c'est sous ses yeux que l'on ravit deux cents filles. Les Israélites joignent ici le rapt à l'impiété la plus grande. On doit convenir que tout cet amas d'atrocités du peuple de DIEU est difficile à justifier.

Ce dernier rapt a quelque ressemblance avec l'enlèvement des Sabines dans Rome. Il y a dans l'établissement de tous les peuples quelque chose de si féroce, qu'il semblerait qu'on dût pardonner aux critiques qui révoquent en doute toutes les histoires anciennes; mais nous ne pouvons pas douter de celle des Juifs. S'il y a des choses embarrassantes et révoltantes pour le commun des lecteurs, ce qu'il y a de divin doit nous fermer la bouche.

Fin du commentaire sur les Juges.

RUTH.

.... DANS les jours d'un juge, quand les juges préſidaient, il y eut famine ſur la terre. Et un homme de Bethléem de Juda voyagea chez les Moabites avec ſa femme et ſes deux enfans. Il s'appelait *Hélimélec*, et ſa femme *Noëmi*.... Etant donc venus au pays des Moabites, ils y demeurèrent....

Hélimélec, mari de *Noëmi*, reſta avec ſes deux fils.... Ils prirent pour femmes des filles de Moab, dont l'une s'appelait *Orpha* et l'autre *Ruth*.

Après la mort des deux fils de *Noëmi*, elle demeura ſeule, ayant perdu ſon mari et ſes deux fils.... Elle ſe mit en chemin avec ſes deux brus pour revenir du pays des Moabites dans ſa patrie.... (*a*)

(*a*) Comme il s'agit dans le livre de *Ruth* du biſaïeul de *David*, on peut conjecturer aiſément le temps où vivait *Booz* mari de *Ruth*. Il faut compter quatre générations de lui à *David* : cela forme environ cent vingt ans ; et la choſe doit être arrivée dans le commencement de la grande ſervitude de quarante ans.

Cette hiſtoire eſt bien différente des précédentes : elle n'a rien de toutes les cruautés que nous avons vues ; elle eſt écrite avec une ſimplicité naïve et touchante. Nous ne connaiſſons rien ni dans *Homère*, ni dans *Héſiode*, ni dans *Hérodote* qui aille au cœur comme cette réponſe de *Ruth* à ſa mère : *J'irai avec vous ; et par-tout où vous reſterez je reſterai ; votre peuple ſera mon peuple ; votre dieu ſera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.*

.... *Orpha* s'en retourna, mais *Ruth* resta avec sa belle-mère.

.... *Noëmi* dit à *Ruth* : Voilà votre sœur qui s'en est retournée à son peuple et à ses dieux ; allez-vous-en avec elle.

Ruth lui répondit : J'irai avec vous ; et partout où vous resterez ; je resterai ; votre peuple sera mon peuple, votre dieu sera mon dieu ; je mourrai dans la terre où vous mourrez.... Etant donc parties ensemble, elles arrivèrent à Bethléem....

C'est ainsi que *Noëmi*, étant revenue avec *Ruth* la moabite sa bru, retourna à Bethléem quand on moissonnait les orges....

Or il y avait un parent d'*Hélimélec*, nommé *Booz*, homme puissant et très-riche (*b*). *Ruth*

Il y a du sublime dans cette simplicité. Les critiques ont beau dire que cet empressement de quitter le dieu de son père pour le dieu de sa belle-mère, marque une indifférence de religion condamnable : ils ont beau inférer de-là que la religion juive, exclusive de toutes les autres, n'était pas encore formée ; que chaque canton d'Arabie et de Syrie avait son dieu ou son étoile ; qu'il était égal d'adorer le dieu de Moab, ou le dieu de Gaza, ou le dieu de Sidon, ou le dieu des Juifs ; quand même on eût pensé ainsi dans ces temps d'anarchie, cela n'empêcherait pas que le discours de *Ruth* à *Noëmi* ne méritât les éloges de tous ceux qui ont un cœur sensible.

(*b*) On voit dans tout ce morceau quelle était cette simplicité de la vie champêtre qu'on menait alors. Mais ce qu'il y a d'étrange et de triste, c'est que cette simplicité s'accorde avec les mœurs féroces dont nous venons de voir tant d'exemples. Ces mêmes peuples chez lesquels il se trouve un aussi bon homme que *Booz*, et une aussi bonne femme que *Ruth*, sont pourtant pires que les suivans d'*Attila* et de *Genseric*.

la moabite dit à sa belle-mère : Si vous me le permettez, j'irai glaner dans quelque champ, et je trouverai peut-être quelque père de famille devant qui je trouverai grâce. *Noëmi* lui répondit : Va, ma fille. *Ruth* s'en alla donc glaner derrière les moissonneurs.... Or il se trouva que le champ où elle glanait appartenait à *Booz*, parent d'*Hélimélec* (beau-père de *Ruth*).... *Booz* dit à un jeune homme chef des moissonneurs : Qui est cette fille ? lequel répondit : C'est cette moabite qui est venue avec *Noëmi* du pays des Moabites.... *Booz* dit à *Ruth* : Ecoute, fille, ne va point glaner dans un autre champ, mais joins-toi à mes moissonneuses, car j'ai ordonné à mes gens de ne te point faire de peine : et même, quand tu auras soif, bois de l'eau dont boivent mes gens. *Ruth* tombant sur sa face, et l'adorant à terre, lui dit : D'où vient cela que j'ai trouvé grâce devant tes yeux et que tu daignes regarder une étrangère ?

Tout le petit pays en-deçà et en-delà du Jourdain, jusqu'aux terres des opulens Sidoniens enrichis par le commerce, et jusqu'aux villes florissantes de Damas et de Balbec, étaient habitées par des gens très-pauvres et très-simples. *Booz* est appelé un homme puissant et riche, parce qu'il a quelques arpens de terres qui produisent de l'orge. Il couche dans sa grange sur la paille ; il vanne son orge lui-même, quoique déjà avancé en âge. Nous avons dit bien souvent que ces temps et ces mœurs n'ont rien de commun avec les nôtres, soit en bien, soit en mal. Leur esprit n'est point notre esprit ; leur bon sens n'est point notre bon sens. C'est pour cela même que le Pentateuque, les livres de *Josué* et des Juges sont mille fois plus instructifs qu'*Homère* et *Hérodote*.

Booz lui répondit : On m'a conté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari, (*c*) et que tu as quitté tes parens et la terre de Moab où tu es née pour venir chez un peuple que tu ne connaissais pas....

Quand l'heure de manger sera venue, viens manger du pain et le tremper dans du vinaigre.... (*d*)

Ruth s'assit donc à côté des moissonneurs, mangea de la bouillie, fut rassasiée et emporta

(*c*) Il n'y a pas, dira-t-on, une grande générosité à un homme puissant et très-riche, tel que *Booz* est représenté, de permettre de glaner et de boire de l'eau à une femme dont on lui a déjà parlé, dont il devait savoir qu'il était parent quoiqu'elle fût moabite. Mais une cruche d'eau était un régal dans ce désert auprès de Bethléem : et nous avons remarqué que plusieurs voyageurs, et même plusieurs arabes, y sont morts faute d'eau potable. S'il y a quelque ruisseau, comme le torrent de Cédron auprès de Jérusalem, il est à sec dans le temps de la moisson. Tout ce qui environne Bethléem est une plaine de sable et de cailloux. C'est beaucoup si à force de culture elle produit un peu d'orge.

(*d*) Le meilleur pain qu'on eût dans ce pays-là était fait d'orge et de seigle qu'on cuisait sous la cendre. On le trempait un peu dans de l'eau et du vinaigre ; ce fut la coutume des peuples d'Orient, et même des Grecs et des Romains ; les soldats n'étaient pas nourris autrement. *Ruth* qui était venue à pied du pays de Moabe, et qui avait passé le grand désert si elle n'avait pas traversé le Jourdain, ne devait pas être accoutumée à une nourriture fort délicate. Pour peu que l'on ait vu les habitans des Pyrénées et des Alpes, pour peu qu'on ait lu les voyageurs qui ont passé par les monts Krapacs et par le Caucase, on sera convaincu que la moitié des hommes ne se nourrit pas autrement, et que la pauvreté et la grossièreté, mère de la simplicité, ont toujours été leur partage.

les restes. Elle glana encore ; et ayant battu ses épis d'orge, elle en tira environ trois boisseaux. Et retournant chargée à Bethléem, elle donna à sa belle-mère les restes de sa bouillie.... *Noëmi* dit à sa fille : Ma fille, *Booz* est notre proche parent, et cette nuit il vannera son orge ; lave-toi donc, oins-toi, prends tes plus beaux habits et va-t-en à son aire : et quand *Booz* ira dormir, remarque bien l'endroit où il dormira ; découvre sa couverture du côté des pieds, et tu demeureras là ; il te dira ce que tu dois faire.

Ruth lui répondit : Je ferai ce que vous me commandez.... Elle alla donc dans l'aire de *Booz*, et fit comme sa belle-mère avait dit.... Et *Booz* ayant bu et mangé, étant devenu plus gai, s'alla coucher contre un tas de gerbes. Et *Ruth* vint tout doucement, et ayant levé la couverture aux pieds, elle se coucha là. (*e*)

Au milieu de la nuit *Booz* fut tout étonné de trouver une femme à ses pieds, et lui dit :

(*e*) Si les critiques trouvent mauvais que *Booz*, cet homme si puissant et si riche, s'aille coucher contre un tas de gerbes, ou sur un tas de gerbes, comme font encore nos manœuvres après la moisson ; ils trouvent encore plus mauvais que *Ruth* aille se coucher tout doucement dans le lit de *Booz*. Si ce *Booz*, disent-ils, devait en qualité de parent épouser cette *Ruth*, c'était à *Noëmi* sa mère à faire honnêtement la proposition du mariage ; elle ne devait pas persuader à sa bru de faire le métier de coureuse.

De plus, *Noëmi* devait savoir qu'il y avait un parent plus proche que *Booz*. C'était donc à ce parent plus proche que l'on devait s'adresser.

Qui es-tu? Elle répondit : Je suis *Ruth* ta servante; étends-toi sur ta servante, car tu es mon proche parent.... *Booz* lui dit : Ma fille, DIEU te bénisse; tu vaux encore mieux cette nuit que ce matin, car tu n'as point été chercher des jeunes gens, soit riches, soit pauvres.... Ne crains rien, car je ferai tout ce que tu as dit, car on sait que tu es une femme de bien.... J'avoue que je suis ton parent, mais il y en a un autre plus proche que moi.... Reste ici cette nuit, et si demain matin le proche parent veut te prendre, à la bonne heure; s'il n'en veut rien faire, je te prendrai sans nulle difficulté, comme DIEU est vivant.... Dors jusqu'au matin....

Elle se leva avant que le jour parût; et *Booz* lui dit : Prends bien garde que personne ne sache que tu es venue ici; étends ta robe, tiens-la des deux mains. Elle étendit sa robe et la tint des deux mains : et il y mit six boisseaux d'orge qu'elle emporta à Bethléem...(*f*)

(*f*) Le conseil que donne *Booz* à *Ruth* de se lever avant le jour et de prendre garde qu'on ne la voie, fait croire qu'au moins *Ruth* a fait une action plus qu'imprudente. Le texte dit que *Booz* était devenu plus gai après avoir bu. Cette circonstance, jointe à la hardiesse de cette femme de s'aller mettre dans le lit d'un homme, peut faire penser que le mariage fut consommé avant d'avoir été proposé. Nos mœurs ne sont pas plus chastes, mais elles sont plus décentes. Il semble que les six boisseaux d'orge soient une récompense des plaisirs de la nuit : mais quelle récompense que de l'orge dans son tablier!

Le proche parent de *Ruth* n'ayant pas voulu l'épouser, *Booz* dit à ce proche parent : Ote ton soulier. Et le parent ayant ôté son soulier.... (*g*) *Booz* prit *Ruth* en femme ; il entra en elle, et DIEU lui donna de concevoir et d'enfanter un fils.... Ils l'appelèrent *Obed*. C'est lui qui fut père d'*Isaï*, père de *David*. (*h*)

Notre réponse à ces censures est qu'il se peut très-bien que *Booz* n'ait rien fait à *Ruth* cette nuit-là, et que le conseil de s'évader avant le jour n'ait été qu'une précaution pour dérober *Ruth* aux railleries des moissonneurs.

(*g*) La loi portée dans le Deutéronome, chapitre XXV, était qu'une femme veuve, que le frère de son mari refusait d'épouser, était en droit de le déchausser et de lui cracher au visage. Mais c'était à la femme seule à s'acquitter de cette cérémonie ; et on ne pouvait cracher qu'au visage de son beau-frère. Il devait épouser sa belle-sœur ; et il n'est point dit qu'un autre parent dût l'épouser. Il n'est pas permis parmi les catholiques romains d'épouser la veuve de son frère, à moins d'une dispense du pape. On sait que le pape *Clément VII* fut cause du schisme de l'Angleterre pour n'avoir pas voulu souffrir les prétendus remords du roi *Henri VIII* d'avoir épousé sa belle-sœur ; et que le pape *Alexandre VII* donna toutes les dispenses qu'on voulut quand la princesse de *Némours*, reine de Portugal, fit casser son mariage avec le roi *Alfonse*, et épousa le prince *Pierre*, frère d'*Alfonse*, après avoir détrôné et enfermé son mari.

(*h*) On trouve extraordinaire que *Ruth*, dont descendent *David* et JESUS-CHRIST, soit une étrangère, une moabite, une descendante de l'inceste de *Loth* avec ses filles. Cet événement prouve, comme nous l'avons dit, que DIEU est le maître des lois, que nul n'est étranger à ses yeux, et qu'il n'a acception de personne.

Fin du commentaire sur Ruth.

SAMUEL.

....LES enfans d'*Héli* grand-prêtre étaient des enfans de *Bélial* qui ne connaissaient point le Seigneur, et qui violaient le devoir des prêtres envers le peuple; car qui que ce fût qui immolât une victime, un valet de prêtre venait pendant qu'on cuisait la chair, tenant à la main une fourchette à trois dents, il la mettait dans la chaudière, et tout ce qu'il pouvait enlever était pour le prêtre.... Et si celui qui immolait, lui disait: Fesons d'abord brûler la graisse comme de coutume, et puis tu prendras de la viande autant que tu en voudras, le valet répondait: Non, tu m'en donneras à présent, ou j'en prendrai par force... (*a*)

(*a*) On ne sait pas quel est l'auteur du livre de *Samuel*. Le grand *Newton* croit que c'est *Samuel* lui-même; qu'il écrivit tous les livres précédens, et qu'il y ajouta tout ce qui regarde le grand-prêtre *Héli* et sa famille. *Newton*, qui avait étudié d'abord pour être prêtre, savait très-bien l'hébreu; il était entré dans toutes les profondeurs de l'histoire orientale: son systême cependant n'a paru qu'une conjecture.

Si *Samuel* n'a pas écrit une partie de ce petit livre, c'est sans doute quelque lévite qui lui était très-attaché. Le savant *Freret* reproche à l'auteur, quel qu'il soit, un défaut dans lequel aucun historien de nos jours ne tomberait: c'est de laisser le lecteur dans une ignorance entière de l'état où était alors la nation. Il est difficile de savoir quel est le lieu de la scène, quelle étendue de pays possédaient alors les Juifs, s'ils étaient encore esclaves ou simplement tributaires des

Or *Héli* était très-vieux ; et il apprit que ses fils fesaient toutes ces choses, et qu'ils couchaient avec toutes les femmes qui venaient à la porte du tabernacle. . . . . Or le jeune *Samuel* servait le Seigneur auprès du grand-prêtre *Héli*. . . . . . La parole du Seigneur était alors très-rare, et il n'y avait point de grande vision. . . . . Il arriva un certain jour qu'*Héli* couchait dans son lieu ; ses yeux étaient obscurcis, et il ne pouvait voir. . . . (*b*)

Samuel dormait dans le temple du Seigneur où était l'arche de DIEU. Et avant que la lampe qui brûlait dans le temple fût éteinte,

Phéniciens nommés Philistins. L'auteur paraît être un prêtre qui n'est occupé que de sa profession, et qui compte tout le reste pour peu de chose.

Nous pensons qu'il y avait alors quelques tribus esclaves vers le nord de la Palestine ; et d'autres vers le midi seulement tributaires, comme celle de Juda, qui était la plus considérable, et celle de Benjamin réduite à un très-petit nombre : il nous semble que les Juifs ne possédaient pas encore une seule ville en propre.

(*b*) L'auteur ne nous dit point où résidait ce grand-prêtre *Héli* que les Phéniciens toléraient ; il paraît que c'était dans le village appelé Silo, et que l'arche des Juifs était cachée dans ce village qui appartenait encore aux Philistins, et dans lequel les Juifs avaient permission de demeurer et d'exercer entre eux leur police et leur religion. L'auteur fait entendre que les Juifs étaient si misérables, que DIEU ne leur parlait plus fréquemment comme autrefois, et qu'ils n'avaient plus de visions : c'était l'idée de toutes ces nations grossières que quand un peuple était vaincu, son dieu était vaincu aussi ; et que lorsqu'il se relevait, son dieu se relevait avec lui.

le Seigneur appela *Samuel ;* et *Samuel* répondit : Me voici. Il courut auſſitôt vers le grand-prêtre *Héli*, et lui dit : Me voici, car vous m'avez appelé. *Héli* lui dit : Je ne t'ai point appelé ; et il dormit.

Le Seigneur appela encore *Samuel* qui, s'étant levé, courut à *Héli*, et lui dit : Me voici. . . . . (*c*)

Or *Samuel* ne ſavait point encore diſtinguer la voix de Seigneur ; car le Seigneur ne lui avait point encore parlé. . . . .

Le Seigneur appela donc encore *Samuel* pour la troiſième fois, il s'en alla toujours à *Héli*, et lui dit : Me voici. . . .

Le Seigneur vint encore, et il l'appela en criant deux fois : *Samuel*, *Samuel !* . . . . Et le Seigneur lui dit : Tiens, je vais faire un verbe dans Iſraël, que quiconque l'entendra les oreilles lui corneront. . . . . J'ai juré à la maiſon d'*Héli* que l'iniquité de cette maiſon ne ſera jamais expiée, ni par des victimes, ni par des préſens. (*d*)

(*c*) Les critiques téméraires ne peuvent ſouffrir que le créateur de l'univers vienne appeler quatre fois un enfant pendant la nuit. Milord *Bolingbroke* traite le lévite auteur de la vie de *Samuel* avec le même mépris qu'il traite les derniers de nos moines, et que nous traitons nous-mêmes les auteurs de la Légende dorée et de la Fleur des ſaints ; c'eſt continuellement la même critique, la même objection ; et nous ſommes obligés d'y oppoſer la même réponſe.

(*d*) *Woolſton* trouve l'auteur ſacré exceſſivement ridicule, de dire que le petit *Samuel ne ſavait pas encore diſtinguer la voix*

Et il arriva dans ces jours que les Philiſtins s'aſſemblèrent pour combattre.... Et dès le commencement du combat Iſraël tourna le dos; et on en tua environ quatre mille. Le peuple ayant donc envoyé à Silo, on amena l'arche du pacte du Seigneur des armées aſſis ſur les Chérubins; et lorſque l'arche du Seigneur fut arrivée au camp, tout le peuple jeta un grand cri qui fit retentir la terre; et les Philiſtins ayant entendu la voix de ce cri, diſaient: Quelle eſt donc la voix de ce cri au camp hébraïque? confortez-vous, Philiſtins, ſoyez hommes, de peur que vous ne deveniez eſclaves des Hébreux, comme ils ont été les vôtres. (*e*)

du Seigneur, parce que le Seigneur ne lui avait point encore parlé. Effectivement on ne peut reconnaître à la voix celui qu'on n'a point encore entendu : c'eſt d'ailleurs ſuppoſer que DIEU a une voix comme chaque homme a la ſienne. *Boulanger* en tire une preuve que les Juifs ont toujours fait DIEU corporel, et qu'ils ne le regardèrent que comme un homme d'une eſpèce ſupérieure, demeurant d'ordinaire dans une nuée, venant ſur la terre viſiter ſes favoris, tantôt prenant leur parti, tantôt les abandonnant, tantôt vainqueur, tantôt vaincu, tel en un mot que les dieux d'*Homère*. Il ne nie pas que l'Ecriture ne donne ſouvent des idées ſublimes de la puiſſance divine; mais il prétend qu'*Homère* en donne de plus ſublimes encore, qu'on en trouve de plus belles dans l'ancien *Orphée*, et même dans les myſtères d'*Iſis* et de *Cérès*. Ce ſyſtême monſtrueux eſt ſuivi par *Freret*, par *du Marſais*, et même par le ſavant abbé de *Longuerue :* mais c'eſt abuſer de ſon érudition, et vouloir ſe tromper ſoi-même, que d'égaler les vers d'*Homère* aux pſaumes des Juifs et la fable à la Bible.

(*e*) L'auteur ſacré ne nous apprend ni comment les Hébreux s'étaient révoltés contre les Philiſtins leurs maîtres, ni le ſujet de cette guerre, ni quelle place avaient les Hébreux,

Donc

Donc les Philiſtins combattirent ; et Iſraël s'enfuit ; et on tua trente mille hommes d'Iſraël.

L'arche de DIEU fut priſe, et les deux fils du grand-prêtre *Héli*, *Ophni* et *Phinée*, furent tués. . . . *Héli* avait alors quatre-vingt-dix-huit ans. . . . Et quand il eut appris que l'arche de DIEU était priſe, il tomba de ſon ſiége à la renverſe, et s'étant caſſé la tête, il mourut. . . .

Les Philiſtins ayant donc pris l'arche, ils la menèrent dans Azot, et la placèrent dans leur temple de Dagon auprès de Dagon. . . . Le lendemain les habitans d'Azot s'étant

ni où l'on combattit ; il nous parle ſeulement de trente-quatre mille Juifs tués malgré la préſence de l'arche. Comment concevoir qu'un peuple eſclave, qui a eſſuyé de ſi grandes et de ſi fréquentes pertes, puiſſe ſi tôt s'en relever ! Les critiques ont toujours oſé ſoupçonner l'auteur d'un peu d'exagération, ſoit dans les ſuccès, ſoit dans les revers ; il vaut mieux ſoupçonner les copiſtes d'inexactitude. L'auteur ſemble beaucoup plus occupé de célébrer *Samuel* que de débrouiller l'hiſtoire juive : on s'attend en vain qu'il donnera une deſcription fidelle du pays, de ce que les Juifs en poſſédaient en propre ſous leurs maîtres, de la manière dont ils ſe révoltèrent, des places ou des cavernes qu'ils occupèrent, des meſures qu'ils prirent, des chefs qui les conduiſirent : rien de toutes ces choſes eſſentielles ; c'eſt de-là que milord *Bolingbroke* conclut que le lévite auteur de cette hiſtoire écrivait comme les moines écrivirent autrefois l'hiſtoire de leurs pays.

Nous pouvons dire que *Samuel* étant devenu un prophète, et DIEU lui parlant déjà dans ſon enfance, était un objet plus conſidérable que les trente mille hommes tués dans la bataille, qui n'étaient que des profanes, à qui DIEU ne ſe communiquait pas ; et qu'il s'agit dans la ſainte Ecriture des prophètes juifs plus que du peuple juif.

levés au point du jour, voilà que Dagon était par terre devant l'arche du Seigneur. Ils prirent Dagon et le remirent à sa place.

Le surlendemain, s'étant levés au point du jour, ils trouvèrent encore Dagon par terre devant l'arche du Seigneur; mais la tête de Dagon et ses mains coupées étaient sur le seuil. Or le trone seul de Dagon était demeuré en son lieu. Et c'est pour cette raison que les prêtres de Dagon, et tous ceux qui entrent dans son temple, ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à aujourd'hui. (*f*)

(*f*) Le lord *Bolingbroke* fait sur cette aventure des réflexions trop critiques. „ La ressource des vaincus, dit-il, est toujours „ de supposer des miracles qui punissent les vainqueurs. Ces „ mots, *ne marchent point sur le seuil du temple d'Azot jusqu'à* „ *aujourd'hui*, prouvent deux choses, que ce miracle pitoyable „ ne fut imaginé que long-temps après, et que l'auteur „ ignorait les coutumes des Phéniciens, dont il ne parle „ qu'au hasard. Il ne sait pas que les Phéniciens, les Syriens, „ les Egyptiens, les Grecs et les Romains consacraient le „ seuil de tous les temples, qu'il n'était pas permis d'y „ poser le pied, et qu'on le baisait en entrant dans le „ temple. „

Il fait une critique beaucoup plus insultante. Quoi! dit-il, Dagon avait un temple; Ascalon, Accaron, Sidon, Tyr en avaient; et le DIEU d'Israël n'avait qu'un coffre; encore ses ennemis l'avaient-ils pris!

Nous avons déjà réfuté cette critique blasphématoire, en fesant voir que le temple du Seigneur devait être bâti à Jérusalem dans le temps marqué par la Providence, et que c'est par un autre dessein de la Providence qu'il fut détruit par les Babyloniens, ensuite par *Hérode*, qui en bâtit un plus beau; que le temple d'*Hérode* fut détruit par les Romains; et que les Mahométans ont enfin élevé une mosquée sur la

Or la main du Seigneur s'aggrava sur les Azotiens, et il les démolit, et il les frappa dans la plus secrète partie des fesses; et les campagnes bouillirent, et les champs aussi au milieu de cette région, et il naquit des rats; et il fut fait une grande confusion de morts dans la cité.

Or ceux d'Azot voyant ces sortes de plaies, dirent: Que le coffre du DIEU d'Israël ne demeure plus chez nous et sur Dagon notre dieu. Et ils assemblèrent tous les princes philistins, et ils dirent: Que ferons-nous de l'arche du DIEU d'Israël? Les Géthéens dirent: Qu'on la promène. Et ils promenèrent l'arche du DIEU d'Israël.

Et comme ils la promenaient de ville en ville, la main de DIEU se fesait sur eux, et il tuait grand nombre d'hommes; et le boyau du fondement sortait à tous les habitans tant grands que petits, et leur fondement sorti dehors se pourrissait..... L'arche du Seigneur fut dans le pays des Philistins pendant sept mois. (g)

même plate-forme, et sur les mêmes fondemens construits par l'iduméen *Hérode*.

Nous n'entrerons point dans la question que propose dom *Calmet*, si le grand-prêtre *Héli* est damné: il n'appartient point aux hommes de damner les hommes. Laissons à DIEU seul ses jugemens.

(g) Les incrédules, qui ne lisent les livres du canon juif que comme les autres livres, ne peuvent concevoir ni que le Seigneur n'eût qu'un coffre pour temple, ni qu'il laissât

Et les Philiftins firent venir leurs prêtres et leurs prophètes, et leur dirent : Que ferons-nous de l'arche du Seigneur? dites-nous comment nous la renverrons en son lieu? Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du DIEU d'Ifraël, ne la renvoyez pas vide, mais rendez-lui ce que vous lui devez pour le péché. ... Faites cinq anus d'or et cinq rats d'or, selon le nombre des provinces des Philiftins.... Pourquoi endurciriez-vous votre cœur, comme l'Egypte et *Pharaon* endurcirent leur cœur? *Pharaon* ayant été puni ne renvoya-t-il pas les Hébreux? ne s'en allèrent-ils pas?.... Prenez donc une charrette toute neuve, et deux vaches pleines à qui on n'a pas encore mis le joug, et renfermez leurs veaux dans l'étable. Vous prendrez l'arche du Seigneur, et vous la mettrez fur la charrette avec les figures d'or dans un panier pour

prendre ce temple par fes ennemis, ni qu'ayant vu prendre ce temple portatif, il ne fe vengeât qu'en envoyant des rats dans les champs des Philiftins, et des hémorrhoïdes dans la plus fecrète partie des feffes de fes vainqueurs. Mais qu'ils confidèrent que c'eft ainfi à peu-près que le Seigneur en ufa quand *Sara* fut enlevée pour fa beauté à l'âge de foixante-cinq ans et à l'âge de quatre-vingt-dix ans ; il ferma toutes les vulves, toutes les matrices de la cour d'*Abimélec* roi d'un défert. Il y a peu de différence entre ce châtiment et celui des Philiftins.

La commune opinion eft que le Seigneur donna des hémorrhoïdes aux vainqueurs des Juifs. Nous fommes d'un fentiment contraire : les hémorrhoïdes, foit internes foit externes, ne font point tomber le boyau rectum, qui d'ailleurs tombe très-rarement. La chute du fondement eft toute une autre maladie.

votre péché; et laiſſez aller la charrette afin qu'elle aille.... Et vous la regarderez aller; et ſi elle va à Bethſamès, ce ſera le DIEU d'Iſraël qui nous aura fait ces grands maux. (*h*)

Si elle n'y va point, nous ſaurons que ce n'eſt pas lui qui nous a frappés, et que tout eſt arrivé par haſard.

Ils firent donc ainſi, et prenant deux vaches qui allaitaient leurs veaux, ils les attelèrent à la charrette, et enfermèrent leurs veaux dans l'étable; et ils mirent l'arche de DIEU ſur la charrette, et le panier où étaient les rats d'or et les figures de l'anus et du fondement.... (*i*)

(*h*) Il eſt étrange que les prophètes des Philiſtins, peuple maudit, ſoient ici regardés comme de vrais prophètes; mais chaque pays avait les ſiens; et l'auteur, étant prophète lui-même, reſpecte ſon caractère juſque dans les étrangers maudits qui en ſont profeſſion. Le Seigneur inſpire quand il veut les prophètes des faux dieux, témoin *Balaam*, comme il accorde le don des miracles aux magiciens, témoin les magiciens d'Egypte *Jannès* et *Mambrès*, qui firent les mêmes miracles que *Moïſe*.

Les vaches qui ramenèrent l'arche ſont une eſpèce de miracle: elles vont d'elles-mêmes à Betſamès, village qui ſemble appartenir en propre aux Hébreux. Il ſemble que ces vaches fuſſent prophéteſſes auſſi.

(*i*) Les rats d'or et les anus d'or dans un panier ſont les préſens que les Philiſtins ſont au DIEU d'Iſraël leur ennemi. Les critiques prétendent qu'il n'eſt pas poſſible de forger une figure qui reſſemble au trou qu'on nomme anus plus qu'à tout autre trou rond, et que ces figures ne pouvaient être que de petits cercles, de petits anneaux d'or. Mais qu'importe l'exactitude de la figure? un anus mal fait peut ſervir d'expiation tout auſſi bien qu'un anus fait au tour. Il ne s'agit ici que d'une offrande qui marque le reſpect que le Seigneur impoſait aux vainqueurs mêmes de ſon peuple.

La charrette vint dans le champ de *Josué* de Bethsamès et s'arrêta là. Et il y avait là une grande pierre.... Et ils coupèrent les bois de la charrette, et ils immolèrent les deux vaches au Seigneur en holocauste.

Les lévites déposèrent l'arche du Seigneur et le panier sur la grande pierre; et les gens de Bethsamès offrirent des holocaustes, et immolèrent des victimes au Seigneur.

.... Or le Seigneur punit de mort ceux de Bethsamès, parce qu'ils avaient vu l'arche du Seigneur; et il fit mourir soixante et dix hommes du peuple et cinquante mille de la populace. (*k*)

(*k*) Le célèbre docteur *Kennicot* dit que l'évêque d'Oxford et lui *sont bien revenus de leurs préjugés en faveur du texte. Les Juifs et les chrétiens*, dit-il, *ne se sont point fait scrupule d'exprimer leur répugnance à croire cette destruction de cinquante mille soixante et dix hommes.*

Le Seigneur ne punit ses ennemis qu'en leur donnant une maladie *dans la plus secrète partie des fesses* pour avoir pris son arche; et il tue cinquante mille soixante et dix hommes de son propre peuple pour l'avoir regardée! Une telle providence semble impénétrable. Nous avons déjà vu tant de milliers de ce peuple tués par ordre du Seigneur, que nous ne devons plus nous étonner. Plusieurs savans ont soutenu que ces phrases hébraïques, *Dieu les frappa*, *Dieu les fit mourir de mort*, *Dieu les arma*, *Dieu les conduisit*, signifient simplement, *ils moururent*, *ils s'armèrent*, *ils allèrent;* c'est ainsi que dans l'Ecriture un *vent de Dieu* veut dire un *grand vent*, une *montagne de Dieu*, une *grande montagne*. Mais cette explication ne résout pas la difficulté: on demande toujours pourquoi ces cinquante mille soixante et dix hommes moururent subitement? *Calmet*, il faut l'avouer, ne dit rien de satisfesant. Convenons qu'il y a dans l'Ecriture bien des passages qu'il n'est pas donné aux hommes de comprendre: il est bon de nous humilier.

Et le peuple pleura, parce que le Seigneur avait frappé le peuple d'une ſi grande plaie.... Ils envoyèrent donc aux habitans de Cariathiarim; et ceux de Cariathiarim ramenèrent l'arche du Seigneur en Gabaa dans la maiſon d'*Abinadab*....

Et l'arche du Seigneur demeura donc à Cariathiarim; et elle y était depuis vingt ans, quand la maiſon d'Iſraël ſe repoſa après le Seigneur.

Il arriva que *Samuel*, étant devenu vieux, établit ſes enfans juges ſur Iſraël.... Mais ils ne ſe promenèrent point dans ſes voies; ils déclinèrent vers l'avarice; ils reçurent des préſens; ils pervertirent la juſtice. (*l*)

Ainſi donc tous les anciens d'Iſraël aſſemblés vinrent vers *Samuel* à Ramatha, et lui dirent: Voilà que tu es vieux; tes enfans ne ſe promènent point dans tes voies; donne-nous donc un melch, un *roitelet*, comme en ont tous nos voiſins, afin qu'il nous juge.

Ce diſcours déplut dans les yeux de *Samuel*, parce qu'ils avaient dit: Donne-nous un roitelet; et *Samuel* pria au Seigneur.

Et le Seigneur lui dit: Tu entends la voix de ce peuple qui t'a parlé; ce n'eſt point toi

(*l*) Il eſt manifeſte que les enfans de *Samuel* furent auſſi corrompus que les enfans d'*Héli* ſon prédéceſſeur: cependant *Samuel* conſerva toujours ſon pouvoir ſur le peuple.

qu'il rejette, c'eſt moi; ils ne veulent plus que je règne ſur eux. (*m*)

C'eſt ainſi qu'ils ont toujours fait depuis que je les ai tirés d'Egypte; ils m'ont délaiſſé; ils ont ſervi d'autres dieux; ils t'en font autant.

A préſent rends-toi à leur voix; mais apprends-leur, et prédis-leur quels ſeront les uſages de ce roi qui régnera ſur eux.

Samuel rapporta donc le diſcours de DIEU au peuple qui lui avait demandé un roi, et lui dit: Voyez quel ſera l'uſage du roi qui vous commandera.

Il prendra vos fils pour en faire ſes charretiers; et il en fera des cavaliers; et il en fera des tribuns et des centurions, et des laboureurs de ſes champs, et des moiſſonneurs de ſes blés, des forgerons pour lui faire des

(*m*) Ce peuple lui demande enfin un roi; et *Samuel* fait dire expreſſément à DIEU: *Ce n'eſt point toi qu'il rejette, c'eſt moi.* On fait ſur cette parole de DIEU une difficulté: il eſt certain, dit le docteur *Arbuthnot*, que DIEU pouvait gouverner auſſi aiſément ſon peuple par un roi que par un prêtre; ce roi pouvait lui être auſſi ſubordonné que *Samuel;* la théocratie pouvait également ſubſiſter. M. *Huet*, petit-neveu de l'évêque d'Avranches, que nous connaiſſons ſous le nom de *Hut*, établi en Angleterre, dit, dans ſon livre intitulé *The man after God's own heart*, qu'il eſt évident que *Samuel* voulait toujours gouverner; qu'il fut très-fâché de voir que le peuple voulait un roi; que toute ſa conduite dénote un fourbe ambitieux et méchant. Il n'eſt pas permis d'avoir cette idée d'un prophète, d'un homme de DIEU. M. *Huet* le juge ſelon nos lois modernes: il le faut juger ſelon les lois juives, ou plutôt ne le point juger. Nous en parlerons ailleurs.

armes

armes et des chariots; et il fera de vos filles ſes parfumeuſes, ſes cuiſinières et ſes boulangères; et il prendra vos meilleurs champs, vos meilleures vignes, et vos meilleurs plants d'oliviers (*n*), et les donnera à ſes valets. Il prendra la dixme de vos blés et de vos vignes pour donner à ſes eunuques (*o*); et il prendra vos ſerviteurs et vos ſervantes, et vos jeunes gens et vos ânes, et les fera travailler pour lui.

Et vous crierez alors contre la face de votre roi; et le Seigneur ne vous exaucera point, parce que c'eſt vous-mêmes qui avez demandé un roi.

(*n*) Cette énumération de toutes les tyrannies qu'un roi peut exercer ſur ſon peuple, ſemble prouver que M. *Huet* pourrait être excuſable de penſer que *Samuel* voulait inſpirer au peuple de l'horreur pour la royauté et du reſpect pour le pouvoir ſacerdotal. C'eſt, dit *Arbuthnot*, le premier exemple des querelles entre l'empire et le ſacerdoce. *Samuel*, dit-il, *conatur evincere reges fieri non jure divino, ſed jure diabolico.*

Il eſt vrai que dans une hiſtoire profane la conduite du prêtre *Samuel* pourrait être un peu ſuſpecte; mais elle ne peut l'être dans un livre canonique.

(*o*) *Pour donner à ſes eunuques*, ſemble marquer qu'il y avait déjà des eunuques dans la terre de Canaan, ou que du moins les princes voiſins feſaient châtrer des hommes pour garder leurs femmes et leurs concubines. Cet uſage barbare eſt bien plus ancien, s'il eſt vrai que les pharaons d'Egypte eurent des eunuques du temps de *Joſeph.*

Ceux qui penſent que tous les livres de la ſainte Ecriture, juſqu'au livre des Rois incluſivement, ne furent écrits que du temps d'*Eſdras*, diſent que les rois de Babylone furent les premiers qui firent châtrer des hommes, après qu'on eut châtré les animaux pour rendre leur chair plus tendre et plus délicate. Les empereurs chrétiens ne prirent cette coutume que du temps de *Conſtantin.*

Or le peuple ne voulut point entendre ce difcours de *Samuel*, et lui dit : Non, nous aurons un roi fur nous ; nous ferons comme les autres peuples, et notre roi marchera à notre tête, et il combattra nos combats pour nous.

Samuel ayant entendu les paroles du peuple, les rapporta aux oreilles du Seigneur ; et le Seigneur lui dit : Fais ce qu'ils te difent ; établis un roi fur eux. Et *Samuel* dit aux enfans d'Ifraël : Que chacun s'en retourne dans fa bourgade.

Il y avait un homme de la tribu de *Benjamin*, nommé *Cis*, fort vigoureux ; il avait un fils appelé *Saül*, d'une belle figure, et qui furpaffait le peuple de toute la tête.

Cis, père de *Saül*, avait perdu fes âneffes. Et *Cis*, père de *Saül*, dit à fon fils : Prends un petit valet avec toi, et va me chercher mes âneffes.

Après avoir cherché, le petit valet dit : Voici un village où il y a un homme de DIEU ; c'eft un homme noble ; tout ce qu'il prédit arrive infailliblement ; allons à lui, peut-être il nous donnera des indications fur notre voyage. . . . *Saül* dit au petit valet : Nous irons ; mais que porterons - nous à l'homme de DIEU ? Le pain a manqué dans

notre biſſac, et nous n'avons rien pour donner à l'homme de DIEU. (*p*)

Et le petit valet répondit : Voilà que j'ai trouvé le quart d'un ſicle par haſard dans ma main ; donnons-le à l'homme de DIEU pour qu'il nous montre notre chemin.

Autrefois en Iſraël ceux qui allaient conſulter DIEU, ſe diſaient : Allons conſulter le voyant. Car celui qui s'appelle aujourd'hui prophète, s'appelait alors le voyant. (*q*)

Et *Saül* dit au petit valet : Tu parles très-bien; viens, allons. Et ils entrèrent dans le

(*p*) Les incrédules prétendent que ce ſeul paſſage prouve que les prêtres et les prophètes juifs n'étaient que des gueux entièrement ſemblables à nos devins de village qui diſaient la bonne aventure pour quelque argent, et qui feſaient retrouver les choſes perdues. Milord *Bolingbroke*, M. *Mallet* ſon éditeur, et M. *Huet* en parlent comme des charlatans de Smitfields. Dom *Calmet*, bien plus judicieux, dit que ſi on leur donnait de l'argent ou des denrées, c'était uniquement par reſpect pour leur perſonne.

(*q*) Ces meſſieurs prennent occaſion de ce demi-ſicle, de ce shelling donné par un petit garçon gardeur de chèvres au prophète *Samuel*, pour couvrir de mépris la nation juive. *Saül* et ſon valet demandent dans un petit village la demeure du voyant, du devin qui leur fera retrouver deux ou trois âneſſes, comme on demande où demeure le savetier du village. Ce nom de devin, de voyant qu'on donnait à ceux qu'on a depuis nommés prophètes, ces huit ou neuf ſous préſentés à celui qu'on prétend avoir été juge et prince du peuple, font ſelon ces critiques les témoignages les plus palpables de la groſſière ſtupidité de l'auteur juif inconnu. Les ſages commentateurs penſent tout le contraire : la ſimplicité du petit gardeur de chèvres n'ôte rien à la dignité de *Samuel*; s'il reçoit huit ſous d'un petit garçon, cela ne l'empêchera pas d'oindre deux rois et d'en couper un troiſième par morceaux : ces trois fonctions annoncent un très-grand ſeigneur.

bourg où était l'homme de DIEU; et comme ils montaient la colline du bourg, ils rencontrèrent des filles qui allaient puiser de l'eau. Ils dirent à ces filles : Y a-t-il ici un voyant ? Les filles lui répondirent : Le voilà devant toi; va vîte.... Or le Seigneur avait révélé la veille à l'oreille de *Samuel*, que *Saül* arriverait, en lui disant : Demain à cette même heure j'enverrai un homme de Benjamin; et tu le sacreras duc sur mon peuple d'Israël; et il sauvera mon peuple de la main des Philistins, parce que j'ai regardé mon peuple, et que son cri est venu jusqu'à moi.

Samuel ayant donc envisagé *Saül*, DIEU lui dit : Voilà l'homme dont je t'avais parlé ; ce sera lui qui dominera sur mon peuple.

Saül s'étant donc approché de *Samuel* au milieu de la porte, lui dit : Enseigne-moi, je te prie, la maison du voyant. *Samuel* répondit à *Saül*, disant : C'est moi qui suis le voyant; monte avec moi au lieu haut, afin que tu manges aujourd'hui avec moi; et je te renverrai demain matin, et je te dirai tout ce que tu as sur le cœur....

Or *Samuel* prit une petite fiole d'huile, et il la répandit sur la tête de *Saül*, et le baisa, et dit : Voilà que le Seigneur t'a oint en prince; et tu délivreras son peuple de la main de ses ennemis. (*r*)

(*r*) Le savant dom *Calmet* examine d'abord si l'huilier que

Et voici le signe qui t'apprendra que DIEU t'a oint en prince. Tu rencontreras, en t'en retournant, deux hommes près du sépulcre de *Rachel ;* et ils te diront qu'on a retrouvé tes

Samuel avait dans sa poche était un pot de terre, un godet, ou une fiole de verre; quoique les Juifs ne connussent point le verre ; et il ne résout point cette question.

Non-seulement *Samuel* a une révélation que les ânesses de *Saül* sont retrouvées, mais il répand une bouteille d'huile sur la tête de *Saül* en signe de sa royauté; et c'est de-là que tout roi juif s'est depuis nommé *Oint*, *Christ* dans les traductions grecques, et que les Juifs ont appelé les grands rois de Babylone et de Perse du nom d'*Oint*, de *Christ*, d'*Oint* du Seigneur, *Christ* du Seigneur.

Il est dit dans le Lévitique qu'*Aaron*, tout prévaricateur, tout apostat qu'il était, fut oint par *Mosé* en qualité de grand prêtre. Il se peut en effet que dans le désert, au milieu d'une disette affreuse, on eût trouvé une cruche d'huile que *Mosé* répandit sur les cheveux, la barbe et les habits d'*Aaron*: cette cérémonie convenait à un peuple pauvre; et puisque le Dieu du ciel et de la terre y présidait, elle était sacrée. Les grands prêtres juifs furent installés depuis avec la même onction d'huile. Toute cérémonie doit être publique; *Samuel* pourtant n'huila pas d'abord la tête de *Saül* devant le peuple: il crut apparemment qu'il ne pouvait imprimer un caractère plus auguste à *Saül* qu'en l'oignant de la même huile dont on prétend que lui *Samuel* avait été oint : cependant il n'est point dit que *Samuel* fut oint.

Quoi qu'il en soit, les rois juifs furent les seuls qui reçurent cette marque de la royauté. On ne connaît dans l'antiquité aucun prince oint par ses sujets. On prit cette coutume en Italie ; et l'on croit que ce furent les usurpateurs lombards qui, devenus chrétiens, voulurent sanctifier leur usurpation en fesant répandre de l'huile sur leur tête par la main d'un évêque. *Clovis* ne fut pas oint; mais l'usurpateur *Pepin* le fut. On oignit quelques rois espagnols ; mais il y a long-temps que cet usage est aboli en Espagne.

On sait qu'un ange apporta du ciel une bouteille sainte, pleine d'huile pour sacrer les rois de France; mais l'histoire de cette bouteille, appelée *sainte ampoule*, est révoquée en doute par plusieurs doctes; c'est une grande question.

ânesses.... Tu viendras après à l'endroit nommé colline de DIEU, où il y a garnison philistine; et quand tu seras entré dans le bourg, tu rencontreras un troupeau de prophètes descendant de la montagne avec des psaltérions, des flûtes et des harpes.... Et l'esprit du Seigneur tombera sur toi, et tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme.... Et lorsque *Saül* fut venu à la colline, il rencontra une troupe de prophètes; et l'esprit de DIEU tomba sur lui, et il prophétisa au milieu d'eux. Et tous ceux qui l'avaient vu hier et avant-hier, disaient: Qu'est-il donc arrivé au fils de *Cis*? *Saül* est-il devenu prophète? (*s*)

Après cela *Samuel* assembla le peuple à Masphat; et il dit aux enfans d'Israël: Voici ce que dit le Seigneur DIEU d'Israël: J'ai tiré Israël de l'Egypte.... Mais aujourd'hui vous avez rejeté votre DIEU, qui seul vous avait sauvés; vous m'avez répondu, non; vous m'avez dit, donnez-nous un roi. Eh bien, présentez-vous donc devant le Seigneur par tribus et par familles....

Et *Samuel* ayant jeté le sort sur toutes les

(*s*) L'huile de *Saül* eut quelque chose de divin, puisqu'elle le rendit prophète tout d'un coup; ce qui était bien au-dessus de la dignité de roi.

tribus et ſur toutes les familles, il tomba enfin juſque ſur *Saül* fils de *Cis*. (*t*)

Samuel prononça enſuite devant le peuple la loi du royaume, qu'il écrivit dans un livre, et la mit en dépôt devant le Seigneur.... (*u*)

Environ un mois après, *Naas* l'ammonite combattit contre Galaad. Et les gens de Jabès en Galaad dirent à *Naas* : Reçois-nous à compoſition, et nous te ſervirons.

Naas l'ammonite leur répondit : Ma compoſition ſera de vous arracher à tous l'œil droit. Les anciens de Jabès lui dirent : Accordez-nous ſept jours, afin que nous envoyons des meſſagers dans tout Iſraël ; et ſi

(*t*) Les critiques trouvent mauvais que *Samuel* oigne *Saül* roi, et le faſſe *Chriſt* avant d'avoir aſſemblé le peuple et d'avoir obtenu ſon ſuffrage : s'il ſuffiſait d'une bouteille d'huile pour régner, il n'y a perſonne qui ne pût ſe faire oindre roi par le vicaire de ſon village. Cette objection eſt forte en certains pays ; mais *Samuel*, qui était le voyant, ſavait bien que quand le peuple tirerait un roi au ſort, le ſort tomberait ſur *Saül*, et qu'alors le peuple reconnaîtrait ſon légitime ſouverain déjà oint.

(*u*) Ils ſoutiennent encore que de jouer un roi aux dés (comme dit *Boulanger*) eſt une choſe ridicule ; que le ſort peut très-aiſément tomber ſur un homme incapable ; qu'on n'a jamais tiré ainſi un monarque qu'au gâteau des rois ; que chez les Grecs et chez les Romains on tirait aux dés un roi du feſtin ; mais que dans une affaire ſérieuſe on devait procéder ſérieuſement. La réponſe déjà faite à cette critique, eſt que DIEU conduiſait le ſort, et qu'il diſpoſait non-ſeulement du tirage, mais auſſi de la volonté du peuple.

Pour la loi du royaume, que *Samuel* prononça, on diſpute ſi c'eſt le Lévitique ou le Deutéronome. Quelques commentateurs penſent que ce fut une loi faite par *Samuel*.

personne ne vient nous défendre, nous nous rendrons à toi.

Or *Saül* (*revenant du labourage*) ayant fait la revue à Béfech, il trouva que fon armée était de trois cents mille hommes des enfans d'Ifraël, et trente mille de Juda. Le lendemain il divifa fon armée en trois corps, et ne ceffa d'exterminer Ammon jufqu'à midi. (*x*)

Alors *Samuel* dit à tout le peuple d'Ifraël: Vous voyez que j'ai écouté votre voix, comme vous m'avez parlé; je vous ai donné un roi; pour moi, je fuis vieux, mes cheveux font blancs.... Et *il fe retira*. (*y*)

(*x*) Les incrédules ne font pas furpris que *Saül* revînt du labourage; mais ils ne peuvent confentir à le voir à la tête de trois cents trente mille combattans, dans le même temps que l'auteur dit que les Juifs étaient en fervitude, qu'ils n'avaient pas une lance, pas une épée; que les Philiftins leurs maîtres ne leur permettaient pas feulement un inftrument de fer pour aiguifer leurs charrues, leurs hoyaux, leurs ferpettes. *Notre Gulliver*, dit le lord *Bolingbroke*, *a de telles fables, mais non de telles contradictions.*

Nous avouons que le texte eft embarraffant; qu'il faut diftinguer les temps; que probablement les copiftes ont fait des tranfpofitions. Ce qui était vrai dans une année, peut ne l'être pas dans une autre. Peut-être même ces trois cents trente mille foldats peuvent fe réduire à trois mille: il eft aifé de fe méprendre aux chiffres. Le révérend père dom *Calmet* s'exprime en ces mots: *Il eft fort croyable qu'il y a un peu d'exagération dans ce qui eft dit de Saül et de Jonathas.*

(*y*) M. *Huet* de Londres dit encore que la retraite de *Samuel*, en voyant *Saül* fi bien accompagné, prouve affez fon dépit de ne plus gouverner. Mais quand cela ferait, quand *Samuel* aurait eu cette faibleffe, quel eft le chef d'une églife qui ne ferait pas un peu fâché de perdre fon pouvoir? Nous verrons cependant que le pouvoir de *Samuel* ne diminua pas.

Or *Saül* était le fils de l'année lorſqu'il commença à régner ; et il régna deux ans ſur Iſraël. (z)

Les Philiſtins s'aſſemblèrent pour combattre contre Iſraël avec trente mille chariots de guerre, ſix mille cavaliers, et une multitude comme le ſable de la mer ; et ils ſe campèrent à Machmas, à l'orient de Bethaven. (*a*)

Quand ceux d'Iſraël ſe virent ainſi preſſés, ils ſe cachèrent dans les cavernes, dans les

(z) Le même M. *Huet* ſe récrie ici ſur la contradiction et ſur l'anachroniſme : dans d'autres endroits, dit-il, l'Ecriture marque que *Saül* régna quarante ans. Il eſt vrai qu'il y a là une apparence de contradiction ; et dom *Calmet* lui-même n'a pu concilier les textes. Il ſe peut qu'il y ait là une erreur de copiſte.

(*a*) MM. *le Clerc*, *Freret*, *Boulanger*, *Mallet*, *Bolingbroke*, *Midleton* ſe récrient ſur ces trente mille chariots de guerre. Le docteur *Stakhouſe*, dans ſon hiſtoire de la Bible, rejette ce paſſage. *Calmet* dit que *ce nombre de chariots de guerre paraît incroyable, et qu'on n'en a jamais tant vu à la fois. Pharaon*, continue-t-il, n'en avait que ſix cents ; *Jabin* roi d'Azor neuf cents ; *Séſac* roi d'Egypte douze cents ; *Zarar* roi d'Ethiopie trois cents, &c.

Les critiques conteſtent encore à *Calmet* les neuf cents chariots du roi d'Azor. Tous conviennent d'ailleurs que tout le pays de Canaan ne connut la cavalerie que très-tard. Nous avons obſervé que dans ce pays montueux, entrecoupé de cavernes, on ne ſe ſervit jamais que d'ânes. Quand nous mettrions trois mille chariots au lieu de trente mille, nous ne contenterions pas encore les incrédules. Nous ne connaiſſons point de manière d'expliquer cet endroit. Nous pourrions haſarder de dire que le texte eſt corrompu ; mais alors on nous répondrait que le Seigneur, qui a dicté ce texte, doit en avoir empêché l'altération. Alors nous répondrions qu'il a prévenu en effet les fautes de copiſtes dans les choſes eſſentielles, mais non pas dans les détails de guerre qui ne ſont point néceſſaires au ſalut.

antres, dans les rochers, dans les citernes. (*b*) Les autres passèrent le Jourdain, et vinrent au pays de Gad et de Galaad..... Et comme *Saül* était encore à Galgal, tout le peuple qui le suivait fut effrayé.

Saül attendit sept jours selon l'ordre de *Samuel;* mais *Samuel* ne vint point à Galgal; et tout le peuple l'abandonnait.

Saül dit donc alors: Qu'on m'apporte l'holocauste pacifique. Et il offrit l'holocauste; et à peine eut-il fini d'offrir l'holocauste, voici que *Samuel* arriva; et *Saül* alla au-devant de lui pour le saluer. *Samuel* lui dit: Qu'as-tu fait? *Saül* lui répondit: Voyant que tu ne venais point au jour que tu m'avais dit, et les Philistins étant en armes à Machmas, contraint par la nécessité, j'ai offert l'holocauste. *Samuel* dit à *Saül:* Tu as fait follement; tu n'as pas gardé les commandemens du Seigneur: si tu n'avais pas fait cela, le Seigneur aurait affermi pour jamais ton règne sur Israël; mais ton règne ne subsistera point: le Seigneur a cherché un homme selon son cœur; et il l'a destiné à régner sur son peuple, parce que tu

(*b*) Les critiques disent que si *Saül* avait trois cents trente mille soldats et un prophète, et étant prophète lui-même, il n'avait rien à craindre; qu'il ne fallait pas s'enfuir dans des cavernes, quoique le pays en soit rempli. Il est à croire qu'on n'avait point alors des armées soudoyées qui restassent continuellement sous le drapeau.

n'as pas obſervé les commandemens du Seigneur. (*c*)

Samuel s'en alla ; et *Saül* ayant fait la revue de ceux qui étaient avec lui, il s'en trouva environ ſix cents. (*d*)

Même il ne ſe trouvait point de forgerons dans toutes les terres d'Iſraël. Car les Philiſtins le leur avaient défendu, de peur que les Hébreux ne forgeaſſent une épée ou une lance ; et tous les Iſraélites étaient obligés d'aller chez les Philiſtins pour aiguiſer le ſoc de leurs charrues, leurs cognées, leurs hoyaux et leurs ſerpettes. (*e*)

(*c*) M. *Huet* de Londres déclare que *Samuel* ne découvre ici que ſa mauvaiſe volonté. Il prétend, avec *Eſtius* et *Calmet*, que *Samuel* n'était point grand prêtre, qu'il n'etait que prêtre et prophète ; que *Saül* l'était comme lui ; qu'il avait prophétiſé dès qu'il avait été oint, et qu'il était en droit d'offrir l'holocauſte. *Samuel*, dit-il, ſemble avoir manqué exprès de parole pour avoir occaſion de blâmer *Saül* et de le rendre odieux au peuple. Nous ne voyons pas que *Samuel* mérite cette accuſation. *Huet* peut lui reprocher un peu de dureté, mais non pas de la fourberie. Cela ſerait bon s'il avait été prêtre par-tout ailleurs que chez les Juifs.

(*d*) Le lecteur eſt bien ſurpris de ne plus trouver *Saül* accompagné que de ſix cents hommes, lorſque le moment d'auparavant il en avait trois cents trente mille. Nous en avons dit la raiſon ; les armées n'étaient point ſoudoyées ; elles ſe débandaient au bout de quelques jours, comme du temps de notre anarchie féodale.

(*e*) Nous avons parlé de cette puiſſante objection ; mais elle n'eſt pas contre les trois cents trente mille hommes, qui peut-être n'avaient point d'armes ; elle n'eſt que contre les ſix cents hommes qui reſtaient à *Saül*, et qui devaient être auſſi déſarmés. Le texte dit poſitivement que la victoire de *Jonathas* fut un miracle ; et cela répond à toutes les critiques.

Et lorſque le jour du combat fut venu, il ne ſe trouva pas un hébreu qui eût une épée ou une lance, hors *Saül* et *Jonathas* ſon fils.

Un certain jour il arriva que *Jonathas*, fils de *Saül*, dit à ſon écuyer : Viens-t-en avec moi, et paſſons juſqu'au camp des Philiſtins. Et il n'en dit rien à ſon père. . . . *Jonathas* monta grimpant des pieds et des mains, et ſon écuyer derrière lui. . . . De façon qu'une partie des ennemis tomba ſous la main de *Jonathas;* et ſon écuyer qui le ſuivait, tua les autres. Ils tuèrent vingt hommes dans la moitié d'un arpent ; et ce fut la première défaite des Philiſtins. . . . (*f*)

Et les Iſraélites ſe réunirent. *Saül* fit alors ce ferment : Maudit ſera l'homme qui aura mangé du pain de toute la journée, juſqu'à ce que je me ſois vengé de mes ennemis. Et le peuple ne mangea point de pain. . . .

En même temps ils vinrent dans un bois où la terre était converte de miel. Or *Jonathas* n'avait pas entendu le ferment de ſon père ; il étendit ſa verge qu'il tenait en main, et la trempa dans un rayon de miel ; et

(*f*) Ce combat de deux hommes qui n'ont qu'une lance et une épée contre toute une armée, eſt fort extraordinaire : mais auſſi le texte nous apprend qu'il y avait là du miracle ; et nous devons nous ſouvenir que *Samſon* tua mille philiſtins avec une mâchoire d'âne dans le commencement de ſa ſervitude.

l'ayant portée à ſa bouche, ſes yeux furent illuminés. (*g*)

Saül conſulta donc le Seigneur, et lui dit: Pourſuivrai-je les Philiſtins? et les livreras-tu entre les mains d'Iſraël dans ce jour? Et DIEU ne répondit point....

Et *Saül* dit au Seigneur : Seigneur d'Iſraël! prononce ton jugement; pourquoi n'as-tu pas répondu aujourd'hui à ton ſerviteur? Découvre-nous ſi l'iniquité eſt dans moi ou dans mon fils *Jonathas*; et ſi l'iniquité eſt dans le peuple, donne la ſainteté....... *Jonathas* fut découvert auſſi-bien que *Saül*; et le peuple échappa.... Et *Saül* dit: Qu'on jette le ſort entre moi et mon fils; et le ſort prit *Jonathas*.

Saül dit à *Jonathas*: Dis-moi ce que tu as fait? *Jonathas* répondit : En tâtant j'ai tâté

(*g*) *Boulanger* ne peut digérer ce ferment de *Saül*. L'Ecriture, dit-il, nous le donne pour un homme attaqué de manie : il était ſans doute dans un de ſes accès quand il défendit à ſes ſoldats de manger toute la journée. La critique de *Boulanger* tombe à faux ; car *Saül* n'était pas encore fou alors, il ne le devint que quelque temps après.

La terre couverte de miel a paru à d'autres critiques une trop grande exagération. Les abeilles ne font leurs ruches que dans des arbres. Les voyageurs aſſurent qu'il n'y a aucun arbre dans cette partie de la Paleſtine, excepté quelques oliviers dans leſquels les abeilles ne logent jamais. Cette critique ne regarde que l'hiſtoire naturelle, et ne touche point au fond des choſes; d'ailleurs *Jonathas* peut avoir trouvé une ruche dans le chêne de Mambré, qui ſubſiſtait encore du temps de *Conſtantin*, à ce qu'on dit.

un peu de miel au bout de ma verge ; et voilà que je meurs.... (*h*)

Et le peuple dit à *Saül* : Quoi ! *Jonathas* mourra, lui qui a fait le grand ſalut d'Iſraël ! Cela n'eſt pas permis. Vive DIEU ! il ne tombera pas un poil de ſa tête. Ainſi le peuple ſauva *Jonathas*, afin qu'il ne mourût point....(*i*)

Après cela *Saül* ſe retira, il ne pourſuivit point les Philiſtins ; et les Philiſtins ſe retirèrent en leur lieu....

Et *Samuel* dit à *Saül* : Le Seigneur m'a envoyé pour t'oindre en roi ſur le peuple d'Iſraël ; écoute donc maintenant la voix du Seigneur ; voici ce que dit le Seigneur des armées. Je me ſouviens qu'autrefois *Amalec* s'oppoſa à Iſraël dans ſon chemin quand il

(*h*) Cette réſolution de *Saül*, d'immoler ſon fils pour avoir mangé un peu de miel, a quelque choſe de ſemblable au ſerment de *Jephté* qui fut forcé de ſacrifier ſa fille. *Saül* dit en propres mots à ſon fils : Que DIEU me faſſe tout le mal poſſible, et qu'il y ajoute encore, ſi tu ne meurs aujourd'hui, mon fils *Jonathas*.

Les ſavans allèguent encore cet exemple pour prouver qu'il était très-commun d'immoler des hommes à DIEU. Mais les exemples de *Saül* et de *Jephté* ne concluent pas que les Juifs fiſſent ſi ſouvent des ſacrifices de ſang humain.

(*i*) On demande pourquoi le peuple n'empêcha pas *Jephté* d'immoler ſa fille, comme il empêcha *Saül* d'immoler ſon fils ? Nous n'en ſavons pas bien préciſément la raiſon ; mais nous oſerons dire que le peuple, ayant mangé ce jour-là de la chair et du ſang malgré la défenſe, craignait apparemment que le ſort ne tombât ſur lui comme il était tombé ſur *Jonathas* ; et qu'il devait etre très en colère contre *Saül*, qui avait été aſſez imprudent pour défendre à ſes troupes de reprendre un peu de forces un jour de combat.

s'enfuyait d'Egypte ; c'eſt pourquoi marche contre *Amalec*, frappe *Amalec*, et détruis tout ce qui eſt à lui, ne lui pardonne point, ne convoite rien de tout ce qui lui appartient, tue tout, depuis l'homme juſqu'à la femme, et le petit enfant qui tette (*k*), le bœuf, la brebis, le chameau et l'âne. Donc *Saül* commanda au peuple ; et l'ayant aſſemblé comme des agneaux, il trouva deux cents mille hommes de pied, et dix mille hommes de Juda. . . .

Et il marcha à la ville d'*Amalec;* et il dreſſa des embuſcades le long du torrent. . . .

Et *Saül* frappa *Amalec* depuis Hévila juſqu'à Sur, vis-à-vis de l'Egypte. Et il prit vif *Agag*

(*k*) La foule des critiques ne parle de ce paſſage qu'avec horreur. Quoi ! s'écrie ſur-tout le lord *Bolingbroke*, faire deſcendre le créateur de l'univers dans un coin ignoré de ce miſérable globe pour dire à des Juifs : A propos, je me ſouviens qu'il y a environ quatre cents ans qu'un petit peuple vous refuſa le paſſage ; allons, vous avez une guerre terrible avec vos maîtres les Philiſtins, contre leſquels vous vous êtes révoltés ; laiſſez-là cette guerre embarraſſante ; allez-vous-en contre ce petit peuple, qui ne voulut pas autrefois que vous vinſſiez tout ravager chez lui en paſſant ; tuez hommes, enfans, vieillards, femmes, filles, bœufs, vaches, chèvres, brebis, ânes ; car comme vous etes en guerre avec le peuple puiſſant des Philiſtins, il eſt bon que vous n'ayez ni bœufs ni moutons à manger, ni ânes ponr porter le bagage.

Ces paroles nous font frémir ; et aſſurément ſi c'était un homme qui parlat nous ne l'approuverions point : mais c'eſt DIEU qui parle ; et ce n'eſt pas à nous de ſavoir quelle raiſon il avait pour ordonner qu'on tuât tous les Amalécites, leurs moutons et leurs ânes.

roi des Amalécites, et tua tout le peuple dans la bouche du glaive.... Mais *Saül* et les Israélites épargnèrent *Agag* et l'élite des brebis, des bœufs, des béliers, et de ce qu'il y avait de plus beau en meubles et en vêtemens; ils ne démolirent que ce qui parut vil et méprisable. (*l*)

Alors le verbe du Seigneur fut fait à *Samuel*, disant: Je me repens d'avoir fait *Saül* roi, parce qu'il m'a abandonné. *Samuel* en fut enflammé, et cria au Seigneur toute la nuit.

Donc s'étant levé avant jour pour aller chez *Saül* au matin, on lui annonça que *Saül* était venu sur le mont Carmel où il s'érigeait un monument, un four triomphal, et que de-là

(*l*) Toujours les mêmes objections sur ces prodigieuses armées, que le prétendu roi d'une horde d'esclaves lève en un moment. Les Turcs ont bien de la peine à conduire aujourd'hui une armée de quatre-vingts mille combattans complète. On demande encore ce que sont devenus les autres cent vingt mille soldats du melch *Saül*, lesquels étaient venus combattre sans avoir une seule épée, une seule flèche. Tout à l'heure, dit le fameux curé *Meslier*, l'armée de *Saül* était de trois cents trente mille hommes; et il ne lui en reste plus que deux cents dix mille; le reste apparemment est allé conquérir le monde sur les pas de *Sésostris*.

Ces railleries indécentes du curé *Meslier* ne sont pas des raisons. Il était fort difficile de nourrir de si grandes armées dans un petit pays tel que la Judée: on était obligé de licencier ses troupes au bout de peu de jours; ainsi il ne serait pas surprenant que *Saül* eût été un jour suivi de trois cents mille hommes et un autre de deux cents mille: il est vrai qu'il faut au moins quelques épées, quelques flèches à tant de soldats, et que selon le texte ils n'en avaient point; mais ils pouvaient se servir de frondes et de massues.

il

il était descendu à Galgal. *Samuel* vint donc à *Saül;* et *Saül* offrait au Seigneur un holocauste des prémices du butin pris sur *Amalec*.

Samuel lui dit : Le Seigneur t'a oint roi sur Israël ; le Seigneur t'a mis en voie, et t'a dit : Va, tue tous les pécheurs amalécites, et combats jusqu'à ce que tout soit tué ; pourquoi donc n'as-tu pas tout tué (*m*)? Obéissance vaut mieux que victime ; il y a de la magie et de l'idolâtrie à ne pas obéir : ainsi donc, puisque tu as rejeté la parole de DIEU, DIEU te rejette et ne veut plus que tu sois roi... (*n*)

(*m*) Les déclamations du lord *Bolingbroke* sur ce passage sont plus violentes que jamais. Si un prêtre, dit-il, avait été assez insolent et assez fou pour parler ainsi, je ne dis pas à notre roi *Guillaume*, mais au duc de *Marlborough*, on l'aurait pendu sur le champ au premier arbre. *Samuel*, ajoute-t-il, n'est point un prêtre de DIEU, c'est un prêtre du diable.

Toutes ces exclamations de tant de critiques partent du même principe ; ils jugent les Juifs comme ils jugeraient les autres hommes. *Pourquoi n'as-tu pas tout tué ?* serait ailleurs un discours infernal ; mais ici c'est DIEU qui parle par la bouche de *Samuel;* et il est sans doute le maître de punir comme il veut, et quand il veut.

Les incrédules insistent : ils disent qu'il n'est que trop vrai qu'on s'est toujours servi du nom de DIEU pour excuser, si l'on pouvait, les crimes des hommes. Ils ont raison quand ils parlent des autres religions ; mais ils ont tort quand il s'agit de la religion juive. Il leur semble absurde que DIEU ordonne qu'on tue toutes les brebis et tous les ânes ; mais on leur dira toujours que ce n'est pas à eux de juger la Providence.

(*n*) La querelle entre le sceptre et l'encensoir, qui a troublé si long-temps tant de nations, est ici bien marquée ; nous ne pouvons en disconvenir. *Samuel* dit au roi que sa désobéissance aux ordres que ce prince a reçus de lui, de

Et *Samuel* ſe retourna pour s'en aller. . . Mais *Saül* le prit par le haut de ſon manteau, qu'il déchira.

Et *Samuel* dit : Comme tu as déchiré mon manteau, DIEU déchire aujourd'hui le royaume d'Iſraël, et le donne à un autre qui vaut mieux que toi. . . . . *Saül* lui dit : J'ai péché ; mais au moins rends-moi quelque honneur devant les anciens du peuple.....

Samuel dit : Qu'on m'amène *Agag*, roi d'Amalec, et on lui amena *Agag* qui était fort gras et tout tremblant. Et *Samuel* lui dit : Comme ton épée a ravi des enfans à des mères, ainſi ta mère ſera ſans enfans parmi les femmes. Et il le coupa en morceaux à Galgal.... (*o*)

la part de DIEU, eſt auſſi coupable que le ferait la magie et l'idolâtrie; et il déclare à *Saül* : DIEU ne veut pas que tu règnes. C'eſt une queſtion épineuſe, ſi *Saül* devait l'en croire ſur ſa parole.

M. *Freret* prétend que *Saül* pouvait lui dire : Donne-moi un ſigne, fais-moi un miracle pour me prouver que DIEU veut me détrôner, comme tu me donnas un ſigne quand tu me fis oint; tu me fis alors retrouver mes âneſſes; fais au moins quelque choſe de ſemblable.

Les commentateurs ſont d'une autre opinion : ils diſent que dès qu'un prophète a donné une fois un ſigne, il n'eſt pas obligé d'en donner d'autres.

(*o*) Pluſieurs perſonnes excuſent les emportemens du lord *Bolingbroke* quand ils liſent ce paſſage. Un prêtre, un miniſtre de paix, un homme qui ferait ſouillé pour avoir touché ſeulement un corps mort, couper un roi en morceaux comme on coupe un poulet à table! Faire de ſa main ce qu'un bourreau tremblerait de faire ! Il n'y a perſonne que la lecture de ce paſſage ne pénètre d'horreur. Enfin quand on eſt revenu du friſſonnement qu'on a éprouvé, on eſt tenté de croire que cette abomination eſt impoſſible; un vieillard tel que

Or *Samuel* vint à Bethléem ſelon l'ordre du Seigneur; et les anciens de Bethléem tout ſurpris lui dirent : Viens - tu ici en homme pacifique? Et il répondit : Je viens en pacifique pour immoler au Seigneur; purifiez-vous, et venez avec moi pour que je ſacrifie. (*p*)

Samuel purifia donc *Iſaï* et ſes enfans, et il les appela au ſacrifice....

Et *Samuel* dit à *Iſaï* : Sont-ce là tous tes enfans? *Iſaï* lui répondit : Il en reſte encore un petit qui garde les brebis. Et *Samuel* dit à *Iſaï* : Fais-le venir; car nous ne nous mettrons à table que quand il ſera venu.... On l'amena donc. Il était roux et très - beau. Et DIEU dit à *Samuel* : C'eſt celui-là que tu dois oindre. *Samuel* prit donc une corne pleine d'huile, et oignit *David* au milieu de ſes frères.

Samuel aura eu difficilement la force de hacher en pièces un homme.

Calmet dit que *le zèle arma Samuel dans cette occaſion pour venger la gloire du Seigneur;* il veut dire apparemment la *juſtice*. Peut-être qu'*Agag* avait mérité la mort; car quelle gloire peut revenir à DIEU de ce qu'un prêtre coupe un ſouverain en morceaux? Nous tremblons en examinant cette barbarie abſurde : adorons la Providence ſans raiſonner.

(*p*) Il ſemble étrange que les habitans de Bethléem demandent à *Samuel* : Viens-tu ici avec un eſprit de paix? Bethléem n'appartenait donc pas à *Saül;* et cela eſt très-vraiſemblable : car Jéruſalem, qui eſt tout auprès, n'était point à lui. Il y avait donc dans Bethléem des cananéens qui dominaient et des juifs tributaires. C'eſt aux Juifs pourtant que *Samuel* s'adreſſa : *Purifiez-vous, et venez avec moi.* Jamais hiſtoire ne fut plus divine; mais auſſi elle eſt très-obſcure aux yeux des hommes.

Et le souffle du Seigneur vint sur *David* ; et le souffle du Seigneur se retira de *Saül* ; et DIEU envoya à *Saül* un mauvais esprit.... (*q*)

Et les officiers de *Saül* lui dirent : Tu vois qu'un mauvais souffle de DIEU te trouble ; s'il te plaît, tes serviteurs iront chercher un joueur de harpe, afin que, quand le mauvais souffle de DIEU te troublera le plus, il touche de la harpe avec sa main, et qu'il te soulage... *Saül* dit à ses serviteurs : Allez-moi chercher quelqu'un qui sache bien harper. Et l'un de ses serviteurs lui dit : J'ai vu un des fils d'*Isaï*

(*q*) *Calmet* observe que c'était une beauté chez les Juifs d'être roux, et que l'époux ou l'amant du Cantique des cantiques était rousseau. Nous ne sommes pas de cette opinion. L'amant du Cantique des cantiques était d'un blanc mêlé de rouge, *candidus et rubicundus*.

Mais le sacre de *David* est un objet plus important. C'est d'abord une chose remarquable que DIEU parle à *Samuel* chez le père de *David* même, en présence de toute la maison. Il faut croire qu'il lui parlait intérieurement ; mais alors comment les assistans pouvaient-ils deviner qu'il avait une mission particulière et divine ? Tous les Juifs devaient savoir que *Saül* régnait, parce que *Samuel* lui avait répandu de l'huile sur la tête. Or quand il en fait autant à *David*, son père, sa mère, ses frères et les assistans devaient s'apercevoir qu'il fesait un roi nouveau, et que par-là il exposait toute la famille à la vengeance de *Saül*. Il y a là quelque difficulté ; mais elle disparaît dès qu'on sait que *Samuel* était inspiré.

Boulanger dit qu'il n'y a jamais eu de scène du théâtre italien plus comique que celle d'un prêtre de village qui vient chez un paysan, avec une bouteille d'huile dans sa poche, oindre un petit garçon rousseau, et faire une révolution dans l'Etat : mais il ajoute que cet Etat et ce petit garçon rousseau ne méritaient pas un autre historien. Nous laissons ces blasphêmes pour ce qu'ils valent.

de Bethléem, qui harpe fort bien ; c'eſt un jeune homme très-fort et belliqueux, prudent dans ſes paroles, fort beau, et DIEU eſt avec lui. (*r*)

Saül fit donc dire à *Iſaï :* Envoie-moi ton fils qui eſt dans les pâturages. *Iſaï* prit auſſitôt un âne avec des pains, une cruche de vin, et un chevreau, et les envoya à *Saül* par la main de ſon fils *David*....

Saül aima fort *David ;* et il le fit ſon écuyer; et toutes les fois que le mauvais ſouffle du Seigneur rendait *Saül* maniaque, *David* prenait ſa harpe, il en jouait ; *Saül* était ſoulagé, et le ſouffle malin s'en allait. (*s*)

Cependant les Philiſtins aſſemblèrent toutes leurs troupes pour le combat. *Saül* et les

(*r*) Les commentateurs exaltent ici le pouvoir de la muſique. *Calmet* remarque que *Terpandre* apaiſa une ſédition en jouant de la lyre ; et il cite *Henri Etienne*, qui vit dans la tour d'Angleterre un lion quitter ſon dîner pour entendre un violon. Ces exemples ſont aſſez étrangers à la maladie de *Saül*.

Le ſouffle malin de DIEU, c'eſt-à-dire un ſouffle très-malin, une eſpèce de poſſeſſion l'avait rendu maniaque, et ſelon pluſieurs commentateurs, DIEU l'avait abandonné au diable. Mais il eſt prouvé que les Juifs ne connaiſſaient point encore d'eſprit malin, de diable qui s'emparât du corps des hommes ; c'était une doctrine des Chaldéens et des Perſans ; et juſqu'ici il n'en eſt pas encore queſtion dans les livres ſaints.

(*s*) Les commentateurs remarquent que c'était un don particulier, communiqué de DIEU à *David*, de guérir les accès de folie dont *Saül* était attaqué. Mais en même temps ils veulent expliquer ſi ce don était la ſuite de ſon ſacre et de l'huile que *Samuel* avait répandue ſur ſa tête.

enfans d'Ifraël s'affemblèrent auffi. Les Philiftins étaient fur une montagne, et les Juifs étaient d'un autre côté fur une montagne.

Et il arriva qu'un bâtard fortit du camp des Philiftins; il était de Geth, et il avait fix coudées et une palme de haut; (douze pieds et demi) et il avait des bottes d'airain, et un grand bouclier d'airain fur les épaules. La hampe de fa lance était comme un grand bois des tifferands, et le fer de fa lance pefait fix cents ficles; (vingt livres) et fon écuyer marchait devant lui.... Et il venait crier devant les phalanges d'Ifraël; et il difait: Si quelqu'un veut fe battre contre moi (*t*), et s'il me tue, nous ferons vos efclaves; mais fi je le tue, vous ferez nos efclaves.....

(*t*) On remarque qu'en cet endroit l'hiftoire eft interrompue, et que l'auteur facré paffe rapidement de la folie de *Saül* à des opérations de guerre. Rarement il fe fert de tranfitions. Quelques-uns même affirment que c'eft une marque infaillible de l'infpiration de paffer rapidement d'un objet à un autre. La caufe, l'objet et les détails de cette guerre ne font pas exprimés felon notre méthode; c'eft à nous à nous conformer à celle de l'auteur.

Ce géant *Goliath*, qui avait douze pieds et demi de haut, ne doit pas paraître une chofe extraordinaire après les géans que nous avons vus dans la Genèfe. Il eft vrai que nous ne voyons plus aujourd'hui des hommes de cette taille; telle eft même la conftitution du corps humain que cette exceffive hauteur, en dérangeant toutes les proportions, rendrait ce géant très-faible et incapable de fe foutenir. Il faut regarder *Goliath* comme un prodige que DIEU fufcitait pour manifefter la gloire de *David*.

La Vulgate fe fert ici du mot *phalange*, qui ne fut connu que long-temps après, c'eft une anticipation.

Saül et tous les Israélites, entendant le verbe de ce Philistin, étaient stupéfaits, et tremblaient de peur.

Or *David* était fils d'un homme d'Ephrata, dont il a été parlé; son nom était *Isaï*, qui avait huit fils, et qui était fort vieux et très-âgé parmi les hommes.

Les trois plus grands de ses fils s'en allèrent après *Saül* pour le combat. *David* était le plus petit, et il avait quitté *Saül* pour venir paître les troupeaux à Bethléem. (*u*)

Cependant ce Philistin se présentait au combat le matin et le soir, et resta là debout pendant quarante jours....

Or *Isaï* dit à *David* son fils : Tiens, prends un litron de farine d'orge et dix pains, et cours à tes frères dans le camp. Porte aussi dix fromages à leur capitaine, visite tes frères, et vois comme ils se comportent..... *David* se leva dès la pointe du jour, laissa son troupeau à un autre, et s'en alla tout chargé comme son père lui avait dit, et vint au lieu

(*u*) M. *Huet* de Londres dit qu'il n'est pas naturel que *David*, ayant été fait écuyer du roi, le quittât pour aller paître des troupeaux au milieu de la guerre. Il convient que chez les anciens peuples, et sur-tout chez les premiers Romains, il n'était pas rare de passer de la charrue au commandement des armées; mais il soutient que personne ne quitta jamais l'armée pour mener des brebis paître. Il se peut cependant que le père de *David* l'eût appelé auprès de lui pour quelque autre raison, et qu'étant chez son père il lui eût rendu les mêmes services qu'auparavant.

de Magala où l'armée s'était avancée pour donner bataille, et qui criait déjà bataille.... *David*, ayant donc laissé au bagage tout ce qu'il avait apporté, courut au lieu de la bataille voir comment ses frères se comportaient (x). Et comme il parlait encore, voilà que le bâtard nommé *Goliath*, philistin de Geth, vint recommencer ses bravades; et tous les Israélites qui l'entendaient se mirent à fuir devant sa face en tremblant de peur.... Et un homme d'Israël se mit à dire: Voyez-vous ce philistin qui vient insulter Israël? S'il se trouve quelqu'un qui puisse le tuer, le roi l'enrichira de grandes richesses et lui donnera sa fille, et sa famille sera affranchie de tout péage en Israël. Et *David* disait à ceux qui étaient auprès de lui : Que donnera-t-on à celui qui tuera ce philistin? Et le peuple lui répétait les mêmes discours....

Or ces paroles de *David* ayant été entendues, furent rapportées au roi. Et *Saül* l'ayant fait venir devant lui, *David* lui parla ainsi: (y)

(x) On fait toujours la même question, pourquoi l'écuyer du roi l'avait abandonné? Nous y avons déjà répondu.

(y) Les critiques disent que ces histoires de géans, vaincus par des hommes d'une taille médiocre, sont très-communes dans l'antiquité, soit qu'elles aient été véritables, soit qu'elles aient été inventées. Un fait n'est pas toujours romanesque pour avoir l'air romanesque. Ils censurent ces paroles de *David*, *Que donnera-t-on?* Il semble que *David* ne combatte pas par amour pour la patrie, mais par l'espoir du gain; mais il est permis de désirer une juste récompense.

Que

Que personne n'ait le cœur troublé à cause de *Goliath ;* car j'irai, moi ton serviteur, et je combattrai ce philistin.... Et *Saül* lui dit : Tu ne saurais résister à ce philistin, parce que tu n'es qu'un enfant, et qu'il est homme de guerre dès sa jeunesse.... Et *David* ajouta : Le Seigneur, qui m'a délivré de la main d'un lion et de la main d'un ours, me délivrera de la main de ce philistin.... (z) *Saül* dit donc à *David :* Va, et que le Seigneur soit avec toi ; et il lui donna ses armes, lui mit sur la tête un casque d'airain, et sur le corps une cuirasse.... Et *David* ayant ceint l'épée par-dessus sa tunique, commença à essayer s'il pouvait marcher avec ces armes ; car il n'y était pas accoutumé. *David* dit donc à *Saül :* Je ne puis marcher avec ces armes, car je n'en ai pas l'habitude ; et il quitta ses armes. Il prit le bâton qu'il avait coutume de porter ; et il prit dans le torrent cinq pierres, et les mit dans sa panetière ; et tenant sa fronde à la main, il marcha contre le philistin.

Le philistin s'avança aussi, et s'approcha de *David*, ayant devant lui son écuyer. Et lorsqu'il eut regardé *David*, voyant que c'était un adolescent roux et beau à voir, il le méprisa

(z) Il y a des naturalistes qui prétendent qu'on ne voit point d'ours dans les pays qui nourrissent des lions. Nous ne sommes pas assez instruits de cette particularité pour la réfuter ; l'histoire sacrée est plus croyable qu'eux.

et lui dit : Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec un bâton ?....

Et *David* mit la main dans sa panetière, prit une pierre, la lança avec sa fronde; la pierre s'enfonça dans le front du philistin, et il tomba le visage contre terre.... *David* courut, et se jeta sur le philistin, prit son épée, la tira du fourreau, le tua, et coupa sa tête. (*a*)

Les philistins voyant que le plus fort d'entre eux était mort, ils s'enfuirent....

Et *David* prit la tête du philistin; il la porta dans Jérusalem, et il mit ses armes dans sa tente....

Or lorsque *Saül* avait vu que *David* marchait contre le philistin, il dit à *Abner* prince de sa milice : Qui est ce jeune homme? de quelle famille est-il ? *Abner* lui répondit : Vive ton ame, ô roi! je n'en sais rien. Le roi lui dit: Va l'interroger; il faut savoir de qui cet enfant est fils.... Et lorsque *David* fut retourné du combat après avoir tué le philistin, *Abner* le présenta au roi, tenant en sa main la tête de *Goliath*.... Et *Saül* lui dit : De quelle famille es-tu ? *David* lui dit: Je suis un des fils d'*Isaï* ton serviteur, de Bethléem. (*b*)

(*a*) D'autres critiques disent qu'un caillou, lancé de bas en haut contre un casque d'airain, ne peut s'enfoncer dans le front : c'est une objection vaine.

(*b*) Il est plus difficile de répondre à ceux qui ne peuvent comprendre comment *Saül* ignore quel est ce *David*, comment il ne reconnaît point son joueur de harpe, son écuyer qui

Or quand *David* revenait après avoir tué le philistin, les femmes sortirent de toutes les villes d'Israël chantant en chœur et dansant au-devant du roi *Saül* avec des flûtes, des tambours et des instrumens à trois cordes; elles chantaient dans leurs chansons: *Saül* en a tué mille, et *David* dix mille.

Cette chanson mit *Saül* dans une grande colère.... Le lendemain le souffle malin du Seigneur s'empara de *Saül;* il prophétisait au milieu de sa maison; et *David* jouait de la harpe devant lui comme à l'accoutumée; et *Saül* tenait sa lance; il la jeta contre *David* pour le clouer à la muraille. *David* se détourna, et évita le coup deux fois.... (*c*)

Le temps étant venu que *Saül* devait donner *Mérob* sa fille en mariage à *David*, il la donna en mariage à *Hadriel* molathite. Mais *Michol*, autre fille de *Saül*, était amoureuse

portait ses armes. Nous n'avons point de solution pour cette difficulté; mais considérons que ces contradictions ne sont qu'historiques, et qu'elles ne touchent ni à la foi ni aux bonnes mœurs.

On ne peut comprendre encore comment *David* porta la tête de *Goliath* à Jérusalem, qui n'appartenait point alors au peuple de DIEU: mais c'est une anticipation; il se peut que *David*, s'étant emparé plusieurs années après de la place de Jérusalem, y ait porté le crâne de *Goliath*.

(*c*) L'auteur sacré nous représente ici *Saül* dans un accès de folie. Quelques commentateurs disent que ce n'était qu'un accès de colère, et qu'il était jaloux de la chanson qu'on chantait à l'honneur de *David*, et sur-tout de ce qu'il avait été oint en secret.

de *David;* cela fut rapporté à *Saül*, et il en fut bien aiſe; car il dit: Je lui donnerai celle-ci; elle lui ſera pierre d'achoppement; elle le fera tomber dans les mains des Philiſtins. Ordonc, dit-il à *David*, tu ſeras mon gendre à deux conditions.... Et enſuite il lui fit dire par ſes officiers: Le roi n'a point beſoin de préſent de noces pour ſa fille; il ne te demande que cent prépuces des Philiſtins.... Quelques jours après, *David* marcha avec ſes ſoldats; il tua deux cents Philiſtins, et apporta au roi deux cents prépuces, qu'il compta devant lui; et *Saül* lui donna ſa fille *Michol*....

Alors *Saül* ordonna à *Jonathas* ſon fils et à tous ſes ſerviteurs de tuer *David;* mais *Jonathas* aimait beaucoup *David*, et il lui donna avis que ſon père voulait le tuer..... (*d*)

Or il arriva que le ſouffle malin du Seigneur ſe ſaiſit encore de *Saül;* et *Saül* étant dans ſa maiſon comme *David* harpait de la harpe, il voulut le clouer contre la muraille avec ſa lance; et *David* s'enfuit.

Saül envoya ſes gardes dans la maiſon de

(*d*) M. *Huet* d'Angleterre trouve de la contradiction dans la conduite de *Saül*, qui veut toujours tuer *David*, qui eſt jaloux de lui, et qui lui donne ſa fille *Michol* en mariage. Mais il eſt dit que *Saül* était poſſédé d'un eſprit malin. Lorſque le roi de France *Charles VI* donna ſa fille au roi d'Angleterre ſon ennemi, on avoue qu'il était fou. A l'égard des deux cents prépuces, chaque pays a ſes uſages: on apporte aux Turcs des têtes; on apportait aux Scythes des crânes; on apporte aux Iroquois des chevelures.

David pour le tuer le lendemain matin.... *Michol* sa femme le fit sauter par une fenêtre, et il s'enfuit....

Michol aussitôt prit un téraphim, le coucha dans son lit à la place de *David*, et lui mit sur la tête une peau de chèvre.... (*e*)

David s'enfuit donc et se sauva, et alla trouver *Samuel* à Ramatha. Cela fut rapporté à *Saül*, qui envoya des archers pour prendre *David*. Mais les archers ayant vu une troupe de prophètes qui prophétisaient, et *Samuel* qui prophétisait par-dessus eux, ils furent saisis eux-mêmes du souffle du Seigneur, et ils prophétisèrent aussi....

Saül en ayant été averti, envoya d'autres archers; et ils prophétisèrent de même.

Il en envoya encore; et ils prophétisèrent tout comme les autres. Enfin, il y alla lui-même; et le souffle du Seigneur fut sur lui, et il prophétisa pendant tout le chemin....

(*e*) Voilà la guerre déclarée entre *Saül* et *David;* le beau-père craint toujours que le gendre ne le détrône; cela ne peut être autrement. Quand *Samuel* a oint deux rois, deux christs, il a excité nécessairement une guerre civile. *Michol* sauve son mari en mettant une figure dans son lit, coiffée d'une peau de chèvre: cette peau de chèvre était-elle le bonnet de nuit ordinaire de *David?* c'était un téraphim; mais un téraphim était, dit-on, une idole. *Michol* fesait-elle coucher des idoles avec elle? voulait-elle que les satellites envoyés par *Saül* prissent cette idole pour son mari? voulait-elle que la peau de chèvre fût prise pour la chevelure rousse de *David?* C'est sur quoi les commentateurs ne s'accordent pas.

Il se dépouilla de ses habits, prophétisa avec tous les autres devant *Samuel*, et resta tout nu le jour et la nuit. C'est de-là qu'est venu le proverbe : *Saül* est donc aussi devenu prophète... (*f*)

David s'enfuit donc ; et tous les gens qui étaient mal dans leurs affaires, chargés de dettes, et d'un naturel amer, s'assemblèrent autour de lui dans la caverne d'Odolame ; et il fut leur prince.

Or il y avait dans le désert de Mahon un homme très-riche nommé *Nabal*, qui possédait sur le Carmel trois mille brebis et mille chèvres ; et il fit tondre ses brebis sur le mont Carmel. Sa femme *Abigaïl* était prudente et fort belle à voir. *David* envoya dix de ses gens à *Nabal* lui dire : Nous venons dans un bon jour ; donnez à vos serviteurs et à votre fils *David* le plus que vous pourrez. *Nabal* répondit : Qui est ce *David* ? On ne voit que des serviteurs qui fuient leur maître ; vraiment oui ! j'irai donner mon pain, mon eau et mes moutons à des gens que je ne connais pas ! (*g*)

(*f*) L'auteur sacré a déjà donné une autre origine à ce proverbe. M. *Boulanger* compare ici témérairement *Saül* à un juge de village en Basse-Bretagne, nommé *Kerlotin*, qui envoya chercher un témoin par un huissier ; le témoin buvait au cabaret, et l'huissier resta avec lui à boire ; il dépêche un second huissier, qui reste à boire avec eux : il y va lui-même, il boit et s'enivre, et le procès ne fut point jugé.

(*g*) M. *Huet* de Londres déclare la conduite de *David* insoutenable ; il ose le comparer à un capitaine de bandits

Alors *David* dit à ses garçons : Que chacun prenne son épée. Et *David* prit aussi son épée ; et il marcha vers *Nabal* avec quatre cents soldats, et en laissa deux cents au bagage.

Mais la belle *Abigaïl* prit deux cents pains, deux outres de vin, cinq moutons cuits, cinq boisseaux de farine d'orge, cent paquets de raisins secs, et deux cents cabas de figues, et les mit sur des ânes.

Abigaïl ayant aperçu *David*, descendit aussitôt de son âne, tomba sur sa face devant *David*, l'adora, et lui dit : Que ces petits présens, apportés à monseigneur par sa servante pour lui et pour ses garçons, soient reçus avec bonté de monseigneur.... *David* lui répondit : Sois bénie, toi-même ; car sans cela, vive DIEU, si tu n'étais venue promptement, *Nabal* ne serait pas en vie, et il ne serait pas resté un de ses gens qui pût pisser contre les murailles.

Or, dix jours après, le Seigneur frappa *Nabal*, et il mourut..... *Abigaïl* monta vîte sur son âne avec cinq servantes à pied ; et *David* l'épousa le jour même. (*h*)

qui a ramassé six cents coupe-jarrets, et qui court les champs avec cette troupe de coquins, ne distinguant ni amis ni ennemis, rançonnant, pillant tout ce qu'il rencontre. Mais cette expédition n'est pas approuvée dans la sainte Ecriture : l'auteur sacré ne lui donne ni louange ni blâme ; il raconte le fait simplement.

(*h*) M. *Huet* continue, et dit que si on avait voulu écrire

David épousa aussi *Achinoam*; et l'une et l'autre furent ses femmes.

Saül, voyant cela, donna sa fille *Michol*, femme de *David*, à *Phati*. *David* s'en alla avec six cents hommes chez *Akis*, philistin, roi de Geth. *Akis* lui donna la ville de Sicheleg; et *David* demeura dans le pays des Philistins un an et quatre mois... Il fesait des courses avec ses gens sur les alliés d'*Akis* à Jésuri, à Jerzi, chez les Amalécites. Il tuait tout ce qu'il rencontrait, sans pardonner ni à homme, ni à femme, enlevant brebis, bœufs, ânes, chameaux, meubles, habits, et revenait vers *Akis*. (*i*)

l'histoire d'un brigand, d'un voleur de grand chemin, on ne s'y serait pas pris autrement; que ce *Nabal* qui, après avoir été pillé, meurt au bout de peu de jours, et *David* qui épouse sur le champ sa veuve, laissent de violens soupçons. Si *David*, dit-il, a été selon le cœur de DIEU, ce n'est pas dans cette occasion.

Nous confessons qu'aujourd'hui une telle conduite ne serait point approuvée dans un oint du Seigneur. Nous pouvons dire que *David* fit pénitence, et que cette aventure fut comprise dans les sept psaumes pénitentiaux implicitement. Nous n'osons prétendre que *David* fût impeccable.

(*i*) M. *Huet* remarque que d'abord *David* contrefit le fou et l'imbécille devant le roi *Akis*, chez lequel il s'était réfugié. Ce n'est pas une excellente manière d'inspirer la confiance à un roi qu'on se propose de servir à la guerre; mais la manière dont *David* sert ce roi son bienfaiteur est encore plus extraordinaire: il lui fait accroire qu'il fait des courses contre les Israélites, et c'est contre les propres amis de son bienfaiteur qu'il fait ces courses sanguinaires; il tue tout, il extermine tout, jusqu'aux enfans, de peur, dit-il, qu'ils ne parlent. Mais comment ce roi pouvait-il ignorer que *David* combattait contre lui-même sous prétexte de combattre pour

Et lorſque le roi *Akis* lui diſait : Où as - tu couru aujourd'hui ? *David* lui répondait : J'ai couru au midi vers Juda.... Or *David* ne laiſſait en vie ni homme ni femme, diſant : Je les tue, de peur qu'ils ne parlent contre nous.

Akis ſe fiait donc à lui, diſant : Il fait bien du mal à Iſraël ; il me ſera toujours fidelle.... Et il dit à *David* : Je ne confierai qu'à toi la garde de ma perſonne.... (*k*)

Or les Philiſtins s'étant aſſemblés, *Saül* ayant auſſi aſſemblé ſes gens vers Gelboé, et ayant vu les Philiſtins, il trembla de peur. Il conſulta le Seigneur ; mais il ne lui répondit rien ni par les ſonges, ni par les prêtres, ni par les prophètes. (*l*)

lui ? Il fallait que ce roi *Akis* fût plus imbécille que *David* n'avait feint de l'être devant lui. M. *Huet* déclare *David* et *Akis* également fous, et *David* le plus ſcélérat de tous les hommes. Il aurait dû, dit-il, parler de cette action abominable dans ſes pſaumes.

On peut répondre à M. *Huet* que *David*, dans cette guerre civile, ne portait pas au moins le ravage chez ſes compatriotes ; qu'il ne trahiſſait et n'égorgeait que ſes alliés, leſquels étaient des infidelles.

Il y a auſſi des commentateurs éclairés qui, regardant *David* comme l'exécuteur des vengeances de DIEU, l'abſolvent de tout péché dans cette occaſion.

(*k*) Voilà *David* qui, d'écuyer et de gendre de *Saül* ſon roi, devient formellement capitaine des gardes de l'ennemi d'Iſraël. Il eſt difficile, nous l'avouons avec douleur, de juſtifier cette conduite ſelon le monde ; mais ſelon les deſſeins inſcrutables de DIEU, et ſelon la barbarie abominable de ces temps-là, nous devons ſuſpendre notre jugement et tâcher d'être juſtes dans le temps où nous ſommes, ſans examiner ce qui était juſte ou injuſte alors.

(*l*) Il eſt défendu dans le Deutéronome d'expliquer les

Et il dit à un de ses gens : Va me chercher une femme (une ventriloque) qui ait un *ob*, un esprit de *Python*.... (*m*) La femme lui dit :

songes ; mais DIEU se réservait le droit de les expliquer lui-même. Aujourd'hui un général d'armée, qui déterminerait ses opérations de campagne sur un songe, ne serait pas regardé comme un homme bien sensé. Mais, nous l'avons déjà dit, ces temps-là n'ont rien de commun avec les nôtres.

(*m*) Les devins, les sorciers, les pythonisses, les prophètes, dans tous les pays, ont toujours affecté de parler du creux de la poitrine, et de former des sons qui ont quelque chose de sombre et de lugubre : ils se disaient tous agités d'un esprit qui les fesait parler autrement que les autres hommes ; et la populace se laissait prendre à ces infames simagrées qui effrayaient les femmes et les enfans. Les premiers prophètes des Cévènes, vers l'an 1704, parlaient tous du creux de la poitrine, et traînaient un peuple fanatique après eux. Il n'en était pas ainsi des vrais prophètes du Seigneur.

Saül demande une femme qui ait un *ob ;* la Vulgate dit un esprit de *Python*. Les profonds mythologistes, qui ont sérieusement examiné l'histoire de *Typhon* frère d'*Osiris* et d'*Isis*, ont conclu savamment qu'il était le même que le serpent *Python*. Le judicieux *Bochard* assure pourtant que *Typhon* était le même qu'*Encelade*. Leur histoire est aussi confuse que le reste de la mythologie.

Il n'est pas aisé de savoir si *Jupiter* se battit contre *Typhon* et le foudroya, ou si *Apollon* tua *Python* à coups de flèches. Quoi qu'il en soit, la pythie, ou la pythonisse de Delphes, rendait des oracles de temps immémorial. Non-seulement elle était ventriloque, mais elle recevait l'inspiration dans son ventre. Elle s'essayait sur un triangle de bois ou de fer ; une exhalaison qui sortait de la terre, et qui entrait dans sa matrice, lui fesait connaître le passé et l'avenir. La réputation de cet oracle pénétra dans l'Asie mineure, dans la Syrie, et enfin jusque dans la Palestine. Il est très-vraisemblable que la pythonisse d'Endor était une de ces gueuses qui tâchaient de gagner leur vie à imiter comme elles pouvaient la pythie de Delphes.

Le texte nous dit donc que *Saül* se déguisa pour aller consulter cette misérable. Il n'y a rien que de très-ordinaire dans cette conduite de *Saül*. Nous avons vu dans plusieurs

Qui voulez-vous que j'évoque? *Saül* lui dit: Evoque-moi *Samuel*. (*n*) Or comme la femme

endroits qu'il n'y a point de pays où la friponnerie n'ait abusé de la crédulité, point d'histoire ancienne qui ne soit remplie d'oracles et de prédictions. Long-temps avant *Balaam* on a prédit l'avenir; depuis *Balaam* on le prédit toujours; et depuis *Nostradamus* on ne le prédit plus guère.

(*n*) Il y avait un an ou deux que *Samuel* était mort lorsque *Saül* s'adressa à la pythonisse pour évoquer ses manes, son ombre. Mais comment évoquait-on une ombre? Nous croyons avoir prouvé ailleurs que rien n'était plus naturel ni plus conforme à la sottise humaine. On avait vu dans un songe son père, ou sa mère, ou ses amis après leur mort; ils avaient parlé dans ce songe; nous leur avions répondu; nous avions voulu, en nous éveillant, continuer la conversation, et nous n'avions plus trouvé à qui parler. Cela était désespérant; car il nous paraissait très-certain que nous avions parlé à des morts, que nous les avions touchés; il y avait donc quelque chose d'eux qui subsistait après la mort et qui nous avait apparu: ce quelque chose était une ame, c'était une ombre, c'étaient des manes. Mais tout cela s'enfuyait au point du jour; le chant du coq fesait disparaître toutes les ombres. Il ne s'agissait plus que de trouver quelqu'un d'assez habile pour les rappeler pendant le jour, et le plus souvent pendant la nuit. Or sitôt que des imbécilles voulurent voir des ames et des ombres, il y eut bientôt des charlatans qui les montrèrent pour de l'argent. On cacha souvent une figure dans le fond d'une caverne, et on la fit paraître par le moyen d'un seul flambeau derrière elle.

La pythonisse d'Endor n'y fait pas tant de façon: elle dit qu'elle voit une ombre; et *Saül* la croit sur sa parole. Partout ailleurs que dans la sainte Ecriture, cette histoire passerait pour un conte de sorcier assez mal fait: mais puisqu'un auteur sacré l'a écrite, elle est indubitable; elle mérite autant de respect que tout le reste. Saint *Justin* ne doute pas, dans son dialogue contre *Tryphon*, que les magiciens n'évoquassent quelquefois les ames des justes et des prophètes qui étaient tous en enfer, et qui y demeurèrent jusqu'à ce que JESUS-CHRIST vînt les en tirer, comme l'assurent plusieurs pères de l'Eglise.

Origène est fortement persuadé que la pythonisse d'Endor fit venir *Samuel* en corps et en ame.

eut vu *Samuel*, elle cria d'une voix grande : Pourquoi m'as-tu trompée; car tu es *Saül* ? Le roi lui dit : Ne crains rien ; qu'as-tu vu ? Elle répondit : J'ai vu des dieux montant de la terre. *Saül* lui dit : Comment eſt-il fait ? Elle dit : C'eſt un vieillard qui eſt monté ; il eſt vêtu d'un manteau. Et *Saül* vit bien que c'était *Samuel;* et il s'inclina la face en terre, et il l'adora.

Samuel dit à *Saül :* Pourquoi as-tu troublé mon repos en me feſant évoquer ? *Saül* lui dit : Je ſuis très-embarraſſé ; les Philiſtins me font la guerre ; DIEU s'eſt retiré de moi ; il n'a voulu m'exaucer ni dans la main des prophètes, ni par les ſonges ; ainſi je t'ai évoqué, afin que tu me montres ce que je dois faire. (*o*)

Le plus grand nombre des commentateurs croit que le diable apparut ſous la figure de *Samuel*. Nous ne prenons parti ni pour ni contre le diable.

Le révérend père dom *Calmet* prouve la vérité de l'hiſtoire de la pythoniſſe par l'exemple d'un anglais qui avait le ſecret de parler du ventre. M. *Boulanger* dit que *Calmet* devait s'en tenir à ſes vampires.

(*o*) Puiſque *Saül* et l'ombre de *Samuel* ont enſemble une grande converſation, on peut inférer de-là que c'était *Samuel* lui-même qui était monté de la terre. *Samuel* ſe plaint qu'on ait troublé ſon repos en enfer ; il parle au nom de DIEU ; c'eſt un fort préjugé que cette ombre n'était point le diable. Encore une fois, nous n'oſons rien décider dans une queſtion ſi ardue. Quelques critiques ſe ſont enquis pourquoi l'ombre de *Samuel* était venue de l'enfer avec ſon manteau. Ils demandent ſi on a des manteaux en enfer ; ſi les ames ſont habillées quand elles ſont évoquées. Ce ſont des queſtions plus ardues encore.

Samuel lui dit : Pourquoi m'interroges-tu quand DIEU s'eſt retiré de toi?.... Il livrera Iſraël avec toi entre les mains des Philiſtins ; demain toi et tes fils vous ſerez avec moi. (*p*)

Or la pythoniſſe avait un veau gras pour la pâque ; elle alla le tuer, prit de la farine, fit des azymes, et donna à ſouper à *Saül*. (*q*)

Or les Philiſtins fondirent ſur *Saül* et ſur ſes

(*p*) L'ombre de *Samuel* prédit réellement à *Saül* qu'il perdra la bataille, qu'il y ſera tué avec ſes fils. Pourquoi donc *Saül* donne-t-il cette bataille? il ne croyait donc pas aux prédictions de *Samuel*.

Saint *Ephrem* dit que cette obſtination de combattre, malgré les prédictions d'une ombre, eſt une preuve que ce roi était tout à fait fou. Le père *Queſnel* en tire un grand argument en faveur de la prédeſtination. Le père *Doucin* ſoutient que *Saül* était libre de refuſer la bataille après que l'ombre lui avait promis qu'il ſerait tué.

On diſpute ſur une autre queſtion. *Samuel* dit à *Saül* : Tu ſeras demain avec moi. *Saül* ſera-t-il ſauvé ? ſera-t-il damné ? *Samuel* eſt en enfer, mais il n'eſt pas probablement dans l'enfer des damnés ; il eſt dans l'enfer des élus. *Saül* ſera-t-il élu ? nous proteſtons que nous n'en ſavons rien.

Des incrédules demandent s'il y a jamais eu un *Saül* et un *Samuel*. Ils diſent qu'il n'y a que les livres juifs qui en parlent, et que les annales de Tyr ont parlé de *Salomon* et n'ont jamais parlé de *David*. Un pareil ſcepticiſme ruinerait toutes les hiſtoires particulières. Ces incrédules ont beau traiter de fable le combat de *David* et de *Goliath*, les deux cents prépuces philiſtins préſentés à *Saül*, *Agag* haché en morceaux par un prêtre âgé d'environ cent ans, et enfin l'hiſtoire de la pythoniſſe d'Endor ; tous ces faits, même indépendamment de la révélation, ſont auſſi certains qu'aucune autre hiſtoire ancienne.

(*q*) Voilà la première fois que des ſorcières donnent à ſouper à ceux qui les conſultent.

Nous n'en dirons pas davantage ſur la pythoniſſe d'Endor. Le lecteur peut conſulter s'il veut tous les livres qu'on a écrits ſur les ſorciers ; il n'en ſera pas plus inſtruit.

enfans, et ils tuèrent *Jonathas*, et *Abinadab*, et *Melchisua*, les fils de *Saül*.... Et tout le poids du combat fut sur *Saül*; et les sagittaires le poursuivirent, et il fut grièvement blessé par les sagittaires. Et *Saül* dit à son écuyer: Tire ton épée et achève-moi, de peur que ces incirconcis ne viennent et ne me tuent en m'insultant. Son écuyer effrayé n'en voulut rien faire; ainsi *Saül* tira son épée, et tomba sur elle. (*r*)

Isboseth, fils de *Saül*, avait quarante ans lorsqu'il commença à régner sur Israël; et il régna deux ans; et il n'y avait que la tribu de Juda qui suivît le parti de *David*; et *David* demeura à Hébron sept ans et demi....

Il y eut donc une longue guerre entre la maison de *Saül* et la maison de *David*....

(*r*) Il est étrange que, le moment d'après, l'auteur sacré raconte la mort de *Saül* d'une manière toute différente; car il dit qu'un amalécite vint se présenter à *David*, lui disant: *Saül* m'a prié de le tuer, et je l'ai tué; et je t'apporte son diadème et son bracelet, à toi mon maître. Laquelle de ces deux leçons devons-nous adopter? L'auteur donne une autorité pour la seconde leçon; il cite le livre des Justes, le droiturier.

Il y a encore là une terrible difficulté que nous n'avons pas la témérité de résoudre. Comment ce même livre des justes, que nous avons vu écrit du temps de *Josué*, peut-il avoir été écrit du temps de *David*? Il faudrait, disent les critiques, que l'auteur eût vécu environ quatre cents ans.

Les commentateurs répondent que c'était un livre où les lévites inscrivaient tous les noms des justes, ou tout ce qui concernait la justice. Il est triste qu'un tel livre, qui devait être fort curieux, ait été perdu sans ressource.

Or *Saül* avait eu une concubine nommée *Resspha*, fille d'*Aya*. Et le roi *Isboseth* dit à son capitaine *Abner:* Pourquoi es-tu entré dans la concubine de mon père? Le capitaine *Abner*, en colère, répondit au roi *Isboseth:* Comment donc! tu me traites aujourd'hui comme une tête de chien! moi qui t'ai soutenu contre la tribu de Juda après la chute de ton père et de tes frères! il t'appartient bien de me chercher querelle pour une femme! (*s*) Que DIEU me traite encore plus mal que toi, si je ne donne à *David* ton trône comme DIEU a juré de le lui donner, et si je ne transfère le règne de la maison de *Saül* à celle de *David*, depuis Dan jusqu'à Bersabée.

Isboseth n'osa répondre à *Abner*, parce qu'il le craignait... Après cela, *Abner* parla aux anciens d'Israël.... Il alla trouver *David* à

(*s*) Tout rentre ici pour la première fois dans le train des choses ordinaires. L'intervention du ciel ne dispose plus du gouvernement; on ne voit plus de ces aventures que les incrédules traitent de romanesques, et dans lesquelles les sages commentateurs reconnaissent la simplicité des temps antiques; tout se fait, comme par-tout ailleurs, par les passions humaines. Le roi *Isboseth* est mécontent de son général *Abner;* et *Abner*, mécontent de son roi, le trahit pour se donner à *David*. *Joab* général de *David* est jaloux d'*Abner;* il craint d'être supplanté par lui, et il l'assassine. Deux chefs de voleurs, qui ont vendu leurs services au roi *Isboseth* l'ayant massacré, croient qu'ils obtiendront une grande récompense de *David* son compétiteur. *David*, pour se dispenser de les payer, les fait assassiner eux-mêmes. Il semble qu'on lise l'histoire des successeurs d'*Alexandre*, qui signalèrent les mêmes perfidies et les mêmes cruautés sur un plus grand théâtre.

Hébron, et il arriva accompagné de vingt hommes.... Et *David* lui fit un feftin....

Mais *Joab*, étant forti d'auprès de *David*, envoya après *Abner*, fans que *David* le sût; et lorfqu'il fut arrivé à Hébron, il tira *Abner* à part, et le tua en trahifon en le perçant par les parties génitales...

Le roi *Isbofeth*, fils de *Saül*, ayant appris qu'*Abner* avait été tué à Hébron, perdit courage.... (*t*) Or *Isbofeth* avait à fon fervice deux capitaines de voleurs dont l'un s'appelait *Baana*, et l'autre *Rachab*.

Or *Rachab* et *Baana* entrèrent la nuit dans la maifon d'*Isbofeth* et le tuèrent dans fon lit; et ayant marché toute la nuit par le chemin du défert, ils préfentèrent à *David* la tête d'*Isbofeth*, fils de *Saül*... *David* commanda à fes gens de les tuer: et ils les tuèrent.... (*u*)

(*t*) Il faut qu'il y ait ici quelque méprife de la part des copiftes; car il n'eft pas poffible que le roi *Isbofeth* ait perdu courage uniquement parce qu'on avait affaffiné fon nouvel ennemi *Abner*; il perdit fans doute courage quand fon général *Abner* l'abandonna pour paffer au fervice de fon compétiteur *David*: il y a quelque chofe d'oublié ou de tranfpofé dans le texte. Plufieurs incrédules nous reprochent de recourir fi fréquemment à la reffource d'imputer tant de fautes aux copiftes: ils affirment qu'il était auffi aifé à l'Efprit Saint de conduire la plume des fcribes que celle des auteurs. Nous les confondons en difant que les fcribes n'étaient pas facrés et que les auteurs juifs l'étaient.

(*u*) C'eft une excellente politique; on pourrait la comparer à celle de *Céfar*, qui fit mourir les affaffins de *Pompée*, s'il était permis de comparer les petits événemens d'un pays auffi chétif que la Paleftine aux grandes révolutions de la république

Alors

Alors le roi *David*, avec ſes ſuivans, marcha contre Jéruſalem habitée par des Jébuſéens....

Or *David* habita dans la forteresse ; et il l'appela la cité de *David* ; et il bâtit des édifices tout autour....

Hiram, roi de Tyr, envoya des ambaſſadeurs à *David* avec du bois de cèdre, des charpentiers et des maçons pour lui faire une maiſon....

Il prit donc encore de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, et il en eut des fils et des filles.... (x)

romaine. Il eſt vrai qu'*Isboſeth* eſt fort peu de choſe devant *Pompée* ; mais l'hiſtoire de *Pompée* et de *Céſar* n'eſt que profane ; et l'on ſait que la juive eſt divine. Cela eſt ſans réponſe.

(x) A cette époque de la priſe de Jéruſalem commence le véritable établiſſement du peuple juif, qui juſque-là n'avait jamais été qu'une horde vagabonde, vivant de rapine, courant de montagne en montagne et de caverne en caverne, ſans avoir pu s'emparer d'une ſeule place conſidérable, forte par ſon aſſiette. Jéruſalem eſt ſituée auprès du déſert, ſur le paſſage de tous les Arabes qui vont trafiquer en Phénicie. Le terrain, à la vérité, n'eſt que de cailloux et ne produit rien ; mais les trois montagnes ſur leſquelles eſt bâtie la ville en feſaient une place très-importante. On voit que *David* manquait de tout pour y bâtir des maiſons convenables à une capitale, puiſque *Hiram* roi de Tyr lui envoya du bois, des charpentiers et des maçons ; mais on ne voit pas comment *David* peut payer *Hiram*, ni quel marché il fit avec lui. *David* était à la tête d'une nation long-temps eſclave, qui devait être très-pauvre. Le butin qu'il avait fait dans ſes courſes ne devait pas l'avoir beaucoup enrichi, puiſqu'il n'eſt parlé d'aucune ville opulente qu'il ait pillée. Mais enfin, quoique l'hiſtoire juive ne nous donne aucun détail de l'état où était alors la Judée, quoique nous ne ſachions point comment *David* s'y prit pour gouverner ce pays, nous devons toujours le regarder comme le ſeul fondateur.

David assembla de nouveau toute l'élite au nombre de trente mille hommes, et alla, accompagné de tout le peuple de Juda, pour amener l'arche de DIEU sur laquelle on invoque le DIEU des armées qui s'assied sur l'arche et sur les chérubins. On mit donc l'arche de DIEU sur une charrette toute neuve; et ils prirent l'arche qui était au bourg de Gabaa, dans la maison d'*Abinadab*.... Et les enfans d'*Abinadab*, nommés *Hoza* et *Ahio*, conduisirent la charrette qui était toute neuve.... Mais lorsqu'on fut arrivé près de la grange de *Nachon*, les bœufs s'empétrèrent et firent pencher l'arche. *Hoza* la retint en y portant la main. La colère de DIEU s'alluma contre *Hoza*, DIEU le frappa à cause de sa témérité. *Hoza* tomba mort sur la place devant l'arche de DIEU....

Alors *David* craignit DIEU dans ce jour, disant: Comment l'arche de DIEU entrera-t-elle chez moi? Et il la fit entrer dans la maison d'un géthéen nommé *Obed-Edom*. (*y*)

Dès qu'il se vit maître de la forteresse de Jérusalem et de quinze à vingt lieues de pays, il commença par avoir de nouvelles concubines et de nouvelles femmes, à l'imitation des plus grands rois de l'Orient.

(*y*) L'auteur sacré, qui était sans doute un prêtre, recommence ici à parler des choses qui sont de son ministère. Il dit que le DIEU des armées est assis sur l'arche et sur des chérubins. Cette arche, quoique divine, ne devait pas tenir une grande place, puisqu'elle n'occupait qu'une simple charrette, laquelle devait être fort étroite, puisqu'elle passait par les défilés qui règnent de la montagne de Gabaa à la montagne de Jérusalem. On ne conçoit pas comment des prêtres

Après cela, *David* battit les Philiftins et les humilia; et il affranchit le peuple d'Ifraël....

Et il défit auffi les Moabites; et les ayant vaincus, il les fit coucher par terre et mefurer avec des cordes. Une mefure de cordes était pour la mort, et une autre était pour la vie. Et Moab fut afservi au tribut....

ne l'accompagnaient pas, et comment on ne prit pas toutes les précautions néceffaires pour l'empêcher de tomber. On comprend encore moins pourquoi la colère de DIEU s'alluma contre le fils aîné de celui qui avait gardé l'arche fi longtemps dans fa grange, ni comment cet *Hoza* fut puni de mort fubite pour avoir empêché l'arche de tomber.

Les incrédules révoquent en doute ce fait, qu'ils prétendent être injurieux à la bonté divine. Il leur paraît que s'il y avait quelqu'un de coupable c'étaient les lévites qui abandonnaient l'arche, et non pas celui qui la foutenait. Le lord *Bolingbroke* conclut qu'il eft évident que tout cela fut écrit par un prêtre qui ne voulait pas que d'autres que des prêtres puffent jamais toucher à l'arche. On la mit pourtant dans la grange d'un laïque nommé *Obed-Edom;* et encore ce laïque pouvait être un philiftin.

Ces commencemens groffiers du règne de *David* prouvent que le peuple juif était encore auffi groffier que pauvre, et qu'il ne poffédait pas encore une maifon affez fupportable pour y dépofer l'objet de fon culte avec quelque décence.

Nous convenons que ces commencemens font très-groffiers. Nous avons remarqué que ceux de tous les peuples ont été les mêmes, et que *Romulus* et *Théfée* ne commencèrent pas plus magnifiquement. Ce ferait une chofe très-curieufe de bien voir par quels degrés les Juifs parvinrent à former, comme les autres peuples, des villes, des citadelles, et à s'enrichir par le commerce et par le courtage. Les hiftoriens ont toujours négligé ces refforts du gouvernement, parce qu'ils ne les ont jamais connus; ils s'en font tenus à quelques actions des chefs de la nation, et ont noyé ces actions, toujours ridiculement exagérées, dans des fatras de prodiges incroyables : c'eft ce que dit pofitivement le lord *Bolingbroke*. Nous foumettons ces idées à ceux qui font plus éclairés que lui et que nous.

David défit auffi *Adadézer*, roi de Soba en Syrie. Il lui prit fept cents cavaliers et vingt mille hommes de pied. Il coupa les jarrets à tous les chevaux des chariots, et n'en réferva que pour cent chariots.

Les Syriens de Damas vinrent au fecours d'*Adadézer*, roi de Soba; et *David* en tua vingt-deux mille.... La Syrie entière lui paya tribut; il prit les armes d'or des officiers d'*Adadézer*, et les porta à Jérufalem.... (z)

(z) On eft bien étonné que *David*, après la conquête de Jérufalem, ait payé encore tribut aux Philiftins, et qu'il ait fallu de nouvelles victoires pour affranchir les Juifs de ce tribut. Cela prouve que le peuple hébreu était encore un très-petit peuple.

La manière dont *David* traite les Moabites reffemble à la fable qu'on a débitée fur *Bufiris*, qui fefait mefurer fes captifs à la longueur de fon lit. On leur coupait les membres qui débordaient, et on alongeait par des tortures les membres qui n'étaient pas affez longs. L'horrible cruauté de *David* fait de la peine à dom *Calmet : Cette exécution*, dit-il, *fait frémir ; mais les lois de la guerre de ces temps-là permettaient de tuer les captifs*.

Nous ofons dire à dom *Calmet* qu'il n'y avait point de lois de la guerre, que les Juifs en avaient moins qu'aucun peuple ; et que chacun fuivait ce que fa cruauté ou fon intérêt lui dictait. On ne voit pas même que jamais des peuples ennemis des Juifs les aient traités avec une barbarie qui approche de la barbarie juive : car lorfque les Amalécites prirent la bourgade Sigelec, où *David* avait laiffé fes femmes et fes enfans, il eft dit *qu'ils ne tuèrent perfonne ;* ils ne mefurèrent point les captifs avec des cordes, et ne firent point périr dans les fupplices ceux dont les corps ne s'ajuftaient pas avec cette mefure.

Plufieurs favans nient formellement ces victoires de *David* en Syrie et jufqu'à l'Euphrate. Ils difent qu'il n'en eft fait aucune mention dans les hiftoires ; que fi *David* avait étendu fa domination jufqu'à l'Euphrate, il eût été un des plus grands

Et en revenant de Syrie il tailla en pièces dix-huit mille hommes dans la vallée des salines.... et les enfans de *David* étaient prêtres...... (*a*)

Cependant il arriva que *David*, s'étant levé de son lit après midi, se promenait sur le toit de sa maison royale; et il vit une femme qui se lavait sur son toit vis-à-vis de lui. Or cette femme était fort belle. Le roi envoya donc savoir qui était cette femme; et on lui rapporta que c'était *Bethsabée* fille d'*Elie*, femme d'*Urie* l'héthéen.

David l'envoya prendre par ses gens, et dès qu'elle fut venue, il coucha avec elle; après quoi, en se lavant, elle se sanctifia, se purifiant de son impureté....

Et après que *David* eut fait tuer *Urie*, la femme d'*Urie*, ayant appris que son mari était

souverains de la terre. Ils regardent comme une exagération insoutenable ces prétendues conquêtes du chef d'une petite nation, maîtresse d'une seule ville qui n'était pas même encore bâtie.

Comme nous n'avons que des Juifs qui aient écrit l'histoire juive, et que les historiens orientaux qui auraient pu nous instruire sont perdus, nous ne pouvons décider sur cette question. Il n'est pas improbable que *David* ait fait quelques courses jusqu'auprès de Damas.

(*a*) Des commentateurs que *Calmet* a suivis prétendent que *prêtres* signifie *princes* : il est plus probable que *David* voulut joindre dans sa maison le sacerdoce avec l'empire ; rien n'est plus politique. Au reste ces mots, *étaient prêtres*, n'ont aucun rapport avec ce qui précède et ce qui suit : c'est une marque assez commune de l'inspiration.

mort, le pleura... Et après qu'elle eut pleuré, *David* la prit, grosse de lui, dans sa maison, et l'épousa. (*b*)

Le Seigneur envoya donc *Nathan* vers

(*b*) L'aventure de *Bethsabée* est assez connue, et n'a pas besoin de long commentaire. Nous remarquerons que la maison d'*Urie* devait être très-voisine de la maison de *David*, puisqu'il voyait de son toit *Bethsabée* se baignant sur le sien. La maison royale était donc fort peu de chose, n'étant pas séparée des autres par des murailles élevées, par des tours et des fossés, selon l'usage.

Il est remarquable que l'écrivain sacré se sert du mot *sanctifier* pour exprimer que *Bethsabée* se lava après le coït. On était légalement impur chez les Juifs quand on était mal-propre. C'était un grand acte de religion de se laver; la négligence et la saleté étaient si particulières à ce peuple, que la loi l'obligeait à se laver souvent; et cela s'appelait *se sanctifier*.

Le mariage de *Bethsabée*, grosse de *David*, est déclaré nul par plusieurs rabbins et par plusieurs commentateurs. Parmi nous une femme adultere ne peut épouser son amant, assassin de son mari, sans une dispense du pape : c'est ce qui a été décidé par le pape *Célestin III*. Nous ignorons si le pape peut en effet avoir un tel pouvoir; mais il est certain que, chez aucune nation policée, il n'est pas permis d'épouser la veuve de celui qu'on a assassiné.

Il y a une autre difficulté : si le mariage de *David* et de *Bethsabée* est nul, on ne peut donc dire que JESUS-CHRIST est descendant légitime de *David*, comme il est dit dans sa généalogie. Si on décide qu'il en descend légalement, on foule aux pieds la loi de toutes les nations : si le mariage de *David* et de *Bethsabée* n'est qu'un nouveau crime, DIEU est donc né de la source la plus impure. Pour échapper à ce triste dilemme, on a recours au repentir de *David*, qui a tout réparé. Mais en se repentant il a gardé la veuve d'*Urie* : donc, malgré son repentir, il a encore aggravé son crime : c'est une difficulté nouvelle. La volonté du Seigneur suffit pour calmer tous ces doutes qui s'élèvent dans les ames timorées. Tout ce que nous savons, c'est que nous ne devons être ni adulteres, ni homicides, ni épouser les veuves des maris que nous aurions assassinés.

David.... Et *Nathan* lui dit : Tu as fait mourir *Urie* l'héthéen, et tu lui as pris sa femme; c'est pourquoi le glaive ne sortira jamais de ta maison dans toute l'éternité, parce que tu m'as méprisé et que tu as pris pour toi la femme d'*Urie* l'héthéen.... Je prendrai donc tes femmes à tes yeux, je les donnerai à un autre, et il marchera avec elles devant les yeux de ce soleil ; car tu as fait la chose secrétement, et moi je la ferai ouvertement à la face d'Israël et à la face du soleil... Et *David* dit à *Nathan*: J'ai péché contre le Seigneur. Et *Nathan* dit à *David* : Ainsi DIEU a transféré ton péché; et tu ne mourras point.... (*c*)

Et l'enfant qu'il avait eu de *Bethsabée*, étant mort, il consola *Bethsabée* sa femme ; il entra vers elle, et engendra un fils qu'il appela *Salomon*; et DIEU l'aima.... (*d*)

(*c*) On demande si le prophète *Nathan*, en parlant au prophète *David* de ses femmes et de ses concubines, avec lesquelles *Absalon* son fils coucha sur la terrasse du palais, lui parlait avant ou après cette aventure. Il nous semble que le discours de *Nathan* précède de quelques années l'affront que fit *Absalon* à son père *David*, en couchant avec toutes ses femmes l'une après l'autre sur la terrasse du palais.

(*d*) Les critiques prétendent que le Seigneur ne fut point fâché que *David* eût épousé la veuve d'*Urie*, puisqu'il aima tant *Salomon*, né de *David* et de cette veuve. *Nathan* a prévenu cette critique, en disant que DIEU a transféré le péché de *David*. Ce fut le premier-né sur lequel le péché fut transporté; cet enfant mourut, et DIEU pardonna à son père : mais la menace de faire coucher toutes ses femmes et toutes ses filles avec un autre sur la terrasse de sa maison, subsista entièrement.

Or *David* affembla tout le peuple, et marcha contre Raba, et ayant combattu il la prit. Il ôta de la tête du roi fon diadème, qui pefait un talent d'or, avec des perles précieufes ; et ce diadème fut mis fur la tête de *David*. Il rapporta auffi un très-grand butin de la ville.... Et s'étant fait amener tous les habitans, il les fcia en deux avec des fcies, et fit paffer fur eux des chariots de fer ; il découpa des corps avec des couteaux, et les jeta dans des fours à cuire la brique. (*e*)

Immédiatement après, *Amnon*, fils de *David*, aima fa fœur appelée *Thamar*, fœur auffi d'*Abfalon* fils de *David* ; et il l'aima fi fort qu'il en

(*e*) On prétend qu'un talent d'or pefait environ quatre-vingt-dix de nos livres de feize onces ; il n'eft guère poffible qu'un homme ait porté un tel diadème ; il aurait accablé *Polyphème* et *Goliath*. C'eft-là où *Calmet* pouvait dire encore que l'auteur facré fe permet quelques exagérations. Le diadème d'ailleurs n'était qu'un petit bandeau.

Il eft à fouhaiter que les inconcevables barbaries exercées fur les citoyens de Raba foient auffi une exagération. Il n'y a point d'exemple dans l'hiftoire d'une cruauté fi énorme et fi réfléchie. M. *Huet* de Londres ne manque pas de la peindre avec les couleurs qu'elle femble mériter. *Calmet* dit *qu'il eft à préfumer que David ne fuivit que les lois communes de la guerre ; que l'Ecriture ne reproche rien fur cela à David, et qu'elle lui rend même le témoignage exprès que, hors le fait d'Urie, fa conduite a été irréprochable.* Cette excufe ferait bonne dans l'hiftoire des tigres et des panthères. *Quel homme*, s'écrie M. *Huet*, *s'il n'a pas le cœur d'un vrai juif, pourra trouver des expreffions convenables à une pareille horreur ?* Eft-ce-là l'homme felon le cœur de DIEU ? *bella, horrida bella !*

Nous croirions outrager la nature fi nous prétendions que DIEU agréa cette action affreufe de *David* ; nous aimons mieux douter qu'elle ait été commife.

fut

fut malade; car comme elle était vierge, il était difficile qu'il fît rien de malhonnête avec elle.... Or *Amnon* avait un ami fort prudent, qui s'appelait *Jonadab*, et qui était propre neveu de *David*. Et *Jonadab* dit à *Amnon:* Pourquoi maigris-tu, fils de roi? que ne m'en dis-tu la cause? *Amnon* lui dit: C'est que j'aime ma sœur *Thamar*, sœur de mère de mon frère *Absalon*. (*f*)

Jonadab lui ayant donné conseil..... et *Thamar* étant venue chez son frère *Amnon*, qui était couché dans son lit.... *Amnon* se saisit d'elle et lui dit: Viens, couche avec moi, ma sœur. Elle lui répondit: Non, mon frère, ne me violente pas: cela n'est pas permis dans Israël; ne me fais pas de sottises: car je ne pourrais supporter cet opprobre; et tu passerais pour un fou dans Israël..... Demande-moi plutôt au roi en mariage, et il ne refusera pas de me donner à toi....

(*f*) M. *Huet* s'exprime bien violemment sur cet inceste d'*Amnon*, et sur tous les crimes qui en résultèrent. *On ne sort*, dit-il, *d'une horreur que pour en rencontrer une autre dans cette famille de David.*

L'histoire profane rapporte des incestes qui ont quelque ressemblance avec celui d'*Amnon;* et il n'est pas à présumer que les uns aient été copiés des autres; car, après tout, de pareilles impudicités n'ont été que trop communes chez toutes les nations. Mais ce qu'il y a ici d'étrange, c'est qu'*Amnon* confie sa passion criminelle à son cousin germain *Jonadab*. Il fallait que la famille de *David* fût bien dissolue pour qu'un de ses fils, qui pouvait avoir tant de concubines à son service, voulût absolument jouir de sa propre sœur, et que son cousin germain lui en facilitât les moyens.

Amnon ne voulut point se rendre à ses prières; étant plus fort qu'elle, il la renversa et coucha avec elle. Et ensuite il conçut pour elle une si grande haine, que sa haine était plus grande que ne l'avait été son amour. Et il lui dit : Lève-toi et va-t-en. *Thamar* lui dit : Le mal que tu me fais à présent, est encore plus fort que le mal que tu m'as fait. Mais *Amnon*, ayant appelé un valet, lui dit : Chasse de ma chambre cette fille, et ferme la porte sur elle.... (*g*)

Absalon, fils de *David*, ne parla à son frère *Amnon* de cet outrage ni en bien ni en mal; mais il le haïssait beaucoup, parce qu'il avait violé sa sœur *Thamar*...

(*g*) Ce qu'il y a de plus étrange encore, c'est que *Thamar* dit à son frère : *Demande-moi en mariage*, &c. Le Lévitique défend expressément, au chapitre XVIII, de révéler la turpitude de sa sœur. Mais quelques juifs prétendent qu'il était permis d'épouser la sœur de père et non pas de mère. C'était tout le contraire chez les Athéniens et chez les Egyptiens : ils ne pouvaient épouser que leur sœur de mère; il en fut de même, dit-on, chez les Perses.

Il fallait bien que les Hébreux fussent dans l'usage d'épouser leurs sœurs, puisqu'*Abraham* dit à deux rois qu'il avait épousé la sienne. Il se peut que plusieurs juifs aient fait depuis comme le père des croyans disait qu'il avait fait. Le chapitre XVIII du Lévitique, après tout, ne défend que de révéler la turpitude de sa sœur; mais quand il y a mariage, il n'y a plus turpitude. Le Lévitique pouvait très-bien avoir été absolument inconnu des Juifs pendant leurs sept servitudes; et ce peuple qui n'avait pas de quoi aiguiser ses serpettes, et qui n'avait eu si long-temps ni feu ni lieu, pouvait fort bien n'avoir point de libraire; puisqu'on ne trouva que long-temps après le Pentateuque, sous le melch *Josias*.

Et il donna ordre à ses valets que, dès qu'ils verraient *Amnon* pris de vin dans un festin, ils l'assassinassent en gens de cœur.... Les valets firent à *Amnon* ce qu'*Absalon* leur avait commandé; et aussitôt tous les enfans du roi s'enfuirent chacun sur sa mule. (*h*)

Or il n'y avait point d'homme dans tout Israël plus beau qu'*Absalon;* il n'avait pas le moindre défaut depuis les pieds jusqu'à la tête; et lorsqu'il tondait ses cheveux, qu'il ne tondait qu'une fois l'an, parce que le poids de ses

(*h*) C'est une grande impureté de coucher avec sa sœur; c'est une extrême brutalité de la renvoyer ensuite avec outrage; mais c'est sans doute un crime encore beaucoup plus grand d'assassiner son frère dans un festin. Il est triste de ne voir que des forfaits dans toute l'histoire de *Saül* et de *David.*

Tous les frères d'*Absalon*, témoins de ce fratricide, sortent de table et montent sur leurs mules, comme s'ils craignaient d'être assassinés ainsi que leur frère *Amnon.*

C'est la première fois qu'il est parlé de mulets dans l'histoire juive. Tous les princes d'Israël avant ce temps sont montés sur des ânes. Le père *Calmet* dit que *les mulets de Syrie ne sont pas produits de l'accouplement d'un âne et d'une jument, et qu'ils sont engendrés d'un mulet et d'une mule.* Il cite *Aristote;* mais *il vaudrait mieux, sur cette affaire, consulter un bon muletier.* Nous avons vu plusieurs voyageurs qui assurent qu'*Aristote* s'est trompé et qu'il a trompé *Calmet.* Il n'y a point de naturaliste aujourd'hui qui croie aux prétendues races de mulets.

Un bouriquet fait un beau mulet à une cavale; la nature s'arrête là; et le mulet n'a pas le pouvoir d'engendrer. Pourquoi donc la nature lui a-t-elle donné l'instrument de la génération? On dit qu'elle ne fait rien en vain; cependant l'instrument d'un mulet devient la chose du monde la plus vaine: il en est des parties du mulet comme des mamelles des hommes; ces mamelles sont très-inutiles et ne servent qu'à figurer.

cheveux l'embarraſſait; le poids de ſes cheveux était de deux cents ſicles....

Abſalon demeura deux ans à Jéruſalem ſans voir la face du roi.... Enſuite il fit dire à *Joab* de venir le trouver, pour le prier de le remettre entièrement dans les bonnes grâces du roi ſon père. Mais *Joab* ne voulut pas venir chez *Abſalon*.... Et étant mandé une ſeconde fois, il refuſa encore de venir.... *Abſalon* dit alors à ſes gens : Vous ſavez que *Joab* a un champ d'orge auprès de mon champ; allez, et mettez-y le feu.... Et les gens d'*Abſalon* brûlèrent la moiſſon de *Joab*.... *Joab* alla trouver *Abſalon* dans ſa maiſon, et lui dit: Pourquoi tes valets ont-ils mis le feu à mon orge? *Abſalon* répondit à *Joab*: Je t'ai fait prier de me venir voir, afin de me raccommoder avec le roi; je t'en prie, fais-moi voir la face du roi; et s'il ſe ſouvient encore de mon iniquité, qu'il me tue. (*i*)

Joab alla donc parler au roi, qui appela *Abſalon*; et *Abſalon* s'étant proſterné, le roi le baiſa....

(*i*) M. *Huet* dit que cette conduite d'*Abſalon* avec *Joab* eſt moins horrible que tout le reſte, mais qu'elle eſt exceſſivement ridicule; que jamais on ne s'eſt aviſé de brûler les orges d'un général d'armée, d'un ſecrétaire d'Etat pour avoir une converſation avec lui; que ce n'eſt pas là le moyen d'avoir des audiences. Il va juſqu'à la raillerie : il dit que le capitaine *Joab* ne fit pas ſes orges avec *Abſalon*. Cette plaiſanterie eſt froide; il ne faut pas tourner la ſainte Ecriture en raillerie.

Enſuite *Abſalon* ſe fit faire des chariots, il aſſembla des cavaliers, et cinquante hommes qui marchaient devant lui.... Et il fit une grande conjuration, et le peuple s'attroupa auprès d'*Abſalon*....

Et quarante ans après, *Abſalon* dit à *David*: Il faut que j'aille à Hébron pour accomplir un vœu que j'ai voué au Seigneur dans Hébron. Et *David* dit à *Abſalon*: Va-t-en en paix. Et *Abſalon* s'en alla dans Hébron; et *Abſalon* fit publier dans tout Iſraël, au ſon de la trompette, qu'il régnait dans Hébron.

David dit à ſes officiers, qui étaient avec lui à Jéruſalem: Allons, enfuyons-nous vîte, hâtons-nous de ſortir, de peur qu'on ne nous frappe dans la bouche du glaive.... Le roi *David* ſortit donc avec tout ſon monde, en marchant avec ſes pieds, laiſſant ſeulement dix de ſes concubines pour garder la maiſon.... Ainſi étant ſorti avec ſes pieds, ſuivi de tout Iſraël, il s'arrêta loin de ſa maiſon; et tous ſes officiers marchaient auprès de lui; et les troupes des Théens, des Céréthins, des Phélétins, et ſix cents Géthéens, très-courageux, marchaient à pied devant lui.... (*k*)

(*k*) Le lord *Bolingbroke* raconte que le général *Widers*, qui s'était tant ſignalé à la fameuſe bataille de Bleinheim, entendant un jour ſon chapelain lire cet endroit de la Bible, lui arracha le livre et lui dit: Par D... chapelain, voilà un grand poltron et un grand miſérable que ton *David*, de s'en aller pieds nus avec ſon beau régiment de Géthéens; par D...

Tout le peuple pleurait à haute voix ; et le roi paſſa le torrent de Cédron ; et tout le peuple s'en allait dans le déſert.... (*l*)

Après que *David* fut monté au haut du mont, *Siba*, intendant de la maiſon de *Miphiboſeth* petit-fils de *Saül*, vint au-devant de lui

j'aurais fait volte face ; jarni D... j'aurais couru à ce coquin d'*Abſalon ;* mort D.... je l'aurais fait pendre au premier poirier.

Le diſcours et les juremens de ce *Widers* ſont d'un ſoldat ; mais il avait raiſon dans le fond, quoique ſes paroles ſoient fort irrévérentieuſes.

(*l*) Si l'auteur ſacré n'avait été qu'un écrivain ordinaire, il aurait détaillé la rebellion d'*Abſalon ;* il aurait dit quelles étaient les forces de ce prince ; il nous aurait appris pourquoi *David*, ce grand guerrier, s'enfuit de Jéruſalem avant que ſon fils y fût arrivé. Jéruſalem était-elle fortifiée ? ne l'était-elle pas ? Comment tout le peuple qui ſuit *David* ne fait-il pas réſiſtance ? Eſt-il poſſible qu'un homme auſſi impitoyable que *David*, qui vient de ſcier en deux, d'écraſer ſous des herſes, de brûler dans des fours ſes ennemis vaincus, s'enfuie de ſa capitale en pleurant comme un ſot enfant, ſans faire la moindre tentative pour réprimer un fils criminel ? Comment, étant accompagné de tant d'hommes d'armes et de tous les habitans de Jéruſalem, ce *Sémëi* lui jeta-t-il des pierres impunément tout le long du chemin.

C'eſt ſur de telles incompatibilités que les *Tilladet*, les *le Clerc*, les *Aſtruc* ont penſé que nous n'avons que des extraits informes des livres juifs. Les auteurs de ces extraits écrivaient pour des juifs qui étaient au fait des affaires ; ils ne ſavaient pas que leurs livres ſeraient lus un jour par des Bretons et par des Gaulois.

A l'égard de ce pauvre *Miphiboſeth*, fils de *Jonathas* fils de *Saül*, comment ce boiteux eſpérait-il de régner ? Comment *David* qui n'a plus rien, qui ne peut plus diſpoſer de rien, donne-t-il tout le bien du prince *Miphiboſeth* à ſon domeſtique *Siba ? Fréret* dit que ſi ce prince *Miphiboſeth* avait un intendant (ce qui eſt difficile à croire), cet intendant ſe ferait emparé du bien de ſon maître ſans attendre la permiſſion du roi *David*.

avec deux ânes chargés de deux cents pains, de cent cabas de figues, de cent paquets de raisins secs, et d'une peau de bouc pleine de vin.

Le roi lui dit: Où est *Miphiboseth* le fils de votre ancien maître *Jonathas*? *Siba* répondit au roi: *Miphiboseth* est resté dans Jérusalem, disant: Aujourd'hui Israël me rendra le royaume de mon père. Le roi dit à *Siba*: Eh bien, je te donne tous les biens de *Miphiboseth*....

Or le roi *David* étant venu jusqu'à Bahurim, il sortit un homme de la maison de *Saül*, nommé *Séméi*, qui le maudit et lui jeta des pierres et à tous ses gens, pendant que tout le peuple et tous les guerriers marchaient à côté du roi à droite et à gauche.... Et il maudissait le roi en lui disant: Va-t-en, homme de sang, va-t-en, homme de Bélial.

Cependant *Absalon* entra dans Jérusalem avec tout le peuple de son parti, et accompagné de son conseiller *Achitophel*...... Et *Achitophel* dit à *Absalon*: Crois-moi, entre dans toutes les concubines de ton père, qu'il a laissées pour la garde de sa maison, afin que, quand tous les Israélites sauront que tu as ainsi dés-honoré ton père, ils en soient plus fortement attachés à toi. *Absalon* fit donc tendre un tabernacle sur le toit de la maison, et entra

dans toutes les concubines de fon père devant tout Ifraël. (*m*)

Or du temps de *David* il arriva une famine qui dura trois ans. *David* confulta l'oracle du Seigneur, et le Seigneur dit : C'eft à caufe de *Saül* et de fa maifon fanguinaire ; parce qu'il tua des Gabaonites. Le roi ayant fait appeler des Gabaonites, leur rapporta l'oracle.... Or les Gabaonites n'étaient point des Ifraélites, ils étaient des reftes des Amorrhéens, et les Ifraélites avaient autrefois juré la paix avec eux ; et *Saül* voulut les détruire dans fon zèle, comme pour fervir les enfans d'Ifraël et de Juda....

(*m*) Les critiques difent que ce n'eft pas un moyen bien sûr de s'attacher tout un peuple que de commettre en public une chofe fi indécente.

Les incrédules refufent de croire qu'*Abfalon*, tout jeune qu'il était, ait pu confommer l'acte avec dix femmes devant tout le peuple : mais le texte ne dit pas qu'*Abfalon* ait commis ces dix incefles tout de fuite ; il eft naturel qu'il ait mis quelque intervalle à fa lubricité.

Les mauvais plaifans font inépuifables en railleries fur ces prouefles du bel *Abfalon* : ils difent que depuis *Hercule* on ne vit jamais un plus beau fait d'armes. Nous ne répéterons pas leurs farcafmes et leurs prétendus bons mots qui alarmeraient la pudeur autant que les dix incefles confécutifs d'*Abfalon*.

Les fages fe contentent de gémir fur les barbaries de *David*, fur fon adultère avec *Bethzabée*, fur fon mariage infame avec elle, fur la lâcheté qu'il montre en fuyant pieds nus quand il peut combattre, fur l'incefle de fon fils *Amnon*, fur les dix incefles de fon fils *Abfalon*, fur tant d'atrocités et de turpitudes, fur toutes les horribles abominations des règnes du melch *Saül* et du melch *David*.

David dit donc aux Gabaonites : Que ferai-je pour vous ? comment vous apaiserai-je, afin que vous béniffiez l'héritage du Seigneur ? Ils lui répondirent : Nous devons détruire la race de celui qui nous opprima injuftement, de façon qu'il ne refte pas un feul homme de la race de *Saül* dans toutes les terres d'Ifraël. (*n*)

Donnez-nous fept enfans de *Saül*, afin que nous les faffions pendre au nom du Seigneur dans Gabaa ; car *Saül* était de Gabaa, et il fut l'élu du Seigneur. ... Et le roi *David* leur dit : Je vous donnerai les fept enfans.... Et il prit les deux enfans de *Saül* et de *Refpha* fille d'*Aya*, qui s'appelaient *Armoni* et *Miphibofeth*, et cinq fils que *Michol*, fille de *Saül*, avait eus de fon mari *Adriel*.... Et il mit ces fept enfans entre les mains des Gabaonites, qui les pendirent devant le Seigneur ; et ils furent pendus tous

(*n*) Ce paffage a fort embarraffé tous les commentateurs. Il n'eft dit en aucun endroit de la fainte Ecriture que *Saül* eût fait le moindre tort aux Gabaonites ; au contraire il était lui-même un des habitans de Gabaa ; et il eft naturel qu'il ait favorifé fes compatriotes, quoiqu'ils ne fuffent pas juifs.

Quant à la famine qui défola trois ans le pays, du temps du melch *David*, rien ne fut fi commun dans ce pays qu'une famine. Les livres faints parlent très-fouvent de famine ; et quand *Abraham* vint en Paleftine, il y trouva la famine.

On ne fort point de furprife lorfque DIEU lui-même dit à *David* que cette famine n'eft envoyée qu'à caufe de *Saül*, qui était mort long-temps auparavant, et parce que *Saül* avait eu de mauvaifes intentions contre un peuple qui n'était pas le peuple de DIEU.

ensemble au commencement de la moisson des orges. (*o*)

Et la fureur du Seigneur se joignit à sa fureur contre les Israélites, et elle excita *David* contre eux, en lui disant : Va, dénombre Israël et Juda.... Le roi dit donc à *Joab* chef de son armée : Promène-toi dans toutes les tribus d'Israël, depuis Dan jusqu'à Bersabé ; dénombre le peuple, afin que je sache son nombre.... Et *Joab* ayant parcouru toute la terre pendant

(*o*) Le lord *Bolingbroke*, MM. *Fréret* et *Huet* s'élèvent contre cette action avec une force qui fait trembler ; ils décident que de tous les crimes de *David* celui-ci est le plus exécrable. *David*, dit M. *Huet*, cherche un infame prétexte pour détruire par un supplice infame toute la race de son roi et de son beau-père ; il fait pendre jusqu'aux enfans que sa propre femme *Michol* eut d'un autre mari lorsqu'il la répudia ; il les livre, pour être pendus, entre les mains d'un petit peuple qui ne devait nullement être à craindre, puisqu'alors *David* est supposé être vainqueur de tous ses ennemis. Il y a dans cette action non-seulement une barbarie qui ferait horreur aux sauvages, mais une lâcheté dont le plus vil de tous les hommes ne ferait pas capable. A cette lâcheté et à cette fureur *David* joint encore le parjure ; car il avait juré à *Saül* de ne jamais ôter la vie à aucun de ses enfans. Si pour excuser ce parjure on dit qu'il ne les pendit pas lui-même, mais qu'il les donna aux Gabaonites pour les pendre, cette excuse est aussi lâche que la conduite de *David* même, et ajoute encore un degré de scélératesse.

De quelque côté qu'on se tourne, on ne trouve dans toute cette histoire que l'assemblage de tous les crimes, de toutes les perfidies, de toutes les infamies au milieu de toutes les contradictions.

Ces reproches sanglans font dresser les cheveux à la tête. Le R. P. dom *Calmet* repousse ces invectives en disant que *David avait ordre de la part de* DIEU *qu'il avait consulté, et que David ne fut ici que l'exécuteur de la volonté de* DIEU ; il cite *Estius*, *Grotius*, et les antiquités de *Flavien Josephe*.

neuf mois et vingt jours, il donna au roi le dénombrement du peuple; et l'on trouva dans les tribus d'Israël huit cents mille hommes robustes tirant l'épée, et dans Juda cinq cents mille combattans.... Le lendemain au matin *David* s'étant levé, la parole de DIEU s'adressa au prophète *Gad*, lequel était le devin, le voyant de *David*.... DIEU dit à *Gad*: Va, et parle ainsi à *David*: Voici ce que dit le Seigneur. De trois choses choisis-en une, afin que je te la fasse; ou tu auras la famine sur la terre pendant sept ans; ou tes ennemis te battront, et tu fuiras pendant trois mois; ou la peste sera dans ta terre pendant trois jours: délibère, et vois ce que tu veux que je dise à DIEU qui m'a envoyé. (*p*)

(*p*) Il y a beaucoup de choses importantes à remarquer dans cet article. D'abord le texte de la Vulgate dit expressément que la fureur de DIEU redoublée inspira *David*, et le porta, par un ordre positif, à faire ce dénombrement, que DIEU punit ensuite par le fléau le plus destructif. C'est ce qui fournit un prétexte à tant d'incrédules de dire que DIEU est souvent représenté chez les Juifs comme ennemi du genre humain, et occupé de faire tomber les hommes dans le piége.

Secondement, le Seigneur a lui-même ordonné trois dénombremens dans le Pentateuque.

Troisièmement, rien n'est plus utile et plus sage, comme rien n'est plus difficile que de faire le dénombrement exact d'une nation; et non-seulement cette opération de *David* est très-prudente, mais elle est sainte, puisqu'elle lui est ordonnée par la bouche de DIEU même.

Quatrièmement, tous les incrédules crient à l'exagération, à l'imposture, au ridicules, d'admettre à *David* treize cents mille soldats dans un si petit pays; ce qui ferait, en comptant

David dit à *Gad :* Je ſuis dans un grand embarras ; mais il vaut mieux tomber entre les mains de DIEU par la peſte, que dans la main des hommes ; car ſes miſéricordes ſont grandes.

Auſſitôt DIEU envoya la peſte en Iſraël. Depuis le matin juſqu'au troiſième jour, et depuis Dan juſqu'à Berſabé, il mourut du peuple ſoixante et dix mille mâles.

Et comme l'ange du Seigneur étendait encore ſa main ſur Jéruſalem pour la perdre, le Seigneur eut pitié de l'affliction ; et il dit à l'ange qui frappait : C'eſt aſſez, à préſent arrête la main. Or l'ange du Seigneur était alors tout vis-à-vis d'*Arauna* le jébuſéen....

ſeulement pour ſoldats le cinquième du peuple, ſix millions cinq cents mille ames ; ſans compter les Cananéens et les Philiſtins qui venaient tout récemment de livrer quatre batailles à *David*, et qui étaient répandus dans toute la Paleſtine.

Cinquièmement, le livre des Paralipomènes, qui contredit très-ſouvent le livre des Rois, compte quinze cents ſoixante et dix mille ſoldats ; ce qui monterait à un nombre bien plus prodigieux encore et plus incroyable.

Les commentateurs ſuccombent ſous le poids de ces difficultés ; et nous auſſi. Nous ne pouvons que prier l'Eſprit ſaint, qu'il daigne nous éclairer.

Sixièmement, les critiques mal-intentionnés, comme *Meſlier*, *Boulanger*, et autres, penſent qu'il y a une affectation puérile, ridicule, indigne de la majeſte de DIEU, d'envoyer le prophète *Gad* au prophète *David*, pour lui donner à choiſir l'un des trois fléaux pendant ſept ans, ou pendant trois mois, ou pendant trois jours. Ils trouvent dans cette cruauté une dériſion, et je ne ſais quel caractère de conte oriental qui ne devrait pas etre dans un livre où l'on fait agir et parler DIEU à chaque page.

Et *David*, voyant l'ange qui frappait toujours le peuple, dit au Seigneur : C'eſt moi qui ai péché ; j'ai agi injuſtement ; ces gens, qui ſont des brebis, qu'ont-ils fait ? Je te prie que ta main ſe tourne contre moi et contre la maiſon de mon père. (*q*)

Alors *Gad* vint à *David*, et lui dit : Monte, et dreſſe un autel dans l'aire d'*Arauna* le jébuſéen.

(*q*) Une peſte qui extermine en trois jours ſoixante et dix mille mâles, *viros*, doit avoir tué auſſi ſoixante et dix mille femelles. Il paraît affreux aux critiques que DIEU tue cent quarante mille perſonnes de ſon peuple chéri, auquel il ſe communique tous les jours, avec lequel il vit familièrement ; et cela parce que *David* a obéi à l'ordre de DIEU même, et a fait la choſe du monde la plus ſage.

Ils trouvent encore mauvais que l'arche du Seigneur ſoit dans la grange d'un étranger. *David* ſelon eux devait au moins la loger dans ſa maiſon.

Enfin M. *Fréret* penſe que l'auteur ſacré imite viſiblement *Homère* quand le Seigneur arrête la main de l'ange exterminateur. Selon lui, il eſt très-probable que l'auteur, qu'il croit être *Eſdras*, avait entendu parler d'*Homère*. En effet *Homère*, dans ſon premier chant de l'Iliade, peint *Apollon* deſcendant des ſommets de l'Olympe, armé de ſon carquois, et lançant ſes flèches ſur les Grecs contre leſquels il était irrité.

Nous ne ſommes pas de l'avis de M. *Fréret*. Nous penſons qu'*Eſdras* lui-même ne connut jamais les Grecs, et que juſqu'au temps d'*Alexandre* il n'y eut jamais le moindre commerce entre la Gréce et la Paleſtine. Ce n'eſt pas que quelque juif ne pût, dès le ſiècle d'*Eſdras*, aller exercer le courtage dans Corinthe et dans Athènes ; mais les gens de cette eſpèce ne compoſaient pas l'hiſtoire des Iſraélites.

Pour les autres objections, il faut avouer que *Calmet* y répond trop faiblement.

Nous ne croyons pas que le choix des trois fléaux ſoit puéril ; au contraire, cette rigueur nous ſemble terrible. Mais qui peut juger les jugemens de DIEU !

Or le roi *David* avait vieilli, ayant beaucoup de jours; et quoiqu'on le couvrît de plusieurs robes, il ne se réchauffait point. Ses officiers dirent donc: Allons chercher une jeune fille pour le seigneur notre roi, et qu'elle reste devant le roi, et qu'elle le caresse, et qu'elle dorme avec le seigneur notre roi. Et ayant trouvé *Abisag* de Sunam, qui était très-belle, ils l'amenèrent au roi, et elle coucha avec le roi, et elle le caressait; et le roi ne forniqua pas avec elle. (*r*)

Cependant *Adonias*, fils de *David*, disait: Ce sera moi qui régnerai.... Il avait dans son parti *Joab* le général des armées, et *Abiathar* le grand prêtre. Mais un autre grand prêtre nommé *Sadok*, et le capitaine *Banaia*, et le prophète *Nathan*, et *Séméi*, n'étaient pas pour *Adonias*....

Ce prince donna un grand festin à tous ses frères et aux principaux de Juda; mais il

(*r*) Le révérend père dom *Calmet* observe qu'une jeune fille fort belle est très-propre à ranimer un homme de soixante et dix ans; c'était alors l'âge de *David*. Il dit qu'un médecin juif conseilla à l'empereur *Frédéric Barberousse* de coucher avec de jeunes garçons et de les mettre sur sa poitrine. Mais on ne peut pas toute la nuit tenir sur sa poitrine un jeune garçon. On emploie, ajoute-t-il, de petits chiens au même usage. Il faut que *Salomon* crût que son père avait mis la belle *Abisag* à un autre usage, puisqu'il fit assassiner (comme nous le verrons) son frère aîné *Adonias*, pour lui avoir demandé *Abisag* en mariage; comme s'il avait voulu épouser la veuve ou la concubine de son père.

n'invita ni son frère *Salomon*, ni le prophète *Nathan*, ni *Banaia*, ni les autres prêtres.

Alors *Nathan* dit à *Bethzabée* mère de *Salomon:* N'avez-vous pas ouï dire qu'*Adonias* s'est déjà fait roi, et que notre seigneur *David* n'en fait rien? Allez vîte vous présenter au roi *David*.... Pendant que vous lui parlerez je surviendrai après vous, et je confirmerai tout ce que vous aurez dit.... (*s*)

.... Le roi *David* dit: Faites-moi venir le prophète *Sadok*, le prophète *Nathan*, et le

(*s*) M. *Huet* ne passe pas sous silence cette intrigue de cour; il s'élève violemment contre elle. On ne voit point, dit-il, le Seigneur ordonner d'abord que l'on verse de l'huile sur la tête de *Salomon*, et qu'il soit oint et christ; tout se fait ici par cabales. L'ordre de la succession n'était pas encore bien établi chez les Juifs: mais il était naturel que le fils aîné succédât à son père; d'autant plus qu'il n'était point né d'une femme adultère, comme *Salomon*. L'auteur sacré ne présente pas *Nathan* comme un prophète inspiré de DIEU dans cette occasion, mais comme un homme qui est à la tête d'un parti, qui fait une brigue avec *Bethzabée* pour ravir la couronne à l'aîné, et qui emploie le mensonge pour parvenir à ses fins; car il accuse *Adonias* de s'être fait roi: et ce prince avait dit seulement, j'espère d'être roi; son droit était reconnu par les deux principales têtes du royaume, un grand prêtre et un général d'armée. C'est une chose étonnante qu'il y ait deux grands prêtres à la fois. La loi en cela était violée; et deux grands prêtres, opposés l'un à l'autre, devaient nécessairement exciter des troubles.

M. *Huet* excuse un peu *David*, qui était affaibli par l'âge; mais il ne pardonne ni à *Salomon* ni à *Bethzabée*, encore moins au prophète *Nathan*, auquel il donne les épithètes les plus injurieuses. Nous ne pouvons nous empêcher de voir qu'il y avait en effet une grande cabale pour *Salomon* contre *Adonias*; mais enfin le doigt de DIEU est par-tout: il se sert des moyens humains comme des plus divins.

capitaine *Banaia;* prenez avec vous mes officiers ; mettez mon fils *Salomon* ſur ma mule ; chantez avec la trompette ; et vous direz : Vive le roi *Salomon*....

Les convives d'*Adonias* ſe levèrent de table; et chacun s'en alla de ſon côté; et *Adonias* alla ſe réfugier à la corne de l'autel....

Or la mort de *David* approchant, il recommanda à *Salomon*, en lui diſant : Tu ſais ce qu'a fait autrefois *Joab*, qui mit du ſang autour de ſes reins, et dans les ſouliers qu'il avait aux pieds. Tu ne permettras pas que ſes cheveux blancs deſcendent en paix au tombeau; je compte ſur ta ſageſſe.... J'ai juré à *Séméi* que je ne le ferais point périr par le glaive; mais tu es ſage, tu ſauras ce qu'il faut faire; ne permets pas que ſes cheveux blancs deſcendent dans la foſſe autrement que par une mort ſanglante (*t*). Et *David* s'endormit avec ſes pères.

(*t*) M. *Huet* dit ſans détour que *David* meurt comme il a vécu. Il a l'horrible ingratitude d'ordonner qu'on tue ſon général d'armée auquel il devait ſa couronne. Il ſe parjure avec *Séméi*, après lui avoir fait ſerment de ne jamais attenter à ſa vie. Enfin, il eſt aſſaſſin et perfide juſque ſur les bords du tombeau.

Le révérend père dom *Calmet* juſtifie *David* par ces paroles remarquables : „ *David* avait reçu de grands ſervices de *Joab*, „ et l'impunité qu'il lui avait accordée pendant ſi long-temps „ était une eſpèce de récompenſe de ſes longs travaux : mais „ cette conſidération ne diſpenſait pas *David* de l'obligation „ de punir le crime et d'exercer la juſtice contre *Joab*. Enfin „ les raiſons de reconnaiſſance ne ſubſiſtaient pas à l'égard

Salomon

Salomon prit poſſeſſion du trône de ſon père, et affermit ſon règne.... *Adonias* alla implorer la protection de ſa belle-mère *Bethzabée*, et lui dit : Vous ſavez que le règne m'appartenait comme à l'aîné, et que, de plus, tout Iſraël m'avait choiſi pour roi ; mais mon royaume a été tranſporté à mon frère, et le Seigneur l'a conſtitué ainſi : je ne demande qu'une grâce ; le roi *Salomon* ne vous refuſera rien ; je vous prie qu'il me laiſſe épouſer *Abiſag* la ſunamite... *Bethzabée* dit donc à *Salomon* ſon fils : Je te prie, donne pour femme *Abiſag* la ſunamite à ton frère *Adonias*. Le roi *Salomon* répondit à ſa mère : Pourquoi demandes-tu *Abiſag* la ſunamite pour *Adonias* ? Demande donc auſſi le royaume ; car il eſt mon frère aîné, et il a pour lui *Abiathar* le grand prêtre, et le capitaine *Joab*... (*u*) *Salomon* jura donc par DIEU...

„ de *Salomon ;* et ce prince avait un motif particulier de „ faire mourir *Joab*, qui eſt, qu'il avait conſpiré de donner „ le royaume à *Adonias*, à ſon excluſion. „

Avis de l'éditeur.

LE commentateur qui avait entrepris de continuer cet ouvrage s'eſt arrêté ici, ayant été appelé à la cour d'un grand prince pour être ſon aumônier. Un troiſième commentateur s'eſt préſenté, et a continué avec la même érudition et la même impartialité, mais avec trop de véhémence peut-être, et trop de hardieſſe.

(*u*) En tâchant de ſuivre mes deux prédéceſſeurs, j'obſerve d'abord que cette hiſtoire n'a rien de commun ni avec nos ſaints dogmes, ni avec la foi, ni avec la charité. Le jeune

disant : Je jure par DIEU, qui m'a mis sur le trône de *David* mon père, qu'aujourd'hui *Adonias* mon frère sera mis à mort. Et le roi *Salomon* envoya le capitaine *Banaïa*, fils de *Jojadad*, qui assassina *Adonias ;* et il mourut.... Cette nouvelle étant venue au capitaine *Joab*, qui était attaché au prince *Adonias*, il s'enfuit dans le tabernacle du Seigneur, et embrassa la corne de l'autel.... On vint dire au roi *Salomon* que *Joab* s'était réfugié dans le tabernacle de DIEU, et qu'il s'y tenait à l'autel. Et le roi *Salomon* envoya aussitôt le capitaine *Banaïa*, fils de *Jojadad*, disant : Cours vîte, va tuer *Joab*..... *Banaïa* alla donc au tabernacle de DIEU, et dit à *Joab :* Sors d'ici, que je te tue. *Joab* lui répondit : Je ne sortirai point ; je mourrai ici.... Le capitaine *Banaïa* alla rapporter la chose au roi. Le roi lui répondit : Fais comme je t'ai dit (*x*) : assassine *Joab*, et

Adonias demande à son frère puîné, devenu roi par la brigue de *Bethzabée* et du prophète *Nathan*, une seule grâce, qui ne tire à aucune conséquence : il veut, pour tout dédommagement du royaume qu'il a perdu, une jeune fille, une servante qui réchauffait son vieux père ; il est si simple et de si bonne foi, qu'il implore, pour obtenir cette fille, la protection de la mère de *Salomon*, de cette même *Bethzabée* qui lui a fait perdre la couronne ; et, pour toute réponse, le sage *Salomon* jure par DIEU qu'il fera assassiner son frère *Adonias ;* et sur le champ, sans consulter personne, il commande au capitaine *Banaïa* d'aller tuer ce malheureux prince. Est-ce-là l'histoire du peuple de DIEU ? Est-ce l'histoire du sérail du grand turc ? Est-ce celle des voleurs de grands chemins ?

(*x*) Si l'on peut ajouter un crime nouveau aux scélératesses

l'enterre ; et je ne ferai pas responsable, ni moi, ni la maison de mon père, du sang innocent répandu par *Joab :* que le Seigneur donne une paix éternelle à *David*, à sa semence, à sa maison, et à son trône ! ..... Donc le capitaine *Banaia*, fils de *Jojadad*, retourna vers *Joab*, et l'assassina à l'autel ; et il enterra *Joab* en sa maison dans le désert.

Le roi envoya aussi vers *Séméi*, et lui dit : Bâtis-toi une maison dans Jérusalem, et n'en sors point pour aller d'un côté ni d'un autre ; si tu en sors jamais, et si tu passes le torrent de Cédron, je te ferai tuer au même jour.

Séméi dit au roi : Cet ordre est très-juste. Mais, au bout de trois ans, il arriva que les esclaves de *Séméi* s'enfuirent vers *Akis* roi de Geth. *Séméi* fit aussitôt sangler son âne, et s'en alla vers *Akis* à Geth pour redemander ses esclaves, et les ramena de Geth...

Et *Salomon*, en ayant été averti, commanda

par lesquelles *Salomon* commence son règne, il y ajoute un sacrilége. Le capitaine *Banaia* lui rapporte que *Joab* implore la miséricorde de DIEU dans le tabernacle, et qu'il embrasse la corne de l'autel. Cet officier n'ose commettre un assassinat dans un lieu si saint. *Salomon* n'en est point touché ; il ordonne au capitaine de massacrer *Joab* à l'autel même. S'il est quelque chose d'étrange après tant d'horreurs, c'est que DIEU, qui a fait périr cinquante mille hommes de la populace, et soixante et dix hommes du peuple, pour avoir regardé son arche, ne venge point ce coffre sacré, sur lequel on a égorgé le plus grand capitaine des Juifs, à qui *David* devait sa couronne.

à *Banaia*, fils de *Jojadad*, d'aller tuer *Séméi*; et le capitaine *Banaïa* y alla ſur le champ, et il aſſaſſina *Séméi*, qui mourut.... (y)

Cependant le Seigneur apparut à *Salomon* en ſonge, diſant: Demande ce que tu veux que je te donne.... Et *Salomon* dit au Seigneur: Je te prie de me donner un cœur docile, afin que je puiſſe juger ton peuple, et diſcerner entre le bon et le mauvais; car qui pourra juger ce peuple, qui eſt fort nombreux!

.... Et DIEU lui dit dans ce ſonge: Parce que tu as demandé cette parole, et que tu n'as pas requis longues années, ni richeſſes, ni la mort de tes ennemis, mais que tu as demandé ſageſſe pour diſcerner juſtice, je ferai ſelon ton diſcours; je te donne un cœur intelligent, de ſorte que jamais homme, ni avant toi, ni après toi, n'aura été ſemblable à toi (z). Mais

(y) A peine *Salomon*, cruel fils de l'infame *Bethzabée*, s'eſt-il ſignalé par l'aſſaſſinat, par le ſacrilége et par le fratricide, qu'il tend un piége à ce *Séméi*, conſeiller d'Etat du roi ſon père. Il attend que ce pauvre vieillard ait ſellé ſon âne pour aller redemander ſon bien, et qu'il ait paſſé le torrent de Cédron pour le faire tuer ſous couleur de juſtice. Qu'on liſe l'hiſtoire de *Caligula* et de *Néron*, et qu'on voie ſi ces monſtres ont commencé ainſi leur règne par de tels crimes. On dit que DIEU punit *Salomon* pour avoir offert de l'encens aux dieux de ſes femmes et de ſes maîtreſſes; et moi j'oſe croire que s'il fut enfin puni, ce fut pour ſes aſſaſſinats.

(z) C'eſt cependant immédiatement après cette foule de crimes que DIEU parle à *Salomon*. DIEU vient continuellement ſur la terre pour s'entretenir avec des Juifs! mais paſſons. Cette fois-ci DIEU n'apparaît à *Salomon* que dans un rêve: comment l'a-t-on ſu? il le dit donc à quelque

je te donnerai en outre richeſſes et gloire que tu n'as point demandées; de ſorte que nul ne ſera ſemblable à toi en gloire et en richeſſes. *Salomon* ſe réveilla; et il vit que c'était un ſonge.

Salomon (*a*) avait donc ſous ſa domination tous les royaumes depuis l'Euphrate juſqu'aux Philiſtins et à la terre d'Egypte. Et il y avait pour la nourriture de *Salomon*, chaque jour, trente muids de fleur de farine, et ſoixante muids de farine commune, dix gros bœufs engraiſſés, vingt bœufs de pâturage, cent moutons, et grande quantité de cerfs, de chevreuils, de bœufs ſauvages, et d'oiſeaux de

autre juif; et c'eſt ſur la foi de cet autre juif qu'un ſcribe juif a écrit cette hiſtoire ſingulière! hiſtoire fondée ſur un rêve, comme toutes les aventures de *Joſeph* et du pharaon ſont fondées ſur des rêves!

S'il ſe pouvait qu'un miniſtre du DIEU ſuprême fût deſcendu du haut des cieux pour dire à *Salomon* devant tout le peuple, *demande à* DIEU *ce que tu veux, il te l'accordera*, que *Salomon* lui eût demandé la ſageſſe, et que DIEU en la lui donnant y eût ajouté les tréſors et la puiſſance, ce ſerait un très-bel apologue: mais le rêve gâte tout.

(*a*) Je dirai hardiment que jamais *Salomon*, ni aucun prince juif, n'eut tous ces royaumes. Je ne ménage point le menſonge comme ont fait mes deux prédéceſſeurs; mon indignation ne me permet pas cette lâche complaiſance. Qui jamais avait entendu dire que des Juifs aient régné de l'Euphrate à la Méditerranée? Il eſt vrai que le brigandage leur valut un petit pays au milieu des rochers et des cavernes de la Paleſtine, depuis le déſert de Berſabé juſqu'à Dan; (voyez la lettre de ſaint *Jérôme*) mais il n'eſt point dit que jamais *Salomon* ait conquis par la guerre une lieue de terrain. Le roi d'Egypte poſſédait de grands domaines dans la Paleſtine; pluſieurs cantons cananéens n'obéiſſaient pas à *Salomon*: où eſt donc cette prétendue puiſſance?

toute espèce ; car il avait tout le pays au-delà du fleuve d'Euphrate depuis Tapsa jusqu'à Gaza. (*b*)

Et *Salomon* avait quarante mille écuries pour les chevaux de ses chars, et douze mille chevaux de selle... (*c*). Et la sagesse de *Salomon* surpassait la sagesse de tous les Orientaux et de tous les Egyptiens ; il était plus sage que tous les hommes, plus sage qu'*Ethan* israélite, et que *Heman*, et que *Chacol*, et que *Dorda*. (*d*)

Salomon composa trois mille paraboles, et il fit mille et cinq cantiques.....

Hiram roi de Tyr envoya ses serviteurs vers *Salomon*, ayant appris qu'il avait été oint et

(*b*) Ce pauvre *Calmet*, copiste de toutes les fadaises qu'on a compilées avant lui, a beau nous dire que les rois de Babylone nourrissaient tous leurs officiers : un roi juif était auprès d'un roi de Babylone ce qu'était le roi de Corse *Théodore* en comparaison d'un roi d'Espagne, ou le roi d'*Yvetot* vis-à-vis un roi de France. Quatre-vingt-dix muids de farine et trente bœufs par jour ! en vérité, cela ressemble aux cinq cents aunes de drap employées pour la braguette de la culotte de *Gargantua*.

(*c*) Les quarante mille écuries de *Salomon* valent mieux encore que les quatre-vingt-dix muids de farine. Au reste les commentateurs permettent de prendre quarante mille jumens, au lieu de quarante mille écuries. On peut choisir.

(*d*) Je ne sais point qui étaient ce *Dorda* et ce *Chacol* ; et personne ne le sait : mais pour les trois mille paraboles, et les mille cinq cantiques, il nous en reste quelques-uns qu'on attribue à ce *Salomon*. *Flavien Josephe*, ce transfuge juif, ce hableur épargné par *Vespasien*, dit que *Salomon* composa trois mille volumes de paraboles ; et la mauvaise traduction, dite des Septante, attribue à *Salomon* cinq mille odes. Plût à Dieu qu'il eût toujours fait des odes hébraïques au lieu d'assassiner son frère !

christ à la place de son père. Et *Salomon* envoya aussi à *Hiram*, disant : J'ai dessein de bâtir un temple au nom de mon Dieu *Adonaï*, comme *Adonaï* l'avait dit à mon père ; commande donc à tes serviteurs qu'ils coupent pour moi des cèdres du Liban ; car tu sais que je n'ai pas un seul homme parmi mon peuple qui puisse couper du bois comme les Sidoniens..... *Hiram* donna donc à *Salomon* des bois de cèdre et de sapin ; et *Salomon* donna à *Hiram*, pour la nourriture de sa maison, vingt mille muids de froment par année, et vingt mille muids d'huile très-pure chaque année.....

Le roi *Salomon* choisit dans Israël trente mille ouvriers..... (*e*) soixante et dix mille manœuvres et porte-faix, quatre-vingts mille tailleurs de pierre, et trois mille trois cents intendans des ouvrages.... (*f*)

(*e*) L'historien juif *Flavien Josephe* n'est pas d'accord avec l'écrivain que nous commentons, sur les mesures de vin et d'huile ; mais il affirme que les lettres de *Salomon* et d'*Hiram* existaient encore de son temps. Serait-il possible que les archives tyriennes eussent subsisté après la destruction de Tyr par *Alexandre*, et les juives après la ruine du temple sous *Nabuchodonosor* ?

(*f*) Tout ce détail semble terriblement exagéré. Cent quatre-vingt-trois mille trois cents hommes employés aux seuls préparatifs d'un temple qui ne devait avoir que quatre-vingt-onze pieds de face, révoltent quiconque a la plus légère connaissance de l'architecture. Cinquante ouvriers bâtissent en Angleterre une belle maison de cette dimension en six mois. Au reste, les mesures du livre des Rois, des Paralipomènes, d'*Ezéchiel* et de *Josephe* ne s'accordent pas ; et cette différence entre les trois auteurs est assez extraordinaire.

Or on commença à bâtir le temple du Seigneur, quatre cents quatre-vingts ans après la fortie d'Egypte. (*g*)

Or cette maifon, que le roi *Salomon* bâtit au Seigneur, avait foixante coudées et demie en longueur, vingt coudées en largeur, et trente coudées en hauteur....

Et il fit au temple des fenêtres de côté; et il fit fur la muraille du temple des échafauds tout autour; et l'échafaud d'en bas avait cinq coudées de large, et celui du milieu avait fix coudées de large, et le troifième échafaud avait fept coudées de large.... et il plaça des poutres tout autour, afin qu'ils ne touchaffent pas à la muraille..... et il fit un étage fur toute la maifon, qui avait cinq coudées de hauteur (*h*).

(*g*) Les auteurs ne s'accordent pas davantage fur la chronologie de ce temple. Les prétendus Septante le difent bâti quatre cents quarante ans après la fuite d'Egypte; *Jofephe* cinq cents quatre-vingt-douze ans; et parmi les modernes on trouve vingt opinions différentes : cette queftion n'eft d'aucune importance; mais dans un livre facré l'exactitude ne nuirait pas.

(*h*) Il paraît que le furintendant des bâtimens de *Salomon* n'était ni un *Michel-Ange* ni un *Bramante :* on ne fait ce que c'eft que ces fenêtres de côté, ces fenêtres obliques. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que ces temples euffent la moindre reffemblance avec les nôtres. C'étaient des cloîtres au milieu defquels était un petit fanctuaire : on fefait de ces cloîtres une citadelle; les murs étaient folides, et les prêtres avaient leurs maifons adoffées à l'intérieur de ces murs : ces trois échafauds, ces trois étages, dans l'intérieur du temple, bâtis pour les prêtres, étaient de bois, et avançaient d'une coudée l'un fur l'autre. Nous avons encore d'anciennes villes bâties de cette manière barbare.

Il fit l'oracle au milieu du temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre le coffre du pacte. L'oracle avait vingt coudées de long, vingt de large, et vingt de haut. Il fit, dans l'oracle, des chérubins de bois d'olivier, qui avaient dix coudées de haut; une aile de chérubin avait cinq coudées de longueur, et l'autre avait aussi cinq coudées. (*i*)

Il fit aussi un grand bassin de fonte, nommé la mer, de dix coudées d'un bord à l'autre; et elle était toute ronde.

Et il y avait une mer, et douze bœufs sur cette mer.....

Or le roi, et tout Israël avec lui, immolèrent des victimes devant le Seigneur. Et *Salomon* égorgea et immola au Seigneur vingt-deux mille bœufs gras et six-vingts mille brebis..... Ainsi le roi et le peuple dédièrent le temple au Seigneur..... (*k*)

Et *Hiram* roi de Tyr lui envoyait tous les bois de cèdre et de sapin, et tout l'or dont il avait besoin. Et *Salomon* donna à *Hiram* vingt

(*i*) On a remarqué que ces figures de veaux dans le sanctuaire, et ces douze veaux qui soutenaient la cuve appelée la mer où les prêtres se lavaient, étaient une transgression formelle contre la loi.

(*k*) Il ne fallait pas faire souvent de pareils sacrifices: on aurait bientôt été réduit à la famine. Comptez pour chaque bœuf gras quatre cents livres de viande: voilà huit millions huit cents mille livres de bœuf, et douze cents mille livres de moutons; ajoutez-y le pain et le vin, c'est un grand repas.

villes dans la Galilée.... *Hiram* roi de Tyr vint voir ces villes; mais il n'en fut point du tout content; et il dit à *Salomon:* Mon frère, voilà de pauvres villes que vous m'avez données-là!.... (*l*)

Le roi *Salomon* équipa aussi une flotte à Esiongaber, auprès d'Elath, sur le rivage de la mer, au pays d'Idumée; et *Hiram* lui envoya de bons hommes de mer.... Et étant allés en Ophir, ils en rapportèrent quatre cents vingt talens d'or au roi *Salomon.* (*m*)

(*l*) On ne sait pas trop où *Salomon* aurait pris ces vingt villes. Samarie n'existait pas. Jéricho n'était qu'une masure. Sichem, Béthel n'étaient pas rebâties; elle ne le furent que sous *Jéroboam.* C'étaient apparemment des villages que *Salomon* donna au roi de Tyr; et que ce tyrien en ait été content ou non, cela est fort indifférent.

(*m*) Ce voyage d'Ophir est peu de chose. Si vous comptez le talent d'or à cent vingt mille livres de la monnaie de France, ce n'est qu'une affaire de cinquante millions quatre cents mille livres. Les Paralipomènes vont bien plus loin: ce livre assure que *David* avant sa mort donna à son fils cent mille talens d'or de ses épargnes, et un million de talens d'argent. Nous comptons le talent d'or à quarante mille écus, et le talent d'argent à deux mille; ce qui fait juste six milliars d'écus, dix-huit milliars de France. Ce que *Salomon* amassa pouvait bien aller à une somme aussi forte. Il est comique de voir un melch, un roitelet juif, avoir à sa disposition trente-six milliars de livres françaises, ou neuf milliars d'écus d'Allemagne, ou environ un milliar et demi sterling. On est dégoûté de tant d'exagérations puériles; cela ressemble à la Jérusalem céleste, qui descend du ciel dans l'Apocalypse, et que le bon homme saint *Justin* vit pendant quarante nuits consécutives; les murailles étaient de jaspe, la ville était d'or, les fondemens de pierres précieuses, et les portes de perles.

La reine de Saba, ayant entendu parler de *Salomon*, vint le tenter par des énigmes. (*n*)

La reine de Saba donna au roi *Salomon* ſix-vingts talens d'or, une quantité très-grande d'aromates et de pierres précieuſes. On n'a jamais apporté, depuis ce temps-là, tant de parfums à Jéruſalem.....

Le poids de l'or qu'on apportait chaque année à *Salomon*, était du poids de ſix cents ſoixante et ſix talens d'or.

Le roi *Salomon* eut auſſi deux cents boucliers d'or pur, et trois cents autres boucliers d'or pur.

Le roi *Salomon* fit auſſi un trône d'ivoire revêtu d'un or très-pur.

Tous les vaſes dans leſquels *Salomon* buvait étaient auſſi d'or; et toute ſa vaiſſelle, et tous les meubles de ſa maiſon du Liban, étaient d'un or très-pur.

On lui amenait auſſi une quadrige d'Egypte pour ſix cents ſicles d'argent, et chaque cheval pour cent cinquante ſicles. (*o*)

(*n*) La reine de Saba, qui vient propoſer des énigmes à *Salomon*, et qui lui fait un petit préſent de ſeize millions huit cents mille livres de France, ou de quatre millions deux cents mille écus d'Allemagne, eſt bien une autre dame que l'impératrice de Ruſſie. *Salomon*, qui était fort galant, dut lui faire des préſens qui valaient au moins le double.

La dixme de tout cet argent appartient aux prêtres. On cherche ce royaume de Saba; il était ſans doute dans le pays d'Utopie.

(*o*) Mettons le ſicle d'argent à un écu de France de trois

Et il eut ſept cents femmes qui étaient reines, et trois cents concubines....

Et comme il était déjà vieux, elles ſéduiſirent ſon cœur pour lui faire adorer des dieux étrangers....

Il bâtit alors un temple à *Chamos* ſur la montagne qui eſt auprès de Jéruſalem..... (*p*)

Cependant le roi *Salomon* aima pluſieurs femmes étrangères, et la fille auſſi de *Pharaon*, et des Moabites, et des Ammonites, et des Iduméennes, et des Sidoniennes, et des Héthéennes.... *Salomon* eut donc copulation avec ces femmes d'un amour véhémentiſſime... Or le Seigneur ſuſcita *Adad* l'iduméen, de race royale, qui était dans Edom...... DIEU ſuſcita auſſi pour ennemi à *Salomon*, *Razon* fils d'*Héliadad*.... qui fut ennemi d'Iſraël pendant

livres. *Salomon* n'achetait pas cher ſes chevaux dans un temps où l'on marchait ſur l'or et ſur l'argent dans les rues de Jéruſalem. L'Egypte ne nourriſſait guère de chevaux. Que ne les feſait-il venir d'Arabie et de Perſe? Ne ſavait-il pas que la plupart des chevaux d'Egypte deviennent tous aveugles en peu de temps?

(*p*) Il ſemble aſſez prouvé que les Juifs n'avaient point encore de culte fixe et déterminé. S'ils en avaient eu, *Jacob* et *Eſaü* n'auraient point épouſé des filles idolâtres; *Samſon* n'aurait point épouſé une philiſtine; *Jephté* n'aurait point dit que tout ce que le Dieu *Chamos* avait conquis pour ſon peuple lui appartenait de droit. Il eſt très-vraiſemblable qu'aucun des livres juifs, tels qu'ils nous ſont parvenus, n'était encore écrit. Il était fort indifférent que *Salomon* adorât un Dieu ſous le nom de *Chamos*, ou de *Moloch*, ou de *Milkon*, ou d'*Adonaï*, ou de *Sadaï*, ou de *Jéhova*.

tout le règne de *Salomon*, et qui régna en Syrie. (*q*)

Jéroboam, fils de *Nabath*, leva auſſi la main contre le roi. Or *Jéroboam* était un homme courageux, fort et puiſſant.

Et il arriva dans ce temps-là que *Jéroboam*, ſortant de Jéruſalem, rencontra dans ſon chemin *Ahias* le prophète, qui avait un manteau tout neuf. Et *Ahias* coupa ſon manteau en douze morceaux, et dit à *Jéroboam* : Prends pour toi dix morceaux de mon manteau ; car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Je diviſerai le royaume, et je t'en donnerai dix tribus ; et il ne reſtera qu'une tribu à *Salomon*, à cauſe de *David* mon ſerviteur, et de la ville de Jéruſalem que j'ai choiſie dans toutes les tribus d'Iſraël..... (*r*)

(*q*) Ce *Razon* roi de Syrie, qui fit tant de peine à *Salomon* pendant tout ſon règne en Judée, démontre évidemment que l'auteur ſacré ſe contredit groſſièrement quand il dit que *Salomon* régna de l'Euphrate à la Méditerranée. Les contradictions ſont fréquentes dans l'auteur ſacré.

(*r*) Nous avons déjà vu un lévite qui coupa ſa femme en douze morceaux, parce qu'elle était morte de laſſitude d'avoir été violée en Gabaa ; et maintenant voici un prophète nommé *Ahias*, qui ne coupe que ſon manteau en douze parts, pour ſignifier au rebelle *Jéroboam* que des douze tribus d'Iſraël il en aurait dix. Il aurait pu complotter contre *Salomon* avec ce rebelle ſans qu'il lui en coûtât un bon manteau tout neuf ; le Dieu d'Iſraël ne donnait pas beaucoup de manteaux à ſes prophètes ; on ſait que leur garde-robe était mal fournie ; apparemment que *Jéroboam* lui paya la valeur de ſon manteau.

Or *Salomon* voulut faire assassiner *Jéroboam*.... Et *Salomon* s'endormit avec ses pères, et il fut enseveli dans la ville de *David* son père. (*s*)

Roboam, fils de *Salomon*, vint à Sichem; car toutes les tribus y étaient assemblées pour l'établir roi : mais *Jéroboam* fils de *Nabath*, ayant appris en Egypte la mort du roi *Salomon*, revint de l'Egypte. Il se présenta donc avec tout le peuple d'Israël devant *Roboam*, disant : Ton père nous avait chargés d'un joug très-dur; diminue donc à présent un peu de l'extrême dureté de ton père; et nous te servirons...... (*t*) *Roboam* ayant consulté des jeunes gens de sa cour, répondit au peuple : Le

(*s*) Si *Salomon* voulut faire assassiner ce *Jéroboam*, il paraît qu'en effet DIEU lui avait donné la sagesse : il est toujours fort vilain d'assassiner; mais enfin il s'agissait d'un royaume qui, dit-on, s'étendait de l'Euphrate à la mer. *Salomon* ne put venir à bout de son dessein, il mourut; et de bonnes gens disputent encore s'il est damné. Les prophètes juifs n'agitèrent point cette question. Il n'y avait point encore d'enfer de leur temps.

(*t*) Ce *Salomon* était donc le plus avare juif qui fût parmi les Juifs; et son contrôleur général des finances méritait d'être pendu.

Quoi! de son temps on marchait sur l'or et l'argent dans les rues; nous avons vu qu'il possédait environ trente-six milliars d'argent comptant; et le cancre accablait encore son peuple d'impôts, après lui avoir fait manger en un jour cent quatre-vingt-neuf millions deux cents mille livres de viande à seize onces la livre! On a bien raison de dire qu'il n'y a rien de si avare qu'un prodigue.

Pour *Roboam* qui dit que *Salomon* avait fouetté son peuple avec des verges, et qu'il le fouetterait avec des scorpions; c'est la réponse d'un tyran. *Roboam* méritait pis que ce qui lui arriva.

plus petit de mes doigts eſt plus gros que le dos de mon père ; ſi mon père vous a impoſé un joug peſant, j'y ajouterai un joug plus peſant ; ſi mon père vous a fouettés avec des verges, je vous fouëtterai avec des ſcorpions.

Le peuple voyant donc que le roi n'avait pas voulu l'entendre, lui répondit : Qu'avons-nous affaire à *David* ton grand-père ? quel héritage avons-nous à partager avec le fils d'*Iſaï* ? allons, Iſraël, allons-nous-en dans nos tentes ; adieu, *David* ; pourvois à ta maiſon comme tu pourras. Et tout Iſraël s'en alla dans ſes tentes. (*u*)

Roboam ne régna donc que dans les bourgs de la tribu de *Juda*.

Or le roi *Roboam* envoya l'intendant de ſes tributs, nommé *Aduram* ; mais tout le peuple le lapida, et il en mourut..... Le roi *Roboam* monta auſſitôt ſur ſa charrette et s'enfuit à Jéruſalem. Et tout Iſraël ſe ſépara de la maiſon de *David*, comme il en eſt ſéparé encore aujourd'hui. (*x*)

(*u*) Tout Iſraël avait grande raiſon. Une nation entière n'aime point à être fouettée avec des ſcorpions. La maiſon de *David* n'était pas meilleure qu'une autre : c'était le fils de l'habitant d'un village ; et les autres familles avaient autant de droit que la ſienne de ſe ſervir de ſcorpions pour fouetter le peuple ; mais DIEU choiſit la famille de *David*.

(*x*) Ces mots, *comme il en eſt ſéparé encore aujourd'hui*, prouvent que l'auteur ſacré écrivait très-long-temps après l'événement. Cela prouve encore que, s'il n'était qu'un homme ordinaire, on pourrait douter de tout ce qu'il raconte : mais il était inſpiré, comme on ſait.

Or tout Iſraël ſachant que *Jéroboam* était revenu, le conſtitua roi; et perſonne ne ſuivit la maiſon de *David*, excepté la maiſon de *Juda*.

Roboam, étant donc à Jéruſalem, aſſembla la tribu de *Juda* et celle de *Benjamin*, et vint avec cent quatre-vingts mille ſoldats choiſis (*y*) pour combattre contre la maiſon d'Iſraël, et pour réduire tout le royaume de *Roboam* fils de *Salomon*.

Alors DIEU parla à *Séméias*, homme de DIEU, diſant: Va parler à *Roboam*, fils de *Salomon*, roi de *Juda*, et à toute la maiſon de *Juda* et de *Benjamin*, diſant: Voici ce que commande le Seigneur; vous ne monterez point contre vos frères les enfans d'Iſraël; que chacun s'en retourne chez ſoi; car c'eſt moi qui ai dit cette parole. Ils écoutèrent tous ce

Cette ſciſſion entre Iſraël et Juda dura toujours juſqu'à la diſperſion des dix tribus, et recommença enſuite entre Samarie et Jéruſalem. De-là toutes les prophéties en faveur de Juda par les prophètes du parti de Juda; de-là toutes ces invectives contre les ennemis de Juda, et toutes ces prédictions de la grandeur de Juda, qu'on a enſuite appliquées à JESUS fils de *Marie*, quand la religion chrétienne a été établie avec tant de peine et de temps ſur les ruines de la religion judaïque.

(*y*) Voilà une des exagérations incroyables qui ſe ſont gliſſées dans les livres ſaints du peuple de DIEU (ſans doute par la faute des copiſtes). Un miſérable roitelet de la dixième partie d'un petit pays barbare pouvait-il avoir une armée de cent quatre-vingts mille combattans? Les exagérations précédentes, dit-on, ſont encore plus incroyables. Il eſt vrai; et j'en ſuis très-fâché. Mes deux prédéceſſeurs ont dit avec raiſon que, dans ces temps-là, rien ne ſe feſait comme aujourd'hui.

discours de DIEU, et ils s'en retournèrent comme le Seigneur l'avait ordonné..... (z)

Or *Jéroboam* fit bâtir Sichem dans les montagnes d'Ephram......

Et il disait en lui-même : le royaume pourrait bien retourner à la maison de *David;* si ce peuple monte en la maison du Seigneur à Jérusalem, pour y sacrifier, le cœur de ce peuple se tournera à la fin vers *Roboam* roi de Juda; ils me tueront et reviendront à lui. Donc, après y avoir bien pensé, il fit faire deux veaux dorés, et il dit à son peuple : Gardez-vous de monter à Jérusalem; voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Et il mit ces deux veaux, l'un à Béthel, et l'autre à Dan. (*a*)

(z) Tous les bons critiques soupçonnent quelqu'un de ces rabbi, de ces roëh, de ces prophètes, d'avoir écrit tous ces livres juifs. L'auteur représente toujours un prophète prédisant l'avenir et disposant du présent : mais de quelle autorité ce juif inconnu, nommé *Séméias*, était-il donc revêtu pour dissiper tout d'un coup une armée de cent quatre-vingts mille hommes ? Ce prophète-là n'était pas de la faction de Juda; aussi n'était-il point compté parmi ceux qui ont prédit JESUS fils de *Marie* en Bethléem.

(*a*) Nouvelle preuve que la religion judaïque n'était point fixée. Cette misérable nation juive change de culte à tout moment, depuis sa singulière évasion d'Egypte jusqu'au temps d'*Esdras*. Remarquez son goût pour les veaux d'or ou dorés. Il en coûta vingt-trois mille hommes pour le veau d'*Aaron*. Le Seigneur *Adonaï*, ou *Sadaï*, ou *Sabbakoth*, ou *Jéhova*, ou *Jhao*, devait naturellement égorger quarante-six mille Israélites pour les deux veaux de *Jéroboam*.

Au reste, ce *Jéroboam* était fort sensé de ne vouloir pas que son peuple allât sacrifier en Jérusalem. Les rois de Perse ne souffrent pas que les Persans aillent baiser la pierre noire à la

prophète leur père tout ce que l'homme de DIEU venait de faire. Et leur père leur dit : Quel chemin a-t-il pris pour s'en aller? Et ils lui montrèrent le chemin. Et il dit à ses fils : Sanglez-moi mon âne. Et ils lui sanglèrent son âne ; et il monta dessus ; et il trouva *Addo*, l'homme de DIEU, assis sous un térébinthe ; et il lui dit : Es-tu l'homme de DIEU qui es venu de Juda? Et *Addo* répondit : C'est moi. Le vieux prophète lui dit : Viens-t-en avec moi pour manger du pain. *Addo* répondit : Je ne peux m'en retourner ni venir avec toi, ni manger du pain, ni boire de l'eau en ce lieu ; car le Seigneur m'a parlé dans le verbe du Seigneur, disant : Tu ne mangeras pain, ni ne boiras eau en ce lieu, et tu ne t'en retourneras pas par la même voie. (*d*)

Le vieux *Voyant* lui répartit : Ecoute ; je suis prophète aussi, et semblable à toi ; et un ange m'est venu parler dans le verbe du Seigneur, disant : Ramène-moi cet homme-là dans ta maison, afin qu'il mange pain et qu'il boive eau. Et ainsi il le trompa, et le ramena avec lui ; et *Addo* mangea pain et but eau. Et lorsqu'ils étaient assis à table, le verbe du

(*d*) Remarquez que, dès qu'un homme se disait prophète en Israël ou en Juda, on le croyait sur sa parole. Nous avons vu qu'il y avait du temps de *Saül* des troupes de prophètes ; mais on n'était point reçu dans ces bandes, comme on est reçu licencié à Salamanque et à Coïmbre. Dès que le vieillard se dit prophète, *Addo* le reconnaît pour tel, et se met à manger sans difficulté.

Seigneur ſe fit entendre au prophète qui avait ramené le prophète *Addo:* Homme de DIEU, qui viens de Juda, voici ce que dit le Seigneur: Parce que tu n'as pas été obéiſſant à la bouche du Seigneur, et que tu n'as point gardé le commandement que le Seigneur t'a commandé, et que tu as mangé pain et que tu as bu eau dans le lieu où je t'ai défendu de manger pain et de boire eau, ton cadavre ne ſera point porté dans le ſépulcre de tes pères......

Donc après qu'*Addo*, homme de DIEU, eut bu et mangé, le vieux devin ſangla ſon âne pour le ramener......

Et comme *Addo*, homme de DIEU, était en chemin, il fut rencontré par un lion, qui le tua; ſon corps demeura dans le chemin; et l'âne ſe tenait auprès de lui d'un côté, et le lion de l'autre. (*e*)

Déclaration du commentateur.

Dans la crainte où je ſuis que cette hiſtoire et ce commentaire ne cauſent au lecteur un ennui auſſi mortel qu'à moi, je paſſerai tous les aſſaſſinats des rois de Juda et d'Iſraël, qui ne forment qu'un tableau dégoûtant et monotone de guerres civiles entre deux petits pays barbares, dont les capitales n'étaient qu'à ſept ou huit lieues l'une de l'autre. Je ne parlerai de ces roitelets qu'autant qu'ils auront quelque rapport aux grands miracles que DIEU *daignait faire continuellement dans ce coin du monde ignoré. Ces miracles, opérés par les prophètes juifs, ſoutiennent l'attention que l'uniformité des guerres laſſerait infailliblement. Je n'entrerai dans quelques détails, que lorſqu'à la fin les rois de Babylone viendront venger la terre des abominations de ce peuple non moins cruel que ſuperſtitieux, lorſqu'ils brûleront Jéruſalem, qu'ils diſperſeront dix tribus, dont on n'entendra jamais plus parler, et qu'ils mettront les deux autres dans les fers.*

(*e*) Sans l'aventure du lion et de l'âne qui reſtèrent tous

En ce temps *Abias*, fils de *Jéroboam*, tomba malade. Et le roi *Jéroboam* dit à sa femme : Ma femme, déguise - toi ; change d'habit ; va-t-en au village de Silo où est le prophète *Ahias ;* prends avec toi dix pains, un petit gâteau, un pot de miel, et va-t-en trouver le prophète ; car il te dira tout ce qui arrivera au petit enfant. . . . . Or le prophète *Ahias*, que la vieillesse avait rendu aveugle, entendit le bruit des souliers de la reine, qui était à sa porte en Silo ; et lui dit : Entre, entre, femme de *Jéroboam ;* pourquoi te déguises-tu ? . . . . Ceux de la maison de *Jéroboam*, qui demeurent dans la ville, seront mangés par les chiens ; et ceux qui mourront à la campagne seront mangés par les oiseaux. . . . . va-t-en donc ; et sitôt que tu auras mis le pied dans la ville, l'enfant mourra. (*f*)

deux en sentinelle à côté du corps mort, nous n'aurions fait aucun commentaire sur le prophète *Addo* qui n'a pas fait une grande figure dans le monde, et à qui l'on ne peut reprocher que d'avoir eu faim et d'avoir déjeûné mal à propos dans un endroit plutôt que dans un autre. On ne peut le ranger que parmi les petits prophètes.

(*f*) Ce prophète *Ahias* n'est pas consolant. Mais observez qu'il n'est que prophète d'Israël, et que par conséquent il est hérétique. Le peuple d'Israël était plongé dans l'hérésie ; il sacrifiait chez lui ; il ne sacrifiait point à Jérusalem. Et il n'est point exprimé que le prophète *Ahias* fût de la faction de Juda. Mais il y a eu de tout temps des prophètes chez les hérétiques. *Jurieu* l'était en Hollande ; il prophétisa contre *Louis XIV*. Le nommé *Carré de Montgeron* prophétisa en faveur des jansénistes. Il y a des prophètes par-tout.

Or *Juda* fit auſſi le mal devant le Seigneur. Car ils firent auſſi des autels et des ſtatues, et des bois conſacrés ſur les hauts. Il y eut auſſi des Sodomites proſtitués, et des abominations.

Mais la cinquième année du règne de *Roboam*, *Séſac*, roi d'Egypte, s'empara de Jéruſalem, et il enleva tous les tréſors de la maiſon du Seigneur, et les tréſors du roi; il pilla tout, juſqu'aux boucliers d'or que *Salomon* avait faits..... (*g*)

Or *Aſa*, petit-fils de *Roboam*, marcha droit devant le Seigneur; il chaſſa les Sodomites proſtitués.... et empêcha *Maacha* ſa mère de ſacrifier à *Priape*, et il briſa le ſimulacre honteux de *Priape*, et le brûla dans le torrent de Cédron. Cependant il ne détruiſit pas les hauts lieux. Mais ſon cœur était parfait devant le Seigneur. (*h*)

(*g*) Le lion de Juda dont la verge ne devait jamais ſortir d'entre ſes jambes juſqu'à ce que le *Shilo* vint, ſent cette fois-ci ſes ongles rognés de bien près: et ſa verge n'a pas grand pouvoir. *Séſac* vient d'Egypte piller tous les tréſors prétendus qui étaient dans le temple de *Salomon*.

De graves ſavans prouvent que *Séſac* était le grand *Séſoſtris*: d'autres graves ſavans prouvent que *Séſoſtris* naquit mille ans avant *Séſac*. Des ſavans encore plus graves prouvent qu'il n'y eut jamais de *Séſoſtris*.

Une raiſon qui ferait croire que ce ne fut pas *Séſoſtris* qui pilla Jéruſalem, c'eſt qu'il ne pilla point Sichem, Jéricho, Samarie, et les deux veaux d'or hérétiques; car *Hérodote* dit que ce grand *Séſoſtris* pilla toute la terre.

(*h*) L'auteur ſacré dit que la reine *Maacha* était mère du roitelet *Abias*; et enſuite il dit qu'elle était mère du roitelet *Aſa*; mais il ne dit point ce que c'était que ces Priapes dont

Abias eut guerre avec *Jéroboam.* (*) Il avait quatre cents mille combattans bien choisis et très-vaillans. Et *Jéroboam* avait huit cents mille combattans bien choisis aussi et très-vaillans..... Et il y eut cinq cents mille hommes des plus vaillans tués dans la bataille du côté d'Israël..... (*i*)

Abias, voyant donc son royaume affermi, épousa quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils et seize filles......

Asa, fils d'*Abias*, fit ce qui était bon et

sa mère *Maacha* était grande prêtresse à Jérusalem. On ne sort point de surprise quand on voit des Priapes adorés par la maison de *David* et par les enfans de *Jacob*. Y a-t-il une plus forte preuve que la religion judaïque ne fut jamais fixée jusqu'au temps d'*Esdras* ?

Quant aux jeunes Sodomites chassés par le roi *Asa* ou par le roi *Abias*, il est étonnant qu'il y eût encore de ces gens-là, après le terrible exemple de Sodome et Gomorrhe. Il est souvent parlé de ces jeunes Sodomites dans le troisième livre des Rois.

(*) Paralipomènes, liv. II, chap. 13.

(*i*) Je ne puis ni concilier les contradictions énormes qui se trouvent entre les livres des rois et celui des Paralipomènes, ni éclaircir leurs obscurités. Je donne seulement ce petit exemple concernant le roitelet de Juda, nommé *Abias*, et le roitelet *Jéroboam*.

Que dites-vous, mon cher lecteur, des vingt-deux fils de cet *Abias* et de ses seize filles, dont ces quatorze femmes accouchent en deux ans de temps ? Que dites-vous de son armée de cinq cents quatre-vingts mille hommes, et de celle du roi d'Ethiopie qui se montait à un million ? Vous savez qu'il y a un peu loin de l'Ethiopie à Jérusalem. Par où était venu ce roi d'Ethiopie ? Comment le roi d'Egypte, *Sesac* ou *Sésostris*, l'avait-il laissé passer ?

Je n'insiste pas sur ces prodiges : nous en avons vu, et nous en verrons bien d'autres ; prenons courage.

agréable

agréable devant le Seigneur. Il leva dans Juda une armée de trois cents mille hommes portant boucliers et piques ; et dans Benjamin deux cents quatre-vingts mille hommes portant boucliers et carquois.....

Et *Zara*, roi d'Ethiopie, vint l'attaquer avec un million de combattans et trois cents chariots de guerre...... Et les Ethiopiens furent entièrement défaits ; car c'était le Seigneur qui les frappait.

Or *Amri* acheta la montagne de Samarie d'un hébreu nommé *Sômer*, pour deux talens d'argent ; et il bâtit la ville de Samarie du nom de ce *Somer*, à qui la montagne avait appartenu.

Et *Hiel*, natif de Béthel, rebâtit la ville de Jéricho. (*k*)

En ce temps-là *Elie* le thesbite, habitant de Galaad, (*l*) dit à *Achab* roi d'Israël : Vive

(*k*) Ces grands rois d'Israël ne possédaient pas une ville passable avant qu'on eût bâti Samarie, Jéricho, et Sichem. Jéricho fut une place importante contre les irruptions des Arabes et des Syriens ; ainsi *Josué* n'avait pas agi en politique, lorsqu'il la détruisit entièrement : et l'anathème prononcé contre elle ne subsista pas.

(*l*) C'est ici où l'on parle pour la première fois d'*Elie* le thesbite, cet homme unique, qui n'avait pas de pain à manger sur la terre, et qui monta au ciel dans un char de feu, traîné par quatre chevaux de feu. On ne connaît guère plus le bourg de Thesbe sa patrie, que sa personne ; et le voilà qui annonce tout d'un coup qu'il ne pleuvra que par son ordre. Remarquons d'abord que DIEU ne l'emploie que chez les Israélites hérétiques, comme nous l'avons déjà insinué.

DIEU! il ne tombera pas pendant ſept ans une goutte de roſée et de pluie, ſi DIEU ne l'ordonne par ma bouche......

Le Seigneur *Adonaï* s'adreſſa enſuite à *Elie*, et lui dit: Retire-toi d'ici; va-t-en vers l'Orient; cache-toi dans le torrent de Carith; j'ai ordonné aux corbeaux de ce pays-là de te nourrir...... *Elie* fit comme le verbe d'*Adonaï* lui avait dit; il ſe mit dans le torrent de Carith, qui eſt contre le Jourdain. Les corbeaux lui apportaient le matin du pain et de la viande, et le ſoir encore du pain et de la viande, et il buvait de l'eau du torrent.

Quelques jours après, le torrent ſe ſécha; car il ne pleuvait point ſur la terre. Le verbe d'*Adonaï* ſe fit donc encore entendre à lui, en diſant: Lève-toi, va-t-en à Sarepta, village des Sidoniens, et demeure là; car j'ai commandé à une veuve de te nourrir...... *Elie* alla auſſitôt à Sarepta; et quand il fut à la porte, une veuve ſe mit à ramaſſer quelques

Adonaï lui ordonne de s'aſſeoir, non pas au bord du torrent, mais dans le torrent même; et c'eſt là que les corbeaux viennent le nourrir de la part de DIEU. Cette idée de nourrir les ſaints par des corbeaux fut imitée depuis dans l'hiſtoire des pères du déſert. Un corbeau nourrit pendant ſoixante ans l'hermite *Paul* dans une caverne de la Thébaïde, et lui apportait chaque jour la moitié d'un pain dans ſon bec. *Paul* n'avait que cent treize ans lorſque l'hermite *Antoine*, agé de quatre-vingt-dix, vint lui faire une viſite. Alors le corbeau apporta un pain entier pour le déjeûner des deux ſaints, comme ſaint *Jérôme* l'atteſte.

brins de bois. Il lui dit : Donne - moi un peu d'eau dans un gobelet, et une bouchée de pain. La veuve répondit : Vive *Adonaï* ton Dieu ! je n'ai point de pain ; je n'ai qu'un petit pot de farine qui n'en contient qu'autant qu'il en peut tenir dans ma main, et un peu d'huile dans un petit vase ; et je viens ici ramasser deux brins de bois pour faire manger mon fils et moi ; après quoi nous mourrons. *Elie* lui dit : Cela ne fait rien ; fais comme je t'ai dit ; fais - moi cuire un petit pain sous la cendre ; apporte - le - moi ; tu en feras après un autre pour ton fils et pour toi ; (*m*) car voici ce que dit *Adonaï* Dieu d'Israël : le pot de farine ne manquera point, et le pot d'huile ne

(*m*) Le Seigneur envoie *Elie* du milieu des hérétiques chez des infidèles. Le prophète commence par deviner qu'une femme qui ramasse du bois est veuve ; il commence par demander pour lui le seul morceau de pain qui reste à cette femme, bien sûr qu'il lui en donnera d'autre. Mais il n'est pas dit que cette femme sidonienne se soit convertie, et ait quitté le Dieu de Sidon pour le Dieu de Juda, malgré tous les miracles que fait *Elie* en sa faveur ; mais sa conversion peut se supposer. De plus, un grand nombre de savans suppose, et nous l'avouons souvent, que tous les peuples reconnaissaient un Dieu suprême qui communiquait une partie de son pouvoir à ceux qu'il voulait favoriser, tantôt à des mages d'Egypte, tantôt à des mages de Perse ou de Babylone, à des hérétiques samaritains, à des idolâtres même, comme *Balaam*. Si vous en croyez ces savans, chacun conservait ses rites, son culte, ses dieux secondaires, en adorant le Dieu universel. Ainsi le pharaon qui vit les miracles de *Moïse*, reconnut la puissance de DIEU, et ne changea point de culte : ainsi la veuve de Sarepta, dont *Elie* multiplia l'huile et la farine, et ressuscita l'enfant, resta dans sa religion ; car il n'est point dit qu'*Elie* l'engagea à judaïser.

diminuera point, jufqu'à ce qu'*Adonaï* faffe tomber de la pluie fur la face de la terre..... La veuve s'en alla donc, et fit ce qu'*Elie* lui avait dit. *Elie* mangea, elle auffi, et fa maifon auffi; et la farine du pot ne manqua point; et l'huile du petit huilier ne diminua point.....

Or il arriva après, que l'enfant de cette veuve, mère de famille, fut fi malade qu'il ne refspirait plus. Cette femme dit donc à *Elie :* Homme de DIEU, es-tu venu chez moi pour faire mourir mon fils? .... *Elie* lui dit : Donne-moi ton fils; et il le prit du fein de la veuve, et le porta dans la falle à manger où il demeurait. Il fe mit par trois fois fur l'enfant en le mefurant; et il cria à *Adonaï :* Mon Seigneur, fais, je te prie, que l'ame de cet enfant revienne dans fes entrailles. Et *Adonaï* exauça la voix d'*Elie ;* l'ame de l'enfant revint, et il reffufcita. (*n*)

Après plufieurs jours le verbe d'*Adonaï* fut

(*n*) Quelques commentateurs ont remarqué qu'*Elifée*, valet d'*Elie*, et fon fucceffeur en prophétie, fit la même chofe en faveur d'un petit enfant qu'il ne reffufcita qu'après s'être étendu fur lui. L'enfant bâilla fept fois et ouvrit les yeux. Les impies ont prétendu conclure qu'*Elifée* lui-même était le père de cet enfant, parce que le mari de la mère était fort vieux, et que *Gihézi*, valet d'*Elifée*, qui lui amena cette femme dans fa chambre, lui dit : *Ne vois-tu pas ce qu'elle te demande ?* Mais il n'eft pas permis de foupçonner ainfi un prophète.

Nous ne répondrons point à ceux qui nient abfolument tous les miracles d'*Elie* et d'*Elifée*, et jufqu'à l'exiftence de ces deux hommes. *Contrà negantem principia non eft difputandum.*

fait à *Elie*, difant : Va, montre-toi au roi *Achab*, afin que je faffe tomber la pluie fur la face de la terre. *Elie* alla donc pour fe montrer au roi *Achab*.... Or il y avait alors grande famine fur la terre (*o*). *Achab* vint auffitôt devant *Elie*, et lui dit : N'es-tu pas celui qui troubles Ifraël ? *Elie* lui répondit : Ce n'eft pas moi qui trouble Ifraël ; c'eft toi et la maifon de ton père, quand vous avez tous abandonné *Adonaï* et fuivi *Baal*.... Fais affembler tout le peuple fur le mont Carmel (*p*), avec tes quatre cents cinquante prophètes de *Baal*, et avec tes quatre cents prophètes des bocages, qui mangent de la table de ta femme *Jéfabel*....

Achab fit donc venir tous les enfans d'Ifraël ; et il affembla fes prophètes fur le mont Carmel..... *Elie* dit : Qu'on me donne deux bœufs ; qu'ils en choififfent un pour eux, et que l'ayant coupé par morceaux ils le mettent fur le bois, fans mettre du feu par-deffous. Et moi, je prendrai l'autre bœuf ; je le mettrai

(*o*) Toujours la famine dans la terre de promiffion. Il y a encore une autre famine du temps d'*Elifée*. A peine *Abraham* y était-il arrivé qu'il y eut famine ; et il y avait encore famine lorfque *Jofeph* le juif gouvernait l'Egypte defpotiquement.

(*p*) Le mont Carmel appartenait aux Sydoniens. On fait que c'eft fur cette montagne que le prophète *Elie* fonda les carmes. Ces favans moines ont plus d'une fois traité d'hérétiques ceux qui ont ofé combattre cette vérité.

ſur du bois, ſans mettre du feu par-deſſous.... Invoquez tous le nom de vos Dieux; et moi j'invoquerai le nom du mien. Que le Dieu qui exaucera par le feu, ſoit Dieu! Tout le monde lui répondit: Très-bonne propoſition.

Les prophètes d'*Achab*, ayant donc pris leur bœuf, invoquèrent le nom de *Baal* juſqu'à midi, diſant: *Baal*, exauce-nous. Et *Baal* ne diſait mot. Ils ſautaient par-deſſus l'autel; il était déjà midi. Et *Elie* ſe moquait d'eux en diſant: Criez plus fort; car *Baal* eſt un Dieu; il parle peut-être à quelqu'un, ou il eſt au cabaret, ou il voyage, ou il dort, et il faut le réveiller. Ils ſe mirent donc à crier encore plus; ils ſe firent des inciſions ſelon leurs rites avec des couteaux et des lancettes, juſqu'à ce qu'ils fuſſent couverts de ſang. (*q*)

(*q*) Il eſt évident, par l'acceptation univerſelle et ſoudaine que les Iſraélites font de l'offre d'*Elie*, qu'ils étaient dans la bonne foi.

Il n'eſt pas moins évident que leurs prêtres avaient une confiance auſſi grande dans leur dieu *Baal*, qu'*Elie* dans le vrai Dieu; puiſqu'ils ſe donnaient des coups de couteau, et qu'ils feſaient couler leur ſang pour obtenir le feu du ciel.

Il ſemble même que le peuple d'Iſraël et le peuple de Juda adoraient le même Dieu ſous des noms différens. Iſraël avait des veaux d'or; mais Juda avait ſes bœufs d'or, placés par *Salomon* dans le ſanctuaire avant que *Séſac* vînt piller Jéruſalem et le temple. Il eſt clair, par le texte, qu'Iſraël n'adorait point ſes veaux, puiſqu'il n'adorait que *Baal*. Or ce mot, *Bal*, *Bel*, *Baal*, ſignifiait le Seigneur, comme *Adonaï*, *Eloa*, *Sabbahoth*, *Sadaï*, *Jéhova* ſignifiaient auſſi le Seigneur. Les rites, les ſacrifices étaient entièrement les mêmes; les intérêts ſeuls étaient différens. L'héréſie d'Iſraël ne conſiſtait donc

Elie rétablit l'autel d'*Adonaï* en prenant douze pierres, et fesant une rigole tout autour, arrangea son bois, coupa son bœuf par morceaux. Il fit répandre par trois fois quatre cruches d'eau sur son holocauste et sur le bois; et il dit : *Adonaï !* Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac*, et de *Jacob !* fais voir aujourd'hui que tu es le Dieu d'Iraël, et que je suis ton serviteur, et que c'est par ton ordre que j'ai fait tout cela.

Et en même temps le feu d'*Adonaï* descendit du ciel et dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la cendre, et l'eau qui était dans les rigoles.

Ce que voyant le peuple, il cria : *Adonaï* est Dieu, *Adonaï* est Dieu.

Alors *Elie* leur dit : Prenez les prophètes de *Baal;* et qu'il n'en échappe pas un seul. Et le peuple les ayant pris, *Elie* les mena au torrent de Cison, et les y massacra tous. (*r*)

qu'en ce que les Israélites ne voulaient pas porter leur argent à Jérusalem, dont la tribu de Juda était en possession.

(*r*) Quelques savans prétendent qu'*Elie* n'est qu'un personnage allégorique, et qu'il n'y eut jamais d'*Elie*. Mais si *Elie* exista, les critiques disent que jamais juif ne fut plus barbare. Les prophètes de *Baal* étaient aussi dévots à leur dieu que lui au sien; leur foi était aussi grande que la sienne. Ils n'étaient donc pas coupables; ils étaient fidèles à leur dieu et à leur roi. Il y avait donc une injustice horrible à leur faire souffrir la mort. Et comment le roi d'Israël permit-il cette exécution? c'était se condamner soi-même à assister à la potence. De plus, *Elie* devait espérer que le miracle inoui de la foudre qui vint en temps sereiń brûler les pierres de son autel, la cendre de son bois et l'eau de ses rigoles, convertirait infailliblement les hérétiques. Il devait donc

Elie dit enſuite au roi *Achab :* Allez, mangez et buvez ; car j'entends le bruit d'une grande pluie. . . . . . Et il tomba une grande pluie. *Achab* monta donc ſur ſa charrette. . . . Et *Elie* s'étant ceint les reins, courut devant *Achab* juſqu'au village de Jéſraël. (*s*)

Le roi *Achab* ayant rapporté à *Jéſabel* ce qu'*Elie* avait fait, et comme il avait maſſacré ſes prophètes, la reine *Jéſabel* envoya un meſſager à *Elie*, diſant : Les Dieux m'exterminent, ſi demain je ne tue ton ame, comme tu as tué l'ame de mes prophètes.

porter ſur ſes épaules les brebis égarées. Il devait vouloir le repentir des pécheurs et non leur mort. Mais il les maſſacra lui-même : *Interfecit eos.* C'était un rude homme que cet *Elie* qui égorgeait tout ſeul huit cents cinquante prophètes ſes confrères : car il eſt dit qu'il les tua tous.

Mes prédéceſſeurs, dans l'explication de la ſainte Ecriture, n'ont pu répondre aux critiques, ni moi non plus. Puiſſe ſeulement cette exécrable boucherie d'*Elie* ne point encourager les perſécuteurs !

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner de voir le plus grand des prophètes, le premier miniſtre de l'Eternel, courir comme un valet-de-pied devant la charrette du roi d'Iſraël.

Il eſt dit dans l'hiſtoire de *François Xavier*, apôtre des Indes, qu'il courait, comme *Elie*, devant la charrette qui mena ſes compagnons de Rome en Eſpagne. Nos critiques s'étonnent bien davantage que la reine *Jéſabel* ſoit aſſez ſotte pour faire avertir *Elie* par un meſſager, qu'elle le fera pendre le lendemain. C'était lui donner un jour pour ſe ſauver. Ils ne conçoivent pas qu'un homme qui reſſuſcitait des morts, qui diſpoſait des nuées et de la foudre, ſoit aſſez poltron pour s'enfuir ſur les menaces d'une femme. DIEU ne l'aſſiſte qu'avec un petit pain cuit et de l'eau. L'ange qui lui donna ce pain et cette eau, était apparemment l'ange qui donna à boire au petit *Iſmaël* et à ſa mère *Agar*.

Elie

Elie trembla de peur, et s'enfuit dans le désert; et il se jeta par terre et s'endormit. L'ange de DIEU le toucha et lui dit : Lève-toi et mange. *Elie* se retourna, et vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, et un pot d'eau. Il mangea et but, et marcha pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'au mont Oreb, montagne de DIEU.... Et il se cacha dans une caverne. Le Seigneur *Adonaï* lui dit : Que fais-tu là ? sors et va sur la montagne. Puis le Seigneur passa; et on entendit devant le Seigneur un grand vent, qui déracinait les montagnes et qui brisait les roches; et le Seigneur n'était point dans le vent. Puis, après le vent, il se fit un grand tremblement de terre; et le Seigneur n'était pas dans ce tremblement. Et après ce tremblement de terre, il s'alluma un grand feu; et DIEU n'était pas dans ce feu. Après ce feu, on entendit le sifflement d'un petit vent; et DIEU était dans ce sifflement (*t*). Et *Adonaï* dit à *Elie* : Retourne dans le désert de Damas, et tu oindras *Hazaël*, pour être roi de Syrie; et tu oindras *Jéhu*, fils de *Namsi*, pour être roi sur Israël. Tu oindras aussi le bouvier *Elisée*, pour être prophète.

(*t*) DIEU qui n'était pas dans ce grand vent, mais qui était dans ce petit vent, fournit de belles réflexions aux commentateurs, et sur-tout au profond *Calmet*. Il soupçonne, après de grands hommes, que le grand vent signifie l'ancien Testament, et que le petit vent signifie le nouveau.

Quiconque aura échappé à l'épée de *Jéhu*, fera tué par *Elifée*. (*u*)

Or *Elie* ayant rencontré *Elifée* qui labourait avec vingt-quatre bœufs, il mit fon manteau fur lui..... *Benadad*, roi de Syrie, ayant affemblé toute fon armée, et fa cavalerie, et fes chars de guerre, et trente-deux rois avec lui, marcha contre Samarie et l'affiégea.

Le roi d'Ifraël affembla fes prophètes au nombre de quatre cents, et leur dit : Dois-je aller à la guerre en Ramoth de Galaad ? Et ils lui répondirent : Marche à la guerre dans la ville de Galaad ; et le Seigneur la mettra dans ta main.

Le roi *Jofaphat*, roi de Juda, (l'ami et l'allié du roi d'Ifraël *Achab*) dit auffi : N'y a-t-il point quelque autre prophète pour prophétifer ? *Achab* répondit au roi *Jofaphat* : Il y en a encore un par qui nous pourrions interroger *Adonaï* ;

(*u*) Ce petit morceau eft le plus important de tous. DIEU ordonne à *Elie* de faire un oint, un chrift, un meffie d'*Hazaël*, de le facrer roi, oint de Syrie ; et d'oindre, de facrer pareillement *Jéhu* roi d'Ifraël ; et d'oindre, de facrer auffi le bouvier *Elifée* en qualité de prophète, titre qui eft bien au-deffus du titre de roi. Cet *Elifée* eft le premier prophète pour lequel l'Ecriture ait jamais employé ce mot d'oint, de chrift. Milord *Bolingbroke* dit que pour faire deux rois et un prophète il ne faut qu'un demi-feptier d'huile. Cependant nous ne voyons pas qu'*Elifée* ait été jamais oint. Nous voyons encore moins qu'*Elifée* ait égorgé ceux qui échappèrent à l'épée de *Jéhu*. On nous a épargné les meurtres dont *Elifée* devait décorer fon miniftère. C'eft bien affez des huit cents cinquante prophètes tués de la propre main d'*Elie*.

mais je hais cet homme - là, parce qu'il ne prophétise jamais rien de bon ; c'est *Michée*, fils de *Jembla*.... (*x*)

(*x*) Mes prédécesseurs, dans le travail épineux et désagréable de ce commentaire, se sont appliqués à citer et à réfuter milord *Herbert*, *Wolston*, *Tindal*, *Toland*, l'abbé de *Tilladet*, l'abbé de *Longuerue*, le curé *Meslier*, *Boulanger*, *Fréret*, *du Marsais*, le comte de *Boulainvilliers*, milord *Bolingbroke*, *Huet*, et tant d'autres. Nous nous en tiendrons ici à milord *Bolingbroke ;* et nous croirons, en le réfutant, avoir réfuté tous les critiques. Voici donc comme il s'exprime dans son livre aussi profond que hardi, donné au public par l'écossais M. *Mallet*, son secrétaire et son disciple.

„ Je suis bien aise de voir un roi qui se dit catholique, „ comme *Josaphat*, et un roi hérétique, comme *Achab*, réunis „ contre l'ennemi commun, contre un infidèle tel que le „ roi de Syrie, souillé du crime d'adorer DIEU sous le nom „ d'*Adad* et de *Remnon*, au lieu de l'adorer sous le nom „ d'*Adonaï* et de *Sabbaoth*. Mais je suis fâché de voir le roi „ d'Israël assez imbécille pour appeler à son conseil de guerre „ quatre cents gueux de la lie du peuple, qui se disaient „ prophètes. Je ne sais même où il put trouver ces quatre „ cents énergumènes, après qu'*Elie* avait eu la condescendance „ d'en tuer huit cents cinquante de sa main, savoir, quatre „ cents cinquante prophètes commensaux de la reine *Jézabel*, „ et quatre cents prophètes des bocages.

„ Quoique je sache bien que les rois d'Israël et de Juda „ n'étaient pas riches, et que la ville de Samarie était alors „ fort peu de chose, cependant je n'aime point à voir deux „ rois vêtus à la royale, assis chacun sur un trône dans une „ aire où l'on bat du blé. Ce n'est pas là un lieu propre à „ tenir conseil.

„ Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaakana*, pouvait prédire „ aux deux rois des choses agréables, sans se mettre deux „ cornes de fer sur la tête. C'eût été un beau spectacle, si „ tous les autres prophètes et tous les officiers de l'armée „ s'étaient mis des cornes pour opiner.

„ *Michée* ne se met point de cornes ; mais il est assez fou pour „ dire qu'il vient d'assister au conseil de DIEU, et qu'il a „ vu DIEU assis sur son trône, environné de toutes les „ troupes célestes.

Cependant *Achab*, roi d'Ifraël, fit venir *Michée*. Le roi d'Ifraël et le roi de Juda étaient

„ Ce furieux infenfé ofe attribuer à DIEU deux chofes „ également abominables et ridicules, l'une de vouloir tromper „ *Achab* roi d'Ifraël, l'autre de ne favoir comment s'y „ prendre.

„ Mais le comble de l'extravagance eft de faire entrer un „ efprit malin, un diable, dans le confeil de DIEU; quoique „ le peuple hébreu n'eût jamais encore entendu parler du „ diable, et que ce diable n'eût été inventé que par les Perfes, „ avec qui ce peuple n'avait encore aucune communication.

„ DIEU ne fait comment le diable s'y prendra. Le diable, „ qui a plus d'efprit que lui, et plus de puiffance, lui dit qu'il „ fe mettra dans la bouche de tous les prophètes pour les „ faire mentir.

„ Du moins, lorfque dans le fecond livre de l'Iliade *Jupiter* „ cherche des expédiens pour relever la gloire d'*Achille* aux „ dépens d'*Agamemnon*, il trouve un expédient de lui-même: „ c'eft de tromper *Agamemnon* par un fonge menteur. Il ne „ confulte point le diable pour cela; il parle lui-même au „ fonge; il lui donne fes ordres. Il eft vrai qu'*Homère* fait jouer „ là un rôle bien bas et bien ridicule à fon *Jupiter*.

„ Il fe peut que les livres juifs ayant été écrits très-tard, „ le prêtre qui compila les rêveries hébraïques ait imité „ cette rêverie d'*Homère*. Car dans toute la Bible le Dieu des „ Juifs eft très-inférieur au Dieu des Grecs; il eft prefque „ toujours battu; il ne fonge qu'à obtenir des offrandes; et „ fon peuple meurt toujours de faim. Il a beau être conti„ nuellement préfent, et parler lui-même, on ne fait rien „ de ce qu'il veut. Si on lui bâtit un temple, il vient un „ *Séfac* roi d'Egypte qui le pille et qui emporte tout. S'il „ donne en fonge la fageffe à *Salomon*, ce *Salomon* fe moque „ de lui, et l'abandonne pour d'autres Dieux. S'il donne la „ terre promife à fon peuple, ce peuple y eft efclave depuis la „ mort de *Jofué* jufqu'au règne de *Saül*. Il n'y a point de Dieu „ ni de peuple plus malheureux.

„ Les compilateurs des fables hébraïques ont beau dire que „ les Hébreux n'ont toujours été miférables que parce qu'ils „ ont toujours été infidèles; nos prêtres anglicans en pourraient „ dire autant de nos Irlandais et de nos montagnards „ d'Ecoffe. Rien n'eft plus aifé que de dire: Si tu as été battu, „ c'eft que tu as manqué aux devoirs de ta religion; fi tu avais

dans l'aire d'une grange, chacun fur fon trône, vêtus à la royale, près de Samarie. Et tous les prophètes prophétifaient devant eux. Le prophète *Sédékias*, fils de *Chaakana*, fe mit des cornes de fer fur la tête et dit : Ces cornes frapperont la Syrie jufqu'à ce qu'elle foit détruite.

Tous les prophètes prophétifaient de même, et difaient aux deux rois : Montez contre Ramoth en Galaad ; et le Seigneur vous la livrera...... Mais *Michée*, étant interrogé,

„ donné plus d'argent à l'Eglife, tu aurais été vainqueur. „ Cette infame fuperftition eft ancienne ; elle a fait le tour de „ la terre. „

On peut dire à milord *Bolingbroke* que les écrivains facrés n'ont pas plus connu *Homère* que les Grecs n'ont connu les livres des Juifs. *Jupiter*, qui trompe *Agamemnon*, reffemble, il eft vrai, au dieu *Sabbaoth* qui trompe le roi *Achab*. Mais l'un n'eft point emprunté de l'autre. C'était une créance, commune dans tout l'Orient, que les Dieux fe plaifaient à tendre des piéges aux hommes, et à ouvrir fous leurs pas des précipices dans lefquels ils les plongeaient. Les poëmes d'*Homère* et les tragédies grecques portent fur ce fondement. D'ailleurs l'exemple de la mort d'*Achab* rentre dans les exemples ordinaires d'une juftice divine, qui venge le fang innocent. *Achab* était très-coupable, et méritait que DIEU le punît. Il avait pris, dans la ville de Samarie, la vigne de *Naboth* fans la payer ; et il avait fait condamner injuftement *Naboth* à la mort. Il n'eft donc ni étonnant ni abfurde que DIEU le puniffe, de quelque manière qu'il s'y prenne.

A l'égard du luxe d'*Achab* et de fa maifon d'ivoire, ou ornée d'ivoire, cela prouve que les caravanes arabes apportaient depuis long-temps des marchandifes des Indes et de l'Afrique. Quelques ornemens d'ivoire aux chaifes curules furent long-temps la feule magnificence que les Romains connurent. Quoique les commentateurs reprochent aux écrivains hébreux des hyperboles et de l'exagération, cependant il faut bien que les chefs de la nation hébraïque euffent quelque forte de décoration.

dit : J'ai vu le Seigneur assis sur son trône, et toute l'armée du ciel rangée à sa droite et à sa gauche ; et le Seigneur a dit : Qui de vous ira tromper *Achab* roi d'Israël, afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad et qu'il y périsse ? Et un ange autour du trône disait une chose, et un autre ange en disait une autre..... Alors un méchant ange s'est avancé, et se présentant devant le Seigneur, il lui a dit : C'est moi qui tromperai *Achab*. Et *Adonaï* lui a dit : Comment t'y prendras-tu ? Et l'ange malin a répondu : Je serai un esprit menteur dans la bouche des prophètes ; *Adonaï* lui a reparti : Oui, tu le tromperas, et tu prévaudras ; va-t-en, et fais cela ainsi.

Le reste des discours d'*Achab*, et de tout ce qu'il fit, et la maison d'ivoire qu'il construisit, et toutes les villes qu'il bâtit, tout cela n'est-il pas écrit dans le livre des discours et des jours des rois d'Israël ?

Or il arriva qu'*Ochozias* roi d'Israël, étant tombé par les barreaux d'une salle à manger en Samarie, en fut très-mal. Et il dit à ses domestiques : Allez consulter *Belzébub* ou *Belzébuth*, le Dieu d'Acaron, pour savoir si je pourrai en réchapper.....

En même temps un ange du Seigneur parla à *Elie* le thesbite, et lui dit : Va-t-en aux gens du roi de Samarie, et dis-leur : Est-ce qu'il

n'y a pas un Dieu en Iſraël ? pourquoi conſultez-vous un Dieu en Acaron ? c'eſt pourquoi voici ce que dit *Adonaï :* O roi ! tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort. Et ayant parlé ainſi, *Elie* s'en alla. Les gens du roi retournèrent donc vers lui, et lui dirent : Il eſt venu un homme qui nous a dit : Tu ne releveras point de ton lit, ô roi ! mais tu mourras de mort..... (*y*) cet homme eſt très-poileux, et il a une ceinture de cuir ſur les reins. Ah ! c'eſt *Elie* le thesbite, dit le roi. Et auſſitôt il envoya un capitaine avec cinquante ſoldats pour prendre *Elie*, qui était ſur le haut d'une montagne. Le capitaine dit à *Elie :* Homme de DIEU, le roi t'ordonne de deſcendre de ta montagne. *Elie* lui répondit : Si je ſuis homme de DIEU, que la foudre deſcende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante hommes. Et la foudre deſcendit du ciel, et dévora les cinquante hommes et le capitaine.

(*y*) Nous n'examinerons ici que les objections de milord *Bolingbroke*.

Selon lui, „ *Elie* le thesbite eſt un perſonnage imaginaire ; „ et Thesbes ſa patrie eſt auſſi inconnue que lui. Ses premières „ paroles confirment que chaque bourgade, dans tous ces „ pays-là, avait ſon Dieu qui en valait bien un autre. Il était „ indifférent au roi *Ochozias* d'envoyer chez le dieu *Adonaï*, ou „ chez le dieu *Belzébub*. Il paraît qu'*Elie* était très-connu du „ roi *Ochozias ;* puiſque, lorſque ſes gens lui dirent qu'il eſt „ venu un fou poileux avec une ceinture de cuir, il dit tout „ d'un coup : C'eſt *Elie*. Il ne crut pas devoir conſulter un „ homme que toute ſa cour regardait avec dériſion. „

Le roi *Ochozias* envoya auſſitôt un autre capitaine avec cinquante autres ſoldats. Le capitaine dit à *Elie :* Allons, allons, homme de DIEU, deſcends vîte. *Elie* lui répondit : Si je ſuis homme de DIEU, que la foudre deſcende du ciel, et te dévore toi et tes cinquante. Et la foudre deſcendit, et dévora encore ce capitaine et cette cinquantaine. (z)

Les enfans des prophètes, qui étaient à Jéricho, vinrent dire à *Eliſée :* Ne ſais tu pas que le Seigneur doit enlever aujourd'hui *Elie ?*

(z) Milord *Bolingbroke* continue ainſi : „ Cet *Elie*, qui fait „ deſcendre deux fois la foudre ſur deux capitaines, et ſur „ deux compagnies de ſoldats envoyées de la part de ſon roi, „ ne peut être qu'un perſonnage chimérique ; car s'il pouvait „ ſe battre ainſi à coups de foudre, il aurait infailliblement „ conquis toute la terre en ſe promenant ſeulement avec ſon „ valet. C'eſt ce qu'on diſait tous les jours aux ſorciers : Si „ vous êtes ſurs que le diable, avec qui vous avez fait un „ pacte, fera tout ce que vous lui ordonnerez, que ne lui „ ordonnez-vous de vous donner tous les empires du monde, „ tout l'argent, et toutes les femmes ? On pouvait dire de „ même à *Elie :* Tu viens de tuer deux capitaines et deux com- „ pagnies de gens d'armes, à coups de tonnerre ; et tu t'en- „ fuis comme un lâche, et comme un ſot, dès que la reine „ *Jézabel* te menace de te faire pendre ! Ne pouvais-tu pas „ foudroyer *Jézabel*, comme tu as foudroyé ces deux pauvres „ capitaines ? Quelle impertinente contradiction fait de toi „ tantôt un dieu, et tantôt un goujat ? Quel homme ſenſé „ peut ſupporter ces déteſtables contes, qui font rire de pitié „ et frémir d'horreur ? „

Ces invectives terribles feraient à leur place contre les prêtres des faux dieux ; mais non pas contre un prophète du Seigneur, qui ne parle et n'agit jamais de lui-même, et qui n'eſt que l'inſtrument du Seigneur. Il n'a point fait ſon marché avec DIEU, comme les ſorciers prétendaient en avoir fait un avec le diable.

Elisée répondit : Je le sais ; n'en dites mot..... Et cinquante enfans des prophètes suivirent *Elie* et *Elisée* jusqu'au bord du Jourdain. Alors *Elie* prit son manteau ; et l'ayant roulé, il en frappa les eaux du Jourdain, qui se divisèrent en deux parts ; et *Elie* et *Elisée* passèrent à sec. Quand ils furent passés, *Elie* dit à *Elisée* : Demande-moi ce que tu voudras avant que je sois enlevé d'avec toi. *Elisée* lui répondit : Je te prie que ton double esprit soit fait en moi. *Elie* lui dit : Tu me demandes là une chose bien difficile ; cependant, si tu me vois quand je serai enlevé, tu l'auras ; mais si tu ne me vois point, tu ne l'auras pas. (*a*)

Et comme ils continuaient leur chemin en

(*a*) L'enlèvement admirable d'*Elie* au ciel se prépare ; mais d'où ces fils de prophètes le savaient-ils ? Pourquoi *Elie* roule-t-il son manteau ? Pourquoi diviser les eaux du Jourdain, comme avait fait *Josué* ? le char de feu, dans lequel *Elie* monta, ne pouvait-il pas l'enlever aussi-bien à la droite qu'à la gauche du Jourdain ? *Nec Deus intersit nisi dignus vindice nodus.*

On s'est beaucoup tourmenté pour savoir ce que c'est que ce double souffle, ou ce double esprit qu'*Elisée*, valet et successeur d'*Elie*, demande à son maître. Il lui demande un esprit aussi puissant que le sien, un esprit qui en vaut deux ; c'est le *duplici panno* d'*Horace* ; c'est, comme disent nos distillateurs, de l'eau de fleur d'orange double.

A l'égard de la réponse d'*Elie*, les commentateurs ne l'ont jamais expliquée. *Torniel* pense qu'elle signifie : Si tu as les yeux assez bons pour me distinguer quand je serai dans mon char de feu environné de lumière, ce sera signe que tu auras autant de génie que moi ; mais si tu ne peux me voir, ce sera signe que tu seras toujours médiocre. Sur quoi *Toland* dit que le savant *Torniel* est encore plus médiocre qu'*Elisée*. Nous n'approuvons pas ces écarts de *Toland*.

causant ensemble, voici qu'un char de feu et des chevaux de feu descendirent et séparèrent *Elie* et *Elisée*; et *Elie* fut enlevé au ciel dans un tourbillon. (*b*)

Elisée ramassa le manteau qu'*Elie* avait laissé tomber par terre; il prit le manteau, et il en frappa les eaux du Jourdain; mais elles ne se divisèrent pas. *Elisée* dit: Eh bien! où est donc ce Dieu d'*Elie*? Mais en frappant les eaux une seconde fois, elles se divisèrent à droite et à gauche, et *Elisée* passa à pied sec.

Or *Elisée* monta de-là à Béthel; et comme il marchait dans le chemin, de petits enfans étant sortis de la ville, se moquèrent de lui en lui disant: Monte, monte, chauve. *Elisée* se retournant, les anathématisa au nom du Seigneur; et en même temps deux ours sortirent d'un bois, et déchirèrent quarante-deux enfans. (*c*)

(*b*) Ce char de lumière, ces quatre chevaux de feu, ce tourbillon dans les airs, ce nom d'*Elie*, tout fait penser au lord *Bolingbroke*, et à M. *Boulanger*, que l'aventure d'*Elie* était imitée de celle de *Phaéton* qui s'assit sur le char du soleil. La fable de *Phaéton* fut originairement égyptienne: c'est du moins une fable morale, qui montre les dangers de l'ambition. Mais que signifie le char d'*Elie*? Les écrivains juifs, dit le lord *Bolingbroke*, ne sont jamais que des plagiaires grossiers et maladroits.

(*c*) Si l'histoire des quarante-deux petits garçons était vraie, dit encore milord *Bolingbroke*, „ *Elisée* ressemblerait à un „ valet qui vient de faire fortune, et qui fait punir quiconque „ lui rit au nez. Quoi! exécrable valet de prêtre, tu ferais „ dévorer par des ours quarante-deux enfans innocens pour

Or le roi d'Ifraël, *Joram*, fils d'*Achab*, régnant dans Samarie, et le roi *Jofaphat* régnant dans Jérufalem, et un autre roi régnant dans l'Idumée, s'étant joints enfemble contre un roi de Moab, ayant marché par le défert pendant fept jours, et n'ayant d'eau ni pour leur armée ni pour leurs bêtes, le roi d'Ifraël *Joram* dit : Hélas! hélas! le Seigneur nous a ici joints trois rois enfemble, pour nous livrer dans les mains de Moab.

Le roi *Jofaphat* dit : N'y aurait-il point ici quelque prophète d'*Adonaï*, pour prier *Adonaï*? Un des gens du roi répondit : Il y a ici le bouvier *Elifée*, fils de *Saphat*, lequel était valet d'*Elie*. Et *Jofaphat* dit : La parole du Seigneur eft dans lui. Alors *Joram* roi de Samarie, *Jofaphat* roi de Jérufalem, et le roi d'Edom, allèrent trouver *Elifée*. (*d*)

„ t'avoir appelé chauve! Heureufement il n'y a point d'ours „ en Paleftine ; ce pays eft trop chaud, et il n'y a point de „ forêt. L'abfurdité de ce conte en fait difparaître l'horreur. „ C'eft ainfi que s'exprime un anglais, qui avait cet efprit puiffant, ce double génie que demandait *Elifée*, mais qui avait auffi double hardieffe.

Je n'oferais affurer qu'il n'y ait point d'ours en Galilée ; c'eft un pays plein de cavernes, où ces animaux, venus de loin, auraient pu fe retirer.

(*d*) C'eft toujours milord *Bolingbroke* qui parle : „ Si on „ voyait trois rois, l'un papifte et les deux autres proteftans, „ aller chez un capucin pour obtenir de lui de la pluie, que „ dirait-on d'une pareille imbécillité? Et fi un frère capucin „ écrivait un pareil conte dans les annales de fon ordre, ne „ conviendrait-on pas de la vérité du proverbe : *orgueilleux* „ *comme un capucin?* „

Joram roi de Samarie dit à *Elisée :* Dis-nous pourquoi le Seigneur a assemblé trois rois pour les livrer aux mains du roi de Moab ? *Elisée* lui répondit : Vive *Adonaï Sabbaoth*, si je n'avais de respect (*e*) pour la face de *Josaphat* roi de Juda, je ne t'aurais pas seulement écouté, et je n'aurais pas daigné te regarder ; mais maintenant, qu'on m'amène (*f*) un harpeur. Et le harpeur vint chanter des chansons sur sa harpe ; et la main d'*Adonaï* fut sur *Elisée*..... Les Israélites battirent les Moabites, qui s'enfuirent.... Le roi de Moab, ayant vu cela, prit son fils aîné qui devait régner (*g*) après lui, et il

Ces paroles du lord *Bolingbroke* ne peuvent faire aucun tort à *Elisée*. On peut dire qu'*Elisée* entendait qu'un orthodoxe ne doit parler à un hérétique que pour tâcher de le convertir.

(*e*) M. *Colins* et milord *Bolingbroke* disent que cette réponse d'*Elisée* est bien d'un bouvier qui a fait fortune. Mais le jacobin *Torquimada* dit que c'est la noble fierté d'un prophète, qui daigne s'abaisser à parler à un roi hérétique qu'il aurait pu mettre à l'inquisition.

(*f*) Pourquoi *Elisée* ne peut-il prophétiser sans le secours d'un ménétrier ? Ces insolens Anglais le comparent *to an old letcher who can not suive if he does not fumble*. Nous nous garderons bien de traduire ces paroles infames.

(*g*) L'action du roi de Moab est d'une autre nature que celle du prophète *Elisée*, qui ne peut prophétiser si on ne joue du violon ou de la harpe : elle prouve que les Juifs ne furent pas les seuls de ces cantons qui sacrifièrent leurs enfans. Mais devaient-ils s'enfuir parce que leur ennemi, le roi de Moab, fesait une action abominable qu'ils commirent souvent eux-mêmes ? Au contraire ils devaient presser le siége, ils devaient abolir cette horrible coutume, comme les Romains défendirent aux Carthaginois d'immoler des hommes, et comme *César* le défendit aux sauvages gaulois.

l'offrit en holocaufte fur la muraille ; et les Ifraélites, étant épouvantés, s'en retournèrent chacun chez foi.

Un certain jour *Elifée* paffait par le village de Sunam, et il y avait une grande dame dans ce village qui lui donna du pain. . . . . Cette femme dit à fon mari : Je vois que cet homme, qui paffe fouvent chez nous, eft un faint homme de DIEU, fefons-lui faire une petite chambre ; mettons-y un petit lit, une table, une chaife, et une lampe.

Un jour donc *Elifée* étant venu dans le village de Sunam, il alla loger dans cette chambre ; et il dit à fon valet *Gihézi* : Fais-moi venir cette funamite ; et elle vint. *Elifée* dit à fon valet : Demande-lui ce qu'elle veut que je faffe pour elle, fi elle a quelque affaire, et fi elle veut que je parle au roi d'Ifraël *Joram*, ou au prince de fa milice ; que faut-il que je faffe pour elle ? (*h*)

Son valet *Gihézi* lui répondit : Eft-ce que cela fe demande ? ne vois-tu pas que fon mari eft vieux, et qu'elle n'a point d'enfant ?

(*h*) Dès qu'*Elifée* eft logé et nourri par une dévote ; il oublie qu'il eft infiniment au-deffus du roi *Joram*, auquel il difait tout-à-l'heure qu'il ne daignait le regarder ni lui parler. Il fe dit ici fon favori, et demande s'il peut rendre fervice à fa dévote auprès du roi *Joram*. *Qualis ab inceffu proceffserit et fibi conftet*. Il femble qu'*Elifée* change ici de caractère ; on peut dire qu'il préfère au maintien de la dignité de fon miniftère, le plaifir de rendre fervice.

Eliſée la fit donc revenir, puis lui dit : Tu auras (*i*) un enfant dans ta matrice, ſi DIEU plaît, dans un an..... Cette femme eut donc un fils au bout de l'année..... L'enfant mourut. La mère fit ſeller ſon âneſſe, et alla trouver l'homme de DIEU ſur le mont Carmel (*k*). Cette femme ayant fait des reproches à *Eliſée*, il dit à *Gihézi* ſon valet : Mets ta ceinture, prends ton bâton et marche ; ſi tu rencontres quelqu'un, ne le ſalue point ; ſi on te ſalue, ne réponds point ; mets ton bâton ſur le viſage de l'enfant, pour le reſſuſciter.

Gihézi courut donc, et mit ſon bâton ſur le viſage de l'enfant ; mais l'enfant ne branla point, et la parole et le ſentiment ne lui revinrent point. *Gihézi* revint donc dire à ſon maître que l'enfant ne voulait pas reſſuſciter. *Eliſée* entra donc dans la maiſon, et trouva l'enfant, mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux, ſes mains ſur ſes mains, et ſe courba

(*i*) Nous ne ſommes pas de ces gauſſeurs impies, qui prétendent que le texte inſinue que le prophète fit un enfant à ſa dévote ; nous ſommes bien loin de ſoupçonner une choſe ſi incroyable d'un diſciple de prophète, devenu prophète lui-même, et auquel il n'a manqué qu'un char de feu, et quatre chevaux de feu, pour égaler *Elie*.

(*k*) On demande pourquoi *Eliſée* envoie ſon valet reſſuſciter le petit garçon avec ſon bâton, puiſqu'il ſavait bien que ſon valet ne le reſſuſciterait pas. On demande pourquoi il lui ordonne de ne ſaluer perſonne en chemin. Il eſt clair que c'eſt pour aller plus vîte ; et *Calmet* remarque que JESUS-CHRIST ordonne la même choſe à ſes apôtres dans ſaint *Luc*. Mais pourquoi courir ſi vîte pour ne rien faire ?

ſur l'enfant. Et la chair de l'enfant ſe réchauffa ; et *Eliſée* deſcendant du lit ſe promena dans la maiſon par-ci par-là ; et puis il remonta, et ſe courba ſur lui ; et l'enfant bâilla ſept fois, et ouvrit les yeux. (*l*)

Eliſée revint enſuite à Galgala ; il y avait une grande famine (*m*). Les enfans des prophètes demeuraient avec lui ; et il dit à un valet : Prends une grande marmite, et fais à manger pour les enfans des prophètes. Le valet, ayant trouvé des coloquintes, les mit dans ſa marmite.... Les prophètes en ayant goûté s'écrièrent : Homme de DIEU, la mort eſt dans la marmite. Oh bien donc, dit *Eliſée*, apportez-moi de la farine. Ils apportèrent de la farine ; il la mit dans la marmite ; et il n'y eut plus d'amertume dans le pot.

(*l*) Les incrédules ſe moquent de ce miracle d'*Eliſée* et de toutes ſes ſimagrées et de toutes ſes contorſions ; ils diſent que ce n'eſt-là qu'une fade imitation du miracle d'*Elie*, qui reſſuſcita le fils de la veuve de Sarepta. Mais il y a un ſens myſtique ; et ce ſens eſt qu'il faut ſe proportionner aux petits pour leur faire du bien. Le révérend père dom *Calmet*, profond dans l'intelligence de l'Ecriture, ne doute pas, après pluſieurs autres pères, que le bâton du valet d'*Eliſée* ne ſoit évidemment la Synagogue, et qu'*Eliſée* ne ſoit l'Egliſe romaine.

(*m*) Et encore famine, et toujours famine ; et toujours preuve que ce beau pays de Canaan, avec ſes montagnes pelées, ſes cavernes, ſes précipices, ſon lac de Sodome, et ſon déſert de ſables et de cailloux, n'était pas tout-à-fait auſſi fertile que de bonnes gens le chantent ; et qu'il en faut croire ſaint *Jerôme* plutôt que les eſpions de *Joſué*, qui rapportèrent ſur une civière un raiſin que deux hommes avaient bien de la peine à ſoulever.

Or il vint un homme de Baal-Salisa, qui portait des prémices et vingt pains d'orge, avec du froment nouveau dans sa poche.... Le cuisinier lui répondit : Il n'y en a pas là pour servir à cent convives. *Elisée* dit : Donne, donne cela au peuple, afin qu'il mange ; car *Adonaï* dit : Ils mangeront et il y en aura de reste. Le cuisinier servit donc ces pains devant le peuple ; ils mangèrent et il y en eut de reste, selon la parole d'*Adonaï*. (*n*)

Or *Naaman*, prince de la milice du roi de Syrie, était un homme grand et honoré chez son maître ; car c'était par lui qu'*Adonaï* avait sauvé la Syrie ; il était vaillant et riche, mais lépreux.

Or des voleurs de Syrie ayant fait captive une fille d'Israël, cette fille était au service de la femme de *Naaman*. Cette fille dit à sa maîtresse : Plût à Dieu que monseigneur eût été vers le prophète qui est à Samarie !

Donc *Naaman* alla au roi son maître, et lui raconta le discours de cette fille. Le roi de Syrie lui répondit : Va, j'écrirai pour toi au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie. Il prit avec lui dix talens d'argent, six mille pièces d'or

(*n*) Ce passage semble indiquer bien des choses ; mais la plus remarquable est, que des évangiles racontent la même chose de JESUS-CHRIST, afin que l'ancien Testament fût en tout une figure du nouveau.

et

et dix robes..... *Naaman* vint donc avec ſes chariots et ſes chevaux, et ſe tint à la porte de la maiſon d'*Eliſée*. Et *Eliſée* lui envoya dire: Lave-toi ſept fois dans le Jourdain, et ta chair ſera nette. (*o*)

Il s'en alla donc, ſe lava ſept fois dans le Jourdain, et ſa chair devint comme la chair d'un enfant....

Naaman dit donc à *Eliſée*: Certainement il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, ſi ce n'eſt le Dieu d'Iſraël..... Je ne ferai plus d'holocauſtes à d'autres Dieux; mais je te demande de prier ton Dieu pour ton ſerviteur; car lorſque le roi mon maître viendra dans le temple de *Rimnon* pour adorer, et que je lui donnerai la main, ſi j'adore auſſi dans le temple de *Rimnon*, il faut que ton Dieu me le pardonne. *Eliſée* lui répondit: Va-t-en en paix.... (*p*)

(*o*) *Naaman* fut fort étonné qu'on lui ordonnât de ſe baigner pour la gale. Il y avait de beaux fleuves à Damas qui pouvaient le guérir; mais ces fleuves n'avaient pas la vertu du Jourdain, purifiante par la vertu d'*Eliſée*.

(*p*) Il eſt bien juſte que le général du roi de Syrie, ayant été guéri de la gale par *Eliſée*, confeſſe que le Dieu d'Iſraël eſt le plus grand de tous les Dieux, et jure qu'il n'en ſervira jamais d'autre; mais il eſt bien étrange que dans le même moment il demande la permiſſion d'adorer le Dieu *Rimnon*. Il eſt encore plus étrange que le juif *Eliſée* lui donne cette licence ſans reſtriction, ſans modification. Si c'eſt par eſprit de tolérance, *Eliſée* ſoit béni! Salut à *Eliſée!* Ce n'eſt pourtant pas le premier juif qui ait trouvé bon qu'on adorât d'autres Dieux qu'*Adonaï*. *Jacob* avait trouvé bon que ſon beau-père, et ſes deux femmes,

Quelque temps après *Benadad*, roi d'Assyrie, assembla toute son armée; il monta, et vint assiéger Samarie.... Or il y avait grande famine en Samarie; et la tête d'un âne se vendait quatre-vingts écus, et un quart de boisseau de crotins de pigeons cinq écus. (*q*)

Et le roi d'Israël passant par les murailles, une femme s'écria et lui dit: O roi monseigneur! sauve-moi. Et le roi lui répondit: Comment puis-je te sauver? je n'ai ni pain ni vin; que veux-tu me dire? Et la femme repartit: Voilà ma voisine qui m'a dit: Donne-moi ton fils afin que nous le mangions aujourd'hui, et demain nous mangerons le mien; nous avons donc fait cuire mon fils, et nous l'avons mangé; je lui ai dit le lendemain: Fesons cuire aussi ton fils afin que nous le mangions; elle n'en veut rien faire; elle a caché son enfant.

Le roi, ayant entendu cela, déchira ses vêtemens, et passa vîte la muraille. Il dit: Que DIEU m'extermine si la tête d'*Elisée*, fils de *Saphat*, demeure aujourd'hui sur ses épaules, car c'est lui qui nous a envoyé la famine. (*r*)

et ses deux servantes, eussent d'autres Dieux; un petit-fils de *Mosé*, ou *Moïse*, avait été prêtre des Dieux de *Michas* dans la tribu de Dan; *Salomon*, et presque tous ses successeurs, adoraient des Dieux étrangers; et malgré les lévites, malgré l'atroce et cruelle stupidité de la nation, les Juifs furent souvent plus tolérans qu'on ne pense.

(*q*) Et toujours famine dans la terre promise!

(*r*) Il faut avouer que si *Elisée* avait envoyé la famine par

Or *Elisée* était assis dans sa maison. Des vieillards étaient avec lui. Le roi envoya donc vers lui un homme. Mais *Elisée* dit à ses amis : Prenez garde ; quand cet homme viendra pour me couper le cou, fermez bien la porte..... Comme il disait cela, le bourreau arriva et lui dit : Voilà un grand mal ; que pourrons-nous attendre du Seigneur ? *Elisée* lui répondit : Ecoute la parole du Seigneur ; car voici ce que dit le Seigneur : Demain à cette même heure le sac de farine se vendra trente-deux sous, et deux sacs d'orge se donneront pour trente-deux sous.

Or pendant ce temps-là le Seigneur fit entendre un grand bruit de chariots, de chevaux, et d'une grande armée dans le camp des Syriens; et tous les Syriens s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, et ne songeant qu'à sauver leur vie.... Tout le peuple aussitôt

malice dans la terre promise, le roi *Joram* aurait été excusable de lui faire couper le cou, puisqu'*Elisée* aurait été cause que les mères mangeaient leurs enfans.

Pour la femme qui avait donné la moitié de son fils pour souper à sa voisine, c'est une grande question, dit *du Marsais*, si elle avait le droit de manger à son tour la moitié de l'enfant de cette commère selon son marché ; il y a de grandes autorités pour et contre.

Ce passage de *du Marsais* fait trop voir qu'il ne croyait point cette aventure, et qu'il la regardait comme une de ces exagérations que les Juifs se permettaient si souvent.

sortit (*s*) de Samarie et pilla le camp des Syriens ; et le sac de farine fut vendu trente-deux sous, et deux sacs d'orge trente - deux sous, selon la parole d'*Adonaï*....

Or *Elisée* parla à la femme dont il avait ressuscité l'enfant, et lui dit : Va-t-en toi et ta famille où tu pourras ; car *Adonaï* a appelé la famine ; elle sera sur la terre pendant sept ans.....

Pour *Elisée*, il s'en alla à Damas. *Benadad* roi de Syrie était alors malade ; ses gens vinrent en hâte lui dire : Voici l'homme de DIEU. Sur quoi le roi dit à *Hazaël* : Qu'on aille vîte au-devant de l'homme de DIEU avec des présens ; qu'on le consulte si je pourrai relever de ma maladie.... *Hazaël* alla donc vers *Elisée* avec quarante chameaux chargés de présens ; et quand il fut devant *Elisée*, il lui dit : Ton fils le roi de Syrie m'a envoyé à toi avec ces présens, disant : Pourrai-je guérir de ma maladie ? (*t*)

(*s*) DIEU merci, si *Elisée* a envoyé la famine, il envoie aussi l'abondance ; et un grand sac de farine ne coûtera que trente-deux sous. On est seulement un peu surpris que le roi de Syrie s'enfuie tout d'un coup sans raison ; mais c'est encore un miracle d'*Elisée*.

(*t*) La conduite d'*Elisée* ne paraît pas cette fois si édifiante. Il dit au capitaine *Hazaël* : Capitaine, va dire au roi qu'il guérira ; mais je sais qu'il mourra. Il est difficile d'excuser le prophète sans une direction d'intention. La solution de cette difficulté est peut-être que le prophète ne veut pas effrayer le roi, mais il veut que la parole du Seigneur s'accomplisse.

Elisée lui dit : Va-t-en, dis-lui qu'il guérira ; cependant le Seigneur m'a dit qu'il mourra. Et l'homme de DIEU disant cela se mit à pleurer. *Hazaël* lui dit : Pourquoi monseigneur pleure-t-il ? *Elisée* dit : C'est que je sais que tu feras grand mal aux fils d'Israël ; tu brûleras leurs villes, tu tueras avec le glaive les jeunes gens, tu fendras le ventre aux femmes grosses....

Hazaël lui dit : Comment veux-tu que je fasse de si grandes choses, moi qui ne suis qu'un chien ? *Elisée* répondit : C'est qu'*Adonaï* m'a révélé que tu seras roi de Syrie.... Le lendemain *Hazaël*, ayant quitté *Elisée*, vint retrouver *Benadad* son maître, qui lui dit : Eh bien, que t'a dit *Elisée* ? Il répondit : O roi ! il m'a dit que tu guériras. Alors il prit une peau de chèvre mouillée, la mit sur le visage du roi, et l'étouffa. Le roi mourut, et *Hazaël* régna à sa place. (*u*)

(*u*) Nous voilà retombés dans cet épouvantable labyrinthe d'assassinats multipliés que nous voulions éviter. Les rois de Syrie disputent de crimes avec les roitelets de Juda et d'Israël. Le Seigneur avait ordonné à *Elisée* d'oindre *Hazaël* christ et roi de Syrie : il n'en fait rien ; mais *Hazaël* n'en est pas moins roi pour avoir étouffé son souverain avec une peau de chèvre.

Elisée avait aussi un ordre exprès d'*Adonaï* d'aller oindre *Jéhu* roi, christ d'Israël : il envoie à sa place un petit prophète ; et dès que *Jéhu* est oint, il devient plus méchant que tous les autres : il assassine son roi *Joram* ; il assassine le roi de Juda *Ochozias*, qui était venu faire une visite à son

En ce temps-là le prophète *Elisée* appela un des enfans des prophètes, et lui dit : Prends une petite bouteille d'huile, et va-t-en à Ramoth de Galaad ; quand tu seras là, tu verras *Jéhu* fils de *Josaphat*, fils de *Namsi*, et tu lui répandras en secret ta bouteille sur la tête, en lui disant : Voici comme parle *Adonaï*, je t'oins roi d'Israël. Aussitôt tu ouvriras la porte et tu t'enfuiras...... Le jeune prophète alla donc en Ramoth de Galaad.... et versa sa bouteille

ami *Joram* ; „ il assassine sa reine *Jézabel*, qui ne valait pas „ mieux que lui, et la donne à manger aux chiens ; il „ assassine soixante et dix fils du roi *Achab* mari de *Jézabel*, „ et on met leurs têtes dans des corbeilles ; il assassine qua- „ rante-deux frères d'*Ochozias* roitelet de Jérusalem. *Athalie*, „ grand'mère du petit *Joas*, assassine tous ses petits-fils dans „ Jérusalem, à ce que dit l'histoire, à la réserve du petit „ *Joas* qui échappe : elle avait près de cent ans, selon la „ computation judaïque, et n'avait d'ailleurs aucun intérêt „ à les égorger ; elle ne commet tous ces prétendus assassinats „ que pour le plaisir de les commettre, et pour donner un „ prétexte au grand prêtre *Joiada* de l'assassiner elle-même. „ Enfin c'est une scène de meurtres et de carnage dont on „ ne pourrait trouver d'exemple que dans l'histoire des „ fouines, si quelque coq de basse-cour avait fait leur „ histoire. „

Ce sont les propres paroles du curé *Meslier* ; nous ne pouvons les réfuter qu'en avouant cette multitude effroyable de crimes, et qu'en redisant ce que mes deux prédécesseurs et moi avons toujours dit, que le Seigneur n'abandonna son peuple aux mains des ennemis que pour le punir de cette persévérance dans la cruauté, depuis l'assassinat du roitelet de Sichem et de tous les Sichimites jusqu'à l'assassinat du grand prêtre *Zacharie*, fils du grand prêtre *Joada*, par le roi *Joas* petit-fils de la reine *Athalie* : ce qui fait une période d'assassinats d'environ neuf cents années presque sans interruption ; et les mœurs de ce peuple, depuis le rétablissement de Jérusalem jusqu'à *Adrien*, ne sont pas moins barbares.

d'huile ſur la tête de *Jéhu*, lui diſant : Je t'ai oint roi ſur le peuple d'Iſraël de la part du Seigneur, à condition que tu vengeras le ſang des prophètes, &c....

Or *Jéhu* frappa le roi *Joram* ſon maître d'une flèche entre les épaules, qui lui perça le cœur ; et il tomba mort de ſon chariot.

Ochozias roi de *Juda*, ſon ami, qui était venu le voir, s'enfuit par le jardin. *Jéhu* le pourſuivit, et dit : Qu'on le tue auſſi celui-là ; et il fut tué.....

.... Et *Jéhu* leva la tête vers une fenêtre où était *Jézabel*, veuve du roi d'Iſraël *Achab*..... Et il dit : Qu'on la jette par la fenêtre. Et on la jeta par la fenêtre ; et la muraille fut mouillée de ſon ſang...... Or *Achab* avait eu ſoixante et dix fils dans Samarie. Et *Jéhu* écrivit aux chefs de Samarie, et leur manda : Coupez les têtes des fils de votre roi, et venez nous les apporter demain dans Iſraël...... Dès que les premiers de la ville de Samarie eurent reçu ces lettres du roi *Jéhu*, ils prirent les ſoixante et dix fils du roi *Achab*, leur coupèrent le cou, et mirent leurs têtes dans des corbeilles.....

Jéhu fit mourir enſuite tout ce qui reſtait de la maiſon d'*Achab* ; tous ſes amis, tous ſes officiers, tous les prêtres ; de ſorte qu'il ne reſta plus perſonne.

Après cela il vint à Samarie ; il rencontra les

frères d'*Ochozias* roi de Juda, il leur demanda : Qui êtes-vous ? Ils lui répondirent : Nous sommes quarante-deux frères d'*Ochozias* roi de Juda. Et *Jéhu* dit à ses gens : Eh bien, qu'on les prenne tout vifs. Et les ayant pris vifs, il fit égorger tous les quarante-deux dans une citerne ; et il n'en resta rien.....

Athalie, mère d'*Ochozias*, voyant son fils mort, *et les quarante-deux frères d'Ochozias morts*, fit tuer tous les princes du sang royal ; mais *Josabeth*, sœur d'*Ochozias*, cacha le petit *Joas* fils d'*Ochozias*..... Et sept ans après, *Joïadad* grand-prêtre fit tuer par le glaive *Athalie*. (*x*)

La vingt-troisième année de *Joas*, fils d'*Ochozias* roi de Juda, la fureur du Seigneur s'alluma contre Israël ; et il les livra entre les mains d'*Hazaël* roi de Syrie.....

Et *Elisée* étant tombé malade, un autre *Joas*

(*x*) Les critiques disent qu'il ne profita point aux Hébreux d'être le peuple de DIEU, et que s'ils avaient été expressément le peuple du diable, ils n'auraient jamais pu être plus méchans ni plus malheureux. Il est vrai que ce peuple est d'autant plus coupable que DIEU ne cesse jamais d'être avec lui, soit pour le favoriser, soit pour le punir. Les autres nations, et jusqu'aux Romains même, se vantèrent aussi d'avoir leurs dieux parmi elles, mais de loin à loin, et rarement en personne ; mais depuis le temps d'*Abraham* le Seigneur *Adonaï* habita presque toujours avec les Hébreux, leur parlant de sa bouche, les conduisant par sa main ; de sorte que le plus grand des prodiges opérés sur cette petite nation, c'est qu'elle ait persévéré presque sans relâche dans l'apostasie et dans le crime.

roi

roi d'Israël vint le voir. *Elisée* dit au roi *Joas :* Apporte - moi des flèches. Puis il dit : Ouvre la fenêtre à l'orient ; jette une flèche par la fenêtre.... frappe la terre avec tes flèches..... Le roi *Joas* ne frappa la terre que trois fois. L'homme de DIEU se mit en colère contre le roi *Joas*, et lui dit : Si tu avais frappé la terre cinq fois, six fois, ou sept fois, tu aurais exterminé la Syrie ; mais puisque tu n'as frappé la terre que trois fois, tu ne battras les Syriens que trois fois...... Puis *Elisée* mourut, et il fut enterré. (*y*)

Or il arriva que des gens qui portaient un corps mort en terre aperçurent des voleurs ; et en s'enfuyant ils jetèrent le corps mort dans le sépulcre d'*Elisée*..... Dès que le corps mort toucha le corps d'*Elisée*, il ressuscita sur le champ et se dressa sur ses pieds.... (*z*)

(*y*) Les critiques cherchent en vain à comprendre pourquoi le melch de Samarie *Joas* aurait exterminé les Syriens s'il avait jeté sept flèches par la fenêtre. *Elisée* savait donc non-seulement ce qui devait arriver, mais encore ce qui devait ne pas arriver, et le futur absolu, et le futur contingent. Songeons que la prophétie est une chose si surnaturelle, que nous ne devons jamais l'examiner selon les règles de la sagesse humaine.

(*z*) Les critiques ne se lassent point de faire des objections. Ils demandent pourquoi le Seigneur ne ressuscita pas *Elisée* lui-même, au lieu de ressusciter un inconnu que des porteurs avaient jeté dans sa fosse ? Ils demandent ce que devint cet homme qui se dressa sur ses pieds ? Ils demandent si c'était une vertu secrète, attachée aux os d'*Elisée*, de ressusciter tous les morts qui les toucheraient ? A tout cela que pouvons-nous répondre ? que nous n'en savons rien.

Pendant le règne de *Phacée* roi d'Ifraël, *Teglatphalaffar* roi des Affyriens vint en Ifraël ; il prit toute la Galilée et le pays de Nephtali, et en tranfporta tous les habitans en Affyrie..... (*a*)

Salmanazar roi des Affyriens marche contre *Ozée* fils d'*Ela*, qui régnait fur Ifraël à Samarie. Et *Ozée* fut affervi à *Salmanazar*, et lui paya tribut. (*b*)

(*a*) Enfin voici le dénouement de la plus grande partie de l'hiftoire hébraïque. C'eft ici que commence la deftruction des dix tribus entières, et bientôt la captivité des deux autres : c'eft à quoi fe terminent tant de miracles faits en leur faveur. Les fages chrétiens voient avec douleur le défaftre de leurs pères qui leur ont frayé le chemin du falut. Les critiques voient avec une fecrète joie l'anéantiffement de prefque tout un peuple, qu'ils regardent comme un vil ramas de fuperftitieux enclins à l'idolâtrie, débauchés, brigands, fanguinaires, imbécilles et impitoyables. On dirait, à entendre ces critiques, qu'ils font au nombre des vainqueurs de Samarie et de Jérufalem.

Cette révolution nous offre un tableau nouveau et de nouveaux perfonnages. Quels étaient ces peuples et ces rois d'Affyrie qui vinrent de fi loin fondre fur le petit peuple qui avait habité près de la Célefyrie, de Dan jufqu'à Berfabé, dans un terrain d'environ cinquante lieues de long fur quinze de large, et qui efpéra dominer fur l'Euphrate, fur la Méditerranée et fur la mer Rouge ?

(*b*) Qui était ce *Téglatphalaffar* et ce *Salmanazar* par qui commença l'extinction de la lampe d'Ifraël ? Ces rois régnaient-ils à Ninive ou à Babylone ? A qui croire, de *Ctéfias* ou d'*Hérodote*, d'*Eusèbe* ou du *Syncelle* extrait par *Photius* ? Y a-t-il eu chez les Orientaux un *Bélus*, un *Ninus*, une *Sémiramis*, un *Ninias*, qui font des noms grecs ? *Tonaas Concoleros* eft-il le même que *Sardanapale* ? Et ce *Sardanapale* était-il un fainéant voluptueux ou un héros philofophe ? *Chiniladam* était-il le même perfonnage que *Nabuchodonofor* ?

Mais *Ozée* ayant voulu ſe révolter contre lui, il fut pris et mis en priſon chargé de

Preſque toute l'hiſtoire ancienne trompe notre curioſité : nous éprouvons le ſort d'*Ixion* en cherchant la vérité ; nous voulons embraſſer la déeſſe, et nous n'embraſſons que des nuages.

Dans cette nuit profonde que dois-je faire ? On m'a chargé de commenter une petite partie de la Bible, et non pas l'hiſtoire de *Ctéſias* et d'*Hérodote*. Je m'en tiens à ce que les Hébreux eux-mêmes racontent de leurs diſgrâces et de leur état déplorable. Un roi d'Orient, qu'ils appellent *Salmanazar*, vient enlever dix tribus hébraïques ſur douze, et les tranſporte dans diverſes provinces de ſes vaſtes Etats. Y ſont-elles encore ? en pourrait-on retrouver quelques veſtiges ? Non, ces tribus ſont ou anéanties ou confondues avec les autres juifs. Il eſt vraiſemblable, et preſque démontré, qu'elles n'avaient aucun livre de leur loi lorſqu'elles furent amenées captives dans des déſerts en Médie et en Perſe ; puiſque la tribu de Juda elle-même n'en avait aucun ſous le règne du roi *Joſias*, environ ſoixante et dix ans avant la diſperſion des dix tribus ; et que, dans cet eſpace de temps, tout le peuple fut continuellement affligé de guerres inteſtines et étrangères, qui ne lui permirent guère de lire.

Il peut ſe trouver encore quelques-uns des deſcendans des dix tribus vers les bords de la mer Caſpienne, et même aux Indes, et juſqu'à la Chine ; mais les prétendus deſcendans des Juifs, qu'on dit avoir été retrouvés en très-petit nombre dans ces pays ſi éloignés, n'ont aucune preuve de leur origine : ils ignorent juſqu'à leur ancienne langue ; ils n'ont conſervé qu'une tradition vagûe, incertaine, affaiblie par le temps.

Les deux autres tribus de Juda et de Benjamin, qui revinrent à Jéruſalem avec quelques lévites après la captivité de Babylone, ne ſavent pas même aujourd'hui de quelle famille ils peuvent être.

Si donc les juifs qui avaient habité dans Jéruſalem depuis *Cyrus* juſqu'à *Veſpaſien*, n'ont pu jamais connaître leurs familles, comment les autres juifs, diſperſés depuis *Salmanazar* vers la mer Caſpienne et en Scythie, auraient-ils pu retrouver leur arbre généalogique ? Il y eut des juifs qui régnaient dans l'Arabie heureuſe ſur un petit canton de l'Yemen, du temps de *Mahomet*, dans notre ſeptième ſiècle ;

chaînes..... *Salmanazar* dévaſta tout le pays; et étant venu à Samarie, il l'aſſiégea pendant

et *Mohomet* les chaſſa bientôt : mais c'étaient ſans doute des juifs de Jéruſalem, qui s'étaient établis dans ce canton pour le commerce, à la faveur du voiſinage. Les dix tribus, anciennement diſperſées vers la Mingrélie, la Sogdiane et la Bactriane, n'avaient pu de ſi loin venir fonder un petit Etat en Arabie.

Enfin, plus on a cherché les traces des dix tribus, et moins on les a trouvées.

On ſait aſſez que le fameux juif eſpagnol *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea en Europe, en Aſie et en Afrique, au commencement de notre douzième ſiècle, ſe vanta d'avoir eu des nouvelles de ces dix tribus que l'on cherchait en vain. Il compte environ ſept cents quarante mille juifs vivans de ſon temps dans les trois parties de notre hémiſphère, tant de ſes frères diſperſés par *Salmanazar* que de ſes frères diſperſés depuis *Titus* et depuis *Adrien*. Encore ne dit-il pas ſi dans ces ſept cents quarante mille ſont compris les enfans et les femmes; ce qui ferait, à deux enfans par famille, deux millions neuf cents ſoixante mille juifs. Or, comme ils ne vont point à la guerre, et que les deux grands objets de leur vie ſont la propagation et l'uſure, doublons ſeulement leur nombre depuis le douzième ſiècle, et nous aurons aujourd'hui dans notre continent quatre millions neuf cents vingt mille juifs, tous gagnant leur vie par le commerce; et il faut avouer qu'il y en a d'extrêmement riches depuis Baſſora juſque dans Amſterdam et dans Londres.

D'après ce compte très-modéré, il ſe trouverait que le peuple d'Iſraël ſerait non-ſeulement plus nombreux que les anciens Parſis ſes maîtres, diſperſés comme lui depuis *Omar*, mais plus nombreux qu'il ne le fut lorſqu'il s'enfuit d'Egypte en traverſant à pied la mer Rouge.

Mais auſſi il faut conſidérer qu'on accuſe le voyageur *Benjamin de Tudèle* d'avoir beaucoup exagéré, ſuivant l'uſage de ſa nation et de preſque tous les voyageurs.

La relation du rabbin *Benjamin* ne fut traduite en notre langue qu'en 1729 à Leide; mais cette traduction étant fort mauvaiſe, on en donna une meilleure en 1734 à Amſterdam. Cette dernière traduction eſt d'un enfant de onze ans, nommé *Baratier*, français d'origine, né dans le margraviat de Brandebourg-Anſpach. C'était un prodige de ſcience et même de

trois ans ; et la neuvième année d'*Ozée*, *Salmanazar* prit Samarie, et tranſporta tous les

raiſon, tel qu'on n'en avait point vu depuis le prince *Pic de la Mirandole*. Il ſavait parfaitement le grec et l'hébreu dès l'âge de neuf ans : et ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'à ſon âge il avait déjà aſſez de jugement pour n'être point l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduiſait ; il en fit une critique judicieuſe : cela eſt plus beau que de ſavoir l'hébreu.

Nous avons quatre diſſertations de lui qui feraient honneur à *Bochart*, ou plutôt qui l'auraient redreſſé. Son père, miniſtre du ſaint Evangile, l'aida un peu dans ſes travaux ; mais la principale gloire eſt due à cet enfant.

Peut-être même ce ſingulier traducteur, et ce plus ſingulier commentateur, mépriſe trop l'auteur qu'il traduit ; mais enfin il fait voir qu'au moins *Benjamin de Tudèle* n'a point vu tous les pays que ce juif prétend avoir parcourus. *Benjamin* s'en rapporta ſans doute dans ſes voyages exagérés, emphatiques et menteurs, aux diſcours que lui tenaient des rabbins aſiatiques, empreſſés à faire valoir leur nation auprès d'un rabbin d'Europe. Il ne dit pas même qu'il ait vu certaines contrées imaginaires dans leſquelles on diſait que les Juifs de la première diſperſion avaient fondé des Etats conſidérables.

„ La ville de Théma, dit *Benjamin*, eſt la capitale des „ Juifs au nord des plaines de Sennaar ; leur pays s'étend „ à ſeize journées dans les montagnes du Nord : c'eſt-là „ qu'eſt le rabbin *Hanan*, ſouverain de ce royaume. Ils ont de „ grandes villes bien fortifiées ; et de là ils vont piller juſque „ aux terres des Arabes leurs alliés : ils ſont craints de tous „ leurs voiſins. Leur empire eſt très-vaſte ; ils donnent la „ dixme de tout ce qu'ils ont aux diſciples des ſages qui „ demeurent toujours dans l'école, aux pauvres d'Iſraël et „ aux phariſiens, c'eſt-à-dire à leurs dévots.

„ Dans toutes ces villes il y a environ trois cents mille „ juifs ; leur ville de Tanaï a quinze milles en longueur et „ autant en largeur. C'eſt-là qu'eſt le palais du prince *Salomon*. „ La ville eſt très-belle, ornée de jardins et de vergers, &c. „

Benjamin ne dit point du tout qu'il ait été dans ce pays de Théma ni dans cette ville de Tanaï : il ne nous apprend pas non plus de quels juifs il tient cette relation chimérique. Il eſt sûr qu'on ne peut le croire ; mais il eſt sûr auſſi que s'il eſt un juif ridiculement trompé par des juifs de Bagdad

Israélites au pays des Assyriens dans Ola, dans Habor, dans les villes des Mèdes, vers le

et de Mésopotamie, il n'est point un menteur qui dit avoir vu ce qu'il n'a point vu.

Benjamin probablement alla jusqu'à Bagdad et à Bassora : c'est là qu'il apprit des nouvelles de l'île de Ceylan : et on l'a condamné très-mal à propos d'avoir dit que l'île de Ceylan, qui est sous la ligne, est sujette à d'extrêmes chaleurs.

Enfin, son livre est plein de vérités et de chimères, de choses très-sages et très-impertinentes ; et en tout c'est un ouvrage fort utile pour quiconque sait séparer le bon grain de l'ivraie.

Benjamin ne parle point des Parsis qui sont aussi dispersés que la nation judaïque et en aussi grand nombre ; il n'est occupé que de ses compatriotes.

Le résultat de toutes ces recherches est que les Juifs sont par-tout, et qu'ils n'ont de domination nulle part ; ainsi que les Parsis sont répandus dans les Indes, dans la Perse et dans une partie de la Tartarie.

Si les calculs chimériques du jésuite *Pétau*, de *Whiston* et de tant d'autres, avaient la moindre vraisemblance, la multitude des Juifs et des Parsis couvrirait aujourd'hui toute la terre.

Revenons maintenant à l'état où étaient les deux hordes, les deux factions hébraïques de Samarie et de Jérusalem. *Achas* régnait sur les deux tribus de Juda et de Benjamin : cet *Achas*, à l'âge de dix ans selon le texte, engendra le roi *Ezéchias*; c'est de bonne heure. Il fit depuis passer un de ses enfans par le feu, sans que le texte nous apprenne s'il brûla réellement son fils en l'honneur de la Divinité, ou s'il le fit simplement passer entre deux bûchers selon l'ancienne coutume, qui dura chez tant de nations superstitieuses jusqu'à *Savonarole* dans notre seizième siècle.

Les Paralipomènes disent qu'un certain roitelet d'Israël nommé *Phacée* lui tua un jour cent vingt mille hommes dans un combat et lui fit deux cents mille prisonniers: c'est beaucoup.

Cet *Achas* était alors lui et son peuple dans une étrange détresse : non-seulement il était vexé par les Samaritains, mais il l'était encore par le roi de Syrie nommé *Rasin* et par les Iduméens. Ce fut dans ces circonstances que le prophète *Isaïe* vint le consoler, comme il le dit lui-même aux chapitres VII et VIII de sa grande prophétie, en ces termes. „ Le

fleuve Gozan.... Et cela arriva, parce que les enfans d'Israël avaient péché contre leur Dieu *Adonaï*. (*c*)

„ Seigneur continuant de parler à *Achas* lui dit : Demande „ un signe, soit dans le bas de la terre, soit dans les hauts „ au-dessus. Et *Achas* dit : Je ne demanderai point de signe ; „ je ne tenterai point *Adonaï*. Eh bien, dit *Isaïe*, *Adonaï* te „ donnera lui-même un signe ; une femme concevra ;.(*) „ elle enfantera un fils, et son nom sera *Emmanuel* ; et avant „ qu'il mange de la crême et du miel, et qu'il sache connaître „ le bien et le mal, ce pays que tu détestes sera délivré „ de ces deux rois ; (*Rasin* et *Phacée*) et dans ces jours *Adonaï* „ sifflera aux mouches qui sont au haut des fleuves d'Egypte „ et du pays d'Assur ; *Adonaï* rasera avec un rasoir de louage „ la tête et le poil d'entre les jambes, et toute la barbe du „ roi d'Assur, et de tous ceux qui sont dans son pays....... „ Et *Adonaï* me dit : Ecris sur un grand rouleau avec un „ stylet d'homme, Mahershaal asbas, *qu'on prenne vîte les* „ *dépouilles*. „ C'est dans ce discours d'*Isaïe* que des commentateurs, appelés figuristes, ont vu clairement la venue de JESUS-CHRIST, qui pourtant ne s'appela jamais ni *Emmanuel*, ni Mahershaal asbas, *prends vîte les dépouilles*. Poursuivons nos recherches sur la destruction des dix tribus.

(*c*) Nous voyons que de tout temps, quand des peuples barbares et indisciplinés se sont emparés d'un pays, ils s'y sont établis. Ainsi les Goths, les Lombards, les Francs, les Suèves se fixèrent dans l'empire romain ; les Turcs dans l'Asie mineure, et enfin dans Constantinople ; les Tartares quittèrent leur partie pour dominer dans la Chine. Les grands princes, au contraire, et les républiques qui avaient des capitales considérables, ne se transplantèrent point dans les pays conquis, mais en transportèrent souvent les habitans, et établirent à leur place des colonies.

Cet usage qui changea en grande partie la face du monde, se conserva jusqu'à *Charlemagne* ; il fit transporter des familles de Saxons jusqu'à Rome. Ces transportations des peuples

(*) *Le mot hébreu* alma *signifie tantôt fille, tantôt femme, quelquefois même prostituée. Ruth étant veuve est appelée* alma. *Dans le Cantique des cantiques et dans Joël, le nom d'*alma *est donné à des concubines.*

Or le roi d'Affyrie fit venir des habitans de Babylone, de Kutha, d'Ava, d'Emath, de Sépharvaïm, et les établit dans les villes de la Samarie à la place des enfans d'Ifraël..... Quand ils y furent établis, ils ne craignirent point *Adonaï*; mais *Adonaï* leur envoya des lions qui les égorgeaient. (*d*)

Cela fut rapporté au roi des Affyriens, auquel on dit : Les peuples que tu as tranfportés dans la Samarie, et auxquels tu as commandé de demeurer dans fes villes, ignorent la manière dont le Dieu de ce pays-là veut être adoré; et ce Dieu leur a détaché des lions; et

paraiffaient un moyen sûr pour prévenir les révoltes. Il ne faut donc point s'étonner que *Salmanazar* donna les terres du royaume d'Ifraël à des cultivateurs babyloniens et à d'autres de fes fujets.

(*d*) Les critiques demandent pourquoi DIEU n'envoya pas des lions pour dévorer *Salmanazar* et fon armée, au lieu de faire manger par ces animaux les émigrans innocens qui venaient cultiver une terre ingrate devenue déferte? Si on leur répond que c'était pour les forcer à connaître le culte du Seigneur, ils difent que les lions font de mauvais miffionnaires; que ceux qui avaient été mangés ne pouvaient fe convertir; et que le prêtre hébreu qui vint les prêcher de la part du roi de Babylone, ne fuffifait pas pour enfeigner le catéchifme à toute une province. Mais probablement ce prêtre avait des compagnons qui l'aidèrent dans fa miffion. Si on veut s'informer chez les commentateurs, qui étaient ces peuples de Kutha, d'Ava, d'Emath; plus ils en parlent, moins vous êtes inftruit. C'étaient des peuplades fyriennes; on n'en fait pas davantage. Nous ne connaiffons pas l'origine des Francs qui s'établirent dans la Gaule celtique, ni des pirates qui fe tranfplantèrent en Normandie. Qui me dira de quel buiffon font partis les loups dont mes moutons ont été dévorés?

voilà que ces lions les tuent, parce qu'ils ignorent la religion du Dieu du pays. Alors le roi des Assyriens donna cet ordre, disant : Qu'on envoie en Samarie l'un des prêtres captifs ; qu'il retourne, et qu'il apprenne aux habitans le culte du Dieu du pays..... (*e*)

Ainsi un des prêtres captifs de Samarie, y étant revenu, leur apprit la manière dont ils devaient adorer *Adonaï*..... (*f*)

(*e*) C'est une chose bien digne de remarque que cette opinion des Grecs, *à chaque pays son dieu*, fût déjà reçue chez les peuples de Babylone comme cette maxime en Allemagne et en France, *nulle terre sans seigneur*. Mais comment fesaient ceux qui adoraient le soleil, ou du moins révéraient dans le soleil l'image du Dieu de l'univers ? Nous dirons que les Persans étaient alors les seuls qui professaient ouvertement cette religion, et qu'ils ne l'avaient point encore portée à Babylone ; elle n'y fut introduite que par le conquérant *Kir* ou *Kosrou*, que nous nommons *Cyrus*.

(*f*) On reste stupéfait quand on voit qu'aussitôt que cette nouvelle peuplade fut instruite du culte d'*Adonaï*, elle adora une foule de dieux asiatiques inconnus, *Soccothbénoth*, *Nergel*, *Asima*, *Terthak*, *Adramélec*, *Anamélec*, et qu'on brûla des enfans aux autels de ces dieux étrangers. M. *Basnage*, dans ses Antiquités judaïques, nous apprend que selon plusieurs savans ce fut ce prêtre hébreu, envoyé aux nouveaux habitans de Samarie, qui composa le Pentateuque. Ils fondent leur sentiment sur ce qu'il est parlé dans le Pentateuque de l'origine de Babylone, et de quelques autres villes de la Mésopotamie que *Moïse* ne pouvait connaître ; sur ce que ni les anciens Samaritains ni les nouveaux n'auraient voulu recevoir le Pentateuque de la main des Hébreux de la faction de Juda, leurs ennemis mortels ; sur ce que le Pentateuque samaritain est écrit en hébreu, langue que ce prêtre parlait, n'ayant pu avoir le temps d'apprendre le chaldéen ; sur les différences essentielles entre le Pentateuque samaritain et le nôtre. Nous ne savons pas qui sont ces savans ; M. *Basnage* ne les nomme pas.

Ainsi chacun de ces peuples se forgea son Dieu ; et ils mirent leurs Dieux dans leurs temples et dans les hauts lieux. Chaque peuplade mit le sien dans les villes où elle habitait.

Les Babyloniens firent leur *Soccothbénoth*, les Kuthéens leur *Nergel*, les Emathiens leur *Asima*, les Hévéens leur *Nébahas* et *Tertkah* ; pour ceux de Sépharvaïm, ils brûlèrent leurs enfans en l'honneur d'*Adramélec* et *Anamélec*.

Or tous ces peuples adoraient *Adonaï*, et ils prirent les derniers venus pour prêtres des hauts lieux.....Et comme ils adoraient *Adonaï*, ils servaient aussi leurs Dieux, selon la coutume des nations transplantées en Samarie.....

(*g*) La quatorzième année du roi *Ezéchias*

(*g*) *Hérodote* parle d'un *Sennachérib* qui vint porter la guerre sur les frontières de l'Egypte, et qui s'en retourna parce qu'une maladie contagieuse se mit dans son armée ; il n'y a rien là que dans l'ordre commun. Que le roitelet de la petite province de Juda s'humilie devant le roi *Sennachérib*, qu'il lui paye trente talens d'argent et trente talens d'or, c'est une somme très-forte dans l'état où était alors la Judée ; cependant ce n'est point une chose absolument hors de toute vraisemblance. Mais que le prophète *Isaïe* vienne de la part de DIEU dire à *Ezéchias* que le roi *Sennachérib* a blasphémé ; qu'un ange vienne du haut du ciel frapper et tuer cent quatre-vingt-cinq mille hommes d'une armée chaldéenne ; et que cette exécution aussi épouvantable que miraculeuse soit inutile ; qu'elle n'empêche point la ruine de Jérusalem : c'est-là ce qui semblerait justifier l'incrédulité des critiques, si quelque chose pouvait les rendre excusables. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur, protégeant la tribu de Juda et tuant cent quatre-vingt-cinq mille de ses ennemis, abandonne sitôt après cette tribu dont la verge devait dominer toujours, laisse détruire son temple, et voit impunément cette tribu et celle

roi de Juda, *Sennachérib* roi des Assyriens vint attaquer toutes les villes fortifiées de Juda, et les prit..... Alors *Ezéchias* envoya des messagers au roi des Assyriens, disant : J'ai péché envers toi ; retire-toi de moi ; je porterai tous les fardeaux que tu m'imposeras. Le roi d'Assyrie lui ordonna donc de payer trente talens d'argent et trente talens d'or..... *Ezéchias* donna tout l'argent qui était dans la maison d'*Adonaï* et dans les trésors du roi......

Or les serviteurs du roi *Ezéchias* allèrent trouver *Isaïe* le prophète ; et *Isaïe* leur dit : Dites à votre maître, voici ce que dit *Adonaï :* Ne crains point les paroles blasphématoires des officiers du roi d'Assyrie ; car je vais lui envoyer un certain esprit, un certain souffle ; et il apprendra une nouvelle, après laquelle il retournera dans son pays ; et je le frapperai dans son pays par le glaive...... Cette même nuit l'ange du Seigneur vint dans le camp des Assyriens, et il tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes..... Et *Sennachérib* roi des Assyriens, s'étant levé au point du jour, vit tous ces corps morts, et s'en retourna aussitôt.

de Benjamin, avec tant de lévites, plongées dans les fers. *O altitudo !* humilions-nous sous les décrets impénétrables de la Providence ; mais qu'il nous soit permis de ne point admettre les explications ridicules que tant d'auteurs ont données à ces événemens inexplicables.

En ce temps-là *Ezéchias* roi de Juda fut malade à la mort. Le prophète *Isaïe* fils d'*Amos* vint lui dire : Voici ce que dit le Dieu *Adonaï* : mets ordre à tes affaires, car tu mourras, et tu ne vivras pas..... Alors *Ezéchias* tourna sa face contre la muraille, et pria DIEU, disant : Seigneur, souviens-toi, je te prie, comment j'ai marché dans la vérité et dans un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui t'a plu. Et il sanglota avec de grands sanglots......

Et *Isaïe* n'était pas encore à la moitié de l'antichambre, qu'*Adonaï* revint lui faire un discours, disant : Retourne, et dis à *Ezéchias* chef de mon peuple, voici ce que dit *Adonaï*, Dieu de *David* ton père : J'ai entendu ta prière ; j'ai vu tes larmes ; je t'ai guéri ; et dans trois jours tu monteras au temple d'*Adonaï*, et j'ajouterai encore quinze années à tes jours..... (*h*) Bien plus, je te délivrerai, toi

(*h*) Les critiques, comme milord *Bolingbroke* et M. *Boulanger*, prétendent que le prophète *Isaïe* joue ici un rôle très-triste et très-indécent, de venir dire à son prince, dès qu'il est malade : Tu vas mourir. *Ezéchias* est représenté comme un prince lâche et pusillanime, qui se met à pleurer et à sangloter quand un inconnu a l'indiscrétion de lui dire qu'il est en danger ; et à peine cet *Isaïe* est-il sorti de la chambre du roi, que DIEU lui-même vient dire au prophète : Le roi vivra encore quinze ans. Sous quelle forme était DIEU, quand il vint annoncer à *Isaïe* son changement de volonté dans l'antichambre ? Ces incrédules ne se lassent point de censurer toute cette histoire ; il faut combattre contre eux depuis le premier verset de la Bible jusqu'au dernier.

et cette ville, du roi des Affyriens, et je protégerai cette ville à caufe de toi et de *David* mon ferviteur.

Alors *Ifaïe* dit : Qu'on m'apporte une marmelade de figues. On lui apporta la marmelade ; on la mit fur l'ulcère du roi, et il fut guéri.....

Mais *Ezéchias* ayant dit à *Ifaïe* : Quel figne aurai-je que le Seigneur me guérira, et que j'irai dans trois jours au temple d'*Adonaï* ? Et *Ifaïe* lui dit : Voici le figne du Seigneur, comme quoi le Seigneur fera la chofe qu'il t'a dite : Veux-tu que l'ombre du foleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arrière de dix degrés ? *Ezéchias* lui dit : Il eft aifé que l'ombre croiffe de dix degrés ; ce n'eft pas ce que je veux qu'on faffe, mais que l'ombre retourne en arrière de dix degrés. Le prophète *Ifaïe* invoqua donc *Adonaï* ; et il fit que l'ombre retourna en arrière de dix degrés, dont elle était déjà defcendue dans l'horloge d'*Achaz*.. (*i*)

(*i*) Une nuée d'autres incrédules fond fur cette marmelade de figues, et fur cette horloge. Tous ces cenfeurs difent que le mal d'*Ezéchias* était bien peu de chofe, puifqu'on le guérit avec un emplâtre de figues. *Ezéchias* leur paraît un imbécille de croire qu'il eft plus aifé d'avancer l'ombre que de la reculer. Dans l'un et l'autre cas, les lois de la nature font également violées, et tout l'ordre du ciel également interrompu. La rétrogradation de l'ombre ne leur paraît qu'une copie renforcée du miracle de *Jofué*. La plupart des interprètes croient que le foleil s'arrêta pour *Jofué*, et recula pour *Ezéchias*. *Ifaïe* même, au chap. XXXII de fa prophétie, dit : Le foleil recula de dix

Manassé, fils d'*Ezéchias*, avait douze ans lorsqu'il commença à régner..... Il dressa des autels à *Baal*.... et à toute l'armée du ciel dans les deux parvis du temple d'*Adonaï*..... Il fit passer son fils par le feu ; il prédit l'avenir ; il observa les augures, fit des pythons et des aruspices..... (*k*) Il s'endormit enfin

lignes ; ce qui probablement signifie dix heures. Mais il est clair qu'*Isaïe* se trompe ; l'ombre est toujours opposée au soleil ; si l'astre est à l'orient, l'ombre est à l'occident ; pour que l'ombre reculât de dix heures vers le matin, il aurait fallu que le soleil se fût avancé de dix heures vers le soir. De plus, si ces degrés, ces heures signifient le nombre des années qui sont réservées à *Ezéchias*, pourquoi l'ombre du style ne rétrograde-t-elle que de dix degrés et non pas de quinze ? Le plus long jour de l'année en Palestine n'est que de quatorze heures : c'eût été encore un miracle de plus ; car il est impossible que le soleil paraisse quinze heures et plus, quand il n'est que quatorze heures sur l'horizon.

Une autre difficulté encore, c'est que non-seulement les Juifs ne comptaient point le jour par heures comme nous ; mais que de plus ils n'eurent ni cadrans ni horloges. Enfin, il y aurait eu un jour entier de perdu dans la nature, et une nuit de trop. Ce sont-là des embarras où se jettent des ignorans téméraires qui imaginent des miracles, et qui même les expliquent.

Telles sont les réflexions de plusieurs physiciens. On peut leur dire que le prophète *Isaïe* n'était pas obligé d'être astronome, et même que dom *Calmet*, qui a voulu expliquer dans une dissertation cette rétrogradation, a fait beaucoup plus de bévues qu'*Isaïe*. On est obligé de dire qu'il n'entend rien du tout à la matière, et que, dans tous ses commentaires, il n'a fait souvent que copier des auteurs absurdes qui n'en savaient pas plus que lui.

(*k*) Ou *Manassé*, roitelet de Juda, n'avait jamais entendu parler du miracle du cadran de son père, et des autres miracles d'*Isaïe* ; ou il ne regardait *Adonaï* que comme un Dieu local, un Dieu d'une petite nation, qui fesait quelquefois des prodiges, mais qui était inférieur aux autres Dieux ; ou *Manassé* était tout-à-fait fou : car il n'y a qu'un fou qui puisse, après

avec ses pères, et fut enseveli dans le jardin de sa maison.....

Josias avait huit ans lorsqu'il commença à régner; et il régna trente et un ans; et il fit ce qui est agréable au Seigneur.....

Or un jour le grand prêtre *Helkias* dit à *Saphan* secrétaire: J'ai trouvé le livre de la Loi dans le temple du Seigneur en fesant fondre de l'argent..... (*l*)

Saphan secrétaire dit au roi: Le grand prêtre *Helkias* m'a donné ce livre. Et il le lut devant le roi.

Et le roi *Josias* déchira ses vêtemens..... Et il dit au grand prêtre *Helkias*, et à *Saphan* secrétaire: Allez, consultez *Adonaï* sur moi et

des miracles sans nombre, nier ou mépriser le Dieu qui les a faits. Cette inconcevable incrédulité de *Manassé*, fils d'*Ezéchias*, peut faire penser qu'en effet le Pentateuque, à peine écrit par ce prêtre hébreu qui vint enseigner les Samaritains, n'était pas encore connu; la religion judaïque n'était pas encore débrouillée, rien n'était constaté, rien n'était fait: autrement il serait impossible d'imaginer comment le culte changea tant de fois depuis la création jusqu'à *Esdras*.

(*l*) Nouvelle preuve, ou du moins nouvelle vraisemblance très-forte, que le prêtre hébreu, venu à Samarie, avait enfin achevé son Pentateuque, et que le grand prêtre juif en avait un exemplaire. Tout ce qui peut nous étonner, c'est que ce prêtre ne le porta pas lui-même au roi, et l'envoya avec très-peu d'empressement et de respect par le secrétaire *Saphan*. S'il avait cru que ce livre fût écrit par *Moïse*, il l'aurait porté avec la pompe la plus solennelle; on aurait institué une fête pour éterniser la découverte de la loi de DIEU et de l'histoire des premiers siècles du genre humain; c'eût été une nouvelle occasion de dire *que la lumière soit*, *et la lumière fut*; car le peuple hébreu était plongé dans les plus épaisses ténèbres.

ſur le peuple touchant les paroles de ce livre qu'on a trouvé.

Et le roi aſſembla tous les prêtres des villes de Juda ; et il ſouilla tous les hauts lieux..... Il ſouilla ainſi la vallée de Tophet, afin que perſonne ne ſacrifiât plus ſon fils (*m*) ou ſa fille à *Moloch*..... Il ôta auſſi les chevaux que les rois de Juda avaient donnés au ſoleil à l'entrée du temple.... Il tua tous les prêtres des hauts lieux qui étaient à Béthel.... et brûla ſur ces autels des os de morts..... Puis

(*m*) Ce petit article eſt curieux. D'abord ce *Joſias* ſouille les hauts lieux : ſouiller un lieu réputé ſacré, c'était le remplir d'immondices, y répandre des excrémens et de l'urine. La vallée de Tophet était auprès du petit torrent de Cédron ; c'était là que l'on jetait les corps des ſuppliciés à la voirie, et qu'on ſacrifiait ſes enfans.

C'eſt la première fois qu'il eſt parlé dans l'Ecriture de chevaux conſacrés au ſoleil. Cette coutume était viſiblement priſe du culte des Perſes. Preſque chaque ligne concourt à prouver que jamais la religion hébraïque n'eut une forme ſtable qu'après le retour de la captivité ; les Juifs empruntèrent tous leurs rites, toutes leurs cérémonies des Egyptiens, des Syriens, des Chaldéens, des Perſes.

Il n'eſt pas aiſé de concevoir comment ce *Joſias* tua tous les prêtres de Béthel ; car Béthel, tout voiſin qu'il était de Jéruſalem, ne lui appartenait pas : c'était à Béthel que s'était établi ce prêtre qui était envoyé aux Samaritains, et qu'on ſuppoſe avoir écrit le Pentateuque. S'il amena avec lui d'autres miſſionnaires pour enſeigner aux Samaritains la religion iſraélite, le melch *Joſias*, en les tuant, ne fut donc qu'un aſſaſſin, un tyran abominable.

La coutume de brûler des os de morts, et ſur-tout de bêtes mortes, pour ſouiller des lieux conſacrés, était un uſage des ſorciers : on voit dans la vie du dernier des *Zoroaſtres*, que ſes ennemis cachèrent dans ſa chambre un petit ſac plein d'os de bêtes, afin de le faire paſſer pour un magicien. *Voyez* HYDE.

il

il dit à tout le peuple : Célébrons la pâque en l'honneur d'*Adonaï* votre Dieu, selon ce qui est écrit dans ce livre du pacte avec DIEU... (*n*)

Il n'y eut point avant *Josias* de roi semblable, qui revînt au Seigneur de tout son cœur, de toute son ame et de toute sa force; et on n'en a point vu non plus après lui.....

Cependant l'extrême fureur d'*Adonaï* ne s'apaisa point, parce que *Manassé* père de *Josias* l'avait fort irrité. C'est pourquoi *Adonaï* dit : Je rejetterai Juda de ma face, comme j'ai rejeté Israël; et je rejetterai Jérusalem et la maison que j'ai choisie. (*o*)

(*n*) Si *Josias* propose de faire la pâque selon le rite indiqué dans ce livre du pacte avec DIEU, dans ce livre unique, trouvé par le grand prêtre au fond d'un coffre, et donné au roi par le secrétaire *Saphan*, on n'avait donc point fait la pâque auparavant; et en effet aucun des livres de l'Ecriture ne parle d'une célébration de pâque sous aucun roi de Juda ou d'Israël, ni sous aucun des juges : c'est encore une confirmation de cette opinion très-répandue et très-vraisemblable, que la religion hébraïque n'était point formée; que les livres judaïques n'avaient jamais été rassemblés; et, selon tant de doctes, qu'ils n'avaient point été écrits; que tout s'était fait d'après des traditions vagues et changeantes; et que c'est ainsi que tout s'est fait dans le monde.

(*o*) L'auteur du livre des Rois nous dit que jamais roi ne fut si pieux, n'aima tant DIEU que *Josias;* et il ajoute que DIEU, pour récompense, rejette sa maison et Jérusalem, parce que *Manassé*, père de *Josias*, l'avait offensé. C'est sur quoi tous les critiques se récrient. Le prêtre de Juda, disent-ils, qui écrivait ce livre, veut insinuer que tous les rois de la terre n'auraient pu prendre Jérusalem, si le Seigneur ne la leur avait pas livrée; mais pour que le Seigneur leur permette de détruire cette Jérusalem qui devait durer éternellement, il faut qu'il soit en colère contre elle : il ne peut être en colère

En ce temps-là le pharaon *Néchao* roi d'Egypte marcha contre le roi des Assyriens au fleuve de l'Euphrate ; et *Josias* marcha contre lui, et il fut tué dès qu'il parut. . . . .

Pharaon Néchao prit *Joachaz* le fils de *Josias*, et l'enchaîna dans la terre d'Emath, afin qu'il ne régnât point à Jérusalem ; et il condamna Jérusalem à payer cent talens d'argent et un talent d'or. . . . .

Et *Pharaon Néchao* établit roi à Jérusalem *Eliachim* autre fils de *Josias*, et lui changea son nom en celui de *Joachim*. (*p*)

contre *Josias* ; il l'est donc contre son père. C'est puissamment raisonner : aussi ne répliquons-nous rien à cet argument.

(*p*) Si *Polybe* et *Xénophon* avaient écrit cette histoire, convenons qu'ils l'auraient écrite autrement. Nous saurions ce que c'était que ce grand empire d'Assyrie, qui est l'instant d'après anéanti dans l'empire de Babylone ; nous apprendrions pourquoi ce *Josias*, favori du Seigneur, se déclara contre *Néchao* roi d'Egypte. C'était un grand spectacle que la puissance égyptienne combattant contre l'Asie ; c'étaient de grands intérêts, et qui méritaient d'être au moins exposés clairement. Les Paralipomènes nous apprennent que le pharaon d'Egypte envoya dire au melch *Josias* : *Qu'y a-t-il entre toi et moi, melch de Juda ? Je ne marche point contre toi, c'est contre une autre maison que* DIEU *m'a ordonné d'aller au plus vîte ; ne t'oppose point à* DIEU *qui est avec moi, de peur qu'il ne te tue.*

Remarquez, lecteurs attentifs et sages, que toutes les nations adoraient un Dieu suprême, quoiqu'il y eût mille dieux subalternes, mille cultes différens : c'est une vérité dont vous trouverez des traces dans tous les livres grecs et latins, comme dans les livres hébreux, et dans le peu qui nous reste du Zenda Vesta et des Veidams. Le roi d'Egypte *Néchao* dit : DIEU est avec moi. Le roi de Ninive en avait dit autant. Le roi de Babylone disait : DIEU est avec moi. Voyez l'Iliade d'*Homère* ; chaque héros y a un Dieu qui combat pour lui.

En ce temps-là *Nabuchodonosor* roi de Babylone marcha contre Juda ; et *Joachim* fut son esclave pendant trois ans.... après quoi il se révolta.....

Alors le Seigneur envoya des troupes de brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab, d'Ammon, contre Juda, pour l'exterminer selon le verbe que le Seigneur avait fait entendre par ses serviteurs les prophètes.... (*q*).

(*q*) Le juif qui a écrit cette histoire, court bien rapidement sur le plus grand et le plus fatal événement de sa patrie ; il semble qu'il n'ait voulu faire que des notes pour aider sa mémoire. Cette destruction de Jérusalem, cette captivité de la tribu de Juda, ces rois de Babylone et d'Egypte qui semblent se disputer cette proie, ces brigands de Chaldée, de Syrie, de Moab et d'Ammon, qui se réunissent tous contre une misérable horde de Juda sans défense : tout cela n'est ni annoncé ni expliqué ; cette histoire est plus sèche et plus confuse que tous les commentaires qu'on en a faits.

La saine critique demandait (humainement parlant) que l'auteur débrouillât d'abord les deux empires de Ninive et de Babylone, qu'il nous instruisît des intérêts que ces deux puissances eurent à démêler avec l'Egypte et avec la Syrie ; comment la petite province de Judée, enclavée dans la Syrie, subit le sort des peuples vaincus par le roi de Babylone. L'auteur nous dit bien que DIEU avait prédit tout cela par ses prophètes ; mais il fallait écrire un peu plus clairement pour les hommes. Au moins, quand *Flavien Josephe* raconte l'autre destruction de Jérusalem dont il fut témoin, il développe très-bien l'origine et les événemens de cette guerre ; mais quand, dans ses Antiquités judaïques, il parle de *Nabuchodonosor* qui brûle Jérusalem en passant, il ne nous en dit pas plus que le livre que nous cherchons en vain à commenter. *Flavien Josephe* n'avait point d'autres archives que nous. Tous les documens de Babylone périrent avec elle ; tous ceux de l'Egypte furent consumés dans l'incendie de ses bibliothèques. Trois peuples malheureux, opprimés et subjugués, ont conservé quelques histoires informes : les Parsis ou Guèbres, les descendans des

Et *Joachim* s'endormit avec ſes pères ; et ſon fils *Joachim* régna à ſa place.

Et *Nabuchodonoſor* vint avec ſes gens pour prendre Jéruſalem. *Joachim* roi de Juda ſortit de la ville, et vint ſe rendre au roi de Babyſone avec ſa mère, ſes ſerviteurs, ſes princes, les eunuques, la huitième année de ſon règne...

Et le roi *Nabuchodonoſor* emporta tous les tréſors de Jéruſalem, ceux de la maiſon d'*Adonaï*, et ceux de la maiſon du roi : il briſa tous les vaſes d'or que *Salomon* avait mis dans le temple ſelon le verbe d'*Adonaï*...... Il tranſporta toute la ville de Jéruſalem (*r*), tous les princes, tous les hommes vigoureux de l'armée, au nombre de dix mille, et tous les

anciens brachmanes, et les Juifs. Ceux-ci, quoique infiniment moins conſidérables, nous touchent de plus près, parce qu'une révolution inouie a fait naître parmi eux la religion qui a paſſé en Europe. Nous feions tous nos efforts pour démêler l'hiſtoire de cette nation dont nous tenons l'origine de notre culte ; et nous ne pouvons en venir à bout.

(*r*) Nous ne pouvons dire aucune particularité de cette deſtruction de Jéruſalem, puiſque les livres juifs ne nous en diſent pas davantage ; mais il y a une obſervation auſſi importante que hardie, faite par milord *Bolingbroke* et par M. *Fréret* : ils prétendent que les prophètes étaient chez la nation juive ce qu'étaient les orateurs dans Athènes ; ils remuaient les eſprits du peuple. Les orateurs athéniens employaient l'éloquence auprès d'un peuple ingénieux ; et les orateurs juifs employaient la ſuperſtition et le ſtyle des oracles, l'enthouſiaſme, l'ivreſſe de l'inſpiration, auprès du peuple le plus groſſier, le plus enthouſiaſte, et le plus imbécille qui fût ſur la terre. Or, diſent ces critiques, s'il arriva quelquefois que les rois de Perſe gagnèrent les orateurs grecs, les rois de Babylone avaient gagné de même quelques prophètes juifs.

La tribu de Juda avait ſes prophètes qui parlaient contre les tribus d'Iſraël ; et la faction d'Iſraël avait ſes prophètes qui

hommes ouvriers, et tous les orfévres...... Il fit transporter à Babylone *Joachim*, et la

déclamaient contre Juda. Les critiques supposent donc que les nouveaux Samaritains, étant attachés par leur naissance à *Nabuchodonosor*, suscitèrent *Jérémie* pour persuader à la tribu de Juda de se soumettre à ce prince. Voici sur quoi est fondée cette opinion. Jérusalem est sur le chemin de Tyr, que le roi de Babylone voulait prendre. Si Jérusalem se défendait, quelque faible qu'elle fût, sa résistance pouvait consumer un temps précieux au vainqueur; il était donc important de persuader au peuple de se rendre à *Nabuchodonosar*, plutôt que d'attendre les extrémités où il serait réduit par un siége qui ne pouvait jamais finir que par sa ruine entière.

Jérémie prit donc le parti du puissant roi *Nabuchodonosor* contre le faible et petit melch de Jérusalem, qui pourtant était son souverain.

Cette idée fait malheureusement du prophète *Jérémie* un traître; mais ils croient prouver qu'il l'était, puisqu'il voulait toujours que non-seulement la petite province de Juda se rendît à *Nabuchodonosor*, mais encore que tous les peuples voisins allassent au-devant de son joug. En effet, *Jérémie* se mettait un joug de bœuf ou un bât d'âne sur les épaules, et criait dans Jérusalem: Voici ce que dit le Seigneur roi d'Israël: *C'est moi qui ai fait la terre, et les hommes, et les bêtes de somme dans ma force grande et dans mon bras étendu; et j'ai donné la face de la terre à celui qui a plu à mes yeux; j'ai donné la terre à la main de Nabuchodonosor mon serviteur, et je lui ai donné encore toutes les bêtes des champs; et tous les peuples de la terre le serviront, lui et son fils, et les fils de ses fils; et ceux qui ne mettront pas leur cou sous un joug et sous un bât devant le roi de Babylone, je les ferai mourir par le glaive, par la famine, et par la peste, dit le Seigneur.*

Jamais il ne s'est rien dit de plus fort en faveur d'aucun roi juif. *Jérémie* fait dire à DIEU même, que ce *Nabuchodonosor*, qui fut depuis changé en bœuf, est le serviteur de DIEU, et que DIEU lui donne toute la terre, à lui et à sa postérité. Ainsi donc, (humainement parlant) *Jérémie* est un traître et un fou aux yeux de ces critiques: un traître, parce qu'il veut soulever le peuple contre son roi, et le livrer aux ennemis; un fou, par toutes ses actions et par toutes ses paroles, qui n'ont ni liaison, ni suite, ni la moindre apparence de raison. Ils allèguent sur-tout la fameuse lettre de *Séméïa* au pontife *Sophonie*: DIEU *vous a établi pour faire fouetter à coups de nerfs de bœuf ce fou de Jérémie qui fait le prophète.* Ce qui les confirme encore

mère de *Joachim*, et ses femmes, et ses eunuques, et les juges de la terre de Juda en captivité, et sept mille hommes robustes de Juda, et tous les ouvriers robustes ; ils furent tous captifs à Babylone.....

Et il établit roitelet tributaire *Mathania*, oncle de *Joachim*, qu'il appela *Sédécias*.....

La colère d'*Adonaï* s'alluma plus que jamais contre Jérusalem et Juda ; il les rejeta de sa face. Et *Sédécias* se révolta contre le roi de Babylone.....

dans leur opinion, c'est que les Juifs retirés en Egypte, où *Jérémie* se retira aussi, le punirent de mort comme un perfide qui avait vendu son maître et sa patrie aux Babyloniens. Mais c'est la seule tradition qui nous apprend que *Jérémie* fut lapidé par les Juifs dans la ville de Taphni ; les livres juifs ne nous en disent rien. A l'égard de tant de prisonniers de guerre que *Nabuchodonosor*, serviteur de DIEU, fit mourir impitoyablement, ce sont-là des mœurs bien féroces. Les Juifs avouent qu'ils ne traitèrent jamais autrement les autres petits peuples qu'ils avaient pu subjuguer ; ainsi l'histoire ancienne, ou véritable ou fausse, n'est que l'histoire des bêtes sauvages dévorées par d'autres bêtes.

M. du *Marsais*, dans son Analyse, fait une réflexion accablante sur cette première destruction de Jérusalem, et sur les suivantes. Quoi, dit-il, l'Eternel prodigue les miracles, les plaies et les meurtres, pour tirer les Juifs de cette féconde Egypte où il avait des temples sous le nom d'*Iaho*, le grand Etre ; sous le nom de *Knef*, l'Etre universel ; il conduit son peuple dans un pays où ce peuple ne peut lui ériger un temple pendant plus de cinq siècles ; et enfin, quand les Juifs ont ce temple, il est détruit ! Cela effraie le jugement et l'imagination ; on reste confondu quand on a lu cette inconcevable histoire : il faut se consoler en disant qu'apparemment les Juifs n'avaient point péché quand l'Eternel les tira d'Egypte, et qu'ils avaient péché quand l'Eternel perdit son temple et sa ville.

Donc le roi de Babylone marcha avec toute ſon armée contre Jéruſalem, et il l'entoura tout autour.... Et le neuvième jour du mois il y eut grande famine en Jéruſalem, et le peuple n'avait point de pain.... Tous les gens de guerre s'enfuirent la nuit par la porte du jardin du roi; et *Sédécias* s'enfuit par un autre chemin. Et l'armée des Chaldéens pourſuivit le roi, et le prit dans la plaine de Jéricho... Ils l'amenèrent devant le roi de Babylone dans Réblata; et le roi de Babylone lui prononça ſon arrêt.... On tua ſes enfans en ſa préſence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes et on l'emmena à Babylone....

Nabuzardan, général du roi *Nabuchodonoſor*, brûla la maiſon d'*Adonaï* et la maiſon du roi, et toutes les maiſons dans Jéruſalem...... Il tranſporta captif à Babylone tout le peuple qui était demeuré dans la ville; il laiſſa ſeulement les plus pauvres du pays pour labourer les champs et cultiver les vignes.

Nabuzardan emmena auſſi *Saraïas* le grand prêtre, et *Sophonie* le ſecond prêtre, trois portiers, et un capitaine eunuque, et cinq eunuques de la chambre du roi *Sédécias*, et *Sopher* capitaine qui commandait l'exercice, et ſoixante chefs qu'on trouva dans la ville..... Et *Nabuchodonoſor* roi de Babylone les fit tous mourir dans Réblata.

TOBIE.

Avertissement du commentateur.

» Les Juifs n'ont jamais inséré le livre de » *Tobie* dans leur canon ; ni *Josephe* ni *Philon* » n'en parlent ; il est rejeté de notre commu- » nion. Les savans le prétendent composé » neuf cents ans après la dispersion. Le concile » de Trente l'a décidé canonique ; nous ne » le croyons que curieux ; et c'est à ce titre » que nous en allons donner une courte ana- » lyse. Nous le plaçons immédiatement après » les livres des Rois, et avant *Esdras*, parce » qu'en effet l'aventure des deux *Tobies* est » supposée arrivée avant *Esdras*, dans les » premiers temps de la dispersion des dix tribus » captives vers la Médie. Il faut supposer » aussi que *Salmanazar* était alors maître de » la Médie ; ce qui serait difficile à prouver.

» Le livre de *Tobie* est tout merveilleux. » *Calmet*, dans sa préface, dit ce grand mot » sans y penser : *S'il fallait rejeter le merveilleux* » *et l'extraordinaire, où serait le livre sacré qu'on* » *pût conserver ?* »

TOBIE, de la tribu de Nephtali, mené captif du temps de *Salmanazar* roi des Assyriens. . . . . (*a*) Et il vint à Ragès ville des Mèdes, ayant dix talens d'argent des dons dont il avait été honoré par le roi. . . . . (*b*) Et voyant que *Gabélus*, de sa tribu, était fort pauvre à Ragès, il lui prêta dix talens d'argent sur son billet. . . . . Il arriva qu'un jour, s'étant lassé à ensevelir des morts, il revint en sa maison, et s'endormit (*c*) contre une muraille; et pendant qu'il dormait il tomba de la merde chaude d'un nid d'hirondelles sur ses yeux, et il devint aveugle. . . . Pour ce qui est de sa

(*a*) Il serait heureux pour les commentateurs, que *Salmanazar* eût fait lever de bonnes cartes géographiques de ses Etats; car on a bien de la peine à débrouiller comment, étant roi de Ninive sur le Tigre, il avait pu passer par-dessus le royaume de Babylone pour aller enchaîner les habitans des bords du Jourdain, et conquérir jusqu'aux voisins de la mer d'Hircanie: on ne comprend rien à ces empires d'Assyrie et de Babylone. Mais passons.

(*b*) Les critiques voudraient que l'auteur, quel qu'il soit, de l'histoire de *Tobie*, eût dit comment ce pauvre homme avait gagné dix talens d'argent auprès du roi *Salmanazar*, dont il ne pouvait pas plus approcher qu'un esclave chrétien ne peut approcher du roi de Maroc. Dix talens d'argent ne laissent pas de faire vingt mille écus au moins, monnaie de France. C'est beaucoup assurément pour le mari d'une blanchisseuse. Il s'en va à Ragès en Médie, à quatre cents lieues de Ninive, pour prêter ses vingt mille écus au juif *Gabélus* qui était fort pauvre, et qui probablement serait hors d'état de les lui rendre: cela est fort beau.

(*c*) Revenu à Ninive, il s'endort au pied d'un mur. Un homme assez riche pour prêter vingt mille écus dans Ragès, devrait au moins avoir une chambre à coucher dans Ninive.

femme, elle allait tous les jours travailler à faire de la toile, et gagnait ſa vie. (*d*)

En ce même jour il arriva que *Sara*, fille de *Raguel*, en Ragès ville des Médes, fut trè-ſémue d'un reprôche que lui fit une ſervante de la maiſon..... *Sara* avait déjà eu ſept maris; et un diable nommé *Aſmodée* les avait tous tués dès qu'ils étaient entrés en elle. Cette ſervante lui dit donc: Ne veux-tu pas me tuer auſſi comme tu as tué tes ſept maris? (*e*)

(*d*) Les critiques naturaliſtes diſent que la merde d'hirondelle ne peut rendre perſonne aveugle; qu'on en eſt quitte pour ſe laver ſur le champ; qu'il faudrait dormir les yeux ouverts pour qu'une chiaſſe d'hirondelle pût bleſſer la conjonctive ou la cornée, et qu'enfin il aurait fallu conſulter quelque bon médecin avant d'écrire tout cela.

Pour ce qui eſt de *Sara* que M. *Baſnage* ſoutient, dans ſes Antiquités judaïques, avoir été blanchiſſeuſe et ravaudeuſe, nous n'avons rien à en dire. Il n'en eſt pas de même de *Sara* fille de *Raguel*, juive captive en Ragès.

(*e*) Jamais les Juifs juſqu'alors n'avaient entendu parler d'aucun diable ni d'aucun démon; ils avaient été imaginés en Perſe dans la religion des *Zoroaſtre;* de là ils paſsèrent dans la Chaldée, et s'établirent enfin en Gréce où *Platon* donna libéralement à chaque homme ſon bon et ſon mauvais démon. *Shamadaï*, que l'on traduit par *Aſmodée*, était un des principaux diables. Dom *Calmet* dit dans ſa diſſertation ſur *Aſmodée*, *qu'on ſait qu'il y a pluſieurs ſortes de diables, les uns princes et maîtres démons, les autres ſubalternes et aſſujettis.*

Tout ſemble ſervir à prouver que les Hébreux ne furent jamais qu'imitateurs, qu'ils prirent tous leurs rites les uns après les autres chez leurs voiſins et chez leurs maîtres, et non-ſeulement leurs rites, mais tous leurs contes.

Les termes dont ſe ſert l'auteur du livre de *Tobie*, inſinuent qu'*Aſmodée* était amoureux et jaloux de *Sara*. Cette idée eſt conforme à l'ancienne doctrine des génies; des ſylphes, des anges, des dieux de l'antiquité; tous ont été amoureux

Or *Tobie* dit à *Tobie* son fils : Je t'avertis que lorsque tu n'étais qu'un petit enfant, je donnai dix talens d'argent à *Gabélus* sur sa promesse, dans Ragès ville des Mèdes ; c'est pourquoi va le trouver, retire mon argent, et rends-lui son billet.....

Tobie fils rencontra alors un jeune homme très-beau, dont la robe était retroussée à sa ceinture..... Et ne sachant pas que c'était un ange de DIEU, il le salua et lui dit : D'où es-tu, mon bon adolescent?.... Et il se mit en chemin avec l'ange *Raphaël* (*f*) ; et il fut suivi du chien de la maison.....

de nos filles. Vous voyez dans la Genèse les enfans de DIEU, amoureux des filles des hommes, leur faire des géans. La fable a dominé par-tout.

Nous ne répéterons point ce qu'on a dit dans ce commentaire sur les démons incubes et succubes ; sur les hommes miraculeux, nés de ces copulations chimériques ; sur tous ces diables entrant dans les corps des garçons et des filles en vingt manières différentes ; sur les moyens de les faire venir et de les chasser ; enfin sur toutes les superstitions dont la fourberie s'est servie dans tous les temps pour tromper l'imbécillité.

(*f*) C'est la première fois qu'un ange est nommé dans l'Ecriture. Tous les commentateurs avouent que les Juifs prirent ces noms chez les Chaldéens : *Raphaël* médecin de DIEU, *Uriel* feu de DIEU, *Jesraël* race de DIEU, *Michaël* semblable à DIEU, *Gabriel* homme de DIEU. Les anges persans avaient des noms tout différens : *Ma*, *Kur*, *Dibadur*, *Bahman*, &c. Les Hébreux, étant esclaves chez les Chaldéens et non chez les Persans, s'approprièrent donc les anges et les diables des Chaldéens, et se firent une théurgie toute nouvelle à laquelle ils n'avaient point pensé encore. Ainsi l'on voit que tout change chez ce peuple, selon qu'il change de maîtres. Quand ils sont asservis aux Cananéens, ils prennent

.... *Tobie* étant donc sorti pour laver ses pieds, un énorme poisson sortit de l'eau pour le dévorer. L'ange lui dit de prendre ce monstre par les ouïes.... Si tu mets un petit morceau du cœur sur des charbons, la fumée chasse tous les démons, soit d'homme, soit de femme. Le fiel est bon pour oindre les yeux quand il y a des taies. (*g*)

leurs dieux; quand ils sont esclaves chez les rois qu'on appelle *assyriens*, ils prennent leurs anges.

(*g*) Les critiques et les plaisans qui se sont égayés sur ce livre, parce qu'ils ne l'ont pas reconnu pour canonique, ont dit que ce serait une chose fort curieuse qu'un poisson capable de dévorer un homme, et qu'on pût cependant prendre par les ouïes, comme on suspend un lapin par les oreilles.

Il y a des poissons dont la laite ou le foie sont fort bons à manger, comme la laite de carpe et le foie de lotte; mais on n'en connaît point encore dont le foie grillé sur des charbons ait la vertu de chasser les diables.

Dès que les hommes furent assez fous pour imaginer des êtres bienfesans et mal-fesans répandus dans les quatre élémens, on se crut très-sage de chercher les moyens de s'attirer l'amitié des bons génies, et de faire enfuir les mauvais. Tout ce qui était agréable eut son petit dieu, et tout ce qui nuisait eut son diable. Tel est le principe de toute théurgie, de toute magie, de toute sorcellerie. Si on brûlait de doux parfums pour les bons génies, il fallait conséquemment brûler ce qu'on avait de plus puant pour les mauvais démons.

Au reste, si l'ange *Raphaël* conseilla au jeune *Tobie* de prendre ce poisson par ce qu'on appelle les ouïes, *Raphaël*, fort savant dans la connaissance des substances célestes, l'était peu dans celle des animaux aquatiques. Les ouïes des poissons, très-improprement nommées, sont les poulmons.

Depuis la décision de *Raphaël* qui déclare que le fiel des poissons de rivière guérit les aveugles, quelques médecins ont tenté d'enlever des taches, des taies sur des yeux, avec du fiel de brochet; mais le plus sûr moyen d'enlever ces petites taches blanches qui se forment rarement sur la conjonctive, est d'employer des fomentations douces, et de rejeter toute

.... Ils entrèrent ensuite chez *Raguel*, qui les reçut avec joie. Et *Raguel*, en regardant *Tobie*, dit à sa femme : *Anne*, ma femme, que ce jeune homme ressemble à mon cousin.....

Et ayant pris du carton, ils dressèrent le contrat de mariage.....

Puis le jeune *Tobie* tira de son sac le foie du poisson, et le mit sur des charbons ardens.....

L'ange *Raphaël* saisit le démon *Asmodée*, et l'alla enchaîner dans le désert de la haute Egypte.... (*h*)

.... S'étant donc levés, ils prièrent DIEU instamment de leur donner la santé. Et *Tobie* dit : Seigneur.... tu fis *Adam* du limon de la terre, et tu lui donnas *Héva* pour compagne...(*i*)

liqueur acre et corrosive. D'ailleurs ce qu'on prenait pour des taies extérieures, étaient presque toujours de vraies cataractes, pour lesquelles le fiel de tous les animaux était fort inutile.

(*h*) Il est plus aisé de soutenir qu'on peut chasser un diable avec de la fumée, qu'il n'est aisé de rendre la vue à un aveugle en oignant ses yeux avec du fiel, par la raison que nos chirurgiens ont abaissé plus de cataractes avec une aiguille, que nous n'avons vu d'anges faire enfuir de diables en grillant un foie. Il est vrai que nous ne pourrions prouver à un ange que la chose est impossible ; car s'il nous répondait qu'il en a fait l'expérience, et qu'il faut l'en croire sur sa parole, qu'aurions nous à lui répliquer ?

L'ange *Raphaël* court après le diable, et va l'enchaîner dans la haute Egypte où il est encore. *Paul Lucas* l'a vu, l'a manié ; on peut se rendre à son témoignage. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner si un ange va du mont Taurus au grand Caire en un clin d'œil, et revient de même à Ragès pour reconduire ensuite *Tobie* fils avec sa femme et son chien à Ninive chez *Tobie* père.

(*i*) On peut remarquer que, depuis le troisième et le

.... Le jeune *Tobie* étant revenu chez ſon père, prit du fiel de ſon poiſſon, en frotta les yeux de ſon père; et au bout d'une demi-heure une peau albugineuſe, comme du blanc-d'œuf, ſortit de ſes yeux; et auſſitôt il recouvra la vue. (*k*)

quatrième chapitre de la Genèſe où l'on parle d'*Eve*, ſon nom ne ſe retrouve dans aucun endroit de l'ancien Teſtament.

Cette obſervation en fait naître une autre : c'eſt qu'aucun des livres juifs ne cite une loi, un paſſage direct du Pentateuque, en rappelant les phraſes dont l'auteur du Pentateuque s'eſt ſervi. Il eſt à croire que, ſi *Moïſe* avait écrit le Pentateuque, ſes lois, ſes expreſſions même auraient été dans la bouche de tout le monde; on les aurait citées en toute occaſion; chaque juif aurait ſu par cœur le livre du divin légiſlateur juſqu'à la moindre ſyllabe. Ce ſilence ſi long et ſi univerſel peut ſervir à favoriſer l'opinion de ceux qui prétendent que les livres juifs furent tous écrits vers le temps de la captivité.

(*k*) La peau albugineuſe que ce fiel fait tomber, et un aveugle guéri en une demi-heure, ſont des choſes auſſi extraordinaires qu'un aveuglement cauſé par une chiaſſe d'hirondelle.

Je ne dirai plus qu'un mot ſur l'hiſtoire de *Tobie*, c'eſt que ſa légende rapporte expreſſément que, quand il mourut de vieilleſſe, ſes enfans l'enterrèrent avec joie. Paſſe encore ſi ſes héritiers avaient été des collatéraux.

Au reſte, plus d'un commentateur, et ſur-tout *Calmet*, prétend que le diable *Aſmodée* eſt la ſynagogue, et que *Raphaël* eſt JESUS-CHRIST.

Observation du commentateur sur Judith.

» LE livre de *Judith* n'étant pas plus dans » le canon juif que celui de *Tobie*, on peut se » permettre avec cette *Judith* un peu de fami» liarité. Ce n'est pas seulement à cause des » contradictions inconciliables dont cette his» toire est pleine ; car tantôt la scène est sous » *Nabuchodonosor*, tantôt après la captivité : » mais c'est parce que *Judith* est bien moins » édifiante que *Tobie*.

» Un géographe serait bien empêché à » placer Béthulie. Tantôt on la met à quarante » lieues au nord de Jérusalem, tantôt à quel» ques milles au midi. Mais une honnête » femme serait encore plus embarrassée à jus» tifier la conduite de la belle *Judith*. Aller » coucher avec un général d'armée pour lui » couper la tête, cela n'est pas modeste. » Mettre cette tête toute sanglante, de ses » mains sanglantes, dans un petit sac, et s'en » retourner paisiblement avec sa servante à » travers une armée de cent cinquante mille » hommes, sans être arrêtée par personne, » cela n'est pas commun.

» Une chose encore plus rare, c'est d'avoir » demeuré cent cinq ans après ce bel exploit

» dans la maison de feu son mari, comme
» il est dit au chap. XVI. Si nous supposons
» qu'elle était âgée de trente ans quand elle
» fit ce coup vigoureux, elle aurait vécu
» cent trente-cinq années. *Calmet* nous tire
» d'embarras en disant qu'elle en avait
» soixante-cinq lorsque *Holoferne* fut épris
» de son extrême beauté : c'est le bel âge pour
» tourner et pour couper des têtes. Mais le
» texte nous replonge dans une autre diffi-
» culté : il dit que personne ne troubla Israël
» tant qu'elle vécut ; et malheureusement ce
» fut le temps de ses plus grands désastres.

» Quelques partisans de *Judith* ont soutenu
» qu'il y avait quelque chose de vrai dans
» son aventure, puisque les Juifs célébraient
» tous les ans la fête de cette prodigieuse
» femme. On leur a répondu que, quand
» même les Juifs auraient institué douze fêtes
» par an à l'honneur de *sainte Judith*, cela
» ne prouverait rien.

» Les Grecs auraient eu beau célébrer la
» fête du cheval de Troye, il n'en serait pas
» moins faux et moins ridicule que Troye
» eût été prise par ce grand cheval de bois.
» Presque toutes les fêtes des Grecs et des
» anciens Romains célébraient des aventures
» fabuleuses. *Castor* et *Pollux* n'étaient point
» venus du ciel et des enfers pour se mettre

» à la tête d'une armée romaine ; et cependant on fêtait ce beau miracle. On fêtait la veſtale *Sylvia*, à qui le dieu *Mars* fit deux enfans pendant ſon ſommeil, lorſque les Latins ne connaiſſaient ni le dieu *Mars* ni les veſtales. Chaque fable avait ſa fête à Rome comme dans Athènes. Chaque monument était une impoſture. Plus ils étaient ſacrés, et plus il eſt sûr qu'ils étaient ridicules.

» Et ſans chercher des exemples trop loin, n'avons-nous pas encore dans l'Egliſe grecque la fable des ſept dormans, et dans l'Egliſe romaine la fable des onze mille vierges ? Y a-t-il rien de plus célèbre dans notre occident que l'Epiphanie, et ces trois rois, *Gaſpard*, *Melchior*, et *Balthazar*, qui viennent à pied des extrémités de l'Orient au village de Bethléem, conduits par une étoile ? On en peut dire autant de *Judith* et d'*Holoferne*.

» Mais il y a une réponſe encore meilleure à faire : c'eſt qu'il eſt faux que jamais les Juifs aient eu la fête de *Judith*. C'eſt un fauſſaire, un moine dominicain, nommé *Jean Nani*, connu ſous le nom d'*Annius de Viterbe*, qui fit imprimer au ſeizième ſiècle de prétendus ouvrages de *Philon* et de *Béroſe*,

» dans lesquels cette prétendue fête de *Judith*
» est supposée.

» C'est ainsi que se sont établies mille opi-
» nions ; plus elles étaient ridicules, et plus
» elles ont eu de vogue Les mille et une nuits
» régnent dans le monde. Nous n'en dirons
» pas plus sur *Judith* ; et nous en avons trop
» dit sur *Tobie*. »

ESDRAS.

On demande si, lorsque les Juifs eurent obtenu du conquérant *Cosrou*, que nous nommons *Cyrus*, et ensuite de *Dara* fils d'*Histaph*, que nous nommons *Darius*, la permission de rebâtir Jérusalem, *Esdras* écrivit son livre et le Pentateuque, &c. en caractères chaldéens ou hébraïques? Ce ne devrait pas être une question. Il ne faut qu'un coup d'œil pour voir qu'il se servit du caractère chaldéen, qui est encore celui dont tous les Juifs se servent.

Il est d'ailleurs plus que probable que ces deux tribus, de Juda et de Benjamin, captives vers l'Euphrate, occupées aux emplois les plus vils, mêlèrent beaucoup de mots de la langue de leurs maîtres au phénicien corrompu qu'ils parlaient auparavant. C'est ce qui arrive à tous les peuples transplantés.

On fait une autre question plus embarrassante. *Esdras* a-t-il rétabli de mémoire tous les livres saints jusqu'à son temps? Si nous en croyons toute l'Eglise grecque, mère, sans contredit, de la latine, *Esdras* a dicté tous les livres saints, pendant quarante jours et quarante nuits de suite, à cinq scribes qui écrivaient continuellement sous lui, comme il

eſt dit dans le quatrième livre d'*Eſdras*, adopté par l'Egliſe grecque. S'il eſt vrai qu'*Eſdras* ait en effet parlé pendant quarante fois vingt-quatre heures ſans interruption, c'eſt un grand miracle ; *Eſdras* fut certainement inſpiré.

Mais s'il fut inſpiré en parlant, ſes cinq ſecrétaires ne le furent pas en écrivant. Le premier livre dit que la multitude des juifs qui revint dans la terre promiſe, ſe montait à quarante-deux mille trois cents ſoixante perſonnes ; et il compte toutes les familles, et le nombre de chaque famille pour plus grande exactitude. Cependant, quand on a additionné le tout, on ne trouve que vingt-neuf mille huit cents dix-huit ames. Il y a loin de ce calcul à celui d'environ trois millions d'hébreux qui s'enfuirent d'Egypte et qui vécurent de la roſée de manne dans le déſert.

Pour comble, le dénombrement de *Néhémie* eſt tout auſſi erroné ; et c'eſt une choſe aſſez extraordinaire de ſe tromper ainſi, en comptant ſi ſcrupuleuſement le nombre de chaque famille. Les ſcribes qui écrivirent, ne furent donc pas ſi bien inſpirés qu'*Eſdras*, qui dicta pendant neuf cents ſoixante heures ſans reprendre haleine.

Les critiques, dont nous avons tant parlé, élèvent d'autres objections contre les livres d'*Eſdras*. L'édit de *Cyrus*, qui permet aux Juifs

de rebâtir leur temple, ne leur paraît pas vraisemblable. Un roi de Perse, selon eux, n'a jamais pu dire : *Adonaï le Dieu du ciel m'a donné tous les royaumes de la terre, et m'a commandé de lui bâtir une maison dans Jérusalem, qui est en Judée.* C'est précisément, selon eux, comme si le grand turc disait : S[t] *Pierre* et S[t] *Paul* m'ont commandé de leur bâtir une chapelle dans Athènes qui est en Gréce.

Il n'est pas possible que *Cyrus*, dont la religion était si différente de celle des Juifs, ait reconnu le Dieu des Juifs pour son Dieu dans le préambule d'un édit. Il n'a pu dire : Ce Dieu m'a ordonné de lui bâtir un temple. Ce qui paraît plus vraisemblable, c'est que les Juifs, esclaves chez les Babyloniens, ayant trouvé grâce devant le conquérant de Babylone, obtinrent, par des présens faits à propos aux grands de la Perse, une permission conçue en termes convenables.

Les paroles suivantes de l'édit contredisent les premières : *Que tout juif monte à Jérusalem qui est en Judée, et qu'il rebâtisse la maison d'Adonaï Dieu d'Israël.* Il n'est pas croyable que le nom d'Israël fût si recommandé à *Cyrus*.

Et que tous les juifs habitans des autres lieux assistent ceux qui retourneront à Jérusalem, en or, en argent, en meubles, en bestiaux, outre ce qu'ils

offrent volontairement au temple de DIEU, *lequel est à Jérusalem.*

On voit clairement, par ces paroles, que le petit nombre de juifs qui revint dans la ville, voulut être assisté par ceux qui n'y revinrent point. Ils prétextaient un ordre de *Cyrus*. Il n'est pas naturel que la chancellerie de Babylone ait ordonné à des juifs de donner de l'or et de l'argent à d'autres juifs pour les aider à bâtir.

Voici quelque chose de bien plus fort. Le premier livre d'*Esdras* raconte qu'on retrouva dans Ecbatane un mémoire dans lequel étaient écrits ces mots: *La première année du régne du roi Cyrus, le roi Cyrus a ordonné que la maison de* DIEU, *qui est à Jérusalem, fût rebâtie pour y offrir des hosties; qu'il y eût trois rangs de pierres brutes, et trois rangs de bois*, &c.

Si les Juifs avaient le diplome de *Cyrus* donné à Babylone, pourquoi en chercher un autre dans Ecbatane? Que veut dire, la première année du règne du roi *Cyrus*? Il régna dans Ecbatane avant de prendre Babylone; il ne pouvait rien ordonner concernant les Juifs esclaves à Babylone, lorsqu'il n'était que roi des Mèdes. Il y a là une contradiction palpable.

De plus, un roi, soit babylonien, soit hircanien, ne s'embarrasse guère si un temple

juif fera bâti de trois rangs de pierres de taille ou brutes, et s'il y aura par-dessus ces pierres trois rangs de planches. Enfin, ce n'est pas là un temple, c'est une très-pauvre et très-mauvaise grange; et cette mesquinerie grossière ne s'accorde guère avec les cinq mille quatre cents vases d'or et d'argent que *Cyrus* roi de Perse fit rendre aux Juifs dans le premier chapitre. On voit l'esprit juif dans toutes ces exagérations; son orgueil perce à travers sa misère: et dans cet orgueil, et dans cette misère, les contradictions se glissent en foule.

Esdras fait rendre à ces malheureux cinq mille quatre cents vases d'or et d'argent par *Cyrus;* et le moment d'après c'est *Artaxercès* qui les donne. Or entre le commencement du règne de *Cyrus* dans Ecbatane et celui d'*Artaxercès* à Babylone, on compte environ six vingts ans. Supputez, lecteurs, et jugez.

ESTHER.

Avis du commentateur.

» CE livre d'*Esther* étant reconnu par les » Juifs, nous allons en rassembler les traits » les plus curieux; et nous les commenterons » le plus succinctement qu'il sera possible. Ce » que nous craignons le plus, c'est le ver» biage. »

DANS les jours d'*Assuérus*, qui régnait de l'Inde à l'Ethiopie sur cent vingt-sept provinces (*a*), il s'assit sur son trône. Et Suze était la capitale de son empire. Il fit un grand festin à tous les princes. . . . . Le festin dura cent quatre-vingts jours. . . . . (*b*)

. . . . Sur la fin du repas, le roi invita tout le peuple de Suze pendant sept jours, depuis

(*a*) On ne sait quel était cet *Assuérus*. Des doctes assurent que ce nom était le titre que prenaient tous les rois de Perse; ils s'intitulaient *Achawerosh*, qui voulait dire héros, guerrier, invincible; et de cet *Achawerosh* les Grecs firent *Assuérus*. Mais cette étymologie ne nous apprend pas qui était ce grand prince.

(*b*) Les critiques obstinés, tels que les *Bolingbroke*, les *Fréret*, les *du Marsais*, les *Tilladet*, les *Meslier*, les *Boulanger*, &c. traitent ce début de conte des mille et une nuits. Un festin de cent quatre-vingts jours leur paraît bien long. Ils citent la loi d'un peuple fort sobre, qui ordonne qu'on ne soit jamais plus de dix heures à table.

le

le plus grand jusqu'au plus petit. . . . . . Sous des voiles de couleur bleu céleste, des lits d'or et d'argent étaient rangés sur des pavés d'émeraudes. . . . . (*c*) Le septième jour le roi, étant plus gai que de coutume à cause du trop de vin qu'il avait bu, commanda aux sept princes eunuques qui le servaient, de faire venir la reine *Vasthi* (toute nue, suivant le texte chaldéen) le diadème au front, pour montrer sa beauté à tous ses peuples ; car elle était fort belle. . . . . (*d*)

. . . . Le roi transporté de fureur consulta sept sages. . . . . (*e*) *Mamucan* parla le premier, et dit :

(*c*) Les voiles de bleu céleste, les lits d'or, et le pavé d'émeraudes, leur paraissent dignes du coq d'*Aboulcassem*. C'est peut-être une allégorie, une figure, un type ; nous n'osons en décider.

(*d*) Si le texte chaldéen porte que le roi voulut que sa femme parût toute nue, son ivresse semble rendre cette extravagance vraisemblable. Le commencement de cette histoire a quelque rapport avec celle de *Candaule* et de *Gygès*, racontée par *Hérodote*.

On peut observer que, pendant le festin de cent quatre-vingts jours que le roi donnait aux seigneurs, la reine *Vasthi* en donnait un aussi long aux dames de Babylone. L'historien *Flavien Josephe* remarque que ce n'était pas la coutume en Perse que les femmes mangeassent avec les hommes ; et que même il ne leur était jamais permis de se laisser voir aux étrangers. Cette remarque sert à détruire la fable incroyable d'*Hérodote*, que les femmes de Babylone étaient obligées de se prostituer une fois dans leur vie aux étrangers dans le temple de *Militta*. Ceux qui ont tâché de soutenir l'erreur d'*Hérodote*, doivent se rendre au témoignage de *Flavien Josephe*.

(*e*) Des doctes ont prétendu que ces sept principaux officiers du roi de Perse représentaient les sept planètes ; que c'est de-là

Roi, s'il te plaît, il faut qu'il ſorte un édit de ta face, par lequel la reine *Vaſthi* ne ſe préſentera plus devant toi; que ſon diadème ſera donné à une qui vaudra mieux qu'elle; et qu'on publie dans tout l'empire, qu'il faut que les femmes ſoient obéiſſantes à leurs maris..... (*f*)

Le roi envoya l'édit dans toutes les provinces de ſon empire.....

.... Alors les miniſtres du roi dirent: Qu'on cherche par-tout des filles pucelles et belles; et celle qui plaira le plus aux yeux du roi ſera reine au lieu de *Vaſthi*.....

Or il y avait dans Suze un juif nommé *Mardochée*..... oncle d'*Eſther*..... Et *Eſther* était très-belle et très-agréable.....

Et *Eſther* plut au roi. Ainſi il commanda à un eunuque de l'admettre parmi les filles, et de lui donner ſon contingent avec ſept belles

que les Juifs prirent leurs ſept anges qui ſont toujours debout devant le Seigneur; et d'autres prouvent que c'eſt l'origine des ſept électeurs.

(*f*) Ceux qui prétendent que les femmes ne furent ſoumiſes à leurs maris que depuis cet édit, ne connaiſſent guère le monde. Les femmes étaient gardées depuis très-long-temps par des eunuques, et par conſéquent étaient plus que ſoumiſes. Les princes de l'Aſie n'avaient guère que des concubines. Ils déclaraient princeſſe celle de leurs eſclaves qui prenait le plus d'aſcendant ſur eux. Telle a été, et telle eſt encore la coutume des potentats aſiatiques. Ils choiſiſſent leurs ſucceſſeurs avec la même liberté qu'ils en ont choiſi les mères.

filles de chambre, et de la bien parer elle et ses filles de chambre.....

Et *Esther* ne voulut point dire de quel pays elle était; car *Mardochée* lui avait défendu de le dire.... (*g*)

.... On préparait les filles destinées au roi pendant un an. Les six premiers mois on les frottait d'huile et de myrrhe, et les six derniers mois de parfums et d'aromates...... Et le roi aima *Esther* par-dessus les autres filles; et il lui mit un diadème sur le front, et il la fit reine à la place de *Vasthi*.....

Après cela le roi éleva en dignité *Aman* fils d'*Amadath* de la race d'*Agag*, et mit son trône au-dessus du trône de tous les satrapes; et tous les serviteurs du roi pliaient les genoux devant lui, et l'adoraient, (le saluaient en lui baisant la main, ou le saluaient en portant

(*g*) Les critiques ont dit que jamais le sultan des Turcs, ni le roi de Maroc, ni le roi de Perse, ni le grand mogol, ni le roi de la Chine, ne reçoit une fille dans son sérail sans qu'on apporte sa généalogie et des certificats de l'endroit où elle a été prise. Il n'y a pas un cheval arabe dans les écuries du grand seigneur, dont la généalogie ne soit entre les mains du grand écuyer. Comment *Assuérus* n'aurait-il pas été informé de la patrie, de la famille, et de la religion d'une fille qu'il déclarait reine? C'est un roman, disent les incrédules; et il faut qu'un roman ait quelque chose de vraisemblable jusque dans les aventures les plus chimériques. On peut supposer à toute force qu'*Assuérus* ait épousé une juive; mais il doit avoir su qu'elle était juive.

Cette objection a du poids. Tout ce qu'on peut répliquer, c'est que DIEU disposa du cœur du roi, et qu'il laissa son esprit dans l'ignorance.

leur main à leur bouche.) Le ſeul *Mardockée* ne pliait pas les genoux devant lui, et ne portait pas ſa main à ſa bouche..... *Aman*, ayant appris qu'il était juif, voulut exterminer toute la nation juive... (*h*)

.... Et on jeta le ſort devant *Aman* pour

(*h*) C'eſt une coutume très-antique en Aſie de ſe proſterner devant les rois, et même devant leurs principaux officiers. Nous avons traduit dans notre langue cette ſalutation par le mot *adoration*, qui ne ſignifie autre choſe que baiſer ſa main. Mais ce mot adoration étant auſſi employé pour marquer le reſpect dû à la Divinité, a produit une équivoque chez pluſieurs nations. Les peuples occidentaux, toujours très-mal informés des uſages de l'Orient, ſe ſont imaginés qu'on ſaluait un roi de Perſe comme on adore la Divinité. *Mardockée*, né et nourri dans l'Orient, ne devait pas s'y méprendre; il ne devait pas refuſer de faire au ſatrape *Aman* une révérence uſitée dans le pays. On lui fait dire dans ce livre, qu'il ne voulait pas rendre au miniſtre du roi un honneur qui n'eſt dû qu'à DIEU; ce n'eſt-là que la groſſièreté orgueilleuſe d'un homme impoli qui ſe glorifie ſecrétement d'être oncle d'une reine. Il eſt vrai qu'il paraît bien improbable qu'on ne ſût pas dans le ſérail qu'*Eſther* était ſa nièce. Mais ſi on ſe prête à cette ſuppoſition, ſi *Mardockée* n'eſt regardé que comme un pauvre juif de la lie du peuple, pourquoi ne ſalue-t-il pas *Aman* comme tous les autres juifs le ſaluent?

Pour cet *Aman* qui veut faire pendre toute une nation parce qu'un pauvre de cette nation ne lui a pas fait la révérence, avouons que jamais une folie ſi ridicule et ſi horrible ne tomba dans la tête de perſonne. Les Juifs ont pris cette hiſtoire au pied de la lettre; ils ont inſtitué une fête en l'honneur d'*Eſther*: ils ont pris le conte allégorique d'*Eſther* pour une aventure véritable, parce que la prétendue élévation d'une juive ſur le trône de Perſe était une conſolation pour ce peuple preſque toujours eſclave.

Si *Aman* était en effet de la race de ce roi *Agag* que le prophète *Samuel* avait haché en morceaux de ſes propres mains, il pouvait être excuſable de déteſter une nation qui avait traité ainſi l'un de ſes aïeux; mais on n'égorge point tout un peuple pour une révérence omiſe.

ſavoir quel mois et quel jour on devait tuer tous les Juifs ; et le ſort tomba ſur le douzième mois, &c.... (*i*)

Le roi commanda qu'on allât chez tous les Juifs dans tout l'empire, qu'on leur ordonnât de s'aſſembler, et de tuer tous leurs ennemis avec leurs femmes et leurs enfans, et de piller leurs dépouilles le treizième jour du mois d'*Adar*.... Et le roi dit à la reine *Eſther :* Vos Juifs ont tué aujourd'hui cinq cents perſonnes dans ma ville de Suze..... Combien voulez-vous qu'ils en tuent encore ? Et la reine répondit : S'il plaît au roi, il en ſera maſſacré autant demain qu'aujourd'hui ; et que les dix enfans d'*Aman* ſoient pendus. Et le roi commanda que cela fût fait. (*k*)

(*i*) Les critiques trouvent, avec quelque apparence de raiſon, *Aman* bien imbécille de faire afficher et publier dans tout l'empire le mois et le jour où l'on devra tuer tous les Juifs. C'était les avertir trop à l'avance, et leur donner tout le temps de s'enfuir, et même de ſe venger : c'eſt une trop grande abſurdité. Tout le reſte de cette hiſtoire eſt dans le même goût ; il n'y a pas un ſeul mot de vraiſemblable. Où l'écrivain de ce roman a-t-il pris qu'on coupait le cou à toute femme ou concubine du roi, qui entraît chez lui ſans être appelée ? Cet *Aman* pendu à la potence dreſſée pour *Mardochée*, et tous les épiſodes de ce conte du tonneau, ne ſont-ils pas *ægri ſomnia ?* Mais voici le plus rare du texte.

(*k*) Il faut pardonner aux critiques s'ils ont exprimé toute l'horreur que leur inſpirait l'exécrable cruauté de cette douce *Eſther*, et en même temps leur mépris pour un conte ſi dépourvu de ſens commun. Ils ont crié qu'il était honteux de recevoir cette hiſtoire comme vraie et ſacrée. Que peut avoir de commun, diſent-ils, la barbarie ridicule d'*Eſther* avec la religion

chrétienne, avec nos devoirs, avec le pardon des injures, recommandé par JESUS-CHRIST ? N'eſt-ce pas joindre enſemble le crime et la vertu, la démence et la ſageſſe, le plat menſonge et l'auguſte vérité ? Les Juifs admettent la fable d'*Eſther* ; ſommes-nous juifs ? et parce qu'ils ſont amateurs des fables les plus groſſières, faut-il que nous les imitions ? parce qu'en tout temps ils furent ſanguinaires, faut-il que nous le ſoyons ? nous qui avons voulu ſubſtituer une religion de clémence et de fraternité à leur ſecte barbare ? nous qui au moins nous vantons d'avoir des préceptes de juſtice, quoique nous ayons eu le malheur d'être ſi ſouvent et ſi horriblement injuſtes ?

Nous n'ignorons pas que la fable d'*Eſther* a un côté ſéduiſant ; une captive devenue reine, et ſauvant de la mort tous ſes concitoyens, eſt un ſujet de roman et de tragédie. Mais qu'il eſt gâté par les contradictions et les abſurdités dont il regorge ! qu'il eſt déshonoré par la barbarie d'*Eſther*, auſſi contraire aux mœurs de ſon ſexe qu'à la vraiſemblance !

Fin du commentaire ſur Eſther.

PROPHETES.

Avertissement du commentateur.

» Ce fut dans les querelles entre les tribus, » et pendant la captivité en Babylone, que les » voyans, les devins, les prophètes, parurent. Nous avons déjà parlé d'*Elie*, d'*Elisée*, » d'*Isaïe*, de *Jérémie:* nous dirons des autres ce » qui paraît nécessaire, sans entrer dans le » détail de leurs déclamations. Nous ne sommes pas assez habiles pour comprendre leurs » discours, pour sentir le mérite de leurs répétitions continuelles, pour distinguer le sens » littéral, le sens mystique, le sens analogique, de leurs phrases hébraïques ou chaldéennes, que la traduction rend encore plus » obscures. Nous tâcherons au moins d'être » courts en parlant de ces livres si longs.

» Les Juifs ne lisent point les prophètes » dans leurs synagogues, ou du moins les » lisent très-rarement. Les chrétiens, pour » la plupart, ne les connaissent que par quelques citations. Nous choisirons les morceaux les plus curieux et les plus singuliers. » Commençons par *Daniel*, dont les aventures sont du temps de *Nabuchodonosor* et de » ses successeurs. »

DANIEL.

Les critiques ofent affirmer que le livre de *Daniel* ne fut compofé que du temps d'*Antiochus-Epiphane* ; que toute l'hiftoire de *Daniel* n'eft qu'un roman, comme ceux de *Tobie*, de *Judith* et d'*Efther*. Voici leurs raifons, qui ne font fondées que fur les lumières naturelles, et qui font détruites par la décifion de l'Eglife, laquelle eft au-deffus de toute lumière.

1°. Il eft dit que *Daniel*, efclave dès fon enfance à Babylone avec *Sidrac*, *Mifac* et *Abdénago*, fut fait eunuque avec fes trois compagnons, et élevé parmi les eunuques ; ce qui le mettait dans l'impuiffance de prophétifer.

On répond qu'il n'eft pas dit expreffément qu'on châtra *Daniel*, mais feulement qu'on le mit fous la direction d'*Ashphéner* chef des eunuques. Il eft très-vraifemblable que *Daniel* fubit cette opération, comme tous les autres enfans efclaves réfervés pour fervir dans la chambre du roi. Mais enfin il pouvait être deftiné à d'autres emplois. Les boftangis ne font point châtrés dans le férail du grand turc. Un eunuque ne pouvait être prêtre chez les Juifs : mais il n'eft dit nulle part qu'il ne pouvait être prophète ; au contraire, plus il était

délivré

délivré de ce que nous avons de terreſtre, plus il était propre au céleſte.

2°. *Daniel* commence non-ſeulement par expliquer un ſonge, mais encore par deviner quel ſonge a fait le roi. Le texte dit que le roi *Nabuchodonoſor* fut épouvanté de ſon rêve, et qu'auſſitôt il l'oublia entièrement. Il aſſembla tous les mages, et leur dit : Je vous ferai tous pendre, ſi vous ne m'apprenez ce que j'ai rêvé. Ils lui remontrèrent qu'il leur ordonnait une choſe impoſſible. Auſſitôt le grand *Nabuchodonoſor* ordonna qu'on les pendît. *Daniel*, *Sidrac*, *Miſac* et *Abdénago* allaient être pendus auſſi en qualité de novices-mages, lorſque *Daniel* leur ſauva la vie en devinant le rêve. Les critiques oſent traiter ce récit de puérilité ridicule.

3°. Enſuite vient l'hiſtoire de la fournaiſe ardente, dans laquelle *Sidrac*, *Miſac* et *Abdénago*, chantèrent. On ne traite pas cette aventure avec plus de ménagement.

4°. Enſuite *Nabuchodonoſor* eſt changé en bœuf, et mange du foin pendant ſept ans, après quoi il redevient homme et reprend ſa couronne. C'eſt ſur quoi nos critiques s'égayent inconſidérément.

5°. Ils ne ſont pas moins hardis ſur *Balthazar*, prétendu fils de *Nabuchodonoſor*, et ſur cette main qui va écrivant trois mots en caractères

inconnus ſur la muraille. Ils proteſtent que *Nabuchodonoſor* n'eut d'autre fils qu'*Evilmérodac*, et que *Balthazar* eſt inconnu chez tous les hiſtoriens.

6°. L'auteur juif fait ſuccéder à *Balthazar*, *Darius* le mède; mais ce *Darius* le mède n'a pas plus exiſté que *Balthazar*. C'eſt *Cyaxare*, oncle de *Cyrus*, que l'auteur transforme en *Darius* de Médie.

7°. L'auteur raconte que ce *Darius*, ayant ordonné qu'on ne priât aucun Dieu pendant trente jours dans tout ſon empire, et *Daniel* ayant prié le Dieu des Juifs, on le fit jeter dans la foſſe aux lions. Le roi courut le lendemain à la foſſe, et appela *Daniel*, qui lui répondit. Les lions ne l'avaient pas touché. Le roi fit jeter à ſa place ſes accuſateurs avec leurs femmes et leurs enfans, que les lions dévorèrent.

8°. Vient enſuite la viſion des quatre bêtes; et *Daniel* avait eu cette viſion du temps du prétendu roi *Balthazar*. C'eſt cette viſion des quatre bêtes qui paraît interpolée aux yeux des critiques hardis. Ils la ſoutiennent écrite du temps d'*Antiochus-Epiphane*. En effet, c'eſt à cet *Antiochus* que le prophète s'arrête; parce que l'écrivain, diſent-ils, ne pouvait prophétiſer que ce qu'il voyait. Ils le comparent à ce flamand, nommé *Arnou-Vion*, qui dédia à *Philippe II* les prétendues prophéties et les

logogriphes de l'irlandais S[t] *Malachie ;* logogriphes qu'il disait écrits au douzième siècle, et qui prédisaient les noms de tous les papes jusqu'à la fin du monde. Nous sommes bien loin de penser ainsi de la prophétie de *Daniel* ; mais on nous a fait une loi de rapporter toutes les critiques.

9°. Après la vision des quatre bêtes, l'ange *Gabriel*, que les Juifs ne connurent que pendant leur captivité, vient visiter *Daniel*, et lui révèle : „Que le temps de soixante et dix semaines „ est abrégé sur tout le peuple et sur la ville „ sainte, afin que la prévarication soit con„ sommée, que le péché reçoive sa fin, que „ l'iniquité s'efface, que la justice éternelle soit „ amenée, que la vision et la prophétie soient „ accomplies, et que le sanctuaire soit oint.

„ Sache donc et pense que de l'ordre donné „ pour rebâtir Jérusalem jusqu'à l'oint chef du „ peuple, il y aura sept semaines, et soixante-„ deux semaines ; et les murailles seront bâties „ dans des temps fâcheux ; et après soixante-„ deux semaines le chef oint sera tué. „

Voilà cette fameuse prophétie que les uns ont appliquée à *Judas Machabée*, regardé comme un messie, un oint, un libérateur, et qui l'était en effet ; les autres au grand prêtre *Onias ;* les autres enfin à notre Seigneur JESUS-CHRIST lui-même ; mais qu'aucun interprète n'a pu

faire cadrer avec le temps auquel il en fait l'application. Ce paſſage, ainſi que tant d'autres, nous laiſſe dans une obſcurité profonde, que les phraſes de l'abbé *Houtteville*, ſecrétaire du cardinal *Dubois*, n'ont pas éclairée.

10°. Après cette prophétie de ſoixante-deux ſemaines, plus ſept ſemaines, l'ange *Gabriel* avertit *Daniel* qu'il a réſiſté pendant vingt et un jours à l'ange des Perſes; mais que l'ange *Michel* ou *Michaël* eſt venu à ſon ſecours. Ce paſſage prouve que les fables grecques des dieux combattans contre des dieux, avaient déjà pénétré chez le peuple juif.

11°. L'hiſtoire de *Suzanne* et des deux vieillards débauchés et calomniateurs ne tient point au reſte de l'hiſtoire de *Daniel*. St *Jérôme* ne la regarde que comme une fable rabbinique.

12°. L'hiſtoire du dragon, qu'on nourriſſait dans le temple de *Bel*, a eu autant de contradicteurs que celle de *Suzanne*; et St *Jérôme* n'eſt guère plus favorable aux unes qu'aux autres. Il avoue que ni *Suzanne*, ni le dragon, ni la chanſon chantée dans la fournaiſe, ne ſont authentiques: il traite ſur-tout de fable le potage d'*Habacuc*, et l'ange qui lui commande de porter ſon potage de Jéruſalem à Babylone dans la foſſe aux lions, et enfin cet ange qui prend *Habacuc* par les cheveux, et qui le tranſporte dans l'air à Babylone avec ſon potage.

Ce n'eſt pas que S[t] *Jérôme* nie la poſſibilité de ces aventures ; car rien n'eſt impoſſible à DIEU : mais il montre qu'elles ne s'accordent pas avec la chronologie. Il admet tout le reſte de la prophétie de *Daniel.* Nous avons connu un homme qui niait la vérité de trois chapitres de *Rabelais*, mais qui admettait tous les autres.

Fin du commentaire ſur Daniel.

EZECHIEL.

EZECHIEL, captif ſur les bords du fleuve Chodar, voit d'abord au milieu d'un feu quatre animaux, ayant chacun quatre faces d'homme, quatre ailes, des pieds de veau, et des mains d'homme, de lion, de bœuf, et d'aigle.

Il y avait près d'eux une roue à quatre faces; lorſque les animaux marchaient, les roues marchaient auſſi.....

Après ce ſpectacle, dont nous ne donnons qu'une très-légère eſquiſſe, le Seigneur préſente au prophète un livre, un rouleau de parchemin, et lui dit : Mange ce livre. Et *Ezéchiel* le mange. Puis le Seigneur lui dit : Va te faire lier dans ta maiſon. Et le prophète va ſe faire lier.

Puis le Seigneur lui dit : ,, Prends une brique; ,, deſſine deſſus la ville de Jéruſalem, et autour ,, d'elle une armée qui l'aſſiége. Prends une ,, poële de fer, et mets-la contre un mur de ,, fer..... ,, Et le prophète fait tout cela.

Enſuite le Seigneur lui dit : ,, Couche-toi ,, pendant trois cents quatre-vingt-dix jours ,, ſur le côté gauche, pendant quarante jours ,, ſur le côté droit; mange pendant trois cents ,, quatre-vingt-dix jours ton pain couvert de ,, merde d'homme, devant tous les Juifs. Car

» c'eſt ainſi qu'ils mangeront leur pain tout » ſouillé parmi les nations chez leſquelles je les » chaſſerai. »

Ce ſont-là les ordres poſitifs que donne le Seigneur ; ce ſont-là les propres termes dont il ſe ſert. A quoi *Ezéchiel* répond : Ah, ah, ah ! (ou pouha ! pouha !) Seigneur, jamais rien d'impur n'eſt entré dans ma bouche. Le Seigneur lui répond : » Eh bien, je te donne de la fiente » de bœuf au lieu de merde d'homme, et tu » la mêleras avec ton pain ; je vais briſer dans » Jéruſalem le bâton du pain ; et on ne man- » gera de pain, et on ne boira d'eau que par » meſure. »

Le Seigneur continue et dit à *Ezéchiel :* » Prends un fer tranchant, et coupe-toi les » cheveux et la barbe ; brûle le tiers de ces » poils au milieu de la ville, ſelon le nombre » des jours du ſiége. Coupe avec une épée le » ſecond tiers autour de la ville ; et jette au » vent le tiers reſtant..... Car voici ce que » dit le Seigneur : Parce que Jéruſalem n'a pas » marché dans mes préceptes, et n'a pas opéré » ſelon le jugement de ceux qui l'environnent, » j'irai à elle, j'exercerai mes jugemens aux » yeux des nations.... Les pères mangeront » leurs enfans, et les enfans mangeront leurs » pères. Un tiers du peuple mourra de peſte » et de faim ; un tiers tombera ſous le glaive

» dans la ville ; un tiers sera dispersé, et je le
» poursuivrai l'épée nue. »

Il s'est élevé une grande dispute entre les interprètes. Tant de choses extraordinaires, si opposées à nos mœurs et à notre raison, se sont-elles passées en vision ou en réalité ? *Ezéchiel* raconte-t-il cette histoire comme un songe ou comme une action véritable ? Les derniers commentateurs, et sur-tout dom *Calmet*, ne doutent pas que tout ne se soit réellement passé comme le dit *Ezéchiel*. Voici comme dom *Calmet* s'en explique :

» Nous ne voyons aucune nécessité de recourir
» au miracle. Il n'est nullement impossible
» qu'un homme demeure enchaîné et couché
» sur le dos pendant trois cents quatre-vingt-
» dix jours..... *Prado* témoigne qu'il a vu un
» fou qui demeura lié et couché sur son côté
» pendant plus de quinze ans. Si tout cela
» n'était arrivé qu'en vision, comment les Juifs
» de la captivité auraient-ils compris ce que
» leur voulait dire *Ezéchiel* ? Comment ce pro-
» phète aurait-il exécuté les ordres de DIEU ?
» Il faut donc dire aussi qu'il ne dressa point
» le plan de Jérusalem, qu'il ne fut lié, qu'il
» ne mangea son pain qu'en esprit et en idée. »

On doit donc croire qu'effectivement tout se passa comme *Ezéchiel* le raconte ; et cela n'est pas plus surprenant que les aventures réelles

d'*Elie*, d'*Elisée*, de *Samson*, de *Jephté*, de *Gédéon*, de *Josué*, de *Moïse*, de *Jacob*, d'*Abraham*, de *Noé*, d'*Adam* et d'*Eve*. Mes prédécesseurs ont remarqué que dans les livres judaïques rien ne s'est fait de ce qui se fait aujourd'hui.

De tous les passages d'*Ezéchiel*, celui qui a excité le plus de murmures parmi les critiques, et qui a le plus embarrassé les commentateurs, est l'article d'*Oolla* et d'*Ooliba*. Le prophète fait parler ainsi le Seigneur à *Oolla* : ›› Je t'ai fait ›› croître comme l'herbe qui est dans les champs ; ›› tu es parvenue au temps où les filles aiment ›› les ornemens ; tes tetons sont enflés ; ton poil ›› a poussé ; tu étais toute nue et pleine de confusion ; j'ai passé auprès de toi, je t'ai vue. ›› Voilà le temps des amans. Je me suis étendu ›› sur toi ; j'ai couvert ton ignominie ; j'ai juré ›› un pacte avec toi, et tu as été mienne. . . . . . ›› Je t'ai donné des robes de plusieurs couleurs ; ›› je t'ai donné des souliers bleus, une ceinture ›› de coton. . . . . Tu as été parée d'or et d'argent, ›› nourrie de bon pain, de miel et d'huile. Et ›› après cela tu as mis ta confiance en ta beauté ; ›› tu as forniqué en ton nom, et tu as exposé ›› ta fornication à tous les passans ; tu t'es bâti ›› un mauvais lieu, et tu t'es prostituée dans ›› les rues. . . . . On paye les filles de joie ; et tu ›› as payé tes amans pour forniquer avec toi. . . ››

Ensuite le Seigneur s'adresse à *Ooliba* ; il dit

qu'*Ooliba* a expofé à nu fes fornications, *et infanivit libidine fuper concubitum eorum quorum carnes funt ut carnes afinorum, et ficut fluxus equorum fluxus eorum.*

Ce n'eft point là le récit d'une aventure réelle comme celle du prophète *Ozée* avec la *Gomer;* ce n'eft qu'une pure allégorie exprimée avec une naïveté qu'aujourd'hui nous trouverions trop groffière, et qui peut-être ne l'était point alors.

Les Juifs firent beaucoup de difficultés pour inférer cette prophétie dans leur canon; et lorfqu'ils l'admirent, ils n'en permirent la lecture qu'à l'âge de trente ans. Une des raifons qui les portèrent à cette févérité, fut qu'*Ezéchiel*, dans fa prophétie, fait dire au Seigneur: *J'ai donné à mon peuple des préceptes qui ne font pas bons, et je leur ai donné des ordonnances dans lefquelles ils ne trouveront point la vie.* On eut peur que ce paffage ne diminuât le refpect des Juifs pour la loi de *Moïfe.*

On peut encore remarquer fur *Ezéchiel* la prédiction qu'il fait au ch. XXXIX, pour confoler les Juifs captifs. Il fait inviter par le Seigneur même tous les oifeaux et tous les quadrupèdes à venir manger la chair des guerriers qu'il immolera, et à boire le fang des princes.

Et enfuite il dit, aux verf. 19 et 20: » Vous
» mangerez de la chair graffe jufqu'à fatiété;
» vous boirez le fang de la victime que je vous

» prépare ; vous vous raſſaſierez à ma table de
» la chair des chevaux et des cavaliers, et de
» tous les gens de guerre. J'établirai ma gloire
» parmi les nations ; elles connaîtront ma main
» puiſſante ; et dans ce jour la maiſon d'Iſraël
» ſaura que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur. »

On a cru que la première promeſſe, de manger la chair des guerriers et de boire le ſang des princes, était faite pour les oiſeaux ; et que la ſeconde, de manger le cheval et le cavalier, était faite pour les guerriers juifs. Il y avait en effet dans les armées des Perſes beaucoup de ſcythes qui mangeaient de la chair humaine, et qui s'abreuvaient de ſang dans le crâne de leurs ennemis. Le Seigneur pouvait dire aux Juifs, qu'ils traiteraient un jour les Scythes comme les Scythes les avaient traités. Le Seigneur pouvait bien leur dire, vous ſaurez que c'eſt moi qui ſuis le Seigneur ; mais il ne pouvait le dire aux quadrupèdes et aux oiſeaux, qui n'en ont jamais rien ſu.

Nous ne prétendons point entrer dans toutes les profondeurs myſtérieuſes de tous les prophètes, ni examiner les divers ſens qu'on a donnés à leurs paroles. Nous nous bornons à montrer ſeulement ce qu'il y a de plus ſingulier dans leurs aventures, et ce qui eſt le plus éloigné de nos mœurs.

Fin du commentaire ſur Ezéchiel.

OZÉE.

Ozée est peut-être celui qui doit le plus étonner des lecteurs qui ne connaissent pas les mœurs antiques. Il était né chez les Samaritains, un peu avant la dispersion des dix tribus; par conséquent il était dans le rang des schismatiques, à moins qu'une grâce particulière de DIEU ne l'attachât au culte de Jérusalem. Voici le commencement de sa prophétie:

Le Seigneur dit à *Ozée :* » Va, prends une » femme de fornication; et fais-toi des enfans » de fornication; parce que la terre, en forniquant, forniquera contre le Seigneur. *Ozée* » s'en alla et prit la prostituée *Gomer*, fille » de *Diblaïm ;* il l'engrossa, et elle lui enfanta » un fils.... Et le Seigneur dit à *Ozée :* Appelle » l'enfant *Jezraël*, parce que dans peu de temps » je visiterai le sang de *Jezraël* sur la maison de » *Jéhu*..... Et *Gomer* enfanta encore une fille; » et le Seigneur lui dit: Appelle-la *sans pitié*, » parce qu'à l'avenir je n'aurai plus de pitié de » la maison d'Israël.

» *Gomer* enfanta encore un fils; et le Seigneur dit à *Ozée :* Tu l'appelleras *non mon* » *peuple*, parce que les Israélites ne seront plus » mon peuple, et que je ne serai plus leur Dieu..

» Après cela le Seigneur dit à *Ozée :* Va, » prends une femme qui ait déjà un amant et » qui soit adultère.... *Ozée* acheta cette femme » quinze drachmes d'argent et un boisseau et

„ demi d'orge. Il la creusa, et lui dit : Tu „ m'attendras long-temps, tu ne forniqueras „ point avec d'autres ; et moi je t'attendrai, „ parce que les enfans d'Israël attendront long- „ temps sans rois, sans princes, sans sacrifices, „ sans éphod, et sans téraphims. „

Tous ces faits ne se passent point en vision : ce ne sont point de simples allégories, de simples apologues ; ce sont des faits réels. *Ozée* n'a point eu trois enfans de *Gomer* en vision ou en songe ; mais ces faits, quoique arrivés en effet, n'en sont pas moins des types, des signes, des figures de ce qui arrive au peuple d'Israël. Toute action d'un prophète est un type. C'est ainsi qu'*Isaïe* marche entièrement nu dans la ville de Jérusalem. Le Seigneur lui dit au chapitre XX de sa prophétie : „ Va, détache ton sac de tes reins, „ et tes souliers de tes pieds. *Isaïe* fit ainsi, „ marchant nu et déchaussé. Et le Seigneur „ dit : Comme mon serviteur a marché nu et „ déchaussé, c'est un signe pour l'Egypte et „ pour l'Ethiopie. Le roi des Assyriens emme- „ nera d'Egypte et d'Ethiopie les jeunes et les „ vieux, nus et déchaussés, les fesses décou- „ vertes pour l'ignominie de l'Egypte. „

On ne peut trop répéter qu'il ne faut pas juger de ces siècles par notre siècle, des Juifs par les Français et par les Anglais, des mœurs juives par les nôtres, de leur style par notre style.

Fin du commentaire sur Ozée.

JONAS.

Si les hiſtoires d'*Ozée*, d'*Ezéchiel*, de *Jérémie*, d'*Iſaïe*, d'*Eliſée*, d'*Elie*, étonnent l'entendement humain, celle de *Jonas* ne l'accable pas moins. *Calmet* commence ſa préface ſur *Jonas* par ces mots : L'hiſtoire des douze petits prophètes ne nous fournit rien qui approche tant du merveilleux que la vie de *Jonas*.

C'était un galiléen de la tribu de *Zabulon*, par conſéquent né parmi les hérétiques ; et DIEU l'envoie prêcher dans Ninive à ceux qu'on nomme idolâtres. Il eſt le ſeul qui ait eu une telle commiſſion. En quelle langue prêcha-t-il? Il y avait environ quatre cents lieues de ſa patrie à Ninive.

Le prophète, au lieu d'obéir, voulut s'enfuir à Tharſis en Cilicie ; mais il s'embarque au petit port de Joppé, encore plus éloigné du lieu de ſa miſſion. Il ſe jette dans une barque. Une tempête horrible ſurvient. Cette tempête endort *Jonas*. Les mariniers le prient d'invoquer ſon Dieu pour apaiſer l'orage. *Jonas* n'en fait rien. Alors les matelots jettent le ſort pour ſavoir qui on doit précipiter dans la mer, ne doutant pas que ce ne ſoit un ſecret infaillible pour apaiſer les vents. Le ſort tombe ſur *Jonas* ; on le jette dans l'eau, et la tempête ceſſe dans le même

inſtant ; ce qui inſpire un grand reſpect aux matelots de Joppé pour le Dieu de Juda, ſans qu'ils ſe convertiſſent. Le Seigneur envoie dans le moment un grand poiſſon qui avale *Jonas*, et qui le garde trois jours et trois nuits dans ſon ventre. *Jonas*, étant dans les entrailles de cet animal, chante un cantique aſſez long au Seigneur ; et le Seigneur ordonne au poiſſon de rendre *Jonas*, et de le rejeter ſur le rivage. Le poiſſon obéit.

Les critiques incrédules prétendent que tout ce recit eſt une fable priſe des fables grecques. *Homère*, dans ſon livre XX, parle du monſtre marin qui ſe jeta ſur *Hercule*. *Lycophron* raconte qu'*Hercule* reſta trois jours et trois nuits dans ſon ventre ; qu'il ſe nourrit de ſon foie après l'avoir mis ſur le gril ; qu'au bout de trois jours il ſortit de ſa priſon en victorieux, et qu'enſuite il paſſa la mer dans ſon gobelet pour aller d'Eſpagne en Mauritanie.

La miſſion d'*Hercule* avait été toute autre que celle de *Jonas*. Le prophète hébreu devait prêcher dans Ninive ; et *Hercule*, bien inférieur à *Jonas*, devait délivrer *Héſione* fille de *Priam*, expoſée à un chien marin. Cette délivrance fut miſe au rang des plus beaux travaux de ce héros, leſquels ſurpaſſent de beaucoup le nombre de douze qu'on lui attribue.

La fable d'*Arion* jeté dans la mer par des

mariniers, et ſauvé des flots par un de ces marſouins appelés par nous dauphins, qui le porta ſur ſon dos dans Lesbos ſa patrie, paraît moins abſurde, parce qu'en effet quelques naturaliſtes ont prétendu qu'on pouvait apprivoiſer les dauphins; mais ils n'ont jamais dit qu'on pût reſter trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poiſſon, et griller ſon foie pendant ce temps-là.

Comme l'abſurde eſt quelquefois permis dans la poëſie burleſque, le célèbre *Arioſte* a imité dans ſon poëme d'Orlando furioſo quelque choſe de l'aventure d'*Hercule*; et en dernier lieu un prélat de Rome a enchéri encore ſur l'*Arioſte* dans ſon Richardetto. Ainſi les fables, déguiſées en mille manières, ont fait le tour du monde, comme autrefois les maſques couraient dans les rues ſous des ajuſtemens différens.

Les orthodoxes nous enſeignent que tous les contes de poiſſons, ſoit baleines, ſoit chiens marins, qui ont avalé des héros, et qui ont été vaincus par eux, depuis *Perſée* juſqu'à *Richardetto*, ont été imités de l'hiſtoire de *Jonas*.

Fin des Prophètes.

CONTINUATION

CONTINUATION DE L'HISTOIRE HEBRAIQUE. (*)

LES MACHABÉES.

Il ne faut point méprifer la curiofité que les Juifs nous infpirent. Tout fuperftitieux, tout inconftans, tout ignorans, tout barbares, et enfin tout malheureux qu'ils ont été et qu'ils font encore, ils font pourtant les pères des deux religions qui partagent aujourd'hui le monde, de Rome au Thibet, et du mont Atlas au Gange. Les Juifs font les pères des chrétiens et des mufulmans. L'Evangile dicté par la vérité, et l'Alcoran écrit par le menfonge, font également fondés fur l'hiftoire juive. C'eft une mère infortunée, refpectée et opprimée par fes deux filles, par elles détrônée, et cependant facrée pour elles. Voilà mon excufe de la peine faftidieufe de continuer ces recherches, entreprifes par trois hommes plus favans que moi, mais à qui je ne cède point dans l'amour de la vérité.

Les Juifs refpirèrent fous *Alexandre* pendant dix années. Cet *Alexandre* forme la plus brillante

(*) Ici le troifième commentateur s'eft arrêté; et un quatrième a continué l'hiftoire hébraïque d'une manière différente des trois autres.

époque de tous les peuples occidentaux. Il eſt triſte que ſon hiſtoire ſoit défigurée par des contes fabuleux, comme celle de tous les héros et de toutes les nations antiques. Il eſt encore plus triſte que ces fables ſoient répétées de nos jours, et même par des compilateurs eſtimables. A commencer par l'avénement d'*Alexandre* au trône de *Macédoine*, je ne puis lire ſans ſcrupule dans *Prideaux*, que *Philippe*, père d'*Alexandre*, fut aſſaſſiné par un de ſes gardes qui lui avait demandé inutilement juſtice contre un de ſes capitaines, *par lequel il avait été violé*. Quoi donc! un ſoldat eſt aſſez intrépide, aſſez furieux pour poignarder ſon roi au milieu de ſes courtiſans; et il n'a ni aſſez de force ni aſſez de courage pour réſiſter à un vieux ſodomite! Il ſe laiſſe violer comme une jeune fille faible de corps et d'eſprit! Mais c'eſt *Diodore* de Sicile qui le raconte au bout de trois cents ans. *Diodore* dit que ce garde était ivre. Mais, ou il conſentit dans le vin à cette infamie trop commune chez les Thraces, ou le vin devait exciter ſa colère et augmenter ſes forces. Ce fut dans l'ivreſſe qu'*Alexandre* tua *Clitus*.

Juſtin copie *Diodore*; *Plutarque* les copie tous deux. *Prideaux* et *Rollin* copient de notre temps ces anciens auteurs; et quelque autre compilateur en fera autant, ſi des ſcrupules pareils aux miens ne l'arrêtent. Modernes perroquets, qui

répétez des paroles anciennes, ceſſez de nous tromper en tout genre.

Si je voulais connaître *Alexandre*, je me le repréſenterais à l'âge de vingt ans, ſuccédant au généralat de la Gréce qu'avait eu ſon père, ſoumettant d'abord tous les peuples, depuis les confins de la Thrace juſqu'au Danube, vainqueur des Thébains, qui s'oppoſaient à ſes droits de général, conduiſant trente-cinq mille ſoldats aguerris contre les troupes innombrables de ces mêmes Perſes qui depuis vainquirent ſi ſouvent les Romains, enfin allant juſqu'à l'Hydaſpe dans l'Inde, parceque c'était là que finiſſait l'empire de *Darius*. Je regarderais cette guerre mémorable comme très-légitime, puiſqu'il était nommé par toute la Gréce, malgré *Démoſthènes*, pour venger tous les maux que les rois de Perſe avaient faits ſi long-temps aux Grecs, et qu'il méritait d'eux une reconnaiſſance éternelle. Je m'étonnerais qu'un jeune héros, dans la rapidité de ſes victoires, ait bâti cette multitude de villes, en Egypte, en Syrie, chez les Scythes, et juſque dans les Indes; qu'il ait facilité le commerce de toutes les nations, et changé toutes ſes routes en fondant le port d'Alexandrie. J'oſerais lui rendre grâces au nom du genre humain.

Je douterais de cent particularités qu'on rapporte de ſa vie et de ſa mort, de ces anecdotes

presque toujours fausses, et si souvent absurdes. Je m'en tiendrais à ses grandes actions, connues de toute la terre.

Ainsi les déclamations de quelques poëtes contre les conquêtes d'*Alexandre* ne me paraîtraient que des jeux d'esprit. Je respecterais celui qui respecta la mère, la femme et les filles de *Darius* ses prisonnières. Je l'admirerais dans la digue qu'il construisit au siége de Tyr, et qui fut imitée deux mille ans après par le cardinal de *Richelieu* au siége de la Rochelle.

S'il est vrai qu'*Alexandre* fit crucifier deux mille citoyens de Tyr après la prise de la ville, je frémirais; mais j'excuserais peut-être cette vengeance atroce, contre un peuple qui avait assassiné ses ambassadeurs et ses hérauts, et qui avait jeté leurs corps dans la mer. Je me rappellerais que *César* traita de même six cents des principaux citoyens de Vannes, bien moins coupables; et je plaindrais les nations si souvent en proie à de si horribles calamités.

Mais je ne croirais point que DIEU suscita *Alexandre*, et lui livra l'opulente ville de Tyr uniquement pour faire plaisir à Jérusalem, avec qui elle n'eut jamais de guerre particulière. *Prideaux*, et après lui *Rollin*, ont beau rapporter des passages de *Joël* et d'*Ezéchiel*, dans lesquels ils se réjouissent de la première chute de Tyr sous *Nabuchodonosor*, comme des esclaves fouettés

par leurs maîtres insultent à d'autres esclaves fouettés à leur tour ; ces passages, si ridiculement appliqués, ne me feraient jamais croire que le Dieu de l'univers, qui a laissé prendre tant de fois Jérusalem et son temple, n'a fait marcher *Alexandre* à la conquête de l'Asie que pour consoler quelques juifs.

Je ne croirais pas davantage à la fable absurde que *Flavien Josephe* ose raconter. Selon ce juif, le pontife juif nommé *Jaddus*, ou plutôt *Jadduah*, avait apparu en songe à *Alexandre* dix ans auparavant ; il l'avait exhorté à la conquête de l'empire persan, et l'avait assuré que le Dieu des Juifs le conduirait lui-même par la main. Quand ce grand prêtre vint en tremblant, suivi d'une députation juive, adorer *Alexandre*, c'est-à-dire, se prosterner devant lui et demander ses ordres, *Alexandre*, voyant le mot *yako* gravé sur la tiare de ce prêtre, reconnut *Jaddus* au bout de dix ans, se prosterna lui-même, comme s'il avait su l'hébreu. Et voilà donc comment on écrivait l'histoire !

Les Juifs et les Samaritains demi-juifs furent sujets d'*Alexandre*, comme ils l'avaient été de *Darius*. Ce fut pour eux un temps de repos. Les Hébreux des dix tribus dispersées par *Salmanazar* et par *Assaradon*, revinrent en foule et s'incorporèrent dans la tribu de Juda. Rien n'est en effet plus vraisemblable. Tel est le

dénouement naturel de cette difficulté qu'on fait encore tous les jours : que sont devenues les dix tribus captives? Celle de Juda, possédant Jérusalem, s'arrogea toujours la supériorité, quoique cette capitale fût située dans le territoire de Benjamin. C'est pourquoi tous les prophètes juifs ne cessaient de dire que la verge resterait toujours dans Júda ; malgré la jalousie des Samaritains établis à Sichem. Mais quelle domination ! ils furent toujours assujettis à des étrangers.

Il y eut quelques juifs dans l'armée d'*Alexandre* lorsqu'il eût conquis la Perse, du moins si nous en croyons le petit livre de *Flavien Josephe* contre *Appion*. Ces soldats étaient probablement de ceux qui étaient restés vers Babylone après la captivité, et qui avaient mieux aimé gagner leur vie chez leurs vainqueurs, que d'aller relever les ruines du temple de Jérusalem. *Alexandre* voulut les faire travailler comme les autres à rebâtir un autre temple, celui de *Bélus* à Babylone. *Josephe* assure qu'ils ne voulurent jamais employer leurs mains à un édifice profane, et qu'*Alexandre* fut obligé de les chasser. Plusieurs juifs ne furent pourtant pas si difficiles, lorsque trois cents ans après ils travaillèrent sous *Hérode* à bâtir un temple dans Césarée à un mortel, à l'empereur *Auguste* leur souverain : tant le gouvernement change quelquefois les mœurs des hommes les plus obstinés.

On n'a point affez remarqué que le temps d'*Alexandre* fit une révolution dans l'efprit humain auffi grande que celle des empires de la terre. Une nouvelle lumière, quoique mêlée d'ombres épaiffes, vint éclairer l'Europe, l'Afie, et une partie de l'Afrique feptentrionale. Cette lumière venait de la feule Athènes ; elle n'était pas comparable fans doute à celle que les *Newton* et les *Locke* ont répandue de nos jours fur le genre humain, du fond d'une île autrefois ignorée du refte du monde. Mais Athènes avait commencé à éclairer les efprits en tout genre. *Alexandre*, élevé par *Ariftote*, fut le digne difciple d'un tel maître. Nul homme n'eut plus d'efprit, plus de grâces, et de goût, plus d'amour pour les fciences que ce conquérant. Tous fes généraux, qui étaient grecs, cultivèrent les beaux arts jufque dans le tumulte de la guerre et dans les horreurs des factions. Ce fut un temps à peu-près femblable à ce qu'on vit depuis fous *Céfar* et *Augufte*, et fous les *Médicis*. Les hommes s'accoutumèrent peu à peu à penfer plus raifonnablement, à mettre plus d'ordre et de naturel dans leurs écrits, et à colorer avec des dehors plus décens leurs plaifirs, leurs paffions, leurs crimes mêmes. Il y eut moins de prodiges, quoique la fuperftition fût toujours enracinée dans la populace, qui eft née pour elle. Les Juifs eux-mêmes fe défirent de ce ftyle ampoulé, incompréhenfible,

incohérent, qui va par ſauts et par bonds, et qui reſſemble aux rêveries de l'ivreſſe quand il n'eſt pas l'enthouſiaſme d'une inſpiration divine.

Les ſublimes idées de *Platon* ſur l'exiſtence de l'ame, ſur ſa diſtinction de la machine animale, ſur ſon immortalité, ſur les peines et les récompenſes après la mort, pénétrèrent d'abord chez les juifs helléniſtes établis avec de grands priviléges dans Alexandrie, et de-là chez les phariſiens de Jéruſalem. Ils n'entendaient auparavant que la vie par le mot d'ame; ils n'avaient aucune notion de la juſtice rendue par l'Etre ſuprême aux ames des bons, et aux méchans qui ſurvivaient à leurs corps; tout avait été juſque-là temporel, matériel et mortel chez ce peuple également groſſier et fanatique.

Tout change après la mort d'*Alexandre* ſous les *Ptolomées* et ſous les *Séleucides*. Les livres des Machabées en ſont une preuve. Nous n'en connaiſſons pas les auteurs. Nous nous contentons d'obſerver, qu'en général ils ſont écrits d'un ſtyle un peu plus humain que toutes les hiſtoires précédentes, et plus approchant quelquefois (ſi on l'oſe dire) de l'éloquence des Grecs et des Romains.

C'eſt dans le ſecond livre des Machabées qu'on voit pour la première fois une notion claire de la vie éternelle et de la réſurrection,

qui

qui devint bientôt le dogme des pharisiens. Un des frères Machabées, qui sont supposés martyrisés avec leur mère par le roi de Syrie *Antiochus Epiphane*, dit à ce prince : *Tu nous arraches la vie présente, méchant prince ; mais le roi du monde nous rendra une vie éternelle, en nous ressuscitant quand nous serons morts pour ses lois.*

On remarque encore dans ce second livre la croyance anticipée d'une espèce de purgatoire. *Judas Machabée*, en fesant enterrer les morts après une bataille, trouve dans leurs vêtemens des dépouilles consacrées à des idoles. L'armée ne doute point que cette prévarication ne soit la cause de leur mort. *Judas fait une quête de douze mille drachmes, et les envoie à Jérusalem, afin qu'on offre un sacrifice pour les péchés des morts ; tant il avait de bons et de religieux sentimens touchant la résurrection.*

Il est évident qu'il n'y avait qu'un pharisien nouvellement persuadé de la résurrection qui pût s'exprimer ainsi.

Nous ne dissimulerons point les raisons qu'on apporte contre l'authenticité et la véracité des livres des Machabées.

I. On nie d'abord le supplice des sept frères Machabées et de leur mère, parce qu'il n'en est point fait mention dans le premier livre, qui va bien loin par-delà le règne d'*Antiochus*

Epiphane ou l'illustre. *Matathias*, père des Machabées, n'avait que cinq fils, qui tous se signalèrent pour la défense de la patrie. L'auteur du second livre, qui raconte le supplice des Machabées, ne dit point en quel lieu *Antiochus* ordonna cette exécution barbare ; et il l'aurait dit si elle avait été vraie. *Antiochus* semblait incapable d'une action si cruelle, si lâche, et si inutile. C'était un très-grand prince, qui avait été élevé à Rome. Il fut digne de son éducation, valeureux et poli, clément dans la victoire, le plus libéral des princes et le plus affable ; on ne lui reproche qu'une familiarité outrée qu'il tenait de la plupart des grands de Rome, dont la coutume était de gagner les suffrages du peuple en s'abaissant jusqu'à lui. Le titre d'illustre que l'Asie lui donna, et que la postérité lui conserve, est une assez bonne réponse aux injures (lâche ressource des faibles) que les Juifs ont prodiguées à sa mémoire, et que des compilateurs indiscrets ont répétées de nos jours par un zèle plus emporté que judicieux.

Il était roi de Jérusalem, enclavée dans ses vastes Etats de Syrie. Les Juifs se révoltèrent contre lui. Ce prince, vainqueur de l'Egypte, revint les punir ; et comme la religion était l'éternel prétexte de toutes les séditions et des cruautés de ce peuple, *Antiochus* lassé de sa tolérance, qui les enhardissait, ordonna enfin qu'il

n'y aurait plus qu'un ſeul culte dans ſes Etats, celui des dieux de Syrie. Il priva les rebelles de leur religion et de leur argent, deux choſes qui leur étaient également chères. *Antiochus* n'en avait pas uſé ainſi en Egypte, conquiſe par ſes armes; au contraire, il avait rendu ce royaume à ſon roi avec une générosité qui n'avait d'exemple que dans la grandeur d'ame avec laquelle on a dit que *Porus* fut traité par *Alexandre*. Si donc il eut plus de ſévérité pour les Juifs, c'eſt qu'ils l'y forcèrent. Les Samaritains lui obéirent, mais Jéruſalem le brava; et de-là naquit cette guerre ſanglante, dans laquelle *Judas Machabée* et ſes quatre frères firent de ſi belles choſes avec de très-petites armées. Donc l'hiſtoire du ſupplice des prétendus ſept Machabées et de leur mère n'eſt qu'un roman.

II. Le romaneſque auteur commence ſes menſonges par dire qu'*Alexandre* partagea ſes Etats à ſes amis de ſon vivant. Cette erreur, qui n'a pas beſoin d'être réfutée, fait juger de la ſcience de l'écrivain.

III. Preſque toutes les particularités rapportées dans ce premier livre des Machabées ſont auſſi chimériques. Il dit que *Judas Machabée*, lorſqu'il feſait la guerre de caverne en caverne dans un coin de la Judée, voulut être l'allié des Romains; *ayant appris qu'il y avait bien loin*

un peuple romain, lequel avait ſubjugué les Galates. Mais cette nation des Galates n'était pas encore aſſervie ; elle ne le fut que par *Cornelius Scipio.*

IV. Il continue et dit qu'*Antiochus le grand*, dont *Antiochus Epiphane* était fils, *avait été captif des Romains*. C'eſt une erreur évidente. Il fut vaincu par *Lucius Scipio*, ſurnommé l'aſiatique ; mais il ne fut point priſonnier ; il fit la paix, ſe retira dans ſes Etats de Perſe, et paya les frais de la guerre. On voit ici un auteur juif mal inſtruit de ce qui ſe paſſe dans le reſte du monde, et qui parle au haſard de ce qu'il ne ſait point. *Calmet* dit, pour rectifier cette erreur : *Ce prince ſe ſoumit au vainqueur ni plus ni moins que s'il eût été captif.*

V. L'écrivain des Machabées ajoute que cet *Antiochus le grand céda aux Romains les Indes, la Médie, et la Lydie.* Ceci devient trop fort. Une telle impertinence eſt inconcevable. C'eſt dommage que l'auteur juif n'y ait pas ajouté la Chine et le Japon.

VI. Enſuite, voulant paraître informé du gouvernement de Rome, il dit *qu'on y élit tous les ans un ſouverain magiſtrat, auquel ſeul on obéit.* L'ignorant ne ſavait pas même que Rome eût deux conſuls.

VII. *Judas Machabée* et ſes frères, ſi on en croit l'auteur, envoient une ambaſſade au ſénat romain ; et les ambaſſadeurs, pour toute harangue, parlent ainſi : *Judas Machabée, et ſes frères,*

et les Juifs, nous ont envoyés à vous pour faire avec vous ſociété et paix.

C'eſt à peu-près comme ſi un chef de la république de Saint-Marin envoyait des ambaſſadeurs au grand turc pour faire ſociété avec lui. La réponſe des Romains n'eſt pas moins extraordinaire. S'il y avait eu en effet une ambaſſade à Rome d'une république paleſtine bien reconnue, ſi Rome avait fait un traité ſolennel avec Jéruſalem, *Tite-Live* et les autres hiſtoriens en auraient parlé. L'orgueil juif a toujours exagéré; mais il n'a jamais été plus ridicule.

VIII. On voit bientôt après une autre fanfaronnade: c'eſt la prétendue parenté des Juifs et des Lacédémoniens. L'auteur ſuppoſe qu'un roi de Lacédémone, nommé *Arius*, avait écrit au grand prêtre juif, *Onias* troiſième, en ces termes: *Il a été trouvé dans les Ecritures, touchant les Spartiates et les Juifs, qu'ils ſont frères, étant tous de la race d'Abraham; et à préſent que nous le connaiſſons, vous faites bien de nous écrire que vous êtes en paix; et voici ce que nous avons répondu: Nos vaches et nos moutons et nos champs ſont à vous; nous avons ordonné qu'on vous apprît cela.*

On ne peut traiter ſérieuſement des inepties ſi hors du ſens commun. Cela reſſemble à *Arlequin* qui ſe dit curé de Domfront; et quand le juge lui fait voir qu'il a menti: Monſieur, dit-il,

je croyais l'être. Ce n'eſt pas la peine de montrer qu'il n'y eut jamais de roi de Sparte nommé *Arius ;* qu'il y eut, à la vérité, un *Aretes* du temps d'*Onias* premier ; et qu'au temps d'*Onias* troiſième, Lacédémone n'avait plus de rois. Ce ſerait trop perdre ſon temps, de montrer qu'*Abraham* fut auſſi inconnu dans Sparte et dans Athènes que dans Rome.

IX. Nous oſons ajouter à ces puérilités ſi mépriſables l'aventure merveilleuſe d'*Héliodore*, racontée dans le ſecond livre au chapitre trois. C'eſt le ſeul miracle mentionné dans ce livre ; mais il n'a pas paru croyable aux critiques. *Séleucus Philopator* roi de Syrie, de Perſe, de la Phénicie, de la Paleſtine, eſt averti par un juif, intendant du temple, qu'il y a dans cette fortereſſe un tréſor immenſe. *Séleucus*, qui avait beſoin d'argent pour ſes guerres, envoie *Héliodore* un de ſes officiers demander cet argent, comme le roi de France *François I* a demandé depuis la grille d'argent de Saint-Martin. *Héliodore* vient exécuter ſa commiſſion, et s'arrange avec le grand prêtre *Onias*. Comme ils parlaient enſemble dans le temple, on voit deſcendre du ciel un grand cheval portant un cavalier brillant d'or. Le cheval donne d'abord des ruades avec les pieds de devant à *Héliodore ;* et deux anges, qui ſervaient de palefreniers au cheval, armés chacun d'une poignée de verges, fouettent

Héliodore à tour de bras. *Onias* le grand prêtre eut la charité de prier DIEU pour lui. Les deux anges palefreniers cessèrent de fouetter. Ils dirent à l'officier : Rends grâce à *Onias* ; sans ses prières nous t'aurions fessé jusqu'à la mort. Après quoi ils disparurent.

On ne dit pas si après cette flagellation *Onias* s'accommoda avec son roi *Séleucus*, et lui prêta quelques deniers.

Ce miracle a paru d'autant plus impertinent aux critiques, que r le roi d'Egypte *Sésac*, ni le roi de l'Asie *Nabuchodonosor*, ni *Antiochus l'illustre*, ni *Ptolomée Soter*, ni le grand *Pompée*, ni *Crassus*, ni la reine *Cléopâtre*, ni l'empereur *Titus*, qui tous emportèrent quelque argent du temple juif, ne furent pas cependant fouettés par des anges.

Il est bien vrai qu'un saint moine a vu l'ame de *Charles Martel* que des diables conduisaient en enfer dans un bateau, et qu'ils fouettaient pour s'être approprié quelque chose du trésor de Saint-Denis. Mais ces cas-là arrivent rarement.

X. Nous passons une multitude d'anachronismes, de méprises, de transpositions, d'ignorances et de fables qui fourmillent dans les livres des Machabées, pour venir à la mort d'*Antiochus l'illustre*, décrite au chapitre IX du livre second. C'est un entassement de faussetés, d'absurdités et d'injures qui font pitié. Selon

l'auteur, *Antiochus* entre dans Perſépolis pour piller la ville et le temple. On ſait aſſez que cette capitale, nommée Perſépolis par les Grecs, avait été détruite par *Alexandre*. Les Juifs, toujours iſolés parmi les nations, toujours occupés de leurs ſeuls intérêts et de leur ſeul pays, pouvaient bien ignorer les révolutions de la Chine et des Indes : mais pouvaient-ils ne pas ſavoir que cette ville, appelée Perſépolis par les ſeuls Grecs, n'exiſtait plus? Son nom véritable était *Seſtekar*. Si c'était un juif de Jéruſalem qui eût écrit les Machabées, il n'eût pas donné au ſéjour des rois de Perſe un nom ſi étranger. De-là on conclut que ces livres n'ont pu être écrits que par un de ces juifs helléniſtes d'Alexandrie, qui commençait à vouloir devenir orateur. Que de raiſons en faveur des ſavans et des premiers pères de l'Egliſe qui proſcrivirent l'hiſtoire des Machabées !

Mais voici bien d'autres raiſons de douter. Le premier livre de cette hiſtoire dit qu'*Antiochus* mourut l'an 189 de l'ère des Séleucides, que les Juifs ſuivaient comme ſujets des rois de Syrie : et dans le ſecond livre, qui eſt une lettre prétendue écrite de Jéruſalem aux helléniſtes d'Alexandrie, l'auteur date de l'an des Séleucides 188. Ainſi il parle de la mort d'*Antiochus* un an avant qu'elle ſoit arrivée.

Au premier livre il eſt dit que ce roi voulut

s'emparer des boucliers d'or laiſſés par *Alexandre le grand* dans la ville d'Elimaïs ſur le chemin d'Ecbatane, qui eſt la même que Ragès ; qu'il mourut de chagrin dans ces quartiers, en apprenant que les Machabées avaient réſiſté à ſes troupes en Judée.

Au ſecond livre il eſt dit qu'il tomba de ſon char, qu'il ſut tellement froiſſé de ſa chute que ſon corps fourmilla de vers ; qu'alors ce roi de Syrie demanda pardon au Dieu des Juifs. C'eſt là qu'eſt ce verſet ſi connu, et dont on a fait tant d'uſage : *Le ſcélérat implorait la miſéricorde du Seigneur ; qu'il ne devait pas obtenir.*

L'auteur ajoute qu'*Antiochus* promit à DIEU de ſe faire juif. Ce dernier trait ſuffit ; c'eſt comme ſi *Charles-Quint* avait promis de ſe faire turc.

DU TROISIEME LIVRE DES MACHABÉES.

NOUS ne dirons qu'un mot du troisième livre des Machabées, et rien du quatrième, jugés pour apocryphes par toutes les Eglises.

Voici une historiette du troisième : la scène est en Egypte. Le roi *Ptolomée Philopator* est fâché contre les Juifs, qui commerçaient en grand nombre dans ses Etats ; il en ordonne le dénombrement ; et, selon *Philon*, ils composaient un million de têtes. On les fait assembler dans l'hippodrome d'Alexandrie. Le roi promulgue un édit, par lequel ils seront tous livrés à ses éléphans pour être écrasés sous leurs pieds. L'heure prise pour donner ce spectacle, DIEU, qui veille sur son peuple, endort le roi profondément. *Ptolomée*, à son réveil, remet la partie au lendemain ; mais DIEU lui ôte la mémoire : *Ptolomée* ne se souvient plus de rien. Enfin, le troisième jour *Ptolomée*, bien éveillé, fait préparer ses Juifs et ses éléphans. La pièce allait être jouée, lorsque soudain les portes du ciel s'ouvrent : deux anges en descendent ; ils dirigent les éléphans contre les soldats qui devaient les conduire ; les soldats sont écrasés, les Juifs sauvés, le roi converti. Voilà cette fois *dignus vindice nodus*. On écrivait plaisamment l'histoire dans ce pays-là.

SOMMAIRE
DE
L'HISTOIRE JUIVE
DEPUIS LES MACHABÉES JUSQU'AU TEMPS DE JESUS-CHRIST.

Il faut remarquer d'abord que ces enfans de *Matathias*, nommés Machabées, étaient de la race de Lévi, et facrificateurs dans un petit village nommé Modin, à quelques milles de Jérufalem vers la mer Morte. Ils firent une révolution; ils obtinrent bientôt la puiffance facerdotale, et enfin la royale. Nous avons vu combien cet événement confondait toutes ces vaines prophéties que la tribu de Juda avait toujours faites en fa faveur par la bouche de fes prophètes, et cette éternelle durée de la maifon de *David* tant prédite, et fi fauffe. Il n'y avait plus perfonne de la race du roi *David;* du moins aucun livre juif ne marque aucun defcendant de ce prince depuis la captivité.

Si les enfans du lévite *Matathias*, nommés d'abord Machabées et enfuite Afmonéens, eurent l'encenfoir et le fceptre, ce fut pour leur malheur. Leurs petits-fils fouillèrent de crimes

l'autel et le trône, et n'eurent jamais qu'une politique barbare, qui causa la ruine entière de leur patrie.

S'ils eurent dans le commencement l'autorité pontificale, il n'en furent pas moins tributaires des rois de Syrie. *Antiochus Eupator* composa avec eux ; mais ils furent toujours regardés comme sujets. Cela se démontre par la déclaration de *Démétrius Nicanor*, rapportée dans *Flavien Josephe : Nous ordonnons que les trois villages, Apherma, Lidda ; et Ramath, seront ôtés à la Samarie et joints à la Judée.*

C'est le langage d'un souverain reconnu. Le dernier des frères Machabées, nommé *Simon*, se révolta contre le roi *Antiochus Soter*, et mourut dans cette guerre civile.

Hircan, fils de ce grand prêtre *Simon*, fut grand prêtre et rebelle comme son père. Le roi *Antiochus Soter* l'assiégea dans Jérusalem. On prétend qu'*Hircan* apaisa le roi avec de l'argent ; mais où le prit-il ? C'est une difficulté qui arrête à chaque pas tout lecteur raisonnable. D'où pouvaient venir tous ces prétendus trésors qu'on retrouve sans cesse dans ce temple de Jérusalem pillé tant de fois ? L'historien *Josephe* a le front de dire qu'*Hircan* fit ouvrir le tombeau de *David*, et qu'il y trouva trois mille talens. C'est ainsi qu'on a imaginé des trésors dans les sépulcres de *Cyrus*, de *Rustan*,

d'*Alexandre* , de *Charlemagne.* Quoi qu'il en ſoit, le juif ſe ſoumit et obtint ſa grâce.

Ce fut cet *Hircan* qui, profitant des troubles de la Syrie, prit enfin Samarie l'éternelle ennemie de Jéruſalem, rebâtie enſuite par *Hérode*, et appelée Sébaſte. Les Samaritains ſe retirèrent à Sichem, qui eſt la Naplouſe de nos jours. Ils furent encore plus près de Jéruſalem, et la haine entre les deux peuples en fut plus implacable. Jéruſalem, Sichem, Jéricho, Samarie, qui ont fait tant de bruit parmi nous, et qui en ont fait ſi peu dans l'Orient, furent toujours de petites villes voiſines aſſez pauvres, dont les habitans allaient chercher fortune au loin, comme les Arméniens, les Parſis, les Banians.

L'hiſtorien *Joſephe*, ivre de l'ivreſſe de ſa patrie, comme le ſont tous les citoyens des petites républiques, ne manque pas de dire que cet *Hircan Machabée* fut un conquérant et un prophète, et que DIEU lui parlait très-ſouvent face à face.

Si l'on en croit *Joſephe*, une preuve inconteſtable que cet *Hircan* était prophète, c'eſt qu'ayant deux fils qu'il aimait, et qui étaient des monſtres de perfidie, d'avarice, et de cruauté, il leur prédit que s'ils perſiſtaient ils pourraient faire une mauvaiſe fin. De ces deux ſcélérats, l'un était *Ariſtobule*, l'autre *Antigone.* Les Juifs avaient déjà la vanité de prendre des

noms grecs. DIEU vint voir *Hircan* une nuit, et lui montra le portrait d'un autre de ses enfans, qui d'abord ne s'appelait que *Jean* ou *Jannée*, c'est-à-dire *Jeannot*, et qui depuis eut la confiance de prendre le nom d'*Alexandre*. Celui-là, dit DIEU, aura un jour la place du grand *shoen*, de grand prêtre juif. *Hircan*, sur la parole de DIEU, fit mourir son fils *Jeannot*, de peur que cet oracle ne s'accomplît, à ce que dit l'historien. Mais apparemment que *Jeannot* ou *Jannée* ne mourut pas tout-à-fait, ou que DIEU le ressuscita; car nous le verrons bientôt *shoen*, grand prêtre et maître de Jérusalem. En attendant il faut voir ce qui arrive aux deux frères bien-aimés *Aristobule* et *Antigone*, fils d'*Hircan*, après la mort d'*Hircan* leur père.

Le prêtre *Aristobule* fait assassiner le prêtre *Antigone* son frère dans le temple, et fait étrangler sa propre mère dans un cachot. C'est de ce même *Aristobule* que le *Thucydide* juif dit qu'il était un prince très-doux. Ce doux prêtre étant mort, son frère *Jannée Alexandre* ressuscite et lui succède. On l'avait sans doute gardé en prison au lieu de le tuer.

C'est dans ce temps sur-tout que les Ptolomées rois d'Egypte, et les Séleucides rois de Syrie, se disputaient la Phénicie, et la Judée enclavée dans cette province. Cette querelle, tantôt violente, tantôt ménagée, durait depuis la

mort du véritable *Alexandre le grand.* Le peuple juif ſe fortifiait un peu par les déſaſtres de ſes maîtres. Les prêtres, qui gouvernaient cette petite nation, changeaient de parti chaque année, et ſe vendaient au plus fort.

Ce *Jannée Alexandre* commença ſon ſacerdoce par aſſaſſiner celui de ſes frères qui reſtait encore, et qui ne reſſuſcita point comme lui. *Joſephe* ne nous dit point le nom de ce frère; et peu importe ce nom dans le catalogue de tant de crimes. *Jannée* ſe ſoutint dans ſon gouvernement à la faveur des troubles de l'Aſie. Ce gouvernement était à la fois ſacerdotal, démocratique, ariſtocratique, une anarchie complète.

Joſephe rapporte qu'un jour le peuple dans le temple, jeta des pommes et des citrons à la tête de ſon prêtre *Jannée* qui s'érigeait en ſouverain, et que cet *Alexandre* fit égorger ſix mille hommes de ſon peuple. Ce maſſacre fut ſuivi de dix ans de maſſacres. A qui les Juifs payaient-ils tribut dans ce temps-là? Quel ſouverain comptait cette province dans ſes Etats? *Joſephe* n'effleure pas ſeulement cette queſtion; il ſemble qu'il veuille faire croire que la Judée était une province libre et ſouveraine. Cependant il eſt certain, autant qu'une vraiſemblance hiſtorique peut l'être, que les rois d'Egypte et ceux de Syrie ſe la diſputèrent juſqu'à ce que les Romains vinrent tout engloutir.

Après ce *Jannée*, si indigne du grand nom d'*Alexandre*, deux fils de ce prêtre, qui avait affecté le titre de roi, prirent aussi ce titre, et déchirèrent par une guerre civile ce royaume qui n'avait pas dix lieues d'étendue en tout sens. Ces deux frères étaient l'un *Hircan* second, et l'autre *Aristobule* second. Ils se livrèrent bataille vers le bourg de Jéricho, non pas avec des armées de trois, de quatre, de cinq, et de six cents mille hommes ; on n'osait plus alors écrire de tels prodiges, et même l'exagérateur *Josephe* en aurait eu honte ; les armées alors étaient de trois à quatre mille soldats. *Hircan* fut battu, et *Aristobule* second resta le maître.

On peut connaître ce que c'était que ce royaume d'*Aristobule*, par un trait qui échappe à l'historien *Josephe* malgré son zèle à faire valoir son pays. DIEU, dit-il, *envoya un vent si violent, qu'il ruina les fruits de la terre; de sorte qu'un muid* (*a*) *de blé se vendait dans Jérusalem onze drachmes*. Notre muid de blé contient douze setiers. Il se trouverait, par le compte de *Josephe*, que le setier, dans les temps des famines si fréquentes de la Judée, n'aurait pas valu dix sous, en évaluant à dix sous la drachme juive. Qu'on juge par-là de ces richesses dont on a voulu nous éblouir. (*b*)

(*a*) C'est ainsi qu'*Arnaud d'Andilly* traduit.

(*b*) Il est vraisemblable que c'est une erreur de chiffre, et que le texte portait onze cents drachmes. Mais ces onze

C'est

C'eſt dans ces temps que les Romains, ſans trop s'embarraſſer de leur prétendue ſociété amicale avec les Machabées, portaient leurs armes victorieuſes dans l'Aſie mineure, dans la Syrie, et juſqu'au mont Caucaſe. Les Séleucides n'étaient plus. *Tigrane* roi d'Arménie, beau-père de *Mithridate*, avait conquis une partie de leurs Etats. Le grand *Pompée* avait vaincu *Tigrane*; il venait de réduire *Mithridate* à ſe donner la mort; il feſait de la Syrie une province romaine. Les livres des Machabées ne parlent ni de ce grand homme, ni de *Lucullus*, ni de *Sylla*. On n'en ſera pas étonné.

Hircan, chaſſé par ſon frère *Ariſtobule*, s'était réfugié chez un chef d'arabes, nommé *Aréah* ou *Arétas*. Jéruſalem avait toujours été ſi peu de choſe, que ce capitaine de voleurs vint aſſiéger *Ariſtobule* dans cette ville.

Pompée paſſait alors par la baſſe Syrie. *Ariſtobule* obtint la protection de *Scaurus* l'un de ſes lieutenans. *Scaurus* ordonne à l'arabe de lever le ſiége, et de ne plus oſer commettre d'hoſtilités ſur les terres des Romains; car la Syrie étant incorporée à l'empire, la Paleſtine l'était

cents drachmes ne feraient que cinq cents cinquante livres de France; et le prix du ſetier ne ferait que de quarante-cinq livres; ce qui ne ferait pas exhorbitant en temps de famine. Il eſt des provinces en Allemagne et en France où c'eſt le prix commun du blé aſſez ordinairement.

aussi. Tel était le pacte de société que la république avait pu faire avec la Judée.

Josephe écrit qu'*Aristobule* envoya une vigne d'or à *Pompée*, du prix de cinq cents talens, c'est-à-dire, environ trois millions; et il cite *Strabon*. Mais *Strabon* ne dit point que le melch *Aristobule* fit ce présent à *Pompée*; il dit que ce fut *Alexandre* son père. Nous osons croire que *Strabon* se trompe sur le prix de cette vigne, et que jamais aucun melch de Judée ne fut en état de faire un tel présent; si ce n'est peut-être *Hérode*, à qui les Romains accordèrent bientôt après une étendue de pays cinq ou six fois plus grande que le territoire d'*Aristobule*. Les deux frères, *Aristobule* et *Hircan*, qui se disputaient la qualité de grand prêtre, vinrent plaider leur cause devant *Pompée* pendant sa marche. Il allait prononcer lorsqu'*Aristobule* s'enfuit. *Pompée* irrité alla assiéger Jérusalem. Nous avons déjà observé que l'assiette en est forte. Elle pourrait être une des meilleures places de l'Orient entre les mains d'un ingénieur habile. Du moins le temple, qui était la véritable citadelle, pourrait devenir inexpugnable, étant bâti sur la cime d'une montagne escarpée entourée de précipices.

Pompée fut obligé de consumer près de trois mois à préparer et à faire mouvoir ses machines de guerre; mais dès qu'elles purent agir, il

entra dans cette forteresse par la brèche. Un fils du dictateur *Sylla* y monta le premier ; et pour rendre cette journée plus mémorable, ce fut sous le consulat de *Cicéron*.

Josephe dit qu'on tua douze mille juifs dans le temple. Nous le croirions s'il n'avait pas toujours exagéré. Nous ne pouvons le croire quand il dit qu'on y trouva deux mille talens d'argent, et qu'on en tira dix mille de la ville : car enfin ce temple ayant été pris tant de fois si aisément, tant de fois pillé et saccagé, il était impossible qu'on y gardât deux mille talens, qui feraient douze millions ; et encore plus extravagant qu'on taxât un si petit pays, si épuisé et si pauvre, à dix mille talens, soixante millions de livres. C'est à quoi ne pensent pas ceux qui lisent sans examen et à l'aventure, ainsi que tant d'auteurs ont écrit. Un homme sensé lève les épaules, quand il sait qu'*Alexandre* ne put ramasser que trente talens pour aller combattre *Darius*, et qu'il voit douze mille talens dans les caisses des Juifs, outre trois mille dans le tombeau de *David*.

Il est certain que *Pompée* ne prit rien pour lui, et qu'il ne fit payer aux Juifs que les frais de la guerre. *Cicéron* loue ce désintéressement ; mais *Rollin* dit que *rien ne réussit depuis à Pompée, à cause de la curiosité sacrilége qu'il avait eue de voir le sanctuaire du temple juif*. *Rollin* ne songe

pas que *Pompée* ne pouvait guère ſavoir s'il était défendu d'entrer là ; que la défenſe pouvait être pour les Juifs et non pour *Pompée ;* que les charpentiers, les menuiſiers, les autres ouvriers, y entraient quand il y avait quelques réparations à faire. On pourrait ajouter que c'était autrefois l'arche qui rendait ce lieu ſacré, et que cette arche était perdue depuis *Nabuchodonoſor*. *Céſar* ſerait entré tout comme *Pompée* dans cet endroit de trente pieds de long. Si *Pompée* fut malheureux à la bataille de Pharſale, il ſe peut que ce fut pour avoir été curieux à Jéruſalem ; mais il y en eut auſſi d'autres raiſons ; et le génie de *Céſar* y contribua beaucoup. On pourrait encore obſerver que c'eſt un plus grand ſacrilége d'égorger douze mille hommes dans un temple, que d'entrer dans une ſacriſtie où il n'y avait rien du tout.

Au reſte, *Pompée* ayant pris *Ariſtobule*, l'envoya captif à Rome.

Pour ne pas quitter le fil des actions de *Pompée* en Judée, n'oublions pas de dire que, même après la défaite de Pharſale, il ordonna à un deſcendant des *Scipions*, ſon lieutenant en Syrie, de faire couper le cou au fils d'*Ariſtobule*, qui avait pris le nom d'*Alexandre* et de roi.

Cet événement achève de faire voir quelle était l'alliance de couronne à couronne que les Juifs ſe vantaient d'avoir avec les Romains,

et quel fond on peut faire fur les récits d'un tel peuple.

Pour mettre la dernière main à ce tableau, et pour montrer de quel refpect l'empire romain était pénétré pour les Juifs, il fuffira de dire que, quelques années après, le triumvir *Marc-Antoine* condamna dans Antioche un autre roi juif, un autre fils d'*Ariftobule*, nommé *Antigone*, à mourir du fupplice des efclaves; il le fit fouetter et crucifier, comme nous le verrons.

Difons encore que *Pompée*, avant de quitter la Judée, y établit un gouvernement ariftocratique fous l'autorité des Romains. Il fut le premier inftituteur de ce *fanhédrin* que les rabbins font remonter jufqu'à *Moïfe*. *Gabinius*, l'un des grands hommes que Rome ait produits, fut chargé de tout régler. Ainfi ce *Pompée*, que *Rollin* appelle facrilége, fut proprement légiflateur des Juifs.

Ce mot *fanhédrin* eft corrompu du mot grec *fynedria* qui fignifie affemblée. Les Juifs helléniftes avaient apporté quelques termes grecs à Jérufalem.

Cependant *Craffus* fuccéda à *Pompée* dans le gouvernement de l'Afie; et il alla faire contre les Parthes cette fameufe guerre qui fut tant blâmée parce qu'elle fut malheureufe.

Jofephe dit qu'en paffant par Jérufalem avec fon armée il pilla encore le temple et la ville;

mais il ne dit point de quoi les Juifs étaient accufés, et pourquoi on leur fit payer l'amende. Cette amende était forte. Le temple feul paya huit mille talens, et fournit encore un lingot d'or pefant quinze cents marcs, qu'on avait, dit *Jofephe*, caché dans une poutre évidée. Il faut avouer que le temple juif était la poule aux œufs d'or; plus on lui en prenait, plus elle pondait.

On nous pardonnera de n'avoir pas eu pour l'hyperbolique romancier *Jofephe*, et pour les livres apocryphes, le même refpect que pour les volumes facrés. Quand nous avons rapporté fincèrement les objections des critiques fur quelques endroits de la fainte Ecriture, nous les avons réfutées par notre foumiffion à l'Eglife; mais quand le transfuge juif, le flatteur de *Vefpafien*, parle, nous ne lui devons pas le facrifice de notre raifon.

Nous allons maintenant voir qui était cet *Hérode* roi de Judée par la grâce du peuple romain, très-différent en tout du peuple juif.

Fin du quatrième volume.

TABLE

DES ARTICLES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

Fin de la Table du quatrième volume.